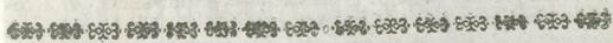




LA
 MINERALOGIE,
 OU LE REGNE
 MINERAL
 DE
 SCHRODER,
 COMMENTÉ E
 PAR ETTMULLER.



CHAPITRE PREMIER.
 DE LA MINERALOGIE
 en général.

NOUS avons divisé la Pharmacopée en trois Parties qui sont, la *Phytologie*, qui traite des Plantes, la *Zoologie*, qui traite des Animaux, & la *Macroscopologie* ou *Mineralogie*, sous laquelle nous comprenons tout ce qui n'appartient point aux Végétaux, ni aux Animaux. Hippocrate *liv. 1. de la Diète*, appelle ces trois famil-

P iij

les, les trois harmonies du monde, par une métaphore tirée de la Musique, parce qu'elles sont comme trois demi-tons, qui font une harmonie parfaite. La Mineralogie est la basse sans quoi les deux autres qui sont les dessus ne sauroient jamais s'accorder. Le Regne végétal, représente ce qu'on appelle tierce en Musique : car comme l'étenduë de ce demi-ton est renfermée, entre la tierce Majeure, & la tierce Mineure, de même l'étenduë du Regne végétal, s'approche d'un côté du regne Mineral, & s'en éloigne de l'autre; cette étenduë est renfermée par Moïse dans trois Classes. La première contient, *le germe*. La seconde, *l'herbe*. La troisième, *la plante ligneuse*. Le Regne animal représente la quinte, & la sexte; car comme elles sont les plus éloignées de la basse, & ont la valeur d'un ton entier; de même le Regne animal approche fort près du Macrocosme, & le surpasse en étenduë. Il y a dans ce Regne des Animaux aquatiques que ce Patriarche appelle *le souffle vivant* des eaux; il y en a de terrestres, qu'il nomme le *souffle vivant* de la terre, & l'Homme qui a été créé de la terre, & de l'eau par l'exaltation de ces deux principes, qui outre l'ame vivante qu'il a commune avec les autres animaux, a reçu le souffle de Vie, qui le met au dessus de toutes les Créatures. Les minéraux sont primitifs ou secondaires; les premiers sont les membres du macrocosme, & les derniers sont comme les excréments. Nous examinerons ici leurs vertus, & leur usage. Les vertus des Minéraux sont plus fortes, plus radicales que celles des autres corps, en ce qu'ils sont moins éloignés de la première origine ou matrice, & plus unis suivant cet axiome, *Virtus unita fortior*. Leur force se doit mesurer par l'éloignement du premier principe, par exemple, les minéraux qui approchent presque de la nature des végétaux comme les bitumes, ont une vertu plus déployée, & plus étendue, mais d'autant moins forte, & moins puissante. Les Métaux au contraire, & les sels, qui ne sont pas si éloignés de la nature Universelle, ont une vertu d'autant plus grande qu'elle est moins dispersée. Les minéraux ont pareillement des vertus superficielles qui sont mises facilement en acte. Le sel, par exemple, a certaines vertus qu'il exerce en substance, & il en a d'internes qui ne paroissent point qu'il n'ait été détruit, & changé, par exemple, en esprit.

L'Usage des minéraux peut être interne & externe. L'usage interne est condamné par quelques-uns pour deux raisons, parce qu'ils sont des poisons, & parce qu'ils laissent de mauvaises impressions. Pour répondre à la première raison, je dirai que les Médecins n'emploient pas les minéraux en qualité de

poisons, mais en qualité de remedes après en avoir ôté ou corrigé le poison. Il est vrai qu'autant que les choses étoient bonnes dans la création, autant elles sont devenues mauvaises par le peché; mais comme cette corruption n'est qu'accidentelle, elle n'a point détruit l'essence des choses, elle ne fait que la cacher, & la tenir prisonniere. Le Serpent nous servira ici d'exemple, qui cache un Antidote tres-salutaire sous un poison tres-pernicieux. Ajoutez que tout ce qui passe pour poison ne l'est pas. Je répons en second lieu qu'on n'employe pas les Mineraux pour leur acrimonie nuisible, mais en tant que cette acrimonie, mêlée avec d'autres choses remplit l'intention du Medecin, après qu'elle a été radoucie, & corrigée; ainsi le *Chalcitis* entre dans la Theriaque, & l'ail dans les meilleurs ragoûts. Quant à la mauvaise impression qu'ils laissent, cela n'est pas vrai en général; que s'il y en a quelques uns, c'est une témérité de les employer, seuls ou sans necessité. J'ai déjà divisé les mineraux en primitifs, qui sont ceux qui aprochent le plus près de la nature des Elemens, ou des membres du macrocosme, comme les terres & les eaux; & en secondaires qui sont formés des excremens du macrocosme, comme les pierres, les métaux, les semineraux, les excremens métalliques, les sels, les soufres.

* Nous avons mis le regne mineral le dernier de tous comme le plus difficile, & parce qu'il est impossible de le bien connoître que par le ministère de la Chymie, qui est le sînge de la Nature, & nous fait voir dans ses fourneaux, ce que la nature fait dans les lieux souterrains. Les sentimens sont partagés, à l'égard des medicamens qui se tirent des métaux, car les uns les condamnent, les autres les aprouvent. Tout consiste dans la préparation que la Chymie leur a donné; car par son ministère les plus mortels poisons déviennent les plus salutaires remedes, & les plus souverains alexipharmques, témoin l'Antimoine qui est un poison à l'homme pris tout crud, & qui, suivant Vanhelsmont, n'est pas le remede d'un homme d'honneur, lors qu'il purge par haut ou par bas, lequel lorsqu'il est fixé, & la malignité corrigée qui consiste dans le soufre volatil, devient

232 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
un alexipharmaque souverain, pour chasser le poison
par les fueurs. On peut dire la même chose de l'Ar-
fenic, qui étant fixé, non seulement corrige les ulce-
res malins, putrides, & corrolifs exterieurement,
mais devient même un alexipharmaque interne, &
un puissant sudorifique comme nous dirons en son lieu,
Entrons en Matiere.

CHAPITRE II.

Des Terres.

Nous ne parlons pas ici de la Terre, entant qu'on la regardé
comme un élément simple, mais entant qu'elle est em-
preignée de la semence universelle. Paracelse la considère com-
me morte en soi, & pense qu'elle ne vit que par accident, &
par le ministère d'un élément invisible; c'est-à-dire d'une va-
peur, ou d'un esprit universel, dont elle est pénétrée. C'est
cet esprit qui la vivifie, c'est lui qui de sterile la rend féconde,
c'est lui qui la fait passer dans diverses natures, sçavoir des mine-
raux, des végétaux & des animaux. Il y a des mineraux qui
quoique tres éloignés de la terre commune, retiennent pourtant
encore la forme de terre, & c'est ce que nous apellons *terres
medicamentuses*. Ces terres ont differens noms suivant leurs
matrices, leurs couleurs, leurs propriétés, leurs païs, & les au-
tres circonstances semblables, à l'égard du lieu natal, par
exemple on dit; Terre Lemnienne, de Turquie, d'Armenie,
de Chio, de Malthe, de Strigonic, de Boheme, & de Ve-
teravie. A raison des propriétés, & des couleurs, on dit Terre
solaire, lunaire, venerienne, martiale, saturnienne: Et à rai-
son de la marque, ou cachet dont elle est marquée, on dit
la Terre sigillée &c. Nous ne traiterons ici que les especes
de Terres, qui sont usitées en Medecine sans toucher aux
autres.

L'opinion commune qui est fondée sur la combinaison qua-
druple des éléments, tient que la Terre est froide en général,
que la Terre aproche de l'eau par la froideur; l'eau de l'air;
par l'humidité; l'air du feu par la chaleur, & le feu de la
Terre, par la siccité. Ce qui ne se peut entendre que de la
Terre considérée comme un élément simple, & entant qu'elle

entre avec les autres elemens dans la génération des mixtes. Car la Terre sur laquelle nous marchons n'a point ces qualités ; elle contient, suivant Hippocrate au Livre des Principes, beaucoup de chaleur. (C'est l'esprit dont nous avons parlé ci-dessus,) qui la rend féconde par sa vertu, car la fécondité ne peut venir que d'un principe spiritueux, & chaud, ce mor de chaud étant pris dans une grande étendue. Quant aux autres qualités la Terre est attrictive, & resiste à la putrefaction.

LES PREPARATIONS

Que les Terres reçoivent, ou les Medicamens qui en sont tirés sont 1°. *La Purification* ou *Loion* ; d'où l'on dit *Terre lavée*. 2°. *La Préparation* qu'elles reçoivent chez les Apotiquaires, d'où l'on dit *Terre préparée*. 3°. *La Précipitation*, qui fait le *Magistere*. 4°. *La Distillation* qui fait l'*esprit*, l'*huile* &c.

1. *La Loion.*

Comme les Terres sont ordinairement remplies de sable, & de gravier, on a coûtume de les laver, & de les dissoudre dans de l'eau, afin que la substance pierreuse & sablonneuse, comme plus pesante tombe au fond. On verse l'eau trouble par inclination, & on la fait évaporer pour avoir la terre sèche & dépurée. Cette Loion, à mon avis, doit ôter beaucoup de la vertu de la terre lavée, car il est impossible que les parties les plus subtiles dont les terres sont pénétrées, ne se perdent dans la loion, & que les parties volatiles ne s'exhalent dans l'évaporation. Il vaut donc mieux employer les terres crues que lavées.

2. *La Préparation.*

On prépare les terres suivant la methode générale, en les broyant sur le porphyre, & en les arrosant avec une eau appropriée, par exemple, de tormentille, puis on en forme de petites masses qu'on laisse secher.

3. *La Précipitation ;*

pour les

Magistères.

On dissout la Terre dans quelque esprit acide comme le sel commun ou quelque autre semblable, on verse la dissolution

P v

234 LIVRE SECOND, LA MINÉRALOGIE,

par inclination ; puis on fait la précipitation avec l'huile de tartre par défaillance, ou avec de l'eau commune qu'on verse abondamment dessus. On édulcore en suite la matière précipitée avec de l'eau de fontaine.

4. *La Distillation ou Sublimation.*

1. *Pour l'Esprit simple*

On prend des petits pains de Terre, qu'on distile à la retorte à feu ouvert. Comme il sera dit sur la terre sigillée.

2. *L'Esprit avec le vin.*

℞. Par exemple, Terre de Strigonic sans être lavée, versez dessus de l'eau distillée, mettez le tout dans une retorte pour distiler lentement, afin d'ouvrir le corps, versez ensuite de l'esprit de vin dessus, & après une digestion requise distilez le tout.

3. *L'Esprit Alcalisé, ou Baume.*

℞. Terre de Strigonoie cruë, & non lavée, versez dessus de l'eau de tonnerre, & laissez macerer le tout durant quelques semaines pour putrefier les matieres, puis distilez le tout à l'alembic. Tirez le sel des feces pour rejoindre à la liqueur distillée, puis circulez le tout durant un mois, après quoi vous le distilerez encore une fois, la liqueur emportera le sel avec soi, & vous aurez un baume tres-subtil. Autrement.

℞. Terre cruë, ou lavée, par Ex. ℥. xx. distilez la dans une cucurbite de verre bien lutée, & posée sur le côté, ou bien dans une retorte à un feu gradué allez fort. L'eau fort la première, puis l'esprit. Augmentez le feu, & le sel montera, joignez-le avec l'eau distillée, & distilez le tout encore une fois ou deux, afin que le sel monte après la liqueur, ou bien digérez le tout ensemble, & vous aurez un baume précieus, *Conrad Khunrath* dans son *Memoria distillatoria*. Il faut distiler une grande quantité de terre, sans quoi on a peu de sel.

LES TERRES ARGILLEUSES, OU SIGILLÉES.

L'Argille est sans contredit la meilleure de toutes les Terres,

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. II. 235

On l'appelle ordinairement Terre figillée, à cause du sceau dont elle est marquée quand on la vend. Il y en a de plusieurs sortes. 1°. Celle de Turquie qui est marquée en caractères Turcs, qu'on a coutume de vendre pour la terre Lemnienne, quoi qu'elle n'ait aucun rapport avec la terre Lemnienne de Galien. Il y en a qui prétendent que la terre figillée, qu'on apporte de Constantinople en petits pains, de couleur de cendre, soit la véritable terre Lemnienne, comme c'est la meilleure que nous ayons, je ne m'y oppose point. 2°. La Terre de Malthe ou la Terre figillée de Saint Paul. 3°. La Terre figillée Germanique, qui est de deux sortes, sçavoir la Strigienne qui est jaune, & a pris son nom de la Ville de Striga en *silesie*, où on a commencé de la marquer. Elle se trouve dans une Isle de la Mer. On la nomme souvent la moüelle ou l'axonge du Soleil, à cause qu'on croit qu'elle soit empreignée du soufre solaire. L'autre s'appelle terre *Lignienne* ou *Terra lignicensis*, qui est de trois sortes sçavoir, la rouge, la blanche, & la cendrée, on la nomme l'axonge de la Lune pour être parfemée de soufre lunaire, ou bien *Unicornu minerale*, à cause qu'elle a les mêmes propriétés que le véritable *unicornu*. Il se trouve dans les minières des autres métaux des terres semblables, il s'en trouve une en Veteravie qui ressemble à l'axonge du Soleil, & une autre proche de Marpourg.

La meilleure de toutes ces terres est celle qu'on appelle *Lemnienne*, qui est rouge & cendrée, l'une & l'autre nous est apportée de Constantinople. Après celle la, l'*Axonge* du Soleil tient le premier rang pour les affections du cœur, ou l'axonge de Lune dans les affections de la tête, & du foye. La cendrée Lunaire est la plus efficace. Un signe de bonté dans les terres, c'est si elles s'attachent à la langue, si elles s'élevent en bouteilles lors qu'on les mouille avec la salive, ou si étant jetées dans l'eau elles y excitent de petites bouteilles.

La terre figillée est dessicative, astringente, alexipharmaque, resolutive, elle dilate le sang & pousse par les sueurs. Son principal usage est dans la fièvre maligne, la peste, la diarrhée, la dysenterie, les morsures des bêtes venimeuses, & extérieurement pour mondifier les playes empoisonnées, & les piqueures des bêtes venimeuses. La terre de Veteravie approche des vertus de la Lemnienne, n'étant ni moins sudorifique ni moins astringente. A l'égard de l'*Axonge du Soleil*, l'expérience a fait veoir, qu'étant donnée toute crüe comme elle sort de la mine, elle guérissoit l'épilepsie & les philtres, la prise est ʒ. ʒ. ou ʒ. ij.

LES PREPARATIONS DE LA TERRE
SIGILLÉE ET DES AUTRES ARGILLES.

La terre sigillée préparée. Pour l'ordinaire on employe la terre sigillée sans préparation.

Le Magistère. ℞. Dissolvez de la terre sigillée dans de l'esprit de nitre, & faites la précipitation en y versant de l'huile de tartre par defaillance, ou de l'eau commune, vous aurez un magistère de la couleur naturelle de la terre. La prise est ℞. ℞. ou ℥. ℞.

L'esprit simple. Distilez la terre seule à la retorte de cette façon.
℞. *Terre de Silesie* jaune ℔. j. Coupez les masses en deux parties, puis les distilez à la retorte à feu ouvert durant six heures ou un jour entier, dans un grand recipient. Le phlegme sort le premier, puis les esprits en forme blancheâtre, & en petite quantité, mais d'une saveur acide tres-agréable. La terre qui reste a conservé sa figure; mais elle ne s'artache plus à la langue, & n'excite plus de petites boüiteilles. Il n'est pas nécessaire de rectifier cet esprit, on le donne avec son phlegme. La prise est ℞. ℞. Voyez *Horsius* dans ses problemes.

L'esprit de terre sigillée avec le vin. On macere la terre dans de l'eau, puis on la distile, on met la distillation digerer avec de l'esprit de vin, puis on fait une seconde distillation comme nous avons déjà dit ci-dessus.

L'esprit alcalisé ou le baüme de terre sigillée; Il se fait en ajoutant le sel propre à l'esprit, ci-dessus, & en distillant le tout comme il a déjà été dit. Ou bien on distile la terre sans eau, & on joint les fleurs, qu'on a poussées à un feu violent à la liqueur distillée. Cet esprit a toutes les vertus de la terre, & outre cela la faculté d'apaiser souverainement les douleurs de la goûte, & de corriger la malignité de la galle, il dissout pareillement l'or.

En empreignant la terre sigillée, d'esprit de nitre, de sel, & de vitriol, on en tire des liqueurs stiptiques, & alexipharmiques.

L'huile de la Terre Strigienne. ℞. Terre Strigienne. ℔. j. Versez dessus de l'eau de pluye distillée, & laissez le tout durant un mois ou plus, dans un lieu mediocrement chaud, l'huile se separera d'elle même, & furnagera l'eau, separez celle-ci, avec un entonnoir de papier gris, & distilez l'huile avec six parties d'esprit de vin, & vous aurez une huile de couleur d'or qui furnagera l'esprit. Tirez une matiere de couleur de perles qui sera restée au fond pour en extraire le sel avec

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. II. 237

de l'eau de pluye, suivant la methode ordinaire, remêlez le fel avec l'huile; & pour lui donner plus d'efficacité, faites circuler, & distiler le tout dans une retorte de verre au feu de sable. La prise est de six gouttes, dans un vehicule approprié, pour les fièvres malignes, la petite verole, & le calcul. Poppius dans son *Hodogeticum* donne une quinte-essence de terre figillée. L'huile de térébenthine tire de la terre figillée, une liqueur rouge alexipharmaque, on prépare aussi des trochisques de la terre figillée.

II. LE BOLUS.

Le Bol est un genre de terre, d'un rouge p le empreignée des vapeurs du mars. On l'appelle vulgairement Bol d'Armenie ou de Levant, à cause qu'il vient de cette Province là. On en trouve pourtant en d'autres endroits, & même en Allemagne. Le Bol d'Armenie doit être pur, non sablonneux, se dissoudre comme la chaux dès qu'on le mouille, & fondre dans la bouche comme du beurre quand on le m che. Il est dessicatif, astringent, corroboratif, & d'une grande utilité, pour arrêter les flux, pour incrasser les humeurs, resister à la putrefaction, & au poison. On l'employe dans la diarrhée, la dysenterie, le flux menstrual immoder , les carathes, le crachement de sang, l'hémorrhagie du nez, & des playes, il entre extérieurement dans les cataplasmes, & les poudres astringentes.

LES PREPARATIONS.

Le Bol d'Armenie se prépare comme les autres terres, mais on a coûtume de l'employer plûtôt crud que préparé, ainsi que la terre figillée. Le *magistere* se fait comme celui de la terre figillée, L'*Antidote de Bol* d'Armenie est cité par quelques Auteurs.

III. CRETA,

La craye a pris son nom de l'Isle de Crete, où il y en a beaucoup. Il s'en trouve aussi en Danemarck, en France, & en plusieurs autres lieux; C'est une terre dure, & blanche. Du Renou en met trois especes, qui sont la blanche, la verte, & la noire; la blanche est seule en usage, & même rarement. La craye est dessicative, absterfive, emplastique, on la donne quelquefois intérieurement dans l'ardeur d'estomac, ou le *soda*, son usage externe est pour dessécher les playes, & les ulcères.

IV. TERRA JAPONICA.

C'est une espece de terre qu'on appelle *Catechu*, elle est de couleur de pourpre, parfemée de points blancs, & d'une saveur austere, & rance. Elle fond dans la bouche quand on la mâche, & laisse une saveur assez douce. L'usage de cette terre est celebre pour dessécher les catarrhes, & fortifier la tête, on la laisse fondre dans la bouche. Elle est recommandée contre les hernies variqueuses, & le pissement involontaire. Monsieur Banfa l'Apotiquaire m'en a fait présent d'un morceau, elle est du depuis devenuë assez commune.

V. MARGA.

C'est une espece de graisse ou de moüelle, qui se trouve dans de certains cailloux quand on les casse, & on l'appelle vulgairement moüelle de pierres. Cette drogue est dessicative, astringente, consolidative, & narcotique, elle resout le tarrre, & le sang coagulé prise intérieurement.

VI. OCHRA.

L'Ochre est une terre dure & jaune, dessicative, astringente, discutive, elle arrête les excroissances, dissipe les tumeurs dures, & fait partir les marques des coups, & les contusions, on ne s'en sert qu'extérieurement.

VII. RUBRICA.

La Rubrique est une espece de craye rouge, dont les Charpentiers teignent leur corde pour marquer au juste, ce qu'il faut couper de bois. Elle est dessicative, & astringente, on s'en sert dans le crachement de sang, & dans les emplâtres vulneraires, & dessicatives.

VIII. TRIPOLIS.

Le Tripoli est une maniere de craye d'une couleur de citron. Il n'est de mille usage en Medecine, si ce n'est que les Apotiquaires s'en servent pour mêler avec les sels, dont on veut tirer les esprits, par ce qu'ils empêchent que ceux-là ne suent.

* Nous ne parlons point ici de la Terre vulgaire,

qui est connuë d'un chacun, mais seulement des Terres Medicales, & dont les vertus sont capables de conserver, & de rétablir la santé. La question est de sçavoir la nature de ces terres, & d'où elles tiennent leur vertu. Il est certain que ce ne sont pas des terres simples, mais des minieres composées, ou corps terrestres, c'est-à-dire à proprement parler, de certaines veines métalliques plus ou moins simples, suivant la diversité des lieux, & toujours impures, & imparfaites: *impures*, parce qu'il y a toujours beaucoup d'ordures; & *imparfaites*, parce qu'elles ne sont pas encore parvenues à la maturité, & à la dureté de métal. Je suppose ici que les métaux s'engendrent en passant de la volatilité à la fixité, & qu'étant volatiles dans leurs principes, & dissolubles dans le feu, ils acquierent avec la fixité, la vertu de résister au feu. Sur ce fondement les métaux ne different entre eux que par le plus ou moins de volatilité, & de fixité; plus ils sont fixes, plus ils sont nobles, & plus ils sont volatiles, moins ils sont excellens. Ces veines métalliques impures, & imparfaites se changent en une substance terrestre dans leurs cavernes, *Cryptes* ou minieres par le moyen d'une calcination humide, qui se fait par le moyen des vapeurs aqueuses & chaudes, qui s'élevent des minieres, & sont empreignées du sel central de la terre, & hermetique ou mercuriel. Ces vapeurs chaudes, humides, & mediocrement salines, rencontrant une veine métallique non meure, elles la corrodent, & dissolvent, & à force de la pénétrer elles la changent en une substance terrestre friable. Nous en avons un exemple dans la calcination philosophique, ou sans feu des cornes des animaux. Car comme la corne de cerf, ou les os humains se calcinent par le moyen des vapeurs de l'eau qui s'élevent dans l'alembic, & les pénétrent tellement qu'ils deviennent friables, &

240 LIVRE SECOND ; LA MINERALOGIE ;
faciles à broyer , de même lorsque les vapeurs hu-
mides , & salines corrodent une veine Metallique
impure , & imparfaite ; elles la reduisent en un corps
terrestre , & friable. J'ai dit que les vapeurs chau-
des , & humides étoient empreignées du sel central ,
de la terre ou du sel Hermetique de la Nature , pré-
suposant qu'il y a dans les Minieres de la terre un sel
Universel , acide volatil , qui se trouve dans la gé-
nération de tous les Métaux comme le principe actif ;
on le nomme , sel central de la Terre , à cause qu'il
est comme dans le centre de cet Element , & sel Her-
metique de la Nature ; par ce qu'il est comme son
Architecte , par analogie au grand *Hermes* ou Mer-
cure Trismegiste , Chymiste incomparable. *Vanhel-
mont* dans ses Paradoxes , sur les eaux de *Spaa* , appelle
ce sel , *L'acide Esurin du soufre embryonné*. Ce même
sel est appelé par quelques-uns , *le Nirre des Philo-
sophes* , & d'autres lui donnent d'autres noms. Il est
aisé de connoître par tout ce qui a été dit , les facultés
des Terres Medicales , tant communes que pro-
pres. Les facultés communes des terres sont , 1°. de
desecher ou d'imbiber l'humide. 2°. D'absorber
tellement l'acide que celui-ci , perde toute sa saveur,
3°. D'avoir beaucoup d'astringtion. Les facultés pro-
pres de chaque terre ; sont par exemple , la faculté
de resister au scorbut , de la Terre scorbutique ; la
faculté de resister au poison , de la Terre sigillée ; la
faculté d'émouvoir le flux menstruel, de la Terre mar-
tiale. Ces facultés spécifiques viennent de la veine
Metallique , & des propriétés des métaux qui persi-
stent encore après la calcination. Outre que les effets
de ces terres montrent que la chose se passe dans les
entrailles de la Terre de la maniere que nous venons
de dire. Voici une expérience qui le prouve. Si on
jette de la terre sigillée dans de l'eau , du vin , ou
quelque autre liqueur , il se fait , une legere effe-
vescence,

vescence, qui est propre aux choses calcinées & des-
 sechées, & semblable à l'effervescence que la corne
 de cerf brûlée produit. Or de la ressemblance des
 effets on doit conjecturer la ressemblance des causes.
 Toutes les terres Medicales participent à quelque Mé-
 tal, la Craye au Saturne, qui est comme le sucre
 naturel ou Métallique. Le Plâtre, à l'Etain, la Ru-
 brique, au Mars, & les Terres Solaires au premier
 être du Soleil, qui est comme la semence, ou le
 crayon de l'or, les terres Medicales sont dessicatives,
 & astringentes, elles imbibent l'acide par ce qu'il les
 pénètre, & qu'il se détruit ou s'émuille en les dis-
 solvant, & toutes ces vertus leur viennent de la cal-
 cination. Les autres leur viennent des métaux. Quant
 aux préparations des terres Médicales, la première
 est la *Lotion* qui est une dépuracion des ordures, &
 des impuretés qui y sont mêlées, mais cette prépara-
 tion est inutile ou plutôt nuisible, à cause que l'eau
 emporte les parties Métalliques les plus utiles, & les
 plus efficaces, que le sel central, & les vapeurs
 avoient calcinées. On substitué utilement l'*imbibition*,
 qui se fait en arrosant les terres d'une liqueur apro-
 priée, & en reiterant l'*imbibition* jusqu'à ce que les
 terres rassasiées ne puissent plus imbiber de la liqueur.
 Pour rendre, par exemple, la terre Martiale apropiée
 pour émouvoir le flux menstruel, on l'arrose d'eau
 d'Armoise, ou de Sabine, ou d'essence de Sabine;
 pour rendre la terre sigillée Lunaire, plus cephalique,
 avec l'eau de muguet, ou l'eau, ou l'esprit de sauge.
 Les *Magistres* des terres se font en les dissolvant
 dans un esprit acide apropié, & en précipitant la
 dissolution avec quelque alcali, ou de l'eau simple,
 & la matiere précipitée se nomme *Magistere*. Les
 esprits propres à dissoudre les terres sont l'esprit de
 Sel, l'esprit de Nitre, de Vitriol, ou de Verdet &c.
 Parce que leurs pointes pénètrent, & corrodent les

242 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
terres. Les alcalis, comme l'huile de tartre par défaut,
lance, ou l'eau commune quelquefois, font la précipitation,
parce que les menstrues acides, ayant dissout les particules
acides à quoi ils se joignent, se fichent ensuite dans les parties
terrestres; or en y jettant un sel alcali, celui-ci se joint à l'acide,
& l'oblige de quitter les particules terrestres, qui n'étant plus
soutenuës tombent au fond par leur pesanteur. L'eau commune
produit le même effet, par ce qu'en s'unissant avec les parties
acides du menstre, elle en détache les parties terrestres, & celles-ci
n'étant plus soutenuës tombent au fond. *La Distillation des terres*
se fait à la retorte suivant la methode ordinaire, l'esprit qui en sort
a de grandes propriétés. On prétend que l'esprit distillé de la Terre
solaire soit un menstre propre à dissoudre l'or. Bien plus, on veut
tirer par la distillation de notre Terre vulgaire au Printems un menstre
capable de dissoudre tous les Métaux, & spécialement l'or, & en faire
même un menstre Universel, pour dissoudre tous les corps des trois
regnes. *L'Esprit alcalisé des Terres*; c'est-à-dire, l'esprit joint à son
sel alcali fixe, est tres-recommandé pour la préparation de la teinture
de l'or, sur tout de sa miniere. Car Agricola dans son Commentaire sur
Poppus, dit que la Terre morte dans cet esprit de Terre alcalisé se fond
comme de la cire, & va au fond en forme de beurre. Le même au lieu
cité, & au Traité de l'Antimoine fait mention d'un Philosophe de Cologne,
qui préparoit avec la Terre vulgaire un esprit, & de cet esprit, une terre
dont il naissoit ensuite divers Vegetaux, & divers Animaux, ce qui prouve
la *Panspermie*, c'est-à-dire, l'amas de toutes les semences dans la Terre.
Tout ce qui a été dit jusqu'ici, regarde les Terres en général, examinons
les en particulier. Commençons par *la Terre Solaire*. Cette terre se trouve
dans les Minieres d'or, où quand la

Mine se meurit parfaitement elle devient *Or* ; mais lorsqu'elle n'est que calcinée, elle devient *Terre Solitaire*. Il y en a dans les mines d'Hongrie de fort rouge, d'où le Docteur Michaël la faisoit venir. Il en dissolvoit dans l'esprit de sel simple, ou dans un esprit composé d'esprit de sel & de nitre, & au bout de quelque tems, on voyoit nager au dessus de la dissolution des pailletes d'or, ce qui montre que l'or avoit aquis sa maturité par le moyen de la dissolution. Le Docteur Michaël en filtrant cette dissolution en tiroit une teinture cordiale excellente, & ayant séparé le menstrue, il tiroit du restant avec un esprit cordial une autre teinture d'un beau rouge, qui étant prise jusqu'à *x. xv.* ou *xv.* gouttes refaisoit le cœur puissamment, & guérissoit par son astriction les flux de ventre, & de sang malins & épidémiques.

La Terre Martiale se rencontre dans les mines du mars, où la Mine étant meure devient *Fer* parfait, & étant calcinée avant sa maturité, demeure *Terre Martiale*. Elle est noirâtre, & convient étant pulvérisée en même quantité & forme que le fer, aux maladies où le fer, ou le *Crocus Martis* conviennent. Il est même vraisemblable, & c'est mon sentiment, que la Terre martiale est plus efficace, & meilleure que les préparations du Mars, attendu que le premier être ou le principe seminal du mars est plus domptable, & plus facile à digérer à l'estomac que quand elle est devenuë fer parfait. La teinture de cette terre martiale n'est donc pas moins spécifique que celle du fer, à émouvoir le flux menstruel, à ouvrir les obstructions des conduits du corps, & en général à toutes les maladies cachectiques & hypochondriaques ; comme *Pierre à Castro* Médecin Italien, & *Zacutus Lusitanus* l'ont expérimenté.

Il se trouve en Norvege une Terre noirâtre, qu'on appelle Terre scorbutique, à cause qu'étant prise dé-

244 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
guis demie dragme jusqu'à une dragme ; elle fait
merveilles dans la cure du scorbut qu'elle guerit par
le moyen des sueurs. Comme il se voit dans les Dis-
sertations Harmoniques de *Petrus*, dans le *Museum*
de *Vvormius*, & dans *Bartholin Cent. 1. Epistr. 89.*
Cette terre scorbutique qui n'est pas rare dans la
haute & basse Allemagne, tient, à ce que je crois, du
Mars, qui est lui même excellent contre le scorbut,
& on peut lui substituer nôtre Terre martiale emprei-
gnée, & imbibée du suc ou de l'esprit de cochlearia,
ou bien le Bol bien depuré, & empreigné du même
suc ou esprit. L'Auteur raporte plusieurs Terres figil-
lées, ainsi nommées à cause des Cachets ou Carac-
teres differens dont elles sont marquées. Voici les
principales.

1. La Terre Lemnienne, ainsi nommée de l'Isle de
Lemnos, dont ont l'apporte, étoit tres-célébre dès
le tems de Galien, elle étoit autrefois marquée de la
figure d'une Chèvre, à cause que cet animal étoit le
simbole de Diane, à qui cette Isle étoit consacrée.
Elle est rare à cause que les Turcs, qui en connois-
sent les vertus la gardent pour, eux & n'en donnent
que pour beaucoup d'argent. Voyez *Kirckerus* dans
son *Mundus Subterraneus*, où il enseigne la maniere
de tirer cette Terre, *Tom. 1. pag. 338.* *Amatus Lusit-
anus cent. 4. curat. 92.* veut que le Bol d'Arménie
des Boutiques, soit la veritable Terre Lemnienne de
Galien ; mais il se trompe suivant *Calceolarius* &
Vvormius dans son *Museum pag. 11.* La Terre Lem-
nienne étoit fort recommandée pour resister au venin,
& les Turcs l'employent encore aujourd'hui aux mê-
mes usages ; comme il nous est difficile d'en avoir
de veritable nous lui substituons la Terre sigillée de
Silesie.

2. La Terre de *Matthe* nous est aportée de l'Isle
de ce nom, elle a d'un côté l'Image de Saint Paul,

& de l'autre une Croix. Elle est blanche, & tresfriable, on la tire dans certaines grottes, & on dit qu'elle tient sa vertu de ce que Saint Paul, qui a passé un Hiver en cette Isle, se retiroit dans ces grottes, & qu'il a donné à la Terre cette Vertu. Comme elle est tres-blanche, on en fait des gobelets, des tableaux, & d'autres semblables utensilles. Il se trouve dans la même Isle des petites pierres, qu'on appelle communement langues ou yeux de serpens à cause de leur ressemblance; les yeux sont de couleur jaune comme ceux des serpens, & les langues d'un brun cendré. Il s'en rencontre une infinité dans toute l'Isle, on dit que Saint Paul, a ôté le venin aux serpens de *Malthe*, où il ne s'en trouve point de venimeux, & en même tems donné à ces yeux & langues la vertu de resister au venin. Il est du moins constant que la Terre avec les yeux, & les langues possèdent la faculté non seulement de préserver, mais même de guerir les morsures venimeuses, & elles conviennent à toutes les maladies, où il y a de la malignité, ou du venin. On met les yeux dans les chatons des bagues enforte qu'ils touchent la peau, les langues se portent au col, ou au bras, en forme d'amulette, & la Terre se donne intérieurement imbibée de quelque liqueur apropiée, & pousse le venin ou la malignité par la sueur. Voyez *Olaus Vvormius* dans son *Museum*, & *Barthol. cent. 1. Epist. 53. & cent. 6. Hist. 1.*

3. La Terre de *Silese*, ainsi nommée du lieu d'où elle vient, est de deux sortes, sçavoir la *Strigienne*, ou *Terra Strigensis*, ou la *Lignienne*, ou *Terra Lignicensis*; La *Strigienne* a pris son nom de la Ville de *Striga*, parce qu'elle se trouve dans des minieres d'or voisines, on l'appelle l'*Axonge de l'or*, à cause qu'elle est formée de la mine d'or avant sa maturité, & qu'elle contient encore quelque chose du premier être

246 LIVRE SECOND, LA MINÉRALOGIE,
de l'or. La Terre Lignienne est appellée l'*Axonge* de
l'Argent; parce qu'elle est pareillement formée de la
mine d'argent avant sa maturité, & empreignée de
la semence de ce métal. Ces Terres sont appellées
figillées à cause du cachet dont elles sont marquées,
& elles possèdent les qualités communes des autres
Terres, qui sont de dessécher, d'astreindre, & d'ab-
sorber l'acide. Leurs vertus particulieres sont de re-
sister à la malignité, & au venin. La Terre Stri-
gienne convient spécifiquement à la malignité qui oc-
cupe la masse du sang. Et la Terre Lignienne à la
malignité qui occupe le cerveau, d'autant que l'or est
dedié au sang, & l'argent à la tête. Ces deux Terres
sont recommandées dans les maladies, & fièvres
malignes ou petechiales, dans la petite verole, & la
rougeole, dans la diarrhée, & la dysenterie épi-
demiques & malignes, dans les morsures des animaux
venimeux, dans toutes les maladies suspectes de ma-
lignité, & dans les hémorragies malignes, intérieure-
ment, où les épithemes & les autres topiques sont
dangereux à cause qu'ils repercutent la malignité.
Schwenckfeldius dans un Livre qu'il a composé tou-
chant la Terre Silesienne, dit que si on en avale après
avoir pris du poison, ou un philtre immédiatement,
elle le fait rejeter en vomissant, & que si on laisse
quelque intervalle; & que la malignité soit répandue
dans le corps, elle la pousse par les sueurs. *Agricola*
sur *Poppus* touchant l'or pag. 40. dit qu'un certain
Croate prolongea sa vie jusqu'à 136. ans par le
moyen de la Terre figillée Solaire. La Terre figillée
convient extérieurement pour purifier, & même con-
solider les ulcères chancreux, & malins. L'*Esprit*
de la Terre figillée simple est fort estimé par *Horslius*
le pere, dans la cure des fièvres malignes, il l'ajoute
aux Juleps. L'*huile* distillée à la retorte, est salutaire
dans la peste, les maladies venimeuses, les morsures

des chiens enragés, & la dysenterie maligne, & contagieuse; elle conforte le baume cordial ou naturel, & rétablit les forces. On tire de la Terre sigillée une liqueur stiptique que Bartholet appelle l'or potable. Voyez le Traité de la Respiration pag. 685, & *Prevotius* au Traité des Medicamens pag. 41. Voici comme on la prépare. On imbibe de la Terre sigillée, d'esprit de nitre, ou de vitriol, en forme de boulie, on la laisse ensuite dessécher dans un lieu frais, puis dans un lieu chaud pour la rendre bien dure, alors on la broye sur le porphyre, ou dans un mortier de marbre, étant reduite en poudre tres-subtile on la met dans une vessie percée au fond, ou dans un plat à la cave, où elle se resout en liqueur; on mêle cette liqueur avec une partie d'esprit de cerises noires pour temperer le trop d'acide styptique, laissant le tout en digestion jusqu'à ce que les deux liqueurs soient parfaitement unies. *Voici une methode plus facile.* Quand on a délayé la Terre sigillée avec l'esprit de nitre, ou l'esprit de vitriol, on en tire le phlegme après quoi on pulverise le restant; on y verse de l'esprit une seconde fois, puis une troisième, en faisant à chaque fois l'extraction du phlegme; enfin on pulverise la matiere desséchée, & on la met dans un vaisseau de verre plat à la cave, ou en quelque autre endroit au frais, où elle se resout par défaillance en une liqueur stiptique qui est un excellent remede, & un grand secret pour les fièvres malignes, où le vomissement, la diarrhée, la dysenterie, les hémorragies, & les autres flux sont excessifs. *Rhumelius* dans son Antidotaire pag. 114. enseigne la maniere de préparer une *Essence*, ou un *Extrait d'Or*, de la Terre sigillée. Il prend de la Terre Strigienne grasse qu'il distille à la retorte pour en tirer l'esprit; Et quand il ne monte plus rien, il presse le fet jusqu'à ce qu'il monte quelque chose au col de la retorte, il dissout ce qui

est monté dans l'esprit propre, qu'il rectifie. Il tire ensuite le sel de la tête morte avec le phlegme; on peut tirer de ce sel l'essence de la chaux ou de la mine d'or. Ou bien on sublime plusieurs fois le sel même dont on donne jusqu'à deux grains dans toutes les maladies. La prise ordinaire de la Terre sigillée seule ou avec d'autres ingrediens est ℥. j. ou demie dragme. Quand il est besoin de suer, de restreindre, & d'évacuer l'acide des premières voyes. Elle convient aux flux de ventre qu'elle arrête en absorbant l'acide.

4. Le Bol est de deux sortes, sçavoir le commun, & celui d'Armenie. C'est une Terre d'un rouge pâle qui tient du Mars, & rend sa dissolution verdâtre comme le fer quand on le dissout dans quelque acide. On dit Bol d'Armenie à cause qu'on en tire beaucoup dans cette Province. Vvormius dans son *Museum*, décrit comme quoy on le tire. Il est rare ici, & à moins que le Grand Seigneur n'en fasse présent, il n'en sort gueres de Turquie, parce que les Turcs le gardent comme un remède spécifique contre les maladies venimeuses. Il se trouve du Bol en Hongrie, qu'on appelle Bol de *Toccan* du nom du lieu. Il n'a pas de moindres vertus que le bol d'Armenie, & il lui ressemble assez. Il est également astringent, sudorifique, & alexipharmaque. Il participe du Mars, ce qui lui donne de l'astringent, mais il possède outre cela la vertu de précipiter, ce qui le rend recommandable dans les catarrhes pour déterger les humeurs salées, & prévenir la phthisie. Le Bol d'Armenie donne dans la distillation un phlegme acide, qui est sans doute la vapeur humide saline qui a corrodé la mine de fer pour la changer en Bol, lequel phlegme étant extrait par trois fois sur du Bol bien pulvérisé au bain marie, convertit le Bol en une huile grasse laquelle peut être séchée à petit feu, & réduite en une poudre souveraine, pour arrêter le sang de quel-

que endroit qu'il sorte, & pour aglutiner les playes. Le Bol est admirable contre le crachement de sang mêlée avec la conserve de roses, sur tout si on y ajoute un grain ou deux de *Laudanum*. Le Bol sert extérieurement pour fermer les vaisseaux qui jettent le sang dans les hemorrhagies. On l'imbibe avec du vinaigre pour apliquer niement sur le front dans les hemorrhagies du nez, mêmes les plus desespérées.

La Craye participe du Saturne dont la mine corrodée avant sa maturité par les vapeurs humides, & salines est demeurée Craye; elle tire son nom *Latina Creta* du Royaume de Crete, ou Candie, par ce qu'il s'en trouve beaucoup en cette Ile là; elle imbibe les succs acides comme les autres terres, & possède beaucoup d'astringtion. La Craye prise jusqu'à un dragme dans du lait de chèvre, ou du vin, tuë puissamment les vers, & les empêche de monter. La poudre de Craye est usitée dans le *Soda*, ou l'ardeur d'Estomac, pour précipiter l'acide, on la prend avec de l'eau de pourpier ou en forme de trochisques à l'exemple de *Mysicethus* dans son *Armentarium*.

Le *Marga* ou la moielle de pierres, qu'on appelle aussi, *lait de la Lune*, ou *Agaric mineral*, à cause de sa forme qui approche de l'Agaric vegetable; n'est rien autre chose que des exhalaisons métalliques, qui se réunissant autour des pierres, se changent en une substance tenuë & friable, qu'on nomme le lait de la Lune à cause de sa couleur, le Docteur Jean Daniel Major, en a composé un Traité digne d'être lu. Ce remede est usité non seulement dans le *Soda*, les rors nidoreux, & la dysenterie; mais spécialement pour augmenter le lait des Nourrices, on le donne pour cet effet avec du crystal préparé, & quelques autres spécifiques. Par exemple, on prend marga & crystal préparé, de chacun ʒ. j. semence de nielle, & de chardon benit, de chacune ʒ. ʒ. Mélez le tout pour

250 LIVRE SECOND, LA MINÉRALOGIE,
faire une poudre, à quoy on ajoute cinq ou six
gouttes d'huile distillée de fenouil, la prise est de
3. ℥. à 3. ij. deux fois le jour. Le Marga est outre
cela recommandé dans la passion nephretique, &
dans la colique, où je le crois tres-salutaire. L'Ufa-
ge externe est à mondifier les ulceres fordidés, à aglu-
tiner les playes, & à les cicatrifer; enfin il entre
dans la poudre balsamique dont on saupoudre les ul-
ceres malins, sur tout des jambes. Voyez le *Docteur*
Major au lieu cité.

L'*Ochre* est une espece de Terre empreignée du
Mars, on ne s'en sert gueres qu'extérieurement dans
les cataplâmes, & emplâtres astringens, & aglutina-
tifs, quelques-uns veulent qu'elle soit diuretique,
Il se troave en Angleterre, une Terre noirâtre,
legere & spongieuse, qu'on appelle *Terre d'Irlande*,
à cause qu'elle vient de cette Isle-là; elle est fort usitée
parmi les Anglois, après les chûtes pour resoudre le
sang grumelé.

La *Terre Ifane*, qu'on aporte d'*Isa* Isle de la Mer
Mediterranée proche de la Limonie, est usitée en
certains lieux contre les fièvres malignes, mêlée avec
du suc de limons. Elle tuë pareillement les vers des
ensans, empêche les tranchées de ventre, & les
convulsions, à quoy ils sont sujets.

La *Terre Cimolienne*; ainsi nommée de l'Isle Ci-
molie une des Cyclades, détrempée avec du vinaig-
re, resout les oreillons, & les autres tumeurs sem-
blables. Si on en enduit les parties brûlées, il ne s'y
fera point d'ampoules; mêlée avec du nitre, & du
vinaigre distilé, elle dissipe les tumeurs des pieds, &
les tumeurs des testicules mélangée avec de la cire de
Chypre, & enduite extérieurement. Il y a une Terre
nommée Terre de *Damas*, ou d'*Adam*, qui se trou-
ve dans le Territoire de Damas en Assyrie, dont on
croit qu'*Adam* a été formé. Cette terre est roussâtre,

& portée en forme d'amulette, on dit qu'elle préserve de toutes sortes d'incommodités. Voyez *Nicenbergius* au Traité de la nature des choses. *Chap. 17. pag. 456.*

La Terre vulgaire surquoy nous marchons, n'est pas déstituée de vertus Medicales; Car sans parler de la Terre Philosophique, qui se prépare avec l'eau de pluye, & qui sert d'Aiman pour attirer l'eau, & l'esprit de l'air, comme il se voit dans la Chryfognie de *Tackius pag. 56.* L'odeur nitreuse de la Terre fraîche, calme puissamment l'agitation des esprits, & les conforte tellement, qu'elle dispose les corps à vivre tres long-tems. Témoin le *Chancelier Bacon* au Traité intitulé, *l'Histoire de la Vie, & de la Mort pag. 104. & 105.* où il dit entre beaucoup d'autres choses dignes d'être lûes, qu'il a connu un Gentilhomme tres-âgé, qui d'abord qu'il s'éveilloit se faisoit metre sous le nez une mote de Terre fraîche, pour en recevoir l'odeur nitreuse, sans manquer un seul jour à cette pratique.

CHAPITRE III.

Des Eaux.

Les Eaux naturelles qui entrent dans l'usage de la Medecine sont simples ou minerales. Elles reçoivent les préparations qui suivent, sçavoir, *La dépuracion, la distilation, l'inspissacion, ou salification.* La premiere nous donne les Eaux depurées. La seconde les Eaux distillées. La troisième les Sels.

La Purification. Comme les eaux sont pour l'ordinaire remplies de fèces grossieres, & heterogenes, elles ont besoin de dépuracion, qui est de deux sortes, la premiere est la filtration par un papier gris; la seconde est la digestion, pendant quoi les parties grossieres tombent au fond.

La distilation des Eaux suivant leur volatilité ou fixité, se fait au bain de vapeur, au bain marie, au feu de cendre,

ou de sable, dans des vaisseaux de verre pour le mieux.

L'Inspiration, sert à rendre visible la partie la plus fixe de l'Eau dont on peut faire une lessive; si elle est d'une nature saline.

Les *Eaux simples* sont, les Eaux, 1. de fontaine, 2. de puits, 3. de riviere, 4. d'étang, 5. de pluye, 6. de neige. On peut y en ajouter une 7^e. qui est la rosée de Mai. Les plus usitées sont l'Eau de fontaine, & de pluye. L'eau de fontaine est la meilleure de toutes: parce qu'elle a été dépurée dans des couloirs souterrains par où elle a passé. C'est celle dont les Apotiquaires se doivent servir, lorsqu'on leur présente simplement l'Eau sans addition. Les meilleures fontaines sont celles qui coulent d'Orient en Occident, & tombent du haut des Montagnes, dont l'eau pure, claire, & legere plait à la vûe, qui n'a ni fauveur, ni odeur, qui s'chauffe facilement, & se refroidit de même, & est la plus chaude en Hyver, & la plus froide en Été. On a coûtume pour la corriger d'y jeter un morceau de gros pain rôti, & d'en faire la boisson des malades. L'Eau de puits est moins estimée que l'Eau de fontaine, pour être pesante, & rude au goût; mais lorsqu'il y a des sources dans les puits, & que les autres marques de bonté s'y rencontrent, elle n'est pas à mépriser. L'eau de riviere pour être exposée aux rayons du Soleil, & agitée est moins indigeste que l'Eau de puits, mais il est bon de confiderer d'où elle sort, & par où elle passe. L'eau d'étang, est la pire de toutes, & doit être bannie de la Medecine. L'eau de pluye est legere, & douce au goût. C'est le substitut de l'eau de fontaine, & on ne l'employe gueres que distillée. On préfere les pluyes du Midy ou du Levant, comme mieux pénétrées, & digerées par les rayons du Soleil. L'Eau de neige suit l'Eau de pluye, comme elle est plus pénétrante; elle n'est pas inutile pour faire suer. Elle reçoit ses vertus d'une nature saline, dont elle abonde aiant été condensée par la force du froid. La neige du Solstice d'Hyver & de l'Equinoxe de Mars, est la meilleure. *Zacutus Lusitanus* fait mention d'une odontalgie opiniâtre guérie par l'Eau de neige. *Liv. 1. hist. Med. obs. 46.* La rosée surpasse toutes les autres Eaux en subtilité, & en pénétration, sa liqueur étant plus volatile, & son sel plus acré. La rosée de Mai est la meilleure; elle se cueille au mois de Mai, ou au commencement de Juin, avant le lever du Soleil, au croissant de la Lune; il faut qu'il n'ait point plu quelques jours auparavant, & la ramasser avec quelque instrument de verre, non pas avec des linges. La rosée de Mai est laxative, elle remédie aux piqueures des animaux venimeux, & ramassée sur des herbes ophthalmiques, elle guerit les affections des yeux.

LES PREPARATIONS DE LA
ROSE'E DE MAY.

L'Esprit de rosée de Mai. R. rosée de Mai q. s. Metez la en digestion durant quelques jours, puis la distilez. L'esprit montera le premier en forme de rayeures, & l'eau ensuite.

Le sel volatile fixe de rosée. On prétend outre cela préparer avec la rosée, & la manne un mensture pour tirer la teinture de l'or & des Coraux.

LES PREPARATIONS DES EAUX.

L'eau de fontaine s'employe ordinairement cruë. Et celle de pluye ou de neige distillées. Quelques uns en tirent une essence, ou un esprit alcalisé par le ministère de la distillation, & de la salification.

R. *Eau de pluie* ou de neige, une bonne quantité que vous distilerez dans une cucurbitte de verre, à la douce chaleur d'un bain marie, quand vous aurez tiré seulement la partie spiritueuse cessez. Quelques-uns font précéder une digestion ou putrefaction d'un mois ou deux dans un vaisseau scellé hermétiquement, pour mieux separer la partie spiritueuse, car par ce moyen les feces vont au fond, & la liqueur se dispose à se separer. Pour faire

L'Esprit alcalisé ou l'Essence.

R. l'Esprit ci-dessus, ajoutez-y le sel commun, & faites circuler le tout durant un mois dans un vaisseau scellé hermétiquement. Le sel commun se prépare de la maniere suivante.

R. Une grande quantité d'eau sçavoir 20. ou 30. mesures faites l'évaporer un peu & la philtrez, s'il est besoin. Après quoi laissez la évaporer jusqu'à siccité, les fèces qui resteront seront empreignées d'une salure; on les lessivera par plusieurs dissolutions pour en extraire le sel pur. Quelques-uns calcinent ces fèces, mais il est à craindre que le sel volatile ne se dissipe: il y en a qui se flattent de tirer le sel volatile de l'esprit, mais je n'y ai jamais pu réussir. La terre qui reste après l'évaporation, étant poussée dans une retorte, donne une huile qui sarnage, mais en petite quantité. L'esprit d'Eau de fontaine a de l'affinité avec l'esprit de sel armoniac, & réduit l'or en chaux, à ce qu'on croit. Ce qui se doit entendre des fontaines dont les Eaux participent au sel armoniac.

Le Tarsus Philosophique de Samuel Clossus.

La rosée ou Eau de pluye se reduit facilement en une terre blancheâtre de la maniere qui suit. On remplit un matras à moitié, on le scelle hermétiquement, puis on le plonge dans de l'eau minerale chaude, ou bien on le met sur un four, ou dans un poëlle en digestion durant un long-tems ou successivement, & par la vertu d'une chaleur lente, & continuelle il s'engendre des atomes brillans qui se rassemblent au fond du vaisseau, & on les separe ensuite de l'Eau bleuë qui surnage.

L'Esprit acide & ardent d'Eau de pluye de J. le Fèvre.

Imbibez la terre ci-dessus de la dixième partie d'une nouvelle Eau de pluye; Metez le tout en digestion jusqu'à ce que la matiere s'épaississe, reiterant sept fois la mesme chose vous aurez une substance grasseuse à peu près de la consistence de sirop de quoi vous tirerez en premier lieu l'esprit acide au feu de cendres, & ensuite l'esprit ardent au feu de sable. Vous rectifieriez, & cohoberez l'un & l'autre sur la reste morte ou la gomme restante par plusieurs fois, en les metant digerer à chaque fois. Calcinez le restant au feu de reverbere jusqu'à blancheur, & tirez le sel de cette chaux. Versez vos liqueurs sur ce sel fixe, laissez le tout en digestion, & congeler au bain marie, enfin sublomez le tout en un sel cristallin, que vous fixerez en une terre rouge, & fixe dans un matras scellé hermétiquement, & un fourneau secret. La plupart des Philosophes regardent cette terre comme une *Panacée*, ou un remede universel.

LES EAUX MINÉRALES.

Nous comprenons sous ce nom les Eaux aigrelettes, & les Eaux chaudes ou *Therms*. Les unes & les autres ne sont rien autre chose que des *Eaux* empreignées des essences minerales, dans les entrailles de la Terre. Ces eaux ont donc deux parties, sçavoir la substance minerale comme la partie principale; & la liqueur phlegmatique ou l'eau qui sert de vehicule à cette substance. Celle-ci, n'est rien autre chose à mon sens, que l'esprit du monde renfermé dans le sein de la terre, où suivant la diversité des matrices, il se change en diverses natures minerales, & s'identifie presque avec son vehicule. Ces substances minerales, sont métalliques, salines, bitumineuses, terrestres, fixes ou volatiles. Les vertus des Eaux minerales se connoissent par la nature du mineral ou des mineraux qui les composent. Mais comme il est impossible d'en avoir une connoissance exacte il faut s'en rapporter à l'experience.

* Je regarde les Eaux non seulement comme uti-

les à la Medecine , mais encore par raport à la nourriture , & à la cuisine. Les eaux sont différentes suivant les lieux où elles naissent : car elles emportent toujours quelque chose des lieux par où elles passent , & spécialement les particules salines de quoi elles reçoivent les vertus de causer des alterations au corps humain. Chacun sçait que l'Eau comme Eau , ne nourrit point le corps , & qu'elle sert seulement de véhiculé aux alimens ; c'est-à-dire pour les charier dans les plus petits pores des intestins , & des parties. L'Eau pour cet usage ne doit point être Medicale , la plus simple , & la plus pure est la meilleure pour la conservation du corps. Mais comme il se trouve rarement , & pour mieux dire , il ne se trouve jamais d'eau parfaitement pure , & simple , & qu'elles renferment toutes quelques particules étrangères , qui causent des alterations au corps humain , plus ou moins selon leur origine , nous allons examiner ces Eaux dans le détail. L'Eau de fontaine est la plus pure , & la plus usitée de toutes. Elle vient de la Mer d'où par le moyen de la pression, elle se jette dans les canaux ou pores secrets de la Terre , où elle coule jusqu'à ce qu'elle trouve une sortie , l'Eau qui étoit salée dans la Mer , quitte sa salure dans les couloirs presque infinis par où elle se filtre. L'expérience nous apprend que la chose se passe ainsi , puisque si on met infuser de l'Eau salée dans du sable ou de la craye , elle y laisse en passant sa salure , & en sort pure , & insipide. Voyez Kircher & Bacon. Au reste l'Eau ne se contente pas de se dépouiller de sa salure , & de ses anciennes qualités , elle en acquiert de nouvelles dans les entrailles de la terre , qu'elle tire des suc minéraux , & métalliques , & autres choses ce qui fait qu'une Eau est plus salutaire que l'autre. L'eau la plus saine est celle qui vient d'une fontaine , qui sort entre les pierres , & les rochers , parce qu'elle n'est

256 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
souillée d'aucunes particules étrangères, & nuisibles,
ni d'aucunes ordures terrestres. Car plus l'Eau est
claire, plus elle est pure, & plus elle est salubre. Il
ne faut point aussi que ces fontaines soient exposées
aux mauvais vens, qui leur imprimeroient leurs qua-
lités nuisibles comme aux autres choses. La pratique
de corriger l'Eau avant de la boire avec un morceau
de pain rôti est bonne. A cause que l'Eau étant su-
jette à lâcher les fibres de l'estomac, & des intestins,
l'astriction du pain rôti remédie à ce défaut, & em-
pêche que l'estomac ne perde son ressort, où s'il l'a
perdu en sorte qu'il ne puisse plus pousser dehors les
vieux alimens, ni retenir les nouveaux, ce pain est
capable de le rétablir. Ce qu'il fera d'autant mieux
si on frote le pain avec une noix muscade; cette
boisson convient sur tout à la diarrhée, & à la dy-
senterie. *L'Eau* des puits profonds approche de l'Eau
de fontaine, & s'il y a des sources vives l'Eau en
fera meilleure; car si l'Eau y vient d'ailleurs, & que
le cours en soit lent, il est à craindre qu'elle ne soit
chargée d'ordures, & de particules alteratives, &
fermentatives. *L'Eau* de rivière est peu usitée à cau-
se qu'elle est batuë, & qu'elle charrie beaucoup de
terres; l'Eau des grandes est par cette raison plus
trouble que celle des petites. *L'Eau* d'étang est la
moindre de toutes, parce qu'étant retenuë elle ne se
défait point des ordures, que les neiges fonduës, les
torrens, les ravines, & les égouts lui apportent.
Ajoûtez que la chaleur du Soleil enlève durant le
Printems, & l'Été les parties les plus volatiles des
Eaux des étangs, tellement qu'il ne reste que les plus
grossières, les plus impures, & les moins salubres.
Quant aux Eaux Minerales ou Medicales elles sont
chaudes, ou aigrelettes,

Les Eaux aigrelettes se font quand l'Eau en passant
par les cryptes, & les conduits souterrains s'em-
preigne

preigne de l'acide hermetique, ou du sel subacide volatile esurin ou central; après quoi venant à couler par des veines métalliques, & principalement par des veines de fer, non meures, & imparfaites, il arrive que l'esprit subacide esurin qui est dans cette Eau, corrode la veine de fer non meure, & charge en même tems l'eau des Atomes du mars qui se trouvent dissoutes, plus ou moins selon que l'Eau est empreignée de l'esprit acide volatile, & selon que la miniere est riche en fer. L'Eau au sortir de là est d'une saveur acide subaustere, qui tient son acidité du sel acide central, & son austerité astringente de la veine du fer, qui a été corrodée. Le sel qui empreigne l'Eau doit son origine aux esprits sulphureux enflammés, & fondus en terre, qui donnent à l'Eau la vertu de dissoudre les Métaux, & les veines métalliques non meures, & imparfaites. Voilà l'origine, & la nature des Eaux aigrelettes, qui est confirmée par Vanhelmont dans ses paradoxes, & par Rochas Auteur François, qui s'est donné la peine de fouiller une fontaine minérale acide jusqu'à sa naissance, où étant parvenu il a trouvé que l'eau acide passoit au travers d'une veine de fer, ou de cuivre, qui étoit rongée, & qu'au sortir de là elle étoit minérale, & medicale. Il est aisé de juger après cela des Eaux aigreletes, & de connoître à quelles maladies elles sont propres. L'esprit subtil, acide, leur donne la vertu d'inciser, de resoudre, de pénétrer, & singulierement de pousser par les urines; & la jonction de la veine métallique de mars, ou de cuivre, fait que les sels sauvages, & étrangers qui regnent dans le corps, sur tout les acides austers, & les autres sels nuisibles, acourent aux particules métalliques, s'y joignent, & s'y attachent, & les entraînent par en bas. Par cette raison ceux qui usent de ces sortes d'Eaux, ont leurs selles noires qui est la

couleur que le fer donne ordinairement aux excréments en se joignant aux humeurs acides du corps, & auxquelles les particules métalliques se joignent après avoir quitté l'eau leur véhicule. Il est donc raisonnable de penser que comme le *Crocus martis*, la teinture, & les autres préparations du Mars donnent toujours une couleur noire aux excréments du corps; ce sont les particules martiales des Eaux aigrelettes qui leur font prendre la même couleur. Il n'est pas non plus surprenant que les eaux aigrelettes conviennent aux cachexies, au scorbut, ou mal hypocondriaque, & aux autres maladies semblables, ou les veines métalliques absorbent les sels sauvages ou acides vitiés, qui infestent les premières voyes, & sont les premiers auteurs de ces maladies. Les Eaux minérales aigrelettes étant buës détergent par le moyen de leur partie aqueuse, ouvrent les conduits, & les vaisseaux opilés, précipitent, & separent les excréments hétérogènes de la masse du sang, & les entraînent sous la forme de l'urine par les conduits urinaires; car il ne faut pas, suivant les observations de tous les Auteurs, que les Eaux aigrelettes poussent par les sueurs, mais par les urines seulement. Dans l'usage de ces Eaux on commence par une petite dose pour monter successivement à une grande. Par exemple, on en boit aujourd'hui, un verre, demain, deux, après demain, trois, en augmentant chaque jour jusqu'à ce que l'estomac n'en puisse tenir davantage; on persiste durant quelques jours dans cette grande dose, après quoi on diminue successivement; par exemple, si la plus grande dose est de dix verres, quand on voudra diminuer, on n'en boira que neuf, le lendemain huit, le jour d'après sept, & ainsi du reste. On se trouve mal de commencer tout d'un coup par une grande dose, de continuer, & de finir de même. Il ne faut au reste jamais boire de ces Eaux qu'après

les remedes universels, & specialement après avoir purgé les premieres voyes, afin qu'elles operent mieux. Ceux qui desirent en sçavoir davantage touchant l'usage de ces eaux, pourront lire la Dissertation du docte *Langius*. Il est à remarquer que les Eaux aigrelettes ayant été gardées quelque tems, déposent au fond de la bouteille ou du verre, certaine terre noirâtre, qui est la veine de fer ou métallique qui a été rongée par l'eau en passant. Celle-ci perd sa salure par la corrosion de la veine métallique, attendu que les sels corrosifs s'émoussent en se joignant aux particules du fer, & c'est ce qui fait la poudre brune, qui descend par son propre poids au fond du verre par le repos. Ceci fait voir que ces Eaux ne valent rien lorsqu'elles sont transportées, & qu'on ne les boit pas sur les lieux, puisque les esprits salins jointes à la veine métallique se détachent successivement de l'eau qui demeure insipide & sans vertu.

Les Eaux medicales naturelles chaudes, ou *Thermes*, suivent les aigrelettes. La cause de la chaleur de celles-là, est attribuée ordinairement à certaine chaleur ou à certains feux souterrains, & la vertu medecale aux sels mêlés, avec les parties métalliques dans les entrailles de la terre. Quant au feu souterrain, il me paroît fort suspect, pour ne pas dire imaginaire, il est donc plus raisonnable de croire que la chaleur des *Thermes*, ou Eaux minerales chaudes s'excite par une maniere d'effervescence semblable à celle qui se fait quand on verse de l'eau sur de la chaux vive, ou de l'eau saline sur quelque métal, specialement sur du fer. Car on ne peut pas nier qu'il ne se fasse de pareilles effervescences dans les entrailles de la terre, par le moyen des Eaux, & des minieres calcinées par la chaleur, qui naît de l'effervescence mutuelle de differens sels. Si donc une Eau saline vient à rencontrer en son chemin une miniere

260 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE
métallique calcinée. Il est impossible qu'il ne se fasse
une effervescence pareille à celle qui se fait par le
mélange de l'Eau avec de la chaux. Il n'est pas même
toujours nécessaire que la miniere soit calcinée, il
suffit que la miniere soit telle que le sel de l'eau ve-
nant, à combatre avec elle, l'effervescence s'en en-
suive. Rochas que nous avons déjà cité, prouve
ceci par une experience qu'il a faite, à l'égard d'une
fontaine d'eau chaude minerale, qui est dans les Al-
pes Suisses; il fit fouïller jusqu'à la naissance de la
fontaine, où il reconnut qu'en son commencement
c'étoit une Eau un peu salée, & mediocrement aci-
de, froide, & sans chaleur; mais qu'ensuite pas-
sant au travers d'une miniere métallique, sulphureu-
se fixe, elle y excitoit une grande ebullition ou effe-
vescence, après quoi elle étoit chaude. Témoigna-
ge autentique, que la chaleur des *Thermes* ne vient
pas d'un feu souterrain, mais du combat d'une Eau
saline, avec une veine métallique pour l'ordinaire
sulphureuse. L'usage des Eaux minerales chaudes le
plus frequent est externe, & en forme de bain, on
en boit rarement, & même jamais. Elles tirent leurs
vertus des particules de la miniere, que l'Eau a corro-
dées, & particulièrement des particules salines de
l'eau. Elles réchauffent, & rétablissent l'état toni-
que des parties, où le ressort lorsqu'il a été relâché.
Elles sont par consequent merveilleuses dans les affec-
tions des nerfs, la paralyse, l'hemiplegie, le trem-
blement, les douleurs chroniques, & periodiques,
dans les affections cutanées, la galle opiniâtre, &
maligne, les demangéaïsons, l'*herpes*; enfin dans
la goutte, & toutes les affections des articles. L'usage
interne des eaux minerales chaudes est dangereux,
à cause qu'elles charrient avec soy toujours certain
sable, ou certaines parties terrestres, corrodées, qui
se réunissent en une maniere de tuf, qui se trouve en

abondance dans les canaux par où ces Eaux passent; Il est à craindre que la même chose n'arrive dans le corps, & que ce tuf n'engendre des obstructions dans les vaisseaux, & les pores des visceres. Pour cette raison je n'approuve point l'usage interne des Eaux minerales chaudes; que si on en veut boire, il faut faire précéder les remedes généraux, & dans les maladies chroniques, il est bon de prendre les eaux minerales acides auparavant, ou du moins, on doit prendre les remedes généraux, & purgatifs avant de venir aux Eaux minerales chaudes. Leur usage convient spécialement aux femmes steriles; lorsqu'elles sont trop humides, que leur matrice est remplie d'humours comme une éponge, leur semence trop aqueuse, & tous les organes de la génération comme inondés; car les Eaux chaudes purgent toutes ces ordures, après quoi la semence devient plus spiritueuse, & les organes propres à concevoir. Voyez *Langius* dans son Traité des Eaux d'Aix la Chapelle, où il est assez exact. Après les eaux qui nous viennent de la terre, il faut parler de celles qui tombent de l'air. La premiere est l'*Eau de pluye*, qui varie suivant les tems de l'année. La pluye du mois de Mars, & du Printemps est empreignée des vertus seminales de plusieurs plantes, & des autres corps terrestres; outre cela elle est animée par beaucoup de sel volatile, qui exhale des corps terrestres, & principalement des Vegetaux; ce sel avec les vertus seminales, font que l'Eau de pluye ne se corrompt point, pourvu qu'on la garde dans un lieu frais. Ces mêmes principes actifs, & fermentatifs, la rendent capable de fermentation, & si on la distille après avoir fermenté, elle donne un menstruë excellent pour extraire les vertus des Vegetaux. On prétend même tirer un menstruë universel de l'eau de pluye du mois de Mars, & du Printemps. *Burhus*, outre ce menstruë universel en

a voulu préparer la Pierre Philosophale ; parce qu'elle est empreignée des influences des astres, & de l'esprit universel du monde. Si cet Auteur n'a point entièrement réüssi, il a du moins aquis en place d'un menstüe universel, un menstüe salé propre à dissoudre l'or. L'eau de pluye à raison de ces parties salines possède une vertu tres-deterfive, & saponaire, qui la rend tres-recommandable dans les maladies cutanées. D'autres, comme le Docteur *Dienheim*, veulent préparer un remede universel avec l'Eau de pluye, qui se voit dans *Rosencreuserus Astron.infer.pag.405*. L'Eau de tonnerre demeure, à ce qu'on dit, sans reprendre jamais sa froideur naturelle ; comme si elle avoit contracté de l'empyreume, elle est plutôt nuisible, que salutaire en Medécine, & on dit que si on en lave la tête, elle engendre des poux. *Rhumelius* dans son *Antidotaire Chym.* enseigne la methode de tirer le sel de l'eau de pluye, dont *Pauli* fait mention comme d'un remede excellent dans les fièvres malignes, La nége, ou l'Eau de nége, est empreignée de beaucoup de sel qui est nitreux, suivant les uns, & salé, suivant les autres, qui tirent du soufre, & de l'huile de l'Eau de nége. Voyez *Bartholin sur l'usage Medical de la nége, & dans ses Epîtres cent. 3. pag. 626.* où cet excellent Chymiste dit, qu'il s'étonne qu'on traite le sel de la nége, de sel nitreux, puisque ce n'est qu'un sel d'un troisième genre, dont on peut tirer du soufre, & de l'huile : la nége à raison de ce sel, a la vertu de purger, & de pousser par les urines. Une once d'Eau de nége suffit pour lâcher le ventre, & *Smetius* dans ses *Miscellanées*, recommande l'usage d'Eau de nége dans les fièvres ardentes ; lorsqu'il paroît des signes de coction. *Faber* dans ses écrits apelle la nége, l'aliment de l'Hyver, dont la Nature entretient ses sujets. Et le sel de la nége qui empreigne la terre, n'est pas une des moïn-

dres causes de sa fécondité. Quelques-uns cherchent dans la nége, ce sel excellent qui est requis, pour préparer le menstrué universel. *La Glace* possède les mêmes vertus que la nége, avec le sel qui coagule l'Eau par le froid. On dit que le Duc de *Mantouë* avoit une poudre, dont il faisoit de la glace sur le champ, en la jettant dans de l'eau. *La Rosée* est, comme on sçait, plus subtile, & plus pénétrante que toutes les autres Eaux. A cause, comme dit l'Auteur, qu'elle est composée d'une liqueur volatile saline, acre, & pénétrante; la rosée de Mai est la meilleure. On la ramasse tout le mois de Mai, & au commencement de Juin; elle passe pour le véritable menstrué qui dissout l'or, pour faire l'or potable. On la ramasse en un tems serein, dans le croissant de la Lune, en étendant avant le lever du Soleil sur du froment, un linge sec qu'on exprime dans un verre, après quoi on l'étend de nouveau, & on l'exprime de même successivement. La rosée de Mai purge le ventre, à raison de son sel acre, les Paisans s'en purgent ordinairement, elle émousse pareillement le venin des bêtes venimeuses. Le sel acre & volatile de la rosée de Mai, est apellé par *Mazetta* sel nitreux, & *Rhmelius* le regarde dans son Antidotaire Chymique pag. 145. comme un grand secret contre l'épilepsie. La rosée de Mai distillée, donne un esprit, ou plutôt un phlegme salin admirable, pour extraire les essences des Végétaux, & préférable à l'esprit de vin; celui-ci, étant suspect par sa chaleur, & son soufre inflammable, au lieu que la rosée emporte avec soy les vertus des herbes. Celle qui se ramasse sur les plantes ophthalmiques, comme l'*Euphrase*, & le fenouil est ophthalmique. Les roses qu'on cueille le matin mouillées de la rosée, sont beaucoup plus purgatives que quand on les cueille seches. La manne distillée avec la rosée de Mai, donne

264 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, un menstruë propre à dissoudre le corail, & c'est un beau secret. Quelques-uns veulent préparer un remede universel avec la rosée, d'autres la Pierre Philosophale, mais nous ne voulons pas ici approfondir la chose.

CHAPITRE IV.

Des Pierres en général.

LEs Pierres sont des corps terrestres, durs, indusibles, composés d'une matiere visqueuse terrestre, ou tartareuse. Les Pierres s'engendrent de l'excrement salin de la terre, qui est le reste de l'aliment des choses que la terre nourrit, lequel se coagule en Pierre par certaine faculté petrifiante.

Les pierres sont précieuses, & non précieuses: les premières prennent le nom de pierreries, sur tout si elles sont diaphanes, & les dernières sont appellées pierres simplement.

LES PREPARATIONS.

Il y a cinq sortes de préparations que les Pierres reçoivent pour entrer dans l'usage de la Medecine. 1. La pulverisation ou préparation propre. 2. La calcination. 3. La solution, coagulation, & dépuration ou édulcoration. 4. La liquation ou fusion. 5. La distillation, ou la volatilisation, à quoi quelques uns ajoutent une sixième operation, qui est la syrupsification. Les Auteurs que j'ai suivis sont le Docteur *Anselme Boethius de Broodt* premier Medecin de l'Empereur Rodolphe II. qui a composé un Traité fort complet touchant les Pierres, & le sçavant *Conrad. Kunrath*, qui a renfermé dans son *Medulla Distillatoria*, presque un Traité entier des Pierres précieuses & non précieuses, avec leurs préparations, & facultés.

1. *La pulverisation*, ou *préparation propre des Pierres*, se fait en les triturer, & broyant ensuite sur le porphyre, & en les arrosant pendant qu'on les broye d'une eau distillée convenable, on les reduit par ce moyen en une poulpe, que l'on laisse dessécher à l'ombre.

2. *La calcination*. La calcination est de deux sortes, ministrale ou principale: la ministrale sert à disposer les Pierres à rece-

voir la calcination principale, celle-ci rend les Pierres propres immédiatement à l'usage medical, est c'est p'utôt une dissolution, qu'une calcination, elle a pour annexes la coagulation, & l'edulcoration.

La calcination qui prépare les Pierres à la dissolution se fait par l'ignition, simple, ou par l'ignition, & l'extinction, conjointement, ou par le ministère de certains corrosifs, comme le sel, le soufre, le salpêtre &c. L'ignition simple, c'est quand on brûle les Pierres au feu, ouvert ou renfermé dans un fourneau de reverbere jusqu'à ce qu'elles soient reduites en chaux, c'est ainsi qu'on calcine ordinairement la Pierre à chaux, pour faire la chaux vive dont se servent les maçons. L'ignition jointe à l'extinction, c'est quand on fait rougir une Pierre au feu, & on l'éteint ensuite dans une liqueur aqueuse, reiterant l'une, & l'autre jusqu'à ce que la Pierre soit reduite en chaux. Quelquefois on pulverise les Pierres, puis on les met dans un creuset avec le double de charbon de haistre pulverisé, on bouche le creuset, puis on met le tout dans le four d'un Potier de terre. La calcination par les corrosifs; C'est quand ayant pilé grossièrement la Pierre, on la mêle avec partie égale, ou double de salpêtre, mettant le tout dans un creuset sur un feu tres violent pour fondre, & brûler le salpêtre. Ou bien on fait fondre le salpêtre, après quoi on y jette en poudre la Pierre qu'on veut calciner.

La corrosion avec le soufre, se fait lorsqu'on fait brûler la Pierre trois ou quatre fois dans un creuset ouvert, avec le double, ou le triple de soufre vis, ou de fleurs de soufre, jusqu'à ce que le dernier soit tout évaporé. Quant à ces calcinations, il est à observer que comme elles sont seulement pour rendre les pierres solubles, il importe peu qu'on les fasse d'une façon, ou d'une autre. Quelques-uns, comme Basile Valentin, se contentent de l'ignition seule pour calciner les coraux: d'autres, comme Crolius, font deux calcinations pour calciner les pierres; la premiere avec le soufre, la seconde avec le salpêtre, Kuntath, au contraire fait la premiere avec le salpêtre, & la derniere avec le soufre. Les autres preferent la calcination par l'ignition jointe à l'extinction, lors qu'après la calcination, il reste quelque morceau non dissous, il faut reiterer la calcination jusqu'à ce que toute la substance soit entierement dissoute, & rejeter les sêces.

3. La solution des Pierres précieuses, & autres, se fait par le ministère de certains menstrués, dans quoi on jette les Pierres calcinées; où on les laisse dans un lieu tiède, en ajoutant, & ôtant de nouveaux menstrués jusqu'à ce qu'il n'y ait

plus rien à dissoudre. Les menstrués propres à dissoudre les Pierres, sont le vinaigre distillé vulgaire, l'alcalisé, le térébenthiné, le vinaigre distillé de miel. L'esprit de vitriol, l'eau forte, l'huile de soufre par la campana &c. Voyez le Corail. La coagulation des Pierres dissoutes se peut faire, ou par l'extraction du menstrué, ou par la précipitation de la matière dissoute. L'extraction du menstrué se fait par le moyen de l'évaporation, ou de la distillation, & la précipitation en versant sur la liqueur dissoute du sel commun fusé, ou de l'huile de tartre par défaillance. L'edulcoration se fait par des dissolutions, coagulations, & lotions répétées. Plus la dépuracion est répétée plus le sel devient excellent.

4. La liqution ou fusion se fait par défaillance, quand le sel des Pierres, est mis dans un plat de verre ou de marbre, en un lieu froid, où il se dissout en liqueur.

5. La volatilisation se fait, quand les sels des Pierres ayant été dissous, & coagulés plusieurs fois, sont mis en digestion durant quatorze jours, & quatorze nuits dans du fumier de cheval, avec de l'esprit de vin, ou quelque eau distillée propre, ou plutôt avec l'esprit d'une plante appropriée, & enfin distillés plusieurs fois dans une cucurbitte basse, ou une retorte, d'autant qu'après la putrefaction il monte quelque portion du sel avec le menstrué. La liqueur distillée, qui est composée du menstrué, & de l'essence de la Pierre, se nomme vulgairement Elixir; mais lors qu'on a fait l'extraction du menstrué à une chaleur lente, ce qui reste au fond se nomme Essence, qui est le sel volatilisé de la Pierre. L'Elixir vaut mieux à cause que l'essence du menstrué; par exemple, de l'esprit de vin, & la liqueur du sel des Pierres se perfectionnent l'un l'autre. La vertu du sel à resoudre le tartre ou le calcul, est exaltée par la vertu de l'esprit de vin, & la vertu de l'esprit de vin devient plus pénétrante, & plus efficace pour la dissolution du calcul.

6. La syrupsation se fait lors qu'ayant dissout les Pierres avec un suc, qui puisse être pris intérieurement, comme le suc de citron, ou d'épine vinette, on le réduit en sirop avec du sucre, en y ajoutant, si on veut, quelque eau distillée convenable.

Exemples des operations, ci-dessus.

Les pierreries préparées. On les broye comme il a été dit ci-dessus, en les arrosant souvent d'eau rose, d'eau de buglose, ou de quelque autre eau cordiale.

Le sel des Pierreries, on met dissoudre les Pierreries calcinées dans du vinaigre distillé vulgaire, où térébenthiné, ou on les

laisse en digestion, on filtre la dissolution, on extrait le menstruë, puis on purifie le sel resté au fond en le lavant avec quelque eau distillée. *Crollius*. *Hartman* préfère le vinaigre distillé sur une sixième partie de soude, (on appelle ainsi les cendres de l'herbe nommée *Kali*) & cohobé par trois fois, par ce moyen il est plus doux & moins mordicant.

La calcination des Pierrieres, se fait par l'ignition seule ou par les corrosifs, voici la methode de *Crollius*. Il prend des Pierrieres broyées, & il les brûle trois ou quatre fois avec du tartre, ou des fleurs de soufre, au feu de rouë dans un creuset bouché, & sur la fin on couvre tout le creuset de charbons. La chaux des Pierrieres bien purgée du soufre par la lotion, se mêle avec parties égales de salpêtre pour être derechef calcinée au feu de rouë dans un creuset bouché de son couvercle pour faire fluer le tout. Enfin on lave bien le salpêtre, & la chaux des Pierrieres étant desséchée, est préparée pour la dissolution. S'il reste quelque chose non dissout, il faut le calciner de nouveau, & recommencer jusqu'à ce que tout soit dissout.

Le Magistere. Pour le faire, précipitez la dissolution ci-dessus avec l'huile de tartre par défaillance, ou avec l'esprit de vitriol. Le même magistere se fait en dissolvant les Pierrieres dans l'esprit de nitre ou de sel naturel, & en faisant la précipitation avec l'huile de tartre. *Quercetan*, *Pharmac. rest. ch.* 24. & 26.

L'huile ou liqueur de Pierrieres. Le sel des Pierrieres bien purifié par des dissolutions, & coagulations réitérées, se met à la cave sur une table de marbe, où il se fond. On réussit mieux au mois de Juiller, & d'Août qu'en un autre tems. *Crollius*.

La teinture ou essence de Pierrieres, ou le sel des Pierrieres exalté.

On verse de l'esprit de vin alcalisé sur la liqueur, l'huile, ou le magistere des Pierrieres, on fait l'extraction suivant l'art, on sépare la dissolution, puis on extrait le menstruë jusqu'à une consistance assez grossiere. *Hartman*, & *Quercetan*, *Pharmac. rest. c.* 24.

L'huile distillée ou l'essence mieux travaillée de Pierrieres,

Séparez l'esprit de vin de la liqueur des Pierrieres, & distillez la derechef à la retorte avec parties égales de nouvel esprit de vin, & de vinaigre distillé térébenthiné, après que le menstruë est monté, les sels montent en forme d'huile. *Hartman* sur *Crollius*.

L'Extrait de Pierrieres, de cristal, & de Pierres, de Samuel Clossius.

R. Poudre impalpable de chaque espèce de Pierres précieuses,

de Pierres ou de cristal ; broyez le tout avec autant de sel marin decrepité , & metez le tout au feu de reverbere dans un vaisseau couvert , au four d'un Potier de terre , durant vingt-quatre heures. Dissolvez la matiere dans de l'eau de fontaine chaude , agitez l'eau fortement , & versez ce qui aura été dissous , par inclination dans une autre vaisseau vernissé , après quoi ajoûtez de nouvelle eau chaude , & la versez par inclination , reiterant cette operation jusqu'à ce qu'il reste au fond une chaux indissoluble , que vous exposerez à une seconde reverberation. Laissez reposer toutes vos eaux versées par inclination , & après les avoir séparées de leur sediment limonneux , versez dessus ces mêmes eaux de l'huile de tarte jusqu'à ce qu'elles deviennent blanches comme du lait , filtrez les alors par le papier gris , ramassez la crasse qui s'y attachera pour la mêler avec le limon ci-dessus , resterez la même précipitation & colature , jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus de limon ; réunissez toutes ces substances visqueuses ensemble , & purgez les de leur salure à force de lortions. Versez dessus du vinaigre distillé , & quand le vinaigre distillé sera devenu doux , faites en l'extraction jusqu'à siccité , il restera un sel gris dont vous tiretez la teinture avec de bon esprit de vin , vous separerez celui-ci par la distillation , & il restera une maniere de *sapa* ou sirop de Pierrieres dissoutes , que vous reduirez en essence , si vous voulez.

Le sirop de Pierrieres , se fait avec leur dissolution , & du sucre. Voyez le sirop de corail.

* Les Pierres en général soit les vulgaires , soit les précieuses , ont , suivant le sentiment de tous les Chymistes , pour matiere de leur génération , une *eau saline* ou *salée* , qui est coagulée , & reduite en consistance dure par le principe salin dont elle est empreignée. Ceci paroît clair à l'égard des Pierres précieuses qui représentent une maniere de glace naturelle , & démontrent qu'elles ont été congelées , & coagulées d'une eau pure , & simple par le ministère du principe salin. Les autres Pierres qui ont été formées d'une eau moins pure , moins raffinée , & empreignée de particules terrestres heterogenes , sont d'une consistance plus grossiere , plus pesantes , & moins transparentes. Que les Pierres & Pierrieres viennent d'un

corps aqueux coagulé par un principe salin, il est démontré par Vanhelmont au *Traité Mixtionis Figmentum*, où il fait voir que toutes les pierres cristaux, & Pierreries peuvent être reduites artificiellement en une eau elementaire. Cette demonstration est confirmée par les concretion des Pierres qui se forment dans certaines cavernes, des eaux qui distillent des montagnes par les fentes des rochers, laquelle eau se coagule en une Pierre aussi dure que les cailloux: il y a plusieurs autres expériences qui prouvent que les Pierres sont engendrées d'eau, dans le *Medulla distillatoria de Conrad. Kunrah. liv. I. Traité 10.* Quant aux préparations des Pierres en général, on a coutume de les calciner au feu actuel, ou bien en y ajoutant du soufre ou du salpêtre, afin qu'étant ouvertes par la calcination: les menstrués les puissent mieux dissoudre; car les pores des Pierres sont si bien fermés, que les menstrués les plus pointus ne scauroient les pénétrer qu'après la calcination qui a fusé le sel coagulateur, dès que les pores sont ouverts, les menstrués solutifs entrent aisément. Pendant que les Pierres calcinées sont encore rouges, on les éteint dans du vin, ou du vinaigre, à cause que les liqueurs salées pénétrant mieux. La calcination est suivie de la dissolution, on dissout les Pierres calcinées dans divers menstrués, suivant leurs différences. Les unes dans l'esprit de verdet, les autres dans l'esprit de nitre, les autres dans l'esprit de vitriol Philosophique, & les autres dans l'esprit de sel rectifié. Les Pierres molles comme les perles, & les coraux qu'on met mal à propos au nombre des pierres, se peuvent dissoudre, dans le suc de citron, d'épine vinette, & de limons. Les Pierres étant dissoutes on les précipite en forme de magistère par le moyen des esprits acides ou des sels alcalis, ou bien on les exalte encore davantage, afin d'en tirer la teinture par le ministère

270 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
d'un menstreuë approprié après l'extraction du menstreuë
corrosif. Quelques-uns ayant ainsi préparé les Pier-
reries, les volatilisent encore en les metant digerer
dans du fumier de cheval, au bain de vapeur, ou au-
tremment; mais tout cela est inutile. L'Auteur fait
beaucoup de cas du sirop de corail, & de Pierreries,
lequel se prépare en reduisant leur dissolution en con-
sistence de sirop. Les descriptions de l'Auteur sont
assez claires, ainsi que les methodes de calciner, dis-
soudre, & fuser les Pierres; c'est pourquoi je ne m'y
arrêterai point, pour examiner une question plus
importante, Sçavoir, *ce qu'on doit penser de l'usage in-
terne des Pierres précieuses.* Il est certain que les Pier-
res comme telles; c'est-à-dire, les Pierres précieuses,
& les vulgaires qui sont de la famille minerale, non
pas celles qui s'engendrent dans le regne animal,
sont peu ou rien, étant prises intérieurement, soit
cruës, soit en forme de poudre. D'autant que leur
dureté empêche les menstreuës de nôtre corps de les
dissoudre, & qu'on les trouve dans les selles comme
elles ont été avalées. De plus, quand on les pulvérise
en les broyant sur le porphire, ou en les triturant
dans un mortier de marbre, comme elles sont plus
dures que le porphire, & que le marbre, il s'enleve
plusieurs particules de ceux-ci, qui font que la pou-
dre de Pierreries n'est jamais toute pure. Or ce mé-
lange est capable non seulement de diminuer leur
vertu, mais encore de charger l'estomac. A l'égard
des autres préparations qui sont la calcination, & la
dissolution par des menstreuës corrosifs, les Pierreries
dégènerent par leur moyen en des chaux dures, dans
quoy les sels acres, & corrosifs du menstreuë se sont
fichés si fort qu'on ne les sçauroit arracher. Ce qui
fait qu'étant avallées, ces chaux ne reçoivent aucune
alteration dans le corps, & ne passent point les pré-
mieres voyes. Suposé même qu'elles pussent aller

dans la masse du sang, elles ne pourroient rien faire que d'y floter comme des sables. Il est donc plus raisonnable de se mettre du côté de Vanhelfmont, & de plusieurs Auteurs qui pensent comme lui que les Pierres n'operent rien qu'en qualité d'amulettes, & entant que l'effusion de leurs rayons, reveillent les esprits implantés, & les esprits influans, & les anime à faire plus attentivement leurs operations, & à resister plus fortement aux maladies. Ce qui est vrai spécialement à l'égard des Pierres qui operent par la vertu du soufre métallique de quoi elles tiennent leur couleur, & leur teinture. J'ai déjà dit que l'eau saline se changeoit en se coagulant en des cristaux purs, si elle se trouvoit pure; & que si elle passoit par des lieux métalliques, où le premier être des Métaux se rencontre en forme liquide, cette eau saline ne manqueroit pas de l'absorber, & de se coaguler avec lui, & c'est ce soufre ou principe métallique qui donne la couleur, & la teinture aux Pierres, ainsi que la vertu amuletique qui consiste dans l'effusion de ses rayons. Le Cristal & le Diamant n'ont point de couleur à cause qu'ils ne sont empreignés d'aucun soufre métallique. Les Pierres rouges dorées comme le Rubis, l'Escarboucle, le Grenat, tirent leur teinture du principe de l'or, & ces Pierres sont empreignées du soufre solaire; le Saphir tire sa teinture de l'argent, & le soufre lunaire lui donne la couleur bleuë: l'Emeraude, la Chrysolithe reçoivent leur couleur verte du soufre, de l'antimoine, ou du cuivre: la Topase & l'Hyacinthe, ont leur couleur d'un jaune rougeâtre du principe du Mars ou du fer: il en est de même de toutes les Pierres précieuses dont chacune tient sa couleur de quelque principe métallique. Voyez *Keslerus Cent. 5. Process. 2. 83. pag. 355.* où il enseigne la maniere de faire des pierres artificielles, à l'occasion de quoi il conclut, que la couleur

272 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
des naturelles procéde du principe métallique. Quant
aux teintures des Pierreries, il y a beaucoup de peine
à les tirer, à cause qu'elles dépendent du soufre pri-
mitif des méraux, leurs vertus sur nos corps sont
d'une grande efficacité. Cependant les Pierreries ont
peu de teinture, & ce qu'elles en ont, est si étroite-
ment uni avec le principe salin qui les coagule, qu'il
est impossible de la tirer toute. Ainsi toutes les tein-
tures des pierreries qu'on a vuës jusqu'à present, ne
sont que de pures dissolutions, & des menstruës co-
lorés, non pas de veritables teintures. Je dis cela pour
empêcher qu'on ne se laisse tromper par de faux Chy-
mistes qui ont l'impudence de faire passer une disso-
lution pour une veritable teinture. Quelques-uns pré-
tendent tirer une veritable teinture des Pierreries
avec le sel armoniac, en sublimant les Pierreries après
les avoir dissoutes, fondés sur ce que le sel armoniac,
au raport de Basile Valentin, est spécifique pour volati-
liser le soufre métallique, en quoi consiste la teinture
de celles-là. Mais ils sont ridicules; car pour bien
calcinées que les Pierreries ayent été, le sel armoniac
n'en peut pourtant rien tirer. D'autres croyent pou-
voir tirer la teinture des Pierreries avec l'esprit d'u-
rine subtil; mais ils se trompent encore, par ce que
l'esprit d'urine se colore diversément suivant la diver-
sité des sels sur quoi on le verse. Et suivant les men-
struës dans quoi on dissout les Pierres précieuses les
dissolutions prennent diverses couleurs. Je ne parle
point des autres préparations sophistiquées, on les
peut voir dans nôtre Auteur. Pour les extraits magi-
steres &c. Voyez Faber dans son *Myrobecium Spagy-
ricum*, liv. 5. qui s'y est beaucoup apliqué. Voyez
aussi *Conrad. Kunrath*, dans son *Medulla Distillatoria* au
Traité des Pierreries, *Boëtius* & plusieurs autres Au-
teurs qui ont écrit de cette matiere. Il est encore
à observer que la plûpart des Pierreries & principale-
ment

ment le Corail, deviennent pâles, & se ternissent quand elles sont portées par un corps mal sain. Ce qui vient aparemment de quelque exhalaison maligne qui obscurcit leur brillant, ou d'un consentement occulte entre l'esprit implanté, & le soufre métallique des Pierreries; de sorte que celui la étant bien constitué, l'autre demeure au même état; mais d'abord que l'esprit implanté souffre quelque éclipse, le soufre métallique perd en même tems son éclat, & devient trouble, & obscur. Il faut donc conclure que les Pierreries prises intérieurement ne sont d'aucune utilité, mais qu'étant portées aux doigts, l'effusion de leurs rayons imprime leur vertu amuletique sur l'esprit implanté. Voilà mon sentiment, & ce que je dirai ci-aprés, touchant les facultés des Pierreries en particulier, sera plutôt sur la foi d'autrui que sur la mienne.

CHAPITRE V.

Des Pierreries.

AMETHYSTUS.

ON dit que l'Amethyste étant portée, deffend de l'ivresse, éloigne les mauvaises pensées, donne de l'esprit, de la vigilance, & de l'industrie.

A D A M A S.

ON croit que le Diamant pris intérieurement donne la dysenterie, c'est le sentiment de plusieurs Auteurs, & de Sennert; mais Vvormius soutient le contraire, & il assure dans son *Museum* que le Diamant pris en poudre guerit la dysenterie, bien loin de la donner. On peut acorder ces deux senti-

mens ; en disant que le Diamant n'étant pas exactement pulvérisé produit la dysenterie en picotant les intestins, mais qu'étant bien pulvérisé & broyé en alcool, il la guérit, en absorbant l'acide. Voyez *Spigelius liv. 3. ch. 15. Vvormius* dit dans son *Museum* que le Diamant chasse le Demon, & il sert, suivant quelques-uns, à connoître si une femme est fidelle à son mari ; il faut pour cet effet metre le Diamant sur la tête de la femme endormie, & si elle est fidelle, elle se jettera sans s'éveiller entre les bras de son mary. *Stœckerus* confirme la même chose, mais plusieurs Auteurs regardent cela comme une fable.

I. CHRYSOLITUS.

LA Chrysolithe est une pierre précieuse, & transparente de couleur d'or, qui jette un beau feu, il y en a une fine ou Orientale, & une vulgaire qui se trouve en Bohême, celle-ci est tendre comme du cristal, & de couleur d'or mêlée de noir. On juge à sa couleur qu'elle tient de la nature de l'or, & on croit qu'elle chasse les terreurs nocturnes, diminue la mélancolie, fortifie le cerveau, & empêche les mauvais songes, on la porte attachée au bras gauche, ou pendue au col enchassée dans de l'or. Quelques-uns la recommandent intérieurement contre l'épilepsie, & la peste.

* La Chrysolithe montre par sa couleur qu'elle est empreignée du soufre solaire, & on la donne intérieurement pour conforter la faculté à quoi le Soleil ou l'or préside. On croit qu'elle guérit les enchantemens. Cardan assure que 15 grains de Chrysolithe remédient à la mélancolie, & qu'il a guéri en huit jours un mélancolique desespéré par le moyen de cette poudre.

II. GRANATUS.

LE Grenat est une pierre précieuse transparente de couleur de feu ou de vermillon. Il y a diverses sortes de pierres de couleur de feu à quoi on donne le nom général d'Escarboucle,

du nom Latin *Carbunculus* qui vient de *Carbo* qui signifie un charbon allumé, tels sont le Grenat, l'*Hyacinthe*, le *Rubis* &c. Quelques-uns appellent le Grenat, le Rubis obscur; parce qu'étant exposé au jour ou au Soleil, il représente mieux un charbon allumé que le Rubis même. Il est des Grenats Orientaux, & Occidentaux, ceux-là comme meilleurs, & plus précieux se trouvent chez les Jouiailliers. Les Occidentaux sont laissés aux Apotiquaires. Il s'en trouve en Espagne, en Silesie, & en Bohême, les derniers sont les meilleurs. Le Grenat est dessicatif, corroboratif, & spécifique contre la palpitation, la mélancolie, & le venin; il arrête le crachement de sang, il dissout le tartre du corps, & on dit qu'étant porté au col, il a les mêmes vertus.

LES PREPARATIONS SONT

Le Grenat préparé suivant la méthode commune; Le Magistere. On brûle les Grenats, puis on les éteint plusieurs fois dans l'esprit de sel commun, jusqu'à ce qu'ils se dissolvent, étant dissous on les coagule avec l'huile de tartre, en une crème semblable à celle du lait. Après quoi on les édulcore avec l'eau chaude, puis on les met en usage. On peut en faire les autres préparations qui ont été décrits ci-dessus en général. *Agricola tom. 2. pag. 261.* donne la description du soufre des Grenats de Bohême.

* Le Grenat, le Rubis, l'Escarboucle sont des pierres précieuses du même genre, qui participent toutes du soufre de l'or, qui se connoît à leur couleur rouge-de feu, lequel soufre est tellement uni qu'on ne le scauroit détacher en aucune façon. Ainsi c'est perdre son tems que d'entreprendre d'extraire la teinture du Grenat par le moyen de la sublimation avec le sel armoniac. On demande si les Grenats de Bohême ou Occidentaux sont meilleurs que les Orientaux. Je répons que ceux de Bohême valent mieux que les Orientaux; puisque ceux-ci se fondent, & se vitrifient à force de feu, & que ceux de Bohême soustiennent la dernière violence du feu sans perdre rien de leur éclat, de leur poids, ni de leur solidité. On attribue au Grenat une grande efficacité dans les

276 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
affections du cœur, comme la palpitation, la lipothymie, & le venin, à raison du soufre solaire, dont il est empreigné. La teinture de Grenats est recommandée intérieurement pour corroborer les forces. Voici comme on la prépare. Ayant calciné les Grenats, on les dissout dans de l'esprit de nitre, & ayant fait l'extraction de l'esprit on édulcore la chaux qui est restée. On la met ensuite au feu de reverbere ou la poudre reprend sa premiere couleur. C'est de ce cette poudre dont on tire la teinture avec de l'esprit de vin, c'est un remede fort celebre contre la dysenterie, je m'en raporte à ceux qui l'ont éprouvé.

III. HYACINTHUS.

L'Hyacinthe, est une pierre précieuse transparente, d'un rouge enflammé. Il y en a d'Orientales, & d'Occidentales; ces dernieres se trouvent en Allemagne, sur les confins de la Silesie, & de la Bohême, elles sont moins précieuses que les Orientales; il y en a de la couleur du vermillon naturel, ou du sang bilieux. Ces dernieres sont les plus excellentes; il y en a aussi de la rougeur du safran, & d'autres sont de la veritable couleur du succinum; celles-ci sont moins estimées. Enfin il y en a de blanches, & de transparentes comme le succinum blanc, & sont les moindres de toutes.

L'Hyacinthe est corroborative, & antipestilentielle; elle est spécifique contre la convulsion, & la retraction des membres, pendue au col, ou renfermée dans une bague, c'est un amulette spécifique contre la peste.

LES PREPARATIONS SONT

L'Hyacinthe préparée, le sel & le magistere; Hartman calcine l'Hyacinthe avec parties égales de soufre vis, encore joint à la mine, & avant d'être reduit en magdalcons, dans un creuset fort, bouché de son couvercle, & non luté à un feu de rouë lent au commencement, puis fort, & ensuite tresfort, jusqu'à ce que tout le soufre soit évaporé, & qu'il n'en reste aucune odeur. Il lave la chaux, & après l'avoir bien lavée, il la calcine de rechef au feu de rouë, avec partie égale de salpêtre, jusqu'à ce qu'elle fasse un masse qui rougisse au

feu comme du métal, de là on la jette dans de l'eau chaude pour la laver jusqu'à ce qu'elle ne sente point le salpêtre. Il pulvérise alors la chaux, & verse dessus du vinaigre distillé térébenthiné, laissant le tout en digestion jusqu'à ce que les Hyacinthes soient parfaitement dissoutes. On filtre la dissolution, laissant les fèces qui vont au fond en petite quantité, on fait évaporer ensuite la liqueur jusqu'à siccité, on édulcore la poudre ou le sel d'Hyacinthe; si on précipite la liqueur avec l'huile de tartre, on aura le magistère. La prise est ℞. ℥. ou ℞. j.

* L'Hyacinthe appliquée sur la poitrine chasse le venin. La conserve ou confection d'Hyacinthe est tres-celebre contre les fièvres malignes, & les affections du cœur. La poudre d'Hyacinthe ou le magistère, est recommandé dans les convulsions & les mouvemens convulsifs. On dit que quand le cœur est malade cette pierre change de couleur si on la porte. Voyez *Gesnerus liv. 1. pag. 4.*

J A S P I S.

LE Jaspe qui est rouge par tout, porté au col est fort estimé contre l'hémorragie, pris intérieurement il brise le calcul, & lié à la cuisse il accelere l'accouchement.

* Le Jaspe est usité pour arrêter l'hémorragie du nez, on choisit celui qui est parsemé de taches de couleur de sang, & on rejette celui qui est semé de taches blanches ou obscures. Voyez *Hildanus cent. 3. obs. 2.* On dit que le Jaspe enchassé dans de l'argent, a plus de vertu, on le tient dans la main du côté que le sang se perd, ce remede a guéri une hémorragie desesperée, que trois celebres Medécins n'avoient pû arrêter. Témoin *Schmuck*, dans ses cures *Magico-Magnetiques pag. 16.* & *Boëtius* touchant les pierres, *liv. 2. chap. 102.* Le Jaspe n'est pas moins souverain contre le flux menstrual immodéré, & pour prévenir l'avortement. On croit qu'étant lié

278 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
à la cuisse, il fait sortir le fétus. Son principal usage
est d'arrêter le sang, suivant *Tentzelius* dans son
Traité des Métaux.

IV. LAPIS NEPHRITICUS.

LA Pierre Nephretique est une pierre précieuse opaque dont
la couleur est mêlée, de verd, de blanc, & de noir. Rare-
ment cette pierre n'a que deux couleurs, & elle tend toujours
à la verdeur, tantôt c'est un verd blanc, tantôt un verd jaune,
tantôt un verd bleu, & pour l'ordinaire d'une couleur mêlée
de verd, de blanc, de jaune, de bleu, & de noir. On ne
sçait bien polir cette pierre d'autant que sa superficie paroît
toujours grasse, & comme enduite d'huile. On l'apporte de la
nouvelle Espagne, il s'en trouve pourtant en Europe, sçavoir
en Bohême, & en quelques lieux d'Espagne, on en trouve
en assez grosses pour faire des pots, & des tasses. J'en ai vu une
à Francfort, qui pesoit plus de quinze livres. Cette Pierre est
recommandée contre les douleurs des reins, & de l'estomac;
mais son principal usage est contre la douleur nephretique,
le gravier, & la pierre; on la porte liée au bras ou à la cuisse,
ou pendue au col. On en fait des bracelets sur quoi on grave
le signe de la Vierge quand le Soleil entre dans ce signe.

LES PREPARATIONS SONT

Le magistere, qui se donne depuis 4. grains jusques à ℞. j. *La
liqueur* depuis 6. grains jusqu'à 25.

* La Pierre Nephretique mêlée de verd, & de
noir qu'on nous apporte des Indes, & paroît toujours
grasse & huileuse, a pris son nom de sa vertu lithon-
triptique, & de ce qu'elle est bonne tant intérieure-
ment qu'extérieurement à briser, & à pousser dehors
le calcul des reins. On l'enchaîne dans de l'argent,
& on la porte au bras en forme d'amulette. Elle con-
vient outre cela aux douleurs du col, aux douleurs
de tête, à la suppression d'urine, & aux catarrhes.
Prise intérieurement en forme de magistere elle est
merveilleuse contre la pierre, & la suppression d'urine.

On prépare ce magistère avec l'esprit de sel, & il fait comme la base du magistère Nephretique du Docteur Michaël dont il faisoit de si belles cures, Voyez Voormius dans son *Museum*, & spécialement Bartholin le pere, qui a écrit un Traité entier touchant la Pierre Nephretique.

V. RUBINUS.

LE Rubis est une pierre précieuse transparente rouge, & d'un beau feu, il a toujours une petite portion bleuë qui refuse la lime. La rougeur du Rubis, est de couleur de sang, de laque, ou d'écarlate; les plus beaux se trouvent dans l'Isle de *Zeylan*, il s'en trouve, à *Calecut*, *Cambaye*, & *Bisnagar*, mais de plus petits. Les meilleurs sont dans le fleuve du *Pegu*. On connoit leur bonté à la bouche, & à la langue; les plus froids, & les plus durs sont réputés les plus excellents. La matrice dans quoi ils naissent, est couleur de roses; ils sont blancs au commencement, & deviennent rouges à mesure qu'ils meurissent. Les blancs ne sont point meurs. On les trouve pour l'ordinaire dans la même manière que les Saphirs. On croit que le Rubis avalé ou porté, résiste au poison, préserve de la peste, chasse le chagrin, retient les passions, empêche les mauvaises pensées, détourne les mauvais songes, réjouit l'esprit, maintient le corps en santé, qu'il change de couleur, & se ternit quand il doit arriver quelque malheur à celui qui le porte, & qu'il reprend son éclat quand le péril est passé.

LES PRÉPARATIONS SONT

Le Rubis préparé suivant la méthode ordinaire, il est très-utile dans les fièvres, la teinture de Rubis, qui fait fortir le fœtus. La dose est ℥.ij. ou ℥. ℞. dans de l'eau d'*Enula campana* ou de *Rubia*.

* Il est du Rubis comme de l'Escarboucle, & du Grenat, ces trois pierres sont empreignées également du soufre solaire, & l'Auteur fait assez bien l'histoire de leur génération. Le Rubis passe pour un remède efficace, dans les fièvres malignes, & les

280 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
maladies venimeuses. C'est le principal ingredient de
l'électuaire de *Gemmis*, qui est si celebre, contre
les maladies malignes, & pestilentielles. La quinte-
essence de Rubis est fort recommandée par Faber dans
son *Myrobecium Spag.* mais je n'en fais pas grand
cas. Le Rubis appliqué sur le cœur, ou porté au col
chassé les imaginations mélancoliques, & les songes
turbulents, & fâcheux. Quant au changement de
couleur, voyez *Boëtius liv.4.ch.14. pag.146.*

VI. SAPHIRUS.

LE Saphir est une pierre précieuse transparente de couleur
bleuë, les mâles sont d'un bleu vif, les femelles d'un
bleu pâle, & même blanches. Les Saphirs Orientaux viennent
de Calcut, Cananor, Bisnagar, Zeilan, & du Pegu. Les
Occidentaux viennent de Bohême, & de Silefie; ceux-ci, sont
beaux, & bons, mais les Orientaux sont plus beaux, & meil-
leurs. Le Saphir perd facilement sa couleur dans le feu. Il est
froid, & sec, astringent, consolidatif, alexipharmaque,
cordial, ophthalmique, il dessèche les humidités des yeux,
& éteint l'inflammation en forme de collyre, ou mêlé avec un
peu de beurre lavé, & enduit aux paupieres superieures; il
est bon à tous les flux de ventre dysenteriques, hépatiques,
hémorroïdaux, & aux autres hemorrhagies bû avec l'eau de
plantin ou de tormentille. Il guerit les playes, & ulceres in-
ternes, il corrobore le cœur & le réjouit; il remédie à la peste,
au venin, & aux fièvres malignes; appliqué sur les charbons
pestilentiels, on dit qu'il empêche le venin d'aller au cœur.
Il dissipe les affections cardiaques, & mélancoliques pris inté-
rieurement. Le Saphir appliqué sur le front arrête l'hémorragie
du nez, il éteint les inflammations mis dessus. Le Saphir re-
duit en petite boule bien polie de la grosseur d'un pois, &
mis sur l'œil attire la poussiere, & les moucherons qui y sont
entrés, & deffend les yeux contre la rougeole, & la petite
verole.

LES PREPARATIONS SONT

Le Saphir préparé suivant la methode commune, en le
broyant avec une eau cordiale; Le sel, la liqueur ou huile,
&c. Saphirs que vous calcinez avec le double de soufre, la-

vez la chaux avec quelque eau distillée, puis laissez la secher; versez ensuite de l'esprit de vin dessus, & après la maceration, laissez encore secher la chaux, & calcinez une seconde fois, ce qui est resté au fond. Après quoi vous distilerez le tout plusieurs fois, jusqu'à ce que la matière se fonde dans du vin comme la nége. Enfin faites-en l'extraction, & vous aurez un sel qui se dissoudra dans un lieu humide. *Boëtius de Broodt.* Quelques uns dissolvent la poudre ou fleur de Saphir dans du vinaigre distillé, & du suc de limons, puis ils donnent cette dissolution avec quelque autre cordial.

L'Essence ou la teinture, on calcine deux fois le Saphir, après quoi on le dissout dans de l'huile de vitriol, & ayant fait l'extraction de l'huile, on tire l'essence avec l'esprit de vin. *Boët. de Broodt.*

* Le Saphir tire sa couleur bleuë du soufre de *Venus*, lequel soufre vient du premier être de la Lune, & a été coagulé par l'eau saline lors que celui-là se convertissoit en métal. Toutes les pierreries conviennent à l'égard du principe, & ne different que par le soufre. Le Saphir est excellent contre les maladies pestilentielles, & si on fait un cerne avec un Saphir plusieurs fois autour d'un charbon pestilentiel, la place devient d'abord noire, & le charbon tombe. Plus on décrit le cerne de fois, plus le remede est efficace. Voyez *Marcus Marci* dans sa Philosophie des Anciens rétablie. Le Saphir est ophthalmique, & d'un grand usage dans la rougeole, & la petite verole pour préserver les yeux. On décrit pour cet effet un cerne autour des paupieres, & du globe de l'œil. Il fortifie & rétablit pareillement la vüë. Il est salutaire contre les terreurs mélancoliques, & principalement à l'épilepsie, aux convulsions, & aux autres affections du cerveau, à raison de son principe ou soufre lunaire. S'il entre quelque ordure dans l'œil, on la récite avec un Saphir comme l'Auteur l'enseigne, la liqueur, & le sel de Saphir, sont recommandés par *Deodat* dans toutes les affections du cœur, où il dit qu'ils font merveilles. Le magistere de Saphir se

282 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
prépare après une double calcination, en dissolvant
le Saphir dans l'esprit de nitre, & ensuite dans le
vinaigre distillé, & en précipitant les dissolutions avec
l'huile de tartre. La premiere dissolution, est verte,
les autres sont blanches; la cause de cette diversité
consiste dans le soufre lunaire dont le Saphir est em-
preigné, lequel se montre dans la premiere dissolu-
tion sous cette couleur verte, les autres dissolutions
sont blanches à cause que ce soufre n'y est plus. Les
Charlatans vendent certaine huile purpurine ou verte
tres-belles, qu'ils disent être la véritable huile de
Saphir, mais ce n'est rien autre chose que l'huile
distillée de térébenthine & de camomille, dont l'Au-
teur a parlé sur la camomille, *art. lxxxix.*

VII. SARDIUS LAPIS.

LA pierre Sardienne ou Carneole est une pierre précieuse
à demi transparente, de couleur de chair vermeille, dont elle
a pris le nom de Carneole. Elle n'est pas toujours de la même
couleur, il en est de rouges, de légèrement teintes, & d'un
jaune tirant tant soit peu sur le rouge. Il s'en trouve en Sardai-
gne, en Epire, & Egypte; mais celles de Babilone sont les
meilleures de toutes, celles des Indes, & d'Arabie ne sont pas
à mépriser, non plus que celles de Bohême, & de Silesie.

La poudre de la pierre Sardienne prise arrête tout flux de
sang. Étant portée elle réjouit l'ame, chasse la crainte, ense-
le courage; arrête les fortileges, & défend le corps contre
toute sorte de venin. Elle a sur tout la propriété d'arrêter le
sang de quelque endroit qu'il coule, & étant liée sur le ventre
elle empêche d'avorter. Elle se prépare suivant la methode
ordinaire.

VIII. SMARAGDUS.

L'Emeraude est une pierre précieuse transparente du plus beau
vert qui se voye, c'est la moins solide de toutes les pierres.
Il y en a d'Orientales, & d'Occidentales; celles la sont les
plus belles, & celles-ci, les plus grosses, qui nous viennent
du Perou, de Chypre, & d'Angleterre. L'Emeraude prise in-
térieurement arrête tous flux de sang, & spécialement, la dy-

fenterie causée par une humeur mordicante, ou par quelque venin. Elle remédie aux morsures des bêtes qui ont du venin, à la peste, & aux fièvres pestilentiennes. La prise est 6. 8. 10. grains. En forme d'amulette elle guérit l'épilepsie; elle avance l'accouchement étant liée à la cuisse; elle empêche d'avorter, mise sur le ventre, elle arrête l'hémorragie du nez tenuë dans la bouche, guérit la dysenterie, & le flux des hémorroïdes infailliblement, étant appliquée sur le ventre, suivant *Guainerius*; elle chasse les terreurs paniques, & la fièvre *hemitribée*, étant pendue au col. On dit que l'Émeraude se brise durant le coit quelquefois. *Cardan.*

LES PREPARATIONS SONT

L'Émeraude préparée, le sel & la teinture. On pulvérise l'Émeraude; puis on la passe par un linge, on verse dessus de l'esprit d'urine, qui ait encore un peu de phlegme, pour en tirer la couleur, on retire l'esprit par la distillation, & il reste au fond un sel gris, du quel sans aucune édulcoration, on extrait par le moyen de l'esprit de vin, une teinture d'un tres-beau vert. On en fait l'extraction jusqu'à la consistance requise, & on garde le remède pour l'usage. La prise est de 10. grains. Ce qui fait merveilles dans la dysenterie, & tous les flux de ventre, dans la palpitation, la mélancolie, la paraphrenesie, la syncope, & les autres affections du cœur, & de la tête. L'Urine n'a de l'efficacité que par le moyen de son sel, ainsi on ne feroit pas mal de prendre un autre menstrué. Sçavoir quelque eau distillée convenable animée par le sel d'urine; parce que l'urine distillée ne vaut rien à moins qu'elle ne soit animée par son propre sel. Cette teinture est proprement un élixir composé de la substance de l'Émeraude, & du sel de l'urine.

* La belle verdure de l'Émeraude dépend du principe du Mars, elle réjouit la vûë, & plus elle est verte, plus elle est excellente. On la recommande sur tout dans la dysenterie, l'épilepsie, hémiplegie, & les terreurs des petits enfans, spécialement si la dysenterie vient d'avoir avalé quelque philtre ou poison. Voyez *Zacutus Lusitanus liv. 1. Med. princ. pag. 22.* & *Deodat dans son Pantheum Hygiasticum pag. 124.* Le sirop d'Émeraude est fort usité en certains lieux contre la dysenterie, les convulsions, les ter-

284 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
reurs nocturnes sur tout des petits enfans qui sont les
avantcoureurs de l'épilepsie, c'étoit le spécifique
du Docteur Michaël en ce cas; enfin il n'est point de
meilleur remède contre le pouls intermittent, & pour
refaire les forces. Pour faire ce sirop on dissout l'Eme-
raude dans l'esprit de nitre, & ayant tiré le menstrûe
on y ajoute de l'eau rosé, & du sucre pour composer
un sirop. La Thériaque d'Emeraude, dont *Zacutus
Lusitanus* donne la description, c'étoit le secret de
cet Auteur contre l'Épilepsie, jointe aux fièvres
malignes. Cette pierre reçoit ses vertus du Mars, qui
est spécifique à l'épilepsie, & à la dysenterie. La
teinture d'Emeraude de l'Auteur est une grande im-
posture, voici comme on la prépare. On pulvérise
l'Emeraude dans un mortier de fer, puis on verse
dessus de l'esprit d'urine; l'imposture consiste en ce
que quand on pulvérise la pierre, elle enlève par sa
dureté toujours quelque chose du mortier qui étant
mêlé avec l'Emeraude donne facilement à l'esprit d'u-
rine la couleur verte, ainsi c'est seulement une disso-
lution superficielle du Mars ou de l'Emeraude, non
pas une véritable teinture. Ceci paroît en ce que si
on pulvérise du caillou dans un mortier de fer, on en
tirera avec l'esprit d'urine la même teinture que de
l'Emeraude. Car c'est le propre de l'Esprit d'urine
étant infusé sur du fer, de prendre cette couleur
verte.

TURQUOISE.

LA Turquoise Orientale véritable, étant portée
l'empêche de tomber, & quand celui qui la porte
est menacé d'une chute éminente, elle se brise, ce que
Boëtius confirme par sa propre expérience, & *Schmuck*
assûre qu'une Turquoise qu'il portoit au doigt, ne
manquoit jamais de se souiller de quelque tache tou-
tes les fois qu'il étoit malade. Les Turcs mettent

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. VI. 285
des Turquoises aux pieds de leurs chevaux pour les empêcher de broncher.

CHAPITRE VI.

Des Coraux.

LE Corail est un arbrisseau qui croit dans la Mer, engendré du suc pierreux qui forme les pierres; mais on ne sçait pas bien, si ce suc engendre d'abord un arbrisseau pierreux, ou un arbrisseau ligneux qui prend ensuite la nature de pierre; ou si ce suc rencontrant une plante morte au fond de la Mer, la pénètre, & la change en pierre, en lui conservant sa figure. Ce qui fait douter; c'est qu'il se trouve des branches de Corail encore moitié bois, & moitié Corail. Mais laissons là ces doutes, & sans examiner si le Corail est dur dans l'eau, ou s'il s'endurcit quand il en est tiré, passons à ce qui regarde la Médecine, qui est de sçavoir les différences, les vertus, & les préparations du Corail.

Il y a diverses especes de Corail distingués par la couleur. Il est du Corail rouge, noir, vert, jaunâtre, cendré brun, & de mêlé. Le rouge qui est de la couleur du vermillon naturel qu'on appelle le mâle est le meilleur. Et c'est celui qu'on doit employer, quand les Médecins prescrivent simplement le Corail, le Corail pâle est la femelle. Le blanc va après ceux-ci. Le noir qu'on appelloit autrefois, *Antipathes*, est le dernier de tous, les autres couleurs ne sont d'aucun usage, & ne méritent pas le nom de Corail.

Le Corail rouge se trouve aux Indes, suivant Pline, maintenant on le pêche par tout dans la Mer de Toscane, & de Sicile; d'où on le porte à Naples pour être poli. Avant d'être meur, & bien rouge il paroît de diverses couleurs, le noir se pêche en *Galice*. Le blanc est plus rare, plus solide, & sans cavités. En quoi on le distingue d'une certaine especes que les Espagnols nomment, *Polo*, que ceux qui pêchent le Corail en Catalogne trouvent quelquefois, & le vendent beaucoup moins que le rouge. Celui là n'a point d'écorce, & il croît au fond de la Mer, non pas sur les rochers comme le rouge.

Le Corail est *dessicatif*, *refrigeratif*, *astriictif*. Il fortifie le cœur, l'estomac, le foye, purifie le sang, résiste à la peste, aux venins, & aux fièvres malignes. Il rend l'humeur guaye,

excepté le noir, qui rend les gens mélancoliques, il arrête les flux de ventre, & de matrice, & les gonorrhées, il préserve les enfans de l'épilepsie; si avant que de rien prendre on leur donne dix grains de corail dans le lait de la mere. L'usage externe est de remplir de chair les vieux ulceres, d'abaïsser les cicatrices, de dessecher les yeux, & d'aiguïser la vûë, en forme de collyre, la prise est ℞. j. à ℥. j. Le Corail rouge, suivant Paracelse, en forme d'amulette est souverain contre les terreurs paniques, les fascinations, les enchantemens, les venins, l'épilepsie, la mélancolie, les insultes du Démon, le tonnerre &c. Le Corail blanc pendu au col en sorte qu'il touche la poitrine, arrête les hémorragies des femmes, & les fluxeurs blanches.

LES PREPARATIONS.

Le Corail reçoit les suivantes. 1. La préparation. 2. La calcination. 3. La dissolution. 4. La coagulation. 5. La fusion. 6. La Sublimation.

I. *La préparation* n'a rien de particulier hors la méthode commune des pierreries.

II. *La calcination*, est par ignition ou par corrosion. La premiere est, douce, violente, & avec extinction.

L'ignition douce se fait au feu de reverbere, à une chaleur de deux degrés seulement, afin que la violence du feu n'enleve pas la teinture. *Quercuran.*

L'ignition violente. On calcine le Corail entier au feu de reverbere au commencement à une chaleur lente, tellement que la flamme ne fasse que toucher la superficie du Corail, qui deviendra blanc à ce premier degré de chaleur; on augmentera ensuite le feu par degrés, jusqu'à ce que de blanc, il devienne jaune, & de jaune, tres rouge, & que le corps du Corail soit tout spongieux & léger, ce qui se fera en deux ou trois jours. Par ce moyen le Corail est propre à communiquer sa teinture à l'esprit de vin.

Si on veut avoir le sel propre du corail, on le calcinera jusqu'à ce qu'il soit réduit en cendres, puis on en tirera le sel par une lessive selon la methode ordinaire.

L'ignition avec Extinction. On fait rougir au feu du Corail grossièrement pilé, puis on l'éteint plusieurs fois dans du vinaigre distillé; pour le dissoudre, on filtre la dissolution. On fait l'extraction de la liqueur, & le sel reste qui se resour par defaillance.

La calcination se fait de trois manieres.

1. *Avec le salpêtre*, ℞. Corail pilé, salpêtre, parties égales de chacun, brûlez le tout ensemble durant douze heures jusqu'à ce qu'il se fonde, ou seulement jusqu'à la consommation du salpêtre, laissant la matière rougie au feu encore deux heures après. *Autrement*. ℞. Corail bien pilé, salpêtre, parties égales de chacun, jetez le tout en diverses fois dans une retorte à deux tuyaux rougie, avec son récipient. Bouchez le trou d'abord que vous aurez jetté la matière à chaque fois, & quand tout sera jetté, calcinez bien le corail, par un feu continué durant dix huit heures. *Hartman*.

2. *Avec le soufre*. ℞. Corail pilé trois parties, soufre une partie, & suivant quelques-uns parties égales, calcinez le tout durant deux heures au feu de roué, metez le tout rouge infuser dans du vinaigre distillé, une livre pour chaque once de Corail. Bouchez promptement le vaisseau avec son couvercle, & laissez le tout en digestion durant quatorze jours, faites l'extraction de la liqueur &c. *Sennert Insit*.

3. *Avec la pierre ponce*. ℞. Corail grossièrement pilé, stratifiez le avec une quantité suffisante de pierre ponce brûlée, & cémentez le tout dans un vaisseau bouché au feu de reverbere durant trois jours, & trois nuits, après quoy la pierre ponce a quité sa couleur blanche pour prendre la teinture du Corail.

III. *La dissolution du Corail*. Il y a plusieurs liqueurs dans quoi on peut dissoudre le Corail. Les principales sont le vinaigre commun distillé, le suc d'épine vinette ou berberis, de melon, de citron, la rosée de Mai, l'esprit de la même rosée animé par son propre sel, la liqueur de bouleau, l'esprit de miel, de pain, de térébenthine, de guajac, de buis, de genévre, de chêne, de sommités d'aulne, de forbier sauvage, l'esprit de sel commun, de vitriol, de tartre, l'esprit de vin animé par les autres, l'esprit ardent de Corail; le phlegme de saturne, l'eau simple même est capable de dissoudre le Corail quand il a été calciné avec le soufre. La manière de faire cette dissolution n'a rien de particulier, on laisse infuser le Corail dans une quantité suffisante de liqueur jusqu'à ce qu'il soit entièrement dissout. La dépuracion & l'édulcoracion du sel, & du magistère, se font ordinairement avec quelque eau distillée, ou avec la rosée de May ramassée de dessus le bled, & distillée, ou avec quelque eau cordiale, on fait ensuite la coagulation par l'extraction de la liqueur, en distillant, ou en évaporant, ou bien par la précipitation. Celle-ci, se fait en versant dessus la dissolution, de l'huile de tartre par défaut, de l'esprit de vitriol, quelque eau distillée, ou de l'huile de soufre à la

campagne. Voici des exemples de toutes ces préparations.

I. *Le Corail préparé.* Il se fait avec une quantité suffisante d'eau rose, ou de quelque autre eau cordiale.

II. *La poudre de Corail vitriolée.*

R. Corail rouge préparé ℥. ij. Mettez le tout dans une cucurbitte, versez dessus eau rose ℥. vi. Esprit de vitriol ℥. ij. Il se fera d'abord une ébullition, après quoi vous remettrez le vaisseau durant quelques heures, vous verserez par inclination l'eau qui sera insipide, & vous trouverez au fond une chaux blanche avec quelque acidité stiptique, mais sans acrimonie.

III. *Le Sel de Corail.* Il se prépare ordinairement 1. Avec le vinaigre distillé comme ci-dessus. 2. Avec le suc de berberis ou de limons.

R. Suc de limons exprimé, & dépuré ℔. ij. Liqueur de bouleau cueillie au mois d'Avril ℔. viij. Faites cuire le tout jusqu'au déchet de sept livres, après quoi ajoutez suc de limons ℔. j. Distilez, & rectifiez le tout plusieurs fois, puis dissolvez y le Corail, les perles, & les autres matieres semblables, & gardez la dissolution. *Hartman sur Crolius.* 3. Avec l'esprit de la liqueur acide de guajac, pour dépurer le sang dans la verole. 4. Avec l'esprit de vitriol. 5. Avec l'esprit de sel commun; Pour employer les dissolutions faites par l'esprit de vitriol ou de sel commun, sans séparer le menstrue, il faut les circuler quelque tems; afin qu'ils perdent leur acrimonie, spécialement si on y ajoute de l'esprit de vin. La prise est de 6. grains à 20. Paracelse calcine premièrement le Corail avec partie égale de sel nitre, il le dissout ensuite en le mêlant digerer dans de l'esprit de vin, dont il fait l'extraction, & le sel qui reste se dissout par défaillance, c'est ce qu'il appelle magistère.

IV. *Le sel doux de Corail.* Calcinez le Corail à blancheur durant deux jours dans le fourneau d'un Potier, puis mettez le dissoudre durant huit jours dans le vinaigre distillé suivant en un lieu tiède, quand la dissolution sera bien rouge séparez le menstrue à petit feu jusqu'à siccité, dissolvez le sel plusieurs fois dans la rosée de Mai, filtrez, & coagulez le tout suivant l'art. Puis mettez votre sel bien sec, & bien blanc durant trois semaines sur les cendres chaudes, afin qu'il quitte la plus grande partie de son acrimonie. Le vinaigre distillé pour cette dissolution, se doit cohober deux ou trois fois sur l'herbe nommée *Kali* ou *soude*, par ce moyen il est moins mordicant, & ne laisse pas de dissoudre puissamment le corail, & les perles.

V. *Le magistère.* Il y a plusieurs magistères de Corail. 1. *Le Magistère officinal* qui se fait en versant sur la dissolution préparée avec le vinaigre distillé, de l'huile de tartre par défaillance

lance, & en édulcorant la poudre précipitée avec quelque eau distillée. Quelques-uns font la précipitation avec l'esprit de vitriol. Comme le magistere, & le sel ne different point en substance, la dose en est la même.

2. *Le magistere butiracée.* Dissolvez le Corail dans l'esprit magique, c'est à-dire, dans l'esprit de rosée de Mai, ou bien dissolvez le dans le vinaigre distillé, faites la précipitation avec l'huile de soufre par la campane, édulcorez la poudre précipitée, & mettez la digerer durant quelque tems dans de l'esprit de vin, faites en l'extraction, & vous aurez un magistere qui se fondra à la bouche comme du beurre. On fait de la même maniere, *une Gelée de Corail.* R. Corail préparé, & du sel armoniac, distilez le tout au feu de sable, le sel montera, & il restera au fond une masse visqueuse en forme de gelée.

3. *Le magistere plumacée.* Dissolvez le Corail suivant l'art dans un esprit non déphlegmé distillé de sel commun, & d'huile, une livre de chacun dont vous aurez formé de petites boules avec deux ou trois livres d'argille, vous jetterez à plusieurs fois le corail dans ledit esprit, ou bien vous verserez à plusieurs fois l'esprit sur le Corail. Versez la dissolution par inclination, & philtrez la en y a'oitant pour la mieux philtrez de l'eau distillée de roses ou quelque autre; faites la précipitation avec l'huile de soufre à la campane, ou avec l'esprit de vitriol, puis édulcorez la poudre précipitée avec une eau cordiale, & la dessechés. Quand le Corail cesse de monter, le menstrué commence à distiler, arrêtez le feu, & laissez un peu épaissir la liqueur distillée. Si on pousse le menstrué à un feu violent, il montera une matiere saline rouge. *Autrement.* Dissolvez le Corail dans l'esprit de nitre en y versant de l'eau de pluye distillée, faites la précipitation par l'huile de soufre à la campane; édulcorez, & dessechez la poudre précipitée. De cette maniere on peut réduire les perles, les os, les cornes, par ex. la corne de cerf, les ongles des animaux, & les testacées, en des magisteres excellens. Les préparations des magisteres plumacées que je vous donne ici gratis, CHER LECTEUR, m'ont couté bien cher, j'en ai particulièrement l'obligation au sçavant *Jean Salz-vvedelius* celebre Apotiquaire de Francfort sur le *Mein.* Quercetan dissout le Corail dans l'esprit du sel de la nature.

VI. *L'Huile ou la liqueur de Corail.* L'Huile de Corail n'est pas proprement une huile, mais une liqueur par défaillance, ou distillée. Nous parlons ici de la premiere, & nous parlerons de l'autre sur l'esprit de Corail. On met le sel de Corail dans un lieu frais, où il se fond. On a remarqué, qu'il se fondoît mieux aux mois de Juillet & Août, qu'en un autre

rens. Ce sel se fondra plus promptement, si on laisse digerer la dissolution durant quatorze jours, pour la faire devenir rouge, après quoi on fait l'extraction du vinaigre distillé, on édulcore, & purifie exactement le sel, & après plusieurs dissolutions, & coagulations. On met circuler le sel dans de l'esprit de vin, mais cette huile est plutôt une essence qu'une huile. Voyez *Conrad. Kunrath. Autrement. R. Corail pilé lb. ij. sel de prunelle lb. s. ou lb. j.* Calcinez le tout à fusion durant trois heures; pilez la matière, & mettez la fondre à la cave; la prise est de cinq grains à quinze. Outre les vertus du Corail ci-dessus, cette huile convient à la pierre des reins. Voyez la dissolution du Corail *ch. 15. ci après*, sur le besoard folaire composé.

VII L'Essence ou la teinture de Corail, *R.* du sel de Corail bien purifié par plusieurs dissolutions, & coagulations répétées, ou bien le magistère de Corail. Volatilisez le en le faisant digerer, & distiler avec de l'esprit de vin. Faites l'extraction de l'esprit de vin au bain marie à une chaleur légère. L'essence de Corail restera, que vous pourrez pousser, si vous voulez, à la retorte sur le sable. *Quercetan, Pharmacop. rest. ch. 24.* Il n'importe qu'on prenne le sel tiré par le vinaigre distillé, ou par l'esprit de sel commun, ou par l'esprit inflammable du vinaigre distillé: l'esprit de vin enlèvera mieux l'essence du Corail par l'alembic, si on y ajoute du camphre; par exemple, demie once sur une mesure d'esprit de vin. *Conrad. Kunrath.* digere, & dissout le Corail, 1°. Avec le vinaigre, & en ayant fait l'extraction, il le dissout & digere. 2°. Avec de l'eau de puits nouvellement distillée au bain marie. 3°. Avec l'esprit de vin. Comme les préparations des teintures sont plus laborieuses, elles sont plus efficaces que le sel, & le magistère. La prise est de six à quinze gouttes.

1. La teinture de Basile Valentin. *R.* Sel de Corail préparé avec l'esprit de sel commun, & bien édulcoré, ℥. viij. soufre ℥. s. Mêlez le, brûlez le tout jusqu'à la consommation du soufre; pilez alors le tout, & y ajoutez un peu de camphre, que vous consommerez en y mettant le feu. Edulcorez la matière, & tirez-en la teinture suivant l'art, avec de l'esprit de vin, puis faites l'extraction de celui-ci, jusqu'à la consistance d'huile. Cette teinture a guéri plusieurs maniaques & mélancoliques, au témoignage du Docteur Gans.

3. La teinture de Quercetan. Il tire suivant l'art la teinture du Corail calciné par l'ignition douce, en le mettant digerer dans un vaisseau sellé hermétiquement, avec le menstrué celeste distillé avec son propre sucre; c'est-à-dire avec la rosée

de Mai, distillée avec du miel; qui surpasse la matiere de quatre doigts. Enfin, il fait l'extraction du menstrué, & la teinture demeure au fond. *Auvement.*

4. *R.* Magistere de Corail, tirez-en la teinture avec le soufre besoardique, tiré d'une matiere végétale; c'est-à-dire avec l'esprit de vin tres-rectifié; dans un vaisseau sellé hermétiquement; au feu de cendres, separez la liqueur, & la faites cuire en consistance de teinture.

5. *La teinture d'Hartman* *R.* Sel de Corail tres pur, préparé avec le vinaigre distillé. Imbibez le doucement de vinaigre distillé, jusqu'à ce qu'il n'en prenne plus, le sel ainsi empreigné sera mis en digestion durant 20. jours au bain marie, après quoi vous le distilerez à la retorte, au feu de reverbere fermé ou au bain sec, ayant auparavant fait évaporer le phlegme inutile. On recevra les esprits blancs dans un recipient à part, & on continuera la distillation, jusqu'à ce que tous les esprits fortent avec l'huile rouge en forme de sang; separez l'esprit qui est ardent comme l'esprit de vin, à la retorte d'avec l'huile rouge qui restera dans la retorte. Ce menstrue, ou cet esprit qui vient en partie du vinaigre distillé, en partie du Corail, tire une teinture tres-rouge du corail nouveau qu'on remet dedans. Laquelle étant separée par la distillation d'avec le menstrué, & mise en digestion dans de l'esprit de vin, ou quelque eau cordiale apropiée, devient volatile à force de cohobations, & tres-excellente pour sa saveur, & son odeur. Voici comme quoi l'impregnation, ci-dessus se fait.

R. Sel de Corail lb. j. bon vinaigre distillé ℥. ij. distilez le tout doucement, afin qu'il ne sorte que le phlegme insipide, versez y une seconde fois du vinaigre distillé; distilez le tout derechef, & continuez, en ajoutant à chaque fois, une once de vinaigre distillé, de plus jusqu'à ce que le vinaigre distillé sorte comme on l'a mis. *Hartman sur Crollius.*

6. *Teinture 2. d'Hartman.* Calcinez du Corail à l'ignition violente, jetez la chaux dans de l'esprit de vin, ou dans l'esprit alcoolisé de rosée de Mai, après une digestion legere la teinture est tirée, & les feces demeurent au fond sans vertu. Cette teinture un peu coagulée devient tres-rouge avec quelque douceur. Cette teinture a tant de vertu, qu'il est impossible après en avoir usé quelque tems, qu'il reste aucune impureté dans la masse du sang. La prise est de 3. à dix gouttes dans un vehicule apropié. Ce remede doit être en grande recommandation pour ses vertus extraordinaires, & pour sa convenance avec nos esprits. *Hartman sur Crollius.*

7. *Teinture de Corail, par le vinaigre de Corail.* *R.* Corail

T ij

292 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

concaffé lb. ij. tirez-en le vinaigre à la retorte ; c'est-à-dire, la liqueur aigrelette, après quoi brûlez le Corail, jusqu'à une blancheur parfaite. Réduisez ce Corail en poudre, & tirez-en avec son vinaigre la teinture, par le moyen de la digestion, jusqu'à ce que le vinaigre ne puisse plus rien dissoudre, & que tout le Corail étant dissout, il ne reste qu'une terre inutile. Versez la liqueur par inclination, & la distillez au feu de sable jusqu'à siccité pour en separer le phlegme, après quoi changez de recipient, & augmentez le feu pour pousser l'esprit dans l'alembic, lequel sera gardé soigneusement ; enfin dissolvez la poudre blanche, qui sera restée dans de l'esprit de vitriol ; & faites l'extraction de l'esprit de vitriol à un feu violent ; brûlez le Corail restant à un feu tres-violent, jusqu'à ce qu'il reprenne sa couleur naturelle, versez dessus l'esprit propre de Corail, on dit qu'il en tire la teinture. Deux livres de vinaigre distilé de Corail suffiront à peine pour cette dissolution.

8. *Teinture par l'esprit ardent de Corail.* Rz. Corail pilé, tirez-en la teinture suivant l'art par le ministère de la digestion avec l'esprit de Corail ardent, separez-en le menstrué, & faites derechef l'extraction de la teinture avec l'esprit de vin. *Gam.*

9. *Teinture par l'esprit ou l'eau de miel.* Rz. Corail calciné avec du salpêtre, tirez-en la teinture avec l'esprit de miel, versez la liqueur par inclination, puis la separez au bain marie d'un suc épais qui demeure au fond, édulcorez celui-ci, & tirez-en la teinture avec l'esprit de vin, c'est la veritable teinture de Corail. *Hartman sur Crollius.*

10. *Teinture par l'eau temperée.* Rz. Sel de Corail fait par l'esprit de vitriol, tirez-en la teinture suivant l'art avec l'eau temperée d'esprit de vin, & d'esprit de vitriol ; versez la liqueur par inclination, filtrez la, & la separez.

11. *Teinture par le phlegme de Saturne.* Rz. Corail calciné, versez dessus du phlegme de saturne, animé par son propre esprit ; laissez digerer le tout dans un vaisseau bouché, & le menstrué deviendra rouge ; separez le au bain de vapeur, versez dessus le Corail de l'esprit de vin, & le mettez digerer derechef, puis poussez le tout à la retorte. Il distilera une essence de Corail tres-rouge, separez l'esprit de vin jusqu'à la consistance d'essence. *J. Agricola.* Cette teinture est un cordial insigne, & un baume naturel tres-exalté. Son principal usage est contre les terreurs des enfans, l'épilepsie & les maladies semblables. La prise est de 3. 4. ou 5. grains. On peut dissoudre de la même maniere le Corail crud, mais plus tard.

12. *La teinture de Corail du Holstein.* 1. Préparez le menstrué suivant. Rz. Tarte crud pulverisé lb. iv. phlegme de vitriol

chargé de son esprit propre volatile lb. iij. vitriol d'Hongrie lb. j. Laissez le tout en digestion durant trois jours, & trois nuits, après quoi distillez le tout à l'alembic, à un feu ouvert gradué jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien, rectifiez bien la liqueur. 2. R. Corail bien pulvérisé, versez dessus le menstrué précédent, & mêlez le tout exactement pour le laisser en digestion prendre une couleur tres-rouge. Philtrez, & separez jusqu'à siccité au feu de sable, il restera une poudre rouge dont vous tirerez, la teinture avec l'eau temperée. L'union de l'eau se fait par plusieurs rectifications. Dans la préparation du menstrué mentionné, le véritable soufre du tartre a coutume de s'attacher à l'alembic. On peut du colcochar préparer un tres-beau tartre nitré cristalin. Voilà, cher Lecteur, une teinture qui m'a été communiquée par le Sçavant l'Angelot Medecin, & Chymiste du Duc d'Holstein, qui employe ce remede heureusement contre toutes les maladies qui viennent de l'impureté du sang.

13. *Teinture par l'huile de citron.* Cette huile tire la teinture du Corail rouge même crud. Si après avoir tiré l'huile vous lui donnez un vehicule convenable, vous auez une teinture de Corail qui ne sera pas à mépriser.

14. *Teinture de Corail de samuel Cloff.* Dissolvez du Corail dans de l'huile de sel commun, filtrez la dissolution, & separez-en l'huile à un feu violent, en sorte que vous separez tous les esprits de la chaux. Versez dessus du vinaigre distillé de jeunes chênes, coupez au mois de Mars; pour en tirer la teinture qui sera de couleur d'hyacinthe. Séparez le menstrué, il restera une poudre subtile sur quoi vous verserez de l'esprit de vin; circulez, digérez, & versez par inclination, & separez les fèces de l'esprit teint, que vous remetrez digerer, pour déposer le reste des fèces s'il y en a; enfin philtrez l'esprit de vin, & faites l'extraction de la moitié, vous en auez peu, mais ce remede est excellent contre les contractions des membres. La dose est de ʒ ss. seul.

On peut aussi préparer une teinture de Corail à la maniere de *Glauberus*; avec le sel de tartre, comme la teinture de cailloux. On en fait encore une en sublimant le Corail avec le sel armoniac, & en tirant la teinture avec l'esprit de vin, comme il est marqué dans le *Myrothecium* de Faber. Ajoutez la teinture de *Rolfinckius* pag. 227. avec l'esprit de guajac ou de coudrier.

VII. *Les fleurs de Corail*, se préparent comme les fleurs des perles dont nous parlerons ci après. On les fait aussi par la sublimation avec le sel armoniac.

IX. L'huile ou l'esprit. 1. *L'esprit ardent de Corail* a été décrit ci dessus, sur la 5. teinture d'Hartman, c'est un composé de vinaigre, & de Corail, qui s'enflame à raison de l'esprit vineux du vinaigre. 2. *L'huile* a été pareillement décrite au même endroit. 3. *L'esprit corallé*, ou l'esprit de terre corallé se fait comme l'esprit peilé, avec la terre sigillée. 4. *L'huile de Corail succinée.*

R. Corail rouge pulvérisé ℥. j. Succinum ℥. ss. Distillez le tout dans une retorte ou cucurbitre, le succinum enlevera la teinture du Corail dans l'alambic en forme de sang, & la poudre du Corail restera blanche au fond du vaisseau. Cette huile est souveraine contre l'épilepsie, & l'apoplexie, la prise est de 4. à 8. goûtes.

De même on distile le Corail après l'avoir empreigné de quelque sel doux, & comme engraisé de la graisse des aromates, à quoi il communique sa teinture qui s'enleve avec eux dans la retorte.

X. Le sirop de Corail. *R.* Corail rouge grossièrement concassé que vous dissoudrez dans du suc bien dépuré de berberis ou de limons, qui surpasse le Corail de quatre ou cinq doigts, après quoi *R.* de ce suc empreigné de l'essence de Corail, deux parties, sucre candi ou commun, une partie, faites cuire le tout jusqu'à la consistence requise. Si on le veut plus clair, on y ajoutera quelque eau distillée convenable. On peut aussi faire la dissolution dans les liqueurs acides distillées de genévre ou de guayac. Quercetan veut qu'on fasse la dissolution dans un vaisseau de verre bouché de liège, & de cire d'Espagne de peur que l'essence coralline ne se separe, & au bain de vapeur; s'il reste du Corail à dissoudre, on y reverse de nouveau suc jusqu'à ce que tout soit dissout. On prépare de la même manière les sirops des perles, & des pierres précieuses. Tout l'artifice de Quercetan à composer ce sirop, consiste en une évaporation tres-lente au bain marie tiède, du corail dissout dans le suc de berberis en ajoutant six onces de sucre sur chaque livre de dissolution, en sorte qu'en douze heures il ne s'en évapore pas l'épaisseur d'un écu, ou d'un carton, autrement le corail dissout se separera infailliblement de son menstère.

Sirop de Corail composé, du Docteur Samuel Clossius, & de Monsieur de Mayerne.

R. Corail rouge broyé subtilement sur le marbre ℥. iv. suc de limons dépuré ℥. xij. vinaigre de chêne ℥. v. mettez digérer le tout au bain marie durant huit jours, en remuant le vaisseau deux ou trois fois par jour. Après quoi filtrez le tout par le papier gris. *R.* de cette dissolution coulée ℥. xij. suc de

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. VI. 295

berberis depuré ℥. v. teinture de roses ℥. iv. sucre blanc ℔. ℔.
Mêlez le tout, & moyennant une cuisson legere dans un vaisseau
d'argent, faites un sirop. Metez y infuser un noüet qui ren-
ferme de *santal citrain*, ℥. ij. bois d'Aloë, ℥. i. Ambre gris xv. gr.
Musc, gr. vj. La dose est une cuillierée soir, & matin loin
des repas. Les vertus dépendent du Corail, & du suc de
berberis. On le recommande dans la diarrhée, la dysenterie,
le flux hépatique, & pour reparer les facultés naturelles.

XI. *Les especes Diacorall.*

XII. *Trochisci Diacorall.*

XIII. *Trochisci de Corall. Nicolai.*

* Le Corail est une production marine, il s'en
trouve abondamment dans la Mer Mediterranée,
aux côtes de Toscane. Il y en a aussi beaucoup dans
la Mer rouge, au fond de laquelle on rencontre de
petites forêts de Corail; je dis des forêts, par ce que
le Corail croît par petites branches qui composent
des manieres d'arbes. Leur figure & leur dureté,
font douter si les Coraux sont pierres ou plantes.
Ceux qui ont examiné la nature du Corail, ont trouvé
qu'il s'engendroit d'un suc lactés, blancheâtre, &
mucilagineux, lequel s'introduisant peu à peu, &
succesivement dans la cavité du milieu du Corail,
formoit enfin cet arbrisseau. Ce même suc étant
monté aux extrémités des branches du Corail, pro-
duit un arbre de Corail là où il tombe, & une goutte
tombée sur le crane d'une tête de mort, y engendre
un arbrisseau de Corail. Ce suc est mol, tenu &
gluant, ce qui fait que le jeune Corail est tendre, &
flexile, & qu'il ne devient dur qu'à mesure qu'il
vieillit. Lors qu'on arrache du Corail ainsi jeune, &
tendre du fond de la Mer, il s'endurcit étant exposé
à l'air qui desseche ce qu'il a d'humidité. Le suc qui
engendre le Corail est salin, & de la nature des sucs
aqueux, qui forment les pierres. Comme néanmoins
le Corail a la figure d'un arbrisseau, qui est tendre
au commencement, on a lieu de penser qu'il y a

T iijj

296 LIVRE SECOND, LA MINÉRALOGIE,
quelque chose de végétal. Ce qui lui a fait donner le
nom Grec, *Lirhodendron*, c'est-à-dire arbre de pierre.
Voyez *Tentzelius*, dans son *Exegesis Chymiarique sur*
la teinture du corail pag. 693. *Gansius* dans son *Traité*
du Corail, *Deusingius* dans son *Vindicia foetus extra*
uterum geniti sect. 8. *Kirckerus* dans son *Mundus Sub-*
terraneus, où il traite sur tout du suc lactée du
Corail. Voyez aussi ma *Dissertation touchant la teinture*
de Corail. Le Corail rouge est préférable au blanc &
au noir; chacun sçait que le Corail perd sa couleur,
& se ternit lors qu'il est porté par des personnes mala-
des, comme il s'observe tous les jours à l'égard des
femmes indisposées, sur tout au tems du flux men-
strual. Les exhalaisons morbifiques qui s'attachent
au Corail produisent cet effet. Pour redonner au
Corail sa couleur naturelle, on se sert de la poudre
de noix, d'urine d'enfant, ou bien on les expose
à la vapeur d'un privé. Il y a aparence que le Corail
blanc est de cette couleur, par ce qu'il n'a pas encore
atteint sa maturité. Quant à l'usage interne du
Corail, il a la vertu de précipiter les effervescences,
& d'absorber l'acide vague du corps, comme il est
démonstré par la mécanique de la Chymie, lors
qu'on verse du vinaigre, ou quelque esprit acide sur
le Corail, car il se fait une grande ébullition ou effe-
vescence, avec dissolution & précipitation, après quoi
le vinaigre ou l'esprit acide a perdu toute sa pointe,
& sa corrosivité; de même il est à présumer, que lors
qu'il se trouve de l'acide morbifique dans les premie-
res voyes, qui sert de foyer, par exemple, au mal
hypocondriaque, il s'attache au Corail pour le dissou-
dre, quoi fésant il perd son acrimonie; par cette rai-
son le Corail est astringent, & il est propre non seule-
ment à arrêter les hémorragies causées par l'acrimonie
scorbutique de la masse du sang; mais mêmes la dy-
senterie, attendu qu'il absorbe, & mortifie l'acide

dysenterique qui exulcere les intestins; & s'il y a des obstructions de matrice, par exemple, causées par l'abondance de l'acide, le corail les leve par accident, en absorbant l'acide qui les causoit. Voyez l'article du Mars. Le Corail rouge possède particulièrement la vertu de purifier le sang, à quoi la teinture de Corail est fort recommandée; le rouge convient à la gonorrhée des hommes; & le blanc à la gonorrhée des femmes ou fleurs blanches. L'Auteur dit que le Corail mêlé avec le vinaigre distillé guerit l'épilepsie des petits enfans. Arnaud de Villeneuve, & Camille Leonard recommandent le même remede, & assurent qu'il exemte les petits enfans de l'épilepsie pour toute leur vie. Le Corail porté extérieurement est un puissant amulette contre le Démon, les fascinations, & les enchantemens: Vanhelimont le confirme par sa propre experience, & il proteste que le Corail rouge ou la teinture est d'un grand secours en ce cas. Il dit en un autre endroit qu'un brassellet de Corail se rompoit toutes les fois qu'on le mettoit au bras d'un possédé, à cause que le Diable ne scauroit souffrir le Corail. Gansus recommande le Corail contre les sortileges, & l'éguillette nouée des nouveaux mariés, voici une poudre qu'il ordonne à cet effet.

℞. Corail rouge, Corail blanc, dent d'homme mort, en poudre, de chacun ℥. j. herbe & semence d'antirrhinum ℥. ij. Mêlez le tout. Voici une potion du même Auteur éprouvée contre les enchantemens.

℞. Corail ℥. iij. Guy de chêne, hypericum, de chacun ℥. iv. Storax calamite, labdanum, de chacun ℥. j. ℞. Urine distillée ℔. ij. Faites cuire le tout dans un vaisseau durant un jour, & une nuit, & le distilez. Le Corail en forme d'amulette, chasse les terreurs, & les songes nocturnes effroyables. Et il sert de base à l'amulette composé de Deodat pour le même sujet, que voici.

R. Corail rouge, pierre Malechite, de chacun $\frac{3}{4}$.
 Suc de chelidoine, & mucilage de gomme adragant
 pour former un amulette. Ce que l'Auteur dit de la
 vertu du Corail à garantir du tonnerre est confirmé
 par Staricius qui ordonne de metre du Corail çà, & là
 dans des champs pour les exemter de l'orage. Le
 Corail reçoit plusieurs préparations; surquoi il est
 à observer que dans la calcination par ignition le
 Corail rouge devient blanc, & qu'il augmente de
 poids. Ce qui arrive de ce que l'esprit acide du bois,
 & des charbons qui s'éleve avec le fer s'attache au
 Corail, & comme cet acide subtil pénètre le Corail,
 il le rend necessairement plus pesant, & changeant
 les pores, il change en même tems la couleur. Le
 Corail blanchi peut neanmoins recevoir sa premiere
 couleur; & fournir une teinture rouge, & ver-
 meille par le ministère d'un menstüe vitriolique,
 comme il est démontré par Tachenius dans son *Hippo-
 crates Chymicus*. L'Auteur fait mention d'un sel de
 Corail; mais plusieurs pensent avec *Zuvelpher* que
 le veritable sel de Corail est impossible, & que celui
 que l'Auteur prétend tirer par le moyen d'une lessive,
 est ridicule, & ne se trouve jamais. Car ces sels ne
 font que des dissolutions coagulées, & épaissies qui
 doivent la forme de sel qu'elles ont aux menstües,
 avec quoi elles ont été faites. D'autant que les corps
 durs comme le Corail, ne donnét aucun sel lixivieux,
 ni autre. Pour la dissolution du Corail on doit remar-
 quer qu'il se dissout facilement dans toute sorte d'aci-
 de, soit vegetal, soit mineral; & que plus l'acide est
 fort, plus les ébullitions & les effervescences sont
 grandes, ce qui fait conjecturer que le Corail con-
 tient beaucoup d'alcali. Les acides vegetaux sont les
 sucs d'oseille, de berberis, de citron, le vinaigre,
 les esprits acides volatiles distillés des bois, de chêne,
 de guaiac, de sassafras &c. Les acides mineraux,

sont l'esprit volatile de nitre, le sel de vitriol, de verdet, de soufre, &c. Dans la calcination avec le nitre, l'esprit du nitre enflammé par le feu, pénètre le Corail, & le resout en poudre. La calcination avec la pierre ponce, est une imposture, & une niaiserie, comme vous pouvez voir dans Tentzelius au lieu cité. A l'égard de la calcination avec le soufre, quelques-uns préparent un remede de la maniere qui suit qu'ils appellent crème de Corail. On calcine le Corail avec le soufre, on le fait boüillir ensuite dans du vin, & on verse le tout dans une terrine ample, & large que l'on met à la cave, où il s'amasse peu à peu au dessus de la liqueur une substance semblable à la crème du lait qu'ils appellent *crème de Corail*, on ramasse cette crème, on la dessèche, puis on la pulverise pour l'usage. Quand on ordonne le Corail pour prendre intérieurement, on entend toujours le Corail préparé, ou calciné, d'autant que la vertu cordiale ou antiepileptique ne se peut pas tirer du Corail non préparé, & crud qui est trop dur. La vertu qui est dans la veritable teinture est difficile à extraire. Le sel de Corail ne vaut rien, n'étant qu'une dissolution épaisse, & déguisée sous la figure de sel. Pour le magistere, de quelque maniere qu'il soit, vaut encore moins que le sel. Le magistere de Corail se prépare lorsqu'on précipite le Corail dissout dans un menstruë acide, par le moyen d'un alcali qu'on y jette qui entraine le Corail au fond en forme de poudre. La raison pourquoi je dis que ce magistere ne vaut rien, c'est qu'il est rempli de l'acrimonie acide du menstruë dont il est inséparable. Ce qui fait qu'après un long usage du magistere de Corail, l'estomac se trouve ordinairement corrodé. Voyez Hoffman sur les medicamens Chymiques pag. 35. Lorsque le Corail est rasalié d'un menstruë acide, il ne peut plus absorber ni précipiter l'acide de nôtre corps, & on le

300 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
rend comme on l'a pris sans aucun fruit. Le Corail
simplement préparé vaut donc mieux que toutes ces
préparations laborieuses : Il en est du sel comme du
magistere ; car qu'importe qu'il soit réduit en forme
de sel par la dissolution, ou précipité en forme de
poudre, puisque l'un & l'autre est rassasié d'acide.
C'est se moquer de dire que les liqueurs de Corail,
& de perles soient cordiales. L'Auteur fait mention
des magistères de Corail simples, doubles, & pluma-
cées ; c'est-à-dire, où le Corail tout dur qu'il est
devient léger comme une plume, & se fond comme
du sel sur la langue ; mais ces magistères ne sont pas
plus utiles que les autres, ils sont seulement plus
aisés à prendre ; & le menstruë dont on se sert pour
le magistere plumacée ou dissoluble, est l'esprit de
verdet qui perd si peu de sa vertu dans la dissolution
du Corail, qu'après qu'on en a fait l'extraction, il
est encore bon pour dissoudre de nouveau Corail, ce
que les autres menstruës ne sçauroient faire. *Voyez*
Zwelfpher qui est l'inventeur de ce magistere. Le
magistere butiracée est ainsi nommé par l'Auteur,
à cause qu'il fond dans la bouche comme du beurre.
Il est fait mention d'un autre magistere de Corail fait
avec l'esprit philosophique de verdet ; mais cet esprit
doit être bien rectifié, sans quoy il est à craindre que
ce magistere ne fasse vomir par le moyen des particu-
les antimoniales du mercure de vie, ou du beurre
d'Antimoine. L'huile ou la liqueur de corail, n'est
rien autre chose que le sel de Corail dissout, & fon-
du dans un lieu froid. Elle ne vaut rien pour être im-
bibée d'acide, & elle sort du corps comme elle y est
entrée, sans restreindre, sans précipiter & absorber
aucun acide. Les teintures de Corail sont aussi nom-
breuses qu'il y a de Chymistes, j'en ai conté jusqu'à
trois cens, qui valent autant les unes que les autres ;
chaque Auteur fait pourtant un secret de cette tein-

ture ; mais il faut confiderer , qu'il y a tres-peu de teinture dans le Corail rouge. Car la couleur rouge dépend du soufre folaire, à raifon de quoy on dit que le Corail participe la nature de l'or , & on lui attribué la vertu de fortifier le corps , dépurer la mafle du fang , refifter à la malignité , & de guerir l'épilepſie ; or ce foufre de l'or eſt en petite quantité dans le corail , & difficile à avoir , tellement que de cent teintures de Corail , à peine en trouverez vous une de bonne. Toutes ces teintures ne font que de pures diſſolutions rouges de Corail , ou plutôt les teintures des menſtruës avec quoy on les a préparées ; car comme ces menſtruës font toujours falins , ou de la nature des fels , ils prennent différentes couleurs par le miniſtere de la digeſtion , & du mélange mutuel avec la matiere diſſoute. La verité de ceci paroît, en ce que l'on en peut tirer les mêmes teintures rouges du Corail blanc , ce qui découvre l'impoſture, comme il eſt plus amplement déclaré dans ma Diſſertation , que j'ai intitulée *l'Examen de la teinture de Corail*. En général les préparations du Corail tendent à le diſſoudre , & après qu'il eſt diſſous , à en retirer le menſtruë , pour enfuite en extraire la teinture avec une liqueur convenable , de forte que la diſſolution n'eſt qu'une diſpoſition à l'extraction de la teinture. Et la preuve que la teinture eſt véritable , c'eſt ſi on ne peut rien précipiter ou ſeparer du menſtruë avec quoy elle a été tirée. J'en ai vû une belle de cette qualité chez Monsieur le Fèvre, Apotiquaire du Roy à Londres , qu'il avoit préparée avec le fel volatil de tartre en tirant la diſſolution du Corail , ſur l'eſprit de fel de tartre volatil , avec lequel la teinture de Corail monte par la retorte. Elle étoit de couleur brune , & rougeâtre , d'une ſaveur tres-pénétrante , & d'une vertu incomparable , dans la mélancolie , la manie , l'épilepſie , la ſuffocation de matrice , la palpitation

302 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
du cœur, le scorbut, & les autres affections sem-
blables; la vertu volatile du menstrué conspire, &
s'accorde admirablement avec le soufre volatile de la
teinture; mais, comme j'ai déjà dit, cette teinture est
un phenix. Il est au reste des dissolutions assez belles
pour tenir lieu de teintures. Telle est celle de *Faber*,
qui enseigne la maniere de préparer le soufre du Co-
rail en le sublimant avec le sel armoniac, pulverisant
le tout, & le metant dans une cucurbite au feu de
cendres. Le sel armoniac enleve avec soy les parties
volatiles, & rouges du Corail, & il monte dans
l'alembic des fleurs rouges, qui ne sont rien autre
chose que le sel armoniac, joint aux parties les plus
volatiles du Corail, ces fleurs se dissolvent en suite
dans de l'eau, & donnent une poudre qui s'enflamme
comme le soufre, & dont par le moyen de l'esprit de
vin bien rectifié, on peut tirer une belle teinture
comme j'enseigne dans ma Dissertation déjà citée. On
fait une teinture pareillement belle, quand on dis-
sout le corail avec le suc de citron bien dépuré, qui
dissout seulement les parties les plus subtiles, & les
plus belles du Corail: laissant au fond les plus gros-
sieres, & les plus terrestres. La dissolution faite,
on verse par inclination ce qui est dissout, & on
l'épaissit jusqu'à la consistence de miel, d'où on
tire la teinture avec de l'esprit de vin, ou quelque au-
tre esprit apropré; par exemple, avec l'esprit de
cochlearia, suivant la methode du *Docteur Michaël*,
pour la teinture de Corail antiscorbutique; avec
l'esprit de saffras, contre la verole; & avec l'esprit
de sang de cerf, contre la lyporhimie, la palpitation,
& les autres affections du cœur. Quelques-uns pré-
parent la teinture de Corail avec l'esprit de pain,
bien rectifié sans phlegme, & sans empyreume.
L'Auteur fait mention de l'esprit ardent de Corail
d'*Hartman*. Sur quoi il est à observer qu'on tire deux

sortes d'esprits du Corail. 1^o. Si on enferme du Corail seul dans une retorte, & qu'on pousse le feu, il en sort une liqueur ou esprit acide qu'on appelle vinaigre de Corail, qui est le véritable esprit acide.

2^o. On dissout le Corail dans du vinaigre distillé, on épaissit la dissolution, puis on la distille à la retorte. Ce qui donne un esprit volatile ardent comme l'esprit de vin qu'on nomme mal à propos l'esprit ardent de Corail, puisque ce n'est rien autre chose que l'esprit de vin regeneré du vinaigre distillé. Vous vous souviendrez, s'il vous plaît, que nous avons dit, ci-dessus, que le vinaigre se faisoit quand l'acide du vin fixoit les esprits salins volatiles, ce qui fait voir qu'il y a de l'esprit de vin dans le vinaigre, qui s'attache au Corail dans sa dissolution par l'acide du vinaigre; & lors que cet esprit qui étoit entravé dans le vinaigre est mis en liberté par l'action du feu, il monte une seconde fois par la retorte; il en est de même de l'esprit ardent du Saturne dont nous parlerons ci-après. La teinture de Corail de Holstein n'est pas laide, & assez facile à préparer; mais il faut prendre garde en la préparant de ne pas extraire le menstrué jusqu'à siccité, mais seulement jusqu'à la consistance de miel, autrement on ne réussiroit pas. Un Apotiquaire de Londres prépare la même teinture d'une manière plus excellente. Il commence par dissoudre le corail dans un esprit tiré du tartre, & du vitriol comme dans la teinture de Holstein, & la dissolution faite il separe l'esprit jusqu'à la consistance de miel, il verse sur cette matière de l'esprit volatile de verdet qui tire une belle teinture de Corail presque en un moment; il extrait cette seconde dissolution jusqu'à consistance de miel, & par le moyen de l'esprit de vin bien rectifié, il tire le restant en véritable teinture. L'esprit volatile de Verdet ou de Venus est excellent, & merite la préférence sur les autres

304 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
menstrués, à cause de l'abondance des sels volatiles
qu'il contient, & qui font qu'il tire des teintures
que les autres menstrués ne sçauroient tirer. Cet
esprit renferme des secrets qui ne sont connus qu'aux
Sçavans. La teinture de Corail par l'huile de citron
est une huile teinte, non pas une teinture. L'Auteur
parle dans la préparation xiv. d'une sublimation de
Corail avec le sel armoniac. Quelques-uns subliment
le Corail avec le soufre dont ils font des fleurs de
soufre rouges au lieu d'être jaunes; Enfin en mettant
des bâtons dans la liqueur qui reste après la précipita-
tion des magisteres de Corail, & exposant le tout
à la cave, le froid fait que les corpuscules du Corail
dissout s'attachent à ces bâtons en forme de floccons
de nége, & on appelle ces floccons *fleurs de Corail*.
L'huile de Corail n'est pas à mépriser pour peu de co-
rail qu'elle renferme. Le sirop de Corail fait de la
dissolution avec du sucre réduit en consistance de sirop
est merveilleux pour arrêter la diarrhée, la dysente-
rie, & les autres flux semblables; en place de suc de
berberis ou de limons, on peut prendre le suc d'o-
seille ou d'alleluya, pour faire la dissolution de Co-
rail, pour le sirop qui en sera beaucoup meilleur dans
les fièvres ardentes malignes. Si on se sert du suc de
tormentille, le sirop sera spécifique dans la dysente-
rie, à quoi cette plante est propre. Le sirop de
Corail restreint, précipite, & corrige l'effervesce-
nce de la masse du sang. *Le sirop de Corail composé est
bon, & bien dispensé.*



CHAPITRE VII.

Des Perles.

Les Perles sont des pierres rondes, qui s'engendent dans de certaines conques, de la même matiere dont les têtes de ces conques sont formés. Il est deux sortes de Perles, les Orientales, & les Occidentales. Les premières sont les plus belles, & les plus précieuses, sur tout celles de Perse. Les Occidentales sont de couleur de lait, & moins pures, & luisantes, & par conséquent moins précieuses, il s'en pêche en plusieurs endroits de l'Europe, sçavoir en Ecosse, Silesie, Bohême, Frise, & plusieurs autres lieux maritimes. Entre les Perles on estime les plus grosses, & les percées, comme les plus meures. Les Perles donnent un cordial excellent pour réjouir, & conforter le baume de la vie, & les forces abatuës; elles résistent aux venins, à la peste, à la corruption, & reveillent le courage. Elles sont venuës, à cet égard, à un si haut point de crédit qu'elles sont le dernier refuge des agonisants.

LES PREPARATIONS.

Elles sont les mêmes que du Corail, excepté qu'elles n'ont pas besoin de la calcination avec l'ignition, & il est inutile de les éteindre, comme fait Quercetan dans de l'eau de vie brûlante. La dissolution des Perles se fait dans les mêmes liqueurs, la purification, & l'édulcoration de la même maniere, & la précipitation avec les mêmes liqueurs que le Corail.

I. *Les Perles préparées.* On les broye sur le porphyre, & on les arrose d'eau de roses, de melisse, ou de quelque autre eau cordiale.

II. *Le sel de Perles.* Il se fait comme celui de Corail, en dissolvant les Perles dans du vinaigre qui est le menstrue ordinaire, ou dans le suc de berberis, & de limons, on phitre la dissolution, puis on l'épaissit jusqu'à ce qu'il ne reste que le sel. Lequel on édulcore par plusieurs lotions ou dissolutions reiterées. Les Perles n'ont pas besoin de trituration, à cause qu'étant entières elles obéissent au vinaigre distillé, sans digestion. On tire par le moyen du suc de citron dépuré un sel de Perles qui se dissout dans toute sorte de liqueur; on lave les

Perles, & on les pile si on veut; puis on les met digerer dans le suc de citron, qui surpasse la matiere de quatre doigts, étant dissoutes on verse sur la dissolution de la rosée de Mai distillée, ou de l'eau de melisse, après quoy on verse la dissolution par inclination, on y remet de nouveau suc de citron, dépuré, on recommence la digestion, on ajoute la rosée distillée, ou de l'eau de melisse, l'on verse la dissolution par inclination, & on reitere l'operation jusqu'à ce que toutes les Perles soient dissoutes, excepté quelque peu de féces, enfin on épaissit la dissolution à petit feu, jusqu'à ce qu'il ne demeure que la poudre. La prise est de six grains à \mathfrak{D} . B. dans l'eau de rosée de Mai distillée avec la manne, ou dans de l'eau de canelle avec de l'eau rose. *Hariman*. Paracelse donne beaucoup au sel, & aux autres préparations des Perles. Quoique, dit cet Auteur, les préparations des Perles soient simples, leur operation ne laisse pas d'être merveilleuse. Croyez-moi pour l'avoir expérimenté. Leurs vertus ne dépendent point de l'art, elles sont renfermées dans leur substance; le corps entier, & mort ne peut pourtant pas agir, mais étant dissout, il se revivifie.

Le sel ou Magistere de Perles de Riviere est de ce lieu.

\mathfrak{R} . Perles subtilement pilées *q. s.* faites en une pâte avec le suc de citron ou d'Orange, & laissez le tout quelque tems, après quoi mettez le tout dans du vinaigre distillé, jusqu'à ce que les Perles soient entièrement dissoutes, ajoutez au vinaigre la troisième partie d'eau de riviere, puis distillez le au bain de sable à un feu lent au commencement, puis fort. Versez la distillation sur la tête morte pour la dissoudre, philtrez la dissolution, faites l'évaporer lentement, & vous aurez le magistere de Perles au fond. Outre les vertus ci-dessus, c'est un grand préservatif contre la goutte.

III. *Le Magistere de Perles.* 1. *Le commun* se fait en les dissolvant avec du vinaigre distillé, & en les précipitant par l'huile de tartre. 2. *Le butyracée* se fait comme le butyracée de Corail, & le plumacée comme le magistere plumacée de Corail. Ces magisteres ont les mêmes vertus que les Perles, la prise est de six grains à quinze.

IV. *L'huile ou la liqueur de Perles.* Elle se prépare par défaillance comme celle de Corail.

L'essence, la teinture, & l'arcane de Perles. Dissolvez des Perles dans du vinaigre distillé pour en tirer le sel. Purifiez le sel par plusieurs dissolutions, & coagulations reiterées dans du vinaigre distillé, en rejetant les féces à chaque fois, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus après la dissolution, & que les Perles

soient dépouillées de toutes leurs ordures. Vous les dissoudrez alors dans de l'eau de pluye, ou la rosée de Mai, puis vous ferez l'extraction de l'humidité par la distillation en reiterant jusqu'à ce que les Perles soient édulcorées, ce qu'on connoit à la douceur de l'eau de la dernière distillation. Quand le sel sera ainsi dépuré, on le mettra en digestion dans un vaisseau bien bouché au bain marie durant huit ou dix jours, & autant de nuits, avec de l'esprit de vin bien rectifié qui surpasse la matiere de trois doigts, par ce moyen les Perles couleront leur essence avec le tems qui furnagera l'esprit de vin en forme d'huile épaisse, separez la adroitement, & reïterez l'operation autant de fois que vous le jugerez necessaire, en remetant toujours de nouvel esprit de vin. Car tout le sel se convertit en essence, excepté tres-peu de féces. Faites circuler l'essence durant quelque tems avec de l'esprit de vin, puis separez l'esprit de vin par une legere distillation au bain marie, & gardez l'essence pour le besoin. Cette essence monte toute avec l'esprit de vin, par la retorte au bain marie, ou au feu de reverbere sec par le ministère des cohobations. Les vertus de cette essence sont les mêmes que des Perles, excepté qu'elles sont plus grandes à cause de la subtilité de celle la. La prise est de six à quatorze grains.

L'Arcane de Perles avec l'esprit de guajac.

R. Perles subtilement broyées, tirez-en suivant l'art une teinture rouge avec l'esprit de guajac rectifié, calcinez doucement la poudre restée au fond, & tirez-en encore la teinture deux ou trois fois, avec de nouvel esprit de guaiac, enfin calcinez la fortement, & faites en encore l'extraction. Faites coaguler toutes ces extractions au bain marie, jusqu'à ce qu'il paroisse une pellicule de diverses couleurs qui marque que le phlegme est tiré, & qu'il ne reste que l'*arcane* ou essence de Perles, coagulé avec l'esprit de guajac. Cette essence, & cet esprit sont si biens unis qu'il est presque impossible de les separer. Cet *arcane* se dissout d'abord avec l'eau de melisse ou quelque autre semblable, & se change en une liqueur rouge, & transparente d'une saveur tres-agreable. Ce remede purifie le sang efficacement, & il est d'un grand secours dans la verole. La prise est de six gouttes à quatorze. *Hartman sur Crollius.*

Autre teinture de Perles.

R. Perles $\frac{3}{5}$ lb. esprit de sel commun *q. s.* dissolvez le tout suivant l'art, versez la dissolution par inclination, & faites-en l'extraction jusqu'à ce qu'il se fasse une petite peau que vous laverez dans quelque eau distillée, après quoi mettez la circuler dans de l'esprit de vin durant six semaines; enfin separez

308. LIVRE SECOND, LA MINÉRALOGIE,

l'esprit de vin au bain marie à une chaleur lente. *Libaut.*

V. Les fleurs de Perles. On dissout les Perles dans du vinaigre distillé, on laisse la dissolution en digestion durant un mois, après quoi on extrait le vinaigre distillé, & en poussant le feu, on fait monter les fleurs. *Libaut.* On pourroit sublimer les Perles, & le Corail avec le sel armoniac, *Hartman* sur *Crollius* fait mention des fleurs de Perles dissoutes dans une sublimation de Saturne.

VI. L'Esprit Perlé ou l'esprit de terre Perlé.

Rx. Sel ou magistère de Perles ʒ. vj. terre figillée ℥. j. Mélez le tout pour imbiber avec une quantité suffisante d'huile de Perles, & en former des pelotes, que vous ferez secher, & distiler à la retorte de la maniere qu'on distile l'esprit de sel commun, rectifiez le tout, & le gardez pour l'usage. C'est un grand secret pour la podagre. On peut préparer suivant la même methode, un esprit Corallé.

J'ai déjà parlé des Perles sur la Nacre, où j'ai établi qu'elles étoient les productions de certaines conques, ou d'une certaine liqueur coagulable qui se trouve dans les conques ou huitres à écailles. Ces sortes d'animaux abondent en certaine liqueur rosacide, & mucilagineuse dont ils forment leurs têts, à mesure que cette liqueur se coagule en petites pellicules ou croûtes qui se succedent les unes aux autres, & qu'on appelle nacre ou écaille. Les petites boules de la même liqueur coagulée qui se trouvent dans la conque sont appellées Perles. Celles-ci se forment d'un principe tres-petit, par une continuelle adjonction de ces pellicules, comme il est fort élegamment décrit par *Vanhelmont* dans son *Traité des fièvres* ch. 8, §. 7. Elles se coagulent comme les pierres souterraines par le ministère d'un sel implanté, & elles prennent la figure ronde de la liqueur qui a de la disposition à cette figure; & à mesure que la liqueur qui survient s'attache, & se coagule sur la premiere, la Perle grossit. *Rolfincius* dans sa *Dissertation touchant les Perles*, démontre que la Perle & la Nacre, ont la même nature; & la même vertu, il enseigne

comme quoi elles grossissent par les couches successives qu'elles reçoivent, & comme elles sont rejetées par le poisson dans la Nacre, quand elles sont meures, & pour ainsi dire à terme. *Horstius* dans son *Dispensatoire*, & *Boërius de Broot* dans son *Traité des Perles* sont de ce sentiment. Quelques-uns pensent que la Nacre est d'une autre nature, & de moindre vertu, mais ils se trompent. Quant aux vertus des Perles, on dit ordinairement que c'est un grand cordial, mais on ne sçait ce qu'on dit. Il en est des Perles comme du Corail; elles absorbent l'acide du corps, précipitent, restreignent, & modèrent les effervescences causées par l'acide, tellement qu'on peut leur substituer la poudre d'yeux d'écrevisses. Si on sçavoit réduire les Perles en leur liqueur primordiale, ou la même eau dont elles ont été formées, on auroit un beau secret contre toutes sortes de maladies, pour retarder la vieillesse, & remédier à l'atrophie, & à la phthisie. On auroit un excellent restauratif, & en un mot un remède d'une vertu incomparable, & qui posséderoit toutes les facultés qu'on attribue au lait de Perles. Comme celles-ci ne sont plus cette liqueur primordiale, on ne peut en attendre d'autres effets en les prenant en poudre, que si on prenoit des yeux d'écrevisses. Voyez *Vanhelmont & Faber*. A l'égard des préparations des Perles elles sont les mêmes que du Corail. Tous les menstruels acides dissolvent les uns & les autres sans en rien extraire. Ceux qui veulent tirer un sel des Perles, ne réussissent pas mieux que ceux qui en veulent tirer du Corail. Les liqueurs préparées des Perles par la dissolution dont l'Auteur fait mention, sont ridicules, & nullement cordiales; elles n'ont pas même la vertu de précipiter étant rassasiées d'acide. Les Perles, dit notre Auteur, convient à l'atrophie, & à la phthi-

310 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
fie, ce qui est vrai à l'égard de leur lait ou de leur
liqueur primordiale, non pas à l'égard des Per-
les cruës, & encore moins des préparations des Per-
les avec les acides, lesquelles ne valent absolument
rien. Le magistere des Perles se donne abusivement
aux hectiques & phthifiques, qui le rendent com-
me ils l'ont avalé. *Mysichtus* dans son *Armanema-*
rium donne un remede qu'il apelle *Perles en trochif-*
ques, qu'il compose du magistere de perles avec
l'esprit de la rosée de Mai. Mais je prendrois plû-
tôt l'esprit de rosée de Mai seul, par ce qu'il est plus
efficace que toutes les Perles du monde. De tous les
remedes liquides des Perles je n'approuve que celui
que l'Auteur apelle, *Arcane* par l'esprit de guaiac.
Et celui-ci. *Dissolvez les Perles dans du vinaigre*
distillé, coagulez la dissolution, & la lavez. Après
quoi vous la dissoudrez dans de l'esprit de vin
rectifié pour l'extraire & la garder pour l'usage.
En place d'esprit de vin vous pouvez prendre quel-
que esprit apropié, comme j'ai dit sur le Corail;
au reste ce remede n'est pas à mépriser.

CHAPITRE VIII.

Des Pierres moins précieuses.

I. ÆTITES.

L'Ætite, ou pierres d'Aigle est une pierre qui resonne
L quand on la remuë, à cause d'une autre pierre qu'elle con-
tient; il y en a de quatre sortes distinguées par leur surface
qui est âpre ou polie, par la couleur, & la matiere qui est
renfermée dedans. L'une âpre en dehors barriolée ou noirâtre
renferme une autre pierre qu'on nomme *Calinus*; l'autre de cou-
leur cendrée contient de l'argille, ou du *Marga*. La troisième
contient de la terre, & la quatrième que Pline nomme *Taphu-*
sins, du nom du lieu d'où elle vient qui nous est inconnuë;

on l'appelle pierre d'Aigle à cause qu'elle se trouve souvent dans les nids d'Aigle, où l'on croit que cet oiseau la porte pour lui aider à pondre, & à éclore les Aiglons. La première vient d'Orient qui est pour l'ordinaire de la grosseur d'une prune; la seconde, & la troisième se trouvent en Allemagne proche de *Sounefort*, & sont pour l'ordinaire de la grosseur du poing. Cette pierre avance l'acouchement étant liée à la cuisse, & empêche l'avortement étant mise dans le sein; mais il faut la détacher promptement de la cuisse quand la femme est délivrée, autrement elle arracheroit la matrice.

* La pierre d'Aigle, ou l'*Ærite*, ainsi nommée parce qu'elle se trouve dans les nids d'Aigle, resonance quand on la remue legerement, à cause qu'elle contient dans son sein une autre pierre en forme de noyau, & quelquefois de la terre. La première est proprement l'*Ærite*, & la seconde se nomme *Geodis*. La pierre d'Aigle acouche à ce qu'on prétend, lorsqu'elle est à terme de la pierre qu'elle contient, & en conçoit ensuite une autre; il est des *Ærites* qui jettent une odeur de violette, & on les appelle à cause de cela *pierres de Violettes*. Il est aussi des *Ærites hydrotites*; c'est-à-dire qui renferment de l'eau. La question est de sçavoir, si ces pierres se trouvent seulement dans les nids d'Aigle. À cause qu'on dit que les Aigles les y apportent pour faire éclore plus facilement leurs petits. Il s'en trouve aux bords des rivières, dans les champs, & dans les entre-deux des rochers, d'où les Aigles les apportent selon toutes les apparences. Cette pierre est particulièrement usitée contre l'acouchement difficile; si on l'attache à la cuisse elle fait acoucher d'abord, mais qu'on ne manque pas de l'ôter quand le fœtus est sorti, car la matrice suivroit. Voyez *Uvornius* dans son *Museum*, *Valeriola* liv. 1. obs. 10. On dit que la même pierre attachée au bras, empêche les femmes grosses d'avorter. La poudre de la même pierre prise intérieurement avance l'acouchement, & la sortie des

312 LIVRE SECOND, LA MINÉRALOGIE,
lochies. On dit aussi qu'elle augmente le lait des
nourricés prise avec du vin ou dans un bouillon, ou
étant suspendue entre les deux mammelles. L'Érite
nommée *Geodis*, spécialement la terre qu'elle contient,
possède les mêmes vertus que la terre sigillée, on la
recommande dans les maladies pestilentiellles, & ma-
lignes, & elle guérit les dysenteries. La même
terre patrie avec du vinaigre; & appliquée sur les
mammelles est admirable pour les resserrer, & dimi-
nuer. La même reçue sur du coton, & appliquée sur
les membres gelés, les guérit infailliblement. Voyez
Laurembergius qui a écrit un Traité entier de l'Éri-
te, *Bauschius*, *Uvormius*, & plusieurs autres.

II. ALABASTRITES.

L'*Albâtre* est une pierre blanche tres-connuë, il semble
d'abord que ce soit du marbre; mais quand on y regarde
de près on la trouve trop molle, & on ne peut l'appeler qu'un
marbre imparfait, & non meur. Lors qu'elle est assez molle
pour être coupée avec un couteau, c'est du plâtre ou *gyps*.
On en fait plusieurs vaisseaux au tour. L'Albâtre a peu d'usage
en Médecine, si ce n'est qu'elle entre dans l'onguent Alabastrin,
L'Albâtre brûlée, & mêlée avec de la résine ou de la poix,
dissipe les duretés, elle soulage les douleurs d'estomac, &
resserre les gencives. *Dioscorid.*

* L'Albâtre est un marbre imparfait, qui en-
tre dans l'*Onguent Alabastrin*, dont on se sert pour
procurer le sommeil, & apaiser la douleur de tête
dans les fièvres. L'Albâtre brûlée ou calcinée a les
mêmes vertus que le plâtre, & une once prise in-
térieurement, est un remède éprouvée pour arrêter la
dysenterie.

III. AMIANTHUS.

L'*Amianthe* ou l'*Alan de plume* est une pierre semblable à
l'*Alan scissile*, & plusieurs Auteurs les confondent. On en

fait de la mèche incombustible qui ne se consume jamais au feu. C'est en quoy l'Amianthe differe de l'alun scissile que le feu détruit. On dit que cette pierre resiste à tous les sortileges, sur tout des forcieres. Elle est deterfive; elle guerit la galle, & si on la dissout dans de l'eau de vie, & du sucre, & on en prend un peu tous les matins; elle arrête bien-tôt les fluxeurs blanches.

LES PREPARATIONS.

L'Amianthe n'entre dans aucune composition, excepté dans l'onguent citrin; & dans le liniment pour la teigne des enfans, & les ulceres des jambes, quelques-uns le font entrer dans les onguens nervins.

* L'Auteur se trompe de prendre l'Amianthe pour l'alun de plume, ce sont deux especes de pierres fort differentes; l'alun de plume est astrictif sans acrimonie, & l'Amianthe est acre, & piquant sans astriction. On fait avec ce dernier des mèches incombustibles, qui resistent à tous les efforts du feu. J'ai vû à Milan une bourse tissüe d'Amianthe filé entre les mains du sieur *Septale* Chanoine du lieu, qu'il jetta dans le feu en ma présence, l'or & l'argent qui étoient dedans se fondirent, sans que le feu fit le moindre tort à la bourse. On faisoit autrefois des robes d'Amianthe filé, que l'on metoit aux cadavres des Rois, & des grands Seigneurs, quand on les brûloit pour avoir leurs cendres toutes pures, on a perdu le secret de filer cette pierre, je crois pourtant que le Chanoine, ci-dessus, le sçait bien. *Vormius* enseigne dans son *Museum*, comme quoy l'Amianthe se doit préparer, mais ce n'est pas la bonne maniere. On recommande l'Amianthe, à ce que dit l'Auteur, contre le flux menstrual, en forme de liniment, il entre dans peu de compositions, excepté dans le baûme, & le liniment contre la teigne des enfans de *Boërius de Broot*, lequel liniment est encore fort estimé contre les ulceres des jambes. *Aldrovandus* dans son *Museum Med. pag. 664.* donne un on-

314 LIVRE SECOND, LA MINÉRALOGIE,
guent d'Amianthe dont on se frote les mains pour
manier le feu sans se brûler. En voici la préparation.
R. Poudre d'Amianthe, chaux-vive desséchée, blanc-
d'œuf, succinum, althea, jousquiame, semence de
psyllium, parties égales de chacun, mêlez le tout
pour faire un liniment.

IV. LAPIS ARMENUS.

LA pierre d'Armenie est marquetée de points verts, bleus,
& noirâtres, comme le *Lapis lasuli* de points d'or. Ces
deux pierres ne different entre elles que par le degré de ma-
rité; puisqu'on les trouve toutes deux dans les mêmes mines,
le Lapis comme plus meur, dans celles d'or, & la pierre d'Ar-
menie dans celles d'argent; celle-ci a pris son nom, de ce
qu'on l'aportoit autrefois d'Armenie seulement. Mais il s'en
trouve maintenant en Allemagne dans le Comté de Tirol sous
le nom de *Melochites*. La pierre d'Armenie bleuë est la plus
estimée. Elle dessèche mediocrement, & déterge avec une le-
gere acrimonie, & une legere astriction; prise intérieurement
elle purge par haut, & par bas l'humeur mélancolique sans au-
cune incommodité. Lors qu'on la lavée douze fois, selon les
uns, & cinquante fois, selon les autres; elle purge seulement
par en bas. Elle convient aux maniaques, mélancoliques, épi-
leptiques, &c. La prise en substance est d'un scrupule à qua-
rre. Elle entre extérieurement dans les ophthalmiques, & dé-
pilaroires.

LES PRÉPARATIONS SONT

La pierre d'Armenie préparée, c'est-à-dire lavée une infinité
de fois. Les pilules, de pierre Armenienne; Le *magistere* qui se
fait suivant la methode ordinaire: on calcine la pierre avec des
fleurs de soufre, puis on la dissout dans du vinaigre tres-fort,
alcalisé ou miellé. *Quercet.* J'aurois mieux employer la
pierre simplement lavée, on la dissout avec l'esprit de vin,
à cause que l'acidité du Vinaigre peut diminuer la vertu
purgative.

* La pierre d'Armenie est d'un fond bleu parsemé
de taches vertes; elle est de la même nature que le
Lapis Lasuli, mais moins meur & moins parfaite.

Elle tire ses vertus de la Lune non meure, & encore chargée de Venus & de cuivre. Cette pierre se trouve ordinairement dans les minières d'argent ou de cuivre, & c'est particulièrement à ce dernier qu'elle doit ses facultés, dont la principale est de purger par haut, & par bas assez violemment comme le vitriol de Venus, lors qu'il n'est pas bien préparé. Elle purge specifiquement les mélancoliques tant par contentement que par essence, les maniaques & les autres malades de ce genre; étant lavée dans une eau apropiée, elle ne purge plus que par en bas. Elle est spécifique dans l'Épilepsie à cause de la lune ou argent, qui est dédié à la tête. *Boot* dans son Traité des pierreries & des pierres, préfere la pierre d'Armenie à l'ellebore pour purger la tête, & la mélancolie. Les pilules de la pierre d'Armenie, des Boutiques purgent par haut, & par bas. *Guainerius* donne la pierre d'Armenie en forme de poudre dans les affections cephaliques, & mélancoliques; & il assure que ce remede ne l'a jamais trompé. \mathfrak{z} . Pierre d'Armenie \mathfrak{z} . ij. *Sapbran gr. x. macis* \mathfrak{z} . j. Prenez le tout dans de l'eau sucrée, si la pierre d'Armenie est cruë & non lavée. Si elle est lavée on en peut prendre \mathfrak{z} . j. Ce remede opere en ce que la Lune est dédiée à la tête, & que Venus ou le cuivre purge puissamment.

V. LAPIS CALCARIUS.

LA pierre à Chaux est une pierre grise, dont on fait la Chaux à bâtir par le ministère du feu. Elle n'entre point dans l'usage de la Médecine qu'après avoir été préparée.

LES PREPARATIONS SONT

La Chaux vive; qui est ignée, mordicante, brûlante, & elle engendre des escarres avec le tems. *La Chaux lavée*, dont on a séparé le sel par le moyen d'une lessive suivant l'art.

Elle est dessiccative sans mordication, & par consequent elle convient aux ulcères rebelles, comme sont les veroliques, les brûlures, & généralement tous les ulcères difficiles à guérir. La lessive pour laver les ulcères putrides. Les Chirurgiens en font une eau précieuse contre les ulcères veroliques, l'herpes, la gangrène, & on prépare même de la même lessive, une eau ophthalmique merveilleuse. La crème de la decoction de la Chaux-vive emporte les lèvres corrompues du cancer ulcéré, Le baume, pour la brûlure fait de Chaux cuite dans de l'huile rosat simple ou dans l'huile d'œufs. L'esprit de Chaux.

R. Chaux vive. *q. s.* broyez la exactement sur le porphyre, & l'imbibez d'esprit de vin alcalisé bien dépuré de son phlegme, autrement on ne fera rien qui vaille, seulement autant qu'elle en pourra prendre sans que rien surnage. Separez ensuite l'esprit au bain marie à une chaleur tres-lente, en cohobant huit ou dix fois pour fortifier la vertu ignée de la Chaux-vive.

R. De cette Chaux broyée $\frac{3}{3}$. x. Sel de tartre tres-pur $\frac{3}{3}$. i. Tête morte de tartre bien calcinée $\frac{3}{3}$. xj. Mêlez le tout, & le distillez dans une retorte lutée remplie un peu moins de la moitié, dans deux recipients, l'un dans quoy il y aura un peu d'esprit de vin rectifié, & plus grand pour recevoir l'esprit. L'autre vuide & plus petit pour recevoir le phlegme. Le premier recipient sera adapté à un tuyau qui viendra au col de l'autre recipient, & celui-ci sera placé en droite ligne pour mieux recevoir le phlegme. Quand on a allumé le feu, le phlegme qui sort le premier tombe dans le recipient vuide, & en poussant le feu, il sort un esprit blanchâtre qui enfle le tuyau ci-dessus, pour tomber dans le recipient, où il y a de l'esprit de vin, avec quoy il s'unit tellement qu'il est difficile de les separer; rectifiés plusieurs fois cet esprit, & separez l'esprit de vin à une chaleur lente dans une phiole, ou bien mettez le feu à l'esprit de vin qui brûlera, & l'esprit de chaux vive restera au fond; à moins que la Chaux vive n'ait été empreignée d'esprit de vin, comme il a été dit ci-dessus, & exaltée, on travaillera en vain; car l'esprit tombera dans le petit recipient confondu avec le phlegme, & par consequent il ne vaudra rien. L'esprit de Chaux est jaune d'abord, mais il devient clair en le rectifiant sur les cendres. C'est un grand secret pour briser, & faire sortir la pierre des reins ou de la vessie, & salutaire à la goutte, mais il nuit au poulmon. Il sert aux Chymistes de menstrué pour dissoudre le cristal, les yeux d'écrevisses, & les pierres les plus dures, & il fixe les esprits minéraux volatiles. Quelques uns mêlent la Chaux-vive avec le Bismuth, & distillent le tout à la retorte dans un grand recipient de cinq ou six mesures d'eau.

L'Esprit de Chaux alcalisé.

R. Sel de Chaux-vive que vous dissoudrez dans l'esprit de Chaux pour en former des pelotes avec de l'argile, ou de la brique pilée, & les distiler à la retorte.

* *La pierre à Chaux*, n'est d'aucun usage avant la calcination, la Chaux-vive qui en est faite, l'effervescence qu'elle cause par le combat de l'acide, & de l'alcali, la lessive de la Chaux qui corrode le sable, & devient verre sont des phénomènes curieux que Tachenius explique parfaitement bien dans son *Hippocrates Chymicus*, où il démontre par cette simple mécanique plusieurs secrets de la nature. La calcination reveille & exalte les sels acides, & alcalis de la Chaux-vive, qui étant dissous par l'eau simple qu'on y verse agissent aussi-tôt l'un sur l'autre, suivant l'axiome, que les sels n'agissent point s'ils ne sont dissous. La Chaux-vive étoit autrefois en usage pour faire les cautères; mais depuis qu'on a de meilleurs caustiques on la laisse là. La Chaux lavée se prépare de la manière suivante: On verse de l'eau sur de la Chaux-vive, & quand l'effervescence est passée on verse la première eau par inclination, & on en remet de nouvelle jusqu'à ce que la chaux ou tête morte soit sans acrimonie, & sans corrosion. La Chaux ainsi lavée est d'un grand usage dans les maladies externes, & spécialement contre toutes sortes d'ulcères; elle absorbe l'acide ulcereux ou corrupteur; elle arrête son progrès, & guérit enfin les ulcères en ayant ôté la cause. Elle dessèche outre cela puissamment, consume les humidités superflues, & procure par ce moyen la génération de la chair, & la cicatrice. La Chaux lavée est refrigerative appliquée extérieurement, parce qu'elle absorbe l'acide qui est la cause ordinaire des inflammations, & ce n'est pas merveille si la cause étant ôtée l'effet cesse. La Chaux lavée semée sur les ulcères inveterés, malins, dyf-

318 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
épulotiques, & cacoëtiques les guérit efficacement.
La Chaux lavée sert à faire des onguens, des lini-
mens, & des emplâtres qui se peuvent voir dans tous
les dispensataires, voici un baume contre la brûlure
tres-celebre. ℞. Chaux vive nouvelle, jettez de
l'eau dessus qui surpasse la matiere de quatre ou cinq
doigts. Quand l'effervescence sera passée versez y de
l'huile rosat, & la liqueur se congelera en forme de
beurre, c'est un remede tres-excellent pour la brû-
lure & pour les playes. Autrement. ℞. Chaux-vive
bien lavée, & mêlez la simplement avec de l'huile
rosat dans un mortier de plomb, jusqu'à la consisten-
ce d'onguent, on se sert d'un mortier de plomb
à cause qu'en pilant, il se détache quelques parti-
cules du mortier, & que le Saturne étant spécifique
contre la brûlure, le remede en est plus efficace. La
lessive ou l'eau dans quoy la Chaux a été éteinte, &
qu'on appelle communement eau de Chaux, sert à
préparer un sel corrosif propre aux cauterés, & c'est
en vain que *Zwelfpher* lui conteste cette propriété.
Cette eau de Chaux est appelée *eau précieuse & eau
benedicte* par les Chirurgiens à cause de ses excellens
effets dans les ulceres, & dans les tumeurs, elle
est tres-efficace contre les ulceres veroliques, inve-
terés & corrosifs, & contre la brûlure; elle arrête
les inflammations, seule ou avec le sucre de Saturne.
Elle éteint la chaleur, dissipe la douleur, remede
à la gangrène, & aux herpes tant ulcerés que non
ulcerés: c'est le secret d'Hartman recommandé con-
tre les cancers. Ce remede opere en vertu de l'acide
modéré, & de l'alcali dont il abonde, & qu'il a tiré
de la Chaux-vive. Ces deux sels se changent l'un
l'autre en un troisiéme sel salé qui tient encore de l'al-
cali, & qui est merveilleux dans les affections causées
par l'acide. Cette eau produira plus agréablement,
plus seurement, & plus promptement son effet, si on

y mêle le sucre de Saturne, qui fait le fondement de la Chirurgie, par la puissance qu'il a de résister à l'acide, & c'est être assez Sçavant pour un Chirurgien, que de sçavoir corriger l'acide des ulcères, par ce moyen on ôte l'inflammation, après quoi la consolidation, & la guérison s'ensuivent. La même eau est merveilleuse contre la galle, on l'employe seule si la galle est simple; que si elle est maligne, rebelle, exulcérée, on y ajoute le Mercure doux. Pour rendre cette eau plus spécifique, on éteint la Chaux dans une eau appropriée, par exemple, pour les ulcères, & les playes dans une eau vulnéraire, & contre la gangrène dans de l'eau de pommes de rainette. Dans ces affections externes, on trempe un linge dans de l'eau de Chaux tiède, on l'applique, & on le renouvelle souvent. Il se trouve au dessus de l'eau dans quoy on a éteint la Chaux, une certaine substance grasseuse qu'on appelle *la crème de la Chaux-vive*, si on en frote les bords des ulcères chancreux, ou des cancers ulcérés, la partie corrompue du cancer se consume, & la partie saine demeure. La décoction de raves dans quoy on a éteint de la Chaux-vive est souveraine contre la brûlure, lors qu'on mêle l'eau de Chaux avec quelque huile, elles se congelent d'abord toutes deux en forme de beurre à cause que l'acide de la Chaux se joint à l'acide de l'huile, & forment tous deux cette substance par leur union. L'eau de Chaux ainsi mêlée avec l'huile de lin, donne un excellent remède contre la brûlure. Il se fait des eaux de Chaux composées différentes suivant les indications, par exemple, les Chirurgiens de France ont une eau de Chaux appropriée contre la gangrène, dont ils font de très-bons effets. Le secret de cette eau consiste à mêler le Mercure sublimé ou le Mercure doux, n'importe lequel, avec l'eau de Chaux-vive, plus ou moins, suivant qu'on veut l'eau douce

ou forte. On laisse bouillir le tout doucement après quoy on philtre l'eau qu'on appelle vulgairement *Eau phagedenique*. Il est bon d'ajouter à cette eau une once ou deux d'esprit de vin bien déphlegmé : car outre qu'il rend l'eau plus pénétrante, il tempere par son soufre, l'acrimonie excessive des sels de la Chaux-vive, & du Mercure sublimé. L'eau phagedenique est employée par ce moyen avec plus de sûreté dans la gangrène qui commence à occuper les parties nerveuses. Elle est d'un grand usage dans les playes des armes à feu, lors qu'il y a fracture d'os avec douleur, & inflammation, pourvû qu'on ajoute au commencement le suc de douze écrevisses pilées vives, & arrosées d'un peu de phlegme d'alun. Voici la proportion des ingrediens. ℞. Eau de pluie ou commune, ℥. xx. Mettez le tout dans un vaisseau d'étain, ajoutez y Chaux-vive ℥. iv. que vous laisserez éteindre lentement. L'ébullition finie ajoutez y Arsenic pulverisé ℥. ij. beau Mastich pulverisé ℥. j. remuez bien le tout avec une spatule de bois, & laissez reposer la liqueur, jusqu'à ce que la Chaux se précipite au fond, après quoy on verse par inclination l'eau claire qui surnage, ajoutez à celle-ci, Mercure sublimé pulverisé ℥. ij. esprit de vin bien déphlegmé ℥. iv. esprit de nitre ℥. ij. Mêlez le tout pour le garder. C'est la fameuse eau des Chirurgiens, qu'une habile homme laissera pour la première, à cause qu'elle est trop composée. Si la dernière est trop corrosive, on la peut temperer en y ajoutant de l'esprit de vin, du phlegme de Vitriol, de nitre ou d'alun. Voyez *Barbette* dans sa *Chirurgie* ou le *Févre*. On prépare avec la même eau de Chaux une eau ophthalmique excellente dont nous avons parlé sur les eaux composées. La Chaux éteinte dans du vinaigre, lavée trois fois, puis reduite en forme de liniment avec de l'huile rosat, guerit sur le champ
la

la brûlure, sans qu'il se fasse aucune ampoule ou qu'il reste aucune marque de cicatrice. Quelques-uns pour faire l'onguent pour la brûlure, R. blancs d'œufs n^o. ij. Tutie d'Alexandrie, Chaux-vive lavée, de chacune ℥.ij. Cire neuve ℥. j. Mêlez le tout pour un onguent. L'Eau de Chaux-vive est recommandée par *Zuingerus* dans les clysteres pour la dysenterie. En Chymie l'eau de Chaux-vive nouvelle sert à détruire les sels volatiles, & à les changer en terre, lesquelles terres ont beaucoup de vertus. La Chaux-vive est même employée quelquefois pour fixer les sels volatiles, quoique cette pratique ne soit pas approuvée par *Zwvelfpher*. Si on éteint de la Chaux-vive dans de l'eau de fontaine, & on laisse reposer le tout durant quelques jours pour se baigner les pieds; la douleur des jambes, ou des pieds se passe aussi-tôt. Les eaux minerales artificielles de l'invention de *Zwvelfpher* sont de ce lieu, il mêle de la Chaux-vive, du soufre, & quelquefois du nitre ensemble, & verse de l'eau chaude sur cette mixture, & il arrive que la Chaux dans son ébullition dissout le soufre, & le nitre, & tire leurs vertus; de sorte que ces eaux artificielles, ont les mêmes facultés que les eaux minerales naturelles sulphureuses, & conviennent aux mêmes affections. Voici comme quoi on mêle l'eau de chaux avec le sucre de Saturne. Versez de la rosée de May sur de la Chaux-vive, & après que l'ébullition sera finie coulez la liqueur par un linge, ajoutez sur une mesure de la colature sucre de Saturne ℥. β. ou en place de celui-ci, du Mercure doux. Cette eau tiede sert à laver les vieux ulceres. On y applique aussi des linges trempés dans la même eau, & ils guerissent infailliblement, s'étoit le secret du *Docteur Cunzius* dans les ulceres invétérés. Outre toutes les vertus ci-dessus, la Chaux-vive a la propriété de briser, & de chasser dehors la

322 LIVRE SECOND, LA MINÉRALOGIE,
pierre des reins, & voici la teinture antinephretique
fameuse du Docteur *Sulzbergerus* le pere.

℞. Chaux-vive 4. parties, tartre crud une partie
ou deux, faites cuire le tout dans une marmite avec de
l'eau de fontaine. Filtrez & coagulez la liqueur après
quoi vous en tirerez la teinture avec de l'esprit de vin.
Elle est souveraine contre le calcul, & les maladies
tartareuses. Si on prend l'esprit nephretique composé
au lieu d'esprit de vin simple la teinture sera beau-
coup plus efficace. L'Esprit de Chaux-vive est un
être de raison : car il est impossible d'en tirer de la
maniere qu'on le dit.

VI. LAPIS CALAMINARIS.

LA Calamine, ou Cadmie, est une pierre fossile jaunâtre,
peu dure, qui jette une fumée jaune quand on la brûle; on
la trouve ordinairement dans les mines; elle est dessicative,
absterfiv, astringente, elle remplit les ulcères de chair, &
cicatrise, l'usage est seulement externe & particulier, pour
dessecher les écorchures des petits enfans en forme de poudre.
Les Forgerons s'en servent pour faire le cuivre jaune.

LES PRÉPARATIONS.

*La pierre Calaminaire préparée; l'Emplâtre de la pierre cala-
minaire; l'Emplâtre gris de pierre calamine, qui differe de la
premiere en ce qu'elle contient de la Myrthe, & du Camphre.
Le Magistere de pierre Calamine de Samuel Cl. ffus. On dissout
la calamine dans dix parties d'esprit de sel commun; Puis on fait
la précipitation d'une poudre rouge par le ministere de l'huile
de tartre, suivant la méthode ordinaire, puis on l'edulcore plu-
sieurs fois dans de l'eau chaude. Ce magistere purge par haut
& par bas plus doucement que l'antimoine préparé. L'Huile de
Calamine.*

* La pierre Calamine ou la Cadmie pierreuse est
rouille ou jaunâtre, ce qui fait dire à *Glauber* qu'elle
contient le soufre de l'or. Les Chirurgiens s'en ser-
vent pour consolider, & incarner les playes, en la

semant dessus en forme de poudre, ou en la mêlant dans quelque onguent. On en saupoudre les excoriations des petits enfans. L'Emplâtre de pierre Calamine est excellente dans les cas ci-dessus, sur tout étant malaxée avec l'huile de Nicotiane. Le magistère purgatif de l'Auteur est assez bon. Comme la Calamine est douée du soufre solaire, *Glauber* se persuade qu'elle peut servir à fixer le Mercure. Les Fondeurs employent la Calamine de la maniere qui suit pour faire le cuivre jaune, par exemple. ℞. Cuivre pur 100. parties, pierre Calamine parties 30. Fondez le tout ensemble à force de feu, & les deux matières se réuniront pour former le cuivre jaune. *Glauber* concentre les esprits minéraux par le moyen de la pierre calamine, & spécialement l'esprit de sel. On jette de la Calamine pulvérisée dans de l'esprit de sel, & en se desséchant, la poudre de la Calamine se durcit en forme de pierre, qui étant ensuite distillée à la retorte donne un esprit de sel concentré, c'est-à-dire très-rectifié, sans aucun phlegme, & par conséquent très-acide; c'est, suivant *Glauber*, une remède admirable pour les hydropiques, d'autant qu'il pousse puissamment par les urines. La préparation de la pierre Calamine se fait en la brûlant, & l'éteignant dans du vinaigre, de l'eau de pluie, ou dans quelque autre liqueur convenable. La vertu purgative du magistère de la calamine vient du métal de l'or non meur qu'elle renferme, car tous les Métaux non meurs purgent puissamment par haut & par bas. Cette vertu de la Calamine, est mise au jour par le ministère de l'esprit de sel.

LA PIERRE HUMAINE.

LA Pierre qui se trouve dans les reins ou la vessie des hommes, est appelée par quelques-uns *Ludus Humanus*, & par Paracelse *Driëlech* à cause qu'elle est

324 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
formée, & coagulée de l'esprit urinaire & de l'acide.
Cette Pierre est recommandée pour resoudre les Pier-
res de reins, & de la vessie étant reduite par le mi-
nistere de la Chymie en son premier être, & en huile,
comme Paracelse, & Vanhelfmont ont enseigné; la-
quelle huile resout en liqueur & reduit en mucilage
les Pierres les plus dures des reins, & de la vessie.
Cette préparation est secreta, & misterieuse, & plu-
sieurs croient qu'elle ne se fait que par la liqueur
Alchæst. Quelques-uns veulent tirer l'huile du cal-
cul humain en le calcinant; mais ils perdent leur
peine, car la liqueur qu'ils en tirent, n'a ni la vertu
de resoudre le calcul, ni aucune autre faculté nephre-
tique. On dit que la premiere Pierre qu'un homme
fait, prise en poudre exempte de la Pierre pour toute
la vie. Je ne sçais s'il est vray. La Pierre humaine
se dissout dans l'esprit de sel, après quoi on la laisse
secher; puis on met le sel ou poudre dans un lieu
frais, où il se resout par défaillance en une liqueur,
qui étant buë jusqu'à dix, quinze ou vingt gouttes,
brise & fait sortir puissamment le calcul. On peut
tirer de semblables liqueurs nephretiques des autres
pierres, sçavoir des yeux d'écrevisses, de la pierre
Judäique, du *Lapis Lazuli*, de la pierre de Lynx,
d'Aigle &c. On dissout ce qu'on veut de ses pierres
en poudre, dans de l'huile ou l'esprit de sel, on
rejette les féces, & les ordures, puis on coagule la dis-
solution à une chaleur lente pour l'épaissir, on pul-
verise une seconde fois cette matiere épaissie; puis on
la met dissoudre à la cave, on la coagule encore, puis
on la pulverise en l'arrosant avec du vinaigre distillé,
puis on la met dissoudre, & elle ne peut plus se coa-
guler. C'est ce qu'on appelle liqueur nephretique,
elle est celebre pour chasser la pierre par les urines,
& regardée comme un grand secret. Quelques-uns
sans faire tant de façons prennent la premiere disso-

lution par défaillance pour la liqueur nephretique ; on peut y ajoûter la Pierre humaine pour rendre la liqueur plus appropriée. La Pierre humaine est le véritable beoard du microcosme, qui ne résiste pas moins à la malignité, ni aux fièvres malignes, & pestilentielles, que la Pierre de beoard Orientale, à quoi même la première est préférable dans la peste, suivant *Bontius* dans son Commentaire sur *Garzias*, *Tulpius* dans ses observ. liv. 3. ch. 4. & *Barbette* au Traité de la peste. Enfin le calcul humain, est un arcane pour guerir les philtres qu'on a avallés, après avoir fait précéder les remèdes généraux, spécialement un vomitif. Voyez *Henry de Héers obs.* 13.

LAPIS CERAUNIUS.

* LA Pierre de tonnerre provoque le sommeil, guérit & préserve des hernies, au raport de *Boortius* sur les Pierres & Pierreries, de *Vormius* dans son *Museum*, & de *Borell. Cent. 6. obs.* 86. La même Pierre est un spécifique éprouvé contre l'ictérite jaune, & l'hydropisie ; on la donne en poudre, & on y mêle de la poudre de dépouilles de serpent pour la rendre plus efficace.

VII. CRYSTALLUS.

LE Cristal est une pierre transparente qui ressemble à de l'eau prise en glace par le froid. Ce nom derive, du nom Grec κρυσταλλος qui signifie gelée, & du verbe στελλω qui signifie je me retire. *Lapis cæcarius* avoit un morceau de Cristal au milieu du quel on voit flotter de l'eau renfermée. On met le Cristal au nombre des Pierreries ; mais il n'est pas si dur. Ainsi c'est une pierre fausse, suivant la couleur qu'il représente ; c'est un faux Beril, une fausse Topase, un faux Saphir, une fausse Escarboucle. La pierre Iris, ainsi nommée du lustre de diverses couleurs qu'elle représente, quand on la regarde d'un certain sens, n'est qu'une espèce de Cristal. Le Cristal se trouve en Allemagne, Bohême, Hongrie, Chypre, Espagne, & en

plusieurs autres lieux. Le meilleur Cristal est le plus net, & le plus pur, le coloré n'est pourtant pas le meilleur de tous, c'est celui qu'on appelle faux Diamant. Le Cristal est astringent, & en cette qualité il convient à la dysenterie & à la diarrhée, au flux celiac, au cholera morbus, & au flux de la matrice; il augmente le lait des nourrices, il brise la pierre dans le corps, & soulage la prodagre. Deux scrupules ou une dragme de Cristal en poudre, avalé dans de l'huile d'amandes douces, guerit ceux qui ont avalé du Mercure, autrefois on faisoit les cauterés avec du Cristal, qu'on mettoit directement contre les rayons du Soleil, & par le moyen de leur reverberation ou cauterifesoit la partie.

LES PREPARATIONS SONT

Le Cristal préparé suivant la méthode ordinaire. Le sel de Cristal, pour le faire on dissout le Cristal dans du vinaigre distillé vulgaire, ou térébenthiné suivant l'art, on filtre la dissolution, puis on l'extrait jusqu'à siccité, la matiere restante est le sel de Cristal qu'on purifie à l'ordinaire. Les uns calcinent premierement le Cristal, avec le cuivre; puis avec le salpêtre; les autres font la premiere calcination avec le sel commun, & la seconde avec le soufre; d'autres rendent le Cristal soluble par une seule de ces deux calcinations. *Quercetian* & *Boëtius de Boodt*, le calcinent avec le tartre. Quelques-uns font précéder l'ignition simple ou avec extinction. Cette diversité ne fait rien à la chose, pourvu qu'on rende le Cristal soluble, c'est assez. Voyez la calcination des pierres en général. On dit que le Cristal se calcine d'une maniere particulière dans l'eau forte, où il s'amollit comme de la boulie, mais qu'il reprend sa dureté, si on le trempe dans du vinaigre. La véritable calcination du Cristal est dans *Nuisement de l'Esprit de l'Univers* pag. 140. Du Cristal calciné on tire le sel nephretique en l'éteignant dans de l'eau de grande ortie animée de son propre sel, & par deux onces d'esprit de sel marin. Il est de couleur verte. Si vous voulez avoir promptement de ce sel, R. Cristal grossierement pilé, faites le rougir au feu, & l'éteignez dans de l'eau, de raifort, d'arrête-beuf, de persil; ou quelque autre semblable animée par l'esprit de vitriol, ou l'huile de soufre, réitérant la même chose jusqu'à dix fois ou plus, filtrez la liqueur, & ajoutez ce qu'il vous plaira de sucre, & vous aurez une eau d'arrête-beuf, ou autre que vous cristalliserez. *Boëtius de Boodt*. Quelquefois au lieu de vinaigre distillé, on prend l'eau distillée de petite ortie. *Boëtius de Boodt*.

Le Cristal ne se doit pas donner en grande dose, ni à petites doses cōtinuées, spécialement si la nature est languissante. *Hartman sur Crollius. Le Cristal, cristallisé.* Pour le faire ℞. Sel de Cristal, & salpêtre que vous dissolvéz dans du vinaigre distillé, & après avoir fait évaporer la moitié de la dissolution, vous la metrez cristalliser à la cave. On le donne seul jusqu'à quelques grains ou bien avec l'*Arcanum duplicatum*, dans les fièvres ardentes & intermittentes. *Le Magistère de Cristal.* Versez un peu de sel commun fusé sur une dissolution de Cristal faite dans l'eau d'ortie, la précipitation se fera que vous laverez, & dessecherez après avoir versé la liqueur par inclination. *L'Huile ou liqueur de Cristal,* on dissout le sel de Cristal par défaillance suivant la coutume: La dose est de xv. à xxi grains. *L'Elixir de Cristal.* Il se fait par la volatilisation du sel de Cristal de cette maniere. ℞. Sel de Cristal bien purifié par diverses dissolutions & coagulations, metez le digerer dans du fumier de cheval ou au bain marie, avec de l'esprit de vin ou de l'eau d'ortie, ou plutôt avec de l'esprit de vin distillé sur des orties; durant quatorze jours & quatorze nuits. Après quoi distilez le tout dans une cucurbite basse, ou à la retorte, le menstrué par ce moyen enlevra un peu de sel. Versez un nouveau menstrué sur le restant, & reiterez vos operations jusqu'à ce que presque tout le sel soit monté. *Boëtius de Boodt. Begum. L'Essence de Cristal.* Distilez l'élixir, ci-dessus, & separez-en le menstrué au bain marie à une chaleur lente jusqu'à la consistence de miel. Ou bien épaissez le tout suivant l'art. *Kessler* prépare l'élixir de Cristal de la maniere qui suit. Il calcine le Cristal par l'ignition avec extinction, il brûle ensuite la matiere calcinée avec du salpêtre durant douze heures. Sur quatre onces de cette masse, il verse dix onces de vinaigre distillé, laissant le tout en digestion deux ou trois jours, & autant de nuits au bain marie. Il separe le vinaigre distillé jusqu'à siccité, il fait dissoudre le reste par défaillance, & recueille l'huile rouge à part. Laisant la blanche qui vient du salpêtre. Il met digerer la premiere un jour, & une nuit avec du vin, il rejette les féces tombées au fond, & il donne la dissolution claire dans un vin, trois fois le jour. *Kessler liv. 3. cent. 44. La crème de Cristal.* ℞. Cristal réduit en alcohol, sel de tartre dépuré de chacun $\frac{\text{z}}{\text{ij}}$. Calcinez le tout dans un fourneau à vent ou dans le four d'un Potier, dans un pot de terre vernissé dont le couvercle soit percé d'un trou, lequel demeurera au four jusqu'à ce que les pots du Potier soient cuits, jetez la calcination dans de l'eau de petite ortie, & elle se dissoudra en une eau limpide de couleur verte. S'il reste de la poudre au fond, il la faut jeter, & metre un

peu de sel commun fusé & pulverisé dans la liqueur ci-dessus, lorsque la poudre ira au fond. La prise de ce remede edulcoré est ℞. ℥. j. ou ℞. j. seul ou avec la crème de tartre, dans l'hydropisie & la pierre des reins. Cette préparation a été communiquée à Samuel Closius par le Docteur Gregoire *Horsius*. Potier fait mention d'une liqueur, ou huile de multiplication tirée du Cristal en alcohol dont une once en produit une autre once en un mois.

* Le Cristal est une espece de pierrerie que l'on met ordinairement au nombre des moins précieuses, C'est une eau tres-simple coagulée par un principe salin interne d'une figure exagone ou octogone, le Cristal tient cette figure de son principe salin, car chaque sel a sa figure déterminée qu'il imprime aux choses qu'il coagule, à moins qu'il n'en soit empêché: le sel commun, par exemple, se congèle toujours en forme octogone, le nitre en forme conique & ronde, le vitriol en figure cubique; & comme les Cristaux tendent toujours à la figure exagone ou octogone, on doit croire que c'est la figure naturelle de leur sel. Quant aux vertus du Cristal, il est salutaire à toutes les maladies qui dépendent de l'acide, & pour apaiser les effervescences qu'il excite, d'autant mieux que le Cristal étant une pierre des moins dures, peut être en quelque façon dissout par l'acide, & mortifier ou absorber l'acide contre nature qui excite des effervescences vitiées. Le Cristal fait merveilles dans l'acrimonie excessive des sels; il est spécifique dans le cholera morbus, suivant *Langius liv. 3. Epist. 1.* & *Henry de Héers* dans ses observations. Il augmente le lait des nourrices, spécialement étant mêlé avec le lait de Lune. Il arrête les vomissemens des matières ærugineuses & porracées, qui procedent de l'acide peccant du pancreas. Il remede aussi aux fleurs blanches, *Freiragius* dans son *Aurora Medicor.* appelle le Cristal, l'Antidote & le digestif de la bile ærugineuse, c'est-à-dire de l'acide pancreatique mêlé

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. VIII. 329

avec la bile. C'est aussi l'Antidote éprouvé du sublimé corrosif qu'on a avalé, & qui en rongant l'estomac, cause des cardialgies, des lipothymies, des tranchées, & d'autres symptômes terribles, car dès que le Cristal a absorbé l'acide du sublimé, ces symptômes cessent. Valeriola *liv. 1. obs. 7.* a guéri un homme qui avoit avalé du sublimé, par le moyen de la poudre suivante. ℞. Cristal de roche ℥. j. Theriaque ℥. ij. beurre frais ℥. j. décoction d'orge q. s. Mêlez le tout pour quelques doses. L'Huile de tartre par défaillance convient au même cas, parce que cet alcali fixe précipite l'acide du mercure sublimé, lequel acide s'étant joint à l'alcali forme un troisième sel dans le ventricule, qui n'est point nuisible; ainsi les tranchées cessent, & le Mercure ressuscite à mesure que l'acide le quitte. Le Cristal tenu sur la langue, étanche la soif, & appliqué au dos à l'opposite des mammelles, il tarit le lait. Une dragme de Cristal bien pulvérisé avalé dans de l'huile d'amandes douces, guérit la virulence du mercure sublimé. Le Cristal pendu au col en forme d'amulette, remédie au vertige. Il est fort estimé en poudre contre les chancres qui viennent à la bouche des petits enfans, contre la pourriture des gencives, pour blanchir les dents des adultes, on prend une partie & demie de Cristal, & trois parties de poivre pulvérisé pour faire une poudre. Pour ce qui regarde les préparations, le sel de Cristal n'est pas un véritable sel, mais une simple dissolution, car toutes les pierreries ne donnent aucun sel. Le prétendu sel de Cristal est pourtant recommandé dans les affections chaudes, comme l'inflammation du foye, la soif, la chaleur de gorge, & l'esquinancie. Si en place de vinaigre distillé, comme dit l'Auteur, on prend de l'eau distillée de petite ortie, de quoy on prépare le srop de Cristal, après y avoir éteint le plus de fois qu'on

330 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
pourra du Cristal calciné, & rougi au feu, & en y
ajoutant ce qu'il faut de sucre. Ce sirop est bon pour
chasser la pierre, les urines, le gravier dans la stran-
gurie, & les autres affections urinaires. Le sel de
Cristal mis à la cave se fond en une liqueur excellente
pour les maladies des reins, pour les fleurs blanches,
& la passion cœliaque. Voici une autre maniere de
préparer la liqueur de Cristal. \mathfrak{z} . Cristal pulvérisé
une once, sel armoniac \mathfrak{z} . iij. sublimez le tout six
fois, & le lavez; puis metez la matiere à la cave où
elle se fondra. Elle est bonne pour augmenter le lait
des nourris, & spécifique dans la dysenterie, &
les fleurs blanches prise dans de l'huile d'amandes
douces.

VIII. HÆMATITES.

L'Hématite est une pierre, ou une terre dure qui est de cou-
leur de sang quand on la rompt, d'où elle a pris son nom
de sanguine. L'Hématite des Anciens étoit bien différente de
la nôtre. Cette pierre est quelquefois noire ou gris de fer. Il
s'en trouve en plusieurs lieux en Allemagne parmi la rubrique
dans les minieres de fer, spécialement dans une vallée de Bohême,
elle se forme de la Cadmie comme il y en a près d'*Hildes-
heim*, cette pierre sert à faire le fer, ce qui fait croire que c'est
la matiere dont on fait ce métal. On prépare aussi l'Hématite
avec l'Aiman brûlé. La bonne Hématite est d'un noir obscur,
dure, vive, friable, sans aucun mélange, de couleur de cin-
nabre, excepté qu'elle est un peu plus noire. La meilleure nous
vient d'Espagne; elle est refrigerative, desiccative, astringente,
aglutinative, & par conséquent salutaire aux ulcères des yeux,
& du pōumon, aux larmes involontaires, au crachement de
sang, au flux, & hémorragies du ventre & de la matrice. La
prise est d'un \mathfrak{z} . j. à \mathfrak{z} . iv. en forme de poudre tres-fine, ou
farine, elle sert aussi extérieurement.

LES PRÉPARATIONS.

L'Hématite préparée suivant la methode ordinaire avec l'eau
de planin ou de tormentille, ou quelque autre eau astringente.
L'Hématite distillée à la rectoite donne un esprit qui ressemble

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. VIII. 331

à l'esprit de vitriol ; étant sublimée avec le sel armoniac elle fournit une poudre tres-diaphoretique d'une belle couleur d'or. C'est l'*aroph* de Paracelse ou l'aromate des Philosophes. La fleur ou farine d'Hématite prise avec une eau diaphoretique soulage beaucoup les gouteux. On prépare aussi une teinture d'Hématite avec l'esprit de sel composé, l'esprit de nitre ouvert, ou avec l'esprit de vin.

* La pierre Hématite, ou Sanguine participe du Mars, & du Saturne ; la preuve qu'elle tient du Mars, c'est qu'elle se trouve dans les mines de fer, qu'elle sert à faire de tres-beau fer en quelques Provinces, & qu'elle attire le fer quelquefois comme l'Aiman. La preuve qu'elle tient du Saturne, c'est que les Chymistes avec le sucre de Saturne, & le Vitriol de Mars, préparent une pierre Hématite artificielle semblable à l'Hématite naturelle, aiant les mêmes propriétés, & recevant les mêmes préparations. Cette pierre a pris son nom de sa couleur, & de sa vertu à arrêter le sang, de quelque endroit qu'il coule, du nez, de la matrice ou du fondement. Elle est recommandée contre la pulmonie, & le crachement de sang par *Vvormius*, *Zacutus Lusitanus*, & par *Bauschius* qui a fait un Traité de cette pierre, où il ramasse plusieurs exemples pour démontrer sa vertu à arrêter le sang, du nez, du pòumon, des reins, de la vessie, & des visceres internes. L'Hématite reçoit diverses préparations. On la prépare entre autres, avec le sel armoniac pour en tirer les fleurs rouges. On prend une partie de pierre Hématite avec deux parties de sel armoniac ; on sublime le tout, & on dissout la sublimation dans de l'eau ; puis l'on précipite la dissolution avec l'huile de tartre par défaillance. La tête morte ou ce qui reste après la sublimation est pareillement dissout dans de l'eau forte, filtré & coagulé, puis on en fait l'extraction avec l'esprit de vin. Ces fleurs sont excellentes dans les

332 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
fièvres intermittentes qu'elles guerissent par la sueur.
On leur attribüé la vertu de corroborer, & fortifier
vigoureuſement l'estomac, on les recommande dans
le scorbut, & singulièrement contre le *Plica Polo-*
nica, qui est une maniere d'hémorragie qui se fait
par les cheveux, à quoy un Medécin Polonnois les
employoit fort heureusement. On se contente pour
l'ordinaire de reduire l'Hématite en alcool, c'est-à-
dire en poudre faire comme la fleur de la farine, de
l'arroſer de quelques gouttes d'huile distillée de musca-
de ou d'extrait de saphran, après quoy on la desse-
che. Cette poudre est un grand remede. Comme la
pierre Hématite contient du Mars, quelques-uns se
persuadent que dans le corps ou le crocus de l'Héma-
tite, il doit y avoir un soufre solaire ou d'or, d'une
saveur un peu douce, à cause qu'il n'est ni meur,
ni bien fixé; que si on pouvoit reduire ce soufre en
huile, on auroit un menstrüé non seulement à dis-
soudre l'or, mais mêmes à se l'identifier inseparable-
ment, & que par ce moyen on pourroit faire des con-
versions, & transmutations de métaux très-avanta-
geuses. Plusieurs Chymistes prétendent tirer ce sou-
fre de l'Hématite par le ministère d'une lessive de sel
de tartre & de chaux-vive legerement humectés d'es-
prit de vin, & ayant tiré ce soufre insensiblement, le
reduire à l'alembic en une huile distilable. La pierre
Hématite est en un mot si estimée pour ses vertus mé-
talliques, qu'on prétend en préparer une *Panacée*.
Un Chymiste d'Hambourg qui avoit cette panacée,
faisoit des cures qui surprenoient toute la Ville. L'Hé-
matite tenuë dans la main ou apliquée au front arrête
infailliblement l'hémorragie du nez. L'Hématite ne
se peut dissoudre qu'avec l'esprit de nitre animé par
l'esprit de sel. La raison en est que les substances so-
laires ne peuvent être dissoutes par l'esprit de nitre
seul, à moins qu'on n'y ajoûte l'esprit de sel. La tein-

ture, les fleurs, le magistère, l'huile, & les autres préparations de l'Hématite, sont ramassées dans un Traité qu'*Bauschsius* a fait exprès, & imprimé il y a neuf ou dix ans. *Poliman* dans son Traité du Soufre Philosophique enseigne la manière de sublimer l'Hématite avec le sel ammoniac, & *Zwvelfher* donne plusieurs belles préparations de l'Hématite, entre autres l'*Aroph* de Paracelse & l'anodin métallique, & enfin l'anodin de Mars qui peut tenir lieu du soufre anodin du vitriol de Venus si célèbre parmi les Auteurs.

IX. LAPIS JUDAICUS.

L'A Judaïque est une pierre blanche en forme de gland ou, d'olive, tendre & friable, qui a de certaines rayes si bien disposées, qu'il semble qu'elles aient été comparties au tour. Elle se trouve en Judée d'où elle a pris son nom. La petite appelée femelle est pour la pierre de la vessie; la grosse qu'on nomme le mâle, & qui est quelquefois de la longueur du petit doigt, convient à la pierre des reins. Cette pierre prise en poudre remède à la difficulté d'urine, rompt la pierre de la vessie, & particulièrement la pierre des reins.

LES PREPARATIONS SONT

La pierre Judaïque préparée à la manière accoutumée. Le sel; le magistère; On calcine cette pierre avec du soufre, puis on la dissout dans du vinaigre distillé miellé, ou dans de l'esprit de sel commun, si on fait l'extraction du menstrue, on aura le sel; si on fait la précipitation avec l'huile de tartre on aura un magistère; la prise est de quelques grains. Quercetan. L'huile ou la liqueur se fait par défaillance.

* La pierre Judaïque est ainsi nommée à cause qu'on la trouve en Judée. *Aërius* la nomme pierre Syriaque, les uns *Penicirés*, & les autres *Tecolichos*, elle entre dans les liqueurs néphrétiques, comme salutaire à la pierre des reins, & de la vessie, à la difficulté d'urine, & aux autres affections semblables,

334 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
sur tout sa liqueur & son sel, qui ayant été préparés
par le ministère d'un menstreuë acide en sont dautant
plus efficaces. Car on remarque que les pierres ne-
phretiques dissoutes dans l'esprit de sel, coagulées
ensuite; & enfin resoutes en liqueur par déraillance,
opèrent beaucoup plus vigoureusement.

X. LAPIS LAZULI.

LA Lapis est une pierre bleuë, opaque, marquetée de petites
points d'or, & plus dure que la pierre d'Armenie. Elle sert
à faire la couleur bleuë nommée *Ouvremet*, l'Asur étant fait de
la pierre Armenienne, ou de la pierre bleuë Germanique. Le
Lapis est de deux sortes, l'un est fixe, & ne perd point sa cou-
leur dans le feu, lequel vient d'Orient; l'autre change de cou-
leur quand on le brûle, & vient d'Allemagne: les vertus sont
les mêmes que de la pierre Armenienne, mais en un degré plus
foible. Le Lapis est purgatif spécifique pour les affections mé-
lancoliques, la fièvre quarte, l'apoplexie, l'épilepsie, les
maux de rate, & les autres maladies qui dépendent du suc mé-
lancolique. La prise est ʒ. j. en farine tres-subtile, on l'attrai-
che au col des enfans en forme d'amulette pour les exempter de
la peur, & pour fortifier la vûë, & au col des femmes gros-
ses pour empêcher l'avortement, mais il faut l'ôter quand
elles sont à terme, car elles n'acoucheroient point.

LES PREPARATIONS SONT

Le Lapis préparé en le lavant plusieurs fois dans de l'eau pour
lui ôter son acrimonie, & sa vertu caustique. Le *Magistere* se
fait avec l'esprit de sel commun, & encore mieux avec l'eau
forte. Quercetan calcine le Lapis avec le soufre, puis il le dis-
sout dans du vinaigre distillé, & il fait la précipitation avec
l'huile de tartre par défallance. La prise est ʒ. j. *L'Elixir*. On
calcine le Lapis dans le four d'un Tuillier, après quoy on le
dissout dans l'eau de vie. Floravand écrit qu'il a guéri plusieurs
maladies, & fièvres malignes avec cette dissolution, & que par
son moyen il a remis des ulcères tres-vilains en tres-bon état.
L'Huile ou la liqueur soulge la podagre & les inflammations.
L'Essence ou extrait. Faites rougir le Lapis au feu cinq ou six
fois, & l'éteignez à chaque fois dans de l'esprit de vin, après
quoy vous le reduirez en poudre, & vous le laverez dans de

Peau de melisse pour le purger de sa terre ; & étant en poudre tres-fine , il sera mis en digestion avec de l'esprit de vin dans un lieu chaud durant trois ou quatre semaines , separez l'esprit de vin , & gardez le restant. La prise est ℞. ℞. ou ℞. j. *Le Cristal purgatif.* Calcinez le lapis à force de feu jusqu'à ce qu'il soit blanc , pilez le dans un mortier , & le laissez faire ébullition durant cinq ou six heures dans du vinaigre distillé , versez ensuite par inclination le vinaigre distillé dans un vaisseau de terre non vernissé à col étroit , qui tienna cinq ou six onces ou environ , bouchez l'ouverture du vaisseau avec de la cire , & metez le tout à la cave , au bout de quelques jours il exudera certaine laine cristalline qui s'attachera au vaisseau , vous la ramasserez à mesure qu'elle se fera. La prise est ℞. j. ou ℞. ℞. *La teinture se fait avec les fleurs de sel armoniac , & l'esprit de vin d'Espagne.* Le Lapis de l'Amérique macéré dans une eau distillée lui donne une couleur bleuë , & cette eau sert à mondifier les ulcères de la bouche.

* Le Lapis a beaucoup de rapport avec la pierre d'Armenie , il participe comme elle au cuivre d'où il tire sa saveur vitriolique , on les trouve l'un & l'autre avec le Vitriol , & leurs propriétés viennent de Venus , & du Vitriol. Outre ces deux principes , la pierre d'Armenie participe à la Lune , & le Lapis à la Lune , & au Soleil , témoins les petits points , & les lignes d'or dont il est parsemé. De sorte , que quelques-uns prétendent pouvoir tirer de l'or de ce dernier par le moyen du Mercure vif. Sa participation à l'argent est démontrée par sa couleur bleuë semblable à celle qui reside dans l'argent : car quoy que celui-ci soit blanc en dehors , il ne laisse pas de donner une teinture de Saphir , ou bleuë semblable à l'Outre-mer. Les vertus cephaliques qu'il possède confirment aussi qu'il tient de la Lune. Au reste l'argent qui reside dans le Lapis , n'est ni fixé , ni parfait , ni beaucoup éloigné de son être seminal , & à cause du mélange de Venus , & du Vitriol. Le Lapis a coutume de purger par haut & par bas. Il y a deux sortes de Lapis , l'Oriental & l'Occidental. Le pre-

336 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
mier comme plus fixe s'outient mieux la violence du feu, ses principes métalliques sont plus meurs, & plus parfaits, ce qui rend sa couleur constante, & incapable d'alteration. Le Lapis Occidental est plus tendre, & moins fixe, parce que l'argent y est moins meur, & moins parfait, & qu'il y a plus de cuivre que dans l'Oriental. Par cette raison le Lapis Occidental change avec le tems sa couleur bleuë en verte, ce qui marque que le cuivre surpasse l'argent & se manifeste quand on dissout le Lapis Occidental dans l'esprit de vinaigre, ou quelque autre esprit acide semblable, puisque la dissolution prend la saveur du Vitriol de Venus. Les principes de la pierre d'Armenie, & du Lapis, sont donc, le cuivre, le Vitriol, l'argent & un peu d'or à l'égard du dernier. Quant aux vertus, le Lapis à raison du cuivre, & du Vitriol purge par haut, & par bas, à quoy l'argent le dispose encore, puisqu'étant réduit en Cristaux blancs, il purge lui seul puissamment par bas. On l'ordonne dans les affections mélancoliques, la manie, les délires mélancoliques, la fièvre quarte, & contre l'épilepsie par le consentement des parties inférieures. La prise est d'une dragme; ce purgatif est fort recommandé par les Praticiens, & spécialement par Vormius dans son *Museum*. La teinture du Lapis est sans doute d'une grande efficacité dans la manie, mais d'une difficile préparation à cause qu'il n'est pas aisé à dissoudre. Le magistère n'est pas moins difficile à préparer à cause qu'il conserve toujours une saveur æruginense & vitriolée; comme les menstruës acides retiennent plus opiniâtement cette saveur æruginense, on a recours à d'autres menstruës. Les uns prennent l'esprit d'urine, les autres l'esprit de sel armoniac, volatile, les autres l'esprit de vin. Voici comme on procede. \mathfrak{R} . Fleurs de sel armoniac ou sel volatile armoniac, & esprit de vin d'Espagne

d'Espagne bien rectifié parties égales de chacun; mêlez le tout, & le laissez en digestion, versez cette liqueur sur le Lapis subtilement pulverisé, & il en tirera aussi-tôt la teinture bleuë à une chaleur médiocre, la dose est de ℞. ℞. ou 15. grains, dans le délire mélancolique. Cette teinture sert à préparer le magistère de la manière suivante. On verse de l'esprit de Vitriol dessus, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus d'ébullition, & que la teinture soit changée en une eau verte, mettez cette eau sur une chaleur lente pour faire évaporer l'eau & l'esprit jusqu'à ce qu'il ne reste que la poudre du Magistère. L'inventeur de ce magistère a guéri un homme devenu fou depuis trois mois pour avoir avalé un philtre, par cinq doses de ce remède. La prise est ℞. j. Ce magistère fond au chaud comme de la cire, & il se congèle au froid comme le beurre. Bartholet au Traité de la respiration fait mention d'une teinture de Lapis de sa préparation, qui est de couleur celeste, & a l'odeur de la violette, laquelle il estime fort, & mêle avec la confection alkerme, dont le Lapis est le principal ingredient, & il dit qu'un scrupule de ce remède opere mieux à fortifier le cerveau, & à réjouir le cœur, qu'une dragme de la confection vulgaire. Il ajoûte qu'il a préparé des fleurs de Lapis qui avoient l'odeur de la violette; mais ces excellens remèdes n'ont point été déclarés par leur Auteur. Au reste le Lapis est difficile à dissoudre, & sa dissolution est toujours dégoûtante, & désagréable par sa faveur vitriolée. Le sel armoniac est le meilleur dissolvant; car quoy qu'il ne dissolve pas le lapis radicalement, néanmoins en se joignant à lui, il enlève son soufre en se sublimant, & il est facile après cela d'en tirer la teinture. De ce que la pierre d'azur participe à la Lune, non meure, & peu éloignée de son premier être, quelques-uns ont voulu tirer de l'argent de cette pierre.

Bootius au Traité des pierres & des pierreries, se sert du Mercure, mais on y peut parvenir d'une autre maniere, quoique cette separation soit au fond, inutile en Medécine, à cause que l'argent non meur est encore mêlé avec son premier être arsenical, qui se peut néanmoins corriger avec l'esprit d'urine. L'Esprit d'urine, ou l'esprit de sel armoniac volatil qui est la même chose ne peut pas dissoudre entièrement le Lapis, il reste toujours quelque matière au fond. Mais si on le mêle avec de l'esprit de vin, il fera une belle dissolution verte du Lapis qui s'attachera aux parois du vaisseau & de l'alembic, laquelle teinture est spécialement recommandée contre la fièvre quarte. Pour préparer simplement le Lapis, on le lave plusieurs fois, afin, comme j'ai dit sur la pierre d'Armenie, de diminuer la vertu purgative énorme de la pierre, & de rendre son operation benigne. La calcination détruit entièrement cette vertu purgative; mais elle augmente en recompense la vertu corroborative, pour le cœur & le cerveau. La raison en est, que le feu separe les parties vitrioliques volatiles qui sont les causes de la purgation & détruisent d'un autre côté les parties crûes, & arsenicales de l'argent, qui non seulement empêchent l'effet du principe lunaire à conforter le microcosme; mais sont mêmes mortelles, malignes & nuisibles. Le magistere de l'Auteur a une saveur dégoutante & difficile à changer, il est pourtant fort recommandé contre la manie. L'Huile ou la liqueur de Lapis, selon Fioravanti, procure un doux sommeil, & fortifie puissamment la vûë, si on en oint la tête & le ventricule.

XI. LAPIS LYNCIS.

LA pierre de Lynx ou d'Once, est nommée *Belemnites* de sa figure qui ressemble à une flèche, & *Dactylus Idæus* de la figure d'une datte, & du Mont-Ida en Candie, où il se trouve

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. VIII. 339

quantité de ces pierres ; elles sont de figure pyramidale , & de différentes couleurs ; car il y en a de blanches , de noires , de grises , & de jaunes transparentes , comme le vin d'Espagne. On croit que c'est une maniere d'Ambre ou Succinum , que les Anciens apelloient *Lyncurium* ; on dit que d'abord que l'Once a pissé , son urine se congèle & forme cette pierre. La véritable pierre de Lynx , a une odeur forte qu'elle ne perd jamais. Il s'en trouve en beaucoup d'endroits ; en Allemagne , en Pomeranie , en Suisse & au Duché de Vvittemberg ; elle sert pour briser la pierre des reins comme la pierre Judaique ; elle guerit les fièvres intermittentes , les playes & la pleurésie. La prise est ʒ. ʒ. ou ʒ. ij. avec du vinaigre. On croit que cette pierre avalée empêche l'éphialte , ou cochevicille , les terreurs nocturnes , & les fascinations.

* La pierre d'Once est une petite pierre assez rare , que quelques - uns prennent pour le *Lyncurium* des Anciens , quoy qu'il en soit , on la recommande pour sa vertu lithontriptique ; elle entre dans les liqueurs néphretiques , & dans le magistere néphretique du Docteur Michâel.

LAPIS CARMINATIVUS.

* LA pierre Carminative , est ainsi nommée à cause qu'étant apliquée sur le nombril dans la colique ; elle la guerit par un nombre prodigieux de vens qu'elle fait sortir. Elle est fort en vogue en Angleterre & en Hollande. Elle a du raport avec la Serpentine qui soulage beaucoup la colique des intestins , & de la matrice , étant mise sur le nombril.

XII. MAGNES.

L'Aiman est une pierre qui attire le fer ou un autre Aiman , & fait connoître les poles du monde. L'Aiman se trouve proche les mines de fer en Allemagne , Norvège , Suede , & Italie. L'Aiman qui est de couleur de fer est ordinairement le plus fort. Il a , suivant Galien , les mêmes vertus que l'Hématite ; Il est astringent & arrête le sang étant calciné ; il purge aussi les humeurs grossieres & mélancoliques , mais il est peu usité.

Y ij

LES PREPARATIONS.

L'Onguent Magnetique ou *Sympathique* ; Quelques-uns font avec l'Aiman brûlé, & de la cire, une emplâtre fort estimée pour apaiser les douleurs de la goutte. Pour fortifier l'Aiman, on le cimente ou calcine à voye seche, avec de la chaux vive à un feu médiocre, après quoy on l'éteint dans une dissolution ou l'huile de Mars. L'Aiman est appellé la *Pierre Herculienne*, ou *Heraclienne*, pour sa force à attirer le fer.

* L'Aiman est une pierre assez connue, plusieurs Auteurs en ont écrit, entre autres *Vormius* & *Kircherus* : le dernier en a fait un Traité entier qu'il intitule *l'Art Magnetique*, où il y a des choses dignes d'être leuës. Les vertus qu'on attribue à l'Aiman sont en partie fausses, & en partie véritables. C'est par exemple, lui attribuer de fausses vertus que de le mêler avec une emplâtre pour appliquer sur une hernie, & de faire ensuite avaler au malade de la limaille de fer, dans la croyance que l'Aiman attirera la limaille à la partie pour la consolider. On prépare plusieurs autres emplâtres magnetiques semblables, bien inutilement, puisque la raison & l'expérience démontrent que l'Aiman réduit en poudre, perd sa vertu attractive par le changement de ses pores. Je ne refuse pourtant pas l'Aiman aux emplâtres; comme cette pierre est de la nature du fer, puisqu'elle se trouve dans les mines de fer, & qu'on en peut faire le fer, elle peut, étant calcinée, produire les mêmes effets que le safran astringent de Mars; mais c'est être ridicule d'attribuer aucune vertu attractive à la poudre d'Aiman, l'Aiman a les mêmes vertus que l'Hématite, suivant nôtre Auteur, ce qui est vrai à cause du principe du Mars qui leur est commun. En un mot, le fer, l'Hématite & l'Aiman, ont les mêmes propriétés medicales. Ainsi toutes les préparations laborieuses de l'Aiman que *Faber* rapporte

dans son *Myrothecium*, sont inutiles, où il donne une quinte-essence ou médicament magnetique admirable pour arrêter le sang, & une poudre magnetique qui se peut prendre intérieurement, comme le safran de Mars, contre les hémorragies. *L'Emplâtre Magnetique d'Angelus Sala*, ne doit pas être confondue, avec celles dont je viens de parler. Quoique cet Auteur la nomme Magnetique, l'Aiman n'y entre pourtant point, elle est composée d'Arsefic, de soufre & de nitre, comme je dirai ci-après. En voici une fort recommandée contre la chute de la matrice, ou plutôt du Vagina, car la matrice ne sçauroit tomber.

℞. *Aiman* ℥. j. Chaux-vive ℥. ij. Pilez & préparez le tout avec du vinaigre distillé, puis versez dessus de l'esprit de vin, & laissez infuser le tout jusqu'à ce que celui-ci devienne rouge, réiterez votre infusion tant qu'il paroîtra de la teinture, faites évaporer le tout, & reduisez en consistance d'emplâtre ce qui reste de liqueur avec de la graisse d'ours, pour en froter la region du dos, & de l'os sacrum, la matrice se remettra aussi-tôt. Cette composition est tirée de *Rosencheuzer* dans son *Astronomia inferiorum* pag. 80. Je crois que la graisse d'ours fait plus que l'Aiman dans cette emplâtre. L'Aiman en forme d'amulette porté au col, calme les mouvemens convulsifs, & les douleurs de nerfs. Tenu dans la main, il avance l'acouchement & porté au col, il exempte les femmes de la suffocation de matrice, témoin *Borellus Cent. 3. obs. 36.* Le même *obs. 80.* fait mention d'une manie causée par la matrice qui fut guérie pour avoir attaché un Aiman sur l'estomac de la malade.

LAPIS MALACHITES.

* LA pierre Malachite est singuliere pour rompre l'abcès ou le vomica de l'estomac, & purger le pûs par haut & par bas. La prise est ʒ. j. en poudre. *Bartholet* au Traité de la respiration liv. 5. pag. 562. Cette pierre purge comme l'Antimoine, & fortifie l'estomac en purgeant. *Rhumelius* dans son Antidotaire prépare une amulette avec la pierre Malachite, & le Corail pour guerir l'imagination en tems de peste. *Schmuck* dans ses cures *Magicomagnetiques* pag. 31. dit que la pierre Malachite appliquée au nombril fortifie, & attache merveilleusement l'enfant dans la matrice, mais qu'étant appliquée à la cuisse elle le tire dehors.

XIII. MARMOR, ET OPHITES.

LE Marbre est une pierre fort dure & luisante, quand elle a reçu le poli on s'en sert pour faire des Statuës, & les ornemens des grands édifices. Il y en a de plusieurs sortes qu'on distingue par la couleur; il y en a de blancs comme l'Albâtre, de rouges, de noirs comme la pierre Lydienne, & de barriolés comme le Porphyre, & la Serpentine, ou *ophites* ce dernier genre est tres-dur comme le Porphyre, il a le fond d'un verd brun parsemé de taches d'un vert plus clair.

Boëtius de *Boodé* reconnoit une Serpentine de couleur de cendres qui est tres-dure, & une autre barriolée de taches ou de points noirâtres, qui est tendre comme l'Albâtre. Les Anciens avoient trois sortes de Serpentes, la noirâtre qui étoit tres-dure, la cendrée, & une troisième qui étoit entremêlée de certaines lignes blanches, & étoit tres-tendre. Ce qui fait voir la diversité de la Serpentine antique d'avec la nôtre. Celle-ci, se trouve en différentes carrieres d'Italie & d'Allemagne, & est si tendre qu'on la devoit appeler albâtre. On la nomme vulgairement *Zeblicium*. Dioscoride attribué à toutes les Serpentes de grandes vertus contre les douleurs de tête, & les piqueures des serpens à cause de la signature, celles qui ont des lignes ou rayes, sont utiles contre la lethargie, & la peste petechiale. Suivant Galien la Serpentine prise intérieurement,

est lithontriptique. Le vulgaire ne manque pas d'attribuer aussi plusieurs facultés à nôtre Serpentine ; Sçavoir qu'un gobelet de serpentine moderne , jette une espece de sueur , lors qu'on y met quelque liqueur empoisonnée ; qu'elle convient à la colique , à la pleuresie , aux tranchées ; à la froideur de l'estomac , à la goutte , à la nephretique , étant chauffée , & appliquée sur la partie. Boire dans une tasse de Serpentine tous les jours , soulage la fièvre quarte , la tierce , la phthisie , & les affections du foye.

* Le Marbre, dont l'*Ophites* ou la Serpentine est une espece , prend differens noms suivant sa couleur. Le blanc est nommé Albastre , & le rouge Porphyre &c. A l'égard des vertus medicales, la lessive de marbre calciné en forme de chaux , & préparée comme la lessive de chaux-vive en la méant infuser dans de l'eau , est spécifique contre la gangrène , l'onguent qu'on prépare de la même chaux éteinte , produit le même effet.

PHOSPHORUS.

LA Pierre de Boulogne ainsi nommée à cause qu'elle se trouve dans le territoire de cette Ville en Italie , est une pierre lumineuse composée d'Antimoine , & de cuivre , qui sert à dépiler.

XIV. OSTIOCOLLA.

L'Ostéocolle est une pierre blanchâtre, de la figure d'un os. Ses noms sont *Lapis Ossifragus* , *sabulosus* , *Ossites* , *Osteolithus* , *Holostheus* , *Moroëthus*. Cette pierre se trouve au territoire d'Armstadt , dans le Palatinat , dans des lieux sablonneux , au chemin dit près la Montagne , en Saxe , en Silesie ; elle croit dans le sable en forme de Corail. Cette pierre est catragmatique , & celebre pour souder promptement les fractures des os par le moyen de la matière du callus qu'elle fournit abondamment. On la donne intérieurement depuis une dragme jusqu'à ʒ. j. ʒ. on la mêle aussi aux emplâtres & aux cataplasmes.

LES PRÉPARATIONS SONT

L'Ostéocolle préparée en la broyant avec l'eau de Geranium.

* L'Ostéocolle est une pierre si dure qu'il n'y a point de menstrué qui puisse la dissoudre parfaitement, on la nomme Ostéocolle de sa vertu à souder les os fracturés, à quoi elle fait merveilles étant prise intérieurement, & procurant la génération du calus, surquoy voyez *Vvormius*, & *Hildanus cent. 1. obs. 91. cent. 3. obs. 90.* On la donne en forme de poudre sèche avec du sucre, ou de la cannelle, ou dans une décoction de pervenche. Pour préparer cette poudre on broye l'Ostéocolle avec l'eau de *Symphitum*, de *Geranium Robertianum*, ou quelque autre apropiée, *Schenckius liv. 5. obs.* touchant les fractures, recommande fort les vertus de cette pierre, qui engendre promptement, seurement & agréablement le calus, & soude par ce moyen les fractures. Il faut néanmoins prendre garde que l'usage de cette pierre ne soit pas excessif; car on a remarqué qu'elle faisoit en ce cas le calus trop gros, qu'il falloit ensuite diminuer avec des emolliens, & des discutifs, dont *Hildanus* rapporte un exemple au lieu cité. Un Matelot de Venise, qui s'étoit cassé quelques côtes en tombant du haut du mats dans le Vaisseau, fut guéri par l'usage de l'Ostéocolle seule, & de son magistere, par les soins du *Docteur Tachenius*, qui a composé avec la même pierre un remede universel, febrifuge contre toutes sortes de fièvres intermittentes, *Rozenbeuserus* dans son *Astronomia inferiorum* recommande le magistere d'Ostéocolle, comme un spécifique contre la pierre.

X. P U M E X.

LA pierre Ponce est legere, spongieuse, & remplie d'une infinité de petits trous, il s'en trouve près de *Coblentz* en Allemagne. On estime les plus blanches, & les plus legeres, comme les plus spongieuses, & les plus seches, il faut que la pierre Ponce soit aisee à piler, & sans mélange de sable. Elle est dessicative, refrigerative, attenuante, elle mondifie les ulceres, & cicatrife. *La farine* ou fleur de pierre Ponce entre dans les remedes pour les yeux, & les parties de la génération, comme aussi dans les poudres pour blanchir les dens, & les sternutatoires.

LES PREPARATIONS SONT

La pierre Ponce, brûlée. On la couvre de charbons allumez, & quand elle est bien rouge on l'éteint dans du vin blanc, ce qu'on reitere troisfois, après quoi on garde la pierre Ponce dans un lieu sec. Quelques-uns après la derniere calcination laissent refroidir la pierre Ponce, puis ils la broyent avec du vin.

* *La pierre Ponce* est assez connuë, l'usage externe est familier aux Chirurgiens pour saupoudrer les playes. Elle fournit une excellente poudre pour netoyer les dens, sur tout si on l'éteint dans du lait, & on y ajoute du caillou brûlé. La même pierre calcinée, pilée & prise intérieurement est fort estimée contre les écrouëlles, pourvû qu'on examine le tems de la Lune. Qui doit être toujours le décours pour tous les remedes contre les écrouëlles en général. Les beveurs avallent de la pierre Ponce pour mieux boire sans s'enivrer, comme si la pierre Ponce pouvoit absorber leur vin, c'est plutôt une superstition qu'un remede, je m'en raporte à l'expérience. Quelques Auteurs prétendent par le ministere de la pierre Ponce tirer la teinture des pierres précieuses & du Corail; mais c'est une pure sophistication, comme *Lauenbergins*, le demontre contre *Sala*. La pierre

346 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
Ponce brûlée, & infusée dans du vinaigre distillé,
donne une teinture verte, qui marque qu'elle parti-
cipe au cuivre.

XVI. LAPIS SPECULARIS.

LA pierre Speculaire est une pierre fossile transparente com-
me le Cristal qui se coupe en plaques tres-minces, on la
nomme, *selenite*, alun de Scajole, & la glace de nôtre Dame.
Il s'en trouve, en Moscovie, Saxe, Thuringe, en Espagne,
dans la Marche, & la Misnie. Pour l'ordinaire elle est blanche,
mais il s'en trouve quelquefois de jaune ou rousse, la Selenite
des Anciens ainsi nommée à cause qu'elle luit pendant la nuit
comme la Lune que les Grecs nomment *selené*, est bien differente
de la pierre Speculaire. On se sert rarement de cette pierre en
Medécine, si ce n'est en forme de fard pour blanchir & ôter
les rides du visage, & quelques-uns la recommandent contre
l'épileptie, & pour procurer l'acouchement.

LES PREPARATIONS SONT

La Chaux & la liqueur. On calcine la pierre Speculaire au
feu pour la reduire en poudre tres-blanche qui se refout par dé-
faillance en une liqueur dans un lieu frais.

* La pierre Speculaire sert aux femmes grosses
contre l'acouchement difficile.

XVII. SILEX.

LE Caillou est un genre de pierre plus dur que le marbre
luni en dehors. Il y en a de plusieurs sortes; les uns se
fondent, & sont pour l'ordinaire blancs dehors, & transpa-
rens, les autres sont tout diaphanes; d'autres sont si durs qu'on
en tire du feu, telles sont les pierres à fusil; d'autres sont opa-
ques; ceux qui sont plus tendres que le marbre, sont appellés
pierres, non pas Cailloux, les Cailloux peuvent servir intérieure-
ment, à découper le mucilage tartareux, dissoudre le calcul,
& lever les obstructions. Leur usage externe est en forme de
poudre pour blanchir les dents. La pierre à fusil est chaude,
dessicative, discutive, digestive & propre à entrer dans les
emplâtres digestives.

LES PREPARATIONS SONT

Le sel de Cailloux, qui se fait suivant la methode ordinaire en dissolvant les Cailloux calcinés dans du vinaigre, la prise est de 6. à 10. ou 20. grains, on calcine les Cailloux comme nous avons dit, qu'on calcinoit le Cristal. Si vous en voulez avoir sur le champ, faites rougir les Cailloux plusieurs fois au feu, & les éteignez à chaque fois dans de bon vin jusqu'à ce qu'ils soient entièrement reduits en poudre, puis donnez le vin au patient. Quercetan dissout les Cailloux dans du vinaigre distillé. *L'huile de Cailloux*; elle se fait par défaillance. La prise est ℥.j. *La crème de Cailloux*, & de Cristal se tire facilement de la liqueur de Cailloux décrite dans la seconde partie des fourneaux de Glauber. pag. 136. on laisse cette liqueur quelque tems à la cave, où elle précipite au fond certaine gélée pendant que l'huile nage dessus, on la ramasse tant qu'il s'en forme, puis on l'éduicore. Cette crème se dissout aisément dans toutes sortes de vehicule, suivant l'experience de *Samuel Closs*.

* Le Caillou est employé par les Sycophantes pour faire le corps des pierreries artificielles suivant la methode qui est enseignée par *Kesslerus cent. 5. process. 285*. L'usage des Cailloux est de les calciner, & éteindre plusieurs fois dans du vin qu'on donne à boire dans la retention d'urine & contre la pierre, le feu ouvre le sel interne des Cailloux, qui étant dissout & extrait par l'eau ou le vin, les empreigne de ses vertus; une preuve que les Cailloux quittent leur sel, c'est qu'ils deviennent friables & se pulverisent fort aisément après les calcinations. Les Cailloux sont au reste si secs qu'ils ne rendent pas une goutte de liqueur calcinés ou non calcinés, même à la retorte à un feu tres-violent. Que si on les mêle avec quelque matière qui contienne & rende quelque humeur, alors leur sel ouvert par la calcination est dissout par la liqueur & celle-ci devient lithontriptique, ainsi les Cailloux entrent dans la teinture solaire nephretique d'*Amelungius*, qui se préparé avec l'Antimoine le nitre, le tartre & les

Cailloux distilez ensemble à un feu ouvert dans une retorte à tuyau. Les Cailloux sont de différentes especes suivant qu'ils participent à divers Métaux, il s'en trouve d'un jaune éclatant près des mines d'or, qui tiennent de ce Métal. On s'en sert pour tirer une teinture de tartre excellente pour pousser par les urines. Les Cailloux les plus obscurs, & les plus durs participent au Mars, & se trouvent près des mines de fer. Glauber a prétendu tirer des Cailloux qui tiennent de l'or, de l'or même, ou du moins une teinture dorée, capable de dissoudre le Mercure. Les Cailloux pulvérisés ou seulement concassés, mis dans un creuset avec partie égale de sel de tartre, se fondent en une maniere de verre, qui étant mis dans un lieu frais se refout par défaillance en une liqueur qu'on appelle vulgairement liqueur de Cailloux, qui est un bon cosmétique pour decrasser les mains, & le visage. On en peut prendre aussi depuis ℥. j. jusqu'à ℥. β. pour faire uriner & sortir le calcul. De cette liqueur, ou plutôt du verre pulvérisé, on tire par le moyen de l'esprit de vin une teinture de tartre beaucoup plus diuretique que la vulgaire. On tire pareillement une teinture de tartre Antimoniée de la maniere qui suit.

℞. Antimoine ℥. iv. Cailloux calcinez ℥. ij. sel de tartre ℥. x. faites fondre le tout ensemble dans un creuset, & quand la matiere sera refroidie metez la en poudre pour en tirer la teinture avec l'esprit de vin. Glauber, dit des choses merueilleuses de la liqueur de Cailloux dans ses écrits, & spécialement au *second livre de ses fourneaux* ch. 85. où il fait voir la vertu admirable du caillou à faire fructifier les Métaux. La préparation se trouve au *ch. 79.* & la préparation de la teinture au *ch. 80.* Il tire pareillement une teinture de la liqueur des Cailloux folaires, une teinture d'or qui peut être substituée à l'or potable. *Tackius* dans

son *Chryfogonia* pag. 54. & 55. fait la description d'une huile de Cailloux préparée avec le nitre, qui coagule le vin en un moment sans les autres vertus qu'on peut voir au lieu cité. *Harman* recommande dans sa Pratique Chymiatricque le vin dans quoy on a éteint des Cailloux comme un diuretique merveilleux.

XVII. LAPIS SPONGIÆ.

LA pierre d'Eponge, est une pierre de couleur grise ou blanche & friable, qui se trouve dans les éponges. On la nomme pierre de Cappadoce ou *Cystéolithos*; elle est attenuative sans excès de chaleur, & utile pour briser & pousser dehors les pierres des reins & de la vessie; elle est bonne pour dissiper les écrouelles, on boit tous les jours au matin un verre de sa propre urine, & au dernier quartier de la Lune on prend tous les matins de la pierre d'Eponge, cruë, ou brûlée avec sel commun de tartre, & du sel gemme, dans du vin.

LES PREPARATIONS SONT

Le sel. On calcine la pierre d'Eponge avec du soufre legèrement, puis on la dissout dans du vinaigre distillé ou de l'esprit de sel commun. Ou bien on la fait rougir plusieurs fois au feu, & on l'éteint à chaque fois dans du vinaigre distillé jusqu'à ce qu'elle soit entièrement reduite en chaux.

* La pierre d'Eponge est tres-poreuse, elle a pris son nom de l'Eponge dans quoi on la trouve. On l'estime comme les autres pierres contre les affections nephretiques & le calcul. La même pierre pulverisée est recommandée contre les écrouelles, spécialement si on y ajoûte la panacée d'Holsten ou l'*Arcanum duplicatum* de *Mynsith*.

XIX. TALCUM.

LE Talc est une pierre semblable à la pierre Speculaire; mais plus mince, plus écailleux, verdâtre, fixe & resistant au feu. Il s'en trouve de rouge & de noir, mais moins usités

que le blanc. Il tient du Soleil, de la Lune, ou de Venus, suivant sa couleur. Le meilleur Talc vient de Venise, celui de Moscovie n'est pas moins bon, le verdâtre est à préférer. Le principal usage du Talc est externe & cosmétique, mais on ne sauroit l'employer sans avoir rompu sa liaison, l'avoir réduit en li-
queur, ou préparé.

LES PRÉPARATIONS SONT

La calcination à voye sèche ou à voye humide. Pour la première on pile le Talc en une poudre tres-fine avec un pilon de fer, on met le tout dans un pot renforcé, avec son couvercle dans un four de Verrier ou de Potier de terre, ou dans un four à chaux, on le retire au bout de quatre jours, & si le Talc se trouve calciné on le garde, sinon on remet le tout au four jusqu'à ce qu'il soit réduit en une chaux parfaitement blanche.

Autrement.

℞. Du Talc que vous pilerez dans un mortier rougi au feu pour le mieux piler, jusqu'à ce qu'il ait perdu sa splendeur, ramenez la poudre, mêlez la avec parties égales de charbon de tillau, & calcinez le tout dans le four d'un Potier durant deux ou trois jours, & autant de nuits. *Autrement.* ℞. Talc pulvérisé ℞. j. soufre calciné par le sel commun partie égale. Sratifiez le tout & le cémentez dans un creuset bien bouché durant douze heures, & que le creuset soit bien rouge, ôtez le tout de dessus le feu, & l'édulcorez: au lieu de soufre, on peut prendre le tartre calciné pour le salpêtre. *Autrement.*

℞. Du Talc fendu en lames tres-minces, faites le rougir au feu dix ou douze fois, & l'éteignez à chaque fois dans de l'huile de tartre, jusqu'à ce que le Talc soit blanc comme de la neige, édulcorez le dans de l'eau de playe, & le desséchez. Après quoy formez-en une pâte avec du blanc d'œuf, dont vous ferez des pelottes que vous couvrirez de Chaux vive, & mettez dans un creuset bien couvert pour calciner durant trois jours & trois nuits dans le four d'un Potier, ou d'un Verrier, & quand le Talc sera en forme de Cristal, tirez-le. *Autrement.*

℞. Talc une partie, salpêtre deux parties, Mêlez le tout, & le calcinez durant quatre jours, après quoy vous le pilerez & laverez, quand la poudre sera desséchée: enveloppez la dans un drap enduit d'un lut épais, metez le tout dans du tartre crud, calciner durant quinze jours & quinze nuits, pilez le tout, dissolvez la poudre dans de l'eau de vie, & coagulez la dissolution. *Autrement.* On calcine le Talc avec quelque mé-

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. VIII. 357

tal, en le jettant, par exemple, sur de l'argent ou du cuivre fondu, durant demie heure ou une heure.

Pour la calcination humid. On coupe le Talc de Venise avec un couteau en petites lamelles les plus fines qu'on peut. On les met en digestion au Soleil dans les grandes chaleurs ou dans du fumier de cheval durant un mois, avec du vinaigre distillé tres fort de vin d'Espagne, en ajoutant tous les jours un peu de vinaigre jusqu'à ce que celui-ci soit devenu tout mucilagineux. Ces calcinations servent de dispositions aux préparations suivantes, qui sont

1. *L'Huile de Talc cosmetique distillée d'Hartman.*

℞. Talc reduit en mucilage par la calcination humide, pour le distiler dans une retorte lutée à un feu ouvert, avec un grand recipient, le vinaigre distillé vient le premier, & après lui une huile blanche qu'il faut separer. Quelques uns mettent dans un pot du Talc reduit en fleur, avec des escargots pour avaler le Talc, & quand ils l'ont avalé on les pile avec leurs têtes, & on distile le tout dans une cucurbitte de verre pour en tirer l'eau qui sert à farder les Dames. On se lave avec le vinaigre, & on se frote avec l'huile, quand le visage a été bien netoyé avant d'y coucher le fard; celui-ci dure un mois.

2. *Huile de Camphre avec le Talc.*

℞. Tartre calciné bien pulverisé une partie, huile de Camphre deux parties, laissez le tout en digestion jusqu'à ce que l'huile soit blanche.

3. *Liqueur ou huile de Talc par défaillance.*

℞. Talc bien calciné de quelqu'une des manieres ci-dessus, faites en l'extraction avec du vinaigre distillé, filtrez la dissolution, & la coagulez, & quand vous l'aurez édulcorée mettez la à la cave pour fondre. On peut encore circuler cette huile avec de l'esprit de vin & la separer par plusieurs cohobations.

Liqueur de Talc de Samuel Cless. Il faut require le Talc en farine ou fleur. Ce qui se fait en quatre manieres. 1°. On mêle le Talc en petites feuilles avec du Sable de riviere un peu grosses; dans un long sac que deux hommes tiennent chacun par un bout, remuant le tout successivement & fortement. 2°. On rape le Talc contre une pierre Ponce, & on ramasse la rapure. Mais le Talc n'est pas pur de cette façon. 3°. On pile le Talc dans un mortier bien chaud. 4°. On le reduit en poudre avec une lime douce, qui est la maniere la plus commode, & celle dont je me fers. On prend de ce Talc ℞. ℞. sel de tartre ℞. j on mêle tout pour le calciner dans un fourneau à vent durant douze heures. On met la calcination à la cave, puis on separe la liqueur qui se fait d'avec ce

qui ne se fond pas. Je remets calciner cette dernière partie à un feu tres-violent avec quatre parties de salpêtre ; ainsi tout le Talc se fond en une masse blanche qui se change à la cave en une liqueur gluante qui fait partir les lentilles, & les taches du visage, & blanchit le cuir. Il ne faut pas laisser séjourner longtems la liqueur sur le visage, mais la laver avec de l'eau de fleurs de fèves ou de nenuphar, pour empêcher qu'elle ne corrode la surpeau.

Autre liqueur & Magistere de Talc.

℞. Talc grossièrement pulvérisé rejettant la poudre fine, mettez le infuser dans du vinaigre distilé durant trois ou quatre jours & autant de nuits, après quoy vous le jetterez sur du plomb fondu pour le calciner, & rendre friable dissolvez le dans du vinaigre distilé, & faites l'extraction de la dissolution, dissolvez l'extraction plusieurs fois dans quelque eau distillée, & la purgez de ses sées, après quoy vous la précipiterez avec l'esprit de vitriol ; édulcorez, & desséchez la précipitation. On peut dissoudre par défaillance l'extraction, & on aura une liqueur. On peut aussi calciner le Talc sur du cuivre ou de l'argent &c.

La crème de Talc. Pulvériser du Talc d'une des manieres ci-dessus, versez dessus du vinaigre distilé, deux ou trois fois pour exciter autant d'ébullitions, dans un plat de verre ; separez avec une écumoire une écume grasse qui surnagera, faites évaporer le vinaigre distilé mêlé avec la crème, faites dissoudre celle ci, dans du phlegme de sel commun, ou mêlez la avec quelque pomade. Cest pour blanchir le visage. Cette crème est de *samuel Gioff.*

4. *La teinture de Talc.*

℞. Talc bien pulvérisé que vous mettez digerer avec de l'esprit de vitriol philosophique, dans du fumier de cheval durant trois ou quatre mois. Le Talc se dissoudra, & fera monter une maniere de graisse à la surface de la dissolution. Versez sur celle-ci, de l'esprit de vin, & par le moyen des digestions, extractions & cohobations réitérées ; elle montera enfin dans l'alembic. *Autrement.*

℞. Talc calciné, faites-en l'extraction avec l'esprit de sel commun vert, versez la liqueur par inclination, & après quelques extractions, & cohobations la teinture montera enfin dans l'alembic, & passera avec un beau rouge. C'est un préservatif efficace contre la peste. La prise est de six grains tous les jours. Si on peut avoir du Talc rouge c'est le meilleur pour cette teinture. Voyez *Agricola pag. 787.* du second Tome, *Autrement.*

℞. Talc

℞. Talc, versez dessus de l'esprit de Vitriol, & faites-en l'extraction, réitérant par plusieurs fois. Mêlez l'extraction avec du soufre au feu de reverbere, & tirez-en la teinture. Le soufre du Talc que l'extrait solaire contient passe pour un grand remede contre les plus griéves maladies.

* Le Talc est une substance pierreuse composée de plusieurs écailles ou lamelles de couleur argentine, ou rouge, suivant la qualité de son soufre métallique, le rouge tient, à ce qu'on croit, quelque chose de l'or, & on prétend d'en faire une préparation propre à fixer le Mercure, & à lui donner une teinture d'or. Ce qui est d'autant plus vrai-semblable, que le Talc dissout dans l'eau regale qui est le menstrué approprié de l'or, rend la dissolution rouge, & le Talc demeure indissoluble à l'eau regale, quand il a donné la teinture d'or qu'il contenoit. Il y a plusieurs manières de préparer le Talc; la préparation la plus laborieuse, c'est la calcination qu'on doute qui soit possible; puisque le Talc reste tres-long-tems dans le feu sans changer de substance, & paroître aucunement calciné ou alteré. *Laurenbergius*, contre *Sala* §. 16. prépare le Talc en le sublimant avec le sel armoniac, il dissout la sublimation dans de l'eau vulgaire, il précipite la dissolution avec l'huile de tartre, & en versant du vinaigre sur la précipitation, on dit qu'elle se fond d'abord. Les uns calcinent le Talc avec le sel de tartre, les autres avec le salpêtre, les autres d'une autre manière. Les Dames recherchent avec beaucoup d'empressement la véritable liqueur ou huile grasse de Talc comme un cosmetique excellent pour nettoyer & blanchir l'éteint. Mais on croit que cette véritable huile est impossible, & qu'on n'en peut avoir que de sophistiquée avec le Camphre, & quelques autres ingrediens. Au défaut de la véritable huile de Talc, voici un fard fort estimé. On nourrit des éscargots noirs avec du Talc

dont on tire par détaillance une eau comestique singulière. L'Auteur raporte plusieurs descriptions de l'huile de Talc, qu'il a choisies parmi un plus grand nombre; car il y en a autant que de Chymistes, les meilleures ne valent rien. Voyez *Voormius* dans son *Museum* sur le Talc pag. 57. *Laurenbergius* soutient l'huile de Talc possible, contre *Sala* qui le nie avec *Sennert liv. 5.* des Huiles. Il est vrai que le Talc par le moyen des sels dissous, qui enlèvent quelques-unes de ses parties donne une liqueur appelée huile de Talc; mais ce n'est pas la véritable dequoy il s'agit, que tout le monde demande, & que personne ne trouve.

XX. UNICORNU FOSSILE.

L'*Unicornu fossile*, la corne fossile, l'ivoire fossile, est une manière de pierre de la couleur, & de la figure de la corne. Il s'en trouve des pièces si grandes, & si grosses qu'il n'y a point d'animaux qui puisse les avoir portées. Ce qui marque que c'est une substance de pierre plus ou moins dure; elle est pour l'ordinaire dure en dehors & tendre en dedans, blanche unie, friable, compacte sans pores, s'attachant à la langue, & d'une odeur assez agréable. Le dehors est jaunâtre, cendré, blanc, ou noirâtre. Il s'en trouve en plusieurs endroits d'Allemagne, près d'*Elbingerod* Ville du Comté de *Stolberg* près d'*Heidelberg*, & d'*Hildesheim*, en *Moravie*, *Silésie*, *Saxe*, *Hesse*, &c. On croit que la matière de l'*Unicornu fossile* est le *Marga* délayé par une eau souterraine pétrifiante, lequel suivant la diversité des matrices ou des moules, où il se jette prend différentes figures d'os ou de cornes, & différentes couleurs. Tous les genres d'*Unicornu fossile*, n'ont pas les mêmes vertus; qui suivent leur origine & les matières qui les composent. Ils sont pour l'ordinaire astringents & dessicatifs, & on s'en sert pour arrêter les flux de ventre, les gonorrhées, les fluxions blanches, l'hémorragie du nez, les hémorroïdes. Que si l'*Unicornu fossile* a une odeur agréable, on le juge cordial, corroboratif & antiépileptique. Enfin l'usage externe de l'*Unicornu fossile*, est de cicatrifer & de dessécher les larmes des yeux, en forme de collyre. J'ay vû un morceau d'*Unicornu fossile* près de *Marpourg* au País de *Hesse*. Il étoit de la grosseur du bras, sem-

blable à de l'ivoire, excepté que le dehors ressembloit à de l'écorce de bois.

* Il y a deux sortes d'*Unicornu fossile*, le véritable & le faux. Le dernier représente exactement les os des animaux, il est léger, poreux, friable, & s'attache si bien à la langue, qu'il est difficile de la détacher. On diroit de véritables os calcinez Philosophiquement, par une forte calcination. Ce sont effectivement de véritable os qui ont été enterrez, & calcinez dans la terre successivement, par le moyen des exhalaisons chaudes & humides. Le véritable *Unicornu fossile* est ainsi nommé à cause de sa ressemblance avec l'*Unicornu* marin ou l'ivoire; & parce qu'il représente quelquefois les parties dures des animaux, sçavoir des cornes, de grandes dens, & des os rompus. Quant à la matière & à l'origine de l'*Unicornu fossile*, les uns croient que ce sont de véritables parties de véritables animaux petrifiées en terre. Les autres assurent que ce sont des Végétaux, sçavoir des racines d'arbres petrifiées. D'autres soutiennent avec plus de vérité que c'est une manière de mineral composée de deux substances, dont l'une est parfaitement dure comme l'ivoire, & l'autre friable & sèche renfermée dans la cavité de la première. Ces deux substances sont d'une nature minerale, & une espece de marga friable, & unie, dans les entre-deux de laquelle s'est insinuée une eau empreignée d'un principe salin petrifiant, laquelle eau s'étant congelée, & endurcie forme une manière de pierre qui représente différentes figures & diverses parties d'Animaux, suivant les pores ou moules du marga, tantôt de grosses dens, qu'on dit être des dens de Geans, tantôt un bras, tantôt une main. *Kinkerus* écrit dans son *Monde souterrain*, qu'il y a des mines & des grottes proche de Falerne, où l'on trouve de ces os qui représentent des pieds, des mains, des testes

& des bras, qui sont des effets purement naturels produits par un suc pétrifiant, & congelés dans les pores du marga. Quant aux vertus de ces os, elles sont de deux sortes comme leur substance. La substance friable a les mêmes facultés que les os, l'ivoire, & la corne de cerf calcinés, & la terre sigillée, qui sont d'absorber l'acide, de dessécher l'humidité, & de restreindre. La partie ou substance dure rapée, & prise précipite, & apaise efficacement l'effervescence de la fièvre. La partie friable est pourtant la plus usitée, & elle vaut la terre sigillée dans les maladies malignes pour faire suer, dans la rougeole, la petite verole, & les fièvres petechiales pour les faire sortir. Si on veut employer la partie dure, il faut la calciner Philosophiquement auparavant.

C H A P I T R E IX.

Des Métaux.

LEs Métaux sont des corps durs, & ductiles formés d'un suc salin, ou du Mercure coagulé dans les entrailles de la terre, par la vertu de son propre soufre. Nous avons dit au premier Livre que les choses secondaires étoient formées des excréments ou effluxions des primitives; or les effluxions du grand monde venant à se jeter dans une matrice ou un moule propre à engendrer du Métal, l'esprit ou le feu de cette effluxion se met en action & prend la nature de Métal, à quoy il est déterminé par la matrice Métallique. Car les Métaux comme toutes les autres choses, sont composés de deux principes, sçavoir de l'humidité qu'on appelle *Mercur*e, & de l'esprit ou feu, qu'on appelle Soufre. Ces deux principes sont le fondement, & l'essence du sel vitriolé; c'est-à-dire, disposé & préparé de la manière, qui est naturellement requise comme matière prochaine pour engendrer le Métal. Ce sel reçoit pourtant des alterations successives, & il n'est pas tout d'un coup Métal parfait. Car comme c'est une loy de Nature, que des parties diverses soient mêlées ensemble pour former les corps, & que ce mélange soit

successif, enforte qu'entre ces parties du mixte les unes viennent plus tôt à maturité, les autres plus tard, & les autres jamais; il faut qu'il y ait nécessairement de la diversité dans la génération des Métaux, & des particules plus ou moins meures les unes que les autres. Les particules les plus meures sont, à ce qu'il me semble, ce que les Philosophes nomment *semence Métallique*. Quoique les parties des Métaux soient tellement compactes & unies qu'il est difficile de les separer, & qu'on doive avouer, que la plupart des operations vulgaires ne separent point les parties des Métaux; mais ne font que les préparer ou les exalter, c'est à dire, que ces operations sans separer le pur d'avec l'impur ne font que préparer les Métaux en sorte, que nôtre chaleur naturelle les puisse mieux domter; ce seroit pourtant manquer de bonne foy, & avoir un entêtement ridicule, de soutenir cette separation impossible contre une infinité d'expériences, puisqu'un de mes amis & moy avons été assez heureux pour tirer de l'or, une belle huile tres rouge qui surnageoit l'eau. Je n'ay rien à dire en général des vertus des Métaux qui sont si estimées par les Anciens, qu'ils les ont consacrés aux planettes & aux principaux membres de nôtre corps. Et leur ont donné des noms communs aux plus beaux des Astres.

Les Métaux se divisent en trois Classes, suivant leur dureté & leurs préparations. La premiere Classe contient les Métaux nobles, qui sont l'or & l'argent. La seconde, les moins nobles & les plus durs, comme le fer & le cuivre. La troisième les moins nobles, & les plus mols comme le plomb & l'étain. Les préparations des Métaux sont . . . 1. La Purgation. 2. La Calcination qui est immersive, vaporeuse, amalgamative, cementative, & reverberative. 3. La volatilisation, par le moyen de ce quoy on volatilise les Métaux en les reduisant en nature d'esprits. 4. L'Extraction ou plutôt la maturation ou exaltation par le ministère de laquelle on tire leurs teintures. 5. La sublimation qui donne leurs fleurs. 6. La falsification qui donne leurs sels. 7. La mercurification qui donne le Mercure.

* Je suppose avant d'entrer en matière que les Métaux en général s'engendrent dans les entrailles de la terre d'une substance saline en forme liquide, ou de suc par le ministère de la fermentation qui se termine à les changer en corps durs. La fermentation procede du principe seminal salin des Métaux, qui donne par ce moyen la consistence aux suc's souterrains Mé-

talliques. Et ce principe universel est ordinairement Salino-sulphureux. La difference des Métaux vient de la diversité des suc, & plus la fermentation les meurit, & les purifie, plus le Métal est noble. Quand il est bien meur, le Métal devient fixe & résiste au feu; sinon le Métal n'est pas assez fixe & se détruit dans le feu. Par conséquent plus le Métal est pur, meur & fixe, plus il est noble; & moins il est pur, meur, parfait & fixe, moins il est noble. De là dépend la graduation des Métaux, & il paroît que l'or est le plus parfait de tous, parce qu'il est le plus fixe & qu'il résiste le plus longtems au feu. Les autres sont impurs, & imparfaits, puisqu'ils se fondent facilement dans le feu. L'Argent est le Métal le plus noble après l'or, il résiste longtems au feu, mais moins que l'or; car dans la suite du tems il perd quelque chose de sa substance. Le Mars & les autres Métaux reçoivent de grandes alterations, & de grandes pertes du feu qui les corrodent & les change en scories. Les Métaux imparfaits sont de deux sortes, *les durs* & *les mols*; les mols sont liquables & se fondent d'abord au feu sans y rougir, ils sont composés d'un Mercure humide trop aqueux, & peu fixe, & d'un soufre fusible & adustible. Les Métaux durs imparfaits, sont au contraire faciles à rougir au feu sans s'y fondre, il sont composés de beaucoup de soufre non liquable & d'un Mercure fixe, & fixant, avec un sel acide qui lie ces deux principes l'un avec l'autre. Pour parler le langage des Chymistes les Métaux imparfaits, ont trois principes, sçavoir, le Mercure, le Soufre & le Sel, non qu'on entende par ces noms les corps vulgaires qui les portent, car par le *Mercur* on entend l'humidité radicale du Métal, qui abonde spécialement dans le plomb & dans l'étain. Par le *Souphre* on entend une substance acide graisseuse où l'acide domine, laquelle substance fait la meilleure

partie des Métaux, même de l'or. On entend par le Sel une substance tres-fixe de la nature des alcalis qui lie le soufre, & concourt avec les autres principes, à la formation de la substance métallique. Il est à remarquer qu'il y a dans tous les Métaux beaucoup d'acide sulphureux noble, & moins noble. Pour commencer par les plus sensibles, cet acide est si abondant dans le Mars qu'étant dissout par l'humidité de l'air, il ronge son propre corps, & le change en rouille qu'on appelle *Crocus Martis*, ou *Safran de Mars*. Le cuivre contient beaucoup de cet acide qui étant dissout par quelque humidité se change en *verdet* ou en *safran de Venus*. Il y en a beaucoup dans le Saturne, comme il paroît dans la purification de l'or, & de l'argent avec le plomb à la coupelle, car s'il y a des Métaux mêlez avec l'or ou l'argent, en les mettant fondre avec le plomb, celui-ci s'attache aux autres Métaux, excepté l'or & l'argent qui demeurent au fond. C'est la preuve ordinaire de l'or & de l'argent. La raison en est que le Saturne ayant beaucoup d'acide cherche à se remplir; & comme les corps de l'or & de l'argent sont trop ferrés, l'acide du plomb attaque le cuivre, le fer & l'étain comme moins nobles, plus ouverts & terrestres, qu'il corrode & absorbe, laissant l'or & l'argent au fond. L'Etain contient pareillement beaucoup d'acide, ce qui paroît lors qu'on le calcine & fond au feu avec du cuivre, par flamme sulphureuse qui s'élève, que si on ne sépare par ce soufre des medicamens *joviaux*, ou tirez de l'étain, ils purgent par haut & par bas, à cause de l'acide. L'Or même n'est pas sans beaucoup d'acide, ce qui se connoit en mettant une baguette de fer dans de l'or fondu, puisqu'en la retirant elle paroît aussi corrodée & rouillée que si on l'avoit enfoncée dans du soufre commun fondu, où l'on sçait que l'acide domine. Il est donc seur que les Métaux abondent en sou-

fre acide, ce que je vous prie de remarquer, parce que nous en ferons mention cy-après. Tous les Métaux étant dissous ont quelque acidité ou quelque legere acrimonie propre & particuliere à raison de leur sel acide implanté. Suivant *Hofman*, l'acide métallique est temperé par les autres principes du mixte, ce qui empêche que l'acidité ne se fasse sentir. Comme les Métaux ont tous la même racine, selon ce que nous avons vû, ils ne different entre eux qu'en degré de perfection; à propos de quoy il paroît ce qu'on doit penser de la transmutation des Métaux, & s'il est possible de faire de l'or d'un autre Métal, en le rendant plus meur & plus fixe. L'Affirmative doit l'emporter quoyque la maniere d'y réussir soit difficile & peu connuë; puisque tout le point de l'affaire consiste à fixer ce qui est volatile, meurir ce qui est crud, & perfectionner ce qui est imparfait. Si on fixe l'argent il deviendra un or blanc, & il ne restera plus qu'à lui donner la couleur jaune pour le rendre or parfait. Si au contraire on ôte à l'or sa couleur jaune, ce sera un argent fixe blanc. Tous les métaux moins nobles, le fer contient un certain sel & soufre solaire: la premiere matiere de l'argent est dans le cuivre, on trouve dans le plomb toujours quelques grains d'argent quand on le calcine. Et il y a toujours un peu d'or dans l'argent, & dans l'étain. Tant il est vrai qu'il y a de l'affinité & du raport entre les Métaux, entre les parfaits & les imparfaits, qui ne sont tels que pour être imparfaitement durs. La terre empêche leur perfection, & les fait demeurer imparfaits, comme l'Antimoine qui n'est pas un Métal parfait; mais qui contient seulement le soufre solaire ou la substance de l'or. C'est par cette raison que l'Antimoine sert non seulement à purifier l'or, mais même à augmenter son poids. C'est ce qui fait encore que les Métaux ne se trouvent ja-

mais seuls, & toujours les uns proche les autres, de forte que là où il y a des mines d'or, il se trouve de l'étain ou quelque autre Métal, & il y a toujours du cuivre près des mines d'argent. Il faut donc conclurre que la transmutation des Métaux est possible; mais à la vérité difficile. Nous voilà tombés sur le mystere de la pierre Philosophale qui sert non seulement à changer les Métaux en or, mais le Mercure même. Supposé, comme il est vray, que les Métaux ne diffèrent entre eux que par les degrés de fixité, & de mollesse, de maturité & d'immaturité, il est raisonnable de juger que si on avoit une semence métallique tres-parfaite on pourroit par son ministère meurir parfaitement les Métaux qui ne sont pas meurs. C'est là la pierre Philosophale qui est un remede pour ouvrir les Métaux, pour corriger leur imperfection morbifique, & leur donner la perfection de la santé. Non pas un remede qui concerne la santé du corps, comme quelques-uns l'ont crû faullement, puisque Vanhelmont assure que les possesseurs de la pierre Philosophale n'en vivent pas plus longtems, que Paracelse est mort à 45. ans, & que plusieurs autres ne sont pas devenus vieux. Les anciens Philosophes attentifs à considerer l'harmonie mutuelle du grand, & du petit monde, & voyant qu'il y avoit sept Planetes principales, & sept, Métaux en contant le Mercure, ils en ont fait l'application aux principales parties du corps humain, & ont rendu les noms des premieres communs aux deux autres. Les Métaux & les parties du corps ont donc pris les noms des planetes, & les convenances de celles-ci, avec les Métaux ont été attribuées aux principales parties du corps qu'on appelle les planetes du petit monde. Ainsi l'or, le Soleil & le cœur, ont correspondance ensemble, la Lune, l'argent & le cerveau en ont entre eux, &c. jusque là même que les Métaux ont emprunté les ca-

362 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
ractères chacun de sa planete. On demande si les
Métaux ont quelque efficacité sur nôtre corps. Ce qui
se peut entendre des Métaux crus & simplement re-
duits en poudre, ou des Métaux préparés & réduits
en forme de remedes. Quant aux Métaux crus, il est
certain, & personne ne doute qu'ils n'exercent au-
cune action sur nos corps, d'autant qu'ils sont trop
durs, & qu'on les rend en forme de poudre comme
on les a pris. Je dis qu'ils n'exercent aucune action,
non pas qu'ils ne sont d'aucune utilité; car quoy
qu'ils soient purement passifs, à l'égard des sels aci-
des du corps, ils ne laissent pas d'être salutaires; car
lors que ces sels corrosifs des premieres voyes les vien-
nent attaquer, & dissoudre, ils perdent leur aci-
monie & sont entraînés dehors avec eux. Lors, par
exemple, qu'on avale du Mars crud en poudre, il ne
fait aucun bien positif & ne produit aucune action,
néanmoins comme les sels acides vitiés des premieres
voies qui causent les maladies pour lesquelles on le
donne, s'attachent à lui, & le corrodent & le suivent;
quand il sort, les maladies cessent, quoyque le Mars
n'ait été qu'un remede simplement passif. Il en est de
même du Saturne qu'on appelle vulgairement la qua-
trième colonne de la Chirurgie; car quand on l'apli-
que, par exemple, sur des ulcères chancreux il n'o-
pere pas activement, mais passivement, & en se
laissant corroder par les sels acides qui s'adoucis-
sent par ce moyen; c'est en ce sens que le Mars, & les
autres Métaux sont alstrictifs, & conviennent inté-
rieurement. Il est néanmoins constant que les parties
intérieures & intimes des Métaux, renferment de
grandes facultés actives; mais comme elles sont cou-
vertes d'une écorce bien dure, on a institué diverses
préparations pour les découvrir, & metre au jour.
La plus excellente de toutes, est celle qui les rend
potables, c'est-à-dire, qui les réduit en forme &

consistence liquide, en sorte qu'on les puisse boire. Il ne suffit pas pour être salutaires qu'ils soient potables & liquides, ils le doivent tellement être qu'ils ne puissent plus reprendre leur ancienne consistence métallique; car dès qu'on peut leur redonner leur premier corps de Métal, ils ne sont point potables, mais de simples dissolutions d'un corps homogène, en des parties homogènes. Les Métaux devenus effectivement potables produisent des effets prodigieux; mais comment agissent ils? Est-ce par un contact corporel, ou par une vertu irradiative & spirituelle? ce n'est point par un contact corporel, car on les ordonneroit en plus grande dose, & ils opereroient moins en une moindre dose, ainsi suivant l'hypothèse des modernes il faut dire qu'ils agissent par une vertu irradiative en réglant l'archée, le reveillant, & lui représentant des idées agréables au lieu des idées désagréables, qui le fassent agir, & travailler au rétablissement de la santé du corps humain. Cette vertu irradiative des Métaux consiste dans leur soufre ou graisse sulphureuse de quoy ils reçoivent leur couleur; ainsi la couleur rougeâtre de l'or dépend de son soufre; la couleur bleuë ou saphirine de l'argent vient du soufre lunaire; la couleur rouge procedé du soufre du Mars, qui tient de la nature solaire, & la couleur vermeille, résulte du soufre du cuivre. Ce soufre des Métaux d'où sort leur vertu irradiative, est appelé par les Modernes *le Soufre benit*, *Sulphur benedictum*, pour signifier ses grandes & divines vertus, lorsqu'il est bien préparé en forme potable, ou en forme de poudre. Le premier, & le plus excellent soufre métallique, suivant l'expérience des Modernes, c'est *le Soufre de Venus*, tiré du Vitriol de Venus que Vanhelfmont appelle le premier être ou la première matière de Venus, à quoi j'ai dit qu'on pouvoit substituer le soufre de l'Hématite en l'article de cette

364 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
pierre. Pour tirer ce soufre métallique benit, une
simple dissolution ni les menstres corrosifs vulgaires
ne suffisent pas; ces préparations vulgaires ne sont
que de simples érosions superficielles d'un tout en
plusieurs petites parties qui sont réducibles en leur
tout, car par le moyen des sels alcalis, & principa-
lement par le sel de tartre & le borax de Venise, les
dissolutions des Métaux par un menstres acide, &
ces Métaux potables palliatifs, reprennent leur pre-
miere forme étant fondus ensemble dans un creuset.
La raison en est, que dans la dissolution ou érosion
des Métaux par des menstres acides, les parties mé-
talliques se joignent avec les parties acides du men-
stres; & quand les sels alcalis, comme le sel de tartre,
le borax de Venise, le sel volatile de suye, ou le sel
de charbons, prennent, & attaquent les parties du
menstres, acides & corrosives, celles-ci, sont for-
cées de quitter les parties métalliques qui n'étant plus
soutenues tombent, & par une légère fusion repren-
nent leur ancien corps métallique. *La Mercurifica-
tion* est une opération par le ministère de laquelle
on prétend avec beaucoup de travail, & d'application
tirer du Mercure vif des Métaux qu'on appelle le
Mercure des corps, les uns disent ces Mercures pos-
sibles, les autres les nient. Ces derniers ont tort,
puisque les expériences journalières prouvent l'affir-
mative. Une preuve que le Mercure des corps n'est
point le Mercure vif vulgaire, c'est que le Mercure
des corps dissout l'or sur la main, & que j'y
mets de ce Mercure dans le creux de ma main, & que j'y
jette une pièce d'or; il se fera une telle effervescence
que je serai obligé de tout jeter, mais l'or sera par-
faitement dissout. En second lieu le Mercure des
corps ne produit aucune salivation comme le Mercure
vulgaire. Mais que dire contre l'expérience? Le
Docteur Michaël a vû chez le Général *Arnheim* le Mer-

cure vif de l'or, qui jettoit des étincelles de feu dans un lieu obscur, & durant la nuit lorsqu'on le remuoit. Le Mercure de l'argent n'est pas si rare, & tout le monde avouë qu'on le tire facilement de la maniere que Monsieur le Chevallier Boyle l'a enseigné. Le Mercure de l'étain, & du plomb est facile à préparer. Et un Chymiste tres-expert m'a dit, qu'un jour qu'il faisoit dissoudre du plomb dans l'esprit de nitre, ayant fait l'extraction de l'esprit de nitre, il resta au fond des cristaux qu'il remua avec une spatule de fer, & que quelques-tems après ces cristaux donnerent des grains de Mercure qui s'attacherent à l'espatule, & qu'ainsi il rencontra le Mercure resuscité du plomb par hasard. Les moyens dont on se fert pour tirer le Mercure des Métaux sont les sels alcalix fixes, particulièrement le sel de tartre, & le sel armoniac. On les appelle sels resuscitatifs par excellence, & le sel de tartre est nommé sel privilegié, par *Tachenius*, à cause qu'il tire le Mercure plus puissamment; l'esprit de suye, & son sel volatile sont de ce genre. Après avoir établi que le Mercure vif peut se tirer de tous les Métaux, il reste à sçavoir si ce Mercure préexiste dans les Métaux comme partie de la composition, ou si par le moyen de l'operation, le Métal a été changé en Mercure vif par une nouvelle transmutation ou génération. Ceux qui disent que le Mercure est dans tous les Métaux, soutiennent qu'il est une partie qui entre dans la composition du Métal, & par consequent qu'il precede l'operation. Ceux au contraire qui établissent que le Mercure n'est point dans les Métaux, & qui entendent par Mercure l'humide primogenital, disent que ce Mercure des Métaux est plus artificiel que naturel, & qu'il se forme de la conversion du métal en Mercure vif.

L'Or est le plus solide, & le plus noble de tous les Métaux, jaune, compacte, & composé de parties tres digerées, & tres fixes. Il est apellé *soleil* par les Chymistes qui le designent par le caractère du Soleil, à cause de la sympathie de ce Métal avec le Soleil du grand monde, & avec le cœur qui est le Soleil du petit monde. On le nomme le Roy des Métaux, comme le plus noble. Le meilleur Or de tous, est celui d'Arabie, celui d'Hongrie le suit, l'Or du Rhin est le troisiéme. L'Or passe pour l'excellent corroboratif de la chaleur naturelle, & du cœur, & on le donne avec succès dans les maladies où les forces manquent, il purifie la masse du sang en dissipant les mauvaises humeurs par la diaphoresé. Les Anciens font entrer les feuilles d'or dans plusieurs compositions plutôt pour plaire aux yeux que pour aucune utilité, car l'Or en substance est trop solide & trop compacte pour pouvoir être dissout par notre chaleur naturelle. Il ne sert de rien de suposer de la sympathie entre l'Or & le cœur, car outre que cette sympathie est fondée sur de foibles raisons, on pourroit l'appliquer extérieurement en plus grande quantité, avec plus de vertu, & moins de frais.

LES PREPARATIONS SONT

1. *La purgation*, qui est ou superficielle pour purger la crasse & les ordures seulement; ou véritable, pour le separer des Métaux imparfaits, avec quoy il est mêlé. Pour purger l'Or de sa crasse ou de ses ordures, il suffit de le laver dans de l'eau empreignée de tartre ou de sel commun, ou dans de l'eau forte plus aqueuse que spiritueuse.

La purgation de l'Or, d'avec les Métaux imparfaits se fait
1°. Par la calcination immersive en dissolvant l'Or dans l'eau regale qui dissout l'Or seulement sans toucher aux autres Métaux. On précipite ensuite la dissolution, & la chaux précipitée, étant fondue donne un Or tres-pur. 2°. En faisant fondre l'Or avec l'Antimoine, on fait un regule solaire de la même maniere que le regule d'Antimoine, puis on met ce regule solaire dans un creuset placé dans un fourneau à vent au feu de rouë & de suppression, si l'on veut, & on souffle, s'il est besoin, jusqu'à ce que tout l'Antimoine s'en soit allé en fumée, & qu'il ne reste que l'Or purifié. On purifie pareillement l'Or avec le Saturne de la maniere que nous dirons au chapitre suivant sur

l'argent. 3°. Par la cementation. On prend de l'Or en lamelles que l'on stratifie dans un creuset avec le ciment vulgaire ou le ciment Royal. Puis on donne le feu par degrés durant quelques heures pour brûler les Métaux imparfaits. Voici le *ciment vulgaire*. Prenez poudre de briques ℥. viij. sel commun préparé ℥. iv. sel nitre, verdet, de chacun ℥. ℞. mêlez le tout. Le *ciment Royal* qui n'épargne que l'Or, ℞. poudre de briques ℥. iij. sel gemme, sel commun préparé de chacun ℥. j. mêlez le tout avec de l'urine pour faire une pâte. *Ciment tres-bon*. ℞. Or part. j. Antimoine. part. ij. Faites fondre le tout pour faire des lamines minces comme du papier pour cimenter durant quarante ou 50. heures, en les stratifiant avec un ciment composé de poudre de briques, de sel commun, de colchotar, de verdet, de sel armoniac, & de bon vinaigre, par ce moyen tout le cuivre se perd. *Autre ciment*. ℞. Alun de plume ℥. j. sel commun calciné ℥. j. sel nitre ℥. ℞. alun crud ℥. j. ℞. terre de Vitriol ℥. ℞. & du vinaigre distillé pour faire une pâte.

II. *La calcination*. L'Or se calcine de cinq manières, par immersion, à la vapeur, par l'amalgamation, par la cementation & par la reverberation.

La calcination par immersion a deux parties; la dissolution, & la coagulation ou précipitation. La dissolution de l'Or se fait, avec l'eau regale, l'huile glaciale d'Antimoine, l'esprit de nitre befoardique, les eaux fortes animées par le sel nitre ou le sel commun, avec l'esprit de sel commun alcalisé, le vinaigre distillé alcalisé par l'esprit de vin, l'esprit de bol, de sel gemme, de sel armoniac, l'esprit de Vitriol volatile, de tartre, de sang, d'urine, de chaux-vive, de miel, d'Antimoine, de Mercure, de mine d'Or, de cuivre de Mars, de Saturne, de rosée de Mai &c. La coagulation se fait ou en dissipant l'humidité, ou en précipitant l'Or dissous. La précipitation de l'Or se fait en jettant dessus de l'huile de tartre par défaillance, des cendres gravelées, ou des sels lixivieux des Végétaux ou du Mercure. La précipitation de l'Or se peut pareillement faire avec une dissolution de sel armoniac, & l'esprit d'urine. La dissolution de l'Or avec un menstrué aqueux insipide est presque impossible, on peut pourtant dérober en quelque maniere l'acrimonie du sel commun qui dissout l'Or. Car on assure que l'huile de sel commun, devient presque insipide lors qu'on y éteint plusieurs fois des tuiles rougies au feu, & que de cette huile on distille un esprit doux, capable de dissoudre l'Or.

Quelques-uns se servent du baume doux de sel commun, empreigné par douze fois d'esprit de vinaigre distillé, & ensuite

étant distilé, les fleurs qui s'attachent au col de la retorte se dissolvent à la cave en une huile qui dissout l'Or.

L'Or fulminant. ℞. De l'Or en lames que vous dissoudrez en le mettant digerer dans de l'eau regale composée d'une livre d'eau forte, & de quatre dragmes de sel armoniac, versez goutte à goutte sur la dissolution une bonne quantité d'huile de tartre par défaut, ou bien mettez infuser la dissolution de l'Or dans une bonne quantité de la même huile, jusqu'à ce que la dissolution soit devenue claire & blanche, l'Or se précipitera en forme de limon. Quand tout sera précipité lavez l'Or avec de l'eau commune pour lui ôter toute sa saleté; puis vous le laisserez secher à une chaleur lente dans un poêle, ou par lui-même, & l'Or fulminant sera fait. Il faut manier doucement cet Or de peur qu'il ne s'enflamme & ne se perde, car il prend feu promptement, & pousse en bas tout ce qu'il rencontre au grand danger des assistans; en le broyant il en faut prendre peu à chaque fois, & ne pas se servir de fer, mais de bois, ou bien y verser goutte à goutte de l'esprit de sel commun ou de soufre pour lui ôter sa vertu fulminante. On fixe pareillement la même vertu fulminante en faisant bouillir la précipitation ou chaux de l'Or dans du vinaigre distilé à petit feu, durant 24 heures en remuant toujours.

L'Or diaphoretique. ℞. Chaux d'Or arrosée d'esprit de vin de malvoisie, & desséchée ℥. j. safran ℥. j. ambregris, & Musc Oriental de chacun gr. vj. Mêlez le tout & le gardez. Ce remède pris dans du vin de malvoisie ou dans quelque autre liqueur guerit plusieurs affections causées par obstruction. C'est un grand cordial, mais nuisible aux femmes sujettes aux vapeurs, à cause du musc & de l'ambre. La calcination à la vapeur, se fait par le moyen des vapeurs qui s'élèvent de quelques liqueurs corrosives. ℞. Or en lames que vous suspendrez au dessus de l'urine d'un petit garçon, mêlée avec du Marc de raisin dans un aludel assez ample, & bien bouché. Après quoi mettez l'Or dans le marc chaud, durant quatorze jours, & quatorze nuits, il y aura sur les lames une manière de crocus qu'on rameslera avec une pâte de lièvre.

La calcination par amalgamation. ℞. Lames d'Or part. i. Mercure crud purifié part. vj. ou environ, mettez rougir votre Or dans un creuset, & versez dessus le vis-argent, & quand il commencera à s'élever une fumée, jetez le mélange dans une terrine remplie d'eau, & il se congèlera. Pilez le tout avec le double de soufre, & le mettez calciner dans un creuset à un feu lent, & remuez toujours jusqu'à ce que le Mercure, & le soufre soient exaltés en l'air, & qu'il ne reste que la chaux de

de l'or de couleur de soucy. C'est ainsi que Basile Valentin calcine l'or pour en tirer la teinture. La calcination réussira mieux, si avant de brûler l'Or avec le soufre on amalgame le Mercure avec l'Or, & on le sepere à la retorte tant de fois, qu'ils refusent de se joindre l'un à l'autre. Beguin passe le Mercure superflu par le Chamois, & il mêle la masse restante avec le double de sel commun décrepité, & il pousse le tout au feu de reverbere sans fusion de l'Or, dans un creuset luté, & qui n'est ouvert que par un petit trou. Il amalgame de rechef cet Or calciné & edulcoré avec le mercure, il mêle la masse qui est restée dans le cuir, avec le double de soufre vis, & en versant dessus de bon esprit de vin, il y met le feu pour faire brûler le tout avec le soufre, il ne reste que l'Or fort spongieux & atteinué.

La calcination par la cémentation, On fait diverses couches d'Or, & de soufre ou de quelque sel alternativement, & on pousse le tout au feu de reverbere dans un creuset, en réglant le feu pour empêcher la fusion de l'Or, qui se pulverise tres-exactement. *Autrement* avec la corne de Cerf brûlée, ℞. *Limaille d'Or bien pilée* avec de la corne de cerf brûlée, & poussez le tout au feu de reverbere, ou dans le four d'un Potier, jusqu'à ce que l'Or ait pris un bel incarnat. Ce remede est tres-efficace, la dose est à proportion de la corne de cerf, qui doit être octuple, sur 3. ou 4. grains d'or. *Autrement* avec la corne de cerf brûlée, ℞. Or en laminees, & de la corne de cerf aussi en laminees. Stratifiez le tout dans un creuset luté & bouché sur un feu de calcination gradué, augmentez le feu sur la fin, de sorte que le creuset rougisse en quatre heures, tirez le tout & reïterez la calcination, en y ajoutant de nouvelle corne de cerf, jusqu'à ce que l'Or devienne friable, ce qui arrive après la troisième calcination, enfin pilez cet Or calciné avec de la corne de cerf brûlée, & poussez le tout au feu de reverbere moderé jusqu'à ce qu'il acquiere la couleur de briques, & vous aurez une poudre d'Or excellente. Il faut faire le premier, & le dernier lit de sable ou d'alun de plume.

La calcination par reverberation, on reverbere l'Or quand on le reduit en une poudre purpurine ou brune, subtile & unie, ce qui se fait par l'ignition simple, ou en melant des fleurs de soufre avec la chaux de l'or. On peut substituer à la reverberation de l'Or, les calcinations reïterées, soit par amalgamation, soit par l'eau regale.

III. *La volatilisation*. Cette operation est une distillation de l'Or à l'alembic, par le moyen de quoy l'Or est reduit en une nature presque spiritueuse par le ministère d'un vehicule ou menstrué volatile, en cohobant plusieurs fois l'Or dissous, sur

le/ même menstreué jusqu'à ce que l'Or monte ensemble, les vehicules propres sont l'eau regale, l'huile glaciale d'Antimoine, l'esprit de nitre besoardique, l'esprit de sel commun rectifié.

IV. *L'Extraction.* C'est une operation qui sert à tirer les teintures de l'Or. Je sçais que la plüpart des teintures de l'Or sont plutôt des dissolutions que des extractions; mais comme tout le monde leur donne le nom de teintures, j'ai erü le pouvoir faire comme les autres. On apelle comunement Or potable l'Or reduit en liqueur, & propre pour être pris intérieurement. Il semble qu'Hippocrate en parle *liv. 1. de la diete*, *text. 47.* où il dit, *Ceux qui employent l'Or, le pilent & le lavent, & le fondent à petit feu, après quoy ils le donnent en routes rencontres.* Les veritables extractions & teintures d'Or ne sont pourtant pas impossibles; car comme je l'ai déjà dit, j'ay apris par ma propre expérience, & par celle d'un de mes amis, qu'on peut extraire de l'or une huile tres-rouge qui surnage l'eau, je le repete ici afin que peronne n'en doute.

L'Or potable par l'esprit de vin animé avec le sel d'urine.
 ℞. Or calciné avec l'eau regale, & devenu tres-porcux, & tres brun par la reverberation, versez dessus de l'esprit de vin microcosmique ou animé par le sel d'urine, & metez digerer le tout à une chaleur legere durant un mois dans un vaisseau sellé hermetiquement, jusqu'à ce que la teinture soit devenue rouge comme du sang. Versez la liqueur par inclination, & remetez un nouveau menstreué, reiterant la même chose tant qu'il sera de besoin. Vous ramasserez toutes vos dissolutions, & les ferez digerer durant huit ou douze jours, après quoy on separera le menstreué à une chaleur lente au bain marie, lequel pourra encore servir. Il reste au fond du vaisseau une teinture en forme d'huile tres-rouge qui se dissout dans routes sortes de liqueurs. & peut tenir lieu d'Or potable. Si au lieu du bain marie, on distille la dissolution au feu de sable dans une cucurbite ou une retorte, la teinture d'or montera par l'alembic, rouge comme du sang, & il restera au fond une terre acide, noire & spongieuse. La teinture separée de son menstreué au bain marie tiede peut encore être exaltée à force de la dissoudre dans de l'esprit de vin, & de faire l'extraction dudit esprit. La prise est de trois grains à six ou plus. *Sala, Schneunemanus,* & plusieurs autres en place de sel volatil d'urine, prennent le sel de la nature, c'est-à-dire l'esprit du monde ou des éléments reduit ou transplanté dans une substance corporelle, dans la terre ou la matrice du monde pour y servir de nourriture aux productions terrestres, lequel après qu'il a été parfaitement

dépuré par les opérations Chymistes, exalté & animé, est appelé Mercure Philosophique. Voyez *Hartman* sur *Crollius*, pag. 399. *Sala* sur l'Or potable, *Tentzelius* dans son *Exegesis*, pag. 491. & l'Hydromantie de *Schneuneman*.

Autre Or potable avec l'esprit de vin animé par le sel commun ou par le sel gemme.

Quelques-uns animent l'esprit de vin, avec le sel volatil ou les fleurs de sel commun, avec le sel gemme ou les Cristaux doux de sel, avec l'esprit de sel armoniac ou de sel nitre, dans quoy ils mettent en digestion une chaux d'Or extrêmement brune, & poreuse pour en extraire la teinture, on separe ensuite le menstruë & la teinture; on separe ensuite le menstruë, & la teinture reste au fond que l'on peut fixer par la circulation. Mettez-en une dragme dans une once d'eau theriacale pour faire suer, la prise est un scrupule, *Quercetan* touchant les medicaments spagyriques, *Sala* sur l'Or potable, *Kesler* liv. 3. ch. 31.

Autre avec l'esprit de vin alcalisé, ou l'Or de Quercetan.

Calcinez en premier lieu les lames d'or en les cementant avec du salpêtre au feu de reverbere, après quoy cementez l'Or une seconde fois avec le sucre de Saturne, & alumez plusieurs fois sur ce mélange de l'esprit de vin alcalisé. Faites circuler la matiere restante durant quatorze jours, & quatorze nuits, avec de l'esprit de vin alcalisé, faites-en la separation, après quoy ajoutez de nouvel esprit de vin alcalisé que vous separerez après une seconde circulation, réiterant ces opérations jusqu'à ce que toute la substance de l'Or passe par l'alembic, & après avoir separé le menstruë vous aurez un Or de vie excellent qui sera resté au fond. *Quercetan*, *Sala*.

Autre avec l'huile glaciale ou le beurre d'Antimoine.

R. Or calciné par reverberation que vous mêlerez avec de l'huile glaciale d'Antimoine rectifiée, & après un mois de digestion vous en tirerez une teinture rouge, distilez cette huile deux fois, & il s'élevera un Or dissoluble dans l'esprit de vin, qui est l'Or potable. Il est tres-diaphoretique, la dose est de 3. 4. ou 5. gouttes. L'huile d'Antimoine separée de l'Or par la premiere distillation, purge doucement, leve toutes les obstructions, & produit quantité d'autres bons effets. *Hartman* sur *Crollius* pag. 226.

Autre par l'huile sucrée d'Antimoine, ou le Magistere d'Or de Basile Valentin.

R. Or volatilisé, versez dessus de l'huile sucrée d'Antimoine, avec tant soit peu d'esprit de sel commun, & vous tirerez la teinture de l'Or sans toucher au corps. *Basile*, dans son *Triomphe*.

Autre par l'esprit de salpêtre befoardique.

R. Or en ficelles & calciné que vous dissoudrez dans l'esprit de salpêtre befoardique rouge, separez le menstrué à un fort petit feu de peur qu'il ne monte trop d'esprits à la fois, dans un alembic ou un marras à long col, jusqu'à ce qu'il paroisse une pellicule ou maniere d'huile. Versez alors un second menstrué, & la dissolution avec la separation faite. procédez de la même maniere trois ou quatre fois; enfin poussez la dissolution à la retorte à un feu violent pour faire sortir les esprits, remettez les sur la matière, & cohobez jusqu'à ce que l'Or paroisse rouge comme un Rubis.

Autre Or potable par l'huile de Saturne.

R. Or calciné par l'eau regale, ou par le Mercure, mettez le circuler durant quelques jours avec de l'huile jaune de Saturne, & vous verrez votre Or dissout en liqueur. C'est un remede excellent contre les venins, & on a vû des gens près d'expirer, revenir par le moyen de cinq ou six gouttes de cet Or, buës dans du vin. Il convient au mal caduc, à l'apoplexie, à la paralysie, & aux autres maladies de la tête.

Hartman sur Crollius pag. 474. Kessler liv. 4. num. 57.

Autre par l'esprit de sel commun.

R. Chaux ou dissolution d'Or dans l'eau regale de Basile précipitée par le Mercure, versez dessus de l'esprit de sel rectifié, & après la digestion requise tirez-en la teinture, le corps de l'Or restera au fond de couleur blanche, & reductible en argent fixe, exaltez la teinture avec l'esprit de vin en circulant, & cohobant jusqu'à ce qu'elle monte toute avec l'esprit de vin dans l'alembic. *K. ster. liv. 4. ch. 71.*

Autre par l'huile de souphre.

R. Or calciné versez dessus de l'huile de souphre à la campane, qui surpasse la matière de sept doigts. Faites en l'extraction en cohobant plusieurs fois jusqu'à ce que l'Or soit dissous, quand il le sera, versez dessus de l'esprit de vin rectifié qui surpasse la matière de 4 doigts sans separer l'huile de soufre. Laissez le tout en digestion durant six semaines, puis separez l'esprit de vin à l'alembic, reitérant jusqu'à ce que l'Or soit entièrement monré. Cela étant fait separez doucement l'esprit de vin, & il restera au fond une liqueur rouge. Après la troisième ou quatrième cohobation, il faut separer le phlegme, & y en remettre de nouveau; la réiteration avec l'esprit de vin demande dix semaines.

L'Or diaphoretique composé de Poppius.

R. Or en chaux, (dont on a tiré l'huile de sel commun, \mathfrak{z} . j. huile de Mercure tirée du cinnabre \mathfrak{z} . ij. huile de Mars

tirée des scoies, $\frac{3}{4}$. j. versez dessus du soufre vif, & après plusieurs extractions, il restera une poudre qui sera calcinée à petit feu & fixée. Ce remede est utile dans les contractions des membres. La dose est viij. grains.

Autre par l'essence de sel commun.

R. Or bien calciné par amalgamation, versez dessus quate-essence, huile, ou baume de sel commun. Versez la dissolution par inclination, & jetez dessus de l'esprit de vin bien rectifié, celui-ci tirera l'ame de l'Or laissant au fond l'essence de sel commun que vous separerez. La teinture de l'Or sera aussi separée d'avec l'esprit de vin. *Sala* touchant l'Or potable.

Autre par l'esprit de manne.

R. Or fulminant en chaux que vous reduirez en fleurs avec un instrument d'argent doré. Puis ayant tiré avec l'esprit de manne la teinture des fleurs, on separera l'esprit jusqu'à la consistance qu'on voudra. Ce remede opere par des sueurs puantes, qui entraînent la cause materielle des maladies malignes & venimeuses. La dose est de quelques gouttes. *Ciana. Hevelsius.*

L'Or potable avec l'esprit de sel commun de tartre.

Faites un amalgame d'une once d'Or avec six onces de Mercure suivant la méthode ordinaire, passez le Mercure qui reste par le chamois, & pilez l'amalgame avec partie égales de sel commun fusé, faites évaporer le Mercure à un feu mediocere, & lavez le sel dans de l'eau chaude, pilez la chaux fortement avec trois onces de cinnabre commun, mettez le tout dans un creuset foudroyant couvert, excepté un petit trou, cémentez le tout durant trois heures jusqu'à l'évaporation totale du cinnabre, & vous reitererez cette cémentation cinq ou six fois avec une pareille quantité de nouveau cinnabre, jusqu'à ce que l'Or s'éleve en maniere d'éponge rouge. Tirez la teinture avec le menstreuë suivant.

R. Esprit de sel commun de tartre préparé comme il est dit au chapitre du tartre du vin *part. 7.* Esprit de vin *part. xii.* distillez le tout dans une cucurbite; versez cet esprit de vin tartarifié sur la chaux ou les fleurs sublimées de l'Or. Et il se teindra d'un beau rouge. Separez l'esprit de vin, & il restera une poudre de couleur d'écailate qui a des vertus sans nombre. Si on sublime plusieurs fois la chaux spongieuse de l'Or avec huit parties de sel armoniac jusqu'à ce qu'elle prenne la couleur d'Arsefic rouge, & on separe ensuite le sel armoniac, l'extraction de la teinture sera beaucoup plus aisée. *Sam. Cloff.*

L'Or potable de Franc. Ansoine.

On purifie l'Or deux fois avec l'Antimoine, on le calcine ensuite avec le Mercure, & le soufre, puis on en tire la teinture

avec le soufre de Saturne. On peut faire la seconde calcination avec du sel marin fusé, & une troisième avec le sel commun de tartre, la dose est de 7. à 8. grains. C'est le véritable Or potable de Londres si vanté, dont j'avois resolu de garder la description pour moy seul; mais comme on a mandé de divers endroits, & même d'une Cour tres-illustre, qu'on attendoit que je le communicasse, je me suis resolu à le faire public.

Autre de Quercetan nommé l'Or de vie.

Tirez la teinture de l'Or en chaux uni & spongieux, en le metant digerer dans du vinaigre distillé, au bain marie; puis exaltez la teinture en la faisant circuler avec l'esprit de vin. Ses vertus sont presque incroyables dans une infinité de maladies.

Autre ou le Laudanum Mercuriel de Bayerus.

℞. Or bien calciné par le Soufre & le Mercure $\frac{3}{4}$. ℞. huile Mercuriele $\frac{3}{4}$. v. (c'est peut être l'huile de Saturne) metez digerer le tout durant huit jours & huit nuits dans une phiole sellée hermetiquement, sur un feu de cendres. Vous tirerez une teinture d'Or rouge que vous metrez en digestion sans toucher au corps blanc, dans une autre phiole sellée hermetiquement dans le fourneau nommé athanor, pour le coaguler en une pierre rouge que vous dissoudrez sur une rape mouillée, & ayant jetté les fèces, vous coagulerez la matière une seconde fois, & reitererez la même operation trois fois. La prise est de deux grains à six.

Autre de Bellichius.

℞. Calcinez l'Or en lames avec l'eau regale, & le précipitez, faites le reverberer, avec des fleurs de soufre, & de Mercure pour le reduire en poudre semblable au bol d'Armenie, dissolvez la poudre dans de l'esprit de vin rectifié par une vingtaine de digestions, & de cohobations, puis la coagulez par l'extraction de l'esprit de vin. Dissolvez la coagulation dans de l'esprit de sel commun en le metant digerer durant trois jours; puis faites l'extraction dudit esprit de sel.

La teinture du soleil ou d'Or.

℞. Or fulminant bien édulcoré *part. j.* Esprit de Vitriol volatil *part. iv.* Quelques-uns preferent l'huile caustique de Vitriol, dans quoy on a dissout une troisième partie de sel propre; mais ce menstree est contraire à notre corps, laissez le tout en digestion dans un bain tiede durant 40. jours. Versez l'esprit teint en un beau rouge par inclination, & faites l'extraction du reste jusqu'à siccité; versez dessus la matière seche de l'esprit de vin d'Espagne tartarisé, & tirez-en l'extraction à une chaleur lente qui soit rouge comme un Rubis, distillez vos esprits teints, & reduisez les en la consistance ou

forme de poudre que vous laverez dans de l'eau distillée, ou metrez dissoudre dans une liqueur apropiée pour ôter à cette poudre la saveur de l'esprit de vin. Au défaut de l'esprit volatile de vitriol, on pourra prendre le menstrué suivant. ℞. Sel commun ℔. j. Salpêtre ℥. vj. distilez le tout suivant l'art. ℞. Trois parties de cette eau forte, autant d'esprit de vin, mettez infuser le tout dans une grande cucurbite que vous boucherez d'abord de son alembic, à cause que les esprits font ébullition d'abord qu'ils sont mêlés ensemble, & de jaunes ils deviennent rouges par le moyen de l'ébullition. Enfin quand l'ébullition est cessée, le menstrué devient verdâtre, & il n'a rien de particulier, si ce n'est que son acrimonie se separe facilement ensuite de l'Or. Ce qui ne se fait pas quand on se sert des autres eaux regales. *Sam. Cl.iff.*

Teinture du Frere Basile.

℞. Or calciné par amalgamation *part. i* mettez le digerer, & dissoudre dans de l'eau regale armoniacale ou saline, c'est-à-dire animée par le sel armoniac ou le sel commun *part. iij.* Versez la dissolution, & jetez sut l'Or restant en chaux une seconde fois, de cette eau dissolvante jusqu'à ce que toute la chaux soit entièrement dissoute, mettez digerer les dissolutions au bain marie pour précipiter les fèces au fond, que vous separerez de la dissolution & metrez digerer celle-ci, encore une fois au bain marie durant neuf jours & neuf nuits; après quoi faites l'extraction de l'eau regale jusqu'à ce que l'huile commence à fortir; reversez l'eau extraite successivement, & empreignez la chaux par des cohobations reiterées jusqu'à ce que la liqueur sorte presque insipide. Alors mettez y de nouvelle eau regale, & l'empreignez comme il a été dit, au feu de sable jusqu'à ce que l'Or passe tout par l'alembic. Il faut augmenter le feu à chaque distillation, & faire la dernière extraction au bain marie jusqu'à l'huile pour la mettre cristalliser suivant l'art.

℞. De ces Cristaux d'Or *part. j.* Mercure vif purifié, *part. iij.* Remuez le tout fortement, la teinture paroitra & l'amalgame prendra le fond. Vous ferez exhaler le Mercure, & il restera une poudre purpurine d'or qui se dissoudra dans du vinaigre distilé, à quoy elle donnera aussi-tôt une belle couleur de sang. Tirez de cette poudre suivant l'art une teinture rouge avec de l'esprit de vin mêlé avec l'esprit de sel commun pour le dulcifier, jusqu'à ce que le menstrué ne tire plus de teinture, & qu'il ne reste qu'un corps blanc. Si le menstrué n'est pas bien préparé, au lieu d'une teinture rouge il en tirera une verte ou de quelque autre couleur. Le corps blanc qui reste après

L'extraction de la teinture, sert à faire le sel & le Mercure dont nous parlerons ci-dessous. Voyez l'Halographie de *Tholdius* où ces opérations tirées du testament de Basile sont descrites fort au long.

Autre description tirée du testament Manuscrit de Basile avec quelque changement.

Commencez par purifier l'Or avec l'Antimoine, puis vous le calcinez dans de l'eau regale, & le coagulerez ensuite, après cela vous le volatilisez avec l'esprit de sel commun animé par l'esprit de Dragon ou de sel armoniac. Faites la précipitation avec l'huile de tartre, ou ce qui sera encore meilleur, faites en l'extraction, à petit feu. Mettez reverberer la précipitation avec les fleurs de tartre ci-dessus, faites ensuite l'extraction du tartre de l'Or sur de l'esprit de vin ignée, & l'esprit de sel commun, mettez digerer & dissoudre derechef l'extrait de soufre dans le Mercure des Philosophes ou l'eau regale. Enfin volatilisez la dissolution avec de l'esprit de vin. Basile dans sa pierre Philosophale, volatilise l'or avec l'esprit de sel commun, puis il joint l'extrait de soufre, avec l'esprit de Vitriol rouge ou corrosif par le moyen de la digestion avec l'esprit de vin dulcifié. Il laisse digerer le tout quelque tems pour le dissoudre, & enfin il fait des cohobations jusqu'à ce qu'il ne reste rien dans le vaisseau distillatoire, par ce moyen on acquiert une liqueur solaire ou Or potable de grande vertu.

L'Unicornu ou la manne solaire.

Or en chaux bien reverberé, imbibez le plusieurs fois du menstreu solaire en le metant infuser dans ledit menstreu qui surpasse la matiere de demi doigt, & laissez le tout en digestion à un feu lent, dans un vaisseau scellé hermetiquement jusqu'à ce que la matiere soit seche, reïterez l'infusion & la digestion jusqu'à ce que l'Or, soit converti en une poudre rougeâtre. La dose est d'un grain à cinq. Le menstreu solaire se distile de la miniere d'Or à la cornuë par plusieurs distillations reïterées. Il est bon d'alkalifer le menstreu avec son sel propre, & de circuler l'Or en chaux avec le menstreu alkalifé de la maniere qu'on fait les teintures nommées *Mannes*. Il y en a qui se persuadent pouvoir tirer la teinture de l'Or par le moyen des huiles des aromates, en faisant une pâte de la chaux de l'Or bien préparée, avec l'huile de geroffes, de cannelle, de camphre &c. qu'ils metent infuser dans de l'esprit de vin bien rectifié; mais au lieu de la teinture d'Or, il n'acquiert que la teinture des huiles aromatiques qui aime à s'unir à l'esprit de vin comme à quelque chose de même nature. Les Imposteurs vendent ces teintures qui sont d'un beau rouge, pour de l'Or

portable, quoi qu'elles ne participent es rien à la dissolution de l'Or.

V. *La sublimation.* Cette operation sert à préparer les fleurs de l'Or.

Rz. Or bien calciné par l'esprit de sel commun, *part. j.* Sel armoniac depuré *part. vij.* Mêlez & sublomez le tout, il s'éleva des fleurs d'Or que vous laverez pour separer tout le sel armoniac. Il faut avoir un vaisseau d'argent ou de cuivre fait exprés en forme de creuset composé de deux parties comme d'un fond, & de son couvercle qui se puisse couvrir, & fermer. Il y aura un tuyau au côté de ce creuset par où on jettera l'Or fulminant peu à peu, & en bouchant d'abord le tuyau par ce moyen l'Or s'éleva, & s'attachera à la partie convexe du vaisseau. La dose est de six à neuf grains.

VI. *La salification.* Cette operation sert à faire le sel de l'Or.

Rz. Or fin *part. j.* Mercure purifié *part. vij.* Amalgamez le tout, & faites l'extraction du Mercure à la retorte; faites un second amalgame, de l'Or en chaud, & du Mercure extrait. Et reiterez jusqu'à ce que l'Or ne vueille plus absorber de Mercure, alors versez du vinaigre distillé ou de l'esprit de sel commun animé, metez le tout en digestion à petit feu, versez la liqueur par inclination, & separez-en le menstruë jusqu'à siccité. Ce qui restera sera le sel de l'Or. S'il reste de l'Or vous reiterez vos amalgames, vos digestions & extractions jusqu'à ce que tout l'or soit converti en sel. *Kesler liv. 1. ch. 4.* Quelques-uns tirent le sel de l'Or calciné par l'eau regale & reverberé

Autrement.

durant un mois,

Rz. Or en fucilles ou calciné $\frac{2}{3}$. B. Sel commun, salpêtre, alun, de chacun 3. j. Mêlez & metez le tout dans une phiole bouchée de cire d'Espagne, pour metre en digestion au feu de sable, jusqu'à ce que l'Or soit dissous. Versez de l'eau chaude sur la dissolution, & l'Or se précipitera en forme de poudre rouge, spécialement si on fait la précipitation avec l'huile de tartre. Vous édulcorerez la poudre, & verserez dessus de l'esprit de vin bien rectifié, laissant le tout en digestion durant quelques mois dans un vaisseau bien bouché pour donner le tems à l'esprit de vin de s'impreigner du sel de l'Or. Versez enfin l'esprit de vin par inclination, faites-en l'extraction ou metez y le feu, & il restera un sel tres-blanc qui est un diaphoretique admirable. La prise est de 2. 3. ou 4. grains.

Le sel de l'Or de Basile Valentin.

Rz. Le corps blanc qui reste après l'extraction de la teinture d'Or de Basile, faites le reverberer doucement durant demie

A a v

heure, pour lui donner du corps. Versez dessus de l'eau corroyée de miel, laissez le tout en digestion & faites l'extraction du sel suivant l'art, c'est un travail de vingt jours. Distillez l'eau de miel empreignée du sel du Soleil, au bain marie pour en faire l'extraction, & édulcorez le sel de l'Or qui reste, en versant plusieurs fois de l'eau commune distillée dessus dont vous ferez l'extraction par plusieurs distillations, enfin vous le clarifierez avec l'esprit de vin. La dose est de 2. 3. 4. ou 5. grains. La matière restante de l'extraction de ce sel est utile pour faire le Mercure de l'Or.

VII. *La Mercurification.* Cette operation sert à tirer le Mercure de l'Or.

℞. La matière qui reste du sel ci-dessus, versez y de l'esprit de tartre, & laissez digérer le tout durant un mois pour le distiller sur du machefer à une retorte de verre dans un récipient presque rempli d'eau froide, & vous aurez le Mercure de l'Or. *Tholdius* dans son *Halographie* tirée du testament de Basile Valentin.

Le Mercure de l'Or de Paracelse. Cet Auteur donne une méthode générale pour réduire l'Or, & les autres Métaux en Mercure. 1. Il calcine le Métal à la fumée du Mercure, il amalgame la calcination avec le Mercure qu'il laisse en digestion pour en faire l'extraction, celle-ci, faite il amalgame encore le Mercure extrait, il le met en digestion, & il en fait l'extraction plusieurs fois jusqu'à ce que le métal en chaux se fonde comme la cire: Enfin cette chaux se convertit en Mercure par le moyen de la digestion requise. Le bon tems pour amalgamer, suivant quelques-uns, est lorsque les Planetes celestes sont dans leur conjonction.

Le Vitriol de l'Or ou le Lion verd, est une préparation plus excellente que l'Or potable, qui est enseignée par *Sponstonius*, & recommandée contre la goutte, & la lepre.

* Le Soleil ou l'Or est le plus noble des Métaux, le plus solide & celui qui résiste le mieux au feu. On le marque avec le caractère du Soleil, & il répond au cœur. Tout le monde dit que l'Or est un excellent confortatif qui corrobore par sa vertu irradiative tout le corps humain, résiste à toutes les maladies, & conforte le cœur comme un grand cardiaque; mais est-ce en substance qu'il produit ces grands effets, & lorsqu'on le mêle en feuilles ou en limaille avec les

poudres ou les sirops ? non assurément ; car de cette maniere , il n'a aucune vertu ni active , ni passive , & c'est folie de le joindre aux distillations des eaux précieuses , & d'en metre dans les bouillons qu'on appelle vulgairement consommés, puis que l'Or sort du corps comme on l'y a mis sans aucun effet. Ce n'est pas une moindre folie d'appliquer de l'Or sur le poulx pour conforter le corps ; car il y pourroit demeurer cent ans sans conforter le moins du monde. On a coutume de rougir l'Or au feu & de l'éteindre dans une eau appropriée , & l'eau dans quoy on l'a éteint est fort recommandée dans la jaunisse pour conforter , & pour resister à la malignité. Quelques-uns nient que l'eau puisse tirer aucune vertu de l'Or par le moyen de cette extinction , mais il est vraisemblable qu'elle en tire quelque chose , puisque plus on l'éteint de fois , plus l'Or perd de son poids , & que l'eau de l'extinction étant un peu évaporée paroît jaune , & dorée. Et si on l'évapore jusqu'à siccité, il reste au fonds une chaux blancheâtre reductible en un Or brun par le ministère de la fusion , ce qui me fait croire que cette eau n'est pas à rejeter. Voyez *Locarellus* dans son *Theatre des arcanes* , arcane v. pag. 36. & *Burrhus* dans ses *Epitres à Bartholin*. L'Auteur louë beaucoup l'Or vierge qui se trouve tout fait dans les minieres sans avoir besoin de passer par la violence du fer. Cet Or rend une odeur tres-agréable & donne un bon cordial. Voyez *Hoffman* qui recommande cet Or avec plusieurs autres Medecins , comme un remede tres-salutaire , dont l'usage n'est pourtant pas trop sûr , d'autant qu'il se trouve toujours chargé de quelques excremens du cuivre , & de l'argent qui le rendent nuisible , & poison. Que si on avoit de l'Or vierge veritablement pur, on en pourroit sans doute préparer un excellent remede , parce que la violence du feu fait exhiler les parties

les plus volatiles, & les plus prochaines de la matière première de l'Or, lesquelles font la bonté, & l'efficacité de l'Or potable. Quelques-uns disent que l'Or a la vertu de purger; mais si cela est, c'est par accident, l'Or est un corps tres-compacte & solide, qui résiste à la violence du feu. Les menstrués corrosifs ont beau le détruire, il est toujours réductible à son premier corps. Ce qui fait dire aux habiles Chymistes que l'Or est plus aisé à faire qu'à défaire, & à raison de cette union ferme de l'Or, il a été appelé par les Anciens, *Fortitudo fortitudinis fortissima*. La difficulté qu'il y a de détruire l'Or, & la réduction à son premier corps par le moyen des sels fixes, nous font voir que les préparations vulgaires de l'Or ne sont que superficielles, & de simples divisions du corps de l'Or en des parties tres-mentées, plutôt que des dissolutions radicales en quoy consistent les préparations legitimes, véritables & parfaites des Métaux. Cette dissolution radicale ne se doit pas faire, suivant *Potier*, par des corrosifs, car ce seroit un poison; que diront nous donc des calcinations, dissolutions teintures, & autres préparations vulgaires de l'Or, sinon qu'elles sont inutiles, & qu'il n'est aucun véritable Or potable, les menstrués corrosifs, même l'eau forte préparée avec le nitre, & le Vitriol qui dissout tous les autres Métaux, ne touche point à l'Or, à moins qu'on n'y ajoute, du sel commun, du sel armoniac ou leur esprit, pour en faire l'eau regale ainsi nommée à cause qu'elle dissout l'Or le Roy des Métaux. L'esprit de nitre extrait sur l'Antimoine dans la préparation du besoard mineral, étant composé dissout l'Or si puissamment que Monsieur Boyle le nomme *le menstrué tres-aigu*, par le moyen de quoy j'ai extrait de l'Or si parfaitement qu'il ne restait qu'un corps blanc semblable à de l'argent fixe. L'esprit de sel bien rectifié dissout parfaitement l'Or, mais il est corrosif

comme les autres menstres. Les Philosophes, & Chymistes les plus raffinés demandent un menstre insipide pour bien dissoudre l'Or, mais en est il, ou non? l'expérience fait pour l'affirmative, puisque quelques-uns sont parvenus à dissoudre l'Or avec l'esprit de la rosée de Mai, & d'autres avec l'esprit de la nége par un artifice singulier. Le fondement de la purification de l'Or par l'Antimoine, est que le soufre solaire de celui-ci, se joignant avec le sel de l'Or dans la fusion lui redonne son ancienne splendeur, pendant quoi les autres Métaux s'attachent à l'écume. La cémentation de l'Or est une operation par le moyen de quoy on le calcine, en metant dans un creuset un lit de poudre, & un lit de mine d'Or, puis un autre lit de poudre que l'on nomme cément, en continuant successivement, & finissant par où on a commencé. L'Auteur donne plusieurs descriptions de ces cémens. Outre les dissolvans salins de l'Or, l'Auteur fait mention du sucre dont l'esprit est capable de dissoudre ce Métal. L'Or peut être encore dissous dans l'esprit de miel, & de cette dissolution avec l'eau de vigne distillée, on peut préparer une eau qu'on fait passer pour l'Or potable. L'Or fulminant est une poudre d'Or calciné qui prend aisément feu, & pete comme la poudre à canon. Il y a des mesures à prendre dans la préparation de ce remede, qui est le tems de la saturation ou quand l'ébullition cesse; si elle dure trop jettez y de l'huile de tartre, & la vertu fulminante s'arrêtera, il faut gouverner le feu adroitement; car si le creuset s'échauffoit un peu, trop la matière prendroit feu, & casseroit tout avec un grand bruit. En poussant par en bas, au lieu que la poudre à canon s'éleve en haut: en place de sel de tartre ou d'huile de tartre par défaillance; on peut prendre le sel de sarmant calciné ou d'autres sels alcalis. Si on met du feu au dessus de l'Or fulminant si près qu'on voudra

382 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
pourvû qu'il ne touche point, l'Or ne brûlera, & ne pètera point; mais il s'allumera promptement si on met le feu dessous. *Vuillis* au Traité de la fermentation, & *Tachenius* dans son *Hippocrates Chemicus*, démontrent que la fulmination de l'Or dépend des mêmes principes que la fulmination de la poudre à canon. Celle-cy, dépend du soufre, du salpêtre, & du charbon de tillau, qui en faisant promptement effervescence ensemble, excitent ce bruit. Il y a de même du soufre dans l'Or fulminant, sçavoir le soufre solaire, il y a du salpêtre qui vient de l'eau regale qui en est composée, & qui reprend sa première forme quand on jette de l'huile de tartre sur l'eau regale, c'est ce salpêtre, & ce soufre qui font la vertu fulminante de l'Or, & qui petent en faisant effervescence ensemble. On peut préparer du Mars fulminant, & du Saturne, mais par une autre méthode. Il est arrivé souvent dans la préparation du sucre de Saturne, qu'il a pris feu avec bruit, & cassé tous les vaisseaux comme l'Or fulminant auroit pû faire. Pour ôter la vertu fulminante à l'Or, il ne faut qu'y ajouter un esprit acide, comme l'esprit de soufre ou de Vitriol, & le vinaigre distillé qui fixant le salpêtre, l'empêche d'attaquer avec violence le soufre solaire. On met pour cet effet calciner l'Or fulminant avec des fleurs de soufre, & l'esprit acide de celui-ci, qui s'éleve dans la calcination empêche celui-là de pèter. L'Or fulminant perd pareillement sa fulmination; quand on le met bouillir dans du vinaigre distillé. Cet Or est un excellent carminatif qui dissipe puissamment les veins des enfans & des adultes, étant bien édulcoré il devient diaphoretique & alexipharmaque, & quand il n'est pas assez édulcoré, son acrimonie le rend laxatif & purgatif. L'Auteur ordonne l'eau forte avec le sel armoniac, ce qui est à remarquer, par ce que l'eau forte commune ne feroit point l'Or fulmi-

nant. L'amalgame est un mélange du Mercure avec les Métaux, & l'amalgamation de l'Or est une calcination de ce Métal avec le Mercure par le moyen de quoi il reste dans le creuset une liqueur en manière de beurre, qui est une réduction de l'Or en ses plus petites parties. La poudre à canon fait son effort en haut, & l'Or fulminant en bas, à cause que la première est inflammable, & qu'elle suit le mouvement du feu qui tend naturellement en haut; mais l'Or fulminant ne jettant qu'une fumée sans flammes est déterminé par sa pesanteur à agir en bas. On prépare une corne de cerf solaire, en mettant un lit de corne de cerf en lames sur un lit de lames d'Or, successivement jusqu'à ce que le creuset soit plein. On met calciner le tout dans le four d'un Potier, jusqu'à ce qu'il paroisse d'un rouge de pourpre. Le sel de la corne de cerf volatile salé dissout l'Or peu à peu & le réduit en poudre, qui reçoit la couleur rouge du soufre solaire, c'est un grand remède dans les fièvres malignes & pestilentielles pour pousser à la circonférence, il est aussi cordial à raison de l'Or: le sel volatile de corne de cerf est si puissant qu'il dissout l'Or à l'aide du feu. La volatilisation de l'Or & des autres Métaux est une opération très-considérable, & non impossible, pourvu qu'on ait un menstrue propre pour les élever dans l'alembic. Celui pour l'Or est l'esprit besordique composé de beurre d'Antimoine, d'esprit de nitre, & de sel, qui dissout l'Or d'une manière particulière & l'enlève avec soif dans l'alembic, & au col de la retorte où il se congèle en forme de cristaux rouges avec le menstrue. *Zwelfpher* dans son *Mantissa Hermetica* pag. 331. tire de l'Or vierge, & sans feu, un esprit par la distillation à la retorte à un feu violent, capable de dissoudre, & de volatiliser l'Or, c'est-à-dire de le convertir en sel volatile. La sublimation de l'Or est de ce lieu; voici

384 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
comme quoy elle se fait. R. Or bien purifié, & re-
gule d'Antimoine, parties égales de chacun, que vous
sublimerez deux ou trois fois avec du sel armoniac, en
ajoutant toujours la matière sublimée sur les féces.
Enfin lavez la poudre pour l'édulcorer dans de l'eau
vulgaire, & vous aurez une belle poudre rougeâtre
excellente pour pousser par les sueurs, la prise est de
deux ou trois grains dans du vin. L'extraction suit
la volatilisation, c'est une operation qui sert à ren-
dre l'Or potable. Pour rendre l'Or tel, une simple
dissolution ne suffit pas, parce que l'Or est toujours
reductible par le moyen des sels alcalis, il faut une
resolution parfaite du mixte en ses principes. *Para-*
celse en donne les regles lorsqu'il dit que la premiere
chose qui est necessaire pour rendre l'Or potable est
de le volatiliser, & de le rendre irreductible, après
quoi on en peut tirer une veritable teinture avec l'es-
prit de vin, car sans ce dernier, il est impossible de
préparer l'Or potable. Voyez *Hauffman* & l'Auteur
dans le *Traité touchant la consanguinité de l'Or, du*
sucré & du vin. Le veritable Or potable, ou la veri-
table teinture de l'Or, doit être extrêmement rouge,
& telle que l'Or qui semble jaune aux yeux, paroît
lorsqu'on le regarde avec un bon microscope. La
premiere chose à quoy on doit penser quand on veut
faire l'Or potable, c'est d'avoir le veritable menstrué
pour le dissoudre, & le volatiliser; surquoy vous re-
marquerez la bisarerie de certains Chymistes, dont
les uns ont choisi pour préparer l'Or potable, les ordu-
res ou la cire des oreilles; les autres la fiente de pi-
geon, d'autres le feu folet, & d'autres d'autres cho-
ses absurdes que vous pouvez voir dans *Agricola*, &
qui ne meritent pas d'être repetées ici. Les vrais
menstrués doivent être sans corrosion, & sans aci-
monie, & fondre doucement l'Or, non pas le dissou-
dre avec violence, ils doivent pénétrer totalement le
corps

corps de l'Or, & refoudre exactement sa tiffure. *Agricola* au lieu cité fait mention d'un menstruë de ce genre, & il dit qu'il en a vû un insipide, & nullement corrosif qui dissolvoit l'Or par le moyen d'une digestion en une teinture tres-rouge, & qu'ayant fait l'extraction de ce menstruë, le verre paroïssoit comme enduit de lamines d'Or. *Mejerus* dans son écrit touchant la Chymie, dit que les Americains ont un menstruë insipide avec quoi ils amollissent tellement l'Or qu'ils le manient avec les doigts comme la cire, y faisant des creux pour enchasser des pierres précieuses, en rabatant les bords de l'Or dessus pour les mieux faire tenir. Une marque que ce menstruë des Americains n'est point corrosif, c'est qu'on peut manier l'Or avec les doigts. Le *Docteur Michaël* a vû un collier d'Or, fait de cette maniere. *Laurenbergius* contre *Sala*, *Aphor. v.* assure qu'il a vû une eau insipide dans quoy l'Or se fondoit comme la glace se fond dans l'eau chaude. Le Chymiste de l'Archevêque de Louvain avoit une eau blanchâtre, d'une saveur qui aprochoit de l'acrimonie du Vitriol dans quoi l'Or se dissolvoit dans l'espace de six heures en une liqueur de couleur de sang, qu'il distribuoit avec succès aux malades dans toutes sortes de maladies. En faisant l'extraction du menstruë, il restoit une liqueur grossiere, & huileuse d'une saveur douceâtre qui ne se pouvoit plus coaguler au feu. La méthode de *Bartholet liv. 5.* du *Traité de la respiration ch. 3. pag. 413.* n'est pas à rejeter; il se sert dans la préparation de l'Or potable d'un menstruë insipide tiré du *Lapis Lazuli*, lequel Lapis renferme la premiere matiere de l'Or, & on peut dire que qui sçait tirer ce menstruë possède un remede d'une grande valeur. Quant à l'huile rouge de l'Or, voyez l'Auteur. *Zwuelpher* dans son *Mantissa Hermetica pag. 331.* distile de la marcaffite de l'Or une liqueur insi-

386 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
pide avec quoy il prétend dissoudre l'Or, & le rendre potable. L'esprit de vin animé par le sel d'urine est un excellent menstreuë pour les préparations de l'Or, & dont *Hauffman* prend le parti contre le *Docteur Erhardius* & plusieurs autres. L'Or dépouillé de sa couleur & de sa teinture devenu, pâle & blanc, & restant fixe, est apellé *Lune* ou *argent fixe*. L'Argent fixe vient de l'Or & de l'argent; il vient de l'argent lorsqu'on le fixe tellement qu'il soutient le feu comme l'Or, & de l'Or de la maniere qui a été dite. Voyez *Hauffman*. L'Argent fixe dépouillé de la teinture de l'Or, la recouvre étant refondu avec l'Antimoine, & le Mars. La raison en est, que le Mars & l'Antimoine contiennent du soufre solaire non meur, & volatil qui se joignant avec l'argent fixe, se fixe avec lui, & le fait devenir Or parfait. La plupart des Chymistes se servent de l'esprit de la rosée de Mai pour faire l'Or potable, à quoi ils attribuent de grandes vertus. En voici la préparation.

℞. Mine d'Or de Hongrie qui se trouve dans le caillou rougie dans un creuset plusieurs fois, & éteinte à chaque fois dans de l'esprit de vin, puis pulvérisée, surquoi vous verserez le menstreuë suivant.
℞. Rosée de Mai ramassée sur le bled, ce qu'il vous plaira, laissez le tout en digestion dans du fumier de cheval durant quatre semaines, filtrez le tout & le distillez au bain marie, le phlegme ou la liqueur saline rouge qui reste au fond sera poussée à la retorte à un feu ouvert. Il monte en premier lieu un esprit qu'il faut metre à part; l'huile & le sel volatil sortent ensuite; l'esprit qui sort le premier à cause de sa subtilité extrait la teinture de l'Or. L'huile acree & le sel volatil corrodent, & dissolvent le corps de l'Or, ce qu'il faut bien distinguer pour ne les pas confondre ensemble; car au lieu d'une teinture, on n'auroit qu'une dissolution, ou separe l'esprit de la

teinture , & il reste une essence liquide dont la prise est de six à dix gouttes. On prépare aussi l'Or potable sur le champ avec l'esprit de nége en Hyver , lequel possède de grandes vertus. Voyez Bartholin *cent. 3. Epist. pag. 256.* dans la réponse à la lettre du Docteur Langelot premier Medecin du Duc d'Hoïstein , Gottorp. Beckerus dans son *Medicus Microcosmicus pag. 67.* Edition de Londres in 12. prescrit sous le nom de *Præparée Solaire* une belle manière de faire l'Or potable , qui se trouve dans cet Auteur. Je crois que l'opération réussiroit beaucoup mieux si on prénoit la terre Solaire d'Hongrie dont nous avons parlé ci-dessus. L'esprit de manne qui sert à tirer la teinture du Corail , est pareillement propre à extraire une teinture rouge du crocus ou de la chaux solaire , ou pour mieux dire de l'Or fulminant. Que si on y ajoute l'esprit de la rosée de Mai , ramassée au tems requis , & bien préparé , le menstrué operera beaucoup plus promptement & efficacement. La teinture d'Or d'Antoine , ou l'Or potable de Londres *no. xiiij.* est fort estimée pour ses bons effets. La description que Schroder en fait est imparfaite & cruë , parce qu'elle ne lui étoit pas bien connue. La véritable se trouve dans *Sala part. 2. pag. 223.* de sa Chryfologie. L'Auteur fait encore mention d'une teinture d'Or par le ministère des huiles aromatiques , & *Minsichtus* entre autres en tire une avec l'huile de cannelle distillée , ainsi que le Docteur Ganslandt Medecin de Dresde. Voyez *Zwuelpher* dans son *Mantissa Hermetica* , pag. 36. où il donne un baume solaire fait avec des huiles distillées en forme de baume de soufre. Les fleurs & le soufre de l'Or se préparent avec l'Or fulminant. Voici comme le soufre se fait. ℞. Or fulminant , versez dessus de l'esprit de vin dépouillé de tout son phlegme , on le met sous une campane comme on procede dans la distilation de l'huile de soufre , & en

388 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
metant le feu à l'esprit de vin, l'Or fulminant au lieu d'agir en bas, il monte & enleve avec soy le souffre de l'Or qu'on ramasse, & tire de la campane. C'est un grand sudorifique, & alexipharmaque. On prépare les fleurs du même Or fulminant dans une retorte à tuyau, où l'on a placé une coupelle avec deux grains d'Or fulminant, qui fulmine lorsque la retorte est échauffée, pendant quoy les fleurs s'élevent, & se ramassent dans un grand alembic. On reitere l'operation jusqu'à ce qu'on ait assez de fleurs d'Or; on les prend en substance, ou bien on les extrait avec l'esprit de pierre Calamine, suivant la methode de *Glauber*. Il ne faut prendre à chaque fois que deux grains d'Or fulminant, & jamais plus. Les autres descriptions de l'Or potable sont fausses, & ne sont que de simples dissolutions. Vous devez sçavoir que les teintures d'Or préparées avec des esprits salins corrosifs, tels que sont l'esprit de sel, de salpêtre &c. rendent les excremens fort noirs, ce qui procede de la chaux de l'Or, qui se précipite par les menstrués qui se trouvent dans les intestins. Quant à la *Mercurisation*, j'ai déjà dit que plusieurs doutoient de l'existence du Mercure des corps, contre l'expérience même du Général *Arnheim* qui possède un Mercure Solaire, qui étant remué la nuit ou dans un lieu obscur jette des étincelles de feu, qui est sa marque veritable. Ce Mercure est merveilleux pour la transmutation des Métaux, & meilleur que le Mercure vulgaire dans la cure de la verole qu'il guerit sans salivation *Trevelius* le pere Medecin du Comte *Montecuculli* assure qu'il a vû chez le *Docteur Herbenius* une machine dans laquelle il mit de l'Or d'Hongrie, d'où il coula en un moment de bel argent-vif, que si on remuë trop la machine, elle s'échaufe tellement que le vif-argent s'en retourne & se reduit en poudre. *Edouard Keller* Chymiste Ecois fait un

trou dans l'Or légèrement fondu, il remplit ce trou d'une poudre blanche, il place la masse dans un vaisseau de terre ou un creuset, qu'il couvre d'esprit de vin, & met le tout sur le feu. Quand la masse est échauffée l'Or se change presque tout en vis-argent. Penote se persuade que cette poudre doit être quelque chose de Mercuriel, puisqu'il n'y a qu'une seule chose au monde qui puisse venir about de la dureté de l'Or qui résiste à la plus grande violence du feu. En un mot, c'est la poudre du Cristal sublimé, dissous dans l'eau royale, à quoy on mêle le sel de tartre, qui est le véritable réunificateur du Mercure congelé. Voyez *Libaut* dans son *Syntagma de transmutationibus*, liv. 7. ch. 14.

CHAPITRE X.

De l'Argent.

L'Argent est un Métal blanc, noble, & moins parfait que l'or. Il est apellé par les Chymistes *Lune & Cerveau*, à cause de la sympathie qu'ils croient qu'il a avec la Lune, & le cerveau de l'homme. Il passe pour le corroboratif spécifique de la tête, & des esprits animaux, & pour être tres-efficace dans l'épilepsie, l'apoplexie & les autres affections semblables de la tête.

I. *La purification de l'Argent de ses ordures superficielles*, se fait en le metant bouillir, & en le lavant dans de l'eau dans quoy on a dissout du tartre, & du sel commun.

La purification de l'Argent d'avec les autres Métaux se fait en trois manières. 1°. *Par la calcination immersee* On dissout l'Argent dans l'eau forte, qui dissout l'Argent seul sans toucher aux autres Métaux. 2°. *Par la fusion avec le plomb*. On fait fondre du plomb dans un creuset, puis on y jette l'Argent, & on continué le feu jusqu'à ce que les Métaux imparfaits, soient tout exhalés en fumée avec le plomb, ou convertis en écume, l'Argent purifié restant au fond. Comme il faut un grand feu, il est bon d'avoir un fourneau à vent. Le plomb

converti en écume avec la crasse de l'Argent, est ce qu'on appelle *Litharge*, *Helchysma* signifie la même chose. 3°. On purifie l'Argent par le moyen du nitre, en jettant par intervalles du salpêtre sur l'Argent fondu.

II. *La calcination se fait* 1°. *Par immersion*. On dissout des lames d'Argent dans quelque liqueur corrosive, on coagule la dissolution, on la précipite, puis on l'édulcore : on se sert pour précipiter la dissolution d'eau salée, de saumure, ou d'un petit morceau de cuivre qu'on y jette. La liqueur corrosive propre pour dissoudre l'Argent, est l'eau forte ou quelque autre semblable, en quantité triple, quadruple, ou sextuple, nous en parlerons ci-après, sur les teintures ou l'Argent potable. Si on met la dissolution de l'Argent cristalliser à la manière accoutumée ; elle se congèlera en cristaux, qu'on appelle vulgairement cristaux de Lune. 2°. *Par amalgamation*. On prend parties égales d'Argent purifié, & de Mercure, pour faire un amalgame avec quatre parties de sel commun ou de Vitriol, on fait évaporer le Mercure sur le feu, puis on lave le reste. 3°. *Par cémentation* qui se doit faire sans fusion. Par exemple, ℞. Lames d'Argent une partie, Mercure sublimé deux parties, mêlez le tout, & faites exhaler le Mercure sur le feu, l'Argent restera au fond en forme de résine. *Sennert Instit.* On peut faire la cémentation avec le double de sel gemme, ou le quadruple de sel commun durant 4. 5. 6. 7. ou 8. heures. *Autrement*. ℞. Limaille d'Argent une partie, soufre deux parties, sel commun, demie partie, mêlez le tout, & le sublimez sept fois comme on a coutume de sublimer les fleurs de soufre, en remettant toujours la sublimation sur le restant. On jette la sublimation la dernière fois, puis on lave la matière restante dans de l'eau. On cimente aussi l'Argent comme l'or potable avec l'esprit de sel de tautre. 4°. *Par reverberation*, comme l'Argent résiste moins au feu que l'or, il n'est pas nécessaire de le reverberer si on ne veut. Car pour mieux travailler l'Argent calciné, on le cimente autant de fois qu'on le juge à propos avec le soufre, ou avec le sel commun, ou le sel gemme ; ou avec le soufre, & le sel gemme ensemble ; ou avec le sel commun, & le sel armoniac conjointement, puis on ôte la salure par des lotions requises, par exemple, ℞. Argent réduit en chaux par le moyen de l'eau forte ℥. j. Sel commun ℥. ij. Sel armoniac ℥. ij. mêlez & reverberez le tout durant huit jours.

III. *La dissolution & l'extraction*. Ces opérations servent à tirer la teinture de l'Argent & à le rendre potable. Comme il est plus mol que l'or, il est plus aisé à réduire en forme po-

table, de manière qu'étant bien calciné il obéit à l'esprit de vin seul quand celui-ci est bien rectifié. Comme néanmoins l'esprit de vin simple seroit ennuieux, & trop long, on lui donne un aiguillon, ou bien on choisit quelque autre menstrué, comme il paroît dans les exemples suivans. 1°. *L'argent potable par l'esprit de vin simple*, R. Argent calciné avec l'esprit de vin dans quoy on a dissout du sel armoniac, & tirez-en la teinture en le cohobant plusieurs fois avec de l'esprit de vin. La prise est de trois à six grains. *Autrement*, R. Argent calciné par l'eau regale ou par une liqueur corrosive distillée sur une partie de minium, & deux parties de sel armoniac, & tirez-en la teinture avec de l'esprit de vin bien rectifié. *K. S. r.*

2. *L'Argent potable par l'esprit de vin animé par le sel d'urine*.

R. Argent calciné par l'esprit de sel nitre par plusieurs cohobations, ou par le Mercure, tirez-en la teinture dans de l'esprit de vin rectifié, & animé par le sel volatile d'urine, qu'on appelle vulgairement, esprit de vin microcosmique, filtrez & coagulez la dissolution. *Kesler, Sennert, Beguin*. *Autrement*, R. Argent calciné par la cémentation avec deux parties de fleurs de soufre, & une partie de sel commun, en sublimant sept fois; bon esprit de vin trois parties, sel volatile d'urine le quart d'une partie, mettez le tout en digestion dans un vaseau bien bouché durant quelques jours; puis distilez le tout huit ou neuf fois dans une retorte de verre jusqu'à ce qu'il monte une matière de couleur bleuë, sinon remettez calciner votre argent, & procédez comme nous venons de dire. La prise est de 5, 6, ou 7 grains. On peut aussi rendre l'Argent potable dans de l'esprit de vin animé par le sel de la nature comme il a été dit sur l'or.

3. *Teinture d'Argent par l'esprit de vin tartarisé*.

R. Argent en chaux par la reverberation avec des fleurs de soufre, versez dessus de bon esprit de vin tartarisé dont vous ferez l'extraction par sept cohobations, l'Argent se dissoudra, & vous metrez circuler la dissolution durant un mois au bain marie, après quoy vous aurez une belle liqueur bleuë. *Kesler*.

4. *Teinture d'Argent par l'esprit de vin vitriolé*.

R. Argent calciné, tirez-en la teinture suivant l'art avec l'esprit de vin vitriolé dont nous avons donné la composition au chapitre du vin, versez la liqueur par inclination, & faites l'extraction du menstrué, cette teinture vaut mieux que les autres contre l'épilepsie.

5. *La teinture d'Argent de Basile Valentin*.

R. Sel commun calciné avec partie égale de chaux-vive, comme il est dit sur la calcination du Verdet; Argent en chaux,

B b iij

eau forte tirée du Vitriol & du salpêtre parties égales de chacun. Mélez votre Argent en chaux, & votre sel commun calciné avec la chaux-vive, & metez le tout dans une phiole de verre, versez dessus l'eau forte, faites-en l'extraction en distillant, & cohobez le tout trois fois. Augmentez le feu la troisième fois jusqu'à ce que la matière se fonde, vous aurez par ce moyen un argent transparent du quel vous tirerez dans du vinaigre distillé tres fort une teinture de couleur d'outremer. Le corps de l'Argent qui restera au fond sera gardé pour faire le sel de l'Argent. Voyez *Tholäus* dans son *Halographie*, tirée du testament de Basile Valentin. Il y a plusieurs autres méthodes de tirer les teintures de l'Argent, que l'on peut trouver dans les Chymistes modernes. Par exemple,

L'Argent potable de samuël Cloßaus.

On calcine plusieurs fois l'Argent en lames avec du soufre, puis en y versant de l'eau commune, on en tire le Vitriol, qu'on dissout ensuite dans l'esprit composé de sel commun, de salpêtre & d'esprit de vin, comme il est prescrit dans l'article de la teinture de l'or. Separez les fèces par la digestion, & réduisez la teinture bleuë en poudre, dont vous tirerez par le ministère de l'esprit de vin une véritable essence, excellente contre l'épilepsie. *Autre du même.* On amalgame une partie d'Argent avec huit parties de Mercure, & on passe le tout par le chamois, on pile une pelote qui reste avec le quadruple de sel commun décrepité, & on calcine le tout durant quatre heures sur des charbons allumés, dans un creuset. S'il reste quelque chose qui ne soit point calciné, on le cémentera une seconde fois avec de nouveau sel commun, & on lavera la calcination pour la dépouiller du sel commun. Après cela on sublime une once de cette chaux avec une once de sel armoniac, ce qu'on reitere cinq fois; enfin on tire la teinture deux fois, la première avec une liqueur acide potable comme le vinaigre distillé, & la seconde fois dans une liqueur sulphureuse végétale comme l'esprit de vin. Laquelle étant évaporée jusqu'à siccité donne un sel qui se fond à la cave en une huile, laquelle on fixe durant l'espace de dix jours en un remède spécifique contre les maladies du cerveau.

IV. La falsification. Il paroît par ce que nous avons dit comme quoy l'argent est converti en sel vitriolé, c'est pourquoy nous ne donnerons ici que la méthode dont Basile Valentin tire le sel de l'Argent, laquelle a été copiée mot pour mot sur le testament de ce grand Chymiste par *Tholäus* dans son *Halographie*.

R. Le corps de l'Argent restant après l'extraction de la

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. X. 393

teinture lunaire de Basile Valentin ci dessus, faites le dissoudre dans de l'eau de miel corrosive, separez le menstrué suivant l'art, & édulcorez le sel comme il a été dit sur le sel de l'or. Il convient aux affections de la tête, spécialement à l'épilepsie, il dessèche pareillement les eaux des hydropiques. La prise est de 4. à 5. grains; il reste une matiere dont on peut tirer le Mercure. Les Chirurgiens se servent souvent du sel caustique de l'Argent pour être moins douloureux que les pierres à cautère, & parce qu'il fait plutôt son escarre, voici comme *Hausman* le prépare. R. Argent de coupelle ℥. ij. eau forte ℥. vj. quand il sera réduit en poudre subtile mettez l'Argent dans une phiole de verre, sur un feu de sable, & quand il sera dissous, augmentez le feu petit à petit, & vous aurez une pierre lunaire en forme de lame, laquelle se durcira à mesure que l'eau forte se consumera.

L'Esprit lunaire de Samuel Clessau.

Le secret est de bien préparer le Vitriol de Lune, qui se fait par le moyen du soufre comme le Vitriol de Venus. Il faut pour le moins vingt calcinations, mais il est plus aisé, & il vaut mieux le tirer de la limaille tres-fine de l'Argent, par le ministère de trois onces d'eau de muguet fortifiée avec une once d'esprit de Vitriol de Venus, ou avec du vinaigre distillé, tenant le tout en digestion durant un mois sur les cendres, pendant quoy l'esprit de venus s'empreignera de la teinture d'un bleu verdâtre de Lune. Vous tirerez cette teinture, & vous remetrez de nouvel esprit de Vitriol de Venus, & le tirerez toujours jusqu'à l'entière dissolution de l'Argent, ou presque entière, enfin faites évaporer vos dissolutions jusqu'à ce qu'il se fasse une petite peau dessus, ramassez les cristaux que vous ferez secher, puis vous en tirerez à la retorte, le phlegme, & ensuite l'esprit de Venus que vous garderez à part; enfin vous augmenterez le feu pour tirer en premier lieu l'esprit lunaire, & l'huile sur la fin. L'esprit lunaire est éprouvée contre l'épilepsie qu'il guerit radicalement.

V. *La mercurification* sert à tirer le Mercure de l'Argent. Voyez *spontonus*. Ce Mercure amalgame avec la Lune, est célèbre contre les maux de tête, le vertige &c. La dose est de dix grains à ℥. j.

* L'Argent ou la Lune est la seconde des Planetes terrestres qui répond à la seconde Planete celeste. C'est le Métal qui approche le plus de l'or par sa noblesse, & par sa fixité. Il a même beaucoup de rapport avec l'or, & on peut dire que l'Argent est un or imparfait, à quoi

B b v

394 LIVRE SECOND, LA MINÉRALOGIE,
il ne manque que la fixité & la teinture. Que si on
ouvoit fixer assez l'Argent pour qu'il pût résister au
feu comme l'or, il seroit ensuite aisé de lui commu-
niquer l'ame ou la teinture de l'or, par le moyen de
l'Antimoine qui possède un soufre solaire non meur,
qui se meurt facilement quand il passe dans l'Argent
fixe. Voyez *Hausman*. Il se trouve toujours quel-
que portion d'or dans l'Argent qui reste au fond du
creuset quand on le fait tout évaporer au feu, ce qui
marque l'affinité de ces deux Métaux. L'Argent est
dedié au cerveau, & les remèdes lunaires sont tres-
usités dans l'apoplexie, l'épilepsie, la manie, le
vertige, & les autres affections de la tête. Exami-
nons les préparations. *La calcination immersee*, ou
la dissolution de l'Argent, se fait par l'eau forte qui
est un esprit mineral acré, distillé du Vitriol & du
nitre. L'esprit de nitre seul bien rectifié, & con-
centré suffit pour dissoudre l'Argent. La purifica-
tion de l'or en le metant fondre avec le plomb, est
bien expliquée par l'Auteur, le plomb à raison de
son acidité corrode les autres Métaux, & les absorbe
sans toucher à l'Argent. C'est la véritable épreuve
de l'Argent. Quand on a dissout l'Argent avec l'es-
prit de nitre la dissolution se congèle en cristaux qui
sont propres à faire des cautères. Les mêmes cristaux
sont fort purgatifs, & d'une saveur tres-amere com-
me tous les médicamens tirés de l'Argent. La prise
est de deux à six ou dix grains, suivant la préparation.
Ils conviennent aux affections cephaliques, & à l'hy-
dropisie ascitès pour purger le phlegme, & le serum:
& un Anglois hydropique en a été parfaitement guéri.
Voyez *Glauber* dans ses écrits, où il enseigne la ma-
niere de préparer ces cristaux, & de les sublimer en
fleurs. *Tackius* dans son *Chrysoyonia* pag. 37. donne
une préparation singulière de cristaux lunaires verts,
par le moyen d'un nitre composé de chaux-vive, &

de sel commun. Cette operation merite d'être remarquée. La couleur verte des cristaux vient de l'Argent, qui quoy qu'il soit blanc extérieurement, est neanmoins parfaitement bleu, & de couleur de Saphir en dedans, & on tire de l'Argent un bel outremer, tel que le *Lapis Lazuli*, & la pierre d'Arménie en fournissent, à cause que ces pierres sont empreignées de la matière première ou du premier être de l'Argent. La calcination par cémentation, c'est lorsqu'on cimente l'Argent, par exemple, avec le tartre vitriolé pour avoir le Vitriol lunaire, qui étant distillé à la retorte donne un esprit de Vitriol qui ne participe rien à la Lune. Dans la calcination par cémentation avec les fleurs de soufre, il faut bien prendre garde à la dose du soufre; car si on y en met trop, la Lune se calcine trop & se brûle, le plus sûr est d'ajouter des fleurs de soufre à l'argent, & de calciner le tout doucement. On fait de là une eau lunaire, en versant sur cette calcination une eau céphalique simple ou composée, par exemple, dans la débilité de la mémoire, on choisit l'eau des Philosophes de Crollius, ou l'eau simple confortative de la mémoire; dans l'épilepsie on prend l'eau de cerveau humain ou de muguet; dans la manie l'eau d'hypericum ou d'anagallis. Ces eaux de Lunes produisent de bons effets, & sont fort recommandées. Un homme de grande réputation qui avoit perdu la mémoire, la recouvra par l'usage de l'eau lunaire. On peut y ajouter un sirop approprié pour adoucir la saveur, comme le sirop de fleurs de bétoine & d'œillet. La dose est différente suivant l'âge, par exemple, si l'eau a été extraite, la dose en sera plus petite; que si on fait deux infusions, ou si on a mis beaucoup d'eau, la dose en sera plus forte. Les teintures de l'Argent ou l'Argent potable est ordinairement bleu, & de couleur de Saphir; mais cette couleur n'est pourtant

396 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
pas la preuve ni la marque assurée d'une véritable
teinture, c'est de n'être plus reductible en son ancien
corps par le moyen des sels alcalis. Et de ne pouvoir
plus tirer de teinture de la tête morte ; car si on en
pouvoit tirer, l'Argent n'auroit pas été dissous radi-
calement. Il y a diverses préparations, l'une meilleure
que l'autre. En voici une qu'on regarde comme un
secret contre l'épilepsie. On tire à un feu violent une
liqueur de parties égales de sel armoniac, & de
chaux-vive, ou d'une partie de sel armoniac, & de
deux parties de chaux-vive, dans quoi on met infuser
de l'Argent en chaux calciné par l'eau forte, & on en
tire une teinture parfaitement bleüe ; après qu'on en
a tiré le menstüe, on l'exalte en teinture parfaite par
le ministère de l'esprit de vin rectifié. La teinture
lunaire de *Neudorfferus* que voici, n'est pas à mépri-
ser. La dissolution de l'Argent faite dans l'eau forte,
se précipite avec du sel & des lames de cuivre, la
poudre précipitée se calcine avec parties égales de
soufre, puis on sublime la calcination avec du sel
armoniac dépuré, & on verse sur la sublimation le
menstüe suivant. *℞.* Huile de tartre par défaillance,
ajoutez y parties égales de sel armoniac, distilez le
tout sur les cendres, & le menstüe montera avec le
sel volatil. Ce menstüe mêlé avec parties égales d'es-
prit de vin tire une teinture verdâtre de l'argent, on
separe le menstüe jusqu'à la consistance de miel,
après quoy on verse dessus de l'eau commune, & à la
quatrième distillation on tire les sels du menstüe, &
il reste au fond le *Lazurium* ou *Crocus* de l'Argent,
de quoy on tire la teinture en y versant de l'esprit de
vin. C'est un bon remède pour les affections cephalique-
ques. La prise est de dix grains jusqu'à vingt ; trois
fois le jour. Sçavoir le matin, après le dîné, & le
soir. Cette préparation est belle ; mais ce n'est pas
une véritable teinture. J'ay parlé ci-dessus, de l'Ar-

gent purgatif, quelques-uns le nomment *Lune hydragogue*, & outre l'hydropisie il convient aux affections cephaliques, la dose est de trois à six grains. Il faut prendre garde de bien purifier l'Argent de tout cuivre, sans quoy il est à craindre que le Vatriol de Venus ne rende les cristaux de Lune vomitifs. On mêle commodément ce remede avec un extrait hydragogue en forme de pilules, ou bien avec la conserve de fleurs de pêchier, ou le *rob de Sureau* en forme de bolus. On a dit touchant la teinture de *Neudorfferus* que la dissolution de la Lune faite dans l'eau forte doit se précipiter avec des lamines de cuivre; surquoy il est à remarquer que l'eau forte en ce cas quite l'Argent pour s'attacher au cuivre, & le premier tombe au fond en forme de poudre blanche, que si on jette une baguette de fer dans la même eau forte, elle s'attachera au fer, & quittera le cuivre qui tombera au fond comme l'Argent. Que si on y met du Zinch ou quelque autre corps métallique terrestre, l'eau forte s'attachera au dernier, & le fer tombera au fond en forme de poudre. La raison est que ces fortes de menstrués cherchent les sujets métalliques qui leur sont les plus convenables, & ils abandonnent les autres. La convenance consiste dans la tiffure mécanique du dissolvant, & du sujet à dissoudre, & principalement dans la configuration des pores. Par exemple l'eau forte dissout l'Argent, & ne dissout point la cire, à cause de la diversité des pores de ces deux corps, ceux de l'Argent étant ovales, & ceux de la cire étant ronds, ceci est d'un grand usage dans la Chymie. Voici une methode plus courte, & plus aisée de tirer la teinture de l'Argent. On met digerer de la limaille d'Argent bien purifié avec du sel volatil d'urine dans un vaisseau bien bouché, durant un mois. Pendant quoy le sel volatil de l'urine corrode l'Argent en une manière de *Crocus*; on

398 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
sublime le sel d'urine, & il reste au fond l'Argent en
chaux de couleur bleuë, dont on peut tirer la tein-
ture, à ce qu'on dit, avec l'esprit de vin. Cette teinture
est recommandée contre la manie. La teinture de
Basile Valentin se tire comme *Schroder* le dit avec de
l'esprit de vin animé par quelque sel, sans quoy il ne
tireroit rien. Ces sels sont, le sel de tartre volatil, le
sel volatil d'urine, de corne de cerf, de crane
humain, de sang humain &c. Les derniers rendent
la teinture plus spécifique à l'apoplexie, à l'épilepsie
& aux autres maladies subites de la tête. Le magistère
d'Argent, & sa préparation se peuvent voir dans la
Chymie de *Rolfinkius*. On le nomme vulgairement
la poudre du Comte Vaudran à cause que ce Seigneur
Danois en a guéri un de ses gardes qui étoit Mania-
que. *La salification* de l'Argent est un être de raison;
car on ne peut tirer aucun sel des Métaux, ce qu'on
appelle sel est une pure dissolution coagulée avec le sel
du menstrué. Quant à la *Mercurification* on doute s'il
est possible de tirer le Mercure de l'Argent, contre
l'opinion de plusieurs qui croient que le Mercure des
corps se tire mieux, & plus promptement de l'Argent
que d'aucun autre Métal. On prétend même le faire
sur le champ par le ministère du sel de tartre & du sel
armoniac. Voyez le Fèvre dans son *Traité de la Sa-
gesse universelle*. On se sert de la dissolution de
l'Argent dans de l'eau forte, de l'huile de tartre du
sel armoniac, & de l'esprit de vin pour extraire le
Mercure de l'Argent.



CHAPITRE XI.

Du Fer.

LA seconde Classe des Métaux contient les moins nobles qui sont le *Fer* & le *Cuivre*.

Les principales *Préparations* sont, *La Purification*, *la Calcination*, *la Sublimation*, *la Distillation*, *l'Extraction*, *la salification*, *la Ligation*.

Le *Fer* est un Métal moins noble, composé de Mercure, & de soufre crud & non liquable, ou plutôt de soufre, & de sel mêlés de beaucoup de parties terrestres, & crus. Il possède des vertus contraires, comme d'ouvrir & d'astreindre. La vertu aperitive consiste dans la partie la plus volatile, sçavoir dans le sel. La vertu astringente consiste dans la partie la plus fixe, sçavoir dans la terrestre. Voyez les problèmes de *Horins Detad. 7.*

La purification du Fer, de sa crasse & de ses ordures superficielles se fait en le vergetant, ou le lavant dans de l'eau commune.

La purification du Mars pour faire l'Acier.

℞. Des lames ou baguettes de Fer, de l'épaisseur du pouce, une partie, charbon de saule ou de hestre pulvérisé, rapure de corne de beuf, parties égales de chacun, stratifiez le tout dans un grand creuset bien bouché, que vous metrez dans un fourneau à vent, à un feu tres-violent durant cinq ou six heures. L'acier, comme vous voyez, n'est rien autre chose que le Fer bien purifié, & on doit le prendre toujours quand on ordonne le Fer ou le Mars.

℞. *La calcination pour faire le Crocus ou safran de Mars astringent.*

℞. Prenez limaille d'Acier que vous ferez reverberer à un feu tres-fort jusqu'à ce qu'elle s'élève en un Crocus tres-leger, & tres rouge. Le sel commun accelere la reverberation, c'est pourquoy on arrose la limaille, d'urine de petit garçon, d'eau salée ou de vinaigre, puis on la desseche avant de la reverberer, & en un ou deux jours le Mars monte en forme de fleurs tres-rouges qui se doivent ramasser tous les jours de peur que le feu ne les détruise ou les noircisse. *Hartman* dans sa *Pratique*, *Gluck sur Beguin*. Si une partie du Mars n'est point suffisam-

ment reverberée, separez la mieux travaillée, & versez de l'eau dessus l'autre, remuez, & avant de laisser rasseoir l'infusion, versez l'eau trouble dans un autre vaisseau, en sorte que la partie la plus grossiere reste au fond du premier vaisseau. On verse l'eau par inclination, & on a un crocus leger uni & dépouillé de sa partie cruë & grossiere. *Autrement.* ℞. Limaille de Fer, ℥. ij. Sel commun decrepité ℥. iij. ou parties égales, mettez reverberer le tout ensemble durant un jour. On edulcore le Mars, puis on le broye subtilement, & on le met reverberer durant huit ou dix jours, jusqu'à ce qu'il s'éleve un crocus tres-subtil qui se ramasse tous les jours, & se prépare avec de l'eau de plantain. Le crocus est astringent & dessicatif. Il convient, à la dysenterie, la lyenterie, la gonorrhée, & aux autres maladies semblables. L'usage externe est pour dessécher les playes, & les ulceres. La prise ℥. ℥. à ℥. j. Le crocus de Mars s'attache aux barreaux de Fer des fourneaux distillatoires.

La calcination par fusion pour faire le crocus de Mars aperitif.

On fait rougir des lames d'Acier les plus chaudes qu'on peut, on les touche avec des magdaleons de soufre, & le Fer se fond comme de la cire, & tombe en grains dans de l'eau froide, après quoi on le pile subtilement pour le garder. Ce remède est appellé, par quelques-uns *safran ou crocus noir de Mars*, il est aperitif & attenuant. *Quercet. & Beguin.* Comme il faut un grand feu, on se sert de la forge des Serruriers.

La calcination par cémentation pour faire le Vitriol de Mars.

℞. Lames ou limailles d'Acier, que vous cémenterez avec du soufre en poudre à petit feu durant une heure, & le Fer se calcinera comme le soufre s'alumera, tirez & pilez la matière, puis vous la calcinerez encore une fois, comme on calcine l'Antimoine pour préparer le verre d'Antimoine, jusqu'à l'entière desagrégation du soufre, remuant toujours jusqu'à ce qu'il commence à s'attacher au Fer.

℞. De ce Fer calciné & pilé ℥. j. soufre ʒ. ℥. Mélez le tout exactement, & le calcinez encore quatre heures, après quoi pilez la matière une seconde fois, & y ajoutez autant de soufre, recommencant jusqu'à cinq fois, & plus, c'est de cette chaux qu'on fait le Vitriol de Mars.

Autrement. ℞. Fer en lames, cémentez le tout avec du soufre, & du tartre parties égales de chacun; puis ramassez le crocus attaché aux lames.

La Calcination par immersion. On dissout le Mars dans quelque liqueur corrosive plus ou moins acree, comme l'eau forte vulgaire, l'esprit de Vitriol, de sel nître, de sel commun, de

de soufre, d'alun, de sel armoniac, on coagule ou épaissit la dissolution, puis on fait la précipitation, mais rarement, par exemple avec l'eau forte.

R. Limaille d'Acier ʒ. j. versez y successivement de l'eau forte ʒ. viij. Laissez digerer le tout durant la nuit, & faites l'extraction du menstres sur le sable. Il reste un crocus tres-rouge soluble par défaillance.

Autre par l'esprit de soufre.

R. Fer en lames, en limaille, ou en safran aperitif préparé avec le soufre. Versez dessus goutte à goutte huile de soufre simple ou mêlée avec de l'eau, filtrez, & coagulez doucement le tout pour le metre cristalliser suivant l'art, après quoy vous purifierez les cristaux par la dissolution, & la coagulation. *Hartman, Kessler, Beguin, Tentzel.* Les mêmes cristaux se préparent avec l'esprit de sel commun, *part. j.* & le vinaigre distillé *part. iij.* *Angelus Sala* fait les cristaux de Mars avec l'esprit de Vitriol.

Le Magistere d'Acier Vitriolé.

R. Acier purifié que vous dissoudrez dans de l'esprit de Vitriol bien rectifié, vous coagulerez la dissolution, & vous aurez un magistere de Mars vitriolé en forme de Vitriol vert. *Sala* dans sa *Tartarologie*.

La calcination vaporeuse.

R. Des lames d'Acier que vous suspendrez dans une cucurbitte au dessus de l'eau forte, placez votre cucurbitte sur du sable chaud, & le safran s'attachera par le moyen de la vapeur aux lames que vous ramasserez avec une pate de lièvre; plus on recommencera, plus on aura de Crocus. *Sennert, Hartman.*

La calcination par asperision.

R. Lames ou limailles de Mars, arrosez les d'huile de Vitriol ou de soufre, & laissez les reposer à la cave, vous les laverez au bout de quelque tems avec de l'eau, & il restera au fond un crocus qui sera calciné seulement pour devenir rouge. *Quercetan* met infuser parties égales d'esprit de soufre, & d'esprit de Vitriol dans une cuilliere de Fer, & il laisse faire l'ébullition sur un feu lent jusqu'à la consommation des deux esprits; il laisse ensuite la cuilliere, puis il ramasse le crocus en poudre qui se fond fort facilement. Il appelle ce remede le véritable restauratif du foye, & il en fait la base de son *Tragea Hepatica*. Il est d'un grand usage dans la cachexie, & un vigoureux aperitif. La prise est de 3. à 4. grains. On fait le même crocus avec l'esprit d'alun, de sel armoniac, ou de nitre, mais ce dernier ne se doit pas donner intérieurement.

Autrement.

℞. Eau forte faite de Vitriol calciné, de sel commun, parties égales de chacun, & d'argile. Pour distiler le tout, mettez la infuser dans une cuillière de Fer, jusqu'à ce qu'elle soit évaporée, il restera un crocus tres-tendre que vous ramasserez dans un verre, pour empêcher qu'il ne se fonde.

III. *La volatilisation & la distillation pour faire 1. l'Eau de Mars.*

℞. Limaille d'Acier que vous exposerez à l'air humide de la cave durant quelques semaines, après quoy vous la distilerez dans un aludel bas ou dans une retorte, vous aurez par ce moyen une eau de Mars, mais en petite quantité, laquelle sentira un peu le sel. La distillation réussit mieux quand la Lune est dans son croissant, & vers sa plénèur. Après la distillation on peut remettre la limaille à la cave, & la distiler comme auparavant.

2. *L'Esprit de Mars.*

Distilez de la manière de Mars à la retorte, reversez la distillation, laissez la en digestion puis la distilez une seconde fois.

3. *L'Huile Martiale blanche.*

℞. Du Mars que vous dissoudrez dans de l'esprit de sel commun, distilez la dissolution à la retorte, il sortira un esprit empreigné de l'essence de Mars, d'une saveur douçâtre. Ce remède est bon pour ouvrir les obstructions du foye, de la rate, des veines meseraïques, & de la matrice. La dose est de quelques grains.

4. *L'Huile Martiale rouge.*

La dissolution du Mars précédente sera empreignée de crème de tatre, & distillée à force de feu dans une cucurbitte de verre basse, qui vous fera voir diverses couleurs semblables à la queue d'un Paon. Il en sort d'abord une liqueur, & en augmentant le feu, l'huile monte avec les cristaux qu'on dissout par défaillance pour joindre au reste. Ce remède est corroboratif avec un peu d'astriktion, il convient à la dysenterie, & aux autres flux de ventre. Il est du sçavant *Helvicus Dietericus*, Médecin de l'Electeur de Brandebourg. La prise est 3. ou 4. grains ou environ.

5. *L'Huile de Mars sulphurée.*

℞. Manne ou teinture de Mars que vous metrez circuler avec de l'esprit de vin bien rectifié, & l'huile furnagera, distilez le tout à l'alambic, & l'huile passera. On dit que cette huile est tres-odorante, & graisseuse. On lui donne de grandes vertus contre les obstructions, & la debilité de la rate. *Kessler.*

6. *L'Huile de Mars excellente.*

Rz. Crocus de Mars, au reverbere, esprit de Vitriol Philosophique, *q. s.* laissez le tout en digestion & faites l'extraction de l'esprit quand il sera rouge; reiterez ces operations, & ayant joint tous vos esprits teints ensemble, faites-en l'extraction jusqu'à la consistence de mucilage. Faites encore l'extraction de celle-ci, avec de l'esprit de vin, & tirez-en le sel avec de l'eau commune, que vous ajouterez à la premiere extraction après l'avoir purifié par la digestion. C'est un grand atrictif. La dose est de 4. à 5. grains.

7. *La distillation du Vitriol de Mars.*

La distillation de ce Vitriol n'a rien de particulier outre la distillation du Vitriol vulgaire, & tous les remedes qu'on prépare avec l'un se préparent avec l'autre; avec cette seule difference que le Vitriol de Mars opere mieux dans les maladies à quoy le Mars a du raport.

I V. *L'Extraction, pour faire la teinture.*

Rz. Limaille de Fer ℥. ss. Faites la rougir au feu, & éteindre plusieurs fois dans du vin de malvoisie iv. ℥. par ce moyen l'essence du Mars se communique au vin de malvoisie; Le suc de pommes de rainette est bon pour le même usage. La dose de cette teinture est ℥. ss. à ℥. ij. dans un bouillon ou un verre d'eau de chicorée.

Autrement.

Rz. Limaille d'Acier, vinaigre distilé de chacun ℥. j. Faites cuire le tout dans une poële de Fer, sur un petit feu, en remuant toujours le plus souvent est le meilleur, jusqu'à ce que tout le vinaigre soit consommé, metez infuser le tout dans 5. 6. ou 7. livres de vin de malvoisie en remuant plusieurs fois tous les jours durant quatorze jours & quatorze nuits. Après quoy gardez la liqueur, elle est excellente contre toutes les affections de rate & le flux menstrual arrêté ou déréglé. La dose est de ℥. ss. à ℥. ij. on peut l'aromatiser avec des gerostes ou quelques autres aromates.

2. *Teinture de Mars crud.*

Rz. Limaille d'Acier, tirez-en la rougeur avec du vinaigre distilé tres-fort; versez la liqueur par inclination, puis faites-en l'extraction, dont vous tiretez encore la teinture avec de l'esprit de vin, & ayant fait l'extraction de ce dernier, la teinture ou essence de Mars restera au fond. La prise est jusqu'à ℥. j. Voyez *Sennert.*

Autrement.

Rz. Limaille d'Acier arrosée avec du vinaigre distilé par plusieurs fois & deslechée, puis tirez-en la teinture avec

l'esprit de vin tartarisé.

3. *Autre du safran de Mars de Quercetan.*

℞. Crocus de Mars fait avec l'eau forte, tirez-en la teinture en le mettant en digestion avec l'esprit de vin vulgaire jusqu'à qu'il devienne rouge, versez la liqueur par inclination pour la separer d'avec les tées, & faites l'extraction de la partie huileuse. La dose est de 9. à 10. gouttes soir & matin dans une décoction de genévre après les remèdes généraux.

Autre du crocus de Mars.

On tire la même teinture du safran de Mars par le reverbere, avec de l'esprit de vin dont la dose est la même.

5. *La teinture de Mars de Basile.*

℞. Limaille d'Acier que vous dissoudrez dans une partie d'esprit de vitriol, & deux parties d'eau de fontaine, filtrez la dissolution suivant l'art, & metez la cristalliser, dessechez les cristaux sur une tuile en remuant toujours; & vous aurez un beau crocus purpurin; versez y du vinaigre & faites-en l'extraction suivant l'art. Après avoir distillé le tout, separatez le vinaigre distillé au bain marie, lavez la distillation en la tirant plusieurs fois sur de l'eau de fontaine. *Tholdius.* On tire de la même manière du Vitriol de Mars, reverberé jusqu'à une extrême rougeur, une teinture ou un soufre par le moyen du vinaigre distillé qui se garde en forme d'une poudre tres-rouge, après l'extraction du vinaigre distillé. De la terre qui reste on tire le sel commun de Mars par le ministère de l'eau corrosive du miel.

6. *Autre du machefer, ou scories bleuës.*

℞. Machefer ou écume de Fer bleuâtre & vitrifiée, que vous pulvériserez après l'avoir calciné durant 24. heures. Vous en tirerez la teinture rouge par le moyen de la digestion avec du vinaigre distillé, tres-violent. Filtrez & faites l'extraction, & édulcorez ensuite la teinture en la lavant plusieurs fois dans de l'eau de pluye. Cette teinture se fond d'elle même à la cave. Le remède en fera beaucoup plus efficace si on reitere la dissolution, & l'extraction de la teinture dans de l'esprit de vin. Il est plus puissant que le safran vulgaire préparé par la reverberation; il arrête tous les flux de sang, & des autres humeurs, comme gonorrhées, dysenteries, diarrhées, le flux menstrual &c.

7. *Autre des fleurs de safran de Mars.*

℞. Safran de Mars au reverbere que vous sublimeriez avec le sel armoniac, édulcorez les fleurs, & tirez-en la teinture avec l'esprit de vin. Faites l'extraction de l'esprit de vin, & l'essence restera au fond. On dit qu'elle précipite le Mercure. *Kesler.*

8. *Autre du Mars en chaux.*

℞. Limaille d'Acier surquoy vous aurez sublimé six ou sept fois du sel armoniac, tirez-en la teinture avec de l'esprit de vin, versez la liqueur par inclination, & faites-en l'extraction par plusieurs cohobations. La poudre peut avant l'extraction se resoudre en liqueur qui étant lavée dans de l'eau peut se donner intérieurement.

9. *Autre.*

℞. Safran de Mars bien calciné, arrosez le avec l'esprit de Vitriol, & le laissez en digestion sur du sable chaud jusqu'à ce que l'esprit de Vitriol soit desseché, broyez le tout alors sur le porphyre, & versez y de l'eau de fontaine, laissant le tout en digestion sur du sable chaud durant trois jours, après quoy vous philtrez la liqueur par un papier gris, vous épaisseriez la liqueur philtée, & vous en tirerez la teinture avec de l'esprit de vin. Ce remede m'a été communiqué par le sieur Jacques Holtzapffel mon allié, & Apotiquaire tres exact.

10. *Autre teinture, nommée manne de Mars.*

℞. Limaille d'Acier, faites-en l'extraction avec de l'esprit de Fer, alcalisé, philtrez & separez le tout, & vous aurez une veritable teinture de Mars.

11. *Le baiser de Mars & de Venus, ou la teinture sur le champ, de samuël Cloffaus.*

℞. Du Vitriol de verdet distilé, poussez à la retorte, & au feu de sable tout ce qui pourra sortir de phlegme, & d'esprit plus volatile. Versez le sur de la limaille d'Acier dans un vaisseau étroit, en moins d'un quart d'heure le cuivre s'empreignera du sang du Mars, sans qu'il soit besoin du ministère du feu, separez le phlegme. & versez de l'esprit de vin sur le safran ou crocus liquable, puis vous en ferez une seconde extraction.

12. *sel saccarin. & teinture jaune de Mars*

℞. Crocus de Mars préparé au soufre, versez dessus l'eau qui reste après la précipitation du beurre d'Antimoine qu'on nomme vulgairement l'esprit de Vitriol Philosophique avec son phlegme, sinon prenez l'esprit diuretique de sel commun vitriolé décrit au ch. du sel commun, & laissez le tout sur le sable en digestion pour en tirer une teinture jaune, qui aura une odeur de soufre fort incommode d'abord, mais qui se dissipera en peu de temps. Philtrez la liqueur & la coagulez en forme de sel plus doux que sucre. Pour la rendre plus efficace circulez la avec de l'esprit de vin. Ce remede fortifie le foye, guerit les hydropiques, il desseche les ulcères humides des jambes, il arrête le flux menstruel & des hemorrhoides; il

foulage les dysenteriques & desopile la rate, pris avec de la Theriaque. La prise du sel est ℞. β. avec de l'huile de noir muscade, la prise de la teinture est de vij. gouttes dans du vin ou de l'eau de Linaire.

13. *Teinture rouge de Mars.*

℞. Stratifiez des lamines d'Acier fort minces avec de la pierre ponce, & mettez reverberer le tout durant 24 heures. Quand la pierre ponce sera rougie vous en tirez la teinture avec du vinaigre distillé, puis vous la coagulerez en forme de fel rouge.

La préparation qui suit appartient à la calcination reverberatoire.

Calcinez de la Limaille d'Acier sans aucune préparation, & sans aucun mélange, au feu de reverbere jusqu'à ce qu'à force de rougir, elle se convertisse en une chaux tres-blanche. La prise est ℞. ss. dans du vin blanc. *Ce remede m'a été communiqué par Samuel Closs. qui en a guéri le frere du Docteur Rodelius d'une forte Ischurie.*

14. *Autre teinture dont on tire un magistere de Mars tres blanc.*

Metez reverberer à un feu tres-violent de la limaille d'Acier jusqu'à ce qu'elle s'éleve en un safran ou crocus tres-leger & tres-rouge, que vous arroserez d'esprit de vinaigre, & le laisserez ensuite secher, reiterant quatre fois la même chose, après quoy vous y verserez autant d'esprit de vinaigre qu'il en faut pour en tirer la teinture. Laissez le tout en digestion jusqu'à ce que la liqueur soit tres-rouge, & remuez souvent. Vous reduirez la teinture à une chaleur lente en la consistence de miel, que vous dissoudrez dans de l'eau de pluye distillée, philtrez la dissolution, faites la précipitation avec de l'esprit de Vitriol, & vous aurez un magistere tres-blanc que vous aurez soin d'édulcorer. Les vertus sont manifestes, il est souverain contre les maladies hypocondriaques & hépatiques, *Il est du Docteur Cl. Joël. Langelor.*

V. *La sublimation, sert à faire*

1. *Les fleurs de Mars crud.*

Sublimez de la limaille d'Acier avec le sel armoniac comme on dira sur ce dernier. Il s'éleve des particules d'Acier en même tems, qui étant lavées & purifiées du sel armoniac ont la vertu de fulminer comme l'or fulminant, à ce qu'on dit, mais faussement.

2. *Les fleurs de Mars des cristaux.*

℞. Cristaux de Mars faits avec l'eau forte nitreuse, sublimez les avec le sel armoniac, & vous aurez des fleurs rouges

que vous aurez soin d'édulcorer.

VI. *La salification.* Le sel de Mars est de deux sortes, douçâtre & vitriolé.

1. *Le sel de Mars douçâtre.*

R. Limaille d'Acier que vous arroserez de vinaigre distillé pour en former une pâte que vous laisserez dessécher, après quoy vous la pilerez & arroserez derechef, reiterant plusieurs fois ces opérations, enfin versez y du phlegme de vinaigre, faites bouillir le tout & le philtrez. Separez l'humidité au bain marie, faites la digestion avec de l'esprit de vin, & gardez les cristaux pour l'usage. Ils ont la vertu d'inciser & d'ouvrir les obstructions opiniâtres des visceres & de la matrice. Ce sel entre dans les pilules de Spaa. Il sert à préparer les eaux acides artificielles en le dissolvant dans de l'eau simple. Et Riviere en faisoit une infinité de belles cures. On peu aquerir le même sel avec de l'eau simple au lieu du vinaigre distillé, & de son phlegme, mais on en aura moins. Le Fer de Suède possède plus de sel que les autres, & il est à préférer dans cette opération.

3. *Autre.*

R. Chaux ou safran de Mars préparé à l'eau regale. Tirez-en le sel dans de l'eau, que vous philtrez, coagulerez, & metrez cristalliser, ou ferez évaporer entièrement. Vous aurez un sel de Mars vitriolé que vous dissoudrez. & coagulerez plusieurs fois pour le rendre doux. Comme la dissolution rongge le papier avec quoy on la philtre, il est bon de la délayer avec de l'eau de fontaine pour diminuer sa qualité corrosive & la pouvoir mieux philtrez.

3. *Sel de Mars de Basile Valentin.*

R. La matière qui reste après la préparation de la teinture du même Basile, versez dessus de l'eau corrosive de miel, & tirez-en le sel suivant l'art; puis ayant séparé l'eau de miel, vous édulcorerez le sel avec de l'eau de fontaine par des distillations reiterées. Enfin vous clarifierez le sel avec de l'esprit de vin. La prise est de 6. 7. 8. grains.

4. *Vitriol de Mars par la cémentation.*

R. Chaux de Mars cémentée avec le soufre comme ci-dessus, tirez-en le sel avec de l'eau chaude suivant l'art, philtrez la liqueur & mettez la cristalliser. *Crollius.*

5. *Vitriol de Mars par la dissolution.*

Faites dissoudre de la limaille d'Acier dans une partie d'huile de Vitriol rouge, & deux parties d'eau de fontaine, philtrez le tout chaudement, & le mettez cristalliser. On peut préparer des cristaux de Mars de la même manière par le mi-

nistère des autres liqueurs acres, dont on a parlé dans les préparations des safrans ou crocus. Ces cristaux n'étant qu'un véritable crocus qu'ils représentent lorsqu'on les fait seulement secher au feu.

6. *Sel de Mars purgatif.*

℞. Sel armoniac, limaille d'Acier, parties égales, broyez légèrement le tout sur le marbre, & mettez la matière dans une cucurbite de terre que vous sublimerez, en commençant par un petit feu que vous augmenterez par degrés. Laissez refroidir la matière, & cassez la cucurbite. Il y aura au dessus une matière blanche que vous sublimerez de rech f avec de nouvelle limaille. Au milieu il y aura une partie rouge qui sont les fleurs de Mars diaphoretiques que vous garderez. Et la partie du fond ou tête morte servira à tirer le sel, suivant la methode ordinaire, & après l'avoir purifié par les dissolutions, & les coagulations requises, on le gardera dans un verre bien bouché. *Ce sel est purgatif.* La prise est ℞. ss. ou ℞. j. dans une cuillerée ou deux de sirop violat solutif. Quand on dissout ce sel dans le sirop, il faut bien remuer jusqu'à ce que celui-ci se change tout en écume, on le laissera reposer durant la nuit pour le clarifier, & le matin on y ajoutera, si on veut, quelque eau clairete laxative. *Ce remede m'a été communiqué à Hambourg par un de mes Amis.*

VII. *La liquation.* Le Mars ne se fond gueres par lui même, néanmoins quand il est réduit en crocus par une calcination à voye humide il devient en quelque façon liquable, & donne une liqueur ou baume tres-salutaire contre les playes.

* Le Mars ou le Fer tient sa dureté, & son manque de liquabilité, comme le Cuivre, de l'abondance du sel acide qui les coagule, & empêche qu'on ne puisse les plier ni fondre. Le Mars contient beaucoup de sel acide, peu de Mercure, médiocrement de soufre avec assez de terre grossière ni digerée, ni meure. Le soufre du Mars est d'une nature solaire, ce qui fait qu'on choisit le Mars pour donner la couleur d'or à l'argent fixe, & pour meurir & teindre les Métaux imparfaits par le ministère de ce soufre. L'Acier ne differe du Fer, qu'en ce qu'il est plus dur & plus pur, c'est-à-dire mieux préparé & mieux meuri. L'Acier se fait artificiellement, en stratifiant des

lamines de Fer avec des sels alcalis, comme les charbons de haistre, le sel de tartre, la rapure de corne de *beuf* &c. L'artifice consiste en ce que l'acide abondant du Mars n'étant pas rassasié se joint dans la stratification aux sels alcalis fixes ou volatiles qui lui donnent plus de dureté, & de corps & le changent en Acier. Si on fait une pâte de chaux-vive, & d'huile d'olives dans quoi on enveloppe un morceau de Fer, pour le metre sous les charbons & lui donner le feu, en retirant le Mars, & le separant d'avec la pâte, on le trouvera mol comme de l'argent. Si au contraire on veut bien durcir le Mars, on l'éteindra ou trempera dans de l'eau distillée de vers de terre, & de racine de raifort, partie égale de chacune eau. Par ce moyen les sels volatiles de ces eaux s'insinuant dans le Mars rassasieront son acide, & lui donneront toute la dureté possible. Les Forgerons par cette raison aprochent souvent le Fer quand il est rouge contre les cornes des animaux, afin qu'à mesure que les cornes se fondent, les sels volatiles entrent dans le Mars ouvert par le feu, rassasient les acides, & rendent la matière plus dure que le Fer ordinaire. Il n'y a donc qu'une difference accidentelle entre l'Acier & le Fer; & on entend par le mot d'Acier, le Fer le mieux dépuré, le plus dur, & le plus stable. La quantité du sel, & de la terre qui est dans le Mars, fait qu'il est difficile à fondre, ainsi que le défaut de soufre. Le plomb & l'étain sont au contraire liquables à cause du soufre qui surabonde. Les vertus du Mars sont différentes, car il est tantôt astringent, tantôt aperitif, tantôt resolutif. On veut que ces opérations oposées viennent de ce que les parties les plus subtiles du Mars sont aperitives, & les plus grossières, & terrestres, astringentes seulement; mais cette raison me paroît pauvre. Il vaut mieux dire que le Mars est toujours astringent, crud ou préparé, en

410 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
forme liquide, ou en forme seche, puisqu'il fait
toujours sentir son astringtion à la langue. Si le Mars
est aperiitif c'est donc par accident; car comme le
Mars rencontre dans le corps des sels acides sauvages,
& coagulatifs, propres à produire des obstructions,
& des coagulations, qui acourent à lui pour le dis-
soudre, il les absorbe promptement & les précipite
avec soi par les selles; & lors que ces sels acides sont
évacués, la desopilation des pores s'en en suit par acci-
dent puisqu'il est necessaire que l'effet cesse avec sa
cause. Les Anciens disent tous que le Mars est salutaire
pour corriger, digerer & préparer l'humeur mélan-
colique, ils le nomment par excellence le digestif de
la mélancolie, & *Zacutus Lusitanus* le regarde com-
me l'alexipharmaque du mal hypocondriaque, & la
panacée des cachexies, parce que le Mars absorbe
le suc acide qui est la mélancolie des Anciens. En
absorbant le suc acide, il corrige en même tems son
acrimonie & sa corrosivité, & remédie aux maladies
qui en provenoient comme il est vrai à l'égard du mal
hypocondriaque, du scorbut &c. C'est là le fonde-
ment de toutes les préparations du Mars, de la cure
des obstructions de la rate, du foye, de la vesicule
du fiel &c. de son grand usage dans les maladies mé-
lancoliques, & la raison pourquoy il entre en qualité
de base dans les poudres contre la cachexie simple, &
la cachexie des fillès. C'est-à-dire qu'il agit en absor-
bant l'acide sauvage coagulatif, d'où s'ensuit la cure
de ces affections. Il est donc constant que le Mars
de quelque manière qu'il soit préparé est toujours
astringtif, & qu'il ne devient aperiitif que par acci-
dent, & en absorbant l'acide. Comme les dissolu-
tions du Mars ont coûtume d'être noires; de même,
quand il se dissout dans le corps humain, il imprime
sa couleur noire aux gros excremens. L'Eau dans
quoy les Forgerons éteignent le Fer, est bonne pour

sa qualité astringente dans la diarrhée, & la dysenterie, & pour sa vertu aperitive elle convient au schirre de la rate, & au mal hypocondriaque, elle restreint essentiellement par le moyen des particules du Mars dont elle est empreignée, & elle ouvre par accident en absorbant l'acide schirreux. On a coutume de dire que les chiens des Forgerons n'ont point de rate, non qu'ils n'en ayent point absolument; mais à cause que ces chiens avalent quelques particules de Mars avec l'eau qu'ils boivent, ce qui empêche que leur rate ne se grossisse, & ne se gonfle trop, en absorbant l'acide coagulatif qui cause les scirrhes. Quelques-uns prennent l'eau qui tombent de la meule des Emouleurs, lors qu'ils aiguissent les couteaux, ils y éteignent plusieurs fois de l'Acier rougi au feu, & ils font de cette eau une médecine excellente pour les pauvres, presque dans toutes les maladies croniques; comme le mal hypocondriaque, le scorbut, la suppression des mois, l'obstruction de ventre, le scirre, l'ictérite jaune & noire, la cachexie, & les autres affections où le Mars a lieu, tant pour absorber l'acide, que pour corriger & temperer l'acrimonie. Quant à l'usage du Mars on l'ordonne en substance en forme de limaille salutairement, à ceux dont le levain de l'estomac est extraordinairement acide, & assez fort pour dissoudre le Fer; ou bien lorsque le suc pancréatique est trop acide, ou que les intestins sont remplis d'un acide corrosif. Mais il est dangereux d'en donner à des sujets délicats, parce qu'il est à craindre qu'il ne séjourne au fond de l'estomac, & qu'il n'y acquiere une qualité vitriolique & vomitive. Les Italiens ont coutume de prescrire le Mars en substance dans les cachexies des filles, quoique Panbarole en condamne l'abus, Pentecôte *v. obs.* 32. Les eaux minerales acides opèrent en vertu du Mars, comme nous avons dit au

412 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
chapitre des eaux, & toute leur efficacité est dûë en
partie au Mars, & en partie à l'esprit acide du sel
eswin du soufre embryonné, pour parler le langage de
Vanhelmont. La premiere des préparations du Mars est
le Crocus ou safran, qui n'est rien autre chose que la
rouille de ce Métal, à quoi les Chymistes ont donné
le nom de Safran, à cause de sa couleur jaune qui
tire sur le rouge; il y en a de deux sortes, un astringif
& l'autre aperitif; mais Tachenius soutient avec justi-
ce que l'un & l'autre est essentiellement astringent,
& aperitif par accident. Voyez la fin de l'*Hippocrates*
Chymicus, où cela est suffisamment expliqué. Le
Crocus de Mars astringent, se prépare par la calcina-
tion du Mars à un feu violent, par le moyen de quoy
il se fait une poudre rougeâtre; il est à remarquer
à l'égard de cette préparation que le poids du Mars
s'augmente dans la calcination, par ce que l'acide
des charbons s'insinuë dans le Mars. Pour avoir
promptement le crocus de Mars astringent, on se
contente de ramasser avec une pate de lièvre, une
poudre rougeâtre attachée aux barreaux de Fer des
fourneaux des Chymistes, qui ont souffert longtems
le feu; l'usage du crocus astringent est dans les flux
de sang, & des autres humeurs, comme les dysen-
teries, les diarrhées, les hemorrhagies, & en géné-
ral dans toutes les affections où il est besoin d'astring-
tion. Il entre dans la poudre stiptique de Crollius,
dans les emplâtres vulneraires & stiptiques des Chi-
rurgiens, & dans l'emplâtre *Oppodeldoch* de Para-
celle; il sert à dessécher les ulceres, à corriger les
humeurs corrosives, & à guerir leur cause, en émouf-
fant & absorbant l'acide. Le crocus de Mars aperitif,
est une poudre rougeâtre, qui sert à ouvrir les ob-
structions en absorbant & corrigeant l'acide qui en
est l'auteur; il se fait de diverses manières comme
il paroît ci-dessus, entre lesquelles il est facile de

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XI. 413

connoître les meilleures; car comme le safran de Mars aperitif agit en absorbant l'acide, il est aisé de juger qu'afin qu'il opere bien, il ne doit pas être rassasié de trop d'acide, ni par consequent préparé avec un menstruë trop acide; puisque plus il reçoit d'acide dans sa préparation, plus sa vertu aperitive est diminuée, & qu'il ne peut pas imbiber l'acide du corps, s'il en est déjà imbibé avant que d'y entrer. Tous les acides tant les forts Minéraux, que les foibles Végétaux dissolvent facilement le Mars, excepté les acides lexivieux qui ne le touchent que peu ou point. Sur ce fondement examinons quelle est la meilleure préparation. On peut fort bien faire le crocus de Mars aperitif, par la seule infusion de l'eau simple; pour cet effet on broye exactement de la limaille d'Acier qu'on arrose d'eau commune, & qu'on expose aux rayons du Soleil dans les jours caniculaires, & en peu de jours la limaille se change en crocus avec une grande effervescence. Voici la raison de ce phénomène. J'ai dit ci-dessus, que le Mars renferme beaucoup d'acide, lequel venant à se dissoudre, & à se mettre en action par le ministère de l'eau & de sa tiédeur, attaque son propre corps, le dissout & le corrode pour en former le crocus, lequel est extrêmement aperitif, à cause qu'il n'est rassasié d'aucun acide étranger. Voyez la Pharmacopée de Potier *ch.* 17. Quelques-uns animent l'eau simple avec le sel fixe d'absinthe, puis ils y mettent infuser la limaille d'Acier dans un lieu tiède, & par ce moyen ils acquièrent un excellent crocus de Mars aperitif. Lisez *Quercetan*. Le Docteur Michaël préparoit le safran de Mars aperitif, avec une lessive des herbes nommées aperitives, calcinées, faite avec de l'eau simple, il arrosoit la limaille d'Acier, avec cette lessive chargée du sel fixe des plantes, & il en faisoit un excellent crocus aperitif, dans cette préparation

les alcalis contraires aux acides en corrodant le Mars en crocus se joignent à son acide, & communiquent au crocus la vertu qu'ils ont d'absorber toute acidité contre nature. Ce crocus du *Docteur Michoël* fait la base de la poudre cachectique suivante.

℞. Crocus de Mars aperitif ci-dessus, ℥. ij. canelle ℥. β. racine d'arum préparée, ℥. iij. un peu de sucre, mêlez le tout pour faire une poudre cachectique. La dose est ℥. β. à ℥. j. dans toutes les cachexies, le mal hypocondriaque, le scorbut, &c. on la prend le matin dans un bouillon; elle lâche le ventre, ce qui est un grand avantage pour le mal hypocondriaque. Le crocus de Mars aperitif se prépare encore fort commodément, en arrosant la limaille avec le suc de chicorée, & l'exposant au Soleil, où il se fait un bon crocus. Voyez Pannarole *Pentecost.* 5. *Obs.* 32. où vous trouverez plusieurs belles observations touchant la préparation du Mars. De toutes les préparations de l'Auteur, celle qui est au n^o 2. est la pire de toutes. La raison en est, qu'en approchant le Fer enflammé du soufre, celui-ci s'enflamme, & son esprit acide corrode le Mars pour en former le safran, qui étant mis dans le corps comme il est rassasié d'acide, bien loin d'y produire aucun bon effet, il charge l'estomac en restant dedans. Il est si vrai que le Mars ainsi préparé ne peut être attaqué par aucun acide, que si on le met infuser dans de l'eau forte il ne s'y dissoudra point. Ce qui est à remarquer pour ne pas tomber dans la faute de plusieurs Practiciens qui ordonnent cette sorte de crocus. La calcination avec cémentation que l'Auteur a placée n^o. 3. pour préparer le Vitriol de Mars par le mélange du Mars, & du soufre renferme deux observations. La première concerne la dose du Mars, & du soufre qui doit être le double de soufre contre le simple de Mars. La seconde, c'est que l'Auteur com-

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XI. 415

mande de remuer exactement & diligemment ; ce qui est inutile , puis que durant la calcination tout le soufre s'envole & s'exhale. Pour faire le Vitriol de Mars , on verse de l'eau simple sur le Mars ainsi préparé laquelle devient verte par la digestion , on la philtre , & on la fait bouillir jusqu'à ce qu'il se fasse au dessus une petite peau ; on met l'eau à la cave où elle se congèle en forme de cristaux verts , qui sont le veritable Vitriol de Mars. Il y a tin autre Vitriol nommé hermaphrodite , à cause qu'il tient du male & de la femelle ; C'est-à-dire de Mars & de Venus , qui est fort estimé contre les affections de matrice. En voici la composition.

℞. Minière de cuivre ℥. iij. Mars ℥. j. Vitriol vulgaire ℥. xij. Pulverisez le tout exactement , & versez dessus de l'eau commune , laissant le tout en digestion durant un jour & une nuit ; pendant quoy l'eau se colorera , versez cette eau colorée, & y en mettez d'autre , réiterant jusqu'à ce que l'eau ne prenne plus aucune teinture ; alors évaporez vos teintures jusqu'à la petite peau , & elle se congèlera en un lieu frais en un vitriol excellent contre les affections de matrice , la dose est *gr.* i. avec les autres spécifiques , ou avec le sucre seul dans un vehicule apropié , il en faut continuer l'usage. *Le regule* de Mars se prépare avec le tartre , l'antimoine , le soufre , de chacun ℥. ij. & de ℥. ij. ℞. ou suivant quelques-uns de ℥. iv. de limaille d'Acier , on met fondre le tout ensemble dans un creuset , pour le verser dans un culot. Voici une autre manière de préparer le Vitriol de Mars sous le nom de magistere , qui est de dissoudre le Mars dans de l'esprit de Vitriol , & de metre la dissolution dans un lieu frais , où elle se congèle en cristaux verts. Il faut que l'esprit de Vitriol soit bien délayé avec de l'eau commune ; car on a remarqué que l'esprit de Vitriol trop rectifié ne dissolvoit point

le Mars, mais qu'il le corrodoit, & dissolvoit d'abord qu'on le détrempoit avec du phlegme ou de l'eau commune. La raison en est, que les particules salines sont si étroitement unies, qu'elles ne peuvent entrer dans le Mars, à cause qu'elles se présentent plusieurs à la fois, au lieu que l'esprit de Vitriol étant délayé, permet à ses pointes d'entrer les unes après les autres dans les pores du Mars. Riviere voulant préparer le Vitriol de Mars, prend l'esprit de vin au lieu de phlegme, sçavoir deux parties d'esprit de vin sur une partie d'esprit de Vitriol; il met infuser le tout dans une poëlle neuve de Fer, & le Vitriol de Mars s'attache au fond, & aux parois du vaisseau qu'on seche & pulverise pour le garder. *Le safran* de Mars Saccharin n^o. 6. de l'Auteur est une tres-méchante préparation, & comme j'ai déjà dit, le Vitriol de Mars pris intérieurement, cause souvent des vomissemens énormes. Le tartre martial est de ce lieu; c'est une préparation qui se fait en infusant de la limaille d'Acier, dans une dissolution de tartre, par le moyen de quoy l'acide du dernier, dissout insensiblement le Mars qui absorbe l'acide, on philtre la dissolution, on la fait évaporer; puis on la met cristalliser; le tartre en se congelant s'empregne du Mars, & devient un remede admirable dans les maladies Chroniques. On a coûtume de faire aussi des nouïets, ou des infusions du Mars avec le tartre; par exemple, on mêle de la limaille d'Acier avec des herbes apropiées, des cristaux de tartre, ou du tartre crud, on met le tout dans uns nouïet que l'on fait infuser, dans de l'eau simple, du vin, ou de la petite bière, dans un lieu chaud où le vin corrode le Mars, le dissout, & se change en une boisson martiale, medicamentée souveraine dans les maladies croniques. On tire du Vitriol hermaphrodite par le moyen de la distilation un esprit nommé esprit de Vitriol

Herma

Hermaphrodite. Lequel se prépare encore d'une autre manière, sçavoir en prenant parties égales de Vitriol de Mars, & de Vitriol de Venus, pour distiler le tout ensemble à un feu ouvert suivant la méthode ordinaire. Le Docteur Michaël assure que si on cohobe plusieurs fois cet esprit, il aura l'odeur du musc. Il est certain que les Métaux sont odorans comme Hoffmann en fait foy; non seulement dans son *Scriptum collisivum*, où il attribue une odeur tres-agréable à la minière de l'or, mais encore par une expérience qu'il a faite en travaillant sur le Saturne, il dit qu'ayant été obligé de laisser son Ouvrage pour quelque affaire pressante, lorsqu'il revint visiter son Saturne, il sentit en découvrant le vaisseau une odeur tres-agréable, & tres-pénétrante; ce qui marque que les Métaux ne sont pas sans odeur. Le Crocus martis aperitif opere beaucoup mieux, lorsqu'on le mêle avec la poudre de vers de terre, suivant la remarque de *Frcitagijs*, le crocus de Mars sera de couleur violette, si on dissout la limaille dans de l'urine dans quoi on a dissout du sel commun, & du sel armoniac. Quant à la calcination, celle qui se fait par l'irrigation avec l'eau forte ne vaut rien. Quant à la volatilisation, & la distilation, je ne sçais si l'eau martiale de l'Auteur est possible. La méthode de tirer l'eau simple du Mars, & sans feu, que *Burrhus* enseigne dans ses lettres à *Bartholin* me paroît meilleure & singulière, il arrose le Mars d'eau commune pour le metre en digestion au fumier de cheval dans une cucurbite, il se fait une ébullition ou effervescence, pendant quoy il s'exhale du Mars une liqueur ou rosée aqueuse, qu'on appelle eau martiale, qu'on estime beaucoup dans les affections des yeux. Voyez le lieu cité. A propos de la volatilisation, il est à remarquer que la limaille d'Acier mêlée avec le sel armoniac, donne en se sublimant de belles fleurs excellentes dans

418 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
les maladies cachectiques & croniques. On extrait
le Mars pour en faire des teintures & des essences. Il
y a presque autant de manières d'y proceder, qu'il y
a de Chymistes. On éteint la limaille d'Acier rougie
au feu, plusieurs fois dans du vin, & on fait par ce
moyen un vin Martial, tres-salutaire dans les mala-
dies croniques, comme vous pouvez voir dans *Pana-
rolle* au lieu cité. Quelquefois on se contente de
mettre infuser la limaille d'Acier dans le vin, en un
lieu chaud pour avoir une boisson anticachectique,
& antihypocondriaque; moins la liqueur dans quoy
on extrait le Mars est acide, plus la préparation est
puissante. Pour faire toutes ces teintures & extraits,
on dissout le Mars, on épaisit la dissolution, après
quoy on en extrait par le moyen de l'esprit de vin,
une teinture ou une essence rubine. Les teintures de
Mars sont toutes aperitives; les menstruës sont diffé-
rens, les meilleurs sont les suc des Vegetaux, par
exemple, on dissout la limaille d'Acier, dans le suc
de pommes de rainette pour le mal hypocondriaque;
dans du suc de coins pour les maux d'estomac; dans
du suc d'ozeille, ou une décoction de tamarins,
ou quelque autre suc aigrelet; car tous ces suc dis-
solvent promptement le Mars dès qu'ils sont en di-
gestion dans un lieu chaud, on coule la dissolution,
on fait évaporer la colature jusqu'à la consistance de
miel, puis on extrait ce miel avec de l'esprit de vin,
ce qu'on appelle essence ou teinture de Mars; quoi-
que la saveur soit un peu astringente comme de toutes
les autres préparations du Mars, elles ne laissent
pourtant pas d'être tres-aperitives. Voyez *Rosfinkius*
dans sa Chymie. On peut tirer une teinture de Mars
avec du *Mustum*, en procedant comme nous venons
de marquer; surquoy il est à observer que le *Mustum*
ou moult versé sur le Mars n'a pas coûtume de fer-
menter, ce qui ne paroitra pourtant pas surprenant,

à ceux qui ont quelque connoissance de la fermentation ; car comme celle-ci ne se fait que par le concours de l'acide & de l'urineux, qui mettent en mouvement les autres parties ; & comme les parties de moust attaquent, & corrodent simplement le Mars sans toucher aux parties alcalines, & urineuses, il s'enfuit que le moust ne doit pas fermenter avec le Mars, mais en extraire simplement la teinture. Cela soit dit en passant à l'occasion du vin martial, surquoi vous pouvez voir *Sala* touchant le Mars, où il donne un excellent vin composé avec la limaille d'Acier, le suc de coins & les herbes apropiées. J'ay encore un mot à dire touchant le Vitriol de Mars, & l'esprit de Vitriol de Venus, qui est, que ce ne sont pas de simples esprits de Vitriol acides ; Mais qu'ils participent beaucoup au Mars, & au Cuivre, dont ils charient & retiennent les parties les plus subtiles. Ceci paroît non seulement dans l'esprit de verdet, qui étant legitimement distilé est d'une couleur verdâtre à cause du mélange du Cuivre, mais encore en ce que dissoudant l'Acier dans l'esprit de sel pour le distiler, on en voit sortir un esprit de couleur noire & rouge, qui vient de l'Acier ; de plus on peut précipiter par le ministere de quelque alcali que ce soit l'Acier subtilement pulverisé, en forme de crocus ; ou bien si on pousse ces sortes d'esprits dans l'alembic, on trouvera au fond une belle poudre dorée. La même chose arrive avec l'esprit de soufre ou de Vitriol, puisque la vertu vomitive du Vitriol se fait toujours sentir, ce qui n'est pas quand on s'est servi de l'esprit de soufre. Pour revenir aux teintures, la plus belle de toutes est celle qu'on appelle, *Teinture aperitive de Vitriol de Mars, de Zuwelfher* qui se fait avec le Vitriol de Mars, & la terre foliée de tartre. Nous avons parlé de cette terre foliée sur le tartre, où nous avons dit qu'elle s'apelloit ainsi à cause

420 LIVRE SECOND , LA MINERALOGIE ,
qu'elle ressembloit à des feuilles d'argent. On la nomme autrement sel essentiel du vin ; ces deux matières pulvérisées & mêlées ensemble combattent l'une avec l'autre , & étant posées dans un lieu froid se changent en une liqueur tres-rouge , qui étant philtree , & extraite avec de l'esprit de vin , donne une belle teinture rouge salutaire dans plusieurs maladies. La préparation de cette teinture se trouve dans *Rolfink*, Specialement dans les Dissertations de l'Acier & du Cuivre , qui sont tres-belles & meritent d'être lûes ; ces teintures apéritives peuvent devenir astringentes , mais specialement si on dissout les scories ou écumes du Fer avec le vinaigre distillé , si on épaisit la dissolution pour en tirer la teinture , avec l'esprit de vin laquelle est tres-astringente. *Zwvelfber* dans son *Man-tissa Hermetica* , pag. 337. donne une belle teinture anticachectique d'Acier , préparée avec l'esprit de Verdet ; la préparation des scories du regule de Mars , avec le vinaigre distillé est dans l'*Auteur* no. v. ci-dessus , au chapitre des Cailloux , j'ay fait mention d'un menstruë composé d'un sel alcali & de cailloux , par le ministère duquel on peut préparer une teinture du soufre de Venus , de la manière qui suit.

℞. Vitriol de Mars ou de Venus , broyez le , & versez dessus la liqueur de cailloux de *Glanber* , faites fondre le tout ensemble à force de feu , metez la mixtion à la cave , en y ajoutant un peu d'eau pour en faire une espece de boulie , que vous épaisirez , & laisserez digerer durant huit ou dix jours , au bain marie avec de l'esprit de vin pour en tirer la teinture. Ce qu'il y a des cailloux dans la liqueur se précipitera au fond , philtrez la teinture & l'exaltez ; elle n'a point de mauvaise odeur , mais beaucoup de vertu ; elle tient du soufre anodin d'Acier. Quelques-uns prennent l'alcali fixe du nitre dissout en liqueur , dans quoy ils metent infuser du Vitriol de Mars , ou

de Venus pour en tirer la teinture. Dix ou vingt gouttes de laquelle font merveilles dans le mal hypochondriaque, sans même qu'il soit besoin de les extraire avec de l'esprit de vin. Cette teinture n'a aucune odeur ni saveur, & est laxative. Nous avons déjà parlé de la sublimation du Mars avec le sel armoniac pour la sublimation de ses fleurs, comme aussi du Mars fulminant que les uns croient impossible, les autres possible; pour moy je le crois possible, comme il est en effet, pourvû qu'on procedé bien; car à moins qu'on n'observe bien exactement le point de saturation dans la précipitation, il n'y a point de fulmination à esperer. Quelques-uns pour le préparer dissolvent le Mercure dans l'eau regale, ils précipitent la dissolution avec l'huile de tartre par défaillance, puis ils dessechent la précipitation ou la chaux de l'Acier, qu'ils disent être le Mars fulminant. La vertu fulminante du Mars vient du soufre solaire dont ce Métal est empreigné: & de même que le soufre en se joignant au salpêtre dans la poudre à canon, excite un bruit foudroyant; ainsi fait le soufre solaire de l'Acier avec les sels de l'eau regale. D'autres préparent le Mars fulminant en le dissolvant dans l'eau forte, & le précipitant ensuite avec l'huile de tartre par défaillance: mais il faut bien prendre garde que la trop grande ébullition que l'eau forte a coutume de causer avec l'acier ne fasse dissiper les esprits fulminans, & ne trompe vos esperances. Enfin on prépare le Mars fulminant de la manière qui suit. On prend de la limaille d'Acier bien lavée, qu'on arrose d'huile de tartre par défaillance, on pile la limaille, & on l'imbibe encore de la même huile, réiterant cette opération jusqu'à ce que l'Acier soit tout réduit en poudre, on imbibe cette poudre de vinaigre distillé, on la desseche, puis on la jette dans de l'eau forte où il se fait une grande ébullition. Quand le

412 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
tout est dissous on separe le menstrué en distillant, &
on distribuë la poudre sur des lames ou plaques de
Fer, metant reverberer le tout durant 24. heures,
si ce crocus est bien préparé il pétéra en prénant feu,
Voyez l'Auteur au Traité du Vitriol. Les fleurs de
Mars par la sublimation avec le sel armoniac, &
l'extraction du soufre anodin de Mars de ces fleurs
sont fort exactement décrites dans le *Maniffa Herme-
tica de Zuvelpher pag. 338.* Quant au sel de Mars
douçâtre, quelques-uns le croient possible, mais ils
se trompent en vain: pour le préparer on dissout le
Vitriol de Mars dans de l'eau, puis on fait la précipi-
tation avec l'huile de tartre, prétendant que la ma-
tière précipitée soit le sel veritable du Mars qui a la
vertu purgative; car ce n'est effectivement qu'un
crocus, & par consequent une préparation inutile.
Les pilules de *Spaâ* ainsi nommées, à cause qu'elles
ont presque les mêmes vertus que les eaux de *Spâ*,
reconnoissent le Mars, & le sel armoniac pour leurs
principaux ingrediens. Le regule de Mars dont nous
avons déjà fait mention, sert à quelques-uns à pré-
parer le Mercure vif, qu'on dit qui contient au-
tant d'or qu'aucun autre Mercure, à cause de l'esprit
solaire qui y est renfermé, & qui est propre à exalter
la Lune en or. Agricola enseigne la maniere de tirer
ce Mercure, mais ce n'est pas la veritable. *Sennert*
recommende fort judicieusement de donner des lubre-
fians, après le Mars pour entraîner les particules qui
pourroient être restées dans les plis de l'estomac, &
des intestins, & causer de grandes incommodités.



CHAPITRE XII.

Du Cuivre.

LE Cuivre est le second des Métaux moins nobles & moins durs ; composé, suivant Theophraste, d'un soufre purpurin, d'un sel rouge, & d'un Mercure citrin. Le Cuivre est appelé Venus à cause de sa sympathie, avec la Planete de ce nom, & les parties de la génération. Quant aux vertus du Cuivre il fortifie, à ce qu'on croit, les parties genitales ; on lui attribue plusieurs vertus, & on croit qu'il n'y a point de Métal dont l'odeur soit aussi salutaire que celle du Cuivre. Les premiers Médecins, & principalement Hippocrate, faisoient un grand usage de ce Métal.

LES PREPARATIONS SONT

I. *La purification*, qui sert à purifier le Cuivre de ses ordures superficielles en le metant digerer 7. 8. ou 9. heures dans de l'eau de Vitriol mêlée avec du vinaigre distillé.

II. *La calcination*, qui sert à faire le safran ou crocus. Il y en a de cinq sortes. La premiere est reverberatoire, en brûlant simplement la limaille de Cuivre, ou en metant reverberer des lames de Cuivre dans le four d'un Potier, pour les reduire en *Æs ustum*, ou Cuivre brûlé qui se pulverise aisément. La seconde est immersive lorsqu'on dissout le Cuivre, dans l'eau forte, l'esprit de soufre ou de Vitriol, ou quelque autre liqueur acre ; par exemple, dissolvez du Cuivre dans de l'eau forte, & précipitez la dissolution avec de l'eau tiède, ou avec un morceau de fer ou d'argent que vous jetterez dedans. Troisièmement, *la calcination vaporeuse* pour faire le verdet ; on suspend des lames de Cuivre ; ensorte qu'elles puissent recevoir la vapeur du vin ou du raisin, puis on ramasse avec une pâte de lièvre le safran qui s'y attache. Quatrièmement, *la calcination par irrigation*, en arrosant les lames de Cuivre avec une liqueur acide ou acre. L'eau simple seule empreignée d'un peu de sel commun ou de sel armoniac, tire le verdet. *Paracelse* dissout le sel commun ou le sel nitre dans la vessie de l'alembic, puis il en arrose les lames de Cuivre. Cinquièmement, *la calcination avec cémentation* se fait avec le sel commun, le sel de tartre.

D d iij

tre ou quelque autre semblable ; par exemple. ℞. Lames de Cuivre, stratifiez les avec du sel commun préparé, & calcinez le tout en donnant le feu successivement. Quand les lames seront rougies au feu éteignez les dans de l'eau, & lavez les bien de leur noirceur ; stratifiez, calcinez, & lavez une seconde fois ces lames, enfin faites les cuire & les mettez reposer, le safran tombera au fond que vous édulcorerez avec de l'eau. Ce crocus est d'un grand usage en Chirurgie, & il entre dans l'emplâtre *Oppodidoch*. On fait la même cémentation avec le soufre, & en trois ou quatre heures on prépare l'*Aurum* des Boutiques, lequel étant lavé plusieurs fois avec de l'eau, est excellent contre les ulcères putrides. La limaille de Cuivre se calcine pareillement avec le tatre comme nous avons dit, que le Mars se calcinoit pour préparer le Vitriol.

III. *La distillation*, qui sert à tirer l'eau, l'esprit, l'huile & la manne du Cuivre, on distile sur tout le Vitriol de Venus dont l'esprit fameux est nommé par Paracelse, esprit acetueux esurin. Il possède les vertus de l'esprit de vitriol vulgaire en un degré plus éminent.

L'Esprit & l'huile de Vitriol de Venus de Samuel Closs.

℞. Vitriol de Venus fait suivant la methode de *Crollius* ℔b. xij. Mettez le tout dans une retorte pour distiler le phlegme, ce qui se fera en six heures, cohobez le sur son colcothar plusieurs fois, afin que par le moyen de cette fermentation les esprits les plus volatiles se détachent plus promptement ; enfin augmentez le feu par degrés durant cinq jours de suite, il restera peu de matière fixe dans la retorte, & les esprits blancs seront séparés des rouges, & rectifiés à part. L'Esprit de Venus est un grand remede contre l'épilepsie sympathique, sur tout par le consentement de la matrice. On purge auparavant avec les fleurs rouges d'Antimoine. La prise est de huit à dix gouttes, dans un bouillon animé par des suc acides, autrement il fait vomir.

L'Esprit doré de Venus. Il se fait de la tête morte sur quoy on verse l'esprit de Venus distilé, ou l'esprit de vin tartarisé, en laissant digerer le tout jusqu'à ce que la teinture soit tirée, separez le menstrué, poussez le reste à la retorte, & il sortira un esprit doré.

IV. *L'Extraction pour tirer les teintures suivantes.*

I. *La teinture de Basile Valentin.*

℞. Verdet que vous dissoudrez dans une bonne quantité de vinaigre distilé, philtrez la dissolution & faites la évaporer jusqu'à siccité, ou bien mettez la cristalliser, & vous aurez un verdet tres-dépuré dont vous tirez suivant l'art une teinture

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XII. 425

verte avec du verjus, jusqu'à ce que la liqueur ne se colore plus. La matière restante sert à faire le sel de Venus.

2. *Autre ou fleurs d'airain.*

R. Verdet, faites-en l'extraction avec du vinaigre distillé; versez la liqueur par inclination, faites l'évaporer jusqu'à siccité, puis édulcorés la matière avec de l'eau chaude, c'est un grand mondificatif pour les playes, & il entre dans l'emplâtre Oppodeldoch. Voyez *Vurizius* dans la Chirurgie, on prépare de la même manière le Vitriol de Venus en métant cristalliser la liqueur.

3. *Autre nommée baïme de Venus.*

R. Lames de Cuivre que vous mettez digerer avec de l'esprit de térébentine, qui prendra une couleur verte. Il est d'un grand usage en Chirurgie.

4. *Autre.*

R. Limaille ou lames de Cuivre ℥.iiij.ou iv. arrosez le tout de vinaigre distillé, & le laissez secher doucement, quand vous aurez reiteré cette opération plusieurs fois, versez y de l'eau chaude que vous verserez par inclination, après la digestion faite, philtrez la liqueur par un papier gris, & gardez la terre jaune qui y sera attachée pour un autre usage, puis coagulez la liqueur philtree jusqu'à consistance de miel.

R. Une bonne quantité de cette teinture, mettez la dans une cucurbite, & l'ayant couverte legérement de son alembic donnez un feu leger. Quand la matière commencera à s'élever, retirez l'alembic & remuez avec une baguette, recommençant jusqu'à ce que l'effervescence soit finie, alors attachez fortement l'alembic avec un bon lut, & distilez le tout au feu de sable dans un grand recipient, en gouvernant le feu par degrés, il sortira d'abord un esprit blanc acide, qui jaunira & rougira successivement avec un nuage; pressez le feu jusqu'à ce qu'il ne monte plus rien, c'est l'ouvrage d'un jour, & rectifiez la distillation dans une cucurbite à long col jusqu'à siccité à un feu moderé, afin qu'il ne monte rien de jaune ni de rouge. Tirez la teinture de la matière restante avec de l'esprit de vin rectifié, distilez cette teinture, & cohobez la plusieurs fois pour la fixer, après quoy vous la coagulerez en la consistance de miel. La terre jaune restante sera calcinée pour en tirer le sel. Cette teinture est un grand remede contre l'épilepsie, & plusieurs autres maladies dans une liqueur convenable.

5. *Autre nommée manne.*

On peut préparer une manne de la maniere du Cuivre, comme on prépare la manne du Mars ci-dessus.

La quinte-essence du Cuivre ou de Venus.

D d v

426 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

La tête morte restante après la distillation de l'esprit blanc, & de l'huile rouge; sera exposée à un air pluvieux pour l'humecter, autrement on aura peu de sel, on l'arrosera de son phlegme, puis on tirera le sel suivant l'art; on en mêlera une partie avec deux parties d'esprit & d'huile de Venus, laissant le tout en digestion durant quatorze jours, pendant quoi il prendra une belle teinture rouge. Cette teinture ou quintessence étant fixée & coagulée à petit feu, est un beau secret contre les maladies du cerveau, pour dépurer le sang, & guérir les fièvres continuës & intermittentes. *Samuel Closs.*

V. *La sulfication.* Le sel du Cuivre se prépare en trois manières. 1. On fait une lessive de vinaigre distillé & de verdet, & ayant fait évaporer un peu de vinaigre distillé, on met le reste à la cave, où il se forme des cristaux. 2. Suivant la méthode de *Tholdius*, on prend la matière restante après l'extraction de la teinture de Basile Valentin ci-dessus, on la dessèche, puis on y verse de l'eau de miel pour en tirer le sel; enfin on sépare l'eau de miel, & on fait la digestion avec de l'esprit de vin. Le sel de Cuivre ou Venus est chaud beaucoup plus que les sels des autres Métaux, il fortifie l'estomac, corrige les crudités, remédie aux vens, & aux affections qui en dépendent comme la colique &c. Il rechauffe la matrice, guérit ses suffocations, excite le flux menstrual, & soulage les maux des reins. La prise est de trois grains à huit.

Autrement.

Calcinez la limaille de Cuivre avec le soufre, comme nous avons vû ci-dessus qu'on calcinoit le fer. Faites une lessive avec de l'eau de fontaine & évaporez l'eau, il restera au fond le sel ou le Vitriol de Venus. Il peut tenir lieu de Vitriol, & entrer dans tous les remèdes, & préparations où celui-ci entre.

VI. *La sublimation sert à faire*

Les fleurs de Venus.

Faites une lessive de deux livres de chaux vive, & d'une livre de sel armoniac, que vous coagulerez en sel, mêlez ce sel avec trois parties de bol commun, & distillez-en des esprits blancs en forme d'eau forte, en augmentant le feu par degrés, & les rectifiez. 2. Quatre parties de ce menstrie, limaille de Cuivre, ou verdet qui vaut mieux, une partie. Mettez le tout dans les cendres dans un vaisseau bien bouché, le Métal se dissoudra insensiblement, mettez-en tant soit peu d'autre, jusqu'à ce qu'il ne reste que les fèces noires & légères, séparez le dissolvant, & poussez le reste à feu ouvert dans une cucurbitre, le Métal s'élevera en forme de fleurs qui se resoudront

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XII. 427

à l'air en forme de baume vert. L'usage est dans les ulcères cacœriques. Ces fleurs étant purifiées des esprits du sel armoniac dessèchent toutes sortes d'ulcères, & de playes sans aucune mordication ; on les mêle avec les onguens ou emplâtres. Ce remede a été communiqué par *samuel Closs*.

L'Huile caustique de verdet au même.

℞. Verdets une partie, salpêtre, deux parties, metez le tout dans un creuset, & vous y metrez le feu avec un charbon, le feu passé, metez le restant à la cave pour le resoudre par défaillance, ou dans une vessie de cochon plongée dans l'eau. C'est un bon remede pour consumer les pustules venetiennes & les verruës.

* Le Cuivre est le second des Métaux moins nobles & moins durs, il est empreigné de beaucoup de soufre rouge, d'un peu de sel, & d'un peu de Mercure, comme il possède plus de terre que de sel, il se mêle commodement avec l'or & l'argent, sans empêcher la fusibilité de ces Métaux. Il n'en est pas de même du Mars, & des autres Métaux, qui ne scauroient se mêler avec l'or & l'argent, sans leur ôter leur fusion & leur ductilité. Le Cuivre est d'une substance lunaire qui a beaucoup d'affinité avec la Lune. L'intérieur du Cuivre est de couleur de Saphir ou bleuë, comme l'intérieur de l'argent, quoyque son soufre soit de la nature solaire, suivant ces deux axiomes des Philosophes Chymistes. Le premier dit que la Venus blanche à quoy on a ôté le soufre rouge, n'est rien autre chose que l'argent ; l'autre dit que le Cuivre redonne comme l'Antimoine la couleur rouge de l'or, à la Lune fixe. Le premier axiome est véritable à raison de sa convenance dans sa composition métallique avec l'argent. Le second est encore vrai à raison du raport entre le soufre de Venus, & le soufre solaire ; le Cuivre commun ou rouge avec la pierre calamine font le laiton ou le Cuivre jaune dont j'ay donné la composition touchant cette pierre. Entre les principes qui composent le Cuivre, le sel &

428 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
le Mercure sont à proportion égale, & le soufre do-
mine. Ce dernier est impur, mais fixe pour la plus
grande partie, comme le Cuivre a plus de soufre que
le Mars, il rougit & fond plutôt que ce dernier. On
fait beaucoup de cas des remedes tirés du Vitriol de
de Venus dont *Poleman* enseigne à préparer le *soufre*
Benit des Philosophes, dans un *Traité* qu'il a écrit
en Allemand, tres-sçavamment. Le soufre du Cuivre
est appellé par *Vanbelmont* le feu de Venus, & l'huile
qu'on tire de ce soufre est nommée par le même,
l'huile du feu de Venus. Ce bienheureux soufre, au
raport de cet Auteur, calme par sa vertu irradiative,
toutes les furies & les emportemens de l'archée, en
lui présentant une idée agréable. Voyez le *Traité*
des pierreries & de la pierre de *Burlier*. Le soufre
benit se peut tirer de tous les Métaux, mais plus fa-
cilement du Cuivre que d'aucun autre, suivant le
même *Poleman* Auteur tres-éloquent & tres-bon, s'il
n'avançoit pas plus qu'il ne prouve. Les cures qui se
font par la poudre de sympathie, sont fondées sur ce
soufre de Venus; lors, par exemple, qu'en jettant de
la tête morte du Vitriol de Venus sur les selles d'un
dysenterique, le flux de sang s'arrête aussi-tôt,
nous en parlerons plus au long en son lieu. Le Cuivre
est appellé Venus à cause de sa convenance avec la
planette de ce nom, il est marqué à son caractère,
& dédié comme elle aux reins, à la matrice & aux
parties génitales. Le Cuivre crud ne se donne jamais
intérieurement, à cause de sa malignité arsenicale
qui fait qu'il cause, des vomissemens & des purga-
tions énormes avec plusieurs symptomes terribles.
Lors néanmoins que le Cuivre est legitimement pré-
paré, & qu'on a sçu exalter son véritable soufre fixe,
il est vray de dire avec l'Auteur, qu'il n'y a point de
Métal qui rende une odeur plus agréable. Si on le
dépoüille de son soufre volatil, pour mettre au jour

son soufre fixe, le Cuivre sera un remede divin. Quant à la purification du Cuivre, quelques-uns se contentent de l'éteindre dans une lessive de chaux-vive, après l'avoir fait rougir au feu avec du sel; d'autres l'éteignent dans du vinaigre animé avec le sel & le tartre, pour la calcination, comme toutes les poudres du Mars qui sont rouges, prennent le nom de *Crocus Martis*, de même toutes les poudres jaunâtres ou rougeâtres du Cuivre sont appellées, *Crocus Veneris*; lorsqu'elles sont vertes, on les nomme *As istum*, Cuivre calciné; il ne faut pas confondre ce dernier, d'autant qu'il en est fait souvent mention dans les cataplasmes. Tout menstrué acré & acide dissout le Cuivre, & quoyque le Cuivre soit intérieurement bleu, les dissolutions sont toujours vertes. Les véritables teintures doivent pourtant être bleuës, & le verre de Venus de quelque façon qu'il soit préparé est toujours bleu, & de couleur d'Emeraude; le Mars précipité le Cuivre en forme blanche, non que toute la teinture du Cuivre ait été extraite, mais parce qu'il reste des particules attachées du menstrué corrosif au Cuivre, ce qui offusque sa couleur bleuë. Au reste on ressucite le Cuivre, en mettant fondre cette poudre dans un creuset avec du tartre ou du borax, par le moyen de quoy il reprend sa véritable couleur de Cuivre. La calcination nommée vaporeuse sert à faire le verdet, on suspend des lamines de Cuivre au dessus d'un menstrué acré & corrosif, afin que les vapeurs qui s'élèvent corrodent le Métal, & le changent en crocus vert ou verdet. On fait le verdet d'une autre manière en France, on stratifie des lamines de verdet avec du Marc de raisin, puis on verse dessus de l'eau d'alun, de l'urine & un peu de vinaigre, laissant le tout durant quelque tems dans un lieu chaud, & à la fin les lamines se trouvent toutes corrodées en verdet. Voyez l'apolo-

430 LIVRE SECOND, LA MINÉRALOGIE,
gie de *Zuvelpher*. Cette dissolution & préparation est
fort singulière, d'autant qu'on peut distiler du marc
du raisin un esprit acide volatil, comme il est dé-
montré par *Kessler*, lequel dissout les corps par une
dissolution amie de la nature, & par une manière de
fermentation, plutôt que par une dissolution vio-
lente & corrosive. Le verdet se prépare encore en
trempant des lamines de Cuivre dans de l'eau dans
quoy on a dissout du tartre & du sel commun; dans
du vinaigre, ou de l'esprit de Vitriol, après quoy
on les expose à l'air où elles se chargent d'une fleur
verte insensiblement. Les mêmes lamines cémentées
avec un ciment fait de soufre & de sel, puis expo-
sées à l'air, y jettent la même fleur. C'est que durant
la calcination cémentative, l'esprit acide du soufre
s'attache au Cuivre, & le corrode en cette sorte de
crocus; le laiton donne pareillement du verdet, mais
il n'est pas d'un si beau vert. Toutes ces especes de
verdet retournent aisément en Cuivre, si on les dis-
sout dans de l'eau simple, & précipite la dissolution
avec du sel de tartre, car on aura par ce moyen une
poudre blanche qui étant fonduë dans un creuset re-
devient Cuivre. *Schroder* remarque que les lamines
de Cuivre cémentées avec le sel & le soufre étant ex-
posées à l'air jettent du verdet; mais que si on en
fait la précipitation, on acquiert une poudre rouge
qui se trouve au fond. La distillation nous donne
l'esprit de Verdet, qui se prépare en deux manières.
La première, est lorsqu'on le mêle avec partie égale
de sable pour le distiler à la retorte à un feu ouvert,
ou à un violent feu de sable, il sort par ce moyen un
esprit volatil d'un beau vert; la seconde manière est
de dissoudre plusieurs fois le verdet dans du vinaigre,
de philter la dissolution, de la faire évaporer jusqu'à
la pellicule, de la metre cristalliser en un lieu froid,
& de distiler les cristaux à la retorte, lesquels don-

nent un esprit volatile acide, qui sort d'une belle
 couleur verte dès la premiere distillation, pourvû qu'on
 y procede bien. Cet esprit volatile acide est de gran-
 des vertus dans la Medécine, & pour les opérations
 de Chymie. Voyez *Rolfink* dans son Traité du Mars
 & du Cuivre, & *Zuwelpher* dans son *Mantissa Her-
 metica*, où il prétend faire passer cet esprit pour la
 liqueur alchaest. Cet esprit a cela de particulier,
 qu'il dissout les perles, les coraux & les autres sujets,
 sans perdre son acrimonie comme font les autres
 menstruës, de sorte qu'il peut servir plusieurs fois.
Zuwelpher veut même qu'il opere toujours sans jamais
 rien perdre de ses forces, ce qui est impossible, puis
 qu'il faut qu'il demeure quelque partie de l'acide
 dans le sujet corrodé. Cet esprit est excellent dans
 l'usage de la Medécine pour découper le mucilage
 visqueux du ventricule & des poumons; dans le mu-
 cilage des poumons on le donne depuis dix à quinze
 gouttes; & dans la létargie, avec l'eau de muguet,
 de fleurs de tillau, de sauge ou quelque autre eau an-
 tiépileptique, en même dose, on en prépare un esprit
 acide composé avec la gomme ammoniac de la ma-
 niere qui suit. *℞. Verdet part. j. ℥. Gomme am-
 moniac part. j.* on mêle le tout ensemble pour distiler
 à la retorte au feu de sable, il sort un esprit acide
 tres-volatile avec une huile grossière & puante, on
 rectifie l'esprit en le separant d'avec l'huile, ce qui
 le rend tres-pénétrant, c'est l'esprit asthmatique du
Docteur Michaël, il convient aux affections des pou-
 mons, spécialement à l'asthme causé par le mucilage
 grossier, à la toux par des matières visqueuses, &
 aux catarrhes nommés suffocatifs; par ce que ce
 sont effectivement des suffocations de sang dans les
 grands vaisseaux des poumons. Il ne convient pas
 moins à l'estomac lors qu'il est chargé de beaucoup
 de pituite grossiere & visqueuse, que ce remede dé-

432 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
coupé en reveillant en même tems le levain de l'esto-
mac affoibli & énérvé ; on le mêle avec l'élixir pec-
toral du *Docteur Michaël* contre les affections de la
poitrine ; & avec l'élixir stomacal du même contre
les affections de l'estomac ; au deffaut de ces deux
compositions on a recours aux simples apropiés. On
fait un autre esprit de verdet composé avec le soufre
de la manière qui suit. On prend soufre commun &
crud *part. j.* verdet *part. ij.* on mêle le tout pour le
distiler à la retorte, il sort un esprit plus acide, &
plus fixe que le premier, lequel par le ministère de la
rectification approche de sa force, excepté qu'il est
moins volatil. De ces trois mêlés ensemble, se com-
pose l'esprit asthmatique tant vanté des *Docteurs Mi-
chaël & Langelot* que plusieurs regardent comme un
secret. ℞. Verdet $\frac{z}{3}$. iv. soufre vis & inflammable
 $\frac{z}{3}$. j. β. Mêlez le tout pour distiler au feu de sable,
dans un recipient, & le rectifier, il faut en distilant
observer les degrés de feu, en montant toujours égale-
ment, sans quoy on brisera le vaisseau de verre &
même le fourneau. Voyez *Zwvclpher* pour une plus
ample connoissance du verdet, dans son Apologie
contre *Tachenius*, celui-ci prend cet esprit pour le
vinaigre distilé, & *Zwvclpher* démontre par la ma-
nière de le préparer qu'il est bien different du vinaire
distilé. L'Auteur dit que le Vitriol de Venus se
prépare commé le Vitriol de Mars, & les prépara-
tions de ces deux Métaux sont presque les mêmes ;
on cimente des Lamines de Cuivre avec du soufre,
& on tire le Vitriol avec une lessive d'eau simple,
comme nous avons dit sur le Mars. Ce Vitriol est
bleu, non pas vert comme celui du Mars, & distilé
à la retorte il donne un esprit acide nommé esprit de
Vitriol de Venus, qui contient des particules mé-
talliques du Cuivre, comme j'ay déjà dit : on le re-
commande dans les maux d'estomac, comme le dé-
goût

goût & l'aepesie, ou la digestion abolie. *Paracelse* & *Faber*, après lui disent que cet esprit fortifie tellement l'estomac, qu'il le rend capable de digerer le fer comme l'Autruche. C'est sans hyperbole un excellent stomachique; ce qui reste au fond après la distillation de l'esprit de Vitriol de Venus, est un *Crocus* ou *Safran* de Cuivre astringent, de même que la tête morte après la distillation de l'esprit de Vitriol de Mars, à un feu violent, est un safran de Mars astringent, comme il se voit dans le *Mantissa Hermetica* de *Zuvelpher* pag. 343. Les extractions du verdet pour en faire les teintures sont claires & nettes; le baume de Venus est du genre des extractions, car le verdet est un excellent simple, contre les ulcères malins & cacoëthiques, corrosifs & cangreneux. La raison en est que le verdet, ou le Cuivre changé en verdet, n'est pas entièrement raffasié de l'acide volatile du Marc du raisin, il n'est qu'ouvert en quelque façon, & propre par conséquent à absorber l'acide surabondant & putrescent des ulcères, & à arrêter la putrefaction & la corrosivité; il fait la base de l'onguent Egiptiac usité dans ces sortes d'ulcères. Les baumes de verdet tant le premier que le second sont bien préparés, & efficaces pour mondifier & consolider les ulcères cacoëthiques. La teinture bleuë de Venus tirée avec l'esprit d'urine, est un bon cephalique & un remède présent contre les cephalalgies, dont la cause est dans l'estomac, ou dans le cerveau même. L'esprit de Vitriol de Venus, est meilleur que l'esprit de Vitriol simple, pour l'élixir uterin de *Crollius*, remède admirable pour les affections de la matrice, attendu que le Cuivre est dédié à la matrice & aux parties genitales. Les véritables teintures du Cuivre ne sont pas moins recommandées contre les maux de tête, que les teintures de la Lune, ces deux Métaux étant de même nature,

434 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
car le Cuivre est un argent non meur dont le soufre
presque solaire, quoyque un peu crud, convient par-
faitement à la tête. Le sel vitriolé de Venus n'est
qu'un véritable Vitriol de Venus. Voyez *Potier* dans
sa *Pharmacopée pag. 499.* *Mylius liv. 3. Basil Chym.*
part. 3. pag. 280. La sublimation ne réussit jamais,
c'est une imposture à quoy l'Auteur a été trompé. On
a parlé cy-dessus de la Venus blanche qui est un Cui-
vre à quoy on a ôté sa couleur rouge, & est une
espece d'argent, à quoy il ne manque que la maturité.
Voyez *Mazette* dans sa triple Philosophie pag. 128,
où il enseigne la manière de tirer la rougeur du Cui-
vre, après quoy il se change facilement en argent.
Quant au Mercure du Cuivre on doute mal à propos
de son existence, puisque plusieurs Chymistes en
ont vu. *Mylius* le recommande comme quelque cho-
se d'excellent dans la cure de la verole, mais je ne
sçais s'il en a vu. Le *Docteur Michaël* en a trouvé
chez un Marchand à qui il avoit été vendu par un
certain Moine, il assure que c'étoit un diaphoreti-
que, & un remede antipestilentiel insigne. Quel-
ques-uns préparent ce Mercure diaphoretique de Ve-
nus, en y ajoutant du Mercure sublimé de la ma-
nière qui suit. ℞. Limaille de Cuivre ℥. j. Mercure
sublimé ℥. ij. Pulverisez le tout, & le metez ensemble
dans une cucurbite étroite au bain marie, ménagez
successivement le feu, jusqu'à ce que le tout se fon-
de comme de la cire, cassez le verre pour en tirer la
matière, & la pulveriser quand elle sera refroidie :
versez dessus de l'esprit de soufre ou de Vitriol dans
une petite retorté, laissant le tout en digestion sur
le sable durant 24. heures, après quoy vous ferez
l'extraction de l'esprit de Vitriol & de soufre jusqu'à
siccité ; la matière qui reste sera édulcorée avec une
eau cordiale. On dit que ce remede vaut beaucoup
mieux que le besoard mineral contre les fièvres malig-
nes. La prise est 3. grains.

CHAPITRE XIII.

Du Vitriol.

LE Vitriol est un sel mineral qui aproche des Métaux, & spécialement du Cuivre. Les Grecs le nomment *Chalcantum*, les Latins *Atramentum sutorium* ou *Vitriolum*. Il y a différentes sortes de Vitriols suivant la mine qu'ils renferment; le plus estimé en ce tems ici est le bleu, qui est compacte & solide comme le Saphir, ou le sucre candi & sec au toucher, c'est ce qu'on appelle Vitriol d'Hongrie ou de Chypre. Le verd qui est de couleur d'herbe granulé & grumelé comme le sel commun, un peu onctueux, & s'attachant aux mains quand on le touche, tient le second rang; tel est le Vitriol de Suede. Le blanc fait en forme de petits pains, sec au toucher, est aussi en usage.

Choisissez toujours le second à moins que vous n'ayés une raison particuliere, & toujours celui qui partecipe plus du Cuivre que du Mars, & qui rougit les couteaux qu'on frote contre. Il est bon de ne pas employer le Vitriol en petits morceaux, tirant sur le bleu, pâle, aqueux, & qui s'attache aux doigts quand on le touche. C'est celui qui est à meilleur marché. L'usage du Vitriol est tel que suivant *Paracelse* & *Phadron*, il fait la troisième partie de la Medécine. *Quercetan* dit plus dans sa Tetrade, sçavoir que le Vitriol renferme toute la Pharmacie. Le Vitriol, suivant *Galien*, est chaud, dessicatif, tres-astringent, constipatif, vomitif, vermifuge, &c. Il sert d'errhine extérieurement. Les préparations sont la Purification, la Calcination, la Distillation, la Sublimation, la Précipitation, la Salification, l'Extraction.

I. La purification.

Pour purifier le Vitriol seulement de ses féces, & de ses ordures superficielles, il suffit de le dissoudre, philtrer & cristalliser, moyennant la digestion requise, cette operation sert à faire

I. Le Vitriol blanc vomitif.

Dissolvez du Vitriol blanc dans de l'eau, philtrez la dissolution que vous ferez évaporer jusqu'à ce qu'il paroisse une petite peau au dessus; vous mettez pour lors la liqueur à la cave, où il se formera des cristaux que vous levez sans toucher aux

E e ij

436 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
fèces, vous ferez évaporer une seconde fois la liqueur pour la remettre cristalliser, recommençant la même chose jusqu'à trois fois avec de l'eau commune, & trois autres fois avec de l'eau rose, enfin vous dessecherez vos cristaux à une chaleur legere pour les reduire en poudre; c'est un vomitif fort doux, bon pour les fièvres, les affections de l'estomac, les catarrhes, les veis, la peste, l'épilepsie &c. La prise est ℞. j. à ℥. j. dans du vin, du bouillon ou quelque autre liqueur, l'eau de petite centaurée augmente sa vertu émetique.

Il y a quatre sortes de Vitriols vomitifs qu'on nomme ordinairement *Gilla*. La premiere se prépare avec le Vitriol bleu, dissous, puis précipité avec l'huile de tartre. Après avoir séparé le soufre, on philtre la dissolution & on la met cristalliser, celle-ci est la plus acré & la plus violente de toutes. La seconde se fait avec le Vitriol blanc, de la maniere qui a déjà été dite, & n'est pas si maligne que la premiere. La troisiéme *Gilla* est le Vitriol de Venus ou de Mars préparé, suivant la méthode de Crollius; elle possède une douceur styptique, spécialement si on l'a dissoute deux ou trois fois dans du phlegme d'alun & coagulée, elle est encore moins violente que la seconde. La quatriéme est la plus innocente de toutes, & on s'en sert pour faire vomir les enfans qui en ont besoin. Elle se prépare avec la tête morte du Vitriol après la distillation des esprits, & de l'huile, & se nomme autrement sel de Vitriol dont nous parlerons ci-aprés. Toutes ces *Gillas* font vomir en moins d'un quart d'heure.

2. *Vitriol émetique & purgatif.*

℞. Vitriol Romain ou quelqu'un des trois ci-dessus, pulverisez le dans un lieu chaud, puis l'exposez aux rayons du Soleil pour le reduire en une poudre blanche, dissolvez cette poudre dans de l'eau de petite centaurée, philtrez la dissolution & mettez la cristalliser, à la cave, dessechez les cristaux en leur conservant leur couleur bleuë, pour les garder dans un verre bien bouché. Ce remede purge par haut & par bas, & fait merveilles dans les fièvres pestilentiellles. La prise est de 20. à 30. grains & plus, dans une liqueur ou une eau ap'opriée.

La purgation des feces du Vitriol.

Dissolvez du Vitriol dans de l'eau ou de la rosée de Mai, philtree ou distillée. Coulez la dissolution & mettez la colature en digestion durant un mois, les fèces prendront le fond & le dessus qu'il faudra separer. On reiterera les digestions jusqu'à ce que le Vitriol ne jette plus rien. Le Vitriol ainsi préparé sert à plusieurs préparations.

Le coagulum de vitriol de samuel Cless,

℞. Sel de Vitriol dissout dans l'eau & philtre, terre calcinée aussi dissout dans l'eau, parties égales de chacun, joignez vos deux dissolutions pour les metre cristalliser ensemble. C'est un purgatif qui fait peu vomir, la dose est ℞. β. à ℞. ij. ou ℞. j. dans les fièvres intermittentes, & pour purger la mélancolie.

Le sel de Vitriol nitré de Samuel Closs.

℞. Vitriol & sel nître bien purgé, une livre de chacun, metez le tout dans un creuset bien couvert sous du charbon bien allumé, durant 7. ou 8. heures, faites bouillir la matière qui restera dans de l'eau commune jusqu'à sa dissolution. Philtrez & faites évaporer la liqueur jusqu'à la petite peau, puis metez la cristalliser dans un lieu frais. Vous aurez des cristaux vomitifs. La prise est ℞. j. à ℞. ij. ou ℞. j. dans la cachexie, l'hydropisie, la pierre des reins, la suffocation de matrice, la suppression des mois. On purifie aussi le Vitriol de la manière suivante: on le dissout dans de l'eau chaude, & avant que la dissolution soit refroidie, on y jette une poignée de sel commun pour précipiter les ordures, on philtre la dissolution, on la fait évaporer, puis on la met cristalliser.

II. *La Calcination.*

1. *La calcination du Vitriol ouverte pour faire le colchotar.*

Calcinez ou brûlez du Vitriol dans un vaisseau de terre jusqu'à ce qu'il ait perdu toute son humidité, & qu'il rougisse, par ce moyen il perd la moitié de son poids. Il entre dans la Thériaque, il est astringent & arrête les hémorragies.

2. *La calcination du Vitriol close.*

Dépurez bien du Vitriol par plusieurs dissolutions & coagulations, & après l'avoir bien desséché, metez le dans un bon matras scellé hermétiquement sur des cendres qui ne soient pas plus chaudes que la chaleur du Soleil en Été, qu'il demeure jusqu'à ce qu'il devienne jaune & rouge, ensuite comme du sang. C'est une affaire de vingt jours & de 20. nuits, ou environ. Il faut étendre le Vitriol fort mince, & pas plus épais que le dos d'un couteau, partant il faut avoir plusieurs matras si on veut bien faire. Le Vitriol ainsi calciné sert à plusieurs préparations.

III. *La distillation, qui sert à faire*

1. *La rosée de Vitriol.*

℞. Du Vitriol crud, tirez-en la rosée à la chaleur bouillante du bain marie, par le ministère d'une cucurbitte peu élevée; elle est salutaire contre les douleurs ardentes de la tête,

438 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

elle adoucit le sang brûlé & corrobore les visceres. La dose est ʒ. j. en continuant quelques jours ; elle convient extérieurement aux ulcères scorbutiques de la bouche.

2. *L'Eau seconde de Vitriol.*

Après la distillation de la rosée transportez la cucurbitte avec ce qui reste de Vitriol sur un bain de sable pour en distiller tout ce que vous pourrez. Cette eau est bonne pour purger les reins, adoucir les corrosions internes, provoquer l'urine & la sueur, pour rafraichir les playes enflammées, apaiser la douleur, & faciliter la consolidation ; on y ajoute une goûte ou deux d'huile de tartre pour la rendre plus mordicante. Elle dessèche la galle & rend les chairs fermes. *sala.*

3. *Le phlegme acide de Vitriol.*

℞. Vitriol bleu, distilez le sur les cendres à l'alembic, cohobez le sept fois sur sa tête morte, & augmentez le feu peu à peu jusqu'à la dernière. L'Eau acquerra une odeur tres-agréable, si après la dernière distillation on la laisse circuler quelque temps à une chaleur modérée. C'est le secret d'*Hartman* sur *Crollius* contre l'épilepsie, elle convient aussi aux aphtes ou ulcères de la bouche. Le phlegme insipide de Vitriol convient à l'ophtalmie.

4. *L'Esprit de Vitriol volatile.*

℞. Vitriol bien dépuré & desséché, distilez le à la retorte à un feu ouvert par degrés, afin que, s'il se peut, tous les esprits sortent de suite après le phlegme, ajoutez à la liqueur distillée, deux parties d'eau de pluie distillée, & distilez le tout de nouveau au bain marie, l'esprit le plus subtil du Vitriol montera avec l'eau de pluie, & l'huile acide restera au fond. Si vous voulez avoir un esprit volatile de Vitriol pur, ôtez le recipient pendant que tous les vaisseaux sont chauds, & y ayant adapté un alembic avec son petit recipient, placez le tout dans un bain marie d'eau bouillante, & vous verrez aussitôt l'esprit volatile qui passera dans le recipient, & que vous mettez à part ; de six ou huit livres de Vitriol, vous aurez trois dragmes ou au plus demie once d'esprit volatile. C'est cet esprit volatile que *Theophraste* recommande en plusieurs endroits contre la folie & l'épilepsie. L'Esprit de Vitriol mêlé avec l'eau de pluie est tres-pénétrant & efficace, dans la fièvre ardente, & la fièvre Hongroise ; si le sel de Vitriol est bien dépuré de ses sèches, l'esprit participera de la nature du sel. Quelques-uns font cette distillation dans une cucurbitte munie d'un lut & font huit cohobations pour le moins. D'autres poussent l'esprit de Vitriol jusqu'au neuvième alembic à un feu tres-violent, plaçant des alembics les uns sur les autres, comme on a coutume de faire

dans la sublimation des fleurs d'Antimoine, & par ce moyen on acquiert un esprit de Vitriol tres-pénétrant & tres-efficace contre l'épilepsie. *Hartman sur Crolius, Sennert dans ses raisonnemens, Tentzel.* Les autres ajoutent de l'esprit de vin au Vitriol bien purifié, ils forment de tout une pâte, puis ils distillent à la retorte 1°. l'Esprit de vin. 2°. Le phlegme de Vitriol. 3°. L'Esprit, enfin ils separent l'esprit de vin au bain marie d'avec le phlegme de Vitriol & l'esprit, puis ils déphlegment le dernier sur les cendres, ou bien ils font l'extraction du phlegme & de l'esprit d'avec l'huile fixe au feu de sable, après quoy ils déphlegment l'esprit sur les cendres. *Sennert dans ses raisonnemens, Tentzell. &c.*

5. *L'Esprit volatile de Vitriol.*

Dissolvez du Vitriol dans de l'eau pure & faites cuire la dissolution dans un pot de fer durant deux ou trois heures, ajoutant une once ou deux de limaille d'acier, sur chaque livre de Vitriol dissout, retirez le tout du feu & la crasse s'attachera à la limaille quand la matière sera refroidie. Reïterez trois fois la même chose avec de nouvelle limaille, separent la crasse à chaque fois. Mettez les cristaux de Vitriol qui restent dans une retorte lutée en donnant le feu par degrés jusqu'à ce que le recipient soit rempli de vapeurs blanches, cessez alors & separez le phlegme de l'esprit aigrelet en le rectifiant au bain marie, mais vous en aurez peu par cette voye; Partant je vous conseille de suivre la méthode de Glauber dans la seconde partie de ses fourneaux pag. 95. & comme les vaisseaux dont il se sert soit de terre ou de fer sont poreux & qu'on ne tire pas tous les esprits ni toute l'huile, il faut s'arrêter après la distillation impetueuse du phlegme & des esprits blancs au bout de douze heures, & jeter ce qui reste de colchotar, dans une retorte de verre munie d'un bon lut, y adaptant le même recipient où sont le phlegme & les esprits, puis recommencer la distillation à feu ouvert, en metant du charbon de terre allumé dessus & dessous, continuant huit jours de suite, ou plutôt douze jours. Si c'est de bon Vitriol d'Hongrie, qui ne se dépouille gueres de ses esprits volatiles ni de sa douceur avant ce tems là. Enfin on separera l'esprit volatile de l'huile douce comme il est enseigné par Glauber partie 2. pag. 10. Les vertus de l'esprit volatile sont décrites au même lieu: les verrus de l'huile douce sont pareillement en grand nombre; elle desopile puissamment le foye & la rate, elle convient aux fièvres ardentes; la plus grande dose est ℥. j. dans un verre de bière, elle fixe le Mercure en une poudre blanche tres fixe. Si l'operation a été bien faite, douze livres de Vitriol d'Hongrie donneront cinq livres d'huile.

E e iij

Le sel de Vitriol tiré de cette terre morte par le moyen du phlegme doit passer pour le véritable ; les autres sels qu'on tire après une distillation de trois jours ne sont rien autre chose que du Vitriol dissout, & point encore dépouillé de ses esprits acides ; on peut pourtant en tirer du véritable sel de Vitriol, si on calcine la tête morte en blancheur, pour en tirer le sel suivant la méthode ordinaire. Il y a une autre manière dans *vanbelmont* de préparer l'esprit volatile de Vitriol sous le titre de feu de Venus, dont Paracelse compose son diaphoretique.

6. *L'Esprit de Vitriol distillé suivant la méthode vulgaire.*

R. Vitriol calciné en rougeur, ou restant après la distillation de la rosée ou de l'eau seconde, lb. vj. Distillez le tout dans une retorte bien lutée à un feu ouvert dans un grand recipient, toutes les jointures bien bouchées, & le feu bien gradué. Le phlegme commence à dégoûter environ au bout de trois heures, & en augmentant un peu le feu, les esprits blancs nébuleux viennent au bout de six ou sept heures. Quand ils commencent à paroître il faut continuer le feu & l'augmenter peu à peu, jusqu'à ce qu'il ne sorte plus d'esprits. Ce qui se connoit au recipient qui paroît vuide & transparent. Déphlegmez l'esprit au bain marie, jusqu'à ce qu'il commence à tomber des gouttes acides, après quoy rectifiez le même esprit à la retorte de verre sur les cendres, par ce moyen l'esprit clair sortira, & l'huile rouge restera au fond de la retorte.

Voici la Méthode du *Doct. Brendelius* pour éviter la perte des esprits dans la calcination, & le mélange de l'huile corrosive qui est assez difficile à separer de l'esprit.

R. Vitriol crud lb. xij. Metez le tout dans une retorte, fortement attachée à un grand recipient, en sorte pourtant qu'il y ait un trou à la jointure pour donner passage aux esprits volatiles trop impétueux, distillez le tout doucement jusqu'à ce que ces esprits soient sortis, comme vous le connoîtrez quand le col sera refroidi. Bouchez alors le trou ci-dessus tres-exactement, augmentez le feu & le poussez durant 12. heures, & non plus, de peur d'infecter l'esprit de l'huile corrosive, déphlegmez & rectifiez l'esprit distillé, & vous aurez un esprit de Vitriol excellent. Les esprits qui se perdent dans la calcination du Vitriol ne valent pas le travail que cette méthode requiert ; c'est pourquoi à moins qu'on ne desire un esprit volatile, il vaut mieux suivre la méthode ordinaire, pourvu que la calcination ne soit pas trop forte au commencement, & qu'on ne donne pas trop le feu durant la distillation ; quelques-uns y ajoutent du salpêtre, mais la liqueur distillée est plutôt un eau forte qu'un esprit de Vitriol. L'esprit de Vitriol est diu-

retique, diaphoretique, incisif, attenuant, & résistant à la putrefaction. Il convient par cette raison aux fièvres ardentes, aux obstructions du foye, de la rate, du mesentere, à l'appetit perdu, &c. Mêlé avec quelque liqueur ou du vin il apaise l'odonthalgie, mis sur les gencives; il convient à la teigne de la tête, & à toutes sortes de galles & de démangeaisons, enduit avec de l'eau de chelidoine. La prise est de *gr. 2. à ʒ. ʒ. ss.* ou ʒ. j. dans quelque liqueur, ou dans la boisson jusqu'à une agreable acidité.

7. *L'Esprit de Vitriol doux, ou l'huile douce de Vitriol.*

℞. Vitriol bien calciné ℞. iij. Versez dessus du vinaigre distillé qui furnage, laissez le tout en digestion, versez la liqueur par inclination, & y reversez du vinaigre distillé, reiterate cinq ou six fois la même chose & laissant toujours en digestion durant quelques jours. Distilez tous vos vinaigres empreignés jusqu'à ce que le tout vienne de distiler l'esprit de vitriol, metez le alors dans une retorte avec deux poignées de sable pur, & la liqueur du Vitriol qui sortira aura une saveur tres douce. *Tentzell.* c'est un bon remede pour la pierre des reins, les maladies tartareuses & les catarrhes. La prise est ʒ. j. dans une liqueur convenable.

8. *Autre.*

℞. Esprit de Vitriol vulgaire bien rectifié ℞. j. tête morte de Vitriol de quoy on a tiré le sel ʒ. iv. Distilez le tout dans une retorte de verre sur le sable dans un recipient assez large, il sortira un esprit douçâtre qu'on adoucira autant qu'on voudra en le circulant avec l'esprit de vin durant trois ou quatre jours ou plus, & en retirant ensuite l'esprit de vin. Le même esprit se dulcifie en le circulant sur son propre phlegme, ou en le distilant plusieurs fois toujours sur de nouveau machefer.

9. *L'Esprit de Vitriol Philosophique.*

℞. L'Eau dans quoy on a édulcoré le Mercure de vie, faites l'évaporer doucement au bain marie jusqu'à ce qu'il commence à paroître une liqueur jaune & acide, cette liqueur est l'esprit de Vitriol Philosophique qui peut être rectifié à la retorte d'avec la matière terrestre. Cet esprit est plus efficace que le vulgaire; il guerit les fièvres, soulage la verole, desopile la rate & les veines meseraïques, il conforte l'estomac affoibli & rempli d'un phlegme grossier. Il est salutaire à la mélancolie hypocondriaque, à l'épilepsie, & aux affections de la tête. Il extrait les teintures des mineraux, dissout le corail & les perles, & l'or même étant animé par l'esprit de sel commun. La prise est de 3. 4. ou 8. grains dans un verre de vin ou une

Ec v

4.4.2 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE

liqueur convenable. *Hartman sur Crolius, Kessler.*

10. *L'esprit de Vitriol tartarifié, ou la liqueur de Diane,*

℞. Vitriol d'Hongrie calciné en blancheur *part. ij.* tartre calciné en noirceur, *part. j.* Pulverisez, mêlez & arrosez le tout avec un peu d'esprit de vin, puis le distilez dans une retorte avec son alembic à un feu violent, cohobez & rectifiez la liqueur distillée sur le sable, prenant à part l'esprit de vin & la liqueur. C'est un puissant sudorifique propre dans toutes les obstructions internes, contre le sang grumelé, contre la galle, & pour rétoyer & adoucir la peau. La prise est ℥. j. ou ℥. ss. dans un bouillon ou avec un peu de vin d'Espagne durant trois matins de suite à jun. *Tentzell.*

11. *L'esprit ou l'eau aperitive de Penotus*

℞. Vitriol d'Hongrie calciné en rougeur ℔. iv. cailloux de riviere bien calcinez ℔. j. Tartre calciné en blancheur ℔. j. Reduisez le tout ensemble en une poudre tres-subtile que vous mettez fondre à la cave en une manière de liqueur que vous distilerez sur le sable à l'alembic, puis vous cohoberez trois fois la liqueur distillée, en la versant chaque fois sur la tête morte reduite en poudre. Enfin poussez le feu ouvert, le phlegme fortira le premier, & ensuite l'esprit acide en augmentant le feu. Tirez le sel de la tête morte calcinée, & mettez le en digestion avec l'esprit acide après en avoir séparé le phlegme au bain marie. Enfin faites-en de petites pelotes avec de l'argille & poussez en l'esprit alcalisé à la retorte à feu ouvert, en observant les degrés du feu. C'est un remede insigne pour lever les obstructions, du foye, de la rate, du mesentere. La prise est ℥. i. ℥. ij. ou ℥. iij. dans du vin ou une autre liqueur convenable, *Hartman, Sennert,* C'est l'antihydrotique de *Musfer* tres-celebre dans l'hydropisie dont il chasse le levain par les selles & par les urines, avant même que cet esprit soit alcalisé. On en donne une cuillerée à jeun d'heure à autres ou de deux en deux heures dans une eau appropriée. *Horing.*

12. *L'esprit de Vitriol miellé.*

℞. Vitriol blanchi au Soleil ℔. ij. miel avec le rayon ℔. j. Mêlez le tout & le distilez suivant l'art. Il adoucit les douleurs de la goutte, on le mêle avec du vinaigre s'il y a inflammation, sinon avec du vin.

13. *L'esprit de Vitriol diaphoretique.*

℞. Esprit de Vitriol vulgaire ℥. vi. Sel commun, tartre, corne de cerf brûlée de chacun ℥. ij. Mêlez le tout dans un mortier de verre, & le laissez un peu en digestion, après quoy distilez le tout à la retorte dans un grand recipient jusqu'à ce que toute l'humidité soit distillée, ajoutez à la liqueur disti-

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XIII. 443

lées parties égales d'esprit de vin, & gardez le tout dans un vaisseau bien bouché. Il purifie le sang, chasse la galle & les démangeaisons, leve les obstructions, provoque la tueur dans la peste, la malignité, le poison, l'hydropisie, la jaunisse, les paralyties. La prise est d'un ℞. j. à ℞. ℞. & on peut en continuer l'usage sans danger.

14. *L'Esprit de Vitriol antiépileptique pour les enfans, d'Hartman.*

℞. Vitriol d'Hongrie bien dépuré ℞. iv. ajoutez de l'urine de petits garçons bien sains & recente ℞. iv. Mettez digerer le tout dans un vaisseau bouché quelque tems au bain marie, après quoy vous distilerez jusqu'à siccité deux sortes de phlegme. Le premier est un anodin insigne pour les douleurs de la goutte & autres. Le second est un ophthalmique merveilleux tres-utile pour toutes les affections des yeux. Pulverisez la tête morte, & la poussez dans une retorte de terre forte à feu ouvert, mais lent au commencement, dans un recipient tres-grand, les esprits montent les premiers, puis une liqueur précieuse de l'odeur du soufre, & d'une saveur austere qui se rectifie une fois ou deux à la retorte, puis est gardée pour l'usage. Ce remede guerit radicalement toutes les épilepsies des enfans. La prise est ℞. j. dans de l'eau de racine de pivoine & de tillau, de chacun ℞. j. dont on donne demie cuillerée dans le paroxisme, après avoir remis & replacé les membres retirés, une autre demi cuillerée quand les sens sont revenus, & la troisième un peu après; sans oublier ce qui fortifie le cerveau, comme le magistere, de perles, de corail, de crâne humain, & d'autres semblables. *Hartman, Sennert.*

On fait une huile tres-efficace contre l'épilepsie avec le sel d'urine dissout dans l'esprit de Vitriol & distillée sur le sable.

15. *L'Esprit antiépileptique de Basile.*

℞. Verdet, versez dessus du vinaigre distillé chaud, tirez-en la teinture, & versez la liqueur par inclination, separez la liqueur par l'alembic, dissolvez le reste dans de l'eau de pluie, philtrez & coagulez, jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'un tiers, mettez la alors à la cave cristalliser, & ramassez les cristaux à mesure qu'ils se formeront. Distilez ces cristaux à la retorte fortement, & il sortira une eau verdâtre, arrêtez quand il commencera à en monter de noire, & distilez encore une fois l'eau verdâtre à la retorte & elle sortira tres-claire; elle est d'un grand usage dans l'épilepsie & le calcul. La dose est ℞. j. dans de l'eau de pivoine, de fenouil ou quelqu'autre apropiée. *Tenzell.*

444 LIVRE SECOND, LA MINÉRALOGIE;

16. *L'Esprit de Vitriol antiépileptique de Quercetan, nommé autrement l'esprit vert de Vitriol.*

R. Vitriol que vous distilerez pour avoir le phlegme separément de l'esprit, & en assez grande quantité. Metez macerer dans ce phlegme au bain marie durant 4. ou 5. jours, semence d'hypericum & de pivoine, fleurs de muguet, de tilau, de fouci, de romarin, d'hypericum, de roses, un peu d'ivoire, corne de cerf, crane humain, guy de chêne, faites-en l'expression & la distilez, Imbibez de cette liqueur distillée, une livre ou deux de nouveau Vitriol, distilez le au bain marie, & le cohobez quatre, ou cinq fois, enfin ajoutez y l'esprit de Vitriol reservé, & distilez le tout dans une cucurbitè par un serpentín au bain marie boüillant. Si vous avez bien operé, dit Quercetan, l'esprit seul sortira d'un tres-beau vert. La prise est de 15. à 16. gouttes.

17. *L'esprit de Vitriol antiépileptique de Paracelse.*

R. Vitriol d'Hongrie ou Romain, tirez-en le phlegme que vous cohoberez sur la tête morte jusqu'à ce que tout soit imbibé, ajoutez y alors de l'esprit de vin bien rectifié, laissant le tout en digestion durant un jour ou deux pour le distiler à un feu ouvert augmenté par degrés jusqu'à ce que tous les esprits soient sortis, ajoutez à la liqueur distillée, separée des fèces, la quatrième partie d'eau Thériacale camphrée, & distilez le tout encore deux ou trois fois, on le donne durant & avant le paroxisme. La dose est ℞. ℞. dans une liqueur convenable.

18. *L'Esprit de Vitriol antiépileptique composé.*

Voyez L'Elixir de Crolius *liv. 2. ch. 52.*

19. *L'Esprit de Vitriol coagulé.*

R. Terre sigillée de Striga, versez dessus de l'esprit de Vitriol, & laissez le tout en digestion dans un lieu chaud, quand la matière sera refroidie elle se coagulera & se dissoudra au chaud. Metez cet esprit coagulé dans une retorte de verre & le distilez sur le sable, il en sortira une liqueur moins acide que l'esprit de Vitriol, cohobez une troisième fois, & il ne sortira que du phlegme, l'esprit de Vitriol étant resté dans la retorte joint à la terre sigillée & dissoluble dans un lieu humide.

Quelques-uns metent digerer l'esprit de Vitriol, avec le sel propre commun, & par ce moyen ils prétendent le coaguler.

20. *Autre avec les cristaux de salpêtre.*

R. Salpêtre en cristaux, phlegme de Vitriol, de chacun ℞. vj. dissolvez le tout, philtrez la dissolution & separez la liqueur en distilant jusqu'à siccité, versez la liqueur separée ou

phlegme sur la tête morte, en y ajoutant demie livre d'esprit de Vitriol, faites l'extraction sur le sable du phlegme & de l'esprit de nitre qui sortira en forme de vapeurs rouges. Quand ces vapeurs seront passées, metez le distillatoire avec l'esprit de Vitriol qui reste dans un lieu froid & il se coagulera. Comme le salpêtre & le Vitriol ne s'accordent pas, je ne conseille pas l'usage de ce remède.

L'Huile de Vitriol, ne signifie pas une liqueur grasse, mais une liqueur simplement aqueuse, & plus épaisse que l'esprit. Il y en a de plusieurs sortes.

1. *L'Huile douce.*

℞. Vitriol purifié que vous dissoudrez dans de l'huile de tartre par défaillance, & après avoir fait l'extraction de la liqueur, dissolvez la matière restante avec de l'esprit de sel commun, puis reduisez la en une masse avec de la crème de tartre, du sucre candi ou quelque autre sorte de sel, après quoy vous la pousserez à la retorte. C'est un diaphoretique incomparable qui est doué de quelque astriction. La prise est d'une goutte à trois. On tire peu d'huile du Vitriol.

On peut de la même manière tirer de l'huile des Métaux crus ou calcinés par le ministère de l'esprit de sel commun & la crème de tartre.

2. *L'Huile de Vitriol rouge.*

℞. Vitriol calciné en jaune, *part. j.* cailloux grossièrement pilés, *part. ij.* Esprit de vin assez pour former une espee de boulie, distilez le tout à la retorte, il sortira une huile rouge. Elle est plus usitée dans la Métallurgie que dans la Médecine, on peut néanmoins la donner intérieurement. Voyez ci-dessus l'esprit de Penor.

3. *Autre huile rouge.*

℞. Colchotar *part. iv.* bon vin blanc *part. ij.* faites bouillir le tout jusqu'à siccité, pilez la matière restante & la distilez à la retorte à feu ouvert, quand la phlegme sera sorti, adaptez y un grand recipient, lutez bien toutes les jointures, poussez le feu & vous aurez une huile rouge comme du sang.

4. *Autre.*

Distilez du Vitriol calciné avec de la litharge & vous tirerez une huile rouge excellente contre la podagre.

5. *Autre de terre de Vitriol.*

℞. Les fèces ou la terre jaunâtre deséchée de Vitriol ci-après, distilez la à la retorte au feu de reverbere, elle donnera une huile tres-pénétrante & tres-rouge. La prise est de six à dix gouttes contre la plupart des affections de la tête, quinze à vingt gouttes font vomir.

446 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

6. Autre huile du soufre de vitriol.

℞. Soufre doux de Vitriol que vous mêlerez avec moitié fel de tartre, distillez le tout à la retorte, & donnez sur la fin le feu de supression, & il sortira une huile rouge. Si vous verrez sur cette huile du vinaigre distilé goutte à goutte il se précipitera une poudre rouge qu'il faudra édulcorer avec de l'eau froide, dessécher & garder pour le besoin. L'huile sera meilleure si on prend des fleurs de soufre de Vitriol, cette huile convient aux affections à quoy le soufre de Vitriol est propre, mais avec plus d'efficacité. On tire une teinture ou essence du précipité ci-dessus.

I V. La sublimation, qui sert à faire

1. Les fleurs de la terre de vitriol, la substance de cuivre au vitriol.

℞. Terre de Vitriol noire de quoy on a tiré le fel commun, ou la crasse terreuse de Vitriol, mêlez la avec parties égales de fel armoniac, sublomez le tout au commencement à petit feu, & ensuite à un plus grand, jusqu'à ce qu'il ne monte plus de fumée: verrez sur la sublimation de l'eau commune, & mettez le tout dans un bain marie tiède durant 24 heures; il reste au fond une poudre subtile qu'on édulcote par plusieurs lortions. Cette poudre exposée au feu de fusion se calcine en partie, & se change en partie en bon cuivre. Voyez Basile Valentin; la terre de Vitriol de Mars se traite de la même manière pour faire le soufre combustible de Mars. *℞es. liv. 1. ch. 44.*

La vertu de la substance de cuivre est de mondifier les playes putrides, d'incarner & de cicatrifer, *Sala.*

2. Les fleurs du Soufre de Vitriol.

℞. Soufre de Vitriol doux, sublomez le tout simplement, en le jettant peu à peu dans le sublimatoire, en ôtant pour cela & remenant l'alembic

3. Les fleurs du Vitriol crud.

Elles se font de la même maniere que le fel armoniac.

V. La précipitation qui sert à faire

1. La crasse tartareuse ou ochre de Vitriol.

℞. Vitriol pur, laissez le quelque tems en digestion, dans de l'eau de fontaine, la terre du Vitriol tombera au fond d'elle même en forme d'ochre, utile pour les excoriations.

2. Le soufre doux de Vitriol.

℞. Vitriol pur que vous dissoudrez dans de l'eau chaude, verrez sur la dissolution de l'huile de tartre goutte à goutte, ou une lessive de cendres gravellées, & il se précipitera un soufre de Vitriol qu'il faudra édulcorer & dessécher. Il convient aux maladies des pōimons pour mondifier les playes putrides &

former les cicatrices. *Hartman, Sala, Kessler*. Si on prend le Vitriol de Mars, on précipitera un sel vert singulier contre les vers.

3. *Le Soufre de Vitriol purgatif.*

℞. Bon Vitriol, versez dessus du phlegme de Vitriol ou de l'eau distillée qui surpasse de quatre doigts, laissez le tout en digestion, il tombera une terre au fond, philtrez la dissolution, & versez dessus goutte à goutte de l'huile de tartre par défaillance & le soufre du Vitriol se précipitera. Versez la liqueur par inclination, édulcorez le soufre avec de l'eau tiède & le dessechez. *Kessler*. La dose est de ʒ. à ʒo. grains. Le soufre de Vitriol de Mars purgatif se fait de la même manière, savoir en le dissolvant dans le phlegme de Vitriol, le depurant, & le précipitant avec l'huile de tartre. *Kessler*.

4. *Le soufre de Vitriol fixe ou martial.*

℞. Limaille de fer pure & sans poudre *part. j.* Vitriol d'Hongrie bleu, ou Vitriol de Venus *part. ij.* Pilez le tout ensemble, & le metez dans une phiole avec du vinaigre distillé qui surpasse de deux doigts. Faites bouillir & coaguler le tout jusqu'à siccité au feu de sable, augmentez le feu sur la fin jusqu'en rougeur; versez sur cette poudre d'autre vinaigre distillé qui surpasse de quatre doigts pour en tirer la teinture suivant l'art. C'est dans ce vinaigre distillé teint que le soufre combustible du Vitriol est caché, & vous l'y trouverez en jettant dessus de l'huile de tartre par défaillance qui précipitera, & fixera ce soufre qu'il faudra ensuite édulcorer avec de l'eau commune, *Hartman, Tontz*. On prépare avec ce soufre de Vitriol, des anodins excellens qu'on nomme *Laudanum*. Il se précipite une poudre rouge lorsqu'on jette du vinaigre distillé, sur l'huile de soufre doux de Vitriol.

VI. *La falsification. Pour faire le sel de Vitriol,*

Calcinez du Vitriol d'Hongrie bleu dans un creuset jusqu'à ce qu'il se change en une poudre d'un pourpre obscur. Versez dessus de l'eau commune en remuant doucement de peur qu'il ne se fasse des grumeaux aux fonds, jusqu'à ce que l'eau qui se chauffe comme si on y avoit éteint de la chaux, soit refroidie. Après 24. heures de digestion philtrez la liqueur par un papier gris, puis faites exhaler l'humidité à un feu lent jusqu'à ce que le sel se trouve sec au fond, il est de couleur incarnate, mais il se blanchit en le pulvérisant. Le même sel se peut tirer de la tête morte qui reste après la distillation de l'esprit de Vitriol. Si le Vitriol n'a point été calciné en pourpre noir, mais seulement en couleur de bol d'Arménie, on n'en tirera rien que du Vitriol de la même couleur qu'il étoit auparavant, &

on n'aura point de sel blanc, si d'un autre côté on dépouille le Vitriol de tous ses esprits acides par une forte calcination, il ne donnera qu'un peu de sel qui sera vomitif. La terre morte qui reste est d'une grande vertu contre la diarrhée & la dysenterie. *sala* élève jusques au Ciel le sel de Vitriol pour faire vomir dans l'épilepsie & les autres symptômes du cerveau causés par les humeurs ou vapeurs acres qui s'élevent de l'estomac, dans la pleurésie, les fièvres pestilentielles, la lypothymie par répletion d'humeurs corrompûs, & par l'effervescence de la bile vers l'orifice de l'estomac, & dans les obstructions, du foye, de la rate & des reins; le même sel mis dans le nez fait puissamment éternuer, & purge sans violence les ferosités du cerveau. La prise est ℞. ℞. ℞. j. ℞. ou ℞. ij. *Sala, Querc, Sennert, Begun.*

Le sel de Vitriol tiré de la tête morte seule dont on a tiré les fleurs de soufre de Vitriol, pris depuis ℞. ℞. jusqu'à ℞. ij. dans de l'eau de fenouil ou du vin, pousse doucement par haut, & quelquefois par les selles & par les sueurs.

VII. L'Extraction, pour faire les teintures ou essences simples, & les extraits.

1. L'Extrait de Vitriol narcotique anodin.

℞. Vitriol pulvérisé & desséché en blancheur à une chaleur lente ℞. ℞. Metez le infuser dans de l'esprit de vin bien rectifié. ℞. xxx. Il faut que le vaisseau soit tres sec, & qu'il ne prenne point d'autre humidité que l'esprit de vin, autrement vous travailleriez en vain; enfouissez le tout durant un mois dans du fumier de cheval, & versez la liqueur par inclination sans troubler les féces, puis distilez la liqueur au bain marie, jusqu'à la résidence d'une liqueur blanche semblable à l'huile distillée, cessez alors & gardez ce qui est sorti. Conservez aussi la liqueur restante dans un vaisseau bien bouché comme un extrait précieux. Il n'est pas si narcotique ni si anodin que l'opium, mais il est capable de reprimer spécifiquement & sans peril, les vapeurs subtiles & venimeuses qui produisent l'épilepsie. La prise est de 6. gouttes à huit ou 12. dans une liqueur convenable. *sala.*

2. L'Essence de soufre de Vitriol.

℞. La poudre rouge précipitée de l'huile du soufre de Vitriol, metez la en digestion avec de l'esprit de vin en un lieu chaud dans un vaisseau bien bouché, durant huit jours & huit nuits, après quoy l'essence tres-douce de soufre de Vitriol furnagera en forme d'huile, que vous separerez d'avec l'esprit de vin avec un entonnoir garni d'un papier gris. Ce remede est égal en vertu à la teinture d'antimoine, & fait merveilles dans

dans l'eau de melisse, il pousse les humeurs nuisibles de tout le corps par l'insensible transpiration, il reveille l'appetit amoureux, conforte la matrice, calme ses mouvemens déreglez, & fournit à l'un & à l'autre sexe une semence prolifique, il produit tous ces effets dans de l'eau de persil, & guerit de plus l'hydropisie. La même essence est recommandée également contre la diarrhée, la dysenterie, l'hémorragie de matrice, & les fluxus blanches; il faut en continuer l'usage durant quelque tems. La prise est gr. i. jusqu'à 4. *Hartman, Tentz. Kister.*

3. *Autre teinture nommée Manne de Vitriol.*

Re. Vitriol purifié, tirez-en la teinture en le metant en digestion avec de l'esprit de Vitriol tres subtil essentifié, c'est-à-dire, animé par son propre sel, philtrez & coagulez le tout, & vous aurez une manne ou teinture jaune de Vitriol. Si vous circulez cette teinture avec de l'esprit de vin, il furaigera une huile qui étant distillée par l'alembic, & circulée une seconde fois avec de l'esprit de vin deviendra tres-odorante. Elle n'est ni moins efficace, ni moins estimée que l'essence du soufre précédente.

4. *La teinture.*

Re. Une assez grande quantité de Vitriol verdâtre, tirez-en le phlegme, & l'esprit sur les cendres, & avec la liqueur distillée, tirez de la tête morte suivant l'art dans un lieu froid, & en remuant toujours, une teinture verdâtre que vous verserez par inclination fort adroitement, reduirez à la consistance de miel, & mettez à la cave pour la faire cristalliser. Si le menstrué requis pour l'extraction manque, retirez le par le moyen de la distillation pour continuer l'extraction.

Re. Des cristaux précédens ℥.iiij. ou iv. Metez les circuler avec de l'esprit de vin bien rectifié dans un vaisseau scellé hermétiquement, après quoy vous les distillerez à l'alembic au feu de sable & les cohoberez. Enfin metez les en digestion avec de l'esprit de Vitriol, & les distillez à la retorte à un feu gradué durant quatre jours, afin que l'huile rouge sorte après l'esprit. Separez l'esprit de vin au bain marie, l'esprit de Vitriol sur les cendres, & il reste une huile ou teinture tres-rouge. C'est un remede admirable contre toutes les maladies qui ont leur siege dans une matière grossière.

5. *La teinture ou magistere de Vitriol.*

Joignez la teinture précédente avec son propre esprit de Vitriol qui en a été séparé, laissez le tout en digestion & il s'adoucirra. *Quercetan.* Ce remede ne scauroit jamais être assez loüé, spécialement si on y ajoûte de l'or dissout Philosophi-

quement, il convient à l'épilepsie, & à toutes les maladies astrales, à l'apoplexie, la paralysie, le vertige, la manie, l'extase, la syncope, la cachexie, l'hydropisie, la pierre des reins, la prise est une goutte ou deux.

6. *La même teinture autrement.*

R. Sel de Vitriol tiré de la tête morte calcinée au reverbere, & bien dépuré. Versez dessus de l'esprit de Vitriol réservé dans la préparation de la teinture, qui surpasse de deux doigts, laissez le tout en digestion & le distilez. Versez y de nouvel esprit de vin, digerez & distilez comme auparavant, & reiterez jusqu'à ce que la partie volatile surpasse la fixe, l'enleve avec foy, & volatilise le sel fixe, imbibez ce sel de Vitriol sublimé, & l'incorporez avec l'huile ou la teinture, & le metez en digestion dans le fourneau athanor, donnant un feu gradué pour unir les matières, & pour les faire passer de couleur en couleur, à un beau pourpre; c'est l'ouvrage de plusieurs mois. Ce remède est universel, ou un élixir très-pénétrant & fixe capable de guerir les maladies les plus desespérées. La prise est une goutte ou deux.

7. *Le Magistere de Vitriol.*

R. Bon Vitriol, distilez-en l'huile & l'esprit à la retorte, & rectifiez l'un & l'autre. Tirez le sel de la tête morte avec le phlegme ou l'eau distillée. Separez le phlegme par la distillation d'avec le sel par quelques cohobations & digestions, après quoy R. de ce sel *part. ij.* esprit ou huile de Vitriol. *part. j.* Metez le tout dans une phiole au bain marie, jusqu'à ce que toute l'humidité soit évaporée, & recommencés jusqu'à ce que le sel ait aurant beu d'huile qu'il pesoit la premiere fois. Laissez le en distefction durant huit jours dans une phiole sellée hermétiquement, & enfin metez le quatorze jours & quatorze nuits sur les cendres pour coaguler.

8. *Le Magistere de la teinture & de l'esprit de Vitriol.*

R. Vitriol calciné, tirez-en la teinture par une infusion de bon vinaigre distillé, versez le vinaigre teint par inclination, & le distilez jusqu'à siccité; il restera au fond une poudre rougeâtre, que vous metrez dans une retorte avec un grand recipient en mesurant le feu, il sortira d'abord un esprit jaune, puis un esprit rouge. Continuez le feu au même degré, & quand les esprits blancs paroîtront cessez; imbibez avec ces esprits la terre qui reste dans la retorte, ou plutôt le sel commun de la terre, digérant & imbibant, jusqu'à ce que l'esprit & l'ame soient remis dans leur propre corps; enfin metez le tout en digestion durant 40. jours & 40. nuits, jusqu'à ce qu'il soit fixé.

9. La teinture de Vitriol de Chypre, ou le Magistere de Venus.

1. Il le faut laisser digerer dans un matras bien bouché, durant deux mois, en augmentant le feu par degrés, jusqu'à ce qu'il paroisse diverses couleurs successivement, finissant par le jaune & par le rouge, par ce moyen vous garderez la verdeur du lion, & la tirerez en dehors. 2. Tirez la teinture de ce lion avec de l'esprit de vin. 3. Separez la en deux parties, dont l'une sera dessechée, & le sang restant en forme de poudre sera fixé par degrés en une terre rouge. 4. Faites pourrir l'autre partie de la teinture liquide durant trois semaines, & faites-en l'extraction, par le ministère de la cohobation, procedant de la même façon avec le reste de l'esprit de vin teint. 5. Poussez à la retorte la liqueur restante jusqu'à ce que l'huile benite sorte, laquelle sera rectifiée plusieurs fois. 6. Prenez de la terre fixée ci-dessus, *part. ij.* Huile benite de Vitriol *part. j.* Scellez le vaisseau hermetiquement, & le mettez en digestion sur les cendres, jusqu'à ce que le corps ait repris son ame, & soit coagulé, versez dessus de nouvelle huile, & coagulez le tout durant dix jours; enfin fixez la matière jusqu'au quatrième degré du feu, & la retenez en fleur durant trois jours, vous aurez une pierre rouge fixe sans fumée, & une teinture tres-salutaire. *Sam. Closs.*

* Le Vitriol dérive du nom Latin *Vitrum*, qui signifie du verre, à cause que le Vitriol de Mars & de Venus est transparent comme le verre. Le nom de Vitriol est propre aux coagulations cristallines du Mars & du Cuivre, & métaphorique à l'égard des coagulations des autres Métaux. Le sucre de Saturne est appellé, par exemple, *Vitriol de Saturne*, on dit aussi *Vitriol d'or* & *Vitriol d'argent*, mais métaphoriquement. Quant au Vitriol de Mars & de Venus, on en fait une tres-grande estime, & on prétend que c'est du Vitriol dont la pierre Philosophale se doit préparer; comme il est marqué par les premières lettres des mots de ce passage des Caballistes.

*Visitabis Interiora Terra Rectificando Invenies
Optatum Lapidem Veram Medicinam.*

Ff ij

452 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
Pour ce qui regarde l'origine du Vitriol, c'est une dissolution d'une mine de cuivre ou de fer, faite par le ministère d'un esprit acide sulphureux, qui en corrodant ladite mine se congèle avec elle, & forme le corps qu'on appelle *Vitriol*; la mine de Mars lui donne la couleur verte, & la mine du cuivre la couleur bleuë. Tout ceci se démontre par la composition artificielle du Vitriol. On stratifie du Soufre avec du Mars ou du cuivre pour les calciner, & par le moyen de la calcination, le soufre donne son esprit acide qui corrode le Mars & le cuivre. On met infuser la matière calcinée dans de l'eau simple, & il se fait une dissolution verte; on la philtre, on la fait évaporer jusqu'à la pellicule, & on la met à la cave, où il se forme des cristaux verts ou bleus, suivant la métal qu'on a choisi, qui sont un beau & véritable Vitriol, & si semblable au Vitriol naturel, qu'un œuf ne ressemble pas mieux à un œuf. Ajoûtez qu'on tire du Vitriol artificiel, par la calcination & les autres préparations, tous les mêmes medicamens qui se peuvent tirer du Vitriol naturel. L'analyse ou la resolution artificielle du Vitriol démontre la même chose; car si on distile du Vitriol naturel, on aura un esprit acide, de la même nature que l'esprit acide de soufre commun, & la tête morte ne fera rien autre chose, qu'une mine corrodée de Mars ou de cuivre, laquelle par le ministère de la fusion se convertit en partie en véritable Mars ou en véritable cuivre, & reste en partie sous la forme de terre. Le Vitriol se trouve dans les mines sous la forme de Vitriol, ou bien il se tire par le moyen de la calcination & de la dissolution, d'une certaine pierre nommée *Pyrites*. Le Vitriol qui se trouve tout formé dans les mines, s'y engendre lors que les feux souterrains y allument du soufre, dont l'esprit acide corrode la mine du Mars ou du cuivre, & se congèle avec elle en la

Substance du Vitriol. La pierre nommée *pyrités*, participe du Mars, du cuivre & du soufre pour en faire le Vitriol, on concasse ces pierres, on les calcine, puis on les expose à l'air, & il se forme dessus une fleur qui est le Vitriol. Ce qui arrive de ce que, pendant que ces pierres sont calcinées dans un grand fourneau par le feu actuel, le soufre qu'elles contiennent s'allume, se dissout & fournit son esprit acide, qui attaque & corrode le Métal avec quoy il est mêlé, soit le Mars, soit le cuivre. Et ce Métal ainsi disposé dans la pierre calcinée étant exposé à l'air, l'humidité s'y insinuë, se joint à l'acide qui corrode la mine, le dissout, & fait paroître dehors peu à peu le Vitriol en forme de fleur, qui étant dissout par le ministère de l'eau, & coagulé devient Vitriol parfait. Cette mécanique est si claire, que dans la calcination de la pierre le soufre fondu tombe en forme d'eau de soufre naturel, & ne s'allume point; il est donc vrai, comme tous les Auteurs en conviennent, que le Vitriol est composé, de l'eau ou du phlegme acide de l'esprit de soufre, & de la portion corrodée de la mine du Mars ou du cuivre, comme il est démontré dans *Angelus Sala* au Traité du Vitriol, dans le *Mundus Subterraneus* de *Kirker* tom. 1. ch. du Vitriol, dans la *Chymie* de *Brugnerus* au Traité du Cuivre & de Mars; enfin dans les Paradoxes des eaux de *Spâ* de *Vanhelmont* qui meritent d'être lûs, sur tout sur l'article du Vitriol & de sa nature. Le Vitriol de Goslau se prépare avec la pierre *Pyrités* de la manière ci-dessus. Sur quoy je vous dirai qu'il se trouve dans la Hesse près la Ville de Cassel de petites pierres grises de la grosseur, & de la figure d'un œuf de pigeon, dans une certaine terre grasse & argilleuse, lesquelles sont apellées par ceux du País, *œufs de Philosophes*, qu'il ne faut pas confondre avec un vaisseau de Chymie du même nom. On expose ces

pierres à l'air, au Printems ou en Aut omne, & il se
 forme dessus une fleur épaisse de Vitriol; qu'elles
 ont attirées pendant l'Hiver ou l'Eté. On netoye
 cette fleur avec de l'eau commune, après quoy on
 remet les pierres à l'air, où elles se rechargent de
 nouveau Vitriol, de manière qu'on en tire en plu-
 sieurs fois beaucoup plus de Vitriol, que ces pierres
 ou œufs ne pesent. Que si on distile ces œufs à la ré-
 torte, il en sort beaucoup de soufre inflammable,
 & il reste au fond une tête morte brune, rouge &
 dure, qui étant exposée à l'air ne donne plus aucun
 Vitriol. La raison de ceci est, qu'il y a dans ces
 pierres de la mine de soufre & de Mars, & quand
 on les expose à l'air, le soufre dissous par l'humidité
 de celui-ci, corrode le Mars & produit le Vitriol,
 ce qui ne se peut plus faire, quand le soufre a été se-
 paré par la distillation. On apporte du Vitriol de plu-
 sieurs endroits, le plus estimé est celui de Chypre,
 qui participe du Cuivre comme le Vitriol Romain,
 qui se trouve dans le territoire de Rome, auprès de
 certaines eaux aigrettes; le Vitriol d'Allemagne
 contient peu de cuivre & beaucoup de Mars. On peut
 separer le cuivre du Vitriol en dissolvant le Vitriol
 dans de l'eau commune, & en mettant dans le tems
 de la plus grande effervescence des verges de fer dans
 la dissolution, par le moyen de quoy le cuivre se
 précipitera au fond, pendant que l'acide du Vitriol,
 s'attaquera au Mars & lachera le cuivre. On connoît
 par cette épreuve ce que le Vitriol contient de cuivre.
 Outre le Vitriol vert, & le Vitriol bleu, il en est un
 blanc qui se forme lors qu'il sort de la mine du Mars,
 ou du cuivre avant qu'il soit meur. Quelques-uns
 prétendent, & il est probable, que le Vitriol blanc
 participe du Saturne. Le Vitriol qui vient d'Hongrie
 est plus estimé que les autres, à cause des minières
 fertiles d'or & de plomb, qui se trouvent dans ce

Pais-là. Les Chymistes choisissent pour leurs opérations, le Vitriol vert, & le blancheâtre, & au défaut de ces deux, ils prennent le bleu. Quant à l'usage du Vitriol, je dirai avec Paracelse que c'est un des quatre pilliers de la Pharmacie, puisque le Vitriol fournit pour le moins le quart des remèdes. Quant aux préparations du Vitriol, la première est la purification qui se fait simplement en dissolvant le Vitriol dans de l'eau, par le moyen de quoy les fèces tombent au fond, après quoy la dissolution se congèle facilement en Vitriol, en l'exposant au Soleil, si c'est en Eté; ou en la mettant sur le four d'un Boulanger, si c'est en Hyver, ou à quelque autre chaleur lente. Pour mieux purifier le Vitriol, il faut le dissoudre dans de l'eau de Vitriol, & y jeter du sel commun pour précipiter toutes les impuretés au fond. C'est par la purification qu'on prépare le Vitriol vomitif, qui devient blanc par les dissolutions, filtrations, & coagulations réitérées. C'est un remède violent que Potier appelle, le remède des Païsans, on en donne pourtant dans la pleurésie depuis ℥. s. jusqu'à ʒ. s. ou ʒ. j. au plus, il y a plusieurs préparations de Vitriol blanc, qui se peuvent voir dans nôtre Auteur, & sont assez claires. Quelques-uns recommandent le Vitriol émétique dans l'accès de l'apoplexie, mais il est trop violent, ainsi que l'autre Vitriol émétique purgatif, qui n'est qu'un Vitriol simplement dépuré, dont l'usage est aboli à cause de la grande violence avec laquelle il purge, par haut & par bas. La vertu vomitive vient du Mars ou du Cuivre, puisque ces Métaux corrodés dans leurs minières possèdent la même vertu: Ce qui se prouve en ce que la poudre qui se précipite par le moyen de l'huile de tartre jettée dans une dissolution de Vitriol faite dans de l'eau simple, & qui n'est rien autre chose que le corps métallique du Vitriol, séparé par l'esprit

456 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
corrosif du soufre, retient la vertu vomitive & purgative, à raison de cette partie métallique restante, au lieu que la liqueur qui reste ne purge point. C'est par cette raison que les dissolutions de Mars & de Venus, étant buës excitent des vomissemens copieux: d'autres préparent un Vitriol vomitif, sans pourtant corriger la virulence, en dissolvant le Vitriol blanc dans de l'eau forte & l'ébullition finie, ils font dissoudre du nitre dans de l'eau forte, puis ils versent cette dernière dissolution sur l'autre, goutte à goutte, par le moyen de quoy toutes les impuretés vont au fond: ils philtrent la liqueur claire, puis ils la font évaporer jusqu'à la moitié qu'elle prend la forme de lait, & en moins d'une heure, elle se change en cristaux vomitifs. Je viens de vous dire que l'huile de tartre par défaillance, précipitoit la dissolution du Vitriol en une poudre purgative qui étoit la partie métallique, & que l'eau qui avoit servi à purifier le Vitriol purgeoit violemment; mais si par le ministère d'un philtre, on separe la poudre de la matière qui furnage, & si on met la liqueur à la cave; elle s'y congelera en forme de cristaux, qu'on nommera tartre vitriolé, qui est composé des esprits acides du Vitriol & du Tartre. La calcination du Vitriol est simple, & se fait dans un vaisseau de fer sur les charbons allumés, ou à un feu immédiat; le Vitriol ainsi calciné se nomme *colchotar*, dont il y a plusieurs préparations dans l'Auteur; la poudre de sympathie est de ce genre, qui n'est rien autre chose qu'un Vitriol de Venus calciné en blancheur, ou en jauneur. Tout Vitriol quoy qu'il soit bleu étant exposé à la chaleur commence par devenir blanc, puis jaune & rouge, & enfin il devient noir comme du charbon, suivant les degrés du feu. La chaleur du Soleil aux jours Caniculaires, calcine le Vitriol de Venus en jauneur pour faire la poudre de sympathie, fameuse pour la

cure de la dysenterie, des ulceres de la vessie, du pissément & crachement de sang, & des autres affections semblables. Voyez les préparations de cette poudre dans *Poppins*, *Digby*, *Ratiray*, & plusieurs autres Auteurs qui en ont écrit; le fondement de la cure consiste dans le soufre de Vitriol, spécialement dans le soufre de Vitriol de Venus. Si on n'a point de Vitriol de Venus naturel pour faire la poudre de sympathie, il en faut préparer d'artificiel, d'autant que le Vitriol de Mars n'y est point propre à cause de son soufre, qui n'est point si parfait que celui du Vitriol de Venus. *Marcus Marci* dans sa Philosophie des Anciens rétablie, dans la section du Magnétisme du Vitriol, donne une calcination singulière du Vitriol en couleur d'or, qu'il dit meilleure que la vulgaire pour la poudre de sympathie. Le lieu merite d'être lû, un Moine de ma connoissance a rencontré par hazard cette calcination d'or. La calcination du Vitriol dans un vaisseau bouché, de l'épaisseur du dos d'un couteau seulement est à observer. Le Vitriol donne dans la distillation, 1. Un phlegme insipide, qu'on appelle rosée ou eau de Vitriol. 2. Un phlegme ou liqueur acide aigrelette. 3. Un esprit acide en forme de nuages, lesquels nuages se condensent, enfin en une liqueur tres-acide nommée esprit de Vitriol. 4. Lorsque les nuages sont passés, il sort à force de feu une liqueur épaisse rougeâtre, nommée huile corrosive de Vitriol, après quoy il ne sort plus rien. L'operation dure quatre ou cinq jours, & autant de nuits, il reste au fond de la retorte une tête morte appellée colchotar, qui étant dissout, philtre & coagulé, donne un sel qu'on nomme sel de Vitriol. Après la lessive de cette terre morte ou colchotar, il demeure une substance noire qui est, ce qu'on appelle terre douce de Vitriol. Pour revenir à l'esprit de Vitriol, on ramasse tout ce qui

458 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
est dans le recipient, & par le moyen d'une chaleur
legere on separe l'esprit d'avec le phlegme, apres
quoy l'esprit acide fuit, & apres lui l'huile de Vitriol
reste au fond, qu'il faut pousser à la retorte en aug-
mentant le feu, observant durant l'operation qu'il
n'y ait point de sable dans la terrine au tour de la re-
torte. L'esprit de Vitriol & l'huile, étant reposés
quelque tems, changent leur couleur blanchâtre en
rouge, puis en brune. La raison de ce changement
de couleur, est que l'esprit de Vitriol enleve avec
soy dans la distilation, certaines particules corrodées
de la miniere du Mars ou du Cuivre, qui se précipi-
tent successivement & changent en se précipitant la
couleur de l'huile ou de l'esprit de Vitriol. La même
chose arrive, comme j'ay déjà dit, à l'égard des eaux
minerales aigrettes, qui déposent quand elles sont
gardées, une terre rouge & obscure, qui vient de
la précipitation de la mine de fer, qui reprend peu
à peu sa premiere couleur. Que si on depure le Vi-
triol par plusieurs dissolutions & coagulations reite-
rées, ensorte qu'on le dépouille des parties grossières
métalliques; on en tirera un esprit & une huile blan-
che à la retorte, qui apres la rectification conservera
toujours sa couleur. L'esprit & l'huile de Vitriol
sont une même chose, & ils ne diferent entre-eux,
qu'en ce que l'esprit de Vitriol est mêlé de plus de
phlegme, & l'huile de moins; ce qui se montre en
ce que si on rectifie si bien l'esprit de Vitriol à un
feu lent, qu'on en retire tout le phlegme, il aura la
même acrimonie, & la même consistance que l'huile
de Vitriol. Si au contraire on jette de l'eau simple
distillée sur l'huile de Vitriol corrosive, on aura apres
la rectification une huile de même nature que l'esprit.
L'esprit de Vitriol, à proprement parler, est pourtant
plus volatile que l'huile, & celle-ci plus fixe que
l'esprit; aussi le dernier monte en forme de nuage, &

l'huile sous la forme d'une liqueur grossière & noirâtre, qu'elle tient des particules métalliques de la manière corrodée, qui ont été enlevées par la retorte, & qui donnent l'épaisseur & la couleur à la liqueur. Un celebre Chymiste m'a dit, qu'un jour comme il travailloit sur le Vitriol, & qu'il rectifioit l'esprit sur la tête morte, il trouva que son esprit de Vitriol sentoit la violette. Ce qui me rapelle l'*Arcanum* de *Knaepbelius*, qui est une eau minerale vitriolée qui sent l'ambre, dont voici la composition &c. Vitriol d'Hongrie lb. j. Sel armoniac sublimé par le moyen du sel ℥. iv. Mêlez & metez le tout dans un matras pour le cohober au bain, après quoi vous distilerez l'humidité à petit feu, & cette eau sera d'une odeur d'autant plus agréable, que vous la cohoberez de fois sur la tête morte. On peut tirer pareillement suivant le même *Knaepbelius*, une teinture du Vitriol qui sente la rose, pourvû que le Vitriol soit bien dépuré. Ceci confirme ce que j'ai dit ci-dessus que les mines des Métaux avoient dans leurs matrices une odeur tres-plaisante & confortative, qui étoit cachée & retenuë dans l'écorce dure de ces corps massifs & grossiers; & qu'il n'appartenoit qu'aux gens heureux de développer & de metre au jour. L'Auteur fait entrer l'eau où le phlegme de Vitriol dans les épithemes cephaliques, où il est besoin de rafraichir, & il destine le phlegme acide n^o. 3. pour tirer les teintures des Vegetaux, mais il faut pour cela que ce phlegme acide ait été rectifié sans quoy les teintures ne se font pas bien. Ce même phlegme est recommandé dans le scorbut de la bouche, & la pourriture des gençives. *Bartholet* dans le Traité de la Resp. liv. 5. c. 5. fait mention d'un esprit de Vitriol lunaire, tiré du magistere de Lune par plusieurs cohobations, lequel est tres-salutaire dans les affections de la tête. Le même prétend separer le sel des

pierreries avec l'esprit de Vitriol. *Hauffman* dit, que l'esprit de Vitriol lunaire fort bleu, & qu'il donne une huile de couleur d'outremer. *Horslius* dans son Jugement touchant la Chirurgie infusive, fait mention d'un Vitriol de Venus préparé par l'esprit de nitre, qui étant distilé donne une fumée rouge, qui est la fumée ordinaire du nitre; mais cette préparation du Vitriol de Venus avec l'esprit de salpêtre n'est pas facile; car on a beau verser du Mars ou du Cuivre sur le nitre, il ne se convertit pas pour cela en Vitriol, il demeure toujours au fond du vaisseau en forme de fèces, à moins qu'on n'observe quelques circonstances requises. L'esprit, l'huile & le phlegme, sortent ensemble dans le même recipient, & on a coûtume de les separer seulement après la distillation, mais *Zwelfpher* dans son *Mantissa Hermetica* pag. 336. n'approuve point cette separation, à cause que quand on separe le phlegme, l'esprit volatile sulphureux monte en même tems, & prive le reste de l'esprit de Vitriol de la meilleure partie de ses facultés. Il y a deux sortes d'esprit de Vitriol; l'un volatile, l'autre fixe; le fixe est celui qui se trouve dans les Boutiques, pour l'ordinaire falsifié; le volatile est un excellent remede, mais il n'est pas permis à tout le monde d'y arriver. Quant aux vertus de l'esprit de Vitriol acide, il est tres-salutaire pour calmer les effervescences du sang, ce qu'on appelle rafraichir, il sert aussi pour temperer & précipiter le sel volatile huileux, c'est-à-dire, au langage des Anciens pour digerer & corriger la bile; il pousse les urines, entraîne le calcul, & on le mêle fort à propos aux Juleps contre les fièvres ardentes & bilieuses, & l'esprit de nitre au contraire entre dans les Juleps contre les fièvres malignes. L'esprit de Vitriol mêlé avec l'esprit de menthe, est admirable contre l'appetit perdu, avec le miel rosat jusqu'à une agréable acidité,

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XIII. 461

il est excellent pour rincer la bouche dans le scorbut, la putrefaction, & l'exulceration scorbutique de la bouche & des gencives, & même dans les ulcères veroliques des mêmes parties, il reveille puissamment l'appetit, mais il n'est pas vrai-semblable qu'il convienne, comme dit l'Auteur, aux obstructions du mesentere, du foye, de la rate & des autres visceres, puisqu'il est plus propre à coaguler qu'à ouvrir. Voyez *Fracassatus* dans ses Epîtres. L'esprit de Vitriol détrempe avec une quantité suffisante d'eau simple, & versé sur du Mars ou sur du Cuivre, corrode ces Métaux & se régénere avec eux en Vitriol naturel parfait, qui étant distillé à la retorte donne les mêmes medicamens que le Vitriol naturel. Avec l'esprit de Vitriol & l'huile de tartre par défaillance, se fait le tartre vitriolé qui est un excellent digestif; & avec l'esprit de Vitriol, le cristal de tartre, & la teinture des Santaux, on fait la poudre hépatique rouge qui est d'une grande utilité pour calmer la chaleur de la masse du sang contractée, tant par la chaleur de l'été, que par la bile, & l'excès du vin. Voyez en la description dans la Chymie de *Rolfinck*. L'esprit de Vitriol est d'un grand usage dans la Chymie, puis qu'il donne le menstrué propre à dissoudre le Corail & les Perles, à précipiter les magisteres, & pour les autres usages de cette nature. Pour ce qui est de l'esprit de Vitriol volatile, il est d'une autre importance & d'une autre efficacité, l'Auteur en apporte diverses préparations; mais il suffit de vous dire en général, que le véritable esprit volatile de Vitriol est seulement celui qui distille dans l'alembic en forme de rayes comme l'esprit de vin, & les autres esprits volatiles, & inflammables des Végétaux dont la volatilité est incontestable. Ajoûtez que l'esprit de Vitriol vulgaire a de la peine à distiller par une cucurbite basse, mais seulement à la retorte, & que

462 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
l'esprit volatile de Vitriol, au contraire monte aisément non seulement de la cucurbité dans l'alembic, mais qu'il descend même par le bec. Enfin l'esprit de Vitriol commun frappe fort peu le nez, au lieu que le volatile est tres-pénétrant, & qu'il entre bien avant dans le nez, comme les autres esprits volatiles. La préparation de cet esprit volatile de Vitriol est tres-difficile, & tenuë fort secreta par les Chymistes du premier ordre; c'est effectivement un grand trésor, puis qu'il fait le véritable remede de l'épilepsie & de l'apoplexie. Paracelse louë dans ses écrits l'esprit volatile de Vitriol dans la cure de l'épilepsie, ce que les Charlatans apliquent faussement à l'esprit de Vitriol vulgaire. L'esprit volatile de Vitriol sort quelquefois avant, quelquefois après le phlegme. Les préparations que l'Auteur en donne sont assez claires, mais de peu de consequence, on peut pourtant les lire sinon, en chercher de meilleures dans les autres Auteurs. Au reste l'esprit de Vitriol vulgaire se volatilise assez commodément par le moyen de l'esprit de vin bien rectifié, en metant digerer parties égales de chacun durant quelque tems, & en le cohobant ensuite plusieurs fois à la retorte, en metant toujourns une digestion entre-deux, ce qui fera que ces deux esprits s'uniront ensemble, & se tempereront de sorte l'un l'autre, que l'esprit de vin enlevra, & volatilifera l'esprit fixe de Vitriol. Le Docteur Michaël prépare sur ce fondement un esprit de Vitriol cephalique, & un esprit de Vitriol épileptique. Pour le premier; il prend de l'esprit de vin mis en digestion, & tiré sur des herbes cephaliques, il y met infuser du Vitriol de Mars calciné en blancheur, jusqu'à ce qu'il soit bien empreigné de cet esprit; il le distille ensuite à la retorte à petit feu, afin qu'il n'y ait que l'esprit qui sorte, & après la rectification, il a un esprit tres-pénétrant, tres-volatile, & d'un grand usage, dans

les affections opiniâtres de la tête, comme la migraine, la paralysie & l'apoplexie. *L'esprit de Vitriol épileptique du Docteur Michaël* se prépare avec l'esprit de vin mis en digestion avec des especes épileptiques, puis séparé, on verse cet esprit sur du Vitriol régénéré, & on le laisse infuser jusqu'à ce qu'il en soit bien empreigné; enfin on le distile à la retorte, & il sort un esprit de Vitriol volatile & tres-pénétrant, souverain dans la cure de l'épilepsie. La volatilité de l'esprit de vin volatilifant la fixité de l'esprit de Vitriol. Pour faire le Vitriol régénéré, on expose après avoir distilé l'esprit de Vitriol, la tête morte restante à l'air, & spécialement aux rayons du Soleil & de la Lune, sous un toit qui la défende de la pluie, par ce moien la tête morte se remplit de nouvel esprit de Vitriol, tellement qu'étant mise dans une retorte, il en distile autant qu'auparavant, d'esprit de Vitriol régénéré. Il est à remarquer que la tête morte de Vitriol, n'atire pas l'esprit de Vitriol de l'air en tout tems, mais seulement aux trois mois du Printems, qui sont Mars, Avril & Mai, & aux trois mois d'Automne, qui sont, Septembre, Octobre & Novembre, aux mois d'Hyver, & d'Été d'entre deux; elle perd plutôt qu'elle ne gagne, il faut la laisser durant quelques années, & le plus-longtems c'est le meilleur. Cette régénération a lieu non seulement à l'égard de la tête morte du Vitriol, mais encore de celle de l'alun & du salpêtre, qui a coutume étant exposée à l'air de concevoir, & de produire de nouveau salpêtre & de nouvel alun, tant il est vray qu'il y a des matières en l'air imperceptibles à nos sens, dont les effets sont pourtant tres-sensibles. L'esprit de Vitriol régénéré n'est pas de la même nature que l'esprit de Vitriol distilé primitivement; il est d'une nature moyenne entre l'esprit de nitre & l'esprit de Vitriol, & étant gardé dans une phiole,

464 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
il forme ordinairement des cristaux au fond. Ce qui
fait dire à *Zwuelpher*, qu'on ne sçait quelle sorte
de sel, la tête morte de Vitriol attire dans l'air. Il
y en a qui prétendent préparer l'esprit de Vitriol
volatile, avec l'esprit de Vitriol commun bien
rectifié par l'injection de quelques sels fixes, ou
de quelques corps terrestres capables d'absorber
beaucoup d'acide, tels sont le sel fixe de tartre, la
corne de cerf brûlée, & les yeux d'écrevisses, les-
quelles attirent l'esprit acide fixe de Vitriol, & l'oblige-
nt de quitter l'esprit volatile de Vitriol, qu'il
tenoit entravé dans ses liens; ils n'ont pas plutôt
jeté ces sels qu'ils appliquent l'alembic, sans quoy
l'esprit volatile de Vitriol s'envoleroit: cette métho-
de me paroît fort douteuse; mais comme c'est *Verbe-*
zius, c'est-à-dire, un homme de foy qui en fait
mention, & la soutient contre *Castel*, je m'en rap-
porte à l'expérience. *L'esprit de Vitriol Philosophique*
se prépare avec l'eau dans quoy on a édulcoré le
beurre d'Antimoine, dans la composition du Mer-
cure de vie; c'est pourquoi on l'appelle mal à propos
esprit de Vitriol, puisqu'il ne tient rien de celui-ci,
& que c'est l'esprit de sel rectifié, qui vient du
beurre d'Antimoine & du Mercure sublimé; & quoy-
que dans cette sublimation du Mercure, on y fasse
entrer le Vitriol, le nitre, & le sel, il n'y a pour-
tant que ce dernier qui monte, & qui paroît dans
la distillation de l'Antimoine sous la forme d'esprit;
lequel étant délayé dans de l'eau par plusieurs distilla-
tions, est appelé esprit de Vitriol Philosophique,
quoyque ce soit de l'esprit de sel. C'est un excellent
stomachique, spécialement si on le joint avec l'esprit
de Vitriol, & il entre dans l'élixir stomachique du
Docteur Michaël. Il faut bien rectifier cet esprit
avant de le donner, à cause que les particules arseni-
cales qui y sont fortement attachées du Mercure de
vie

vie, peuvent exciter des vomissemens énormes. *L'esprit de Vitriol tartarisé* no. 10. est pareillement nommé *Manne de Vitriol* épileptique; la préparation de l'Auteur est bonne. *L'esprit de Vitriol* du no. 11. où l'eau aperitive de *Penotus* est décrite d'une manière assez claire; mais la préparation en est laborieuse & ennuyeuse, c'est un esprit extrêmement subtil, pénétrant & recommandé dans les maladies chroniques, dans les obstructions des viscères, & pour corriger l'acide corrompu & corrupteur de nôtre corps, par son acidité volatile. *Hartman* s'en sert avec l'essence de *Vincetoxicum* contre l'hydropisie, ainsi que le *Docteur Michaël* à qui ce remède a toujours réussi. Quelques-uns ajoutent aux autres ingrediens, un peu de terre solaire, ce qui donne à l'esprit dans la distillation des couleurs tres-agréables. Pour moy, je crois qu'il vaudroit mieux prendre en place de cailloux communs, des cailloux qui se trouvent près des mines d'or, parce qu'ils sont empreignés de la premiere matière du Soleil. Le sel qu'on tire de la tête morte est un digestif admirable, dans les fièvres intermittentes, le mal hypocondriaque, le Scorbut & les autres affections chroniques semblables. *Les esprits de Vitriol antiépileptiques* sont de plusieurs sortes, le volatile est le meilleur, mais il est rare. La premiere préparation est belle, & le phlegme aqueux qui sort le premier est un bon ophthalmique. Celui qui est composé de ce phlegme, & du sel subtil de l'urine, est d'une grande utilité dans les catarthes, les suffusions, les nuages, les taves, & les ongles des yeux; où il est besoin d'attenuer, d'inciter, de resoudre & de déterger. *Tycho-Brabé* faisoit un grand secret de cet esprit, & le *Docteur Michaël* en a guéri plusieurs épileptiques desespérés. *L'esprit de Vitriol épileptique de Basile*, n'est rien que l'esprit de verdet, comme il paroît par la des-

cription. L'esprit vert de Vitriol du n^o. 16. que les Chymistes appellent le *Lion vert*, est d'une préparation si mystérieuse & si obscure, que peu de gens en viennent à bout; & cet esprit est pour l'ordinaire sophistiqué. J'ay pourtant observé que l'esprit de Vitriol épiléptique mêlé avec l'esprit de sang humain aquerroit cette couleur verte; ce n'est qu'une liqueur stiptique, comme j'ay déjà dit, sur la terre sigillée. Plusieurs prétendent coaguler l'esprit de Vitriol sans aucune addition, & ils se coagulent effectivement en une manière de poudre, qui est d'un grand usage dans la Chymie & la Médecine, mais cette opération est difficile. Il est plus aisé de le coaguler avec d'autres sels fixes ou volatiles, par exemple, avec le sel volatile d'urine, de sang humain, de corne de cerf, ou avec les sels fixes de nitre ou de tartre.

Espirit de Vitriol coagulé par le cristal de nitre.

℞. Cristaux de nitre ℥. iv. esprit & huile de Vitriol, de chacun ℥. ij. Mettez le tout dans une cucurbitte & le laissez évaporer jusqu'à ce qu'il ne fume plus, ou qu'il paroisse une pellicule au-dessus, mettez le tout à la cave, où il se congèlera en une poudre ou pierre dure qu'on garde pour l'usage. C'est un excellent febrifuge, & un puissant refrigeratif. Le sel admirable de Glauber est de ce lieu, dont il parle tres-magnifiquement lui même ainsi que *Sultzbergerus*. Pour le préparer, on jette du sel commun dans de l'esprit de Vitriol, & on distille le tout à l'alembic, ou à la retorte de verre, & au lieu d'esprit de Vitriol, il sort un esprit de sel véritable, & il reste au fond, un sel blanc cristallin, d'une saveur assez agréable, qui est le sel admirable de Glauber, on s'en sert dans l'Alchimie pour extraire & perfectionner les Métaux, pour tirer les teintures, & on l'employe pareillement en Médecine pour plusieurs remèdes. A parler naturellement, ce sel de Glauber est un troisième sel

composé du sel commun, & de l'esprit de Vitriol. Agricola nous en donne l'idée dans son Commentaire sur *Poppins*, où il dit que l'huile corrosive de Vitriol, se radoucit étant rectifiée sur le sel, en sorte qu'on la peut prendre sûrement dans le corps, les grands mots de *Glauber* n'en disent pas davantage. Il est à observer que l'esprit de Vitriol, nonobstant toutes ses utilités, est contraire aux poumons, & l'ennemi juré des phtisiques, & des hectiques, & à ceux qui ont de la disposition à le devenir. 1. Son acrimonie offence les vesicules spongieuses des poumons. 2. Son acidité est propre à les corroder. 3. Son striction les resserre, de sorte qu'ils ne peuvent recevoir assez d'air. Par ces mêmes raisons les eaux aigrettes minerales, sont fort nuisibles aux poumoniques, qui ont coutume d'y mourir, ou d'en revenir hydropiques. Le *Docteur Langius*, rapporte une histoire assez surprenante, d'un homme qui prenoit tous les jours quatre gouttes d'esprit de Vitriol pour reveiller son appetit, & à qui les testicules diminuerent tellement, qu'ils n'étoient pas plus gros que des pois. Ils reprirent leur grosseur naturelle, quand il eut quitte l'usage de l'esprit de Vitriol, & pris de bonne nourriture. Ce qui fait voir que l'esprit de Vitriol est ennemi de Venus. Quant à l'huile douce de Vitriol, il est impossible, quoy qu'on dise, qu'elle soit jamais douce par elle même, & sans qu'on y ajoûte quelque chose pour émousser & temperer son acidité. Pour ce qui regarde la salification du Vitriol, on dissout après la distillation, la tête morte dans de l'eau simple, puis on en tire le sel; mais il faut bien observer le degré du feu; car si on pousse le feu, en sorte que la tête morte reste noire, on ne pourra en tirer aucun sel. Que si la tête morte n'est que brune, ou de couleur de pourpre, on en tirera un sel vomitif, qui n'est rien autre chose, sui-

468 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
vant *Zwuelpher*, qu'un Vitriol dépuré : Au reste ce sel vomitif de Vitriol est dangereux, car s'il s'arrête dans les plis du ventricule, il s'y régénère peu à peu, peut-être par le moyen de l'air inspiré, & quand il est redevenu Vitriol parfait, l'état tonique de l'estomac se corrompt, il s'éleve des vapeurs ærugineuses, on sent des envies de vomir, l'appetit se perd, & on a une puanteur continuelle à la bouche, de manière qu'un Médecin d'honneur, ne doit jamais ordonner un semblable vomitif, encore bien que *Sala*, *Möebius*, *Langius*, & *Faber* l'ordonnent comme un excellent remede dans le paroxysme de l'apoplexie. L'Usage de ce sel doit être seulement externe, sçavoir dans les ulcères cacoëtiques, & dans les fistules pour les mondifier, il est encore bon de le mêler aux autres onguens & emplâtres, pour les ulcères malins. Le sel de Vitriol se tire immédiatement du Vitriol, sans aller chercher la tête morte, en le mettant dissoudre avec de l'eau dans une poële de fer, & en remuant bien avec une lamine de fer, par ce moyen la partie métallique s'attachera au Mars, & le sel de Vitriol restera dans l'eau, que vous philtrez & coagulerez pour avoir un sel vomitif. Cette terre de Vitriol encore empreignée de son sel, ou le Vitriol même calciné en blancheur, & pulvérisé, donne une poudre sternutatoire merveilleuse, spécialement si on y ajoute quelques Vegetaux de bonne odeur. La tête morte de Vitriol dont on a tiré le sel fixe, est appellée, *la terre douce de Vitriol*, & c'est proprement un crocus ou safran des Métaux astringent. Sçavoir la partie métallique de la mine, qui demeure après la separation de l'esprit sulphureux, qui a corrodé & converti le Métal en Vitriol. J'ai donc raison de dire que c'est un Crocus astringent de Mars ou de Cuivre. La terre douce de Vitriol est utile intérieurement dans la dysenterie & la diarrhée, & elle entre exté-

tieurement dans les baümes vulneraires, d'autant
 qu'elle est encore empreignée du soufre métallique,
 d'ou dépend la vertu de la poudre de sympathie. On
 la mêle aux onguens, & à l'huile d'*hypericum* pour
 consolider, & mondifier les playes qui ont dégénéré
 en ulceres; elle entre dans l'emplâtre styptique de
Crollius & l'emplâtre *Oppodeldoch* de *Paracelse*. Le
Docteur Langius avoit un baüme tres-salutaire de cette
 terre. *Knoepelius* la faisoit metre dans le bassin des
 dysenteriques qui se guerissoient en lâchant leur ven-
 tre dessus. La terre douce & insipide de Vitriol,
 contient encore du soufre métallique, puisque on en
 tire une teinture verte par le moyen de l'eau forte,
 ce soufre est vénérien & lunaire; puisque du restant
 après la teinture verte, si on y met de l'eau regale,
 on en tirera une teinture rouge, qui participe du sou-
 fre martial solaire. La tête morte du Vitriol sert en-
 core à préparer le soufre de Vitriol doux & anodin.
 On le nomme *Soufre*, par ce qu'il est un véritable
 soufre métallique volatile & inflammable, doux,
 à cause qu'il a la douceur du sucre, & *anodin*, par
 ce qu'il calme les douleurs & les fureurs de l'archée.
Paracelse en est l'auteur, & *Vanhelmont* qui l'a suivi
 appelle ce remede, *le feu de Venus*. Ce soufre doux
 & anodin de Vitriol est un beau secret, mais difficile
 à faire. Toutes les préparations de l'Auteur ne sont
 que de la terre, ou des parties métalliques du Vitriol
 au lieu de soufre, qui sont émetiques au lieu d'être
 narcotiques & anodines. Le *Soufre de Vitriol* martial
 fixe d'*Hartman*, est plutôt un safran de Mars qu'un
 véritable soufre de Vitriol. Voyez *Hartman* au Trai-
 té de l'*Opium*, où il dit beaucoup de belles choses
 sur ce soufre. Les fleurs sublimées de la terre de
 Vitriol bien dulcifiée avec partie égale de sel armo-
 niac, sont jaunâtres ou rougeâtres, si on y a bien
 procedé. Ces fleurs sont estimées par le Chevalier

Boyle, comme pleines de merite ; car outre qu'elles font merveilles dans les affections de l'estomac ; elles ont certaine faculté douce & somnifere , qui peut aller loin. Elles contiennent pourtant toujours quelques particules métalliques ; car si on les lave avec de l'eau commune , & on les fond avec du sel de tartre , elles retournent en Métal , mais en petite quantité , à cause que la plus grande partie a été brûlée. *Vanhelmont* prépare avec le soufre doux de Vitriol , une huile qu'il apelle le feu de Venus ; mais comme il faut avoir le soufre avant d'avoir l'huile , c'est un opera. On prépare encore un extrait de Vitriol narcotique , avec le même soufre doux. Voicy la fameuse Teinture de Soufre de Vitriol de *Sennert*. Dissolvez la terre de Vitriol douce dans de l'esprit de sel , philtrez la dissolution & faites en l'extraction , tirez de la matière qui reste au fond , une teinture rouge avec l'esprit de vin. Quoique ce ne soit pas une veritable teinture , c'est pourtant un excellent remede pour arrêter toute sorte d'hémorragie , soit du nez , soit des autres parties ; on en donne intérieurement , depuis dix jusqu'à vingt gouttes , on l'applique extérieurement avec les autres ingrédients ; on en met , par exemple , dans le nez avec du linge , & l'hémorragie s'arrête d'abord. Il faut que la tête morte soit bien lavée , & dépouillée de tout son sel , autrement elle pourroit exciter des vomissemens.



CHAPITRE XIV.

De l'Alun.

Il y a cinq sortes d'Alun dans les Boutiques, qui sont l'Alun de Roche, l'Alun de Plume, l'Alun Scissile, l'Alun Saccharin, & l'Alun nommé *Catinum*. Quand on ordonne l'Alun simplement; on entend toujours l'Alun de Roche, qui est un espece de sel mineral de la nature du plomb, composé d'un esprit acide & d'une matière terrestre caustique. L'alun se fait de trois manières; car on le trouve tout formé dans la mine; ou bien on le tire des eaux minerales par la coction, ou bien de la terre, des pierres, & des autres mineraux. On le nomme Alun de roche, à cause que la mine où on le prend est dure comme une roche. *Dioscoride* fait mention d'un Alun roch, & d'un Alun liquide, mais comme ils nous sont inconnus, nous n'en dirons mot. Quelques-uns croient que l'alun liquide soit la matière de l'Alun de roche. L'Alun du Mexique étant cuit, est astringent & mondifie les excrescences des chairs des ulcères. On s'en sert aussi pour la teinture. L'Alun nommé *Catinum*, est plutôt un sel tiré des cendres de l'herbe nommée *Sodá*, ou *Kali*, que de l'Alun. On peut rapporter ici, l'Alun de lie de vin, brûlée & deséchée. L'Alun est dessicatif, astringent, & incassant. Le principal usage de l'Alun crud, est externe, quoy que les empiriques le donnent intérieurement pour un febrifuge universel; on l'employe dans l'esquinancie, la relaxation de la luete, la putrefaction des gencives, & les tumeurs edemateuses des pieds. Quelquefois on en donne dans la dysenterie.

LES PREPARATIONS DE L'ALUN SONT

La Purification, la Calcination, la Salsification, la distillation, la subtilisation ou extraction.

1. *La purification.*

On purifie l'Alun suivant la methode ordinaire, en le faisant dissoudre dans de l'eau de pluye chaude, & évaporer jusqu'à la petite peau, après quoy on le met crýtaliser. Si on reitere deux ou trois fois cette purification, l'Alun perdra son acerbité.

Libam dissout l'Alun dans de l'urine, & procede comme ci-

Ⓒ g iij

dessus, mais par ce moyen le sel de l'urine se mêle à l'Alun, & celui-ci n'est point pur.

II. *La Calcination, de l'Alun est connue aux Barbiers,*

On le fait brûler sur le feu, ou le phlegme & l'esprit s'évaporent, & il ne reste qu'une terre molle & poreuse, cette terre est la même chose que la tête morte, qui reste après la distillation de l'esprit. L'Alun brûlé est usité pour consumer les excrescences des playes, & arrêter la corruption.

III. *La Saisification.*

℞. Alun brûlé, ou la tête morte de l'Alun, faites la bouillir dans de l'eau, philtrez la decoction par un papier gris, faites la évaporer & vous aurez le sel fixe de l'Alun.

IV. *La Distillation, qui nous donne*

1. *Le phlegme & l'esprit.*

℞. Alun pur que vous distilerez sur le sable, à un petit feu au commencement pour avoir le phlegme, & à un feu violent sur la fin, pour avoir l'esprit qui sera tres-blanc. L'esprit d'Alun sulphureux volatil, & acide arrête les accès des fièvres intermittentes par la sueur, & en abaissant la fermentation. On croit que l'Alun coagule l'esprit de Vitriol.

2. *L'Esprit doux d'Alun.*

Rectifiez plusieurs fois l'esprit d'Alun avec de l'esprit de vin, & il deviendra doux & agréable. Il est diuretique, il chasse le calcul, leve les obstructions de la rate, & calme la chaleur de la fièvre. La prise est de 4. à 5. gouttes, dans du vin ou quelque autre liqueur convenable. Il sert extérieurement contre les affections, & inflammations de la bouche & des yeux; le phlegme sert à mondifier, & restreindre les playes, spécialement de la bouche & des gencives.

3. *Le Magistere, ou esprit d'alun Magistérié.*

℞. Alun purifié, metez le dans un matras dissoudre avec de l'eau que vous jetterez dessus, philtrez la dissolution & la distilez sur les cendres, dans une cucurbitte basse jusqu'à siccité. Metez dissoudre une seconde fois la matière comme ci-dessus, & distilez la de nouveau, réitérant la dissolution, & la distillation, jusqu'à ce que toute la substance de l'Alun soit passée par l'alembic. C'est un stiptique insigne qui cede à peine, à l'essence de fer, de bol, de semence de grénouilles &c.

4. *Le sucre d'Alun.*

℞. Alun purifié que vous distilerez pour en tirer le phlegme, que vous reverferez sur la tête morte, & après une infusion de 24. heures, vous en ferez l'extraction, réitérant cinq ou six fois la même chose: enfin laissez dissoudre la tête morte

par défaillance, & laissez la liqueur en digestion durant douze jours, puis vous la coaguletez sur le sable jusqu'à siccité, & le sucre d'Alun sera fait. Il est celebre dans les maladies de poitrine, spécialement dans celles qui se contractent par les vapeurs des mineraux, il apaise le mal de dens appliqué sur la gencive. La prise est de 5. grains à 8.

Quelques-uns préparent de l'Alun, une manne qu'ils appellent la matière première de l'Alun, & le remede victorieux de l'hectisie.

V. *L'Extraction, qui donne l'extrais, ou le magistere d'Alun.*

R. Alun crud lb. vj. faites cuire le tout dans un grand pot de terre, pour faire évaporer le phlegme, enfin calcinez le jusqu'à ce qu'il rougisse au feu, éteignez-le en cet état dans du vinaigre distillé, qui tirera l'essence ou le magistere de l'alun, laissant au fond une terre blanche, qui se lave dans de l'eau bouillante, puis on la garde pour le besoin. Philtrez le vinaigre distillé empreigné de l'essence de l'Alun, & faites-en l'extraction au bain marie, jusqu'à la consistance de miel, que vous mettez à la cave cristalliser, faites secher les cristaux & les gardez. On peut les reindre, si on veut, avec le rob de sureau. Ils sont sudorifiques, & conviennent au scorbut, on en prend une fois ou deux la semaine pour suer, & on en donne une fois ou deux dans les fièvres tierces ayant le paroxysme. La prise, est de huit à dix grains. Ce remede m'a été communiqué par un de mes amis d'Hambourg. On compose un Alun hépatique avec la laque, excellent contre les hémorragies. On peut préparer un baume d'Alun, comme un baume de nitre, mais la couleur n'en sera pas si belle.

* Nous parlons de l'Alun immédiatement après le Vitriol, à cause de la ressemblance de leur nature. Car de même que le Vitriol tire son origine de l'esprit sulphureux & d'un certain Métal, l'Alun se forme du même esprit sulphureux, & d'un corps pierreux dissout par ce même esprit, & réduit en une consistance saline & transparente. Par cette raison il n'est rien qui resiste plus constamment au feu que l'Alun, la calcination ne pouvant que le reduire en une espece de chaux, ou de cendres. L'esprit acide qui se tire de l'Alun par la distillation, peut être substitué à l'esprit de Vitriol & de soufre; ces

G g v

474 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
trois n'étant qu'un même esprit, qui fait le Vitriol
lorsqu'il corrode des Métaux, & l'alun lorsqu'il cor-
rode des corps pierreux calcinés dans les entrailles de
la terre, où il se trouve quelquefois de l'Alun natu-
rel tout formé. L'Alun est aussi quelquefois ren-
fermé dans la pierre qui lui sert de matrice, d'où on
le tire par le ministère du feu, comme le Vitriol de
la pierre nommée *pyrités*, qui est souvent la matière
du Vitriol & de l'alun du Vitriol à raison de la sub-
stance métallique, & de l'Alun à l'égard de la sub-
stance pierreuse, que le soufre alumé dans les en-
trailles de la terre corrode. Voici pour l'Alun natu-
rel. Que si on prépare l'Alun avec la pierre pyri-
tés alumineuse, on la calcine au feu, & par ce
moyen le soufre enflammé produit son esprit acide
qui ne manque pas de corroder le corps pierreux à
quoi il est uni, on expose ensuite la pierre aluminen-
se calcinée à l'air, & on jette beaucoup d'eau dessus
pour dissoudre, & imbiber les parties acides du soufre
qui corrodent la pierre, & les coaguler en cristaux
d'alun. Voilà comme quoy on fait l'Alun de roche.
Voyez le *Mundus Subterraneus de Kircher tom. 1. ch.
de l'Alun*. La composition artificielle de l'Alun con-
firme ce qui a été dit; car si on imbibe de la craye
d'esprit acide de soufre, ou de Vitriol autant qu'elle
en pourra prendre, si on la dissout ainsi imbibée
dans de l'eau simple, & on expose la dissolution à la
cave, elle s'y coagulera en véritables cristaux d'Alun.
La craye tient lieu ici de corps pierreux, & l'esprit
de soufre ou de Vitriol tient lieu de corrosif. Il se
trouve pour l'ordinaire du Vitriol & du soufre, où il
s'engendre beaucoup d'Alun, le soufre étant la cause
efficiente des deux autres, suivant qu'il est déter-
miné par la diversité des matrices; il arrive même
souvent, que la même veine contient de l'Alun, &
du Vitriol. Or comme le même esprit de soufre for-

me différens Vitriols, suivant la différence des Métaux, il produit de même différens Aluns quant à la couleur, & aux propriétés suivant la diversité des pierres; mais d'autant qu'après la distillation de l'esprit, les corps pierreux ne se fondent, & ne se réduisent pas si aisément que les corps métalliques, on n'a pas pû examiner les différentes espèces d'Alun, comme on a fait celles de Vitriol; il y a effectivement plusieurs espèces d'aluns, ou mélanges, comme il vous plaira les nommer, puisque l'Alun de roche étoit inconnu aux Anciens, qui ignoroient la manière de calciner les pierres, & de le tirer. On appelle l'Alun de roche, Alun artificiel, & Alun de glace, à cause qu'il en a la figure. L'Alun de plume ressemble, & se confond souvent avec l'Amianthe; mais outre que l'Alun de plume a beaucoup d'astringtion, comme tous les autres Aluns, & que l'Amianthe picote seulement la langue sans astringtion; c'est que celui-ci ne reçoit aucun dommage du feu, au lieu que l'Alun de plume s'y consume, lorsqu'il y est long-tems exposé. Les Anciens ne connoissoient que l'Alun naturel, qui étoit solide & liquide, & dont nous avons perdu la connoissance. L'Alun nommé *Catinum* est un simple sel fixe, tiré de l'herbe nommée *Soude* ou *Kali*, & je ne sçais pourquoy on le met au nombre des Aluns. La terre ou la matrice dont on a tiré l'Alun, étant exposée à l'air, & au Soleil en monceaux, se remplit de nouvel Alun qu'on peut retirer quelques années après, comme nous avons dit, ci-dessus du Vitriol régénéré. L'Alun est un puissant astringent, soit crud, soit calciné, lequel agit en retirant, & resserrant les fibres des parties, en vertu de la tiffure mécanique de ses particules; ainsi que la terre figillée, le bol d'Arménie, & les autres astringens, qui ont tous une saveur acide & styptique. L'usage externe de l'Alun

476 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE ;
crud, est d'entrer principalement dans les lotions
vulnérâires, pour faciliter la consolidation & l'in-
carnation ; on s'en sert aussi pour sophistiquer les
puclages en forme de bain, & pour retrecir les fem-
mes après l'accouchement. Voyez *Roderic à Castro*
qui enseigne la manière de le faire. L'alun entre dans
les gargarismes, pour la relaxation & l'abaissément
de la luette, & le commencement de l'esquinancie,
&c. L'Alun brûlé sert à ouvrir des cauterés, à ra-
fermir les gencives & les dens, & à guerir le scorbut
de la bouche ; c'est un des principaux ingrediens de
la teinture de laque, si celebre contre le scorbut de
la bouche ; l'usage externe de l'Alun est encore re-
commandé par *Felix Vurtz*, & par *Agricola* dans l'a-
trophie, & la secheresse des membres ensuite des
blesures des parties nerveuses, on prépare en ce
cas la terre douce d'Alun de la manière suivante. On
prend de l'Alun & du sel fulé partie égale de chacun,
& on fait fondre une seconde fois le tout en con-
sistence de pierre dans un creuset, on verse dessus
de l'eau de fontaine, le sel se dissout & la terre
d'Alun se trouve au fond. On prépare avec cette
terre un onguent, contre l'atrophie particulière dé-
crit dans la petite Chirurgie de la manière qui suit.
℞. Huile ou graisse d'homme, ou d'Ours distillée
avec des cendres de ferment, ℥. iv. Huile de brique,
℥. j. β. Distilez le tout à la retorte, & ajoutez à l'huile
distillée terre d'Alun douce, ℥. iiij. Mêlez le tout
pour faire un onguent. C'est un grand secret contre
l'atrophie des membres, ensuite des playes ; avant
d'enduire cet onguent, il faut fomentier le membre
avec une decoction de foye, de pûmons &c. Voyez
Agricola pag. 317. Vurtz verse sur cette terre douce
d'Alun, de l'eau de vie qui surpasse de deux doigts,
& il la garde en cet état pour les atrophies ; quand
il l'employe, il la mêle avec quelque onguent ou

liniment convenable. *Angelus Sala* enseigne à préparer avec l'Alun des suppositoires qui operent puissamment, & servent plusieurs fois. L'Auteur dit que les empiriques employent l'Alun pour febrifuge, à l'exemple d'*Angelus Sala*, & de *Rhurmelius*. Voici comme ils le préparent: ℞. Alun crud ℥.j. Metez le dans un creuset pour le calciner, quand il sera assez calciné & bien rouge, éteignez le dans du vinaigre distillé, philtrez le menstrué par le papier gris, & tirez une bonne partie du phlegme ou de l'humidité à l'alembic, & le restant se congelera dans l'alembic, même en cristaux resplendissans, que vous pourrez teindre en rouge, si vous voulez avec le suc de bayes de sureau. La prise est ℥.j. ou ℥.ij. dans de l'eau de chardon benit, ou quelque autre apropiée deux heures avant l'accès par trois fois, & on suera s'il est possible. Les féces qui restent après la calcination, seront lavées deux ou trois fois avec de l'eau de fontaine, & serviront pour mondifier les playes. *Potier liv. 2. de sa Pharmacopée ch. 9.* décrit une autre préparation d'Alun febrifuge. *Rolfink* donne pareillement un Alun febrifuge teint en rouge; d'autres préparent un tartre febrifuge avec les cristaux de tartre & l'Alun, lequel est fort estimé. La purification ou lotion de l'alun qui se fait avec l'eau simple, n'est que superficielle, à cause que l'Alun a toujours certaine crasse qui ne se peut separer que par le moyen de l'urine, aussi bien que le Vitriol, qui se trouve mêlé avec l'Alun & que l'urine précipite. Pour calciner l'Alun on le brûle, & en brûlant il jette plusieurs petites bouteilles par où le phlegme & l'esprit s'exhalent, lesquels on peut recevoir à part dans un recipient adapté, à une retorte. Quoyque j'aye dit ci-dessus, que l'esprit d'Alun, de Soufre, & de Vitriol, n'étoit qu'une même chose, on y remarque pourtant beaucoup de difference à l'égard des pro-

478 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
prietés, ce qui vient de l'alteration, que l'esprit de
soufre acide reçoit du sujet qu'il corrode, & qui
change sa tiffure mécanique, ce qui se démontre
par l'expérience qui suit. Versez de l'esprit de soufre
partie sur de la terre vitriolée de Mars, & partie
sur de la terre sigillée, ou quelque autre que vous
imbiberez pour former un corps aluminenx. Distilez
ce corps, & la terre de Vitriol à part, & les deux
esprits qui sortiront de ces deux sujets, quoyque les
mêmes auparavant, vous paroîtront bien differens,
à cause des alterations qu'ils ont reçu, chacun dans
le sujet qu'il a corrode. L'Alun brûlé est en usage
contre les excrescences, les bords calleux des playes,
& les autres affections semblables. Le Phlegme sort
avant l'esprit dans la distillation; comme le premier
a beaucoup d'afriktion, plusieurs Chirurgiens mouil-
lent leurs bandages dans le phlegme ou la dissolution
d'Alun, & quand ils sont secs ils en bandent les
playes dont ils arrêtent par ce moyen les hémorragies.
L'esprit acide d'Alun est bon pour blanchir les dents,
& il est salutaire d'en ajoûter quelques gouttes aux re-
medes contre le scorbut de la bouche. On prépare de
l'huile d'Alun de la manière qui suit. On distile
parties égales d'Alun crud & de cailloux, pulvérisés
à un feu violent à la retorte, & après le phlegme
il sort de l'huile qu'on separe du phlegme pour l'usage
externe. La préparation du sucre de Saturne de l'Au-
teur n'est pas exacte, *Potier* en donne une véritable
description dans sa *Pharmacopée* ch. 9. ainsi que *Da-
vionius*. Ce sucre, ou douceur saccharine d'Alun est
spécifique dans la dysenterie, & contre la fièvre hec-
tique, dont le véritable correctif & la cure radicale,
& primitive réside dans ce sucre. La raison de ceci
est que la fièvre hectique dépend d'une certaine aci-
dité subtile des parties solides, qui y excite des effe-
vescences & une chaleur lente; mais contre nature

qui consume successivement l'aliment des parties, & les reduit à l'atrophie ; or comme la douceur saccharine de l'alun, absorbe promptement l'acide qui exulcere, & corrode les intestins dans la dysenterie ; elle imbibe de même, promptement l'acide subtil qui infecte les parties hectiques, après quoy l'hectisie se guerit d'elle même. Le Magistere est tout semblable au febrifuge ci-dessus.

CHAPITRE XV.

Du Sel Armoniac.

LE Sel armoniac des Anciens se trouvoit dans les fables de Lybie, & étoit naturel. Nous n'en avons point aujourd'hui que d'artificiel, on le compose de sable, de sel commun, ou de sel gemme, & de suie, cuites ensemble. Ou bien on le fait avec cinq parties d'urine, une partie de sel commun & demie partie de suie cuites, & sublimés ensemble. On appelle ce Sel par excellence, Sel admirable & la clef des Métaux, à cause qu'il les fait couler. Pour être bon, il faut qu'il soit pur, & blanc, & s'il ne l'est pas assez, on peut le purifier. Le meilleur vient de Venise, celui d'Anvers le fait. Il est diaphoretique, & usité dans les fièvres, spécialement dans les quartes, & il résiste à la putrefaction. La prise est ℥. ss. Il sert extérieurement à consumer la chair corrompue par la cancrene, à guerir l'esquinancie en forme de gargarismes, & à faire l'eau bleue des Oculistes pour emporter les tâches des yeux. Ils mettent du Sel armoniac dans un bassin de cuivre, puis ils versent de l'eau dessus, & y ajoutent un peu de chaux vive remuant bien le tout.

LES PREPARATIONS SONT

La Purification, qui fait le Sel armoniac cristallisé. *La Calcination*, *la Sublimation*, *la Distillation*, *la Ligation*.

I. *La cristallisation.*

Le Sel armoniac cristallisé, n'est rien autre chose que le Sel armoniac dépuré suivant la méthode ordinaire, c'est à dire

480 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
dissout dans de l'eau, & cristallisé après l'évaporation re-
quise.

II. *La Sublimation, donne les fleurs de Sel armoniac.*

32. Sel armoniac pilé, limaille d'Acier, partie égale de cha-
cun, mêlez le tout dans une cucurbite pour sublimer sur le
sable. Les fèces resteront au fond, & le Sel armoniac pur
montera empreignée de quelque portion du Mars.

33. De ce Sel armoniac, du Sel commun fusé, partie égale de
chacun, mêlez & sublimez le tout de rechef, réitérant la subli-
mation sept fois, rejetant la tête morte à chaque fois, & en
ajoutant une pareille quantité de Sel commun fusé. Quelques-
uns se contentent de purifier le Sel armoniac par les dernières
dépurations; mais comme le Mars augmente considérablement
la vertu aperitive du Sel armoniac, il est bon de ne pas omettre
la première sublimation avec le Mars. Ces fleurs sont beau-
coup plus efficaces que le Sel Armoniac cristallisé, & on les doit
préférer dans la fièvre quarte. Elles sont excellentes pour ôter
les crudités du ventricule, étant prises durant quelques jours
de suite dans du vin d'absinthe, ou une décoction des sassa-
fras, en procurant la sueur après la prise du remède. La prise
est depuis 3. ou 4. grains jusqu'à ℥. ℥. & plus. Si on fait la
sublimation avec la limaille d'Acier, le Mars est corrodé & atta-
qué par le sel armoniac, & il en monte peu, mais si on se sert
de paillettes d'Acier, presque tout le Sel monte d'une couleur
entre le jaune & le rouge.

III. *La Calcination & Fixation.*

Le Sel armoniac se fixe avec la chaux-vive, parties égales de
chacun mise dans un feu violent d'abord, & fondu à force de
souffler, on le lave ensuite dans de l'eau. Son principal usage
est pour en faire une liqueur.

IV. *La Distillation qui donne*

L'esprit de Sel armoniac.

34. Sel armoniac, part. i. cendres part. iv. Mêlez & distil-
lez le tout sur le sable dans un alembic, & l'esprit de Sel
armoniac montera que vous rectifierez dans une cucurbi-
te haute.

Autrement.

Dissolvez du Sel armoniac dans de l'eau chaude, & imbibez
des briques rougies au feu de toute la dissolution, après
quoy distillez le tout à la retorte au feu de sable ou
à feu nud.

Autrement.

35. Sel armoniac sublimé, humectez le d'esprit de vin recti-
fié, puis mettez le dissoudre dans un vaisseau bien bouché au
bain

bain marie. Versez la dissolution par inclination, & distillez-en la moitié dans une cucurbite longue au bain marie. Remettez l'eau distillée, & reïterez la distillation; enfin augmentez le feu pour pousser tous les esprits dans l'alembic; enfin vous les rectifiez. Cet esprit est diaphoretique, incisif & diuretique. La prise est 3. gouttes.

Autrement.

R. *Sel armoniac*, dont vous ferez de petites pelotes, avec de l'aiguille & de la pierre hématite, pour les distiler à la retorte suivant la coutume. Cet esprit étant versé sur des dissolutions métalliques faites avec l'eau forte, & ensuite retiré à l'alembic enleve avec soy les eaux corrosives; il guerit la fièvre quarte, leve les obstructions & dissout la pierre des reins. La prise est de gouttes 3. à 6. ou 10. Mêlé avec autant d'esprit de vin, & enduit avec un plumaceau sur la douleur de la gorge, il la fait passer comme par miracle, spécialement si on y a dissout tant soit peu de camphre. *Sennert, Hartman, Tentzel.*

L'esprit de Sel armoniac urineux.

Il y a deux sortes d'esprit dans le Sel armoniac, sçavoir l'esprit d'urine, & l'esprit de Sel commun; le premier se tire facilement, en y ajoutant partie égale de cendres, ou de chaux-vive, du salpêtre, du Sel de tatre. Voyez pag. 159. de la 2. partie de *Glauber*.

L'esprit acide de Sel armoniac de Sam. Cloff.

Dissolvez du Sel armoniac dans de l'eau commune, en forte qu'il en reste de non dissout. Imbibez dans cette dissolution plusieurs fucilles de papier gris roulées en petites pelotes, que vous jetterez dans une cucurbite pour distiler sur le sable, ou au feu de reverbere clos, vous aurez un esprit de couleur d'or extrêmement acide, qui blanchit en le rectifiant. Cet esprit est tres-pénétrant, & subtil par le mélange du sel volatile de l'urine, diaphoretique & propre à calmer la colique. La prise est de six à huit gouttes. Prenez garde de ne pas brûler le papier, car l'esprit sortiroit noir & sentiroit l'empyreume, il faut bien mesurer le feu. N'y ajoutez pas l'esprit de Mercure comme fait *Quercetan* dans sa *Tetrade* au titre de la *panacée du Mercure*; car il monte avec les esprits, certaine suite mercurielle, qui étant prise intérieurement ferre la gorge avec les signes d'une convulsion éminente. En brûlant le papier après la distillation, on trouve le Mercure doux si on donne le feu de sublimation.

Autre esprit de sel armoniac tres-subtil.

R. Chaux-vive que vous metrez dans une cucurbite pla-

cée au bain marie, versez dessus du sel armoniac dissout dans de l'eau, peu à peu & par reprises, en remuant toujours l'alambic, quand toute la dissolution aura été versée, lutez bien le recipient & les jointures, & distilez à petit feu. Il sortira par ce moyen un esprit délayé de quelque phlegme qui deviendra tres-volatile par une seule rectification. Il est usité dans diverses maladies, spécialement dans l'épilepsie, l'apoplexie, la surdité, & les autres affections de la tête; dans les maladies de matrice, la rétention du flux menstrual, la difficulté de concevoir &c. On l'applique avec une phiole à col étroit qu'on introduit dans la vulve, & en appliquant dessus la main un peu chaude, le remede opere d'abord. La prise est ℞. s. à ℞. j. Quelques-uns metent en usage, l'esprit de sel armoniac amisé, Caryophillé &c. & les cristaux d'esprit de sel armoniac.

V. La Liquation, qui donne, l'huile de sel armoniac par défaillance.

℞. Sel armoniac purifié, metez le dans des blancs d'œufs durs, où il se fondra par défaillance. *Reiser ch. 19.*

* Le Sel armoniac qui n'est qu'artificiel aujourd'hui étoit naturel parmi les Anciens. Il se trouvoit dans les deserts de la Lybie, sous le sable proche du Temple de Jupiter Hammon, dont Quinte-Curce fait mention. On l'apelloit anciennement *Sal Ammoniacum*, du nom de ce Dieu, *Sal Arenaceum*, du sable, & *Sal Cyreneum* du Païs que les Latins nommoient *Cyrenias*. Voyez *Vormius* dans son *Museum*, *Kircherus* dans son *Mundus subterraneus*, & plusieurs autres Auteurs. Nôtre Sel armoniac est artificiel, & fait par la décoction du Sel commun, de l'urine, & d'un peu de suie. L'Auteur enseigne la manière de le faire, qu'il a tirée de *Libaut* & *Vuzerus*, on cuit le tout ensemble, pendant quoy l'acide du Sel commun s'attache au Sel volatile, ou à l'alcali de l'urine & de la suie, & ces deux Sels se joignant ensemble se congelent à mesure que la décoction se refroidit, en un Sel blanc qu'on appelle Sel armoniac, pour la ressemblance qu'il a avec le Sel armoniac des Anciens. Ce sel est appellé par excellence, *Aquila caelestis*, Aigle celeste: la raison en est, que ce Sel enleve &

sublime comme un Aigle les autres corps, spécialement les soufres fixes métalliques, pourvû qu'on sçache mêler le sel armoniac avec le métal en proportion requise. Voici comme *Basile Valentin* en parle dans un Traité en Allemand. *Le Sel armoniac est le principal menstrûe de tous les Métaux, les Anciens le comparent à un oiseau qui élève la couleur, & la teinture de tous les Métaux, & de tous les mineraux au plus haut sommet, c'est-à-dire à la supreme volatilité.* C'est ce qui m'a fait dire ci-dessus, que le Sel armoniac seroit à sublimer le Corail, & à en tirer les fleurs rouges. Il sert encore à préparer les fleurs rouges de l'Hematite. *Zuvelpher*, dit dans son *Mantissa pag. 324* que le Sel armoniac dissout l'or, & le sublime avec soi dans l'alembic. *pag. 339.* Il donne une belle préparation du soufre de Mars anodin préparé avec le Sel armoniac par la sublimation. L'usage interne du Sel armoniac est contre les fièvres intermittentes en qualité de febrifuge, spécialement contre la fièvre quarte, que le Sel armoniac chasse infailliblement, on le donne le jour de l'intermission ou avant le paroxysme, & il manque rarement. La prise va jusqu'à ʒ. ʒ. Il est fort usité intérieurement, dans les maladies chroniques, les cachexies, le mal hypocondriaque, & l'obstruction des viscères. L'usage externe du Sel armoniac est en gargarismes contre les ulcères de la gorge, & la relaxation de la luette, mêlé avec des bouillons d'avoine, c'est un excellent remede pour préserver l'inflammation des amygdales; Le Sel armoniac est bon pour rafraichir l'eau en Eté. On dissout du salpêtre dans de l'eau, & on jette du sel armoniac en poudre dans la dissolution, on remuë le tout le plus rapidement qu'il est possible, & l'eau devient tres-froide, & propre à rafraichir la boisson. Cette pratique est tres-usitée en Angleterre, l'eau ne demeure pas longtems froide,

484 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
mais on y remet souvent du Sel armoniac. La sublimation du sel armoniac en fleurs est facile, pris qu'étant dissout dans de l'eau simple, il se sublime par lui même, à cause de la volatilité qu'il a reçu du Sel volatile de l'urine & de la sueur. La premiere sublimation de l'Auteur se fait avec du Sel fusé, ce qui donne de l'acrimonie au Sel armoniac; c'est pourquoy je préférerois l'autre methode. Quelques-uns subliment le Sel armoniac, avec de la limaille de Mars, ce qui donne des fleurs excellentes pour les parties sulphureuses subtiles du Mars qui s'élevent en même tems; elles conviennent aux maladies chroniques, & aux fièvres intermittentes. La calcination & la fixation du Sel armoniac, sont deux préparations inutiles, qu'on ne sçauoit faire sans perdre beaucoup du sel volatile. L'esprit de Sel armoniac, n'est rien autre chose que le sel volatile de l'urine separé, ou l'esprit d'urine dépuré. Pour le tirer, on y ajoute des alcalis fixes qui se joignent à l'acide du Sel commun, après quoy le Sel volatile de l'urine se dégage des entraves qui le retenoient, & sort sous la forme naturelle d'esprit volatile. Ces alcalis fixes sont, les cendres, le Sel de tartre, les cendres gravelées, la pierre calamine, la chaux vive &c. toutes ces choses imbibent l'acide, & donnent par ce moyen la liberté à l'esprit. On peut encore préparer l'esprit de Sel armoniac, avec l'huile de tartre par défaillance, ou avec du Sel de tartre dissout, car l'acide du Sel armoniac s'attache à l'huile de tartre par défaillance, & donne moyen au Sel ou à l'esprit volatile de s'envoler. Quelques-uns ajoutent du *minium*, ou du Saturne calciné au Sel armoniac, pour en préparer l'esprit. L'esprit de Sel armoniac, a tous les mêmes usages que l'esprit d'urine ci-dessus. Il corrige intérieurement & extérieurement l'acide, & les maladies qui en procedent. C'est un

febrifuge universel que l'on nomme par excellence, *Spiritus Antiquartius*, à cause qu'il guerit principalement la fièvre quarte. On l'appelle aussi esprit anti-hypocondriaque, pour sa vertu contre le mal hypocondriaque. Il est nommé par *Rhummelius* la *Panacée antitartareuse*, parce qu'il convient à toutes les maladies que *Paracelse* attribue au tartre, comme, l'apoplexie, l'épilepsie, la létargie & les autres affections semblables. La prise est ʒ. ʒ. & on en présente au nez pour sentir, il est excellent contre la suffocation de matrice, la retention des mois & des lochies. Il n'est point de remede externe pareil contre les douleurs de la goutte, sur tout si on y mêle, & ajoute du camphre, pour enduire les parties douloureuses. Quelquefois on joint l'esprit de sel armoniac volatile avec la terre foliée de tartre, en metant de mie once de celle-ci, sur trois dragmes d'esprit de Sel armoniac, ces deux choses s'unissent parfaitement ensemble, & se convertissent en liqueur, qui est tres-efficace contre le scorbut, & le mal hypocondriaque; l'union de ces sels, sert à faire de grandes choses tant en Alchymie, qu'en Chymie. Le *Chevalier Digby* préparoit l'élixir de propriété avec le Sel armoniac, & la terre foliée de tartre qu'il distilloit à l'alembic; si on verse de l'esprit de Sel armoniac sur de la limaille d'acier, & on le distile après une legere digestion, l'esprit qui sortira n'aura aucune saveur urineuse, ni dégoutante, & la limaille qui en est empreignée, étant mise en un lieu froid, se fondera en une liqueur rouge, meilleure que toutes les autres teintures martiales dans les maladies croniques. Quand on prépare l'esprit de Sel armoniac par l'addition de quelque Sel fixe, la tête morte étant mise en un lieu frais se dissout, & étant filtrée elle se peut coaguler en un sel, qui est un excellent digestif, pour donner avant les purgatifs dans les ma-

486 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
ladies chroniques ; outre l'esprit ou le sel volatile du
Sel armoniac, qui est la production de l'urine, on
en distile encore un esprit acide qui est la production
du Sel commun, & du Sel de la sue. L'Auteur
donne une maniere de le distiler, qui n'est pas si belle
que celle de *Zwelfher* dans l'*Apendix des notes sur*
la Pharmacopée Royale, où il ajoûte du levain de
froment.

CHAPITRE XVI.

Du Plomb.

LE Plomb est le premier des Métaux, moins nobles &
moins durs.

LES PREPARATIONS SONT

*La Purification, la Calcination, la Sublimation, la Distilla-
tion, l'Extraction, la Mercurification, Salification, & la Li-
quation.*

Le Plomb est le plus vil de tous les Métaux, composé d'un
souffre indigeste, d'un sel alumineux, & d'un Mercure de la
nature de l'Antimoine. On le nomme Saturne à cause qu'il a
de la correspondance avec le Saturne planete, & avec la rate,
qui est le Saturne du petit monde. C'est une espèce de savon,
qui sert à netoyer les ordures de l'or & de l'argent. Le Plomb
est refrigeratif, astringent, incrassant, il reprime la sensualité,
il incarne les ulcères, cicatrise & diminue l'excroissance des
chairs ; il convient aux ulcères nommés Chironiens, malins,
chancreux, & pourris, seul ou mêlé aux autres remèdes.

I. La Purification, pour purifier le Saturne

On y jette de la cire ou du vieil oint, lors qu'il fond, &
quand la flamme est passée on verse dessus de l'eau chaude.

II. La Calcination se fait de trois manières

1. Par inceneration.

Faites fondre du Plomb en augmentant le feu jusqu'à ce que
le creuset rougisse, & à force de remuer, reduisez le plomb
en cendre.

2. Par reverberer pour faire le minium

On remuë toujours la chaux ou cendre ci-dessus au reverbere, jusqu'à ce qu'elle soit rouge, prenant bien garde qu'elle ne se fonde, car elle retourneroit en Plomb.

2. *Par cémentation ce qui fait le plomb brûlé.*

On stratifie des lamines de Plomb avec du soufre en poudre, puis on brûle le tout, après quoy on lave plusieurs fois le Saturne, & on le laisse secher.

4. *Par immersion.*

Quoyque le Saturne puisse se calciner par toutes les liqueurs acides, telles que sont, l'eau regale, l'esprit de sel commun, de salpêtre, de Vitriol. On se sert pour l'ordinaire seulement du vinaigre distillé de là vient.

1. *Le sucre ou sel de Saturne.*

℞. Chaux de Saturne ou *minium*, metez-le en digestion durant quelque tems dans du vinaigre distillé, faites l'extraction suivant l'art, versez la liqueur par inclination, filtrez là, & la coagulez en tirant toute l'humidité, & vous aurez le sel de Saturne, que vous purifierez par plusieurs dissolutions, & coagulations, dans du vinaigre distillé, puis de l'eau, rejettant les fèces à chaque operation, après quoy vous le remettrez cristalliser. Quelques-uns cohobent & retirent trois fois le vinaigre distillé de dessus le sel de Saturne, après quoy ils versent dessus de l'esprit de vin, qu'ils cohobent encore trois fois. On tire du Saturne granulé, un sel de la même manière qui vaut mieux que le premier. Si le vinaigre distillé a été animé par l'esprit de Vitriol, ou de nitre, l'affaire réussira mieux. Le Sel de Saturne cristallisé étant mis à la cave, s'y fond peu à peu, & donne par ce moyen l'huile de Saturne par défaillance. Le même sel sert à faire le baume de Saturne que vous pouvez voir sur la litharge.

Autrement.

℞. Prenez des petites lamines de Plomb, dont vous suspendrez quelques-unes dans une cucurbite au dessus du vinaigre distillé, & mettez l'autre partie dans le vinaigre distillé même. Distillez & cohobez le tout, & filtrez la distillation avec ce qui est resté au fond, ajoutez-y la cerusse qui est attachée aux lamines, & digérez le tout quelque tems. Enfin retirez une partie du vinaigre distillé à une chaleur tres-legere, metez cristalliser le reste suivant l'art, & purifiés les cristaux à force de les dissoudre, & de les coaguler. *K. ser. liv. 1. ch. 17.*

2. *Le Magistere de Saturne.*

Versez de l'huile de tarte par défaillance sur une dissolution de Saturne, & celui-ci se précipitera au fond. Le sucre & le Magistere ont la même vertu, qui est d'éteindre la concupis-

cence par leur froideur, étant pris intérieurement. La dose est 4. 5. ou 6. grains. Son usage externe est d'éteindre parcellément la concupiscence, en enduisant le nombril & le membre viril. Il fait merveilles dans les ulcères corrosifs, malins & chancreux; il guerit les démangeaisons, les brûlures, & les inflammations; il dissout les tumeurs dures & schirreuses, il s'applique salutairement aux contusions; il remédie à l'inflammation & à la rougeur des yeux, seul ou dans de l'eau de roses, ou d'euphrase, & appliqué sur les cils. *Croll. Beguin. sennert.* Le sel de Saturne cristallisé avec le sel nitre, est très-utile aux asthmatiques. Voyez le salpêtre saturnisé.

3. *Autre Magistère de Saturne nommé le lait de Saturne.*

Dissolvez des lamines de Plomb dans de l'esprit de Vitriol rectifié, ou dans de l'eau forte composée de salpêtre, & d'alun, parties égales de chacun, versez la dissolution par inclination, & versez dessus de l'esprit de vin rectifié, ou de l'eau salée, le Plomb se précipitera au fond en forme de neige que vous édulcorerez.

4. *Liqueur lactée de Saturne, pour les ulcères, de Samuel Cloff.*

Imbibés une once de sel de Saturne, avec un scrupule d'huile de soufre à la campane, laissez le tout en un lieu froid durant quelques jours, & ajoutez-y la même quantité d'huile, & laissez souffrir le tout dans une phiole, que vous remplirez de quatre onces d'eau commune, la liqueur en remuant devient blanche comme du lait. On trempe des compresses & des plumaceaux dedans, pour appliquer deux ou trois fois le jour chaudement dessus les ulcères dyssepuloriques, qui se cicatrisent promptement.

5. *La Calcination vaporeuse, pour la ceruse.*

Suspendez des lamelles de Plomb sur du vinaigre pour en recevoir la vapeur, & la ceruse s'y attachera peu à peu. En distillant la ceruse macérée dans du vinaigre fort à la retorte, on tire l'huile de ceruse; la ceruse jaune se prépare avec le Cuivre.

III. *La Distillation, pour tirer*

1. *L'esprit ardent de Saturne.* 2. *L'huile jaune.* 3. *L'huile rouge.*

R. Sucre de Saturne, ou plutôt huile de Saturne par défaillance que vous distilerez dans une retorte de verre bien lurrée avec un grand recipient, dont les jointures seront bien bouchées, à un feu gradué, jusqu'à ce qu'il tombe des gouttes rouges, & qu'il ne sorte plus rien. Cette liqueur distillée contient quatre menstruels différens, sçavoir l'esprit ardent, l'huile

le jaune, le phlegme, & l'huile rouge, dont la separation se fait par une retorte de verre au bain marie, ou sur les cendres, en changeant les recipiens à chaque changement de liqueur, qui se connoit en ce que l'esprit ardent monte sans qu'il paroisse aucunes veines ou rayes, au col de la retorte, l'huile jaune fait des rayes obliques, comme l'esprit de vin. Le phlegme décrit des rayes droites, & l'huile rouge reste au fond de la retorte. L'esprit est sudorifique, & salulaire dans la peste, la mélancolie hypocondriaque, les fièvres ardentes, la verole & les maladies semblables, il éteint l'appetit amoureux. La prise est de 2. ou 3. gouttes. L'huile jaune mise en digestion durant quelque jours devient rouge. L'esprit ardent & le phlegme servent à dissoudre & précipiter les perles, pour en tirer la teinture. L'huile jaune dissout l'or. L'huile rouge mondifie & guerit les playes en liniment, la tête morte produit le même effet. *Beguin, Hartman, Sennert, Kessler.*

L'huile Balsamique de Saturne.

R. Baume de Saturne térébinthiné. Distillez le tout à la retorte à un feu nud gradué, l'esprit de térébenthine sort le premier; puis l'huile Balsamique de Saturne, qu'on recevra à part. Ce baume est excellent, dans les ulcères chancreux, esthiomemes & malins.

IV. La sublimation, pour le sel volatile de Saturne.

R. Mine de Saturne que vous dissoudrez dans du vinaigre distillé, & du sel fixe que vous dissoudrez dans de l'eau commune, mêlez vos deux dissolutions, & il se précipitera aussitôt une poudre blanche qu'on édulcorera & fera bien dessécher. Ce sel mis sur une lame de fer ardente, fond comme de la cire sans fumer. *Le Doct. Joël, Langelot.*

V. L'Extraction, pour faire

1. Le soufre de Saturne ou l'huile nageante.

R. Manne de Saturne que vous circulerez quelque tems avec de l'esprit de vin bien rectifié, tirez l'esprit de vin à un feu gradué, après quoy l'huile surnageante de Saturne montera. Si on circule de nouveau cette huile avec de l'esprit de vin, elle aquerrera une odeur tres-agréable. Elle est d'une grande vertu dans les affections du pöümon & la phtisie. *Kessler.*

2. La teinture de Saturne.

R. Cristaux de Saturne faits avec le vinaigre distillé, faites-en l'extraction, avec l'huile de genévre, & l'huile deviendra rouge, separez la si vous voulez pour la garder, ou bien laissez la en digestion avec de l'esprit de vin, pour en faire une seconde extraction. La matière qui reste après l'extraction est propre à extraire le sel.

3. *Autre teinture.*

R. Cristaux de Saturne faits avec le vinaigre distillé & édulcorés, Tirez-en la teinture avec de l'esprit de vin, filtrez la liqueur qui se deséquera à la digestion. Separez l'esprit de vin, & la teinture rouge restera au fond. *Kessler*. La prise est deux ou trois gouttes.

4. *Autre teinture mieux travaillée.*

R. Sel de Saturne cristallisé, que vous mettez infuser dans de l'eau de pluye huit fois distillée. Dissolvez ce que vous pourrez, versez vos dissolutions par inclination, & distil. z les au bain marie, jusqu'à siccité. Après quoy versez y de l'esprit de miel, que vous laisserez circuler durant un mois, & distillerez par plusieurs cohobations. Enfin retirez l'esprit de miel, & ajoutez à l'essence qui reste, le sel tiré de la tête morte du Saturne, faisant circuler le tout durant un mois ou deux, avec de l'esprit de vin tartarisé, au bout duquel tems vous retirerez l'esprit de vin, & le magistere ou la teinture rouge de Saturne restera au fond. Il est bon de mettre ici, ce que *Etzlerus* dit du Plomb dans son *Isagoge*. On tire du Plomb, dit cet Auteur, les remedes propres à prolonger la vie. Pour en venir à bout, on calcine le Plomb à la vapeur, puis on en extrait la teinture par un menstreué apropié, ayant séparé le menstreué, on calcine & circule le restant autant qu'il faut pour le changer en une pierre rouge & transparente. Laquelle fait merveilles dans la manie, la mélancolie, la fièvre quarte, la phthisie, elle desopile la rate &c.

5. *Autre nommée manne de Saturne.*

R. Saturne en lamines, tirez-en la teinture avec de l'esprit de Saturne essentialisé, filtrez la liqueur & faites-en l'extraction.

6. *Crème de Saturne de Samuel Closs, & la teinture qui s'en prépare.*

R. Vinaigre distillé, parties x. Esprit de sel commun part. ij. mine de Saturne reduite en alcool part. j. Laissez le tout en digestion durant huit jours, ou plus, sur les cendres jusqu'à ce que le vinaigre distillé soit radouci. Filtrez la dissolution, mettez la évaporer, & levez de tems en tems avec une caliere de verre la peau ou la crème qui se formera dessus en forme de neige glacée, quand vous en aurez suffisamment ramassé, laissez cristalliser le reste.

Mettez cette crème dans un vaisseau de fixation sellé hermétiquement placé dans une terrine de cendres, en donnant un petit feu durant 40. jours, pour empêcher que la matière ne coule, comme il arrive inévitablement au sel de Saturne vul-

gairé, ce tems passé examinez sur une lame de fer rougie au feu, si elle fume en se fondant; & si cela est, continuez le même degré de feu jusqu'à ce qu'elle ne fume point, & qu'elle jaunisse, alors augmentez le feu pour la rendre par degrés totalement rouge. Vous la pulvériserez alors, & vous en tirez facilement la teinture avec de l'esprit de vin, c'est un bon remède contre les maladies saturniennes.

7. Autre teinture plus facile.

Rz. *Minium* de Saturne part. v. Cailloux calcinés part. ij. Pilez & metez fondre le tout dans un creuset à feu gradué, jusqu'à ce qu'il se forme une pierre semblable à un Rubis. Laquelle étant broyée donne sa teinture à l'esprit de vin tartarisé. C'est de ce Rubis de Saturne, ou du verre de Saturne suivant, dont *Glauber* parle en la première partie de ses fourneaux pag. 80.

8. Teinture du verre de Saturne.

Le Saturne à force de feu, & de soufflets se réduit dans un creuset en une gomme de couleur d'orange, transparente & liquable, qui ne fume point sur le feu. C'est cette eau visqueuse minérale, qui suivant *Rhodianus*, prend les couleurs, les saveurs, & les odeurs de tous les Métaux, avec la conservation de la faculté Végétative de l'esprit des Métaux. Voici comme il faut procéder. Mêlez la chaux de quelque Métal qu'il vous plaira, avec cette gomme que vous réduirez au feu de fusion, en une manière d'émail opaque, qui étant réduit en poudre communique aisément sa couleur au vinaigre distillé, la chaux de la Lune & de Jupiter une couleur jaunâtre, le Plomb une couleur entre le jaune & le verd, le Cuivre une couleur bleuë, le Mars un rouge de sang, & l'or une couleur d'Hyacinthe, quand on a retiré le menstruë, on met la gomme restante dans une retorte, d'où il distille une fumée blanche & épaisse, froide au toucher, qui se change enfin en une huile de nature Végétative. *Basile Valentin, Beguin.*

VI. La Mercurification pour faire

1. Le Mercure de Saturne.

Rz. Sel de Saturne, que vous mettez en digestion dans de l'huile de sel armoniac par défaillance, qui furnage de deux doigts sur des cendres durant quatorze jours & quatorze nuits. Distillez le tout, & le sublimez en augmentant le feu. Sur la fin, broyez les fleurs avec du vinaigre distillé, & du sel commun, & vous aurez le Mercure de Saturne coulant. *Kessler liv. I. ch. 29.*

2. Autrement.

℞. Saturne calciné à l'eau forte, faite de Vitriol & de sel nitre, & bien édulcoré, cristaux de salpêtre purifiés, *partie égale*, subliment le tout dans une cucurbitte à tuyau, & broyez les fleurs avec du vinaigre avant d'y mettre l'eau forte, on mettra digérer la limaille de Saturne durant quatorze jours & quatorze nuits, dans une lessive faite avec le sel armoniac, le sel commun, le tartre, & la chaux vive, dans du vinaigre distillé ou de l'eau, & après l'évaporation de la lessive, on broyera le Saturne sur le porphyre. *Kesler.*

3. *Autrement.*

Faites une lessive de vinaigre, distillé avec une livre de cendres gravelées, quatre livres de cendres de sarment, une livre de chaux-vive, & deux livres de cailloux brûlés, Faites y dissoudre de la limaille de Plomb, & lorsque la lessive paroitra de couleur de lait, jetez y trois pincées de borax à proportion du Saturne, pour le dissoudre, distillez le tout à un feu gradué, & le Mercure coulant distillera dans le recipient.

4. *Autrement.*

℞. Eau de sel armoniac sublimé, & dissout à la cave ℥. ij. Huile de tartre, esprit de salpêtre, de chacun, ℥. j. ℞. Mêlez & laissez digérer le tout en forme de pierre. ℞. de cette pierre en poudre ℥. j. Lamines de Saturne ℥. ij. Dissolvez les lames dans quatre onces d'esprit de sel nitre. Jetez la dissolution sur la pierre pulvérisée, & laissez le tout en digestion durant un mois ou plus, puis retirez l'esprit jusqu'à la liqueur par trois cohobations; enfin donnez le feu de sublimation, pour faire monter la chaux de Saturne, que vous metrez digérer avec de l'esprit de vin, fortifié par le sel armoniac & le sel de tartre durant un jour naturel, & en remuant la chaux avec les doigts, le Mercure se ressuscitera.

VII. *La Salfication pour faire**Le Sel de Saturne véritable.*

℞. La matière restante après l'extraction, faite avec l'huile de genévre que vous dessécherez bien pour consumer tout ce qu'il y a d'huileux, tirez en le sel avec du vinaigre distillé, que vous n'eussiez pû tirer sans l'extraction précédente, retirez le vinaigre distillé, & le mettez cristalliser, vous clarifierez les cristaux en les tirant sur de l'esprit de vin, après quoy vous les conserverez. *Beguin, Tholainus.* C'est un grand refrigeratif, & dessiccatif qui éteint la vertu féminale. La dose est de 4 grains. Il remédie extérieurement à la rougeur des yeux, & aux ulcères de tout le corps. Il se fond en huile par défaillance.

* Le Plomb qu'on appelle vulgairement Saturne, à cause de la correspondance qu'on dit qu'il a avec la planete de ce nom, & avec la rate qui est reputée le Saturne du petit monde, entre dans tous les remedes spleniques. Il contient beaucoup de Mercure crud tres-volatile, du soufre, & peu de sel liquable, il est le plus vil de tous les Métaux, mol à raison du Mercure, & liquable avec tout autre Métal à cause du peu de coagulation de ses principes. Le Plomb corrode & absorbe tous les Métaux par son Mercure acide, excepté l'or & l'argent, & c'est sur ce fondement que ces deux Métaux se purifient & s'épurent à la coupelle. Le Plomb ne se calcine pas facilement, par ce que son soufre est étroitement uni avec le Mercure, ce qui n'est pas à l'égard de l'Etain dont le soufre s'enfuit d'abord, & se separe de la chaux. Le Plomb congele & coagule le mercure vis, par le moyen des esprits terrestres, & acres qu'il contient. Lorsque le plomb fondu commence à se prendre, on y fait un creux dans quoy on jette du Mercure vis, qui se coagule au même instant en une masse dure. Le Plomb differe de l'Etain à raison de la netteté, celui-ci étant beaucoup plus net que l'autre, à raison de la calcination qui se fait beaucoup plus malaisément à l'égard du Plomb que de l'Etain, & à raison du soufre qui abonde dans le dernier beaucoup plus que dans le Plomb. L'Antimoine approche de la nature du Plomb; mais il est encore plus terrestre, fétide, arsenical, & vorace, ce qui lui a fait donner le nom de loup, comme nous dirons en son lieu, nous contentant de remarquer ici, que quoyque l'Antimoine soit du nombre des Mineraux, on ne laisse pas de dire que son soufre est Métallique & Saturnin, à cause de la convenance qu'il a avec le Plomb. Celui-ci se fond aisément, & sans rougir au feu, à cause de son soufre liquable & de son Mercure volatile, au

494 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
lieu que les autres Métaux ne se fondent jamais,
qu'après avoir été rougis à un grand feu. Il n'y a
point de Métal qui contienne moins de sel que le
Saturne, & il entretient une grande convenance avec
l'argent, qu'il se trouve toujours avec lui dans le
creuset quelque portion d'argent parfait, ce qui mar-
que qu'il renferme la matière première de l'argent.
On dit plus, que si on calcine le plomb aux rayons
du Soleil, par le ministère d'un verre lenticulaire,
au lieu de grains d'argent, il restera des grains d'or,
l'argent ayant été changé en or parfait, par la vertu
des rayons solaires. Non seulement le Plomb crud,
mais la mine de Plomb même entre dans l'usage Me-
dical, la dernière se doit ramasser au Printemps, ou
dans les jours Caniculaires, lorsque le Soleil est dans
le signe du Lion, & la Lune pleine, ou peu de tems
auparavant, par ce qu'alors elle a plus d'efficacité.
C'est une chose surprenante, que les chaudières de
Plomb dans quoy on fait boüillir des eaux salées sur
le feu, ne se fondent point, au raport d'*Höfferus*
dans son *Hercules Medicus* pag. 398. & comme il se
voit à Lunebourg. Le Plomb augmente son poids
lors qu'il est exposé longtems à l'air & à la pluye.
Quant à l'usage externe du Plomb, *Paracelse* le
nomme le pilier de la Chirurgie, à cause qu'il re-
medie spécifiquement à toutes les maladies externes;
comme sont les ulceres, les tumeurs, les inflamma-
tions, les chaleurs, les rougeurs, &c. Il est un ex-
cellent cosmétique, attendu qu'à raison de sa compo-
sition naturelle il absorbe promptement toute sorte
d'acide, même le plus subtil qui devient doux avec
le plomb, comme il se voit dans le sucre de Saturne;
comme les affections cutanées, spécialement les ulce-
res malins, inveterés & cacoëthiques dépendent de
l'acide vitié, le Saturne y doit être nécessairement
tres-propre.

La Purification de l'Auteur peut passer, mais la meilleure est de fondre le plomb dans un creuset, & d'y jeter un quart d'heure après qu'il est fondu sans le retirer du feu, un peu de sel armoniac, & de remuer doucement avec une spatule de fer, jusqu'à ce que le sel armoniac soit évaporé, après quoy jettés les ordures qui sont dessus, & vous aurez du Plomb blanc & pur comme de l'argent. Cette dépuration a pareillement lieu à l'égard de l'étain. On purifie encore le Saturne de ses féces, & de sa crasse noirâtre, par le moyen d'un amalgame avec la quatrième partie de Mercure. On pile cet amalgame dans un mortier de marbre, avec parties égales de sel gemme & de sel commun, jusqu'à ce que le sel devienne noir. Lavez alors la saleure avec du vinaigre blanc bien fort, puis pilez l'amalgame avec d'autre sel, & lavez la saleure avec de nouveau vinaigre, réitérant toujours jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus de noirceur, pulverisez le tout une seconde fois, & le mêlez avec autant de sel, faisant bouillir le tout dans de l'eau, la noirceur s'en ira, après quoy vous ôterez la saleure par plusieurs lotions dans de l'eau bouillante, & le Plomb sera blanc comme de l'argent.

La Calcination est ou par incineration, quand le Plomb fondu & bien remué se change en cendres, ou au reverbere, quand le Plomb fondu & remué se change en une poudre de cinnabre, qu'on appelle *minium*. Cette drogue est un Saturne calciné qu'on remue jusqu'à ce qu'il devienne rouge, & qui devient d'autant plus rouge, qu'on le remue plus longtemps. Le *minium* a beau être rouge, il perd son vermeil, quand on le mêle avec le sel armoniac pour le metre dans le feu. Il est à observer que le *minium* pese plus que le plomb, dont il a été préparé, ne pesoit avant la calcination, à cause que les particules acides qui sortent des charbons allumés

496 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
pénètrent le Plomb & s'y attachent, ce qui augmente
le poids du *minium*. La calcination cémentative, se
fait en le stratifiant avec du soufre, afin que les
esprits acides de celui-ci, corrodent le Plomb pen-
dant la calcination, & c'est ce qu'on appelle le Plomb
brûlé chez les Apotiquaires. La Granulation du
Plomb concerne la calcination; on granule pareil-
lement l'étain pour le faire, on fond le Plomb ou
l'Étain, & on y jette du sel par parties en remuant
exactement avec une espatule. Une mixtion de sel
& d'alun produit le même effet. Quand les grains
sont refroidis, on les met dans de l'eau pour dissol-
dre le sel & les laver, après quoy il ne reste que le
Métal. Le *minium* fondu à un feu violent avec des
cailloux en poudre, fait le verre vert de Saturne;
& le verre rouge du même Saturne, se fait avec le
Plomb calciné dans un creuset à un feu violent, puis
fondu sur de la chaux-vive. La calcination immer-
sive, est lors qu'on dissout le Saturne dans un men-
struë acide, qui tel qu'il soit attaque aisément les
Métaux impurs & imparfaits, tels que sont le
Plomb & l'Étain. De manière que tout acide est pro-
pre à dissoudre le Plomb; mais comme l'acidité vo-
latile du vinaigre, est la plus amie du corps, on y
dissout ordinairement le Saturne, le vinaigre se ra-
doucit dans cette operation, & le sel qu'on en tire,
est appellé sucre ou sel de Saturne, quoyque ce ne soit
pas un véritable sel, mais seulement du Saturne
dissout, puis coagulé. Voyez l'Auteur. On y peut
ajouter de la litharge. Quand on a dissout le Plomb
dans du vinaigre on filtre la dissolution, & on retire
le menstruë, après quoy il reste une poudre blanche,
qui étant dissoute & coagulée dans un lieu froid se
forme en cristaux. On dit communément qu'il faut
faire cette extraction jusqu'à une forte siccité, ce
qui ne vaut rien; car si ensuite on vient à augmenter
le

le feu, la poudre de Saturne fulmine de même que l'or fulminant ; on peut préparer un sucre de Saturne, avec le nitre & le vinaigre distillé sur le Saturne, lequel sucre est fort estimé par *Krugnerus* dans la pourriture de la bouche. On prépare des cristaux de Saturne avec la mine, qu'on dissout dans du vinaigre distillé, animé par l'esprit de nitre. On filtre la dissolution, & après une légère évaporation étant mise dans un lieu froid, elle se congele en cristaux, qui sont meilleurs que ceux qui se forment du Saturne fondu & calciné ; ils purgent doucement, & sont de puissans aperitifs, dans le mal hypocondriaque, la manie, & les autres affections semblables, même desespérées. Quant au sucre de Saturne commun, c'est un remede polychreste, & d'une grande utilité ; car bien que le Plomb y ait été corrodé par le vinaigre, il n'est pourtant pas entièrement rassasié d'acide, & il est propre par conséquent à absorber l'acide vitié du corps, & un remede spécifique dans le mal, & la mélancolie hypocondriaque, & dans les affections de la rate causées par l'acide. J'ai vu plusieurs mélancoliques hypocondriaques, guéris par le moyen de ce sucre, qui n'est pas moins salutaire au scorbut. Il calme promptement, les effervescences & les inflammations subites, que l'acide vitié excite dans les intestins. Quelques-uns craignent l'usage interne de ce sucre, à cause qu'on croit qu'il rend les femmes steriles, & les maris impuissans, mais cela est contraire à l'expérience. Le sucre de Saturne est un excellent remede contre la colique, lorsqu'elle est causée par la bile, que les Medécins appellent erugineuse, où l'on sçait que l'acide surabonde. Il est éprouvé contre l'éresipele scorbutique provenu du vice de la rate. Un Homme de ma connoissance, affligé d'un éresipele splénique résistant à tous les remedes, a été guéri par l'usage

498 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
interne du sucre de Saturne, qui lui fit faire des ex-
cremens fort noirs, après quoy il se portât bien. Le
sucre de Saturne est recommandé par quelques-uns
contre la peste, pour sa propriété à corriger les in-
fluences malignes du Saturne, planete qui engend-
re cette maladie. On le recommande aussi contre
les fièvres ardentes & malignes, attendu qu'il édul-
core parfaitement le sang. Joint avec les yeux d'écre-
visses, c'est un remede éprouvé contre la fièvre quar-
te, si on le donne avant l'accés après les remedes
généraux. Mêlé avec les poudres befoardiques, c'est
un cordial tres-present. Avec le sucre de Saturne, &
le Vitriol de Venus ou de Mars, bien dépuré mêlés
& infusés ensemble dans de l'esprit de vin, on tire
une teinture admirable, qu'on appelle par excellence,
La teinture antiphtisique, qui a beaucoup d'affriction,
& passe pour un grand secret pour consolider les
ulceres du poumon, & des autres parties. L'usage
externe du sucre de Saturne est pour arrêter les in-
flamations, & mêmes les éresipeles des parties, il
passe pour un grand refrigeratif, & il convient par-
faitement aux inflamations des yeux, apliqué avec
l'eau de roses, de plantin, ou d'euphrase. On l'emp-
loye de la même manière, dans la petite verole
pour préserver les yeux, auquel cas, il est bon d'y
ajouter un grain ou deux de camphre. Il guérit la
brûlure, comme les autres préparations du plomb;
il convient aux ulceres chancreux, malins, rebelles,
& acompagnés d'inflammation, aux excoriations &
aux autres affections semblables. Le sucre de Saturne
& le Saturne même, entre par cette raison dans plu-
sieurs onguens & emplâtres, comme sont l'emplâtre
blanche camphrée, l'onguent de ceruse, l'onguent
de *minium*, &c. Pour les usages cy-dessus, on dis-
sout pour l'ordinaire le sucre de Saturne dans une eau
apropriée, ou bien on le met à la cave, où il se

fond en une liqueur, qu'on appelle *huile de Saturne par défaillance*. Le sucre de Saturne est un excellent cosmétique, pour ôter les pustules du visage, la couperose, la galle, & les autres vices du cuir. Les *Magistères de Saturne*, ne sont que de simples dissolutions précipitées, par l'huile de tartre ou l'esprit de Vitriol, qui ont les mêmes usages que le sel de Saturne; mais comme ils sont composés de deux sels, ils ne sont pas si bons, que le sel de Saturne qui est simple.

La *Calcination* vaporeuse du Saturne donne la ceruse, comme la calcination vaporeuse du cuivre donne le verdet. La ceruse est une poudre blanche, qui se forme sur des lamines de plomb corrodées par la vapeur du vinaigre. Elle se fait avec le vinaigre seul, à la manière ordinaire, dans un lieu chaud pour l'usage medical; mais les Alchymistes, pour avoir la ceruse plus belle & plus fine, se servent de vinaigre, dans quoy on a dissout du sel armoniac. Quelques-uns trempent des lamines de Plomb dans de l'esprit acré de Vitriol, puis ils les exposent à l'air où la ceruse se forme en manière de fleur. La ceruse de la première préparation, n'est rien autre chose que le sucre de Saturne, & elle a les mêmes usages externes; mais il faut la bien laver, & dépurer avec de l'eau chaude, car sans cela, elle noircit & carie les dens, & rend puante la bouche de celles qui s'en servent pour se blanchir le visage. A quoy on peut remédier en lavant bien la ceruse, & en en usant avec modération. Quant à la distillation du sucre de Saturne à la retorte, il faut rapeller ce qui a été dit, ci-dessus sur le Corail, sçavoir que la distillation qu'on en fait, n'est qu'une imposture, il en est de même ici; car l'esprit ardent & l'huile jaune, ou rouge du Saturne sont de simples productions du vinaigre, avec quoy on a préparé le sucre de Saturne.

Il y a dans le vinaigre de l'esprit de vin renfermé, & lorsque le sucre de Saturne se dissout entre les parties acides, qui sont le plus opiniâtement attachés au Saturne, les plus volatiles se mettent en liberté dans la distillation, & montent à un feu léger; ce qui me fait dire que l'esprit de Saturne, n'est rien autre chose que l'esprit de vin régénéré, & l'huile un *acide concentré*, qui ne tiennent ni l'un ni l'autre aucune vertu du Saturne, & n'ont point d'autres facultés que celles de l'esprit de vin. La distillation du nombre 4. de l'Auteur qui se fait avec l'esprit de térébenthine, est encore une imposture; puis qu'il ne monte rien que l'huile, ou l'esprit de térébenthine par la retorte; ce qui se démontre, lors qu'on mêle la tête morte, après la distillation avec un alcali revivifiant, comme le sel de tartre, ou le borax, pour la fondre dans un creuset, car elle retournera en Plomb. Voici à cette occasion, une assez belle manière de distiler le *beurre* de Saturne. Il faut mêler de la mine de Saturne, avec partie égale de Mercure sublimé, *par ex.* une livre & demie de chacun, & distiler le tout à la retorte, comme on procede dans la distillation du beurre d'Antimoine, par ce moyen on aura le beurre de Saturne, qui sera rectifié à la manière accoutumée, ainsi que le cinnabre, qui s'attache au col de la retorte. On retire par la même distillation du Mercure vif, qui n'est rien autre chose que le Mercure commun, resuscité du Mercure sublimé. Que si ce beurre de Saturne rectifié est mêlé, avec de nouvelle mine de Plomb, & distilé à la retorte, on aura un véritable Mercure vif du corps de Saturne. Ce beurre de Saturne sert à faire le *besoird Saturnien*, de même que le beurre d'Antimoine sert à faire le *besoird mineral*. Le premier est admirable contre la peste, qui est une maladie Saturnienne, & demande des remedes Saturniens; il est salutaire à la

pleuresie, au scorbut, au mal, & à la mélancolie hypocondriaque. On prépare du même beurre de Saturne par le moyen de la précipitation, comme du beurre d'Antimoine, une poudre blanche semblable au Mercure de vie, laquelle est spécifique pour purger dans les maladies mélancoliques & spléniques. Le beurre de Saturne mêlé avec le sucre de Saturne, & distillés ensemble, donnent une huile rouge tres-douce; & tres-utile extérieurement aux playes corrosives & rongeantes. On peut de la même manière, préparer avec la mine d'étain, le *beurre de Jupiter*, le *besoard jovial*, & la *poudre blanche*, remèdes spécifiques pour purifier le sang, pour guérir les maladies veneriennes, les maux hysteriques, & les autres affections semblables. Il faut observer en général que toutes les teintures de Saturne ne valent rien, & qu'elles ne sont que les simples menstrués colorés, qui ne participent rien du Saturne. L'esprit de vin ou de génévre, avec quoy on les tire, prend facilement la couleur rouge, ainsi que dans la teinture d'Antimoine. Quelques-uns font extraire la teinture de Saturne avec l'esprit ou l'huile de térébenthine, & ils la recommandent comme un remède excellent contre la gonorrhée, spécialement si on y ajoute quelques grains de camphre, il est constant que l'esprit de térébenthine s'unit par le moyen de l'infusion avec le sucre de Saturne, & deviennent tous deux rouges; mais cette rougeur n'est ni de l'un ni de l'autre; elle résulte seulement du mélange de tous les deux, & lors qu'on les distille, l'esprit de térébenthine monte tout pur, pendant que le Plomb reste au fond. Le sel ou sucre de Saturne, mis à la cave, se fond en une liqueur que l'on peut mêler avec de l'eau de chaux-vive, pour appliquer sur plusieurs maladies externes. Et on compose avec cette liqueur, un beurre ou liniment

502 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
de Saturne, excellent dans les affections exte-
nes. On prend pour cet effet de la chaux vive, &
du Plomb dissout dans du vinaigre distilé, on mêle
l'un & l'autre avec une huile apropiée, & à force de
remuer, on leur donne la consistance de beurre ou
d'onguent. Le sucre de Saturne seul, mêlé avec
l'huile rosat fournit un onguent merveilleux pour
la brûlure.

La Mercurification ou la resurrection du Mercure
vif du Saturne, (quelques-uns disent que ce Mé-
tal n'est qu'un Mercure coagulé,) se fait de plu-
sieurs manières. Les uns metent infuser de la mine
de Plomb dans de l'eau regale durant quelques
jours, & le Mercure vif se forme insensiblement,
ce Mercure mêlé & digéré avec l'or, s'unit prom-
tement à lui, & monte dans la distilation avec
le Mercure de l'or à la retorte. Ce Mercure joint
à l'or, sert à faire un beau précipité. D'autres
ressuscitent le Mercure du Plomb avec le sel de
tartre, le sel armoniac, ou la chaux-vive, on
mêle le Saturne avec ces sels revivifians, on le
met digerer à la cave, puis on le distile, &
par ce moyen il sort, à ce qu'on dit, un Mercure
parfait.



CHAPITRE XVII.

De l'Étain.

L'Étain est un Métal moins noble, mou, blanc, resplendissant, avec une espece de brunissure, composé d'un Mercure plus pur, plus mou, & plus volatile que celui des Métaux durs, mais plus fixe que celui du plomb, & d'un soufre blanc, non meur. Il est apellé Jupiter par les Chymistes, à cause de sa convenance avec la Planette de ce nom, & le foye qui est le Jupiter du petit monde; quelques Auteurs le nomment *Plomb blanc*.

Il est dédié au foye, & aux affections de la matrice.

I. *La purification.*

On fond l'Étain sur le feu, & pendant qu'il fond on y jette du suif, de la cire, ou du miel, pour brûler ensemble; après quoy on le met dans de l'eau chaude. On purifie aussi l'Étain par la sublimation, comme nous verrons ci-après.

II. *La calcination.*

Celles d'incineration, & de reverbere sont les mêmes que du plomb. Celle par immersion se fait en plongeant l'Étain dans des liqueurs acides & corrosives, & pour l'ordinaire dans du vinaigre distillé, comme le plomb. La calcination vaporeuse est aussi la même. Les préparations que ces opérations nous donnent, sont

1. *Le sel de Jupiter.*

Lequel se prépare, se cristallise, & s'exalte avec l'esprit de vin, comme le sel de Saturne, il faut pour cela que l'Étain ait été parfaitement bien reverberé. On tire aussi du sel des fleurs de Jupiter. Le sel de Jupiter est souverain dans les suffocations de matrice, qu'il calme miraculeusement, étant employé, tant intérieurement qu'extérieurement; il est recommandé extérieurement contre tous ulceres fortdides, & fétides, les fistules, les cancers, & les autres ulceres estiomenes ou rongeurs. La prise est de 2. 3. ou 4. grains à plusieurs fois.

2. *Le Magistere.*

Il se prépare par la précipitation comme les autres. J'ai préparé une fois, le Magistere de Jupiter, en dissolvant de l'Étain calciné au reverbere, dans du vinaigre distillé, & en précipitant la dissolution avec de l'esprit de Vitriol, mais ayant tenté

une seconde fois la même chose avec de l'Étain calciné, que j'achetai d'un Potier d'Étain, je ne fis rien, & il me faut verser de l'urine pour procurer la précipitation.

III. *La distillation.*

L'Étain obéit à la distillation comme le Saturne. Voici les préparations qui en viennent.

1. *Jupiter Diaphoretique de Beguin.*
- ℞. Jupiter bien liné ou calciné ℥. ij. Mercure sublimé ℥. iv. Mêlez & distillez le tout à la retorte, sur le sable ou à feu nud gradué, dans un recipient moitié plein d'eau, il se précipitera une poudre que vous laverez, & desseccherez pour vous en servir dans les fièvres, la pleuresie, & les affections hyteriques. Quand la distillation commence, donnez un feu de suppression, afin que la chaleur soit modérée. Cette poudre est plutôt due au Mercure, qu'à l'Étain, plusieurs néanmoins se persuadent que cette poudre n'est rien autre chose que la partie la plus pure de l'Étain calcinée, par les esprits salins & vitrioliques, puis dissoute & distillée; puisque par la fusion, elle se change en regule de Jupiter. De là vient le fameux *Antibæticum de Potier*, qui se prépare avec parties égales d'Antimoine & de Jupiter, reduites en écume ou scories à force de remuer, & mises détonner dans un creuset avec le triple de salpêtre. Ce grand remede ne réussit pas toujours. L'eau restante, empreignée de l'esprit Philosophique de Vitriol, étant distillée donne l'esprit de Vitriol Philosophique, comme nous avons dit sur le Vitriol. Si après la distillation du beurre de Jupiter, on donne le feu de suppression, il montera au col de la retorte des fleurs argentées. La prise est

4. 5. ou 6. grains. *Beguin.*

2. *Le soufre ou huile surnageante de Jupiter.*

On le tire de la manne de Jupiter comme dans le Saturne, & on le rend odorant de la même manière.

3. *La gomme forvisle sublimée & l'huile de Sam. Cloff.*

℞. Limalle d'Étain, ℥. ij. Mercure sublimé, ℥. vi. Mêlez le tout diligemment, & le mettez dans une retorte à col large. Tirez au feu de sable l'esprit toujours fumeux, puis le beurre, après quoy le Mercure vif sortira en abondance; enfin donnez le feu de suppression, & toute la substance de l'Étain s'élevera en forme d'une gomme grise tres-dure, laissant au fond tres-peu de sèces rouges. Il faut pulveriser d'abord cette gomme, car elle s'humecte à l'air. On met la poudre à la cave sur une plaque de fer étamée, & elle se fond en une huile jaune.

4. *Le soufre de Jupiter.*

OU LE REGNE MINERAL; CHAP. XVII. 505

Mélez ce qui reste sur la plaque de fer ci dessus, sans être fondu, avec les fèces ci-devant, mêtez infuser le tout dans du vinaigre distillé, & le laissez en digestion durant quatre jours, & après avoir retiré par la distillation le vinaigre distillé, vous trouverez le soufre de Jupiter rouge comme du *minium*.

5. *Le sel de Jupiter.*

Dissolvez le soufre ci-dessus, dans de l'eau commune, ou bien laissez le fondre à la cave, philtrez la liqueur & la coagulez, il aura étant dissout, la couleur d'Emeraude & beaucoup de douceur. *L'huile* est du nombre des dissolvans. Le *soufre* & le sel sont seulement usités extérieurement; l'esprit de Jupiter que j'ai appellé fumeux, à cause qu'il fume toujours dans quelque vaisseau qu'on le mette, guérit la cangrene par l'atouchement seul.

6. *Les cristaux de Jupiter du même Auteur.*

℞. L'esprit sulfureux ci-dessus, aussi clair que l'eau pure, versez y par reprises de l'esprit de vin, empreigné de la teinture de sel de tartre, & il s'élevra des bouteilles avec bruit & fumée, continuez de verser de l'esprit de vin jusqu'à ce que le tumulte cesse, après quoi mettez votre vaisseau dans des cendres chaudes, & il se fera un caillé noir, comme de la poix. Donnez le feu de sublimation, & il s'élevra des cristaux blancs, qui se fondront comme la cire. Quelques-uns guérissent les ulcères scrophuleux & chancreux, en y faisant une escarre profonde avec ces cristaux, & quand l'escarre est tombée, ils les cicatrise avec le baume de soufre.

℞. De ces cristaux de Jupiter ℥. j. que vous metrez en digestion au bain marie, avec partie égale d'esprit de Virriol rectifié, versez y ensuite de l'eau, & filtrez le tout pendant qu'il est chaud. Après une legere évaporation les cristaux se formeront. La prise est d'un grain & demy, à deux grains dans l'hydropisie, & les affections scorbutiques. Ils conviennent extérieurement aux fistules desespérées avec le miel.

IV. *La sublimation.*

℞. Jupiter calciné à l'eau forte, que vous sublimerez dans des pots placés sur une cucurbitte à tuyau en forme d'aludel, comme on prépare les fleurs d'Antimoine. Le tuyau de la cucurbitte sert pour jeter la chaux par reprises, on bouche le tuyau à chaque fois. La limaille d'Etain est aussi bonne ici que la chaux. Ces fleurs ne sont rien autre chose que l'Etain dépuré.

V. *L'Extraction, pour faire la teinture*

℞. Jupiter en lamines, que vous cémenterez avec de la pierre ponce calcinée, & éteinte trois fois dans du vin, puis

pulvérisée subtilement ; dans un creuset bien luté, & bien bouché durant 5. jours & 5. nuits, à un feu gradué. Au bout de ce tems-là, ramassez la poudre de dessus les laines, & tirez-en la teinture avec du vinaigre distillé. Séparez en fin le vinaigre, & vous aurez la teinture. *Tholdius.*

V I. *La falsification, pour faire*

Le sel véritable.

℞. Ce qui reste de l'extraction ci-dessus, versez y de l'eau de miel, & laissez le tout en digestion, durant quelques jours & quelques nuits, séparez l'eau de miel & le sel paroitra. *Tholdius.* Il convient à l'épilepsie, à la mélancolie, & au vertige, il dessèche les catarrhes, spécialement ceux des yeux. La prise est ℞. j. ou ℞. j. β.

V I I. *La Mercurification.*

On m'a envoyé de Montpellier, une description de Mercure de Jupiter, comme tres-seure que j'ay trouvée dans la *Centurie premiere de Kessler, article 22.* ce qui m'a empêché de la metre ici. Les Mercures des corps ne doivent pas être d'une petite vertu, puisque le soufre impur y est brûlé avec le nitre, & que la partie mercurielle qui monte par la sublimation, se reduit en Mercure courant par la putrefaction & l'ébullition.

* L'Etain est le second des Métaux moins nobles, il est pourtant plus noble que le plomb. Le Mercure dont il est composé est plus pur que le Mercure du plomb, plus stable & mieux cuit, mais plus mou & plus volatile que le Mercure des Métaux durs ; le soufre de l'Etain est acré, non meur, & bleuâtre de prime abord, mais il donne pourtant dans la suite une teinture citrine, & rouge pure, parce qu'il y a dans l'Etain quelque portion de la matière premiere de l'or, qui fait qu'il se trouve toujours un peu d'or dans ce Métal, comme un peu d'argent dans le plomb. Quelques-uns prétendent que l'Etain soit un Métal moyen entre l'argent & le plomb, qui participe une certaine portion de la matrice de l'un & de l'autre, de manière qu'il doit au plomb ce qu'il a de livide, & à l'argent, ce qu'il a de pur & de resplendissant. La difference qu'il y a entre l'Etain & le

plomb ; c'est que celui-ci peut se separer facilement d'avec les autres Métaux, non pas l'Etain qu'on appelle le diable des autres Métaux, par la raison qu'il s'en détache difficilement. Le soufre domine dans l'Etain comme il paroît dans le *Besoard jovial*, le *grand sudorifique* de *Faber*, & l'*Antihæclicum* de *Potier*, dont la couleur tire sur le bleu, à cause du soufre jovial de cette couleur. L'immaturation & la volatilité de ce soufre a coûtume de causer le vomissement. Le genêt contient de l'Etain, & on en trouve de tres-pur dans la calcination de cette plante, Voyez *Rosencreuzerus*, & l'article ci-dessus du genêt. La purification de l'Etain de l'Auteur est fort claire, voici une belle manière de purifier la vaisselle d'Etain. Prenez sel commun, sel armoniac, sel gemme, & alun de roche, metez le tout dans du vinaigre blanc, avec quoy vous ferez bouïllir la vaisselle, après quoy vous l'essüerez avec du linge, & elle sera aussi belle que de l'argent. L'Etain se calcine de la même manière que le plomb, & on en prépare les mêmes remedes comme le *minium* &c. la granulation est la même que du Saturne. L'Etain corrodé par immersion dans le vinaigre distilé, donne du sucre ou du sel comme le Saturne ; mais il doit être auparavant, bien calciné & reverberé, sans quoy il ne donnera rien, comme *Zuvelpher* le remarque tres-bien dans son *Maniffa* pag. 346. On prépare des fleurs de Jupiter par le moyen du nitre, & le ministère d'une retorte à tuyau, lesquelles fleurs sont excellentes pour préparer les remedes joviaux. Le sucre de Jupiter remédie souverainement à l'hæctisie, aux affections de matrice, & spécialement à la suffocation de matrice. On le donne intérieurement, ou bien on le met fondre à la cave pour en enduire le nombril. Il est pareillement salutaire à la colique, & aux douleurs venteuses des intestins. On fait des cristaux de

la mine de Jupiter, comme de la mine de Saturne, avec le vinaigre distillé, lesquels purgent doucement & agréablement les femmes. *L'Antibœticum de Peiter* est de ce lieu. Ce n'est rien autre chose que le regule d'Antimoine, & de Jupiter composé, & fixé parfaitement avec le triple de nitre. C'est un remède propre, à toutes les maladies uterines, aux fièvres ardentes & malignes, sur tout au pourpre des femmes, à quoy le besoard jovial dont nous parlerons sur le Mercure, est pareillement spécifique; l'un & l'autre sont tres-souverains aux hémorragies excessives de la matrice, soit devant, soit durant l'enfantement. *Faber* prépare un remède avec l'Etain, le regule d'Antimoine, & le Saturne, qu'il appelle le grand sudorifique, à cause qu'il purifie tres-parfaitement le sang par les sueurs, & qu'il renferme beaucoup de secrets. Enfin on prépare de la manière de l'Etain, un beurre, un besoard, une poudre laxative, & une huile douce, comme il a été dit sur le Saturne, lesquels conviennent, à l'impureté du sang, aux maladies uterines, à la suffocation de matrice &c. La calcination vaporeuse de Jupiter donne la ceruse, qui se fait comme celle du plomb à la vapeur du vinaigre, ou en trempant les lames dans l'esprit de Vitriol. La distillation donne le diaphoretique de *Beguin*, qui est un beurre de Jupiter suivant nôtre Auteur, le grand sudorifique de *Faber* se prépare de la même manière. Ce beurre de Jupiter distillé se précipite avec l'esprit de nitre, & se fixe en un excellent besoard jovial, salutaire dans les fièvres ardentes, & les maladies malignes. Voyez *Zwelfpher* dans son *Mantissa Hermetica*, pag. 345. *Faber* ordonne le Jupiter pour les maladies du cerveau, à cause que ce Métal, dont le soufre & le Mercure imitent, sinon la fixité, du moins la pureté du soufre & du Mercure lunaires, a les mêmes propriétés

que l'argent qui est consacré aux maladies de cette partie. Le sel de Jupiter dont nous avons parlé se dissout à la cave en une liqueur qui n'est pas moins cosmétique, ni utile en Chirurgie que la liqueur par défaillance du sucre de Saturne, c'est un secret pour ôter les tâches du visage, & la teigne de la tête. Voici une manière de préparer les cristaux de Jupiter qui vaut mieux que celle de l'Auteur.

32. Mine d'Étain pulvérisée lb. j. Versez dessus de l'esprit de Vitriol sept fois rectifié, laissez le tout quelque tems en digestion au bain marie, après quoy ajoutez y eau commune, lb. ij. Mêlez & filtrez le tout pendant que la liqueur est chaude, & il se formera des cristaux que vous édulcorerez avec de l'eau, & les pulvériserez. La prise est d'un grain ou deux, dans l'hydropisie, le scorbut, les fistules désespérées &c. Ils conviennent extérieurement avec le miel rosat aux affections de matrice, & pour vider les eaux des hydropiques. La sublimation du Jupiter ne se peut pas si bien faire comme l'Auteur le dit, qu'avec une retorte à tuyau, pour préparer les fleurs de l'Étain. Voyez *Kesslerus Cent. 1. artic. 22.* & *Mylius* dans son *Basilica, liv. 3. part. 1. ch. 2.* Nous avons dit sur le Saturne qu'il coaguloit le Mercure, le Jupiter fait la même chose, & *Potier* dans sa *Pharmacopée ch. 18.* prépare un excellent diaphoretique avec ce Mercure coagulé par le moyen de l'esprit de vin. Quant à la teinture de *Basile Valentin*, quelques-uns pour faire la quinte-essence de Jupiter, font l'extraction de l'Étain calciné sur le vinaigre, ils separent celui-ci, puis ayant édulcoré la matière ils la font circuler avec de l'esprit de vin, & après la digestion requise ils filtrent la liqueur. La méthode de tirer le sel de l'Étain de l'Auteur est fort claire, en voici une autre. On met l'Étain fondu dans une boîte de bois ronde, frotée en dedans d'un morceau de craye, on

510 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
couvre la boîte & on l'agite aussi-tôt, jusqu'à ce
que l'Etain soit refroidi, en ouvrant la boîte on
trouve une poudre tres-fine, qu'on dissout dans du
vinaigre distilé, on separe le vinaigre, & il reste au
fond un sel prétendu, qu'on édulcore. Il est utile
dans la passion hystérique, quoyque ce ne soit pas
un sel veritable.

CHAPITRE XVIII.

Du Mercure.

LEs Mineraux, ou suivant quelques-uns, les Demi-métaux
sont trois en nombre, sçavoir, le Mercure, le Cinnabre &
l'Antimoine.

Le Mercure est une liqueur minerale, ou Métal liquide &
volatile, qui s'attache aux autres Métaux, & spécialement
à l'or, on le nomme vulgairement vis-argent. Il est naturel ou
artificiel, celui-ci se tire des autres Métaux, & est apellé le
Mercure des corps. Le Mercure naturel dont il s'agit en ce
chapitre, se trouve coulant dans les mines, & est apellé Mercure
vierge; ou bien, on le tire à force de feu d'une terre mine-
rale nommée Cinnabre.

Le Mercure n'est pas également bon, la diversité vient
de la mine, des ordures avec quoy il est mêlé, & de la so-
phistication des Marchands. Le meilleur Mercure est celui qui
se trouve proche des mines d'or & d'argent, comme celui
d'Espagne & d'Hongrie, les ordures qui gârent le Mercure
sont l'Asenic, l'Antimoine, le Plomb, la Cadmie avec quoy
il se mêle dans les entrailles de la terre. Quant à la sophisti-
cation, on sçait si bien l'incorporer avec le Plomb, l'Anti-
moine & le Bismuth, que tout passe par la peau de chamois,
ce qui empêche de connoître la tromperie. Ceci m'oblige de
donner ici, les marques à quoy on peut discerner le bon vis-
argent d'avec l'autre. Pour être bon, il doit, étant poussé à la
retorte, ne laisser aucunes féces, & étant mis dans une cuiller
d'argent sur les charbons ardents, il doit y laisser en s'évapo-
rant une tache jaune, ou blancheâtre, non pas brune ni
noire. Les vertus internes du Mercure sont de purifier le sang
de tout poison, spécialement du venerien, de chasser les vers,

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XVIII. 511

d'avancer l'accouchement &c. Les externes sont de guerir toute sorte de galle étant enduit, de tuer les poux, & de resoudre les tumeurs dures. Pendu au col il préserve de la peste, & même des sortileges, & enchantemens. Il n'y a point de drogue dans les Boutiques après l'Antimoine, qui donne tant de remedes que le Mercure; car il fournit des purgatifs, des sudorifiques, des mondificatifs pour les playes, des lenitifs pour radoucir les humeurs acres, spécialement dans la gonorrhée, &c. Le Mercure crud se peut donner intérieurement en pilules telles que sont celles de *Barberousse*, ou en poudre en quoy on le reduit par le moyen de certains suc. Mais les pilules sont plus convenables, afin qu'il ne gêne point les dens, à quoy il est contraire lorsqu'il les touche. L'usage externe du Mercure est le plus ordinaire, il entre dans les onguens & les emplâtres pour la galle, qu'on applique seulement sur les jointures. Il n'en faut pas trop metre, car il procureroit la salivation & la pourriture de la bouche, en quelque endroit qu'on l'applique, ce qui est à observer même à l'égard du Mercure précipité. On fait bouillir quelquefois le vis-argent dans de l'eau, & cette décoction ou eau hermetique, est tres-salutaire contre la galle.

LES PREPARATIONS DU MERCURE SONT

1. La Purification. 2. La Calcination. 3. La Précipitation.
4. La Sublimation. 5. La Distillation. 6. L'Extraction. 7. La Liquefaction. 8. La Salification.

I. La purification se fait

1°. En passant le Mercure par le chamois, mais quoyque les autres ordures ne passent point, les Métaux suivent lors qu'ils sont bien incorporés. 2°. En le lavant dans du vinaigre simple, ou dans du vinaigre dans quoy on a jetté du sel commun; ou dans une lessive de chaux-vive, & de cendres gravelées; en agitant jusqu'à ce qu'il soit bien netoyé de toutes ses ordures. On le purifie aussi en le metant dans une phiole avec de l'esprit de vin, qu'on remuë jusqu'à ce que la noirceur se soit toute retirée vers les côtés. 3°. On purifie le Mercure en le distillant au feu de sable assez fort à la retorte, seul ou avec le sel de tatre, la chaux-vive & quelque autre chose semblable; mais il est bon auparavant de l'amalgamer avec les Métaux parfaits, & de l'en separer ensuite à la retorte. On peut aussi tirer un Mercure tres-pur en revivifiant le Mercure sublimé. Plus on purifie le Mercure de fois, mieux il vaut; mais la meilleure de toutes les purifications, est de le

II. *La Calcination & précipitation.*

Quoyque la précipitation signifie proprement la chute des matières au fond, on a coûtume de confondre ce terme avec la calcination, à l'égard du Mercure, & le Mercure calciné, ou le Mercure précipité font une même chose, soit qu'on le précipite ou calcine sans, & avec les Métaux.

1. *La précipitation du Mercure sans Métaux.*

R. Mercure depuré ʒ. ij. Metez le dans une phiole faite exprés, qui soit plate au fond, & ferrée en haut avec un col tres-étroit tout de son long. Placez la phiole de niveau sur le sable; afin que la Mercure couvre seulement & également le fond. Donnez d'abord un petit feu que vous augmenterez dans la suite, jusqu'à ce que le Mercure soit changé en une poudre tres-rouge, comme le cinnabre, que vous laverez avec quelque eau cordiale ou l'esprit de vin. C'est un travail de trente jours. La prise est de 4. à 6. grains. Ce précipité pousse puissamment les sueurs, il guerit radicalement la verole en cinq ou six prises, il emporte les fièvres & tuë les vers. Souvent il fait vomir avec assez de violence. Il en sera meilleur si on le fait avec la huitième partie d'or au d'argent. *Sennert, Hartman, Tenzel, Beguin. Crollius* dit, qu'il a précipité durant deux ans des amalgames d'or, & d'argent en particulier, dont il a tiré une poudre rouge; mais comme elle n'étoit pas assez fixe, qu'il n'a pas osé la metre en usage sans la mieux préparer. Mais si on donne intérieurement le précipité simple, je ne vois pas ce qui peut empêcher de donner le précipité solaire & le lunaire.

2. *La précipitation du Mercure par les cailloux.*

R. Mercure depuré, ʒ. ij. ou iij. cailloux gros comme des fèves lb. ij. Laissez le tout au feu de sable en remuant quelquefois, pour détacher le Mercure attaché aux côtés du vaisseau, jusqu'à ce qu'il soit entièrement précipité, & attaché aux cailloux dont vous le separerez en secouant. La prise & les vertus sont les mêmes que ci-dessus.

3. *Le Mercure fixé ou Panacée.*

R. Mercure vis purifié, ʒ. ij. Soufre citrin, ʒ. ij. Sel armoniac, ʒ. j. lb. Mêlez le tout exactement jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus de Mercure, puis le sublimer, pilez le sublimé avec les sèches pour le sublimer une seconde fois, enfin augmentez le feu pour faire rougir la matière. Ce qui reste au fond de fixe est un remede d'importance pour dessécher les humeurs nuisibles, & les pousser par la diaphoresis. La prise est ʒ. lb. à ʒ. j. ou ʒ. lb.

4. *Le Mercure précipité par l'huile de soufre.*

R. Mercure purifié ℥. j. ℥. Versez dessus huile de soufre à la campane ℥. j. Laissez le tout en digestion au feu de sable durant deux jours, puis le distillez à une retorte de verre avec trois cohobations. Ajoûtez la quatrième fois, si vous voulez, un peu d'huile de soufre nouvelle, augmentez le feu sur la fin pour faire rougir la retorte; vous aurez une masse blanche, que vous laverez dans de l'eau chaude, & mettez dans une phiole bouchée seulement de coton, à un feu de sable tres-violent durant huit jours, afin que ce qui reste de Mercure vis se sublime; enfin brûlez trois fois de l'esprit de vin, sur ce Mercure fixe pour le mieux corriger, & le gardez. On peut se servir également d'huile de Vitriol pour cette précipitation. Ce remede purge toutes les humeurs viciées, refout les catarrhes, guerit les infirmités qui viennent de la putrefaction des humeurs, c'est un remede présent dans les maladies desesperées, l'hydropisie, la goutte, la verole, le venin, la peste, les fièvres, les ulcères malins, la galle &c. La prise est de 3. à 6. grains.

5. *Mercury précipité par l'huile de Vitriol rouge.*

R. Du Mercure putifié que vous mettez en digestion avec de Vitriol rouge, jusqu'à ce que le Mercure se cache entièrement sous la forme d'une liqueur. Préparez l'huile à la retorte, & le précipité restera au fond. Il sert à faire le verre de Mercure dont nous parlerons ci-après.

6. *Mercury précipité par l'esprit de sel nitre, ou le Mercury corallé.*

R. Esprit de nitre bien rectifié, & Mercure purifié de chacun, ℥. iv. Laissez le tout en digestion pour dissoudre entièrement le Mercure, faites l'extraction de l'esprit dans une phiole à long col sur le sable; pilez le Mercure qui reste & versez dessus encore autant d'esprit de nitre, que vous s'parerez, reitendant trois fois la même chose, & vous verrez au fond un beau Mercury corallé que vous calcinerez à un petit feu, il est doux & sans aucune corrosion. Il a les mêmes vertus que le corallin.

7. *Le Mercury précipité par l'eau d'œufs.*

R. Mercure purifié, versez dessus de l'eau distillée d'œufs durs, & après l'infusion requise il se précipitera en poudre, versez de la même eau sur cette poudre plusieurs fois, c'est-à-dire l'eau distillée des coques d'œufs calcinées, que vous cohoberez au feu de cendres, jusqu'à ce que le Mercure soit changé en une poudre rouge & douce. Qui est apellée *Bâume paracelse*. Ce remede guerit les ulcères de la vessie, ceux

514 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
même qui passent pour incurables, comme toutes playes & ul-
ceres externes.

8. *Le précipité par la teinture d'Emeril, nommé le précipité miraculeux.*

Calcinez de l'Emeril à un feu tres-violent, jusqu'à ce qu'il devienne vert, & qu'il s'attache aux côtez du creuset, il ne faut que quelques heures pour cela, tirez-en la teinture avec du vinaigre distilé ou de bon esprit de vin, versez la liqueur par inclination, & faites-en l'extraction jusqu'à la consistance d'huile.

℞. De cette teinture ℥. j. Mercure ℥. iv. Melez le tout, & le Mercure se précipitera en un moment. Faites rougir ce précipité dans un creuset à un feu leger durant une heure, puis vous l'édulcorerez; il purge doucement par haut & par bas. La prise est de 3. ou 4. grains, Il est à observer que si on le fait rougir au feu durant deux heures, il ne purge que par en bas, & que si on l'y laisse cinq ou six heures, il deviendra fixe & diaphoretique. L'Emeril donne mieux sa teinture, si on l'éteint auparavant plusieurs fois dans de l'eau.

9. *Le précipité commun.*

℞. Mercure purifié part. j. Eau forte part. ij. Dissolvez & précipitez le Mercure en versant dessus la dissolution de l'eau salée, ou en retirant l'eau forte par la distillation, & trois cohobations. Lavez plusieurs fois le précipité pour l'édulcorer, ou bien faites le reverberer pour le délivrer des esprits de l'eau forte. Il purge par haut & par bas. La prise est de 6. à 12. grains.

10. *Le précipité blanc vomitif, & purgatif de Sam. Closs.*
Dissolvez sel armoniac ℥. ij. dans de l'eau de fontaine lb. ℥. jettez y Mercure sublimé en poudre ℥. ij. Laissez le tout dans un lieu chaud, & en deux heures le Mercure sera tout dissout, versez y goutte à goutte l'huile de tartre par défaillance ℥. j. & l'eau deviendra couleur de lait. Laissez rassoir la liqueur, puis separez par inclination l'eau d'avec la poudre qui fera tres-blanche, & vous le laverez deux ou trois fois avec du phlegme de miel, ou de l'eau commune chaude. La prise est ℥. ℥. ou gr. xij. avec deux dragmes de confection *Hameck*, dans la verole, l'elephantiasie, la teigne, les écrouelles, &c. Si on lave la gale & les érepsicles veroliques, avec l'eau versée par inclination, ils se gueriront d'abord.

11. *Précipité doux.*

On mêle du Mercure crud, avec partie égale de précipité rouge dulcifié suivant l'art par l'infusion de l'esprit de vin, puis on les tient durant vingt jours au feu de sable, pendant quoy

ils se coagulent, & s'adoucisent l'un l'autre.

La correction ou rectification du précipité.

1. On dissout le précipité en le faisant bouillir avec du vinaigre distillé acré & fort, durant six heures jusqu'à ce qu'il soit entièrement dissout, on verse de l'esprit de vin ou de l'huile de tartre sur la dissolution, & il se précipite une seconde fois, après quoy on le lave & on le dessèche. La prise est de 4. 5. 6. grains.

2. Mettez digerer le précipité durant un jour avec de l'esprit de Vitriol, puis faites-en l'extraction, quelques-uns font quelques cohobations, versez sur le Mercure de l'esprit de vin qui surnage de deux doigts, & laissez le tout en digestion durant deux jours. Versez la liqueur par inclination, & y remettez d'autre esprit de vin, & reiterez la même chose trois fois. *Il purge par bas.* Quelques-uns separent l'esprit de vin, & cohobent plusieurs fois.

3. Imbibez du précipité commun jaune ou blanc & plusieurs fois, lavé dans de l'eau rose, d'esprit de vin & de camphre partie égale, & retirez l'esprit de vin à petit feu. Il purge par bas, spécialement la matière de la fièvre, il convient aussi à la peste, & aux maladies épidémiques. La prise est de trois à huit grains dans de la Theriaque avant le paroxisme. La vertu vomitive des précipités se perd quand on les dissout dans de l'esprit d'alun, en les reverberant doucement, & les fixant par plusieurs cohobations avec de l'eau d'œufs.

12. Mercure précipité incarné.

℞. Mercure ℥. j. que vous dissoudrez dans l'eau forte ℥. ij. ajoutez à la dissolution eau chaude ℥. iij. Après quoy versez dessus de l'urine fraîche d'un homme sain, & il se précipitera un Mercure incarné qui sera lavé avec de l'eau. Il pousse par bas seulement.

13. Mercure précipité jaune.

Pour le faire il faut au lieu d'urine verser sur la première dissolution, de l'huile de tartre par défaut, & laver le précipité comme dessus pour l'édulcorer. Les vertus, & la dose sont les mêmes.

14. Mercure précipité fixe vitriolé, édulcoré.

℞. Mercure purifié que vous dissoudrez dans de l'eau forte composée de Vitriol, part. ij. salpêtre part. j. retirez & cohobez trois fois la dissolution, puis versez dessus de l'esprit de Vitriol que vous rectifierez, & distillerez en cohobant six fois. Après cela versez y de l'esprit de vin, & cohobez dix fois; enfin vous édulcorerez le précipité avec une eau cordiale pour le garder.

15. *Excellent précipité.*

Faites une eau forte avec salpêtre lb. ij. Vitriol lb. j. alun non calciné ℥. x. sel commun ℥. vi. Dissolvez y ou dans de l'eau forte commune, autant de Mercure puisifié qu'elles en pourront dissoudre, autrement la précipitation ne se fera pas bien. Versez sur la dissolution, de l'eau de fontaine froide ℥. ij. iij. Laissez le tout quelque tems hors du feu pour faire la précipitation, après quoy jetez y beaucoup d'eau froide, & mettez le tout rasseoir. Edulcorez le précipité par des lotions reiterées, & le digerez dans une phiole large d'entrée, ou dans un alembic à petit feu jusqu'à siccité. Quand le précipité sera sec, versez y du vinaigre distillé tres-acre, *part. iv.* & laissez le tout en digestion au bain marie, durant un jour ou deux dans une cucurbitte bien bouchée, puis vous dessecherez le précipité comme auparavant dans une phiole au col large. La prise est d'un grain à 5. ou six.

*La précipitation du Mercure avec les Métaux.*1. *Le précipité solaire.*

℞. Or purifié reduit en limaille ou en lames ℥. β. que vous dissoudrez dans de l'eau forte, faite de sel commun sans sel armoniac. ℞. Vitriol d'Antimoine hyacinthe ℥. β. que vous dissoudrez pareillement dans de l'eau forte. Enfin ℞. Mercure puisifié ℥. iii. que vous dissoudrez aussi en eau forte. Mêlez toutes ces dissolutions, & retirez l'eau par un alembic pour y metre de nouvelle eau regale, après quoy vous la retirerez continuant ces opérations, jusqu'à ce que le précipité étant mis sur une lame de fer rougie au feu, ne jette aucune fumée, enfin calcinez tout le précipité dans un creuset pour dissiper tous les esprits de l'eau regale, distillez le six fois sur l'esprit de vin, après quoy calcinez le une seconde fois, en le faisant rougir doucement dans un creuset ou sur une tuile. C'est un excellent remede pour modifier le sang, & tout le corps dans la verole. Il soulage fort les hydropiques, en poussant les eaux par les urines, & dessechant la source. Il convient, à la pierre des reins, à la colique, à la fièvre quarte, aux ulcères malins & carcinomateux, &c.

2. *Le précipité solaire regulin ou diaphoretique.*

℞. Regule d'Antimoine ℥. j. que vous dissoudrez dans de l'eau forte ou regale. Mêlez le tout & faites l'extraction jusqu'à siccité de la liqueur; après quoi edulcorez le regule avec de l'eau, & cohobez dessus sept fois de l'esprit de Mercure, en en remettant à chaque fois de nouveau. Enfin edulcorez la matière une seconde fois, & distillez trois fois de l'esprit de vin dessus, jusqu'à ce qu'il reste une poudre jaune seche, c'est un diapho-

retique souverain dans les maladies, où la transpiration est requise. La prise est de 3. ou 4. grains. Le regule se dissout aisément quand on le jette en poudre à diverses reprises sur l'eau regale.

3. *L'Hercule de Bovius.*

Ce remede approche de l'autre, c'est une maniere d'or de vie, ou le Mercure précipité solaire joint au verre d'Antimoine. Pour le faire,

℞. Or purifié ℥. j. Mercure purifié ℥. iv. dissolvez chacun à part dans l'eau regale, & distilez les deux dissolutions ensemble à la retorte, à un feu gradué que vous augmenterez sur la fin. Dissolvez dans de nouvelle eau regale le précipité qui se trouve au fond, & le sublimé qui reste attaché aux parois ou au col de la retorte. Distilez la dissolution, & reiterez toutes vos distillations, jusqu'à ce que toute la matiere se soit changée en précipité, que vous calcinerez sur des lames de fer rougies au feu, & édulcorerez ensuite. C'est, suivant *Bovius*, le meilleur de tous les purgatifs, le fleau des vers, de la verole, du pourpre, de la peste, de la fièvre quarte, & des autres maladies incurables. La prise est de 3. à 6. ou 8. grains, avec du sucre, ou dans un œuf, un bouillon, ou des pilules, il fait merveilles, sur tout s'y on y joint la Scammonée & on brûle de l'eau de vie dessus. *Tentzels.*

4. *L'Or de vie d'Hartman.*

℞. Or purifié ℥. β. Dissolvez le dans l'eau regale ℥. ij. & gardez la dissolution dans un lieu chaud. ℞. Mercure crud purifié ℥. vj. Dissolvez le dans eau forte commune lb. j. Mêlez les deux dissolutions ensemble, ce qui fera tout paroître noir, & distilez les dans un alembic au feu de sable gradué jusqu'à ce que les matieres du fond rougissent, & que la cucurbite soit rouge dessous, retirez alors la poudre & la calcinez dans une terrine en remuant de tems à autres avec une bague de fer; jusqu'à ce que tous les esprits de l'eau forte soient évaporés, ôtez ensuite toute la salure avec de l'eau douce, & cohobez plusieurs fois le précipité sur de l'esprit de vin. Il est d'un grand usage dans la peste, & plusieurs autres maladies. Voici comme quoi on prépare l'eau forte pour cette operation.

℞. Eau forte faite avec le Vitriol, le salpêtre, l'alun, parties égales de chacun, sel Armoniac ℥. j. Mêlez le tout pour distiller à l'alembic au feu de sable.

5. *L'Or de vie de sam. Gloss.*

Faites un amalgame de regule de Mars étoilé, & de Mercure, lavez ce dernier par plusieurs fois, & le passez par un drag.

Faires un autre amalgame d'or, & exprimez pareillement le feu perflu du Mercure, mêlez les deux amalgames ensemble, en sorte qu'il y ait regule de Mars, & or ʒ. ʒ. de chacun, Mercure ʒ. ij. ou environ. En quatrième lieu versez y de l'huile de Vitriol & laissez le tout en digestion, jusqu'à ce qu'il ait acquis une couleur rouge tres-vive. Cinquièmement tirez-en la Teinture avec l'esprit de vin, laissez la circuler durant un mois, puis la rectifiez. Il purge doucement & pousse puissamment par les sueurs. La prise est de 8. grains à ʒ. ʒ. ou 12. grains.

6. Autre.

Rz. Mercure purifié ʒ. v. or pur en lamines ʒ. ʒ. Faites un amalgame que vous laverez avec du vinaigre jusqu'à ce que toute la noirceur s'en soit allée. Mettez le tout après cela dans une retorte, & versez y eau forte, faite avec deux parties de Vitriol, & une partie de salpêtre, laissant le tout en digestion sur les cendres ou sur le sable, le Mercure se fond, & l'or demeure au fond du Vaisseau en forme de poudre. Distilez ensuite la matiere en augmentant le feu sur la fin, pour faire rougir le fond de la retorte, & faire sortir tous les esprits corrosifs. Quand les vaisseaux seront refroidis pilez la matiere, & en revetant de l'eau forte, après l'avoir retirée cohobez le tout, & vous trouverez au fond une poudre rouge que vous ramasserez, en jettant ce qui a été sublimé aux côtes de la retorte. Faites après cela rougir une lamine de fer, & quand elle sera bien rouge semez votre poudre dessus, non pas tant pour la desfecher que pour faire évaporer ce qu'il y a de volatile. Gardez le dans un vaisseau bien couvert. Il purge doucement par bas sans faire vomir, à moins que l'estomac ne soit rempli d'impureté, c'est un grand secret contre l'hydropisie, la verole, toutes les affections cutanées, les defuxions & les humeurs puitieuses. La prise est de 3. à 8. grains avec un peu de Térébenthine ou quelque extrait. *Hartman, Sennert.*

7. Précipité vert ou Venerien.

Rz. Mercure purifié ʒ. iv. que vous dissolvetez dans de l'eau forte commune. Dissolvez dans la même eau forte à part demie once de cuivre, joignez les dissolutions & faites-en l'abstraction sur le sable, en pressant le feu sur la fin, pour enlever la meilleure partie des esprits; dessechez le précipité & le mettez en digestion, avec du vinaigre distillé au bain Marie, durant un jour & une nuit; enfin faites bouillir le tout, afin que la partie la plus pure du Mercure, se dissolde dans le vinaigre distillé, versez la liqueur par inclination faites-en l'abstraction, & dessechez la matiere sans la laver. C'est un spécifique contre la gonorrhée virulente, qu'elle diminue lorsqu'elle est excessive, &

qu'il augmente quand elle ne fluë pas suffisamment, il en faut continuer l'usage tous les jours jusqu'à ce que le flux soit entièrement arrêté. La prise en de ij. gr. à viij. *Hartman sur Crollius.* La marque du bon précipité, est lors qu'il ne blanchit point l'or comme le Mercure a coûtume de faire, quand on les frotte rudement l'un contre l'autre.

8. *Le verre de Mercure Lunaire.*

R. Mercure précipité par l'huile rouge de Vitriol, ℥. ij. argent calciné & sel armoniac ℥. j. de chacun. Mêlez & sublomez le tout, le sel armoniac montera, laissant au fond le Mercure & l'argent, sous la forme d'un or tres-pur. Mettez cette matiere dans un creuset, donnez le feu de fusion, & elle se changera en verre.

9. *Le verre de Mercure de vie, ou le Succinum d'Antimoine.*

R. Mercure de vie, dont vous tiretez les parties les moins fixes à la retorte, & faites fondre le reste en verre à un feu violent, qui de transparent devient opaque, & de couleur d'Hyacinthe, si on le laisse long-tems au feu. On le nomme *succinum* d'antimoine, non pas du Mercure. Si on presse fortement la separation des parties moins fixes, il distille successivement une liqueur semblable au beurre d'antimoine.

III. *La sublimation.*

1. *Le Mercure sublimé des Boutiquees.*

R. Mercure dissout dans l'eau forte, Vitriol desseché, & sel commun décrepité, mêlez exactement le tout & le sublomez dans une cucurbite basse.

2. *Autre pour faire le Mercure doux.*

R. Mercure purifié, Vitriol rougi, sel décrepité, de chacun lb. j. Salpêtre ℥. ix. Mêlez exactement le tout, arrosez le d'un peu de vinaigre distilé & le sublomez. Après quoi prenez de ce Mercure sublimé lb. j. sel décrepité ℥. xij. Vitriol rougi ℥. iv. Mêlez le tout & le sublomez. Enfin, Prenez de ce dernier sublimé. lb. j. sel décrepité ℥. xij. Mêlez le tout & le sublomez. Si vous voulez avoir du sublimé encore meilleur, reïterez la sublimation encore une fois, mais sans addition. *Vutzer.*

3. *Le sublimé Regulin.*

R. Mercure purifié, regule d'antimoine, de chacun lb. lb. Vitriol rougi, ℥. iv. sel commun fusé ℥. vj. Mêlez le tout, & le sublomez dans un sublimatoire de verre, en y versant de l'eau forte; mêlés le sublimé avec la tête morte; & le sublomez de-rechef, reïterant cette sublimation trois fois. Ce sublimé est bon pour faire le Mercure doux, & les autres remedes qui se tirent du sublimé.

4. Le Mercure doux vulgaire, le Dragon mitigé.

℞. Mercure sublimé $\overline{3}$. viij. Mercure crud purifié $\overline{3}$. vj. Mêlez le tout exactement dans un mortier de pierre, ou sur le porphyre jusqu'à ce que le Mercure ne paroisse plus. Sublimez ensuite le tout au feu de sable, dans une phiole légèrement bouchée, & tout le Mercure se Sublimera, & s'attachera aux parois de la phiole, jetez les fèces qui sont demeurées au fond, & une matiere noire attachée au col de la vessie. Reitez cette sublimation jusqu'à trois fois, rejetant toujours les fèces. Si le Mercure est insipide à la seconde sublimation, vous en devez recourir là, d'autant qu'il perd sa vertu purgative à force de sublimer. Quelques-uns y ajoutent du colchotar. Le meilleur Mercure doux se fait du sublimé regulin, & du Mercure d'Anrimoine. Il purge doucement, & sans trouble les humeurs nuisibles, & on en peut donner aux petits enfans. La prise peut aller jusqu'à demie dragme. Mais pour le faire operer plus promptement, & empêcher qu'il ne reste dans le corps trop long-temps, on l'anime avec un purgatif violent comme le diagrède, les trochisques Alhandal, &c. & on le donne alors depuis 8, jusqu'à 15, grains, ou plus.

5. Autre.

℞. Mercure dissout dans l'esprit de Vitriol & édulcoré, Mercure crud, parties égales de chacun, sublimez le tout plusieurs fois, jusqu'à ce qu'il soit doux. Il purge doucement par bas. La prise est de 6, grains à 12.

Le Mercure précipité jaune s'adoucit de la même manière, en le sublimant par lui même, & étant radouci il purge doucement. La prise est de huit grains.

On peut de tous ces Mercures doux, préparer une eau très-utile dans l'inflammation, les fistules, & les ulcères malins, non seulement pour les déterger; mais mêmes pour les cicatrifer, spécialement en cas de verole, elle guerit aussi la galle sans danger. Pour faire cette eau. ℞. Chaux-vive fraîche, que vous jetterez dans de l'eau bouillante, & vous la filtrerez au bout de quelque tems. Mettez dans une livre de l'eau filtrée, une quantité suffisante de Mercure doux, qui se dissoudra en bouillant: gardez la colature. Fallope appelle cette eau, l'eau d'ailun.

6. Le sublimé doux Talqueux de Sam. Gloss.

Il se fait si on y mêle du sel nitre, & on l'arrose de quelques gouttes d'huile de sel commun; ces trois choses composent une Axonge Talqueuse coulante, qui purge agréablement sans faire vomir, desopile, rafraichit, & extermine seulement les fièvres intermittentes.

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XVIII. 527

7. *Cotton perlé ou Mercure argenté, de Sam. Closs.*

10. On fait une eau regale de parties égales de sel commun, & de salpêtre, & du triple de bol commun, à la manière de l'eau forte. 20. On dissout dans une livre de cet esprit neuf onces de Mercure crud, & après avoir tiré l'eau regale jusqu'aux deux tiers, on ramasse les cristaux, puis on les édulcore parfaitement. 30. On verse sur ces cristaux de l'esprit de vin tartarisé qui furnage de trois doigts, & on laisse le tout en putrefaction durant un mois, au bain Marie. 40. On jette la matière dans une retorte, & après avoir retiré l'esprit de vin, on augmente le feu, par le moien dequoi une partie du Mercure se sublime, & une partie se change en précipité rouge. 50. On mêle les deux ensemble, on y verse du vinaigre distillé, & après un jour de digestion toute la matière est dissoute, on la philtre chaudement, & elle se change en flocons argentés semblables à du Cotton perlé & luisant, le menstruë s'éclaircissant à mesure. 6. On ramasse ces fleurs avec une cuillère, & on les met sur un papier gris, plié en quatre pour les dessecher; par ce moien elles conservent leur brillant. 70. On verse d'autre vinaigre distillé sur la matière restante, & on ramasse de nouvelles fleurs, ce qu'on peut faire trois ou quatre fois. La prise est de six grains en forme de pilules, avec un peu d'extrait de réglisse, ce remede purge sans violence les humeurs viciées dans la fièvre quotidienne, la galle, la lepre.

8. *Le Mercure sublimé rouge non corrosif, l'Arcanum de Crolius.*

32. Mercure bien purifié ℥. j. salpêtre bien purifié, Vitriol calciné en rouge, de chacun ℥. ij. Pulverisez & mêlez le tout en l'arrosant & incorporant avec du vinaigre distillé tres-acre, jusqu'à ce que le Mercure disparoisse entierement. Sublimez la matière au feu de sable dans une cucurbitte lutée, avec son chapiteau, le phlegme fort le premier, & en augmentant le feu durant quatre heures, la sublimation se fait. Mêlez le sublimé qui est rouge proche de la matière, & le jaune un peu plus haut, avec une livre de salpêtre, & autant d'alun légèrement calciné, pour en faire une pâte avec du phlegme de vinaigre. Sublimez encore cette matière, durant deux heures, & il montera un sublimé rouge & un jaune, que vous ramasserez à part, lavant le rouge avec des eaux cordiales, & faisant brûler de l'esprit dessus. Le jaune sera calciné à un feu modéré, en rougeur; puis lavé & brûlé avec de l'esprit de vin comme l'autre, il faut jeter à chaque sublimation les féces noires qui montent dans le chapiteau avec le Mercure. Il purge particulièrement par bas. C'est un

K x v

522 LIVRE SECOND, LA MINÉRALOGIE,
grand secret contre l'hydropisie, la verole, la podagre, la gale,
le, les ulcères, les cancers, &c.

9. *Laudanum Mercuriel, ou métallique.*

℞. Sel tiré de la tête morte de l'eau forte faite avec parties
égales de Vitriol, & de salpêtre, ℥. vj. Mercure purifié ℥. ij.
Salpêtre purifié ℥. ij. Pulvérisez & mêlez le tout en forme de
pâte avec du vinaigre, & le sublimez comme il a été dit.
Il monte une partie jaune, une saphranée, & une tres-rou-
ge, ramassez la saphranée, & la rouge laissant les autres, &
sublimez les deux premières à un feu de sable assez fort, & elles
deviendront rouges, lavez les comme ci-dessus, & brûtez-y de
l'esprit de vin pour les corriger. Il a les mêmes vertus que le
précédent.

10. *Manne de Mercure, ou Mercure doux Solaire.*

℞. Mercure doux vulgaire, que vous eleverez par des subli-
mations reiterées, jusqu'à ce qu'il se change en cristaux fixes,
après quoi vous le dissoudrez en liqueur. ℞. De cette liqueur
part. iij. Or calciné *part. j.* Mêlez & laissez le tout en digestion
durant un mois, après quoi vous le cohoberez dans une cucur-
bite, jusqu'à ce qu'il fonde comme de la cire. Ce Mercure est
monté au plus haut point de vertu Médicale, dans l'épilepsie,
& les maladies Veneriennes.

Le mélai un jour du Mercure doux, trois fois sublimé avec de
l'argent folié, je reiterai une quatrième sublimation, après quoi
j'exposai la matière restante à un feu de fusion, pour ramasser
ce qui resteroit d'argent; mais ce fût sans aucun fruit, car la
Lune se trouva toute sublimée avec le Mercure. Ce sublimé
étoit plus sudorifique que purgatif.

11. *Arcane Corallin corrigé, de Sam. Closs.*

℞. Vitriol, Sel commun de chacun ℔. ij. Alun calciné, &
Mercure de chacun ℔. j. Mêlez le tout suivant l'art, & don-
nez le feu de sublimation tres-fort sur la fin. Ramassez le subli-
mé rouge, édulcorez le, & le pilez pour le mettre en digestion
dans du vinaigre distillé qui surnage de quatre doigts durant
deux ou trois jours. Versez le vinaigre par inclination, & ajoû-
tez y en d'autre, & laissez le tout en digestion, jusqu'à ce qu'il
ne se dissolde plus rien. Enfin faites évaporer les dissolutions,
& il restera une poudre jaune que vous laverez plusieurs fois
avec de l'eau chaude. La dose de ce merveilleux remede est
depuis 5. grains à ℥. β. avec le panchymagogue. Il opérera
encore mieux, si on en donne viij. grains, avec de l'or ful-
minant, & du safran de Mars, iij. grains de chacun, dans
de la conferve de fleurs de bourache, ou dans des pilules
d'aloe lavé.

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XVIII. 523

12. *Le Cinnabre artificiel des Boutique.*

R. Soufre commun ℥. iij. ou iv. quand il sera fondu jettez y Mercure vif ℔. j. remuez le tout avec une espatule de bois, jusqu'à ce que le Mercure ait été consommé par le soufre, laissez refroidir la masse, broyez la sur le porphyre & la sublimez dans un sublimatoire luté à petit feu au commencement, que vous augmenterez dans la suite. Il monte au commencement une fumée citrine, qui rougit peu à peu, quand elle commence à paroître d'un noir rouge, pressez violemment le feu durant quatre ou cinq heures, & le cinnabre montera & s'attachera aux parois, on le ramassera, rejetant les féces du fond & du chapiteau.

Autrement.

R. Soufre ℥. iij. Mercure ℥. iv. Mélez le tout, & faites un peu brûler le soufre, afin qu'il reste une poudre noire, que vous sublimerez une fois ou deux pour avoir un cinnabre rouge.

13. *Panacée de Mercure purgative.*

R. Mercure de vie part. ij. Mercure vif, provenant de la distillation du beurre d'Antimoine part. j. Sublimez le tout comme le Mercure doux. La prise est de v. à viij. grains. Le Mercure de vie pour cette opération, se fait avec deux parties de Mercure, une partie de bon Antimoine ou de regule, distillés & précipités avec l'eau commune suivant la méthode ordinaire, puis on brûle plusieurs fois de l'esprit de génévre sur la précipitation.

IV. *La Distillation.*

1. *L'huile mercurielle d'Antimoine, ou le beurre d'Antimoine, la liqueur gemmeuse.*

R. Antimoine pur, Mercure sublimé, parties égales de chacun, mêlez le tout exactement dans un mortier de pierre, & le distilez dans une retorte de verre, au feu de sable mediocre au commencement, la liqueur ou le beurre d'Antimoine sortira en forme de glace, s'il s'arrête au col, pour empêcher l'obstruction, approchez y adroitement un charbon allumé & il fondra. La distillation de la liqueur étant finie, augmentez le feu & donnez le feu de supression sur le sable. Le cinnabre d'Antimoine se sublimera comme nous dirons en son lieu. Rectifiez la liqueur ci dessus, par une retorte de verre. Il vaut mieux avant la rectification empreigner cette huile de son cinnabre. Pour le faire, on broye le cinnabre, puis on le met en digestion avec son huile, durant 24. heures, dans une fiole bien bouchée sur les cendres, pendant quoy l'union se fait, & on rectifie l'huile par après. La distillation réussit

mieux au feu nud augmenté successivement, & si on met la retorte avec la matière durant trois jours, à la cave avant la distillation.

Quelques-uns prennent parties égales de regule, & de Mercure sublimé, ils broient le tout à part, puis ils le mêlent, & pour empêcher l'obstruction du col de la retorte, ils metent la matière fondre à la cave avant de la distiler.

Beguin tire de la même manière une huile de deux parties de Mercure sublimé, & d'une partie de limaille d'Etain, & il en précipite une poudre, qu'il appelle Jupiter diaphoretique, Voyez l'Etain.

L'usage de notre huile glaciale est simplement externe contre la cangrene & le sphacle, si on enduit les extrémités de la partie morte avec cette huile, la corruption ne va point plus loin, & l'amputation se fait beaucoup mieux. Le charbon pestilentiel enduit de la même huile à ses extrémités, meure peu à peu & tombe, ou obéit ensuite aux emplâtres. C'est le corrosif ordinaire des Chirurgiens.

Cette huile sert à composer le Mercure de vie, & le Besoind Mineral.

Le Mercure de vie se fait

En versant de l'eau sur le beutre d'Antimoine, ou huile précédente, qui précipite d'abord une poudre blanche, qu'on lave jusqu'à ce qu'elle soit dépouillée de son acrimonie, puis on la fait secher. Cette poudre sera plus blanche, & plus pure si on a pris du regule au lieu d'Antimoine crud pour distiler le beutre, & si on la rectifie à la retorte. On l'appelle, poudre Angelique, poudre algaroth, aigle blanche. Ce remède purge par haut & par bas, toutes les humeurs du corps, & sur tout de la premiere region, il est d'un grand usage, dans la peste, les maladies de la tête, la verole, les ulceres malins, les fièvres, la goutte, & l'hydropisie, souvent il opere seulement par bas. La prise est de deux grains à quatre. On peut metre macerer la même dose dans un verre de vin, & le donner après l'avoir filtré. Voici une infusion qu'on peut garder pour le besoin.

℞. Mercure de vie \mathfrak{z} . j. \mathfrak{B} . bon vin \mathfrak{z} . xvij. La prise est \mathfrak{z} . j. La vertu purgative du Mercure de vie est inépuisable, comme celle du verte d'Antimoine, il ne faut pas en donner trop souvent, car on a vu tomber le fondement pour en avoir pris trois jours de suite. Comme ce purgatif est trop violent, sur tout par haut, on a cherché le moyen de corriger cette qualité émetique de la manière qui suit.

1. *Mercur de vie corrigé,*

OU LE RÈGNE MINÉRAL, CHAP. XVIII. 525

Mettez du Mercure de vie dans une phiole au feu de sable, jusqu'à ce qu'il commence à rougir, & distillez dessus plusieurs fois de l'esprit de vin. Il purge assez commodement par bas toutes les impuretés. La prise est 4. 5. ou 6. grains.

2. *Mercur de vie purgatif.*

Broyez plusieurs fois, & longtems le Mercure de vie avec du sel commun, & lavez après cela la salure avec de l'eau commune, il ne garde par ce moyen que la faculté purgative seule.

Autrement.

Faites fuser du salpêtre au feu, jetez y du Mercure de vie peu à peu en remuant. Quand le tout sera refroidi vous trouverez le Mercure au fond en forme de regule, & vous l'édulcorerez.

3. *Le laxatif mineral.*

R2. Salpêtre fusé au feu ζ . ij. Mercure de vie ζ . β. ou ζ . j. que vous y jeterez peu à peu, & quand vous aurez ôté toute la salure à force de laver, & desséché cette poudre, ajoutez y le double de sel commun, & broyez le tout exactement sur le marbre durant douze heures, lavant ensuite la poudre une seconde fois dans de l'eau-douce pour l'édulcorer. La prise est de 6. grains à 12. On jette une dragme de Mercure de vie à la fois, puis on couvre aussi-tôt le vaisseau pour laisser passer la fumée, après quoi on jette une autre dragme continuant ainsi jusqu'à la fin.

Il y a un excellent Mercure de vie solaire, qui ne purge que par bas, dans l'Anatomie du Mercure d'*Utrerus*, qui se fait avec l'huile de Mercure, & l'esprit de salpêtre, versé sur l'or calciné pour en tirer la teinture par la digestion, on précipite ensuite la dissolution avec du sel armoniac, ou de l'huile de tartre.

Le Besoird mineral.

1. *L'Antimoine diaphoretique de Crollius, ou le Besoird mineral simple des Boutiques.*

R2. Beurre d'Antimoine rectifié ζ . iv. versez y goutte à goutte esprit de salpêtre rectifié ζ . iv. d'autres y mettent l'eau forte, retirez la liqueur, après quoy vous y remettez ζ . j. de nouvel esprit de salpêtre, ce que vous reiterez trois fois, on broyera ce précipité, on le lavera, puis on le calcinera. *Crollius* prépare ce beurre avec trois parties d'Antimoine, & une partie de Mercure sublimé, c'est-à-dire préparé par le Vitriol, & le sel commun. Mais c'est assez d'y mettre parties égales. C'est un grand alexitere, & un besoird tres-salutaire, qui produit des effets merveilleux dans toutes les maladies pestilentielles,

& venimeuses en poussant par les sueurs. La prise est de 6. à 12. grains ou plus. Les Auteurs disputent, sçavoir si le beurre d'Antimoine est mercuriel ou antimonial, il me semble qu'il est plutôt le dernier. Voyez *Tentzell*.

1. Besoird solaire composé.

R. Besoird mineral solaire ℥. i. sel de *Rhuë*, de *Guaïac*, de chacun ℥. i. Corail rouge ℥. i. ℞. Mêlez le tout dans un mortier de verre, puis ajoutez y esprit de soufre ℥. ℞. teinture ou extrait de safran ℥. j. ℞. huile de gérofics, de succinum, de cannelle, de chacun ℥. j. pierre de besoird Orientale ℥. ℞. ou ℥. j. Laissez le tout sur la cendre tiède, durant trois jours & trois nuits. Voicy la composition du besoird mineral solaire.

R. Beurre d'Antimoine ℞. ℞. cinnabre artificiel préparé, ou cinnabre d'Antimoine ℥. j. dissolvez le tout dans une phiole à long col, à un feu de sable mediocre, pour faire bouillir doucement la dissolution, & la rendre rouge; versez alors dessus quelques livres d'eau chaude, & il se précipitera une poudre blanche, que vous édulcorerez en la lavant dans de l'eau, après avoir versé doucement par inclination la liqueur jaunâtre de dessus; enfin vous dessécherez cette poudre au Soleil, ou à la chaleur d'une étuve. Prenez ensuite or d'Hongrie en lamines ℥. ij. que vous dissoudrez parfaitement dans deux onces d'eau regale, distillée de l'eau forte, & la quatrième partie de sel commun. Retirez après cela l'eau regale, & après quatre cohobations, faites une seconde dissolution, que vous verserez sur trois onces de la première poudre, & laisserez en digestion durant vingt heures. Retirez doucement la dissolution, & faites trois cohobations; enfin augmentez le feu pour dissiper tous les esprits de l'eau regale, en dernier lieu versez dessus de l'esprit de vin, que vous reitererez plusieurs fois.

La dissolution du Corail, se fait de la manière suivante.

R. Sel armoniac purifié, c'est-à dire sublimé une fois sur autant de sel commun décrepité, & une fois sans sel commun, Corail rouge pulvérisé, de chacun ℥. ℞. Mêlez le tout & le sublimez deux fois. Il restera au fond du Sublimatoire la chaux de Corail, que vous metrez sur une plaque de verre pour fondre. Ce qui restera de non dissout sera derechef sublimé, & dissout avec du sel armoniac purifié, jusqu'à ce que toute la substance du Corail soit dissoute.

La teinture de safran se prépare avec l'esprit de vin, qu'on retire jusqu'à la consistance de miel.

Ce remede pousse puissamment par les sueurs, & convient à

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XVIII. 527

l'apoplexie, à la paralise, la goutte, la podagre, le tremblement. La prise est de 4. à 8. grains. Il m'a été communiqué par le sieur *Iean Gräfer*, sçavant Chymiste de mes amis.

3. *Besoard Solaire de Crollius.*

R. Beurre d'Antimoine ℥. ℥. que vous dissoudrez, en y versant peu à peu de l'esprit de salpêtre. R. Or fin ℥. ℥. que vous dissoudrez dans de l'eau regale, Mêlez ces deux dissolutions à clair, & separez-en le menstruë par degrés, reversez l'abstraction, & ajoutez y une once de nouvel esprit de salpêtre, faites en encore l'abstraction, & recommencez plusieurs fois la même chose, il faut édulcorer & calciner cette chaux. *Crollius* recommande fort les vertus de ce Besoard, contre la verole, la peste, la podagre, l'hydropisie, les fièvres, les obstructions de rate, &c. Ce Besoard est effectivement bon, mais comme l'or y est trop en corps, le suivant vaut mieux.

4. *Le Besoard Solaire véritable.*

Il se prépare presque de la même maniere, excepté qu'au lieu de l'or en corps, on emploie l'or exalté en esprit, ou volatilisé, comme il est dit au Chapitre de l'or.

R. Or spiritualisé ℥. ℥. que vous dissoudrez dans de l'eau regale, dissolvez dans la même eau, beurre d'antimoine rectifié ℥. iv. ou ℥. vj. suivant d'autres. Mêlez les deux dissolutions & retirez le menstruë à la retorte par plusieurs distillations reiterés. Calcinez ensuite la matière sur une ruile pour la reduire en poudre, qui sera violette, si la calcination a été legere, & purpurine, si elle a été forte. Il a les mêmes vertus, mais plus efficaces que le précédent, *Hartman, Sennert.*

Autrement.

R. Or spiritualisé par l'esprit de nitre Besoardique, que vous joindrez avec du beurre d'Antimoine, dissout dans l'esprit de nitre ou l'eau regale, pour les unir & fixer par plusieurs distillations, faites l'abstraction de la liqueur, & par le moyen de la calcination, vous aurez un Besoard Solaire purpurin de grande vertu. La prise est la même, sçavoir de 5. grains à 10. *Tentzellius* édulcore cette dissolution olciforme d'or, en infusant & retirant plusieurs fois du vinaigre fort de dessus, après quoi il en extrait la teinture par le moyen d'une digestion d'un mois, avec le menstruë de *Basile Valentin*. Il prend une partie de cette teinture separée du menstruë, beurre d'Antimoine dissout dans l'esprit de nitre partie six ou huit, il mêle & unit le tout à force de cohobations, & il calcine enfin la matière.

5. *Le Besoard Lunaire I.*

R. Beurre d'Antimoine dissout dans l'esprit de nitre ℥. iv.

528 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

teinture verdâtre de Lune, ζ . lb. joignez & fixez le tout, en le distillant plusieurs fois jusqu'à siccité. Ce Besoard verdâtre est tres-utile pour les affections de la tête, sur tout pour l'éteffepelle des femmes. La prise est de 6. à 12. grains. La teinture de Lune se fait en dissolvant l'argent dans l'eau forte, dont on fait la separation, puis on extrait la teinture avec l'esprit de vin. Voyez en son lieu.

6. *Le Besoard Lunaire 2.*

R. Extrait de Lune bleu, tiré de l'argent calciné avec le soufre, par le moien de l'esprit d'urine, & dissout dans l'eau forte, *part. 1.* joignez & unissez le tout à force de distiler, & de circuler. Il a la même vertu que le premier.

7. *Le Besoard Lunaire 3.*

R. Extrait ou Teinture de Lune tirée avec le vinaigre distillé de l'argent dissout dans l'eau forte, & précipité par l'huile de Tarrre par defaillance. Beurre d'Antimoine *q. f.* & procédez comme ci-dessus.

8. *Le Besoard Lunaire 4.*

Le meilleur Besoard Lunaire, est lorsque l'argent reduit en Vitriol avec l'esprit de salpêtre, est fixé en poudre suivant les regles de l'art, avec le beurre d'Antimoine.

9. *Le Besoard Venerien.*

On tire la Teinture des pailletes de Cuivre avec le beurre d'Antimoine rectifié, puis en fixe la matière avec l'esprit de salpêtre, comme il a été dit.

10. *Le Besoard Martial.*

Tirez la Teinture du crocus de Mars au reverber avec le beurre d'Antimoine, puis fixez la matière à la maniere accoutumée avec l'esprit de salpêtre, c'est un spécifique contre les flux de ventre, spécialement le nommé hépatique.

11. *Le Besoard Iovial.*

R. Regule d'Antimoine préparé sans Mars ζ . iij. Vous le ferez fondre dans un creuset, & y ajouterez étain fin d'Angleterre, pareillement fondu ζ . j. Pour faire un nouveau regule, broyez la matière & mêlez y exactement Mercure sublimé ζ . v. distilez le tout à la retorte, fixez le beurre distillé, avec l'esprit de salpêtre par trois distillations, calcinez & éteignez le dans l'esprit de vin, après quoi vous le dessécherez, & vous aurez une poudre grise, qui pousse puissamment par les sueurs, & passe pour un remede polychreste, contre les obstructions du foie. La prise est de 2. à 6. ou 8. grains.

12. *Le Besoard Saturnien.*

Tirez la Teinture du verre de Saturne avec le beurre d'Antimonie non rectifié, & vous la fixerez avec l'esprit de salpêtre, comme

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XVIII. 529

comme ci-dessus. La prise est de 6. grains, il convient aux affections de la rate. Le verre de Saturne se fait avec le Minium, & les cailloux.

13. *Le Besoird Mercuriel.*

Il se fait comme le Saturnien, avec le verre du Mercure de vie, & le beurre d'Antimoine. Voyez *Hartman* sur *Crollius* & *Tenzell.* touchant ces Besoirds. Revenons à la distillation qui donne

2. *L'esprit ou huile de Mercure blanche, & diaphoretique.*

℞. Mercure sublimé bien pulverisé *part. j.* argille rouge *part. iij.* Mêlez le tout avec de l'eau commune pour faire des pelores, que vous dessecherez à l'ombre, & distilerez à une retorte de verre au feu de sable de supression, & gradué durant deux heures, il sortira un esprit d'une belle couleur que vous conserverez; s'il se sublime du Mercure, vous le mêlerez avec de l'argille nouvelle procedant comme auparant. C'est un excellent diaphoretique qui se donne jusqu'à 1. 2. ou 3. goutes.

3. *L'Esprit ou l'huile rouge de Mercure.*

℞. Mercure sublimé & bien pulverisé, limaille d'acier partie égale de chacun, mêlez & faites resoudre le tout par defaillance, en une huile jaune que vous ramasserez exactement, versez sur ce qui ne sera point dissout, de l'eau commune pour en extraire le sel, que vous purifierez & coagulerez, pour joindre à l'huile qui deviendra de couleur d'or. Distilez le tout au feu de sable dans une cucurbite basse, avec un alembic qui ait le bec court. Le phlegme sortira le premier, que vous ramasserez à part. En augmentant le feu, il montera une matière rouge, qui distilera en partie dans le recipient qui aura été changé, & s'attachera en partie dans l'alembic, & dans son bec en forme de beurre, pressez le feu jusqu'à ce qu'il ne monte plus rien. Remêlez avec la tête morte le phlegme, & la matière rouge élevée dans la cucurbite, & reiterez la distillation dans le même alembic; dès que l'alembic commencera à s'échauffer, à la vapeur même, la matière rouge qui s'y est attachée se fondra d'abord, & distilera dans le recipient. Quand elle sera distillée, changez le recipient pour recevoir le phlegme, après quoi vous augmenterez le feu, pour recevoir le reste de la matière rouge reiterez cette operation autant de fois qu'il sera nécessaire. Ces deux esprits sont d'un grand usage, spécialement le rouge, ils pouillent par les sueurs tout ce qu'il y a de nuisible dans le corps, & qui resiste aux autres remedes, les pustules de la verole tombent par son usage, les nodus se diminuent, les douleurs cessent, les ulceres fêrides & sordides se dessechent, & se consolident. La prise est 1. ou 2. grains dans l'eau Theriacale, la mition sim-

ple, l'esprit de guajac, &c.

4. *L'huile diaphoretique douce de Mercure.*

Rx. Mercure sublimé *q. s.* Dissolvez le dans du vinaigre distillé; & la digestion faite, vous retirerez le vinaigre distillé jusqu'à siccité, & metrez le reste en digestion avec de l'esprit de vin parfaitement rectifié, jusqu'à ce que la liqueur devienne épaisse. Distillez la à un feu de sable violent, & il sortira une liqueur semblable à du lait, que vous reverferez sur la matière restée au fond, pour la distiler une seconde fois. Par ce moyen vous aurez une huile blanche, odorante & sans corrosion. Quelques uns se contentent de la simple digestion, & distillation avec l'esprit de vin. *Kesler.* Ce remede guerit les ulcères malins & carcinomateux, spécialement des reins & de la vessie. Et se donne tant interieurement qu'exterieurement.

5. *L'huile odorante nommée l'Astre.*

Rx. Mercure sept fois sublimé, & sept fois ressuscité par la chaux-vive, que vous dissoudrés dans l'esprit de salpêtre à une chaleur mediocre, retirez l'esprit de salpêtre, & édulcorez le Mercure, en le faisant bien bouillir dans du vinaigre distillé, pour ôter toute la faveur corrosive. Retirez pareillement le vinaigre distillé, & lavez le Mercure dans de l'eau de pluye distillée, après quoy vous le dessecherez, & le metrez en digestion durant quelque tems, avec de l'esprit de vin parfaitement rectifié. Poussiez ensuite votre matière à la retorte, à un feu moderé au commencement, puis plus fort, vous garderez le restant pour en faire du sel, & retirerez l'esprit de vin au bain marie d'avec la matière distillée, & il restera au fond une huile tres odorante, qui est l'astre de Mercure de *Basile Valentin.* C'est un diaphoretique spécifique pour la Cure de la verole, le sel tiré du corps restant a les mêmes vertus.

6. *Autre huile de Mercure odorante, & diaphoretique.*

Rx. Mercure sublimé *part. i.* Sel armoniac fixe réduit en liqueur par de faillance, & purifié *part. iij.* Mettez dissoudre le tout par de faillance, & imbibez un papier gris de la liqueur, & vous metrez ce papier dans un matras de verre, muni de son alembic, & d'un recipient pour distiler la liqueur du Mercure au feu de sable, laquelle étant rectifiée devient tres-douce, tres-agréable & aussi odorante que le musc, elle pousse puissamment par les sucurs. *Quercetan.*

7. *L'huile sucrée ou esprit de Mercure.*

Rx. Mercure sublimé *part. j.* Sucre *part. iij.* Mêlez & distillez le tout dans une retorte de verre munie d'un bon lut, dans un grand recipient. Alumez peu à peu les charbons de dessus la

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XVIII. 531

retorte pour l'échauffer, puis alumez ceux de dessous, & continuez le feu lent durant deux ou trois jours. Ce qui distilera sera remis au bain marie, & l'esprit aigrelet de Mercure sortira, l'huile de sucre restant au fond. Il faut procéder doucement pour ne pas tout perdre, car le sucre étant trop échauffé briseroit tout. Ce remede est d'un grand soulagement dans les ulcères de la vessie, & les autres affections qui suivent la verole. La prise est 3. ou 4. gouttes.

V. L'extraction, qui donne

1. Le soufre ou la teinture de Mercure nommée vulgairement l'Aigle celeste.

Bz. Mercure sublimé avec le sel commun & le Vitriol, que vous metrez infuser dans du vinaigre distilé durant quelques semaines, pour en tirer la jauneur, suivant l'art, versez par inclination la liqueur, distilez la jusqu'à siccité, & vous aurez une poudre rouge, qui est le véritable soufre du Mercure. *Paracelse* donne de grandes loüanges à ce remede contre la podagre, l'épilepsie, la verole, &c. Qu'il guerit radicalement. La prise est 3. à 4. gouttes.

2. Autre.

Bz. Verre de Mercure qu'on appelle *Succinum* d'Antimoine, tirez-en la teinture avec du vinaigre distilé, versez la liqueur par inclination, & faites-en l'abstraction. C'est un grand sudorifique. La prise est de 2. à 3. grains. Comme le verre n'a rien que de l'Antimoine, la teinture est simplement antimoniale.

3. L'huile de Mercure ou teinture Antimoniale.

Bz. Mercure fait d'Antimoine *part. j.* Huile de Vitriol rouge *tres-rectifiée part. iv.* Faites-en l'abstraction doucement, afin que l'esprit demeure avec le Mercure, après cela augmentez le feu, & il se sublimera une portion du Mercure, remettez le sublimé avec le Mercure du fond, avec autant de nouvelle huile de Vitriol, faites en l'extraction & la sublimation trois fois, enfin broyez la matière & mettez la infuser dans le triple d'esprit de vin rectifié; circulez le tout pour faire la separation, & le Mercure se changera en huile qui surnagera. Après avoir séparé l'huile, vous la metrez circuler durant un jour & une nuit avec du vinaigre distilé *tres-acre*, par ce moyen l'huile reprend du poids, gaigne le fond, & ce que le Mercure avoit de nuisible demeure confondu avec le vinaigre distilé. *Basile* fait un cas extraordinaire de cette huile, il luy attribue la vertu de fortifier le cerveau, de guerir l'apoplexie, & il la regarde comme une panacée.

VI. La liquation, qui donne

1. La liqueur du Mercure.

532 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

1. *R.* Mercure sublimé que vous mettez en digestion dans une phiole de verre, à une chaleur mediocre durant 40. jours, après quoi vous le dissoudrez par defaillance.

2. *Autre de Mercure précipité.*

R. Mercure précipité par l'eau forte, que vous mettez infuser dans de bon esprit de vin, & quand il sera devenu acere, versez le par inclination, remettez y en d'autre jusqu'à ce que l'acrimonie soit ôtée, & la chaux atenuée. Mettez y alors du vinaigre distillé que vous verserez par inclination, quand la digestion sera faite. Remettez y de nouveau vinaigre distillé, continuez jusqu'à ce que toute la poudre soit passée au vinaigre distillé, enfin retirez le vinaigre distillé, & mettez la poudre fondue à la cave avec de l'eau de chelidoine, si le vinaigre distillé ne suffit pas pour cette chaux, calcinez derechef.

3. *Autre.*

R. Mercure sublimé que vous dissoudrez dans l'eau forte distillée de sel nitre *part. ij.* Sel Armoniac *part. j.* Mettez le tout en digestion dans un vaisseau couvert, après quoi vous le distillerez, broyez le reste, & y reversez de l'eau, reiteratez jusqu'à ce que tout le sublimé demeure fixe au fond, reverberez légèrement durant une heure ou deux, ce sublimé fixe, broyez le en suite pour le metre en digestion avec l'esprit de vin, & faites-en l'abstraction, en cohobant jusqu'à ce que la matière se change en maniere d'huile. *Vntzer.* Cette liqueur guerit la goutte, la verole, le cancer, les fistules & tous les ulceres froids des putrides & inveterés tant en forme interne, qu'externe.

On fixe pareillement le sublimé par le vinaigre distillé, & étant fixé, on le reduit par le moyen de l'esprit de vin, de la maniere qui a été dite en une mucosité grasseuse, qui étant distillée sur le sable à un feu gradué tres-fort, fournit une liqueur lactée, qui étant mise en digestion & distillée, rend une huile blanche & agréable. Ce remede convient interieurement aux ulceres des reins, & au calcul, & exterieurement aux ulceres.

4. *Autre ou l'huile diaphoretique douce de Mercure.*

R. Mercure sublimé tres-pur, que vous broyerez & dissoudrez par defaillance, sur des plaques de fer, étamées, ajoutez-y de l'esprit de vin, que vous distillerez & cohoberez, jusqu'à ce que l'esprit de vin commence à s'aigrir. Enfin retirez doucement l'esprit de vin, & l'huile douce de Mercure restera au fond. *Hartman.* La prise est 2. grains à 6. Quelques-uns poussent cette huile à un feu violent de sable, & aquierent une liqueur lactée, qui étant rectifiée à la retorte devient tres-odorante, & sans corrosion.

5. *Liqueur journalle de Mercure.*

℞. Mercure crud, étain, de chacun, $\frac{3}{4}$. ij. Faites-un amalgame; à quoi vous ajouterez Mercure plusieurs fois sublimé $\frac{3}{4}$. ij. Broyez le tout pour le laisser dissoudre par defaillance. Mettez la liqueur en digestion durant un mois, avec de l'esprit de vin. Après quoi retirez l'esprit de vin à un petit feu au bain marie, & laissez monter l'huile en même tems. Faites quatre ou cinq cohobations, & l'huile joviale de Mercure restera sur la fin au fond. Elle se donne interieurement & exterieurement, de puis 2. jusqu'à 6. gouttes.

6. *Liqueur de Mercure sublimé.*

Sublimez une once de Mercure sublimé, avec autant de sel Armoniac, ajoutez-y de l'esprit de vin, qui furnage la matiere de trois doigts, laissez le tout en digestion durant six jours, & le poussez à la retorte, l'huile sortira après l'esprit de vin, laquelle se coagulera en une masse blanche, qui étant mise à la cave, se resoudra en une liqueur capable de dissoudre l'or, & de le rendre volatile.

VII. *La salification.*

℞. Le corps cy-dessus restant après la préparation de l'huile odorante de Mercure. Mettez le en digestion avec la même huile odorante, & faites en l'extraction. Versez l'extraction par inclination, & ajoutez-y une bonne quantité d'esprit de vin, que vous retirerez au feu de cendres, l'esprit de vin & l'huile de Mercure monteront, & le sel restera au fond. C'est un grand Arcane, & tres-efficace contre la verole, la plus enracinée & inveterée; il mondifie le sang, remédie à tous les ulcères benignes & malins, à la galle & aux démangeaisons de toutes sortes. La prise est d'un grain à deux ou trois.

* Le Mercure est une liqueur Minerale, blancheâtre, homogene & indivisible. Il est nommé Mercure à cause de sa mobilité, qui répond à celle du Mercure celeste. Il est aussi appelé Vif-argent, parce qu'il est blanc comme l'argent, & qu'il possède, outre cela une extrême volatilité. Il y a trois sortes de Mercure, sçavoir, le vulgaire, le Mercure des corps, & celui des Philosophes. Le Mercure vulgaire, est ce qu'on appelle communement Vif-argent. Le Mercure des corps, est celui qu'on tire des autres Métaux, & on le nomme Mercure resuscité, & métallique. Le Mercure des Philosophes,

qui doit être la matière du menstrué Philosophique ; & la matière même de la pierre Philosophale , ne participe en aucune façon au Mercure vulgaire , il ne se tire point , de la famille des Végétaux , ni de celle des Animaux ; mais de la famille minerale , & du principe métallique , ou de la matière première des Métaux , non pas des Métaux parfaits. Le Mercure vulgaire & naturel , est de plusieurs sortes , celui qui se trouve tout formé , & tout liquide dans la mine , est nommé Mercure vierge , à cause qu'il n'a point été desloré par le feu. Il y a plusieurs de ces mines dans la Carinthie ; mais les Mineurs qui y travaillent tombent au bout de quatre mois dans des tremblemens de membres , & la paralysie , à cause que les esprits mercuriels pénètrent leurs corps , sans pourtant que leurs dents branlent en aucune façon , & que leurs gencives s'exulcerent , comme il arrive à ceux qui usent du Mercure en friction. En second lieu , le Vif-argent se tire du Cinnabre naturel , qui se trouve abondamment dans les mines d'or , & d'argent en Hongrie , & même parmi la terre appelée , terre d'Hongrie. De laquelle on retire beaucoup de Mercure coulant , lorsqu'on la distille à la retorte avec quelques sels alcalis. Cette terre contient beaucoup de fumées sulphureuses jointes au Mercure vif , deux principes dont le Cinnabre est composé. Le Mercure a tant de convenance avec l'argent , qu'il ne lui manque , selon quelques-uns , que la fixation , pour être la même chose que ce Métal. Il a aussi beaucoup de rapport avec le plomb , qui est appelé par quelques Auteurs Mercure coagulé. Le Mercure est appelé ordinairement l'esclave fugitif des Chymistes , à cause qu'on ne sçauroit le retenir ni fixer , en sorte , qu'il souffre la dernière violence du feu. Quand on croit l'avoir fixé & le bien tenir , c'est alors qu'il échape le mieux. *Barthole* ce fameux Astrologue ,

avoit un jour conduit le Mercure a une telle fixité, qu'il aloit le metre dans une bourse, mais ayant été detourné pendant un moment par quelques affaires, il eut le chagrin de voir son trésor envolé, par l'accident d'un feu qui s'alluma inopinément. Tant il est difficile de fixer le Mercure. Il y a beaucoup de difference entre le Mercure coagulé & le Mercure fixé. Le premier est celui qui a perdu sa fluidité, & a été réduit en une espece de corps dur métallique, ce qui est facile à faire par le moyen de la vapeur du Saturne, & de l'étain; le second ou le Mercure fixé, est celui qui résiste à la violence du feu sans s'envoler, comme les Métaux les plus durs. Tous les Philosophes Spagiriques, ont toujours appliqué leurs soins à chercher cette fixation, sans jamais l'avoir pû trouver. Si pourtant la fixation du Mercure est possible, il est raisonnable de croire, qu'elle ne se peut faire que par le moyen de quelque soufre métallique fixe propre à s'unir avec le Mercure, à lui ôter sa volatilité, & à lui communiquer de la fixité; mais supposé qu'on puisse metre le Mercure en état de souffrir la violence du feu pour quelques heures, il est tres-aisé de resusciter le Mercure vis des corps, avec des alcalis, comme les cendres gravelées, le sel de tartre, la limaille d'Acier; & les autres alcalis fixes. Quand le Mercure change de forme, c'est toujours par le moyen d'un acide qui le lie, en quelque manière, tellement que quand les alcalis ont absorbé cet acide, le Mercure se trouve délié, & c'est ce qu'on appelle Mercure revivifié, préférable à tous les autres dans l'usage Medical, à cause que la coagulation & la resurrection qui s'entresuivent, en ôtent toutes les impuretés, & les particules arsenicales. L'or & le Mercure sont deux Métaux tres-contraires, & tres-amis en même tems; car quoique, l'un soit tres-fixe & tres-dur, l'autre tres-volatile & tres-mou, le

536 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
Mercure néanmoins, s'unit si étroitement à l'or à la plus légère attaque, qu'il change son jaune brillant en blancheur. Si on a du Vif-argent dans la bourse, & une pistole dans la main, celle-ci deviendra argentée, la même chose arrivera, si vous tenez une pistole dans une main, & du Mercure dans l'autre; on a appris par ce moyen, à corriger le mal causé par les frictions mercurielles à quoi on a recours dans la verole. Car comme le Mercure est très-contraire aux nerfs, ceux qui ont souffert ces sortes de frictions, ont ordinairement de grandes maladies de nerfs, produites par les particules mercurielles restées dans le corps, à quoy on remédie avec l'or. *Zacutus Lusitanus* compose un onguent d'or, qui étant enduit attire le Mercure du corps, parce que celui-ci court promptement à l'or. *Rivière* dans ses *Observations*, fait mention d'une cephalalgie très-opiniâtre par un reste de Mercure, ensuite d'une verole guérie par les frictions mercurielles, laquelle fut apaisée par le ministère d'une pièce d'or, mise dans la bouche du malade, qui attira le Mercure resté dans la tête. Quand on fait avaler les remèdes mercuriels, on ne doit jamais se servir de cuillers de Métal, sur tout d'or ou d'argent, parce que le Mercure qui est affamé des Métaux s'y attacherait. On doit donc se servir de cuillers de bois. Cette inclination du Mercure à se mêler aux autres Métaux, & à les corroder, fait le fondement de la calcination amalgamatoire. On éprouve la bonté & la pureté du Mercure, si on en met un peu dans un cuiller d'argent, & on le laisse évaporer sur le feu, car s'il y laisse une tache noire, il participe du Saturne, & il est falsifié & nuisible. S'il reste une tache jaune, il participe du Soleil, si la marque est blanche, il tient de l'argent. Pour bien conserver le Mercure, on met les boîtes qui le renferment dans du riz, comme le camphre parmi

des grains de poivre & de lin. Quant à l'usage du Mercure, ses vertus sont diverses suivant la diversité des préparations. Il passe néanmoins pour le spécifique, & l'alexipharmaque de la verole, qui résiste à tous les remèdes excepté au Mercure, lorsqu'elle est confirmée & inveterée. On le donne intérieurement en forme de poudre, ou extérieurement en forme d'onguent ou de parfum. Les frictions du Mercure ont coutume de causer aux verolés un flux abondant de salive, qu'on appelle salivation, qu'on continuë jusqu'à ce que tout le venin soit sorti par là. Cette méthode de guérir la verole est usitée en France, quelquefois pourtant au lieu de salivation, il arrive des cours de ventre copieus, où les selles sont souvent noires comme de l'ancre. Le Mercure opere rarement d'une manière insensible, c'est-à-dire sans exciter la salivation ou le flux de ventre; quoyque *Horsfins* parle dans ses *Observations*, d'une opération insensible du Mercure. Il faut pour faire les frictions mercurielles, que le Mercure soit bien purifié. On le mêle avec du sein doux, jusqu'à ce qu'il soit éteint, & on frote de cet onguent les articulations des genoux & des coudes, dans un lieu tiède par plusieurs fois, jusqu'à ce que la salivation s'en ensuive; si elle ne vient point on frote l'épine du dos tout du long, & quelquefois les plantes des pieds, par ce moyen le Mercure parcourt tout le corps, & produit de grands effets. Le Mercure n'est pas moins propre à la galle, la lepre, l'elephantiasie & aux autres vices cutanées, à quoy les ceintures de Mercure sont tres-salutaires, pourvû qu'on observe les conditions suivantes, qui sont, 1. De faire précéder les remèdes généraux. 2. De bien dépurer la masse du sang. 3. De prendre en même tems des diaphoretiques benins. 4. De tenir le malade dans un lieu chaud, & de le faire un peu marcher; à ces conditions les ceintures mercurie-

538 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
les sont bonnes & sans danger. Voyez *Bartholin Cent.*
3. *Obs.* 79. On employe souvent les onguens mer-
curiels en place de ces ceintures, sur tout contre la
teigne, mais il faut, comme j'ay déjà dit, que le
Mercure soit bien préparé, & bien depuré pour l'u-
sage interne, autrement il cause de grandes incom-
modités, comme la chute des dens & des cheveux,
le tremblement, la paralyse, & la retraction des
membres. Le Mercure est fort recommandé par son
agilité, sa subtilité & sa pénétration, pour ramollir
extérieurement les tumeurs dures, spécialement les
nodus veroliques & les schirrhes, on l'applique en
forme d'onguent ou d'emplâtre, comme est l'onguent
de *Vigo* avec les grenouilles & le Mercure. Les la-
mines de plomb enduites de Mercure, & appliquées
sur les ganglions & les nodus, les guérissent prom-
tement. Le Mercure renfermé dans un noüet cor-
dial, est un excellent préservatif de la peste & tres-
utile, quoy qu'en dise *Guibert* dans son *Medecin Offi-
cieux*; il empêche aussi qu'on ne puisse noüer l'ai-
guillette aux nouveaux mariés, appliqué comme nous
avons dit-ci devant, sur l'*Antirrhinum*. L'usage du
Mercure est éprouvé dans l'affection de rate, & les
obstructions opiniâtres. On avale pour cela le Mer-
cure crud, qui opère par sa grande mobilité. Voicy
une Histoire remarquable à ce sujet, écrite au *Doc-
teur Michaël*, par *Monsieur Ebenius* premier *Medé-
cin du Roy de Pologne*, qui fit avaler trois livres de
Mercure crud à un malade tellement constipé, que
tous les autres remedes ne pouvoient lâcher. Comme
le Vif-argent ne faisoit pas non plus son effet, il
fit metre le malade sur une charrette, sur laquelle
il fut agité rudement en courant tout le jour; la
nuit mon Homme dormit paisiblement, & trouvât
le matin son lit gâté de matière fécale, & rempli de
Vif-argent; comme le Vif-argent passe vite, il se

donne sans danger dans la passion iliaque, ou en substance, ou dans des pelotes de cire en forme de pilules, suivant la méthode de *Riviere*. Il n'est point de remede plus certain en ce cas, & *Vanhelmont* en fait mention au *Traité des flatuosités*. Le Mercure est l'ennemi juré des poux & des morpions, porté seulement dans une bourse en forme d'amulette, ou enduit avec quelque onguent spécialement, avec celui de Nicotiane, il les chasse ou fait mourir tous. Il tuë pareillement les vers pris intérieurement, & ils ne résistent jamais au Mercure doux. L'eau hermetique d'*Augenius* est un grand vermifuge, on prend eaux de fleurs de pêchier, de pourpier & de gramen, de chacune lb. j. dans quoy on met infuser Mercure crud ℥. iv. dans un lieu chaud en remuant souvent, après quoy on filtre la liqueur qui étant buë chasse infailliblement tous les vers. Voyez les réflexions de *Vanhelmont* sur cette eau, & l'activité radiative des Métaux, au commencement du *Traité intitulé Herbis, verbis & lapidibus, magna vis*. Quelques-uns prétendent préparer le Mercure vif avec le sang humain, & *Kernerus* en raporte un exemple; mais il y a de l'imposture, car l'expérience a été faite sur le sang d'un Orfèvre, comme ces sortes de gens avallent en dorant l'argent beaucoup de fumées mercurielles, qui se ramassent dans la masse de leur sang en forme de Mercure vif, il est probable qu'on en peut tirer du Mercure, mais il ne s'ensuit pas pour cela qu'on en puisse tirer du sang des autres sujets. L'Auteur dit touchant les vers, qu'on peut donner le Mercure pulverisé avec certain suc, sans le nommer; mais le suc qu'il entend est le sucre, qui étant mêlé & uni avec le Mercure dans un mortier de pierre ou de bois, est tres-facile à avaler. Il dit encore que le Mercure avance l'acouchement difficile, & c'est la coutume de plusieurs Medécins d'en faire avaler aux

340 LIVRE SECOND, LA MINÉRALOGIE ;
 femmes en travail , ou l'eau mercurielle d'*Augenius*.
 La manière dont il veut qu'on donne intérieurement
 le Mercure , marque parcellément sa grande exacti-
 tude , à cause que ce remede noircit , ébranle , &
 corrode les dens. C'est la raison pourquoy les femmes
 qui se fardent , perdent leurs dens de bonne heure ,
 & ont l'haleine puante , à cause du Mercure qui en-
 tre dans tous les fards qui corrompt les dens & les
 gencives , & ride tellement le visage qu'elles sont
 vieilles avant le tems , pour avoir voulu paroître trop
 belles. Le Mercure est suspect dans les Païs Septen-
 trionnaux , à cause du scorbut à quoy il est tres-
 contraire , & ceux qui sont sujets à cette maladie ne
 doivent jamais en user , même en cas de verole ;
 car comme le Mercure attaque les dens & les genci-
 ves , qui sont les premieres parties où le scorbut se
 jette , il seroit à craindre qu'il n'augmentât le mal ,
 car il excite si facilement la salivation , que si on en
 applique tant soit peu sur la cangrene du pied , qui
 est une partie tres-éloignée de la bouche , il excitera
 pourtant d'abord la salivation , ce qui est principale-
 ment à observer dans les ulceres scorbutiques. Pour
 ce qui est des préparations du Mercure & des remedes
 mercuriels , il faut sçavoir ce que dit *Vanhelmont* ,
 qui est que le Mercure ne se peut diviser , & qu'il est
 impossible d'en tirer jamais aucun sel ni aucun sou-
 fre. Et que tous ces sels , ces huiles , & les au-
 tres parties semblables du Mercure que les Chy-
 mistes vendent , ne sont que de veritables impostu-
 res , quoy qu'en effet ce mineral se déguise sous
 differens visages qui trompent les yeux , à raison de
 differens sels , & de differens simples , avec quoi il
 s'unit & dont il peut toujourns se separer. Pour vous
 donner une idée juste de toutes les préparations du
 Mercure , je vous prierai d'observer , que tous les
 remedes Mercuriels sont de simples Magisteres , ou

des poudres préparées avec des particules salines ; & qu'il n'y a aucunes huiles, ny esprits, ny essences. Ces Magisteres sont, ou en forme liquide, ou en forme sèche, les premiers tirant leur origine des derniers. Les magisteres de Mercure sèches, sont ou précipités, ou sublimés : les précipités se font 1^o. Du Mercure seul par le ministère du feu. 2^o. Par le moyen de quelques esprits Salins par extraction. 3^o. Avec l'huile de Tartre, ou quelque autre alcali fixe dissout dans de l'eau, par la voye de précipitation. Ces mêmes précipités sont, ou simples ou composés avec d'autres Métaux. Quant aux sublimés ils se font avec le soufre, ou avec les autres sels. Avec le soufre ils donnent le cinnabre, & avec les sels ils reçoivent différens noms. Voilà le plan de toutes les préparations Mercurielles. Au reste l'usage du Mercure demande beaucoup de circonspection, d'autant que ce remède est vomitif, & qu'il cause de grandes incommodités. Voyez *Hoffman*, *Ammelungius*, *Fernel*, *Vutzer*, &c. Entre lesquels *Ammelungius* remarque que les frictions & les ceintures Mercurielles, ont été usitées parmi les Anciens, dans la Cure de la galle. La Purification du Mercure se fait en le passant par le chamois, & en le lavant avec du vinaigre & du sel. Mais la meilleure de toutes, c'est la distillation, quand on mêle le Mercure avec le sel commun, le sel de Tartre, la chaux-vive ou quelque autre semblable, & on le distille à la retorte d'où il sort bien vif & bien purifié. Quelques-uns purifient le Mercure avec l'esprit de vin, d'autres le distillent avec la terre sigillée ; mais il vaut mieux faire un amalgame du Mercure avec quelque Métal, & le distiler ensuite à la retorte, car par ce moyen on a un Mercure ressuscité, qu'on peut sans crainte donner intérieurement. Le Mercure réduit en poudre, se nomme abusivement Mercure précipité, soit qu'il soit réduit en cet état avec ou sans quelque

542 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
menstruë, on le nomme aussi *turbith Mineral*, par
Analogie au *turbith Vegetable*, à cause de la vertu
purgative commune à tous les deux. La précipitation
du Mercure seul & sans menstruë se fait, lorsque par
la seule digestion sur un feu lent, il se reduit en une
poudre rouge. Voyez *Zuvelpher* dans son *Maniffa*,
pag. 321. & 323. & *Tachenius* dans son *Hippocrates
Chymicus*, où il parle tres-sçavamment du Mercure.
La manière de précipiter le Mercure avec l'or & l'ar-
gent, est décrite par l'Auteur. La précipitation avec
les cailloux est fort prompte, particulièrement si on en
peut avoir qui participent de l'or, tels que sont ceux
qui paroissent jaunes & rouges, car ils précipitent
d'autant plus facilement, qu'il s'unit plus promte-
ment à eux à raison de son principe solaire. Le Mer-
cure se précipite pareillement avec les sels acides,
comme l'huile de soufre, l'huile de Vitriol, & l'es-
prit de salpêtre; car après plusieurs infusions & extra-
ctions, le Mercure reste au fond en forme de poudre
blanche, si on s'est servi d'huile de soufre; jaune,
si on s'est servi d'huile de Vitriol; & rouge, si on
s'est servi d'esprit de salpêtre; puis on met digerer
ces poudres avec de l'esprit de vin pour les édulcorer,
comme il est marqué par l'Auteur. Tous ces précipi-
tés avec les sels acides, sont purgatifs par haut & par
bas, suivant qu'ils sont volatiles ou fixes; car plus
ils sont Volatiles, plus ils sont vomitifs; & plus ils
ont de fixité mieux ils poussent par bas. Le précipité
avec l'esprit de nitre, est appellé Mercure corallin, ou
Arcanum, corallin à cause de sa couleur rouge, à l'i-
mitation de *Paracelse* seulement. Car L'*arcanum* Cor-
rallin de cet Auteur, qui est un remede singulier
contre la podagre, est bien different de l'autre, quoy
qu'il ait la même couleur. Celui de *Paracelse* est apel-
lé dans ses écrits *Mercurius Hematinus*, ou *aquila he-
matina*, à cause de sa couleur de sang. La couleur du

précipité rouge avec l'esprit de nitre, a fait croire mal à propos à quelques-uns que c'étoit le *Mercurius ba-matinus de Paracelse*, qui se fait avec l'eau, d'œufs durs, & est un baume tres-doux; au lieu que l'autre est corrosif, parce que la corrosiveté de son menstruë ne se peut jamais ôter. On mêle néanmoins ce précipité, & on le brûle plusieurs fois avec de l'esprit de vin, pour le fixer en quelque façon, après quoi on le donne intérieurement en qualité d'un leger purgatif, & on le joint exterieurement aux onguens contre la galle & contre les ulceres fétides, & malins à quoy le Mercure doux même est spécifique. Le précipité avec l'eau de blanc d'œufs, n°. 1. est une imitation de *Paracelse* qui sçavoit fixer & précipiter le Mercure avec cette eau; mais comme il n'a point revelé la manière, celle-cy n'est qu'une imposture, & il faut bien se donner garde de prescrire ce précipité cy interieurement, à cause de sa qualité vomitive & maligne. La précipitation du Mercure avec la teinture de l'*Emeril*, suppose que cette pierre participe beaucoup du Mars, & que sa teinture est propre, par consequent non seulement à tirer la teinture des Métaux; mais encore à coaguler & à fixer le Mercure; quoy qu'il en soit, ce précipité n'est pas sans malignité. Pour marque que le Mercure n'est pas fixé, mais encore volatil, c'est que si on met ce précipité dans le feu, le Mercure se ressuscite & s'envole, & il ne reste que la poudre de l'*Emeril* qui étant fixe resiste au feu. Le précipité commun n°. 9. qui se fait avec l'eau forte par infusion & abstraction, & est de couleur rouge, ne doit être employé qu'extérieurement dans les ulceres veroliques, calleux, & malins. Et jamais intérieurement. En un mot comme tous les précipités renferment du poison & de la malignité, ils ont besoin des corrections dont l'Auteur fait mention. Le précipité jaune n°. 13. que *Finckius* recommande instam-

544. LIVRE SECOND, LA MINÉRALOGIE,
ment dans la jaunisse, avec l'huile de Tartre ou l'esprit d'urine ne vaut point la rhubarbe, ny l'aloë, & on ne doit point s'en servir, parce qu'outre la malignité du Mercure, il retient toujours quelques particules corrosives du menstrué. Enfin on peut préparer un précipité commun avec le sublimé vulgaire, qu'on dissout dans de l'eau commune, & précipite avec de l'huile de Tartre par defaillance. Au reste ces sortes de dissolutions & de précipitations avec les sels fixes sont bien à remarquer, à cause que sans cela, on ne sçauroit comprendre le Traité des couleurs de *Monsieur Boyle*, ny l'*Hippocrate Chymique de Tachenius*. Les précipités composés se font avec differens Métaux. Le précipité Solaire ou l'or de vie, se prépare avec l'or qui corrige parfaitement la malignité du Mercure, lui donne une nouvelle nature, & une faculté diaphoretique. Partant l'or de vie est préférable à l'or précipité, quoyque celuy-cy soit excellent dans les galles opiniâtres. Le précipité solaire regulin n^o. 2. N'est pas entierement decrit par l'Auteur, il faut y ajouter pour troisiéme ingredient quatre onces de Mercure vis, qui se doivent dissoudre ensemble dans l'eau forte. Après quoy on joindra & précipitera les trois dissolutions, comme l'Auteur le desire. Ce remede convient à la verole vers la fin, étant joint avec l'extrait de fumeterre ou des bois. *L'Hercules de Bovius* est beaucoup estimé par *Bovius* son Auteur. C'étoit un Medecin Italien qui a guéri beaucoup de maladies desesperées avec ce remede, on le recommande contre les fièvres petechiales, & les Italiens en font encore cas. *Keplerus* a un or de vie, par le moyen de quoy il s'est delivré deux fois de la mort, en vomissant le poison qu'on lui avoit donné en deux differentes fois. *L'antiquarium de Riviere*, n'est rien autre chose qu'un or de vie, il pousse par haut, par bas, & par les sueurs; on le compose avec l'or, le Mercure & l'argent. Le précipité

précipité vert, ou Venerien n^o. 7. est spécifique dans la gonorrhée virulente, le *Dofteur Michaël & Hartman*, en ont fait plusieurs expériences. On le nomme venerien à cause du Cuivre, ou Venus qui y entre. Il augmente & aigrit le mal au commencement; mais il n'en est pas moins salutaire pour cela, car il chasse tellement la malignité, que le mal cesse de lui même. On le donne avec l'extrait catholique d'*Andernac*, ou avec le *Panchimagogue de Crollius*, & l'huile de camphre en forme de pilules. Le verre Lunaire de Mercure, n^o. 8. est une imposture, par ce que le Mercure s'envole dans la fusion, & que l'argent seul se convertit en verre. La préparation du Mercure nommée *Turbith Mineral* dont j'ay déjà parlé, se trouve bien décrit dans l'*Armamentarium Chymicum* de *Mindererus*. Le sublimé, commun des Boutiques de quelque manière qu'il soit préparé, n'est rien autre chose qu'un Mercure joint à des sels corrosifs, qu'il a enlevés avec soy, par le moyen d'un feu violent. Quoyque le sublimé se fasse avec le Vitriol, le sel commun & le nitre, il ne prend pourtant avec soy dans la sublimation que le sel commun, comme il est démontré par *Tachenius* dans son *Hippocrates Chymicus*. Et ce qui paroît absurde à plusieurs, le Mercure sublimé n'est que déguisé, & il peut ressusciter si on le dissout dans de l'eau commune en une poëlle de fer, à quoy le sel acide s'attache pendant que le Mercure se ramasse au fond. On peut encore revivifier le Mercure avec le levain des Boulangers; comme il est enseigné par *Zuvelpher pag. 160.* de son *Apologie contre Tachenius*. Le Sublimé doux se prépare avec le sublimé corrosif, qu'on met de rechef sublimer avec partie égale de Mercure crud; on le nomme doux à cause qu'il est sans corrosion, car quand le Mercure crud s'attache au sublimé, il écarte & détache les sels corrosifs qui faisoient son

546 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE
acrimonie, & rend le remede insipide, qui fait
merveilles dans la cure de la verole, de la galle &
de la lepre. Il se prend intérieurement en forme de
pilules dans l'extrait d'ellebore noir, ou le *Panchy-*
magogue de *Crollius*, pour purger puissamment. La
dose est de ℞. ℞. à ℞. j. pour servir d'aiguillon aux
autres purgatifs dans leur dose ordinaire. Il faut
sublimier le Mercure trois fois pour dissiper sa partie
maligne & empoisonnée, qui consiste dans l'arsenic
qu'il renferme. On le donne en pilules, afin qu'il ne
s'attache pas aux dens qu'il carieroit & ébranleroit,
Il ne convient pas aux sujets bilieux, si bien qu'aux
phlegmatiques & sanguins. Un certain Medecin en
donnât à un Chanoine pour la fièvre quarte, lequel
perdit d'abord toutes ses forces, & fut réduit à l'ex-
trémité, parce qu'il étoit bilieux, & jeune. Il est
donc important de prendre garde à qui on ordonne
ce remede. Le Mercure doux mêlé avec le Mercure
de vie, qui est une production de l'Antimoine le
rend purgatif, & lui fait perdre la vertu vomitive,
L'un corrigé par l'autre sur le porphyre, devient un
remede incomparable contre les maladies chroniques.
Si on prend du Mercure sublimé ℞. vj. argent en feuil-
les ℞. ij. pour sublimer le tout ensemble, en lavant
la sublimation dans de l'eau rose, on aura un subli-
mé doux lunaire, qui purgera doucement par bas,
& sera spécifique dans l'apoplexie, l'épilepsie & les
autres maladies de la tête. La prise est de vj. grains
à xj. Quand le Mercure doux aura été suffisamment
sublimé pour le dépouiller de son poison arsenical, ou
métallique volatil, on le sublimerà encore une fois
avec le machefer, & alors il sera admirable. Le Mer-
cure doux avec l'extrait d'*Elaterium* en forme de pilu-
les, est spécifique contre l'hydropisie ascitique, *par ex.*
℞. Extrait d'Elaterium, Mercure doux, de chacun
gr. xv. extrait d'absinthe ℞. ℞. trochisques alhandal

gr. ij. ou iij. avec de l'essence d'absinthe, pour faire des pilules excellentes dans l'hydropisie de matrice. L'eau de chaux-vive avec le Mercure doux, dont nous avons parlé sur la *Chaux*, est incomparable contre les ulcères malins & cacoëthiques, & spécialement contre la cangréne. S'il y a de la chaleur, de l'ardeur & de l'inflammation, il sera bon d'y mêler du sucre de Saturne; si l'eau est trop acre on temperera l'acrimonie avec de l'esprit de vin. Les *Laudanums Mercuriels*, sont assez nettement décrits par l'Auteur. Le *Cinnabre* artificiel, se fait quand le soufre & le Mercure bien pilés, & mêlés ensemble sont sublimés de même. Quoique le soufre soit jaune, & le Mercure blanc, le cinnabre ne laisse pourtant pas d'être extrêmement rouge. Il y a dans le soufre beaucoup d'acide, & lorsqu'on le mêle avec le Mercure, & qu'on les expose l'un & l'autre au feu, l'acide du soufre s'attache successivement au Mercure, & monte avec lui pour faire le cinnabre. La même mécanique se rencontre dans le cinnabre d'Antimoine, d'autant que le Mercure resuscité dans la distillation du beurre d'Antimoine, se joint avec le soufre de l'Antimoine, & se sublime avec lui en cinnabre, que nous apellons cinnabre d'Antimoine. Le cinnabre naturel se forme de la même manière, car quand le soufre rencontre du Vif-argent dans les entrailles de la terre, la chaleur souterraine, les mêle, les enleve, & les unit ensemble en cinnabre. Le vulgaire ou l'artificiel, ne se donne gueres intérieurement à cause que tant le soufre que le Mercure contiennent de la malignité, ce qui fait qu'on employe ordinairement le cinnabre d'Antimoine, par ce que le soufre d'Antimoine tient de la nature solaire, & qu'il est le véritable aimant de l'épilepsie. Le Mercure du cinnabre rectifié est le plus pur, & on en peut préparer l'arbre Philosophique, qui étant mêlé avec

l'Antimoine porte des pommes d'or. *Vendelinus* avoit un de ces arbres. Quant à la distillation du Mercure, quand on distile le sublimé avec l'Antimoine, on en tire une liqueur épaisse, qu'on appelle beurre à cause de sa consistance; comme on employe le Mercure sublimé dans la distillation, & qu'on le falsifie souvent, il est important de le connoître, il faut pour cela le broyer bien menu, & l'arroser d'huile de tartre par défaillance; s'il est bon, il deviendra jaune ou rouge; Que s'il prend une autre couleur, il est sophistiqué, spécialement s'il devient noir, car c'est une marque qu'on y a mêlé de l'arsenic, qui est beaucoup à meilleur marché. Du Mercure sublimé, se fait le Mercure doux excellent purgatif, comme j'ai déjà dit, & qui est appelé par quelques-uns *Panchymagogue mineral*, à cause qu'il purge toutes les humeurs. Etant donné en forme de pilules avec d'autres remèdes, sa faculté purgative se perd, & il procure de bonnes sueurs durant le sommeil. Quand il purge c'est fort doucement. Si on mêle le Mercure sublimé avec autant d'Antimoine, ou bien si on distile le double de Mercure à la retorte, on aura une liqueur acre & épaisse nommée *beurre d'Antimoine*, *huile glaciale d'Antimoine*, ou *l'écume des deux dragons*, à cause des deux Minéraux qui crachent cette liqueur. L'Auteur en a mis la préparation en l'article du Mercure, par ce qu'il croit que c'est une production de ce mineral; mais il se trompe, car le beurre d'Antimoine, n'est rien autre chose que l'Antimoine corrodé par l'esprit salin du Mercure sublimé durant la distillation. Voilà toute la mécanique du beurre d'Antimoine, tant simple que composé; ce beurre est si bien la production de l'Antimoine seul, qu'on le peut préparer sans Mercure, & en ajoutant seulement de l'esprit de sel pour distiler l'Antimoine. De plus le Mercure de vie formé par la précipitation de

ce beurre, peut être réduit en regule d'Antimoine, qui ne sçauroit venir du Mercure. Le beurre d'Antimoine, n'est donc qu'une liqueur composée des parties de l'Antimoine corrodées, par l'esprit salin du Mercure sublimé, & le cinnabre un composé du soufre de l'Antimoine, & du Mercure sublimé resuscité. Il faut rectifier ce beurre par plusieurs fois pour le radoucir, & le fixer. On le prépare tantôt avec l'Antimoine simple, tantôt avec le regule, ce dernier est le meilleur, à cause que dans la fusion les parties volatiles minerales se séparent du regule, & le remede en est par conséquent plus fixe. Le beurre d'Antimoine se peut préparer, avec l'Antimoine diaphoretique, avec le verre d'Antimoine & le Mercure sublimé; mais le cinnabre n'en peut pas être préparé, parce que le soufre de l'Antimoine a été entièrement évaporé dans la fusion pour le regule, & dans la calcination pour l'Antimoine diaphoretique. Si vous ajoutez de l'or ou de l'argent à ce beurre, & procédez bien, vous pourrez distiller par l'alémbic, & sublimer ces deux Métaux fixes. On peut faire du Jupiter & du Saturne une liqueur butyreuse semblable. Quant à l'usage du beurre d'Antimoine, il est extrêmement corrosif à raison de l'Antimoine, & des esprits salins du Mercure sublimé, qui sont concentrés dans ce beurre, & lui donnent la corrosivité qu'ils donnoient au Mercure, qui n'est nullement corrosif de soy même, & quand il est crud, mais seulement lors qu'il a été sublimé, & uni avec les esprits salins corrosifs qui en font un poison. Le beurre d'Antimoine sert à faire des cauterés, *par ex.* on prend le tuyau d'une plume à écrire, dont on applique un des bouts sur la peau, on remplit la plume de ce beurre, puis on l'attache, la peau se corrodé successivement, & forme le cautere: Il est aussi d'un grand usage dans la cangrène, ou plutôt

550 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE;
dans le sphacèle. On enduit les bords de la partie
saine, & de la partie morte, ou bien on cerne cette
dernière avec le beurre d'Antimoine, laquelle par ce
moyen tombe, & se separe d'avec la saine. Voyez-
en les raisons dans *Agricola sur Poppus*. Quelques
goutes de ce beurre mises sur un absces meur, l'ou-
vrent & donnent issuë à la matière, si on en applique
sur les bubons, & si on en enduit les charbons pesti-
lentiels, qui font un sphacèle particulier, la partie
morte tombera d'elle même. Ce beurre a cela de
bon qu'il empêche le poison pestilentiel de rentrer
dans le corps, & qu'il l'attire, donnant par ce
moyen lieu à la guerison du charbon. Si on verse de
l'eau simple sur le beurre d'Antimoine, il se précipi-
tera une poudre blanche, nommée mal à propos Mer-
cure de vie, parce qu'on s'imagine que c'est une
production du Mercure, non pas de l'Antimoine. La
raison de cette précipitation, est que le beurre d'An-
timoine étant composé des particules de l'Antimoine
corrodées, & dissoutes par des esprits salins acides, lors
qu'on y jette de l'eau, les particules salines y cou-
rent d'abord suivant la coûtume de tous les sels, &
abandonnent en même temps les particules Antimonia-
les, qui n'étant plus soutenues par les particules aci-
des du menstrué, vont au fond par leur propre poids.
On lave bien cette poudre, pour la purger de tous
ses esprits salins acides, puis on separe la liqueur par
un philtre, pour en la rectifiant en faire l'esprit Phi-
losophique de Vitriol. La poudre est appelée, poudre
d'*Algaroth* du nom d'un Italien, qui faisoit un grand
usage de cette poudre. C'est un grand vomitif, soit
en substance depuis deux grains jusqu'à trois, soit
en infusion dans du vin, ou quelque eau appropriée,
depuis cinq grains jusqu'à six. L'Auteur remarque
tres-à propos que la vertu du Mercure de vie ne s'é-

puisse jamais , car si on le met secher cent fois après l'avoir mis infuser autant de fois , il conservera toujours la faculté de faire vomir. La raison en est que le Mercure de vie , comme tout Antimoine reçoit toujours quelque chose de l'air qui entretient sa vertu émetique , comme il paroît dans l'Antimoine diaphoretique ; car quoy qu'il pousse par les sueurs , s'il demeure quelque tems à l'air ou dans une chambre sans être bien fermé , il devient purgatif par haut & par bas. C'est donc ce qu'ils reçoivent de l'air , qui rend les remedes antimoniaux d'une vertu inépuisable , à purger par haut & par bas. Quoyque le Mercure de vie soit un puissant vomitif , il est à observer , qu'il ne purge les hydropiques que par bas seulement , par la raison que l'eau salée de ces sujets corrige & fixe le Mercure de vie , & lui ôte sa qualité émetique. Le sel commun est donc le véritable correctif du Mercure de vie , & si on les broye ensemble , on aura un remede simplement purgatif par bas. Si on mêle le Mercure de vie avec le Mercure doux , pour les broyer ensemble sur le porphire , il perdra pareillement sa vertu émetique , & deviendra un excellent purgatif dans la mélancolie , & les autres maladies chroniques , attendu qu'il y a du sel dans le Mercure doux , qui vient du Mercure sublimé , & qui corrige le Mercure de vie. On recommande le Mercure de vie au commencement des fièvres intermittentes , où il est besoin de vomir ; mais il est à remarquer , que tous les purgatifs Antimoniaux se doivent toujours donner plutôt en infusion qu'en substance , parce que de cette dernière façon , ils peuvent s'arrêter dans les rides du ventricule , ou dans la muosité des intestins , & là recevoir des alterations de l'air , qui y pénètre , d'où il s'ensuit des irritations horribles , des vomissemens continuels , & des superpurgations énormes. Le Mercure de vie est apellé , la

552 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
rosé minerale & de vie, par *Angelus Sala*, qui coagule de l'esprit de vin Santalisé, à quoi il ajoute des geroffes, du musc & de l'ambre, trois grains de chacun, dans quoy il mêle du Mercure de vie. Il est excellent pour faciliter l'accouchement difficile, quand les autres remedes sont inutiles, & qu'on desespere de la malade qui en vomissant jette le fœtus dehors avec impetuosité. Voyez *Billichius* dans ses *Observations & Paradoxes Chymiques*, où il y a de belles choses touchant la nature du Mercure de vie, qui meritent d'être leuës. Quand les malades ne sçauroient rien avaller à cause de la paralytie de l'esophage, comme il arrive dans l'apoplexie, un grain ou deux de Mercure de vie, mis sur la langue, procure un doux vomissement, comme l'experience l'a fait voir, à cause que la vertu purgative se communique à l'estomac, par le moyen de la salive, ou de la membrane commune à la bouche, & à ce viscere. Le nom de Mercure de vie, est tiré de *Paracelse*, mais le vulgaire est bien different de celui de cet Auteur, car ce dernier est préparé avec le Mercure crud fixé en un leger laxatif, ou en diaphoretique par le ministere d'un menstrué fixe, & bien édulcoré avec l'eau d'œufs. Dans la distillation du beurre d'Antimoine, ou dans la précipitation du Mercure de vie, il coule ordinairement du Mercure revivifié qui vient de l'Antimoine sublimé, qui a été ajouté. Celui qui sort du beurre, étant legerement évaporé sur le feu, laisse toujours quelques grains d'or, que le Mercure a attiré à soy de l'Antimoine, qui renferme la matiere premiere de l'or, comme nous avons déjà dit. Lors qu'on prépare le Mercure de vie, par la précipitation du beurre du regule d'Antimoine martial, il purge avec moins de violence, & perd toute sa vertu vomitive, de ce que non seulement la faculté purgative a été diminuée par la fusion de l'Antimoi-

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XVIII. 359

ne en regule ; mais encore de ce que la fixation du soufre de l'Antimoine , a été corrigée par l'addition du Mars. Au reste commé le Mercure de vie est un remede violent , qui a besoin de correctifs , *Schroder* nous en enseigne plusieurs. Le premier est de le piler ou broyer long-tems avec le sel commun , & par ce moyen , la qualité émetique est détruite. En second lieu si on précipite le Mercure de vie , en place d'eau commune , en y versant goutte à goutte de l'huile de soufre par defaillance , on aura un Mercure de vie qui purgera seulement par les selles. Troisiémelement si on laisse durant un mois du Mercure de vie bien edulcoré en digestion , au feu de sable ou de cendres pour l'échauffer peu à peu , il se fixe en sorte qu'il purge sans donner la moindre envie de vomir. Quatriémelement le Mercure de vie se corrige , suivant l'exemple de *Schroder* , avec le salpêtre qui lui ôte toute sa vertu laxative. Et il est à remarquer que plus il y a de salpêtre , plus le Mercure de vie se fixe , tellement que si on y en met le triple , ou le quadruple , le Mercure de vie se changera en une poudre simplement diaphoretique & fixe , qui ne sera rien autre chose que l'Antimoine diaphoretique ; le salpêtre fixe en général tout Antimoine , & le rend diaphoretique ; soit qu'on fasse fondre le salpêtre crud & l'Antimoine ensemble ; soit qu'on mete infuser & fasse coher le dernier avec l'esprit de salpêtre. Il n'est donc pas surprenant , que le Mercure de vie fondu dans un creuset avec le salpêtre , se fixe & se corrige plus ou moins , suivant la quantité du dernier. Cela soit dit une fois pour toute , à l'égard de l'Antimoine. Cinquiémelement on corrige le Mercure de vie , en l'imbibant cinq ou six fois , & le laissant digerer avec l'esprit de vin , qui le fixe & le determine à ne purger que par bas. Nous voicy aux *Besoards Mineraux* , ainsi apellés pour leur vertu alexipharmaque , par le

M m v

554 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
moyen dequoy ils resistent aux venins & poisons,
comme la pierre de Besoard en poussant la malignité
par les sueurs. Le *Docteur Hornius* enseigne dans son
Collegium, la préparation d'un Besoard mineral sim-
ple, & d'un composé, qui n'est pas trop prolix.
Il précipite le beurre d'Antimoine avec l'esprit de nitre
qu'il verse en plusieurs fois, & après trois extra-
ctions, il fait rougir le mineral au feu, puis il brûle
de l'esprit de vin dessus pour le fixer. C'est un grand
alexitere dit l'Auteur, & préférable à la pierre de Be-
soard, d'autant plus, que celle-cy est pour l'ordinaire
sophistiquée, ce Besoard mineral fut d'un grand usa-
ge dans la dernière peste de Naples. Il est encore au-
jourd'huy, ainsi que l'Antimoine diaphoretique, salu-
taire dans la peste, les fièvres malignes & petechia-
les, dans la petite verole, la rougeolle, le mal de
Naples, & toutes les impuretés du sang qu'il chasse
par les sueurs. *Rosencruzerus* dans son *Astronomia in-*
feriorum pag. 40. dit qu'il a guéri un hydropique avec
le Besoard mineral simple pris dans de l'eau d'Ulma-
ria, de chardon benit, & de Cannelle, ce qui lui fit
rendre par les urines six araignées vives. Le Besoard
simple sert à faire les Besoards composés avec les au-
tres Métaux. Le premier est le Besoard solaire ou
l'Antimoine composé avec l'or, *Schroder* en fait plu-
sieurs descriptions; mais la meilleure de toutes est
celle de *Crollius*, il faut que l'or pour la préparation
de ce Besoard soit bien depuré, & degagé de tout au-
tre Métal moins noble; car s'il participe du Cuivre
le Besoard mineral Solaire ne sera pas parfaitement
diaphoretique, il sera au contraire emetique à raison
de ce mélange. On doit dissoudre l'or dans l'eau re-
gale; surquoy remarquées que l'esprit de nitre qu'on
a retiré de dessus le beurre d'Antimoine, après son
union avec l'or dissout par l'eau regale, est appellé es-
prit de salpêtre Besoardique, & qu'il dissout l'or, de

maniere qu'il n'est plus besoin dans la suite de le dissoudre dans l'eau regale, pour la composition du Besoird Solaire, l'esprit de nitre Besoardique suffisant pour dissoudre l'or, & précipiter en même tems le beurre d'Antimoine; on fixe la précipitation par trois cohobations, & par l'ignition ou la calcination qui rend la poudre plus parfaitement fixe & diaphoretique. Il faut y ajouter toujours de nouveau salpêtre pour augmenter la fixation. On leve ensuite les cristaux, & on les brûle pour dissiper les esprits corrosifs du nitre, qui s'en vont en fumée de même, que quand on brûle la poudre Besoardique. Enfin pour mieux fixer la poudre Besoardique, on la mêle exactement avec de l'esprit de vin dans un mortier, puis on y met le feu. Ce qu'on ne doit pas manquer de faire à tous les Besoirds minéraux en général. L'Auteur requiert dans sa préparation qu'on sublime les Coraux, ce qui se fait avec le sel armoniac, avec quoi les fleurs des Coraux montent dans la sublimation, & les Coraux restent au fond calcinés en forme de sel, qui étant mis à la cave s'y dissout par défaillance. Cette dissolution passe pour un beau secret, & on prétend par cette methode pouvoir dissoudre toutes sortes de pierres. La préparation du Besoird Solaire depend de la volatilisation de l'or, qui est une belle operation, puisque l'or à force de rectifications & d'extractions, sur l'esprit de nitre s'y sublime & s'y volatilise. Ce Besoird Solaire est un excellent remede contre l'épilepsie des petits enfans, sur tout lors qu'elle vient avant l'éruption de la rougeole & de la petite verole, qu'il fait sortir & emporte l'épilepsie en même tems. Mais le cinnabre d'Antimoine bien préparé, vaut encore mieux, & c'est la base du spécifique cephalique du *Docteur Michael* qu'on a coutume de donner tres-salutairement au commencement de la rougeole, & de la petite verole. Le Besoird Lu-

556 LIVRE SECOND ; LA MINERALOGIE ,
naire se prépare avec la teinture de l'argent ; mais il
faut pour cela avoir de l'argent bien purifié & de cou-
pelle. Car l'autre qui participe encore du Cuivre a
une saveur vitriolée & une faculté vomitive. Le Be-
soard Lunaire convient aux maladies malignes qui af-
fligent la tête , & y causent de la douleur & d'autres
symptomes. Mais il doit être bien préparé. Pour ne
s'y point tromper , il faut en place du Besoard Lunai-
re , mêler le magistère de Lune avec le Besoard
simple , pour la poudre contre la manie dont nous
avons parlé ci-dessus. Au reste le Besoard Lunaire
n'est pas un remède à mépriser dans la verole , la
gonorrhée virulente , & les exulcerations des reins ,
& des parties genitales. L'Auteur en donne plusieurs
préparations qui sont bonnes. Le Besoard martial se
fait avec la teinture du crocus de Mars , tirée par le
ministère du beurre d'Antimoine , qui étant versé
goute à goutte sur le crocus de Mars , il en extrait la
teinture en un moment & dissout le mars ; non seule-
ment le crocus de mars préparé au reverbere ; mais
tout autre est bon ici. Le Besoard Martial est salutai-
re à l'hydropisie , & plusieurs hydropiques en ont été
guéris , il convient aux flux de ventre , sur tout aux
diarrhées , & dysenteries épidémiques , & malignes,
pour arrêter le flux , & corriger la malignité en ané-
me tems. Voici une autre maniere de faire le Besoard
de Mars. Prenez des clous dont on ferre les chevaux,
que vous metrez dans un creuset , & quand ils seront
bien rouges & bien chauds , vous jetterez dans le
creuset de l'Antimoine pulverisé qui se fondra avec les
clous , vous retirerez la matiere toute en écume que
vous pilerez & mêlerez avec le double de Mercure su-
blimé , & en distilant le tout à la retorte , vous au-
rez un beurre d'Antimoine martial , que vous fixerez
suivant la coûtume avec l'esprit de salpêtre , & brûle-
rez de l'esprit de vin dessus pour le rendre diaphoréti-
que. C'est un febrifuge singulier & anticachectique.

La tête morte qui reste après la distillation du beurre se dissout dans de l'eau commune, qui étant reposée & filtrée devient une liqueur acide, qui tient lieu d'eau minerale artificielle; & si on la met évaporer, elle se congelera en cristaux à la cave. Le Besoard Jovial se prépare avec le regule d'Antimoine & de Jupiter, distilé avec le Mercure sublimé, & précipité avec l'esprit de nitre. Ou bien avec le Jupiter seul distilé avec le Mercure sublimé, ou bien avec le Jupiter & l'Antimoine ensemble, non réduits en regule. Ce Besoard est un grand remede, tels que sont tous ceux qu'on tire de l'étain, & qu'on nomme diaphoretiques, comme il a été dit sur l'*Antihæticum de Potier*, & le grand sudorifique de *Faber*. Il convient aux affections de matrice, au pourpre blanc des femmes, à l'épilepsie causée par la matrice, aux hemorrhagies excessives du nez, où l'on craint la cachexie & l'hydro-pisie. La dose est de vj. à viij. gouttes reiterées plusieurs fois. Il peut dans la fièvre hectique être substitué à l'*Antihæticum de Potier*; mais il est un peu moins efficace. Il fait merveille dans la suffocation de matrice avec les autres spécifiques, aux maladies des mammelles, spécialement aux duretés, on peut le donner seurement aux femmes grosses mêmes. Il est propre pour attirer le Mercure vif qui est retenu dans le corps en quelque part qu'il soit, il l'entraîne par les selles qui en paroissent blanches. Quant au Besoard Mercuriel. Je le crois impossible, puis qu'il se doit faire avec le Mercure de vie, qui n'est que de l'Antimoine tout pur, & n'a rien de particulier plus que le Besoard Mineral simple. Quelques-uns préparent ou prétendent préparer un remede de tous les sept Métaux, qu'ils nomment *Heptastrum*, comme il se voit dans *Poppius* au Traité de l'Antimoine; mais un remede si composé est inutile, les simples valant mieux. J'ay déjà dit, & je le repete, qu'on ne scauroit distiler, ny huile, ny eau, ny esprit du Mercu-

558 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
re. Car l'eau que quelques Chymistes se vantent d'en
tirer par plusieurs retortes contigues à un feu violent,
n'est pas une véritable eau distillée; mais une impo-
sture, puis qu'elle peut venir de l'air. Voyez *Agri-
cola* dans sa petite Chirurgie, pag. 146. & dans le
Mantissa de Zuvelpher, où l'on voit la figure des cor-
nuës pour cette distillation. *Zuvelpher* nomme cette
eau *Alchaestine*, & il dit qu'elle dissout les Métaux,
mais il y a de l'hyperbole. *Boyle* l'appelle dans son
Chymiste sceptique, le Beurre secret de la Chymie;
mais ils ont beau dire, cette eau est imaginaire, & ne
peut venir que de l'air qui environne. L'Auteur dé-
crit quelques préparations d'huiles, de Mercure,
mais ce ne sont pas de véritables huiles, ce sont des
liqueurs extrêmement acres, ou les matieres corrosi-
ves du sublimé. Le Mercure seul ne peut fournir au-
cune liqueur, il est bien vray qu'étant mêlé avec des
sels, il prend suivant leur qualité diverses formes, à
quoy il faut bien prendre garde, pour ne se pas laisser
surprendre par les Imposteurs, dont le monde est
rempli. L'huile du *nombr. 1.* n'est rien autre chose
qu'un esprit salin. L'huile rouge *n°. 2.* n'est qu'une
dissolution du mars avec le Mercure sublimé. Quant
au *n°. 4.* c'est, suivant *Potier*, une resolution du Mer-
cure sublimé, non pas une véritable huile, qui se
peut faire sans une digestion de plusieurs mois. Au
reste toutes ces huiles prétendues de Mercure sont tres-
salutaires aux ulcères inveterés, dyscypulotiques & car-
cinomateux, & mêmes aux ulcères qui menacent de
cangrene. L'usage en est seulement externe, & jamais
interne, parce que ce ne sont que des sublimés dis-
sous. *n°. 6.* Il y a la préparation de l'huile Mercu-
rielle diaphoretique & odorante, qui se fait avec le
sel armoniac fixé de la maniere qui suit. On dissout
le sel armoniac avec de la chaux-vive, après quoy on
le coagule & edulcore. Et c'est ce qu'on appelle sel

armoniac fixe. On le met dissoudre à la cave en li-
queur, qui sert à fixer & préparer le Mercure doux.
Mais cette operation n'est qu'une sophistication, puis
qu'il est impossible que le sel armoniac se fixe avec la
chaux-vive, comme il est démontré par *Zwelfpher*
dans ses remarques sur la Pharmacopée Royale. De
plus le Mercure sublimé ne peut pas être fixé par le
sel armoniac de cette maniere, quand mêmes on les
sublimeroit cent fois, comme il se voit dans *Untzerus*
liv. 2. du Mercure, *ch. 6.* L'huile sucrée *no. 7.* ne vient
point du Mercure; mais de l'esprit acide du sucre &
des sels corrosifs. Il faut distiler à petit feu & bien
prendre garde que le sucre ne boijille. Voici une au-
tre maniere de préparer cette huile.

℞. Mercure sublimé, sucre, limaille d'acier,
parties égales de chacun. Et distilez le tout ensen-
ble. Voyez *Locatellus* dans son *Theâtre de secrets*, pag.
122. A propos de l'huile sucrée de Mercure, il nous
fait dire un mot de l'huile Magnetique, ou de l'*Anti-
dote Lysopyrete*. C'est-à-dire febrifuge, du *Docteur*
Kofterus qui se prépare de cette maniere.

℞. Mercure doux bien dépuré & cristalin, sucre
Candi tres-blanc, de chacun ℥. iij. Distilez le tout
dans une retorte de vivre, rectifiez l'huile qui disti-
lera, & la gardez dans une fiole de verre. Plus l'huile
est nouvelle, meilleure elle est.

℞. De cette huile rectifiée ℥. β. Aloé préparé avec
l'eau de chicorée ℥. β. Conserve de bryonia, ℥. ij.
Mêlez le tout & le gardez. Quand vous voudrez
vous en servir,

℞. Conserve de buglosse ℥. j. de la mixtion ci-
dessus gr. 10. pour la premiere fois & gr. xx. pour la
seconde que vous donnerez le jour même de l'accès
de la fièvre, six heures auparavant & à jeun. Après
avoir bien purgé le corps, & levé toutes les obstru-
ctions. Le malade marchera si ses forces le permet-

560 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
tent, sinon il se tiendra au lit, & ne mangera & ne
boira rien de tout le jour. Ce remede agit diverse-
ment, tantôt par les urines, tantôt par le vomisse-
ment, tantôt par les felles. Si le malade veut, il
boira après la prise du remede un verre de vin
d'absinthe, pour ôter le goût du medicament;
qui est bon en effet, mais il ne participe rien
du Mercure.

CHAPITRE XIX.

Du Cinnabre.

IL y a deux sortes de Cinnabre dans les Boutiques, l'artificiel,
& le naturel ou mineral. Nous avons parlé du premier sur la
sublimation du Mercure, le dernier ou le Cinnabre mineral,
est une terre minerale pierreuse & rouge, composée de soufre
de Vif-argent, & d'une matière terrestre jointes ensemble en
forme de pierre. Le Cinnabre est appellé *minium* par *Dioscori-
de*, qui dit, que le Mercure se tire du *minium*, qui est bien
different du Cinnabre; mais on ne sçait pas bien ce que c'est,
que le Cinnabre de cer Auteur. Car les uns disent que c'est le
sang de dragon, les autres le *minium* des Boutiques, qui se
fait avec le plomb. Le Cinnabre se trouve dans plusieurs lieux
de l'Europe, & d'Allemagne, en Hongrie, & dans le Palati-
nat proche d'*Alsheim*. La manière dont le Mercure se tire du
Cinnabre, est connuë aux Villageois mêmes, qui remplissent
une marmite de Cinnabre, qu'ils placent l'ouverture en bas,
sur l'embouchure d'une autre marmite vuide, recouverte d'une
plaque de fer, percée au milieu. Ils lutent ces deux marmites
ensemble, puis on fait couler le Mercure de la marmite supé-
rieure, dans l'inférieure au feu de rouë. Le meilleur Cinna-
bre; est celuy qui est rempli d'un meilleur soufre, & d'un
meilleur Mercure. Celuy d'Hongrie est le plus excellent, com-
me de nature solaire. Le Cinnabre n'est usité intérieurement,
que contre l'épilepsie, avec la poudre de *Craton*. Son usage
externe est dans la cure de la verole, & de la galle, en forme
de parfum. Le Cinnabre s'ait la base du spécifique cephalique,
du *Docteur Michaël*.

LES

LES PREPARATIONS SONT

Le précipité diaphoretique d'*Hartman*. Pour le faire on réduit le Cinnabre en ses principes, & après les avoir purifiés & réunis, on les met en poudre. *Hartman* en donne une description assez ample, à la fin de son Commentaire sur *Crollius*, la voyez en peu de mots. Dissolvez peu à peu du Cinnabre d'Hongrie, dans une bonne quantité d'esprit de sel commun, cohobé sur partie égale de sel gemme à un feu tres-violent, il fera d'une couleur tres-rouge. Separez la liqueur dissoute d'avec le soufre inflammable qui furnage, & d'avec les féces, pour la distiller dans une cucurbite sur le sable, le menstruë montera laissant les principes du Cinnabre dans la cucurbite: après l'extraction du menstruë augmentez le feu, & il montera un Mercure blanc, qui s'attachera aux parois de la cucurbite, & le soufre avec le sel demeureront au fond. Ramassez ce Mercure à part, & le purifiez parfaitement. Dissolvez ce Mercure dans du vinaigre distilé, & mettez distiler la dissolution separée des féces, pour retirer le vinaigre distilé. Procédez de la même manière avec le Mercure restant, prenant de l'eau de pluie, ou de la rosée de Mai, distillée en place de vinaigre distilé, & réitérez votre operation trois ou quatre fois, jusqu'à ce que le Mercure soit devenu parfaitement blanc, que vous metrez digerer durant un mois, avec de l'esprit de vin tres-rectifié. Separez cependant les autres principes, sçavoir, le soufre & le sel commun pour les clarifier. Passez le sel à une lessive d'eau chaude de pluye distilée, & le laissez digerer avec de l'esprit de vin, que vous évaporez, jusqu'à ce qu'il paroisse une petite peau au dessus. Alors laissez cristalliser la dissolution. Le soufre sera lavé plusieurs fois avec de l'eau distilée chaude, desléché & mis en digestion avec de l'esprit de vin, qu'on retirera ensuite, quand le Mercure sera suffisamment dissout & digéré dans l'esprit de vin, & que la dissolution sera d'un rouge tres-vif, on la distillera à la retorte dans un grand recipient, à un feu de sable gradué pour tirer l'esprit de vin, après quoy pressez le feu, & l'esprit du Mercure sortira, en se rependant, de çà, de là, & en se sublimant en forme de cristal. La distillation finie, laissez le tout durant 24. heures. dissolvez l'esprit de Mercure cristallisé dans de l'esprit de vin, & après avoir retiré le dernier au bain marie, l'esprit de Mercure de couleur cendrée restera au fond.

Vos principes ainsi préparés, travaillez à les réunir pour

le faire, Dissolvez six onces de Cinnabre d'Hongrie, dans de l'esprit de sel commun, animé par le sel gemme, comme-ci dessus. Et ayant séparé les fèces, & versé la liqueur par inclination, distillez la jusqu'à la consistance d'huile. Versez y de nouvel esprit de vin, & distillez une seconde fois, recommençant jusqu'à cinq ou six. Après quoy mettez la matière en digestion au bain marie, durant quatorze jours & quatorze nuits; enfin faites-en l'abstraction au feu de sable lent, jusqu'à ce que les esprits blancheâtres commencent à monter. Changez alors le recipient pour les recevoir avec l'eau, & pressez le feu jusqu'à ce que le vaisseau soit rouge. Gardez l'eau, & dans six onces dissolvez deux onces du sel ci-dessus, circulant le tout au bain marie durant quelque temps. En preignez ensuite demie once du soufre de cette eau, dans quoy on a dissout le sel, procedant par reprises, & en versant toujours une once & demie, jusqu'à ce qu'une once du sel se soit unie avec le soufre, & qu'il se soit fait des deux une liqueur visqueuse. Ajoutez à demie once de cette liqueur, deux onces de l'esprit de Mercure ci-dessus, que vous mettez digerer dans une phiole sellée hermetiquement dans un athanor, mesurant prudemment le feu, jusqu'à ce que le tout soit réduit en une poudre rouge, ce qui arrivera au bout de trois ou quatre mois. Corrigez la poudre avec de l'esprit de vin & la gardez. C'est un remede universel propre à donner dans toutes sortes de maladies, il aide au baïme interne à chasser l'ennemi par le vomissement, par les selles, ou par les sueurs. La prise est un grain ou deux.

* Le Cinnabre naturel est connu par l'artificiel. Celui-ci se forme en sublimant le soufre vulgaire avec le Mercure vulgaire, ou en sablimant le soufre d'Antimoine avec le Mercure vulgaire, dont nous avons parlé, dans la distillation du beurre d'Antimoine. Ces deux Mineraux sublimés, sçavoir le soufre & le Mercure, à un feu violent, se changent en un corps rouge nommé Cinnabre, car quoyque les principes de sa composition ne soient point rouges, néanmoins par leur arrangement mutuel, ils composent une certaine superficie qui brise les rayons du Soleil, de manière qu'ils représentent une couleur rouge. Toute cette

connexion consiste, en ce que le Mercure se joint facilement avec les acides; car les alcalis au lieu d'operer sur le Mercure, sont plutôt propres à le ressusciter. Ce qui est pareillement vrai à l'égard des autres Métaux, que les acides détruisent, & que les alcalis revivifient. Or quand le Mercure est saisi par l'acide du soufre, il s'unit par ce moyen au dernier, & se subliment tous deux ensemble pour former le Cinnabre artificiel, qui nous conduit à la connoissance du naturel, qui est un soufre mêlé avec le Mercure, & quelque portion de terre grossière dans les entrailles de la Terre. Par le ministère d'un feu souterrain, de la même manière que le soufre & le Mercure s'incorporent, par le moyen du feu en Cinnabre artificiel. Le Cinnabre naturel est différent, suivant les soufres dont il est composé. Le meilleur est celui d'Hongrie, qui se trouve dans les mines d'or, à cause que le soufre qui le compose tient de la nature de l'or. Le Mercure coulant se tire ordinairement du Cinnabre naturel, de la manière que l'Auteur le décrit. *Zwelfpher* en enseigne une autre dans son *Mantissa* pag. 359. Mais la meilleure est de mêler le Cinnabre avec de la limaille d'Acier, ou des sels alcalis, pour la distiler au feu; car par ce moyen le Mercure se ressuscite mieux, soit du Cinnabre naturel, soit de l'artificiel. Quelques-uns préparent un Cinnabre bleu, avec deux parties de soufre, trois parties de Mercure & une partie de sel armoniac, qui étant mêlés & sublimés ensemble, laissent au fond de l'alembic un Cinnabre bleu, dont *Greiffius* parle tres-avantageusement dans un Traité intitulé *Theoria celestis*, où il donne un Cinnabre artificiel solaire, composé d'un amalgame du Mercure, avec l'or & le soufre; lequel Cinnabre il recommande instamment dans la peste. Voyez l'Auteur. *Horstius*

564 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
dans son Jugement, touchant la Chirurgie infusivo
pag. 97. prépare un Cinnabre avec la Chaux-vive,
& le Mercure. Comme le Cinnabre naturel est rem-
pli de fumées métalliques arsenicales, ou mercu-
rielles, l'usage en est suspect, & on a raison de
lui préférer le Cinnabre d'Antimoine, qui participe
du soufre de l'or; que si on veut employer le Cin-
nabre naturel en Médecine, il faut le purifier de la
manière qui suit.

℞. Cinnabre pulverisé, que vous ferez bouillir
avec de l'eau dans un creuset vernissé, pour séparer
la fumée métallique, que vous éviterez soigneuse-
ment. Reïterez plusieurs fois cette coction, & sé-
parez la partie la plus subtile, qui surnagera d'avec
les autres ordures, mettez la dans un vaisseau d'ar-
gent, ou du moins qui soit argenté, & brûlez la
matière vingt fois avec de l'esprit de vin. Le Cin-
nabre renferme quantité de beaux secrets, *Cyaton* le
nomme l'Aimant de l'épilepsie, à cause de sa vertu
singulière dans cette maladie. Il convient aux retrac-
tions & douleurs des articles, & à ceux qui sont
obligés de manier le Mercure. Il ne faut pourtant
pas le donner seul, ni sans préparation, le Cinnabre
même bien purifié, résiste à la digestion de l'esto-
mac, & ne peut en nulle façon entrer dans l'écono-
mie de nôtre corps. Néanmoins étant dans l'esto-
mac, il ne laisse pas de faire des effets merveil-
leux sur l'archée. Il doit sa vertu diaphoretique,
singulière au soufre de l'Antimoine, & le Mercure
entravé par ce soufre, & dépouillé des sels corrosifs,
qui le rendoient furieux, ne retient que les facultés
salutaires, avec quoy il résiste aux maladies conta-
gieuses, & épidémiques. L'un & l'autre, c'est-à-
dire, le soufre d'Antimoine, & le Mercure posse-
dant la vertu anodine spécifique, qui domte le
venin épileptique. *Herrman* compose avec le cinna-

bre de Hongrie bien dépuré, une panacée qu'il appelle l'*Astre* de Mercure. Il dissout pour cela le Cinnabre dans de l'esprit de nitre, tiré de dessus la sel gemme, & par le moyen de la précipitation, il acquiert un remede divin. D'autres préparent cet astre avec l'or; mais il est inutile d'y ajoûter ce Métal, quand le Cinnabre est d'*Hongrie*, d'autant que celui-ci contient un soufre solaire. Cet astre est merveilleux contre l'apoplexie, & l'épilepsie même desesperée. Enfin les remedes tirés du cinnabre font merveilles dans la petite verole, la rougeole, la fièvre pourprée, la maladie Hongroise, la verole, la goutte, pour purifier la masse du sang: on peut tirer une teinture du Cinnabre, en versant de l'esprit de térébenthine sur du Cinnabre d'*Hongrie* pulverisé, & laissant le tout en digestion à une chaleur legere, on separe le soufre qui surnage, & étant mis infuser avec de l'esprit de vin, on en tire la teinture, dont on fait l'extraction jusqu'à la consistance d'huile. La dose est de ix. à x. gouttes dans diverses maladies, & specialement dans la phthisie.



CHAPITRE XX.

De l'Antimoine.

L'Antimoine est un corps mineral, qui approche de la nature des Métaux, il est composé 1. D'un soufre en partie tres-pur, & de nature Solaire, qui est marqué par la rougeur, & en partie combustible comme l'autre soufre. 2. D'un Mercure métallique indigeste & fuligineux; mais mieux coagulé; & mieux cuit, que n'est pas le Vif-argent, & qui participe de la nature du Saturne. 3. D'une substance terreste & peu Saline. L'Antimoine des Boutiques a été fondu, & réduit en pains de forme pyramidale, on vend quelquefois la mine même, mais rarement.

Les noms propres de l'Antimoine sont *Sibium*, *Antimonium*, les noms métaphoriques sont *Lupus* à cause qu'il devore tous les autres Métaux excepté l'or. Protée parce qu'il prend toutes sortes de couleurs étant au feu: la racine des Métaux, à cause qu'il s'attache à tous, ou parce qu'on croit que sa mine contient tous les Métaux. Le *Saturne* des Philosophes pour sa voracité; ou parce qu'il se sent du plomb, ou à cause qu'on s'imagine qu'il est la matiere de la pierre Philosophale. Il est appelé aussi *magnese* de Saturne, pour la même raison.

L'Antimoine se rencontre en plusieurs Païs, spécialement en Allemagne; mais celui d'Hongrie & de Transylvanie, passe pour le meilleur, pour contenir du soufre plus pur, & de la mine d'or. Ses rayures sont plus brillantes & plus longues, & son rouge obscur, ce qui marque l'abondance du soufre, & sa bonté. *Paracelse* le nomme le Lion rouge, & *Basile Valentin*, le Lion d'Orient. C'est celui qu'on doit choisir pour les remèdes.

Il y a diverses manieres d'éprouver la bonté de l'Antimoine. Les uns prennent une feuille de papier jaune bien lissée avec une dent de sanglier, puis ils firent l'Antimoine contre cette feuille, & s'il y laisse une marque rouge, il est bon. D'autres imbibent quelques dragmes d'Antimoine pulvérisé, avec de l'esprit de vinaigre tres-fort, puis ils mettent le tout évaporer sur une plaque de fer, ou sur une tuile à un petit feu, & lorsqu'après l'évaporation, la poudre reste bien rouge, c'est une marque de bonté.

Quant aux vertus de l'Antimoine, ce mineral, dit *Quercetan*, a mille propriétés, excellentes, il altere, il purge par haut & par bas, & il produit une infinité de bons effets, en un mot, c'est un remede qu'on ne scauroit assez louer. Les Anciens ont attribué à l'Antimoine crud, la vertu astringente, dessicative, & défolipilative, la vertu de consumer les excroissances des chairs, de cicatrifer, de mondifier les ulceres & les ordures des yeux, & il entre encore aujourd'huy ordinairement dans les collyres. Enfin on donne l'Antimoine contre l'Epilepsie, même durant le paroxy sine. Témoin la poudre noire de *Waldek*.

LES PREPARATIONS QUE L'ANTIMOINE
REÇOIT SONT,

La Calcination, la sublimation, la Distillation, la Liquefaction, l'Extraction, l'Infusion, la Sulfuration, la Mercurification.

La calcination est seche ou humide.

La calcination seche donne

Le Verre, le Crocus, le Diaphoretique, & le Regule.

Le Verre d'Antimoine est de plusieurs sortes

1. Le verre d'Antimoine couleur d'Hyacinthe.

2. Antimoine pulverisé, que vous calcinerez dans un Vaisseau de terre, grand & large, & non vernissé, en remuant toujours la matiere avec une sepatoile de bois pour l'empêcher de prendre, car si elle se prenoit, il faudroit la pulveriser de nouveau. Il faut continuer ce travail & augmenter toujours le feu, jusqu'à ce que le vaisseau soit devenu rouge peu à peu, que la matiere ait pris une couleur de gris cendré, & qu'elle ne jette plus de fumée, que vous aurez soin d'éviter quand elle sortira.

Cette chaux sert à faire un diaphoretique excellent pour prévenir de la peste, on la met pour cela rougir dans un creuset, & de grise elle devient jaunâtre. La prise est de trois grains en infusion dans du vin, ou avec du suc de fouci. Faites bien fondre cette chaux dans un creuset, vous connoîtrez si elle l'est assez avec une verge de fer, & versez la matiere sur une Table de pierre ou dans un bassin de Cuivre, où elle se changera en verre, s'il est noir & opaque, vous le refondrez jusqu'à ce qu'il devienne transparent, & couleur d'Hyacinthe. *Matthioli* ajoute de l'Antimoine crud durant la fusion; mais il est à craindre que cela n'empêche la diaphoretique. Pour faciliter la calcination, on peut y ajouter moitié ou partie égale de sel commun; mais après la calcination, il faudra le laver avec de l'eau bouillante; & ensuite avec du vinaigre distillé. Pour avoir

cer la fusion ajoûtez-y du borax, sçavoir demie once sur un livre, il n'y a rien à craindre, car outre que le borax s'exhale, on en peut avaler jusqu'à demie dragme sans danger.

Quelques-uns pour vitrifier l'Antimoine, choisissent le tems, que le Soleil & la Lune soient dans les Signes des Poissons, ou du Verseau.

On peut metre ici avec la vitrification, certaine operation, qui donne à l'Antimoine la forme de verre à la perspicuité près. Quand ce mineral est fondu dans un creuset, on y trempe des baguettes de fer, & en les retirant on secouë, ce qui s'y trouve attaché. Et par ce moyen on tire tout l'Antimoine, après quoi on le remet fondre pour le retirer comme la premiere fois, & on recommence jusqu'à ce que l'Antimoine étant pulverisé prenne une couleur rouge de pourpre. L'usage & la prise sont les mêmes que du verre simple d'Antimoine. Il vaut pourtant mieux ne le donner qu'après l'avoir cohobé plusieurs fois avec l'esprit de soufre, de Vitriol, ou avec le vinaigre propre. Car par ce moyen la vertu Emetique se corrige; & il ne conserve que la vertu de purger par bas. C'est le veritable exterminateur des fièvres. La prise en de 3. à 5. grains dans de l'eau de petite centauree, ou quelque autre semblable.

2. *Le verre de la maniere d'Antimoine.*

R. Bonne maniere d'Antimoine, Salpêtre depuré, parties égales de chacun, calcinez le tout en verre.

3. *Le verre jaune d'Antimoine.*

Il se fait du regule comme nous dirons en son lieu.

4. *Le verre rouge d'Antimoine.*

Si on mêle le verre d'Antimoine avec du soufre pour le fondre en verre, il deviendra rouge, quelques-uns le fondent avec de l'arsenic; mais cette methode ne vaut rien.

5. *Le verre blanc.*

R. Antimoine part. j. Borax part. ij. ou iij. Faites fondre le tout, & il prendra une couleur citrine ou blanche. Versez le tout sur le marbre, & il se vitrifiera.

Le verre d'Antimoine purge les humeurs grossieres de l'estomac, & des parties voisines tant par haut que par bas. Il resiste aux venins, & à la peste, specialement si on le donne avec du vinaigre, il pousse alors par les sueurs, il convient aussi aux fièvres putrides & malignes, à l'hydropisie, &c. La prise en substance est de deux grains à 4. & en infusion de trois grains à 6.

6. *Le verre d'Antimoine noir, & extemporanée de Samuel Cloff.*

R. Maniere d'Antimoine 3. ij. Mettez la fondre dans du vi-

haigre en y jettant culiere à culiere, d'une mixtion composée de sel commun décrepité de salpêtre, & de la tête morte de l'eau forte commune, de chacun deux dragmes: quand la poudre sera consommée, versez l'Antimoine dans un bassin ou mortier chaud, & vous aurez un verre noir propre à purifier les Métaux, si on y ajoûte demie once de plomb, il purifiera l'or comme le regule d'Antimoine.

7. *Le verre d'Antimoine diaphoretique.*

Le verre d'Antimoine devient diaphoretique, si on le matere plusieurs fois avec le vinaigre distillé après l'avoir pulverisé, & si on le fond à chaque fois.

8. *Le verre du regule*

Calcinez le regule d'Antimoine pulverisé en remuant toujours pour empêcher qu'il ne se fonde, jusqu'à ce que la fumée cesse, alors faites le fondre & le versez. Vous aurez un très-beau verre. Si vous y ajoûtez du sel commun, il deviendra de couleur de citron. On le peut donner en dose plus forte que les précédens.

9. *Le verre d'Antimoine Solaire, ou l'or transparent.*

R. Or tres-pur $\frac{3}{4}$ lb. Antimoine d'Hongrie $\frac{3}{4}$ viij. Faites fondre le tout, & le versez pour empêcher qu'il ne se change en regule, Calcinez la mixtion seule après l'avoir pulverisée, comme on Calcine l'Antimoine pour la préparation du verre, jusqu'à ce qu'il ne fume point. Enfin fondez la chaux à un feu tres-violent, & versez la fusion dans un bassin de Cuivre, où elle se changera en un beau verre rouge transparent, vous trouverez au fond du creuset votre or diminué de la moitié. *Hartman sur Crolius Kester 3. chap. 30.* On met infuser ce verre avec de l'esprit de vin, ce qu'on appelle la teinture.

10. *Autre du Regule.*

R. Or fin $\frac{3}{4}$ lb. Regule $\frac{3}{4}$ viij. Faites fondre le tout, pulverisez la matiere refroidie, & calcinez la sans fusion jusqu'à ce que la fumée soit passée. Après quoi fondez le tout à un feu tres-violent, & versez la fusion pour la vitrefier.

La calcination de l'Antimoine crud avec la corne de cerf brûlée est de ce lieu. On broye exactement parties égales de chacun, puis on les met au feu calciner. Ce remede pousse par les sueurs. La prise est de 3. à 5. grains ou 6.

Comme les verres d'Antimoine operent ordinairement avec violence, & causent de cruels symptomes, on a inventé plusieurs corrections pour rabatre & radoucir leur violence.

I. *Correction.*

Broyez subtilement le verre d'Antimoine, que vous metrez infuser plusieurs fois avec du vinaigre distillé, le desséchant à

570 LIVRE SECOND, LA MINÉRALOGIE,
chaque fois. Il sert à faire l'électuaire Antimonial, ou les pi-
lules Antimoniales de Crollius.

2. Correction.

Metez en digestion durant quelque tems, le verre d'Antimoine dans de l'esprit de sel commun, versez l'extraction par inclination, & ajoutez-y de l'eau commune, il tombera au fond une poudre, qui purgera par haut & par bas sans violence. La dose est de 2. à 6. grains. *Le Docteur Pierre de l'Epine.*

3. Correction.

R. Verre d'Antimoine que vous dissoudrez dans de l'huile de Tartre par defaillance, versez dessus la dissolution de l'esprit de Vitriol goutte à goutte, & il se fera sur le champ des cristaux, que vous deslucherez. La prise est de 3. à 4. grains.

4. Correction.

Verre d'Antimoine purgatif.

R. Verre d'Antimoine pulverisé ʒ. i. Esprit ou huile de Vitriol ou de soufre à la campane ʒ. j. Mêlez le tout exactement, & le deslechez à petit feu, recommençant jusqu'à sept fois, & plus, en ajoutant toujours une once d'esprit de Vitriol. La poudre sera meilleure, si on la macere trois jours dans un extrait de mastich, fait de mastich avec l'esprit de vin, & si on fait brûler ensuite de l'esprit de vin dessus, jusqu'à ce que toute la vapeur soit passée, faisant secher la poudre à un petit feu de cendres durant douze heures, sur une plaque de verre. Elle purge seulement par bas. La prise est de ʒ. à ʒ. grains.

Si on met ʒ. dragmes de cette poudre, ou deux dragmes de la premiere, non macerée dans l'électuaire d'Antimoine de Crollius, en place du verre, il en fera beaucoup meilleur. Ce dernier sert à faire des pilules Antimoniales febrifuges d'*Hartman*.

5. Correction.

Elle se fait par la separation du soufre Arsenical. Voyez cy-aprés, l'infusion de l'eau benedicté de *Brenaelius*.

6. Correction.

Esprit de Vitriol purgatif

R. Verre d'Antimoine pulverisé, que vous metrez infuser dans de l'esprit de Vitriol, non rectifié qui surpasse de deux doigts, après quelques jours de digestion à une chaleur legere, vous aurez une extraction d'un rouge obscur. Ce remede purge par bas. La prise est de 6. à 10. gouttes. *Auriman sur Crollius.* La correction se peut également faire avec l'esprit de soufre, ou le vinaigre propre.

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XX. 571

Cette teinture d'un rouge obscur tirée avec l'esprit de Vitriol, sert à préparer le Tartre blanc Vitriolé purgatif, & empreigné de la vertu de l'Antimoine, en versant dessus le double de l'huile de soufre, & ca desséchant le *coagulum*.

II. Le Crocus des Métaux est de plusieurs sortes.

1. Le Crocus des Métaux vulgaire

R. Bon Antimoine, salpêtre dépuré, parties égales de chacun, broyez les exactement à part, & les ayant bien mêlez, mettez y le feu dans un creuset ou dans un mortier de Cuivre. Il restera une matière de la couleur du foye humain, appelée pour cela, *foye d'Antimoine*, ce foye étant édulcoré avec de l'eau chaude, est nommé le *crocus ou safran des Métaux*.

Si vous versez du vinaigre goutte à goutte, sur l'eau dans quoy le foye d'Antimoine a été édulcoré, vous précipitez un crocus subtil, que quelques-uns appellent soufre doré.

L'inflammation ou la détonation se fera beaucoup mieux, si on jette les matières peu à peu & par reprises, & il y faudra mettre le feu la première fois, avec un charbon allumé ou un fer rougi au feu.

En metant un peu évapoter l'eau empreignée des édulcorations cy-dessus, il se formera des cristaux ou du sel de prunelle Antimonial, qui a les mêmes vertus que le sel de prunelle vulgaire. Il donne aussi un excellent Cautistique. Quelques-uns renferment du salpêtre, du Tartre, & de l'Antimoine dans un creuset, y laissant seulement un petit trou pour y mettre le feu, ils jettent la matière brûlée dans de l'eau chaude pour l'empreigner. Ils versent ensuite la liqueur par inclination, & font la précipitation en versant du vinaigre dessus, par ce moyen ils ont un crocus des Métaux plus subtil & plus fixe. Qu'ils merent encore macerer dans de l'esprit de vin.

2. Le crocus des Métaux de Rulland.

On ne sçait pas bien ce que c'est que ce crocus, ny la manière dont il se fait. *Quercetian* croit qu'il n'est point différent du crocus vulgaire des Métaux; *Hartman* ne s'éloigne pas beaucoup de ce sentiment, si ce n'est à l'égard de la préparation. Car il ajoûte l'Antimoine au salpêtre coulant, & retiré de dessus le feu, sans y mettre le feu, se contentant de remuer continuellement avec une spatule de fer, pour bien mêler le tout, après quoy il y met le feu. Si l'inflammation survient, il s'arrête, attendant que le salpêtre soit refroidi.

Tenzelius dans son exegese préfere le suivant que *Milius* regarde comme le véritable dans sa *B si iqu Chymique*.

R. Sel commun, salpêtre, Antimoine, parties égales de chacun, pilez le tout menu & chacun à part, pour metre dans

une coupelle bien lutée, ayant seulement un petit trou au milieu de son couvercle, pour l'évaporation des esprits Antimoni-
caux. Placez le tout dans un fourneau à vent, à un feu de soufflets si on veut. Jusqu'à ce que tout soit fondu, que l'on continuera jusqu'à ce qu'il ne sorte plus de fumée par le trou, augmentez alors le feu pendant un quart d'heure, & retirez votre matière quand l'Antimoine séparé des scories paroîtra au fond en forme de verre de couleur de cinnabre, que vous casserez & pilerez aisément avec un marteau. Voyez *Hartman*. Il a le même usage que le précédent, si ce n'est qu'il purge ordinairement par bas les humeurs vitiées.

Brendelius veut que le crocus de *Roland* soit le verre d'Antimoine. D'autres veulent que ce soit le Regule, parce que quelquefois, il se forme de lui même en petites balles, dans la préparation du verre d'Antimoine, quoy qu'il en soit, tous ces crocus sont utiles en Médecine, & leurs vertus sont les mêmes. Ils conviennent aux douleurs de tête, qui sont pour l'ordinaire causées par les impuretés de l'estomac, à l'épilepsie, la pleuresie, la mélancolie hypocondriaque, aux fièvres Hongroises, aux continuës & intermittentes, à la peste, à la goutte pour préserver, à la coagulation du sang, &c. Dans tous ces cas le safran des Métaux pris dans une eau convenable, purge par haut & par bas. Il est pareillement propre dans les clysteres, on en fait bouillir demie dragme, ou une dragme dans une eau convenable, ou du vin, & on dissout la colature dans la décoction du lavement, ce qui est souverain contre la colique, La prise du crocus est de 3. grains à \mathcal{J} . \mathcal{ss} . Mais je ne passe jamais six grains.

3. Le crocus des Métaux regulé.

Faites fondre le regule d'Antimoine, avec autant de salpêtre, séparez la matière des scories, & lavez la de la saleté du salpêtre, puis la dessechez, & après l'avoir imbibée plusieurs fois avec de l'esprit de vin, versez la liqueur par inclination. *Greg. Horstius*. Il est moins vomitif que les autres, & il pousse mieux par les selles. La prise est de dix grains avec trois jujubes laxatives, ou avec le diacrede corrigé à la fumée du soufre, & avec le Mercure doux.

III. L'Antimoine Diaphoretique, il y en a de plusieurs sortes

1. L'Antimoine Diaphoretique vulgaire.

\mathcal{R} . Bon Antimoine, salpêtre dépuré, parties égales de chacun, mêlez le tout exactement & le calcinez par trois détonations, comme il a été dit sur le crocus, ou jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus de détonation. Il faut bien édulcorer la matie-

re, après chaque détonation, & y ajouter partie égale de nouveau salpêtre : Enfin quand l'Antimoine Diaphoretique sera bien blanc, vous le dessecherez pour le garder. L'eau de l'édulcation étant évaporée donne du sel de prunelle Antimonial.

Autre methode plus courte.

℞. Antimoine crud, salpêtre raffiné parties égales de chacun, metez le tout dans un creuset, que vous couvrirez d'un autre creuset de même grandeur renversé, percé à son fond, & luté avec le creuset de dessous. Metez du feu tout au tour, pour calciner successivement la matière qui s'alumera, pendant quoy la fumée sortira par le trou. Continuez le feu durant une heure, après quoy edulcorez la matière pulvérisée avec de l'eau chaude. ℞. De cette matière pulvérisée *part. ij.* Salpêtre raffiné *part. j.* ou partie égale. Metez le tout dans vos creusets comme auparavant. J'ay préparé plusieurs fois de l'Antimoine diaphoretique suivant cette methode, qui pouvoit par les sueurs sans aucune incommodité. Quelques-uns ne lavent point le sel; mais ils mêlent la masse pilée avec autant de salpêtre, comme auparavant, d'autres y ajoutent du tartre ou du soufre, *part. iv.* *Basile* circule encore cet Antimoine diaphoretique avec de l'esprit de vin, qu'il fait enfin brûler dessus, puis il le reverbere & met la poudre qui reste dissoudre par défaillance.

L'Antimoine diaphoretique résiste à la corruption, il purifie le sang, leve les obstructions les plus inveterées, du foye de la rate, du mesentere, & des autres parties, il remédie à la rention des mois des femmes, à la cachexie des filles, & à la suffocation hysterique, à l'hydropisie, à la mélancolie hypochondriaque, à la verole, aux ulceres internes & externes, à la galle & particulièrement aux fièvres malignes, au pourpre, & à la petite verole. Il ouvre les apostumes internes, mais il n'opere pas promptement. La prise est de 10. grains à 25.

2. *Les fleurs d'Antimoine fixe, ou diaphoretiques.*

On fait bouillir l'Antimoine diaphoretique ci-dessus dans de l'eau, durant quelques heures on filtre la décoction, puis en versant du vinaigre distillé dessus, il se précipite une poudre tres-fine, plus efficace que le diaphoretique précédent. Cette poudre est appellée par *Basile Valentin* dans son *Char de Triomphe*, *Fleurs d'Antimoine fixes*, ou poudre blanche d'Antimoine qu'il recommande contre les abcès internes & la verole. On la donne avec l'esprit de guajac. Elle convient à tous les cas où l'Antimoine diaphoretique convient. La prise est de 15. grains, que *Basile* donne cinq jours de suite.

3. *L'Antimoine diaphoretique tartarisé.*

℞. Antimoine diaphoretique vulgaire, sel de tartre ℥. iij. Menez le tout fondre dans un creuset durant quatre heures, pilez le tout, & le laissez dissoudre par défaillance. ℞. De cette huile ℥. ℞. esprit de Vitriol ℥. j. versez goutte à goutte, il se précipitera une poudre que vous dessecherez pour la garder. La dose est de 5. grains à 10.

IV. *Le Regule.*

1. *Le Regule d'Antimoine simple.*

℞. Salpêtre & tartre, parties égales de chacun, calcinez le tout à fusion dans un creuset à force de feu. ℞. De cette matière calcinée & Antimoine, parties égales de chacun, mêlez & menez le tout dans un creuset, à un feu tres-violent, où il fluera comme de l'eau, versez la matière dans un mortier de fonte, frotté de suif, & à force de remuer facilitez la chute & la separation du Regule. Quand la matière sera refroidie separez le Regule d'avec les scories.

Autrement.

℞. Antimoine lb. ij. tartre blanc lb. iv. Quand l'Antimoine sera fondu, ajoutez y peu à peu le tartre, jusqu'à deux livres & demie, & après avoir laissé le tout quelque tems en fusion, faites le Regule, & le separez des scories. Purifiez le Regule en le fondant une seconde fois, & y ajoutant pendant qu'il fond le reste du tartre.

℞. La chaux grise d'Antimoine de la préparation du verre couleur d'*Hyacinthe*, faites la fondre au feu durant une heure entiere, après quoi retirez la matière du feu, & laissez la refroidir en remuant toujours, afin que le Regule prenne le fond. Quelques-uns y ajoutent du charbon en poudre pour avoir plus de Regule.

Les scories servent à faire le soufre doré. Le tems propre à la fusion est dans le croissant de la Lune, lors que le Soleil est dans le signe du Lion, & le tems serain. Car l'experience nous apprend qu'alors l'étoile y paroît mieux.

2. *Le Regule Martial.*

℞. Environ neuf onces de limaille d'Acier, que vous mettez au feu dans un creuset, & quand la matière commencera à fondre, jetez y huit onces d'Antimoine, & augmentez le feu pour metre le tout en fusion. Jetez y salpêtre demie poignée, & quand la détonation sera faite, jetez la matière dans un creuset graissé, ou dans un mortier, & le Mars uni avec le Regule s'uniront au fond. On peut ajouter à la seconde fusion de la limaille d'Acier ou des clous.

Si on fond plusieurs fois ce Regule, en ajoutant à chaque

fusion du salpêtre ou du tartre, après avoir séparé le Regule des scories, il y paroitra une étoile rayonnante comme le Soleil, l'en ay vu même, où il y avoit plusieurs étoiles. On le nomme par cette raison *Regule étoilé*. *Sennert* enseigne dans ses Instituts plusieurs manières de préparer le Regule.

Les scories peuvent servir à faire le verre. *Sala.*

Si on dissout le Regule dans l'esprit de sel gemme, & si on distille plusieurs fois la dissolution, après plusieurs macerations pour l'évaporer & l'épaissir, on aura un purgatif excellent par haut & par bas. La prise est de 2. à 3. grains. *Tenzel* de l'esprit de sel gemme.

3. *Le Regule jovial.*

Il se fait en ajoutant de l'Etain au Regule sans Mars, pendant qu'il est en fusion.

4. *Le Regule solaire.*

R. Or part j. Antimoine part. iv. ou vj. Faites fondre le tout, & versez la fusion pour faire le Regule que vous séparerez d'avec les scories. Faites fondre les scories en y ajoutant de l'Antimoine crud, & quand elles seront fondues, ajoutez y un peu de limaille de fer, que vous ferez fondre pour faire tomber le Regule. On peut procéder une troisième fois de la même manière, où jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus de Regule.

Le Regule Lunaire se fait de même.

5. *Le Diaphoretique Regulin, ou la ceruse martiale, & la ceruse Antimoniale diaphoretique.*

R. Regule part. j. Salpêtre en cristaux part. iij. ou parties égales, faites fondre le tout sur les charbons durant une heure puis l'édulcorez, en séparant les grumeaux du regule qui se ramassent au fond. Dressez la poudre à petit feu, c'est ce qu'on appelle *Ceruse d'Antimoine*. Si on calcine la même poudre avec du salpêtre, ou bien si on la reverberé sans fusion en couleur de citron, elle deviendra parfaitement diaphoretique, & c'est ce qu'on appelle *Ceruse diaphoretique*.

La Ceruse se prend intérieurement avec beaucoup de succès pour les ulcères inveterés, pour la galle & les pustules opiniâtres, tous les jours durant trois ou quatre semaines de suite, & même davantage. Elle opere diversement aux uns, elle cause des nausées avec un crachement fréquent les 2. ou 3. premiers jours, après cela son opération devient insensible. Aux autres elle lâche modérément le ventre, aux autres elle pousse par les sueurs, à de certains sujets, elle opere insensiblement, & à d'autres elle ne fait paroître ses opérations que sur la fin. Elle est extérieurement, dessiccative, astringente, absterfive, & aperitive.

La prise est de ʒ. β. à ʒ. β. quatre ou cinq heures avant de diner. La Ceruse d'Antimoine diaphoretique opere sans nauſée, & plus utilement que l'autre.

6. *La Ceruse d'Antimoine ſolaire.*

℞. Regule d'Antimoine ʒ. j. or rafiné ʒ. j. Salpêtre ʒ. iij. calcinez le tout dans un creuſer ſans fuſion, par ce moyen le Regule ſe change en poudre citrine, & l'or ſe trouve beaucoup diminué en ſon poids. Edulcorez la poudre & calcinez la une ſeconde fois ſi vous voulez. Elle pouſſe par les ſueurs.

La calcination magique de l'Antimoine.

On concentre les rayons du Soleil ſur l'Antimoine pulveriſé, par le miniſtere d'un miroir ardent, & en peu de tems la poudre ſume & devient blanche. Le poids de l'Antimoine ſe trouve plutôt augmenté, que diminué par la calcination. Et les ſieurs d'Antimoine ſi calcinent mieux que l'Antimoine crud.

La calcination humide, d'où viennent les précipités.

1. *L'Antimoine rouge fixe.*

℞. Bon Antimoine, verſez deſſus de l'eau regale, laiſſant le tout en digeſtion, juſqu'à ce que la chaux blanche paroiſſe au fond. Retirez l'eau regale, ou par inclination ou par diſtillation, & faites la précipitation en y verſant de l'eau, puis lavez la chaux avec de l'eau tiède juſqu'à ce qu'on ne ſente plus les eſprits de l'eau regale. Mettez au feu de reverbere la poudre deſſeſchée dans un creuſer couvert durant ſix heures, ou trois jours, ſuivant *Baſile*, pour la rendre rouge. Le reverbere fera beaucoup mieux dans le four d'un Potier. Ce remede purge heureuſement, tant par haut que par bas: l'humour bilieufe qui ſejourne dans l'eſtomac, il opere par les ſueurs en quelques ſujets. La prise eſt 2. 3. ou 4. grains, ou environ.

Baſile verſe par inclination le menſtrué, puis il le diſtille juſqu'à ſiccité. Il jette de l'eau de pluie ſur la poudre, & la digeſtion faite, il en tire une teinture rouge, il la filtre & diſtille une ſeconde fois juſqu'à ſiccité, & avec du vinaigre diſtillé, il extrait une ſeconde teinture rouge, de la poudre rouge reſtante, il jette les féces blanches, puis il retire le vinaigre diſtillé & reverbere durant trois jours la poudre reſtante, de laquelle il tire encore une teinture, avec l'eſprit de vin, qu'il retire après avoir ſeparé les féces, juſqu'à ſiccité. C'eſt un puiffant remede pour diſſoudre le ſang coagulé pour ouvrir les abſcés, & guerir la verole. *Baſ.*

2. *Le verre précipité.*

Diſſolvez le verre d'Antimoine dans de l'eau regale, dans de l'eau forte, ou de l'huile de ſouphre, ou de l'eſprit de ſel commun,

commun, & ayant retiré le menstrué, faites la précipitation. Avant de reverberer ce précipité, on en peut tirer le soufre, & le Mercure de l'Antimoine, dont nous parlerons en leur lieu. En metant infuser de l'Antimoine grossièrement concassé, dans de l'eau regale durant quelque tems, on en extrait le soufre de l'Antimoine, qui surnage en partie, & couvre en partie les morceaux d'Antimoine, ou le dissout en le faisant bouillir dans une lessive de tartre.

3. *Le précipité d'Antimoine diaphoretique.*

R. Crocus des Métaux ℥. ij. que vous metrez dans un ballon de verre, à long col, placé dans de l'eau bouillante, après quoy versez y peu à peu esprit de salpêtre ℥. xij. Remuez souvent le vaisseau de peur que la matière ne s'attache au fond. Conservez le tout dans sa chaleur, jusqu'à ce que l'esprit de salpêtre ne travaille plus, & que l'Antimoine soit réduit en poudre blanche, bouchez alors le vaisseau exactement, & le metez en digestion au bain marie durant quatre ou cinq semaines. Enfin retirez l'esprit de salpêtre au feu de sable, & sechez la poudre sur le feu, en remuant toujours avec une spatule de bois, jusqu'à ce qu'elle ne fume plus. Puis il faudra la laver & relaver dans des eaux cordiales. La prise est de 4. grains à 12. Sala.

4. *Le Regule précipité de Mars.*

R. Fleurs de Regule de Mars sublimées avec le sel armoniac & édulcorées. Dissolvez les dans de l'eau regale faite de salpêtre & de sel armoniac, laissez le tout en digestion, & après des cohobations reiterées, faites la précipitation, lavez le précipité, & metez le au reverberer pour separer les esprits de l'eau regale, remuant toujours avec une spatule de fer, jusqu'à ce qu'il aquire une couleur jaune. *Quercetan.*

II. *La sublimation qui donne*

LES FLEURS ET LE CINNABRE.

1. *Les fleurs de l'Antimoine crud, ou de la miniere d'Antimoine.*

R. Antimoine crud pilé, que vous metrez dans une cucurbitre de terre au feu de sable, qui environne bien le vaisseau. Adaprez y un alembic aveugle, ou à bec avec son recipient. Ou si vous aimez mieux, metez plusieurs pots de terre, qui entrent l'un dans l'autre, jusqu'au nombre de six. Mesurez l'eau, en sorte qu'il ne soit ni trop violent, ni trop foible. S'il est trop violent l'Antimoine se fondra, & ne se sublimer point. S'il est trop foible, les fleurs ne monteront point. Si on gou-

verne bien le feu. on ramassera trois sortes de fleurs, des blanches, des jaunes, & des rouges. *Sennert.* Le phlegme d'Antimoine pourra être reçu dans un recipient.

Pour mieux réussir, & avec moins de travail, il faut que la cucurbite ait un tuyau ou canal à son côté, par où on puisse jeter l'Antimoine pilé peu à peu, & par reprises, savoir, d'heure en heure, d'autant que l'Antimoine se fond d'abord, & se change tout en fleurs. En second lieu la cucurbite sera placée obliquement, afin que le tuyau soit perpendiculaire. En troisième lieu on fait la sublimation dans un fourneau à vent, & on mêle trois onces de sable sur deux onces d'Antimoine. Quelques-uns y ajoutent du charbon pilé, & ils en tirent le soufre, après quoy il reste au fond une matière bleue, qui renferme le Mercure de l'Antimoine. En quatrième lieu, il y aura un petit trou au sommet de l'alembic, qui est si nécessaire, que sans lui le travail sera inutile.

On peut encore préparer les fleurs d'Antimoine dans une retorte à deux bocs, un devant & l'autre derrière. On adapte au premier un grand recipient, & par l'autre on pousse du vent qui conduit les fleurs dans le recipient. *Kessler. 1. sent. 3.* Il seroit bon que le recipient eut aussi un trou, ou un tuyau, par où le phlegme tombât dans un autre recipient placé dessous. Et si le recipient n'a pas un trou pour laisser sortir l'air, on travaillera inutilement.

2. *Les fleurs du Regule.*

Elles se préparent comme celles de l'Antimoine crud.

3. *Les fleurs composées de l'Antimoine crud, du regule, & du verre.*

R. Antimoine, sel armoniac, parties égales de chacun. Mêlez le tout exactement, & le sublimez au feu de sable. L'alembic seul suffit sans pots, il s'éleve des fleurs rouges, qui deviennent blanches quand on les a édulcorées avec de l'eau chaude. Elles font vomir plus doucement que les fleurs simples. La prise est de 4. à 6. grains, l'usage de ces fleurs retablit les maniaques, les mélancoliques, & ceux qui ont la fièvre quartre. Si on ajoute douze grains de Mercure doux à 1. grain de ces fleurs, broyant bien le tout ensemble, elles purgeront sans vomissement beaucoup de ferosités, & de bile par en bas.

Les fleurs du regule se préparent pareillement avec partie égale de sel armoniac.

Remêlez avec les féces ce qui se trouve au haut de la cucurbite, ajoutez y un peu de sel armoniac, recommencez la sublimation, & vous aurez des fleurs jaunes,

4. *Soufre d'Antimoine selon Basile.*

℞. Bon Antimoine lb. j. Sel armoniac ℥. iv. Sublimez le tout, ajoutez à la matière sublimée, Antimoine ℥. v. Recommencez la sublimation, & édulcorez le sublimé, vous aurez un soufre combustible. *Basil.* Quelques-uns prennent le sel commun en place du sel armoniac.

5. *Fleurs d'Antimoine vitriolées.*

℞. Fleurs d'Antimoine rouges ℥. iv. fleurs de soufre sublimées en blancheur parfaite ℥. ij. colchotar ℥. xij. Mélez le tout, & le sublimé z trois fois, vous aurez des fleurs tres-rouges. *Quercetian.* *Basil.* n'y met point de soufre.

6. *Fleurs de Regule empreignées de l'esprit de Mars & de Venus.*

℞. Regule étoilé, & sel armoniac trois fois sublimé sur le Mars, parties égales de chacun. Sublimez le tout deux ou trois fois, édulcorez les fleurs, & les ayant deslechées, sublimez les encore une fois sur le colchotar. Elles purgent doucement, & conviennent à toutes les fièvres intermittentes. La prise est de quelques grains. Ces fleurs sublimées avec le sel armoniac avant d'être édulcorées, se resoudent en une liqueur d'une grande vertu dans les playes. *Basil.*

Toutes les fleurs d'Antimoine excitent des vomissemens énormes, & il n'est pas sûr de les donner sans avoir été corrigées. Voici comme on le fait.

1. *Correction des fleurs d'Antimoine.*

℞. Fleurs d'Antimoine blanches, ℥. j. sel commun de tartre, empreigné d'esprit de vinaigre distillé ℥. i. lb. Faites fondre le tout à force de feu en une masse rouge, pilez cette masse & la mettez infuser dans de l'eau de vie aromatisée, en y ajoutant le sel, ou le magistere de Perles & de Corail, de de chacun ℥. ij. Laissez le tout en digestion au feu de cendres deux jours & deux nuits, après quoy retirez l'esprit de vin jusqu'à siccité, l'Antimoine restera au fond bien depuré, qui sera gardé dans un verre bien bouché, à cause qu'il se dissout à l'air. C'est un bon remede contre les maux causés par l'atrabile, il purge par haut, par bas & par l'insensible transpiration, les humeurs nuisibles.

Voici comme quoy on empreigne le sel commun de tartre, de vinaigre distillé.

℞. Sel de tartre bien purifié par de frequentes dissolutions & coagulations. Que vous dissoudrez dans du vinaigre distillé. Retirez toute l'humidité à petit feu, & remettez y de nouveau vinaigre, que vous retirerez après la dissolution faite. Recommencez ces opérations jusqu'à ce que le vinaigre distillé sorte sans avoir perdu de son acidité, ce qui arrivera à la huitième

580 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
ou neuvième distillation. Dessechez alors le sel qui sera emprei-
gné. On s'en sert aussi dans le magistère purgatif.

Voicy l'eau de vie aromatisée.

R. Galanga, Muscade, Gerofles, Cannelle, Macis, de
chacun, ℥. ℔. safran ℥. iij. Pilez le tout médiocrement,
& faites-en l'extraction avec de l'esprit de vin rectifié, jusqu'à
ce qu'il ne se teigne plus. Versez la teinture par inclination,
c'est ce qu'on appelle esprit de vin aromatisé.

2. *Correction.*

Metez circuler les fleurs durant un mois avec de l'esprit de
vin miellé, elles perdront leur violence, & ne purgeront plus
que par bas. La prise est de 5. à 7. grains, & au plus 10.

L'Esprit de vin miellé, se fait en le laissant en digestion quel-
ques jours avec du miel, après quoy on le distille augmentant
le feu sur la fin, afin que l'esprit de miel monte avec celui
de vin.

3. *Correction.*

Metez les fleurs dans une écuelle de verre que vous couvrirez
d'un papier, exposant le tout dans le four à une chaleur mé-
diocre durant un mois ou deux, en remuant tous les jours
deux fois, de peur qu'elles ne noircissent, quoy qu'elles soient
toujours rouges, elles sont pourtant bien poreuses & légères,
le soufre fétide s'étant attaché au papier. Elles purgent assez
benignement par bas sans faire vomir. La prise est de 5. à 8. ou
dix grains,

4. *Correction.*

Les fleurs d'Antimoine pilées quelque tems avec le sel com-
mun, puis édulcorées avec de l'eau douce perdent leur
violence.

7- *Les fleurs d'Antimoine diaphoretiques.*

R. Fleurs d'Antimoine que vous arroseriez d'huile de sou-
fre, pour les calciner dans un creuset couvert à un feu de char-
bon. *sala.* D'autres mettent infuser les fleurs dans de l'esprit de
Vitriol, & après l'avoir retiré, ils édulcorent les fleurs, & les
calcinent jusqu'à ce que la matière soit rouge.

8. *Les fleurs fixes, ou fleurs de cheiri de Paracelse.*

R. Fleurs d'Antimoine que vous sublimeriez tant de fois,
qu'il ne se sublime plus rien. Les fleurs demeurées au fond de
la matière seront remises à chaque sublimation. Ces fleurs étant
ainsi mises à la cave se resoudent par défaillance en huile, qu'on
lave cinq fois dans de l'eau distillée.

Voici comme on fixe les fleurs,

Formez une pelote de terre ronde & creuse, avec un trou
par où vous jetterez de la chaux-vive pour la remplir à moitié

mettez y ensuite un noët rempli de fleurs blanches d'Antimoine, que vous recouvrirez de chaux-vive tant que la pelote soit pleine. Bouchez le trou avec du lut, & mettez le reverberer dans un four à tuile durant deux jours. Ces fleurs ainsi fixées, purgent plus doucement, & poussent abondamment par les sueurs. La dose est de 8. grains à *℞. sam. Clöff.*

9. *Le Cinnabre d'Antimoine.*

Il se fait lors qu'après la distillation du beutre d'Antimoine, on donne un feu violent, & de suppression durant quelques heures, par ce moyen le Cinnabre s'attache au col de la cornuë, qui étant ramassé se purifie par une ou deux sublimes. Si on veut avoir du Cinnabre seulement, & non du beutre d'Antimoine, il faut d'abord donner un feu violent. Ce Cinnabre sert à préparer une poudre spécifique contre l'épilepsie & le vertige.

III. *La Distillation, qui donne*

Le vinaigre; l'huile; l'esprit &c.

1. *Le vinaigre d'Antimoine.*

℞. Mine d'Antimoine pilée, tirez en le vinaigre à la retorte, versez ce que vous aurez tiré sur de nouvelle mine, & laissez le tout en digestion durant 23. jours, après quoi distilez le tout à la retorte, recommençant jusqu'à ce que vous ayez la quantité requise; comme l'Antimoine donne peu de vinaigre, le travail est ennuyeux.

Autrement.

℞. Mine d'Antimoine broyée, versez dessus de l'eau de pluie distillée, qui surpasse la matière de trois doigts. Laissez le tout en digestion dans un vaisseau sellé hermétiquement au fumier de cheval, jusqu'à ce qu'il commence à fermenter, & à mousser. Retirez l'eau & augmentez le feu sur la fin, remettez là sur la tête morte, & faites des cohobations, tant que la liqueur acide comme vinaigre, commence à sortir.

Ce vinaigre sert à tirer la teinture de l'Antimoine, il rafraichit le sang, dans les fièvres malignes & Hongroises, spécialement si on y mêle du sel de prunelle, & quelque eau distillée convenable, mêlé avec le sucre de Saturne, il guerit l'inflammation causée par la poudre à canon.

Le vinaigre d'Antimoine sera meilleur, si on le verse sur de nouvelle mine d'Antimoine, pulvérisée de la hauteur de trois doigts, & on le fait circuler durant douze jours. Il deviendra par ce moyen plus rouge & plus fort. Tirez-le au bain marie, & il sortira tres-clair, laissant la rougeur au fond. On peut encore animer ce vinaigre par son propre sel, *par. xx. ℞.* Vinaigre d'Antimoine ζ . j. sel d'Antimoine ζ . j. Dissolvez & disti-

lez le tout sur les cendres. On peut appeler ce vinaigre, vinaigre d'Antimoine alcalisé, ou radical.

Pour mieux faire on dissout le sel d'Antimoine dans le vinaigre, & l'on compose avec cette dissolution, & de l'argille, une masse dont on forme de petites pelotes, que l'on distille à la retorte, comme l'esprit de sel commun. *Bas. pag. 222.*

Autrement.

Pour avoir une plus grande quantité de vinaigre, rangez des morceaux de mine d'Antimoine sur une grille de fer. Plaçant au dessus un aludel composé de plusieurs vaisseaux percés avec un alembic, metant dessous des charbons alumés dans un autre foyer, de peur que le vinaigre ne soit infecté de la vapeur du charbon. *Sam. Cioff.* On peut avec ce vinaigre préparer les fleurs fixes d'Antimoine, ou l'Antimoine diaphoretique, dont *Poppus* fait mention.

1. *L'huile d'Antimoine seul.*

R. Une assez grande quantité d'Antimoine que vous metrez putrefier. Tirez-en l'eau que vous remettrez dessus recommençant la putrefaction & la distillation, jusqu'à ce qu'il sorte de l'huile ou une liqueur oleagineuse. Mais vous tirerez plutôt du vinaigre que de l'huile. Quoi qu'il en soit, c'est un grand dissolvant. *Fotier.*

3. *Autre.*

R. Mine d'Antimoine, que vous mêlerez avec du sable, poussant le tout à la retorte.

4. *L'huile sucrée d'Antimoine.*

R. Antimoine ℥. ʒ. Sucre Candi ʒ. ij. Mêlez le tout, & le distillez à la retorte au feu de sable. *Autre selon Beguin.*
R. Antimoine, & sucre Candi de chacun ʒ. ij. alun brûlé ʒ. j. Elle est bonne contre les maladies internes & externes, cette huile sert à faire des pilules propres contre la fièvre quartre.

5. *Huile d'Antimoine sucrée de Sennert.*

R. Antimoine ℥. ij. soufre ʒ. iij. Metez le tout dans un creuset que vous entourerez de feu, que vous continuerez 5, ou 6. heures pour fondre la matière, augmentez ensuite le feu pour allumer le soufre, & le faire évaporer. Après quoy pulverisez l'Antimoine, & versez dessus du vinaigre distillé, laissant le tout en digestion durant huit jours, & huit nuits, puis distillez la matière jusqu'à ce qu'il commence à monter des gouttes rouges. Il faut alors changer le recipient. *R.* l'Antimoine resté au fond ℥. j. sucre Candi ʒ. ij. bon esprit de vin ʒ. ix. Distillez le tout à la retorte, dans un grand recipient où soit l'huile qui a été distillée; à un feu violent jusqu'à ce qu'il ne paroisse, ny huile, ny vapeur. Separez l'esprit de vin au bain

Marie, jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'un quart. *Sennert.* L'huile sera meilleure si on la met digerer avec de nouvel esprit de vin, & après avoir séparé les fèces de la colature, si on retire l'esprit de vin par la distillation. Il faut en distillant l'huile sucrée, proceder lentement, car autrement on perdroit sa peine; Si on met cette huile en digestion, avec de l'eau de vie ou de l'eau rose, dans quoy on a dissout du musc, & de l'ambre, avec de l'eau de Cannelle par plusieurs cohobations, elle purgera par les Selles seulement, & conviendra fort à l'hydro-pisie. La prise est de 3. grains à 6.

6. *L'huile d'Antimoine sucrée de Quercetan, l'Antidote universel.*

R. Mine d'Antimoine calciné en blancheur, ℞. ℞. sucre Candi réduit en sirop avec de bon esprit de vin ℞. j. Mêlez le tout, & le laissez en digestion durant quatre ou cinq jours, & autant de nuits, au bain de vapeur, après quoy vous le distillerez à un feu gradué. L'esprit de vin fort le premier, qui est suivi d'une liqueur blanche, celle-cy d'une jaune, & la jaune d'une rouge comme du sang, & douce comme un bâu-me, ramassez, & mettez chacun à part.

La liqueur blanche est bonne pour les ulcères carcinomateux, & les maux externes. La jaune purge par haut & par bas; La rouge ayant été rectifiée par trois ou quatre cohobations, & lavée avec une eau cordiale, produit des effets merveilleux, dans la lépre, la galle, l'apoplexie, l'épilepsie, la peste, la dose est de 3. grains à 6. dans quelque eau appropriée.

La même huile se peut préparer avec le crocus des Métaux & le soufre, parties égales de chacun, mis en digestion dans de l'esprit de vin. La prise est de 4. 5. 6. 7. grains.

7. *L'huile d'Antimoine sucrée de Fusus.*

R. Crocus des Métaux pulvérisé, sucre Candi, de chacun, ℞. ix. ou sucre ℞. vj. Esprit de Vitriol rectifié ℞. ij. esprit de vin ℞. ℞. laissez le tout en digestion durant huit jours & huit nuits, après quoy distilez le tout à la retorte à un feu gradué, retirez le phlegme au bain Marie à petit feu.

On tire de la même maniere l'huile du soufre doré d'Antimoine, il sort une liqueur épaisse qu'on extrait plusieurs fois en y versant de nouvel esprit de vin. Qui ayant été réduit à la consistance de miel est poussé à la retorte & distilé en huile. La prise est de 8. grains à ℞. ℞. dans les maladies catarrheuses.

8. *Huile d'Antimoine sucrée de Basile.*

〇〇 iiij

8. Verre d'Antimoine broyé, que vous metrez infuser dans du verjus durant quelques jours, & après avoir retiré le verjus jusqu'à siccité, ajoutez le poids égal de sucre Candy, avec un peu de vinaigre. Distillez le tout à la retorte, à un feu gradué, que vous donnerez tres-fort sur la fin, & il sortira une huile rouge, que vous exalterez avec de l'esprit de vin. Elle est bonne contre l'épilepsie. La prise est de quelques gouttes.

L'huile ou la liqueur miellée d'Antimoine.

9. Antimoine crud pulverisé lb. j. bon miel lb. iij. Faites bouillir le tout, & remuez avec une spatule, jusqu'à ce que la substance aqueuse du miel soit évaporée, & qu'il reste une matière noire comme de la poix, & friable; Distillez cette matière à un feu nud, & gradué dans un large recipient durant 24. heures, & il sortira une liqueur empuisée des facultés de l'Antimoine, avec quelques fleurs qu'il faudra separer de la liqueur. Elle est corrosive & pénétrante tres-mondificative, sur tout à l'égard des ulcères, & pour consumer les excroissances. Elle est bonne aussi contre la cancrène. On l'employe seule ou avec le miel rosat, les onguens, les poudres & les caux appropriées. *Sala.* Cette liqueur peut tenir lieu du vinaigre Philosophique, dans la préparation de la teinture d'Antimoine nommée *Zoeophile* par Querce tan.

10. *Autre, ou Magistere d'Antimoine.*

9. Bon Antimoine lb. β. alun brûlé, ℥. ij. *Bot. arm. Sal. comm.* de chacun lb. β. Pilez le tout separement, & le mêlez pour distiler à un feu nud. Le phlegme sortira le premier, puis un esprit blancheâtre, & ensuite un rouge. S'il reste quelque chose d'attaché au col de l'Alembic en forme de glace, approchez un fer rougi pour le fondre, rectifiez la distillation à la retorte, & dissolvez dans cette huile rectifiée de l'or en feuilles. Ajoutez à la dissolution de l'esprit de vin, circulant le tout environ sept fois, & les sêces tomberont au fond, vous verserez l'esprit de vin par inclination, & vous jetterez dessus de l'eau distillée, qui précipitera une poudre blanche que vous édulcorerez, & garderez pour l'usage. C'est le Magistere d'Antimoine de *Kessler*. Ce remede purge agréablement par haut; la prise est de 3. grains.

Cette poudre corrigée avec l'esprit de sel commun devient sudorifique. Au reste ce Magistere d'Antimoine, n'est rien autre chose que le Mercure de vie préparé du beurre. *Hartman* sur *Crollius* le prépare avec les fleurs blanches, & l'huile de sel commun. *Glauber* avec le sel commun & le Vitriol, mais toutes ces manieres reviennent à une.

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XX. 385

11. L'huile glaciale d'Antimoine avec le Mercure sublimé. Voyez la distillation du Mercure cy-dessus.

12. L'huile d'Antimoine glaciale, ou le beurre d'Antimoine, & l'Antidote polychreste d'Antimoine.

℞. Regule de Mars étoilé ℥. i. Mercure sublimé ℥. j. ℞. Mélez le tout exactement, & le distillez à la retorte comme il est dit dans la distillation du Mercure, rectifiez l'huile glaciale distillée une fois ou deux, en rejetant toujours les fecés, après quoy versez y de l'esprit d'hydromel vineux, & cohobez le tout tant de fois que l'huile devienne douce, enfin retirez l'esprit de vin jusqu'à la consistance d'huile. C'est un remede tres-exquis & tres-précieux, & bon à guerir une infinité de grosses maladies, c'est l'exterminateur des fièvres tierces, quotidiennes & quartes; il procure aux uns, un doux vomissement, & une évacuation par bas aux autres, en un mot il arrache les racines du mal.

L'esprit d'hydromel vineux séparé, étant empreint de l'acide de Vitriol est un grand diaphoretique, & bien meilleur que les vulgaires. La prise est demy cuillerée, ou 1. dans une liqueur convenable. *Quercetan.*

13. Autre huile d'Antimoine cristalline, des fleurs.

℞. Fleurs d'Antimoine, eau forte, (faite de Vitriol calciné en blancheur, & de sel commun de chacun ℥. iij. d'argille ℥. v. ou vj.) & dephlegmée parties égales de chacun. Distillez le tout au bain Marie, le phlegme sortira seul, & l'esprit avec les fleurs se reunissent. Versez de nouvelle eau forte & la retirez, recommençant jusqu'à ce que les fleurs ne retiennent plus d'esprits. Distillez alors ces fleurs à la retorte, recevant l'humidité aqueuse dans un recipient, & l'huile blanchâtre & pesante comme le beurre d'Antimoine dans un autre, & laissant la tête morte comme inutile. Ce remede ne differe presque point du beurre d'Antimoine, il sert à dissoudre l'or, & fait la base du précipité purgatif & du vomitif. *Hartman fut Crollius, Semneri instituit.*

On rectifie cette huile à la retorte, pour en faire deux sortes de précipités, l'un qui purge par haut & par bas, & l'autre par bas seulement. Le premier se fait en versant cette huile dans de l'eau de pluie distillée, & en dépoüillant la poudre de son acrimonie par plusieurs lorrions. Le second, en me ant reposer durant deux jours & en édulcorant les fleurs de la même maniere. La prise est d'un grain à 4.

14. L'huile d'antimoine composée pour les playes.

℞. Antimoine, soufre, part. ij. de chac. Sel Armoniac ou sel d'urine part. 1. chaux-vive part. iv. Distillez le tout à un feu

○ ○ 7

violent par trois cohobations, en remettant chaque fois sur la tête morte, ce qui aura été sublimé. Elle mondifie parfaitement les playes inveterées. *Basile.*

15. *Autre huile.*

On fera une huile de la même qualité, en distillant l'Antimoine après l'avoir imbibé d'esprit de sel commun.

16. *Autre nommé Baume d'Antimoine.*

R. Antimoine *℔.* ij. sel de Tatre *℔.* s. salpêtre *℥.* ij. faites fondre le tout dans un creuser à un feu violent, & le versez sur un marbre. *R.* Cette masse que vous mêlerez avec chaux-vive *℥.* iij. versant dessus de l'esprit de Terebentine qui fumage de trois ou quatre doigts. Laisant le tout en digestion quelques jours, & quelques nuits dans un vaisseau bien bouché, l'esprit de térébenthine deviendra rouge, alors ajoûtez-y des cailloux jusqu'à certaine épaisseur, & distilez le tout à la retorte. Quand vous commencerez d'apercevoir des gouttes jaunes changez le recipient & augmentez le feu: Il sortira une huile rouge. *Sennert.* Elle est d'une grande vertu dans les vieux ulcères. Voyez le baume du *Regule.*

17. *Le baume vulnereire de Basile.*

R. Bon Antimoine *℔.* j. sel commun ou sel gemme *℔.* s. argille *℔.* vj. Mélez & distilez le tout à un feu violent dans une retorte, & l'huile sortira enfin, que vous dephlegmerez jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une poudre rouge qui se dissoudra par defaillance. C'est un secret d'une grande vertu dans les vieilles playes. *Autrement sui-vant Kesslerus.*

R. Antimoine, sel gemme, ou sel commun, parties égales de chacun, alun brûlé *℔.* s. Distilez le tout sans argille.

Autrement.

Antimoine & sel gemme, ou Salpêtre seulement sans argille. *Basile.*

Autrement.

R. Antimoine *part.* ij. sel commun *part.* j. bol d'armenie *part.* ij. C'est un travail de trois jours pourvu que le feu soit bien gradué. On précipite cette huile avec de l'eau, on édulcore le précipité, & on le donne depuis 3. grains jusqu'à six.

18. *L'esprit du Regule.*

1. Fixez le Regule par plusieurs sublimations reiterées, dans une cucurbitte ou l'œuf philosophique. En rejetant tous les jours au fond du vaisseau, ce qui aura été sublimé. 2. Le Regule ainsi fixé sera mis pendant six mois à la cave, où il se dissoudra, vous philtrerez l'huile ou la liqueur, & vous l'épaissirez. Après quoy vous les remettrez fondre, filtrerez, coagulez-

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XX. 587

tez & dissoudrez derechef, & distilerez à la retorte avec le triple de Tripoli, il sortira d'abord un esprit blanc, puis un rouge, que vous rectifierez. C'est un remede souverain dans toutes les fièvres intermitentes, & même dans la quarte, Il purifie le sang par la transpiration, il brise la pierre des reins & de la vesie, il dissipe la matiere de la goutte, & il adoucit les douleurs appliqué exterieurement.

19. *L'eau antiépileptique du crocus des Métaux de Quercetan.*

Rz. Du crocus des Métaux, que vous distilerez avec de la mie de pain, pulvérisée dans une cornue, à un feu assez fort pour en tirer l'eau. *Quercetan* la préfere à toutes les autres eaux antiépileptiques tirées des végétaux. J'ay mis trois jours & trois nuits, à ce travail fort inutilement, il sortit d'abord du phlegme, puis des esprits nebuleux, & à la fin des rayes rouges ou huile; mais le tout en petite quantité.

20. *Eau d'Antimoine sulphureuse, ou Clyffus.*

Rz. Antimoine choisie, salpêtre & soufre raffiné, de chacun, ℥. j. poussez le tout dans une retorte qui ait un tuyau à la partie supérieure de son ventre, dans un recipient grand & large, fortement attaché au bec de l'alembic, dans quoy on aura mis un peu d'eau. Jetez la matiere par reprises dans le trou que vous boucherez d'abord, & vous verrez peu après la matiere s'allumer, & le recipient se remplir de vapeurs nebuleuses, qui se mêlant peu à peu avec l'eau rendent le recipient transparent. Jetez de nouvelle matiere; & enfin filtrez l'eau empreignée des esprits distillés, ou si elle sent l'empireume, separez le phlegme au bain marie. *Glauber* prend Antimoine ℥. j. salpêtre ℥. iij. soufre ℥. iij. Cette eau incise le mucilage grossier & rarraeux, en quelque endroit du corps qu'il se trouve, qu'elle pousse par les émonctoires convenables, sçavoir par les selles, par les urines, par les sueurs & par la salivation. C'est un bon remede pour les obstructions du foye, de la rate, du mesentere, de la matrice, dans le mal hypocondriaque, la colique & les autres affections de cette nature, spécialement si on l'anime avec les cristaux de Mars. On la donne dans de l'eau de fontaine ou quelque autre liqueur semblable jusqu'à une agréable acidité.

21. *L'eau d'Antimoine Tartareuse.*

Elle se fait de la même maniere que la précédente, avec parties égales, de Tarte, d'Antimoine, & de sel commun, si on y ajoute un peu de soufre, la distillation se fera mieux. Elle est bonne contre les obstructions, parce qu'elle pousse par les sueurs les matieres arrêtées en l'habitude du corps. On peut

recueillir des fleurs dans la distillation de chacune de ces eaux. Qui étant delivrées de leur soufre par le moyen de la sublimation peuvent venir en usage. La tête morte sert à préparer l'Antimoine diaphoretique, en la calcinant une fois ou deux, avec partie égale de salpêtre, & en l'édulcorant. On en peut aussi tirer le soufre doré, en la metant bouillir avec une lessive forte.

22. *L'esprit d'Antimoine composé, de Sam. Closs.*

℞. Soufre d'Antimoine de Closs. cy-après part. j. colchotar de Vitriol part. ij. Mêlez & arrosez le tout de vinaigre, que vous cohoberez & distilerez trois ou quatre fois. La dernière fois, mettez les poudres dans une cucurbitte de terre à tuyau, car elle se romproit si elle étoit de verre, avec un grand recipient. Poussez le feu au reverberé clos, pendant trois jours entiers, comme on fait dans la distillation de l'huile de Vitriol, puis ayant séparé l'esprit d'avec l'huile le vous le rectifierez. L'un & l'autre sert à fixer le Mercure, & le cinnabre.

IV. *La lixiviation qui donne*

1. *La liqueur ou le baume des scories du Regule.*

℞. Les scories du Regule simple ou composé, que vous exposerez à un air humide où elles se dissoudront à cause du sel de Tartre, & du salpêtre qui y sont mêlés. C'est un remède souverain & fort usité contre les fistules, & les ulcères fétides.

2. *La liqueur du sel du verre d'Antimoine.*

Elle se fait en renfermant ce sel dans le blanc d'un œuf dur, ou dans une racine creusée de raifort, ou de bryonia mise à la cave.

Cette liqueur prise intérieurement guérit efficacement la fièvre quarte, la goutte, & les defluxions, elle defend extérieurement les playes, & les fistules de la corruption, & les guérit sans mordication. La prise est ℞. à ℞. j.

V. *L'extraction qui donne les sulfures, & les teintures.*

Les premiers sont les extraits grossiers.

Et les dernières sont les extraits mieux travaillés.

Les sulfures se tirent pour l'ordinaire avec une lessive forte, avec ou sans vinaigre.

Exemple des lessives.

℞. Sel de Tartre, chaux vive, & sel commun decrepité parties égales de chacun, pour faire une lessive qui sera clarifiée par la filtration.

1. ℞. Cendres gravelées, chaux-vive, & cendres communes, pour faire une lessive.

3. ℞. Chaux-vive ℔. v. aq. ℔. xv. Faites une lessive.

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XX. 589

1. Soufre de mine d'Antimoine ou d'Antimoine crud.

R. Mine d'Antimoine lb. iij. ou v. ou bien Antimoine crud pilé tres-menu. Versez dessus une lessive forte de chaux-vive & d'eau, laissant le tout en digestion 6. ou 7. iours & autant de nuits. Pour en faire l'extraction, que vous filtrerez & ferez boüillir doucement pour reduire en poudre rouge. *Hartman.*

Pour sçavoir s'il reste du soufre dans la matiere, versez un peu de l'extraction dans un autre vaisseau, & y jetez du vinaigre goutte à goutte, le soufre se précipitera au fond. Il sert à tirer la teinture & à purger par haut & par bas. La prise est de 2. 3. 4. 5. 6. grains.

Autrement.

R. Antimoine pulverisé que vous ferez boüillir dans une lessive forte, vous ferez la précipitation avec de l'eau de pluye empreignée de vinaigre distillé, puis vous édulcorerez la matiere précipitée. Il agit plus seurement par haut que le crocus des Métaux. La prise est de 3. 4. 5. grains. *Beguin, Quercetan.*

2. La nége diaphoretique d'Antimoine de *Sam. Cless.*

R. Soufre d'Antimoine cy-dessus, ou soufre doré diaphoretique ℥. j. huile de Vitriol ℥. ij. Mêlez le tout dans une retorte, il se fera une masse noire comme la poix. Laissez la fermenter durant une nuit, après quoy elle donnera au reverberer un eau aigrelette, & il restera au fond une poudre tres-blanche qui est un excellent diaphoretique, & vermifuge. On en fait avec la pommade qui suit un bon Cosmétique.

R. Sein doux, lb. j. suif de mouton d'autour les reins lb. ij. Iris de Florence ℥. iv. gerofles, coriandre, benjoin, stirax, calamite, calamus aromatique, de chacun ℥. ij. fleurs de Lavande quart. vj. Faites boüillir le tout avec la rapure de pommes de courtpendu, avec les pelures lb. j. eau rose lb. iij. au bain marie pendant douze heures dans un vaisseau de verre. Coulez le tout dans un pot vernissé, & quand la colature sera refroidie retirez l'eau, & les féces, & ayant fait fondre la matiere à une chaleur lente, versez la dans un mortier chaud, où elle sera batuë, tant qu'elle devienne en pommade blanche, legere & de bonne odeur, par le moyen de musc que vous y ajouterez. Mêlez sur chaque once de pommade, deux dragmes d'Antimoine Cosmétique.

3. Le soufre d'Antimoine calciné.

R. Antimoine, Tarte, parties égales de chacun, faites fondre le tout ensemble sur le feu, puis le versez dans une marmitte pleine d'eau chaude, & après un jour de digestion,

versez la liqueur par inclination, & précipitez le soufre en y jettant du vinaigre, quelques-uns fondent l'Antimoine seul, & le versent dans du vinaigre distilé tres-acre, ou animé d'esprit de salpêtre. Ils versent la liqueur par inclination, puis ils précipitent le soufre en poudre. Sur quoy je vous donne avis, que vous ne ferez rien, si vous n'étiez pas plus heureux que moy, puisque rien n'attire le soufre de l'Antimoine en dehors.

Autrement.

R. Mars *part. j.* que vous fondrez, & l'ayant fondu, vous y jetterez Antimoine *part. ij.* puis metrez infuser le tout dans du vinaigre distilé.

4. *Autrement.*

R. Antimoine *part. ij.* machefer, soufre, de chacun *part. j.* Mêlez le tout, & le jettez peu à peu sur du salpêtre, & du tarte fondus sur le feu, pour fondre le tout ensemble, tirez ensuite le soufre, en faisant boüillir le tout dans une forte lessive, que vous précipiterez en y versant du vinaigre distilé. Ce remede purge par bas. La prise est de 4. 5. 6. 7. 8. grains.

5. *Le soufre du crocus des Métaux.*

Il se prépare de la même manière en faisant boüillir, le foye d'Antimoine dans une lessive forte, ou de l'eau seulement, comme dans l'édulcoration du crocus.

6. *Autrement.*

R. Antimoine & tarte pulvérisés, de chacun lb. iij. cemen-
tez le tout durant 5. ou 6. heures, en forte que le creuser
soit bien rouge. Vous jetterez alors la matière dans deux me-
sures de vinaigre, & après une ébullition d'une heure ou
deux, vous coulerez le vinaigre pour le coaguler en poudre.
Sam. Cloff.

7. *Soufre des scories du Regule : soufre doré d'Antimoine.*

R. Scories séparées du Regule, que vous ferez boüillir
dans une lessive, que vous passerez par le papier gris. Jettez du
vinaigre sur la colature, & le soufre doré se précipitera, que
vous édulcorerez après avoir versé la lessive par inclination. Il
pousse par haut & par bas. La prise est 6. grains.

8. *Soufre de Regule d'Antimoine jovial.*

Faites un foye du Regule jovial & du salpêtre, que vous
ferez cuire dans une lessive forte, pour en tirer le soufre
que vous précipiterez, en y jettant du vinaigre goutte à goutte.
Quercetan.

9. *Autre.*

R. Antimoine crud précipité par l'eau regale, puis édulcoré.
Faites le boüillir dans une lessive de tarte, versez la lessive
par inclination, & laissez évaporer la teinture, il restera au

fond le soufre d'Antimoine avec le sel de tartre, & le soufre d'Antimoine pur se sublimerá.

10. *Soufre du Cinnabre d'Antimoine ; Soufre véritable d'Antimoine.*

Rz. Cinnabre d'Antimoine pulvérisé, que vous ferez bouillir dans une lessive tres-forte de cendres gravelées, & de chaux-vive, parties égales de chacun, ou de sel de tartre, & de sel de chaux-vive durant trois ou quatre heures. Versez la lessive par inclination de dessus le Mercure vis qui coulera au fond, filtrez la lessive, & la mettez reposer, il tombera au fond un soufre de couleur rouge qu'on separera de la lessive, & édulcorera plusieurs fois avec de l'eau commune chaude, quand vous l'aurez desséché à une chaleur legere, vous aurez le véritable soufre d'Antimoine.

La panacée du véritable Soufre d'Antimoine.

Rz. Soufre ci-dessus, Regule d'Antimoine, de chacun ℥. j. huile de soufre à la campane, ou huile de Vitriol tres-rectifiée ℥. iij. Laissez le tout en digestion pendant huit jours dans un lieu chaud, puis le distillez au feu de sable dans une retorte de verre, en cohobant trois fois pour le moins. Donnez sur la fin un feu de quatre degrez pendant douze heures, & la matiere sera totalement fixée, retirez la & la lavez avec de l'eau rose, puis la desséchez. Il est bon de casser la retorte, & de metre reverberer la matiere pendant 5. ou 6. heures sur une tuile.
Rz. De certe poudre ℥. j. Magistere ou sel de Corail ℥. ij. Mélez le tout exactement. C'est une Panacée qui possede une vertu diaphoretique, par laquelle elle purifie le sang. Elle convient à toutes les maladies que la sueur peut guerir, spécialement à la verole & à l'elephantiasie. Il faut reiterer la dose plusieurs fois dans certaines maladies, spécialement dans les epidemiques, & celles qui ont quelque malignité. La prise est de 10. 15. ou 20. grains. *Hariman sur Crollius.*

LES TEINTURES.

Remarquez en général, après *Basile*, que le vinaigre distillé qu'on employe dans la premiere extraction, fixe les esprits purgatifs, enforte que les teintures operent seulement par les urines, les sueurs & le pyalisme ou salivation, nonobstant qu'elles soient ensuite, extraites avec l'esprit de vin, qui augmente au contraire la vertu purgative.

La teinture d'Antimoine, n'est rien autre chose qu'une portion de ce mineral dissoute par un menstree propre, puis exaltée, qui est pour l'ordinaire de couleur rouge. La preparation

de la teinture consiste en deux opérations, qui sont l'extraction & l'exaltation. Celle-cy se fait avec l'esprit de vin, & celle-là, avec le vinaigre distillé qu'on anime pour l'ordinaire par quelque esprit acide.

1. *Teinture d'Antimoine crud.*

R. 1. Antimoine crud pulvérisé, tirez en la teinture suivant l'art avec l'esprit de Vitriol Philosophique par une digestion requise au feu de cendres, puis versez la teinture par inclination; & quand vous aurez plusieurs teintures, mêlez les ensemble, puis faites l'extraction de l'esprit de Vitriol au bain marie à un feu leger, jusqu'à ce que les gouttes deviennent jaunes. Versez sur la teinture restée au fond esprit de vin, rectifié que vous retirerez au bain Marie, jusqu'à ce que les gouttes deviennent jaunes, alors changez le recipient, & poussez la teinture à un feu violent. C'est un baume admirable, dont on peut se servir pour guerir les playes, tant internes qu'externes, il pousse par les sueurs, & quelquefois par les selles, & par le vomissement, il corrige les symptômes du poison, de la lepre. *Le Fevre de Montpellier.* D'autres prennent pour menstruë l'eau forte faite avec le Vitriol, le Verdet & l'Alun de plume.

2. *Autre; Baume de vie, de Basile.*

R. Antimoine crud, dont vous tirerez une teinture rouge avec le vinaigre d'Antimoine alcalisé, & après une digestion d'un mois, vous metrez digerer la liqueur filtrée un autre mois; & quand elle sera noire, vous retirerez le vinaigre distillé jusqu'à siccité, édulcorant & circulant la matière avec de bon esprit de vin, qui surnage de 3. ou 4. doigts, pendant un mois ou deux, dans un vaisseau bien bouché, versez la liqueur par inclination, & la distillez au feu de cendres; l'esprit de vin sortira empreigné de la teinture d'Antimoine; circulez le tout durant 10. jours & 10. nuits ou environ, & la teinture prendra le fond que vous separerez d'avec l'esprit de vin, par le moyen d'un entonnoir garni. Il faut faire rougir l'Antimoine au feu, puis le jeter dans le vinaigre distillé. Ce baume est d'une grande vertu pour mondifier le sang, guerir la galle & réjouir les esprits.

3. *Autrement.*

R. Antimoine crud, tirez-en la teinture rouge avec le vinaigre d'Antimoine, par une digestion de quelques jours, versez la liqueur par inclination, tirez le vinaigre, puis poussez la teinture à l'alembic au feu de sable. Il a les mêmes vertus.

4. *Autre nommée manne d'Antimoine.*

R. Antimoine pulvérisé, tirez-en la teinture avec l'esprit d'Antimoine

d'Antimoine essentifié, filtrez & retirez le menstrué, metez le digerer avec l'esprit de vin, & faites en l'extraction. L'esprit d'Antimoine essentifié se prépare avec la Magnésie, puis on l'amine par son propre fel.

Vous trouverez la description entiere dans *Kesler*, que je n'ay pas voulu transcrire ici.

5. Teinture de verre d'Antimoine; Magistere d'Antimoine de Sala: huile de verre d'Antimoine de Basile.

℞. Verre d'Antimoine ℥. ℞. que vous broyerez & metrez infuser dans du vinaigre distillé, tres-acre ou animé de l'esprit de fel commun, (sans quoy on travaillera en vain) qui surpasse la matiere de deux ou trois doigts. A un feu de fable où l'on puisse souffrir la main sans se brûler: pendant 30. jours & 30. nuits, ou environ, remuant tous les jours le Vaisseau une fois ou deux. Versez par inclination la liqueur teinte, & retirez le vinaigre distillé, jusqu'à une coagulation brune & acre, ou suivant *Basile*, jusqu'à la siccité de la poudre. Cette coagulation étant exposée à l'air s'y dissout en liqueur, qui se doit garder dans un vaisseau de verre bien bouché, de peur qu'elle ne s'évapore. Versez dessus de l'esprit, & faites en une seconde extraction, separez les féces & retirez l'esprit de vin. C'est l'alexicere Antimonial de *Basile* qui avant d'y mettre infuser l'esprit de vin, édulcore la poudre, par plusieurs abstractions d'eau distillée. Comme il est difficile de garder cette teinture sans qu'elle se fonde, on en prépare le Besoard qui suit.

℞. De cet esprit Antimonial réduit en consistance de miel, ℥. ij. corne de cerf brûlée & préparée, ℥. j. Mêlez le tout exactement, & le dessechez à petit feu. L'un & l'autre convient à toutes les obstructions inveterées, du foye, de la rate, des poulmons, à la retention du flux menstrual, à la leucophlegmatie des filles, à la jaunisse, à l'hydropisie, phthisie, asthme, pleuresie, cachexie, mélancolie hypocondriaque, aux ulceres tant internes qu'externes, aux galies & demangeaisons de toutes sortes, à la verole, aux fièvres pestilentiellles, continües, putrides, &c. A la rougeole & petite verole; ils purgent les matieres morbifiques, par les sueurs, les urines & la salivation. On peut en continuer l'usage. *Basile. Teintz.* La prise de la teinture est de 3. grains à 9. dans du vin de malvoisie, ou quelque autre liqueur. Celle du Besoard est de 4. à 12. grains. Tirez le vinaigre propre à cette operation de la distillation du vinaigre cy-dessus. On peut tirer la même teinture en prenant en place de vinaigre distillé de l'eau forte composée de Vitriol, de salpêtre, de chaux vive, de chacun ℔. ij. sel Armoniac ℥. ij. vinaigre distillé ℔. iij. distillant le tout à la retort.

te, après la digestion, requise, comme l'eau forte a coutume d'être distillée. On rectifie la liqueur sur le poids égal de sel commun. La poudre avant d'y verser l'esprit de vin, étant mise dans un œuf dur, se fond en une liqueur tres-salutaire pour guerir les playes recentes & inveterées, & malignes. *Basil.*

6. *Autre teinture de verre d'Antimoine fait de la mine.*

Faites premierement l'extraction avec le vinaigre propre, versez la liqueur par inclination & la retirez. Faites une seconde extraction avec de bon esprit de vin, versez la liqueur par inclination rejetant les fèces, & la faites circuler. Si après un mois ou deux de circulation, vous distillez cette teinture, vous aurez une huile ou essence d'Antimoine, qui est la panacée de presque toutes les maladies. On en prépare la pierre de feu. La dose est de 3. gouttes. *Basil.*

7. *Autre de verre d'Antimoine solaire.*

R. Verre d'Antimoine *part. ij.* Or purifié par l'Antimoine *part. j.* Faites fondre le tout ensemble, & tirés-en la teinture avec du vinaigre distillé alcalisé, que vous retirerez, & ferez circuler la teinture avec de l'esprit de vin pendant huit jours, & huit nuits, faites aussi l'extraction de l'esprit de vin, & augmentant le feu, poussez la teinture dans une retorte basse, & mettez-la à part, c'est un diaphoretique tres-excellent, qui purge même assez promptement, en y ajoutant de l'extrait de rubarbe, au raport de *Basil. Hartm. Tentz.*

8. *Autre.*

R. Verre d'Antimoine solaire, versez dessus de l'esprit de vin rectifié qui surpasse de 4. doigts. Laissez le tout en digestion dans un vaisseau couvert, & vous aurez une teinture tres-rouge, que vous garderez & employerez sans faire d'abstraction. Elle pousse par les sueurs sans nausée & sans vomissement. Elle purifie le sang de toutes les impuretés & matieres tartareuses. Elle coagule les sels dissouts qui font l'hydropisie, & évacue tous les phlegmes nuisibles du corps. Elle soulage les gouteux, spécialement si on la donne avec l'*Arcanum* de fougere. Elle ôte les douleurs des articles causées par la verole, & la verole même. Elle guerit les ulceres & est d'un grand secours dans la peste, & les autres maladies épidémiques. La prise est de ʒ. ij. à ʒ. iij. ou plus. Après l'extraction qui se peut faire en un jour & une nuit, on peut fondre le reste en un corps solaire blanc, *Hartm. sur Crollius, Kessler.* Puisque la vertu purgative de l'Antimoine est corrigée par le vinaigre distillé, il seroit bon d'extraire la premiere fois cette teinture avec le vinaigre distillé.

9. *Teinture du crocus des Métaux de Bicker.*

82. Saphran de Métaux, tirez-en la teinture suivant l'art avec le vinaigre distillé. Versez par inclination les liqueurs teintes, & retirez le vinaigre distillé jusqu'à la consistance de miel. Elle purge par bas & par les sueurs. La prise est de 6. grains à 12. L'Antimoine dont on a tiré la teinture sert à faire le sel doux d'Antimoine. Voyez en son lieu. Ce sel étant mêlé avec la teinture, la rend beaucoup plus efficace.
Bicker.

10. Autre.

82. Foye d'Antimoine, c'est-à-dire crocus des Métaux, non dépouillé de son salpêtre, que vous calcinez pendant douze heures. Il se changera en poudre blanche, qui étant mise à la cave se resout en liqueur. De laquelle liqueur vous tirez la teinture avec de l'esprit de vin bien rectifié, versez la liqueur par inclination, & faites-en l'abstraction. Le salpêtre se coagule en partie à la cave, & il se précipite en partie dans l'extraction, il faut le rejeter. Cette teinture est du Sieur Uveis Apotiquaire de Uvormes Chymiste tres-expert.

11. Autre de sam. Cloff: qu'il apelle huile d'Antimoine febrifuge, & antipleurettique.

82. Regule d'Antimoine calciné par le miroir ardent. Versez dessus de l'esprit de Vitriol qui surpasse d'un doigt, laissez le tout en digestion deux jours, versez la liqueur par inclination, & remettez de nouvel esprit de Vitriol, vuidez le, & toutes les dissolutions seront mêlées pour en extraire le phlegme sur les cendres, il restera une huile liquide que vous distillerez dans de l'esprit de vin, dont vous ferez encore l'extraction. La prise est de 4. grains.

11. Teinture d'Antimoine tartarisé.

82. Antimoine crud & tartre parties égales de chacun, mêlez & calcinez le tout dans un fourneau à vent, jusqu'à ce que le tartre soit tout brûlé, lavez le tartre dans de l'eau chaude, & tirez la teinture de l'Antimoine restant avec de l'esprit de vin, separez l'esprit de vin, & la teinture d'Antimoine restera au fond. *Basil.* L'esprit de vin retiré ne veut plus se mêler avec la teinture, il furnage toujours.

13. Le Rubis d'Antimoine Mercuriel.

Faites fondre ensemble parties égales d'Antimoine & de tartre, puis prenez de cette masse ou plutôt du Regule, ℥. ij. Mercure bien purifié ℥. j. huile de Vitriol ℥. ij. Mêlez le tout exactement & le laissez en digestion à une chaleur legere jusqu'à siccité. Après quoy vous en tirerez suivant l'art, une teinture tres-rouge avec de l'esprit de vin, versez la liqueur par inclination, & retirez l'esprit de vin jusqu'à la consistance de miel,

vous aurez une matiere qui s'endurcira au froid comme un Rubis.

14. *Teinture de Regule de Mars ou d'Antimoine ; Antidote Pantagogue.*

R. Chaux de Regule de Mars ou d'Antimoine, que vous dissoudrez par une digestion de quelques jours avec l'esprit de sel gemme, & distilerez à un feu tres-fort, il sortira une huile grossiere que vous rectifierez, apres quoy versez y de bon esprit de vin, que vous circulerez & distilerez avec trois conobations, rejettant toujours les féces. Enfin vous garderez la liqueur soigneusement. Ce remede purge le sang, reveille l'appetit, corrobore les visceres, deracine la cachexie, la melancolie hypochondriacque, la jaunisse, l'hydropisie, en purgeant doucement. La prise est de 2. ou 3. gouttes. *Quercutan.* On peut en faire un précipité, une chaux blanche, une rouge & même une jaunes dont la prise sera de 3. ou 4. grains.

15. *Esème de Regule & la teinture.*

R. Regule pulverisé, que vous metrez en digestion au bain Marie avec l'esprit de terebenthine qui deviendra rouge, versez la liqueur par inclination, faites en l'abstraction, puis dissolvez la matiere dans de l'esprit de vin que vous retirerez apres la digestion requise. C'est un excellent remede dans les affections du poulmon, la phthisie, l'asthme, la toux, si on en use souvent.

16. *Teinture d'Antimoine calciné, avec le sel de prunelle.*

R. Sel de prunelle ouvert & raffiné par le soufre, Antimoine, parties égales de chacun, metez le tout au feu de reverbere durant cinq jours, pendant quoy le creuset sera toujours rouge, Edulcorez cet Antimoine, & tirez-en la teinture suivant l'art avec du vinaigre distillé, versez la liqueur par inclination, retirez le vinaigre distillé, & exaltez la teinture qui reste, suivant la coutume, avec l'esprit de vin. *Kesler.* Elle purge pas bas, mais mieux par les sueurs. La prise est de 2. 3. 4. grains. La terre qui reste apres l'extraction avec le vinaigre distillé, étant edulcorée arrête tous les flux de ventre.

17. *Teinture d'Antimoine rouge fixe.*

R. Antimoine rouge & fixe, cy-dessus dans la calcination, tirez-en la teinture rouge par le moyen de la digestion avec le vinaigre distillé, versez la liqueur par inclination, & distillez la jusqu'à siccité. Faites-en l'extraction avec l'esprit de vin, & procédez comme la premiere fois, *Basile* reverbere la matiere avant d'en venir à la seconde extraction avec l'esprit de vin. C'est un grand remede pour dissoudre le sang, rompre les apostumes, & guerir la verole. La dose est de 3. à 4. grains

Basile regarde cette teinture comme une maniere de Pa-
nacée.

18. *Teinture de fleurs d'Antimoine, ou le Lis de Paracelse.*

Re. Antimoine, sel armoniac, parties égales de chacun, que
vous pousserez à la retorte, jusqu'à ce qu'il ne demeure rien
que les fèces, édulcorez bien les fleurs, & après leur avoir
donné diverses couleurs au reverbete, pour les rendre rouges
dans un vaisseau couvert, tirez-en la teinture suivant l'art avec
de l'esprit de vin bien rectifié, que vous retirerez jusqu'à la confi-
sistence d'huile. C'est un remede propre à restaurer tout le corps.
Il agit en corrigeant les humeurs, & en les purifiant. Il con-
vient aux obstructions du foye, à la galle, à la lépre, aux af-
fections de la rate, au scorbut, & à la retention des mois, sui-
vant *Basile*. Il purge Benignement par bas, avec l'extrait de
rubarbe, & la teinture de Corail. La prise est de 3. 4. 5. 6. 7.
8. grains. Cette teinture est apellée l'élixir d'Antimoine par
Basile. *sala* dans l'Anatomie de l'Antimoine, dit que les fleurs
rouges obfcurés sublimés avec le sable, ne sont pas moins effi-
caces que celles-cy.

19. *Autre, ou l'arcane d'Antimoine de Basile.*

Re. Les fleurs édulcorées cy-dessus avant la reverberation, me-
tez les infuser & circuler, avec de l'esprit de Vitriol rectifié,
jusqu'à ce que le tout soit bien incorporé. Pouffez le tout à la
retorte, & versez-y de l'esprit de vin, faisant circuler le tout,
pendant quoy les fèces tomberont au fond. Vous rectifierez
encore une fois la teinture.

Cet arcane conforte le ventriculé en consumant les humeurs
nuisibles. Il reveille l'apetit, guerit la melancolie hypocondria-
que, la suffocation de matrice, la colique & les autres maladies
semblables. La prise est un grain ou deux.

20. *Autre, nommé l'Elixir solaire d'Antimoine, ou bien l'Ele-
strum, ou le Lis de Paracelse.*

Re. Regule d'Antimoine fait par la détonation avec parties
égales de Mercure de vie, de tartre, & de salpêtre, *part. j.* que
vous ferez fondre & reduire en poudre avec autant d'or purifié.
Ajoûtez-y le quadruple de sel armoniac, & sublomez le tout
plusieurs fois, jusqu'à ce que l'astre d'Antimoine monte, lais-
sant au fond la tête morte inutile. Lavez la salure du sel armo-
niac, & mettez l'or restant au fond avec les fleurs d'Antimoine,
dans l'œuf hermétique, placé dans une terrine fixatoire. Don-
nez le feu en sorte que la matiere ne se fonde point, mais que de
jaune, elle devienne de couleur de citron, puis de couleur de
charaigne. Les fleurs ainsi fixées, seront mises infuser dans du
vinaigre distillé alcalisé, & ensuite dans de l'esprit de vin pour

en tirer la teinture, comme il est dit en l'article des teintures d'Antimoine, & sur l'Antidote *Zoëphile de Quercetan*. Ce remède est souverain, dans l'istèritie noire, la goutte, & l'hydropisie. La prise est la grosseur d'un grain de coriandre, deux fois le jour, dans quelque sirop approprié pour la cure, & une fois le mois pour la préservation.

21. *Autre de Basile.*

℞. Fleurs d'Antimoine rouges, que vous mettez en digestion avec de l'esprit de vin pour en tirer la teinture, & le retirer. Ce remède purge doucement, & il enlève les fièvres tierce & quarte. La prise est 1. grain ou 2.

22. *Autre des fleurs, ou l'Antidote Zoëphile de Quercetan.*

℞. Fleurs d'Antimoine, sublimes de l'Antimoine d'Hongrie calciné en blancheur, avec le sel armoniac, puis édulcorées. Tirez-en la teinture suivant l'art, en les laissant infuser assez long-tems dans du vinaigre distillé Philosophique, distillez à siccité la teinture, édulcorez la poudre restante, & tirez-en une seconde teinture limpide avec l'eau de vie de Corail, ou l'esprit de Corail inflammable. Enfin poussez à la retorte à un feu tres-violent, une huile rouge avec l'eau de vie, que vous garderez ensemble sans les separer. C'est un baume de vie qu'on ne scauroit assez estimer pour purifier le sang. On le donne avec les remèdes appropriés, dans l'épilepsie, l'apoplexie, la paralysie, les maladies pestilentièlles, la lepre, la galle nommée morphée &c. La prise est de quelques gouttes. Le vinaigre distillé Philosophique nécessaire pour cette operation, se trouve en l'article du vinaigre.

23. *Teinture des fleurs d'Antimoine vitriolées, ou l'Antidote Lysipretos, c'est-à-dire, febrifuge.*

℞. Fleurs d'Antimoine vitriolées tres-rouges, tirez-en la teinture avec l'esprit de Vitriol de Venus, puis avec le véritable esprit étheré de Saturne. C'est l'Antidote spécifique de toutes les fièvres en général, & mêmes des pestilentièlles. La prise est 4. ou 5. gouttes dans une liqueur convenable.

24. *Teinture des fleurs du Regule, ou l'Antidote pan-chreste.*

℞. Fleurs de Regule rouges, que vous reverbererez dans un vaisseau de verre couvert, pendant quatre ou cinq jours, & autant de nuits. Après quoy vous en tirerez la teinture avec du vinaigre distillé alcalisé. Versez la liqueur par inclination, & retirez le menstrué par la distillation, tirez une seconde teinture avec l'esprit de vin, puis retirez ce dernier jusqu'à siccité. Ce remède purifie toute la masse du sang. Il guerit la galle, la lepre, les écrouelles, & la verole. Il restaure & augmente la

chaleur naturelle, il consume les viscosités de l'estomac, & décharge le corps de toutes sortes d'excremens, il est spécifique pour la colique & la suffocation de matrice, si on prend le Regule de Jupiter en place du Regule de Mars.

Quercetan.

25. Autre des fleurs du Regule de Mars précipitées, ou l'Antidote isochrifos.

R. Fleurs précipitées de Regule de Mars reverberées en blancheur dont vous tirerez la teinture avec du vinaigre distillé Philosophique, separez le menstrué d'avec les fèces blanches, & retirant celui-là par la distillation, il restera une poudre tres-legere de couleur rouge, que vous mettez reverberer durant deux ou trois heures. Après quoy, metez les en digestion avec de l'esprit de gènevre. La poudre se changera presque toute en une teinture tres-rouge. C'est un remede d'une vertu admirable, & comparable à l'or potable. Il ouvre & guerit tous les absces internes, il resout le sang grumelé, purifie le sang corrompu, & remede à la lepre, aux écroüelles, à la verole, à la peste, & à une infinité d'autres maladies. La prise est de 6. 7. 8. 9. 10. goutos.

26. Teinture d'huile d'antimoine sucrée.

R. Versez dessus cette huile, du vinaigre distillé qui surpasse la matière de trois doigts, & après la digestion requise, faites-en l'extraction. Il restera au fond une teinture tres-rouge. *Reste* la tire avec l'esprit de vin. C'est un purgatif par bas. La prise est 3. goutos.

27. La Teinture de soufre d'Antimoine.

R. Soufre d'Antimoine crud de la premiere façon. Tirez-en la teinture dans de l'esprit de vin, qui ne soit pas trop fort, car l'alcoholisé ne fait rien. Versez la liqueur par inclination, & distilez le à l'alembic par sept cohobations reiterées. Enfin poussez la matière dans une retorte de verre sur le sable, en donnant même le feu de suppression, il sortira une huile douce d'Antimoine en forme rouge, retirez l'esprit de vin au bain marie, & la teinture restera au fond. C'est un grand confortatif qui pousse par les sueurs, & preserve de la goutte. La prise est de 3. à 4. goutos.

Le menstrué ci-dessus, ne m'a point réussi, c'est pourquoy je conseille d'en choisir un autre, ou de l'animer avec du vinaigre distillé, & l'esprit de salpêtre ou de Vitriol.

28. Autre.

R. Soufre d'Antimoine de la deuxieme façon, tirez-en la teinture avec l'esprit de sel commun, retirez celui-ci, & remettez digerer la matière avec de l'esprit de vin que vous retire-

600 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
rez pareillement. Ce remede guerit par les sueurs la retraction
des membres, sur tout ensuite de la colique. La prise est de 3.
grains.

29. *La teinture de soufre doré d'Antimoine.*

Tirez la avec de l'esprit de vin, versez la par inclination,
puis distillez-la jusqu'à la consistance de miel. Ce remede
pousse par les sueurs, & purge doucement par bas, non pas
le premier jour, mais trois jours après l'avoir pris seulment.
La prise est de 4. grains.

30. *Teinture du soufre du Regule jovial, ou l'Antidote So-
serios, c'est-à-dire, salutaire, de Quercetan.*

Tirez la teinture du soufre édulcoré ci-dessus, avec l'acide
d'hydromel, vitriolique & alcalisé, c'est-à-dire, animé de
son propre sel. Retirez le menstruë, & faites circuler la ma-
tière pendant quelques jours, avec l'esprit inflammable de vi-
naigre, puis distillez le tout à la retorte par de frequentes
cohobations, après quoy separez l'esprit de génévre, afin
qu'il ne reste qu'une liqueur tres-exquise. C'est une remede
salutaire dans toutes les affections des pöümons, & le baüme
de la phtisie, de la *dyspnée*, de l'asthme, de la pleuresie,
peripneumonie &c. En un mot, il est propre à deraciner tou-
tes les plus grandes maladies. La prise est de cinq à six
goutes.

31. *La teinture du Mercure d'Antimoine avec l'or, ou l'An-
tidote Theopemptos, c'est à dire, envoyée de Dieu.*

℞. Or purifié par l'Antimoine, *part. j.* Mercure d'Anti-
moine, *part. vj.* Faites un amalgame que vous laverez, &
purifierez pour en tirer une teinture brillante comme un Ru-
bis, que vous cohoberez plusieurs fois avec le *Circulatum*
minus de Paracelse, retirez le menstruë & la teinture restera
seule. C'est un précieux don de Dieu, contre la peste, la
lepre, la morphée, & les autres grosses maladies de ce genre.
La prise est 3. 4. 5. goutes, dans l'eau Theriacale.

32. *Teinture du Vitriol, ou des Cristaux d'Antimoine.*

℞. Vitriol ou Cristaux verts d'Antimoine, versez dessus
beaucoup d'eau froide, & il se précipitera une poudre blan-
che qui deviendra citrine, puis rouge au reverberer. Tirez-en
une teinture rouge avec le vinaigre distillé, retirez celui-ci, &
faites une seconde dissolution avec de l'esprit de vin, que vous
retirerez à son tour.

33. *Teinture Magisteriée, ou la pierre de feu de Basile.*

℞. Teinture de verre d'Antimoine fait de la mine ℥b. ij. sel
d'Antimoine 3. ij. Mêlez & faites circuler le tout, pour le
moins durant un mois avec de l'esprit de vin, pour l'incor-

porer. Retirez l'esprit de vin au bain marie jusqu'à siccité. Après quoy, tirez à la retorte par un feu tres violent une huile rouge, que vous rectifierez au bain marie par l'évaporation du quart.

R. De cette huile rectifiée, Mercure d'Antimoine précipité par l'esprit de Vitriol de Mars, parties égales de chacun. Laissez le tout en digestion durant quelque tems, dans un vaisseau scellé hermetiquement. Le précipité se dissoudra le premier, & le tout s'incorporera, après quoy vous aurez une poudre rouge fixe & fusible. Ce remede a la même vertu que l'or de Basile. La préparation du Mercure est ci-aprés.

VI. *L'infusion qui nous donne*

1. *L'infusion d'Antimoine crud.*

R. Antimoine crud broyé ℥. s. eau distillée, ou vin ℥. iij. ou iv. Laissez macerer le tout durant la nuit & la coulez. Cette infusion purge par haut & par bas.

2. *L'infusion du verre d'Antimoine.*

R. Verre d'Antimoine ℥. j. ou ℥. ij. bon vin ℔. iij. Laissez le tout quelque tems au Soleil dans une bouteille de verre bien bouchée, jusqu'à ce que la liqueur devienne citronnée. Filtrez la alors, & la gardez dans une fiole de verre bien bouchée. On la donne avec succés pour faire vomir dans les maladies, qui ne se peuvent guerir autrement. Comme sont la toux, la pleuresie, l'esquinancie, le dégoût, les rots, & une infinité d'autres, qui ont leur racine dans l'estomac, & dans la premiere region. La dose est ℥. j. à ℥. ij.

Quelquefois on met un morceau d'Antimoine, du poids de deux dragmes, ou de demie once, sans être pulverisé dans un verre de vin ou de bière, durant quelques heures, plus ou moins, suivant qu'on veut la liqueur efficace, puis on verse l'infusion par inclination, pour la donner à boire.

La vertu du verre d'Antimoine émetique ne s'épuise jamais dans l'infusion, on le pourroit infuser cent fois, sans qu'il perdît rien de sa force, & supposé qu'il en eut perdu un peu, il la recouvre en le faisant refondre.

3. *Infusion de verre d'Antimoine, estimée par Brendelius, l'eau Benedicte de Rulland.*

R. Verre d'Antimoine, fait sans addition ℥. j. bon vin, ou malvoisie ℔. j. ou ℔. j. s. Mettez le tout macerer dans un lieu chaud, jusqu'à ce qu'il se forme une peau sur le vin, qui n'est rien autre chose qu'une portion du soufre arsenical restée après la calcination, laquelle fait la violence du vomissement, cette peau ayant été séparée, rend le remede beaucoup plus benin.

4. *Infusion du Crocus des Métaux, ou l'eau Bénédicte de Quercetan.*

R. Crocus d'Antimoine d'Hongrie, ℥. j. eau de char-don benit ℔. ij. ou iij. Cannelle ℥. ℔. Metez macerer le tout pendant deux ou trois jours, & gardez la colature. La dose est ℥. ℔. ou environ.

5. *L'eau Bénédicte de Rulland.*

On met macerer le crocus de *Rulland* durant un jour, ou bien si on est pressé, on en fait bouillir depuis la grosseur d'une lentille, à la grosseur d'un pois, dans de l'eau, du vin, de la bière, de l'hydromel, ou quelque autre liqueur convenable à la maladie. Dont on prend depuis demie once jusqu'à deux onces, chaud ou froid. Comme on ne sçait pas bien ce que c'est que le Crocus de *Rulland*, on se peut contenter de l'eau Bénédicte de *Quercetan*, ou de celle-ci.

R. Crocus des Métaux vulgaire, ou celui d'*Hartman* dé-puis gr. iij. à ℥. ℔. Metez infuser le tout dans de bon vin, de la malvoisie, de l'hydromel, de la bière ou dans quelque autre liqueur convenable, depuis ℥. ℔. jusqu'à ℥. ij. Si on est pressé on fera bouillir le tout. Ces deux eaux benédictes, sont d'un grand usage contre la douleur de tête causée par l'impureté de l'estomac. Dans l'épilepsie, la pleuresie, la mélancolie hypocondriaque, les fièvres, la peste, la goutte, la coagulation du sang. On les donne dans une liqueur appropriée, comme aussi en clysteres. On en fait bouillir depuis ℥. ℔. jusqu'à ℥. j. dans une eau convenable ou du vin, puis on dissout la colature dans un bouillon ou une décoction émolliente. Ce remede est admirable dans la colique. *Riviere.*

6. *L'eau ophthalmique du Crocus des Métaux. lib. 2.*

7. *Le sirop vomitif. liv. 2.*

8. *L'hypocras purgatif. liv. 2.*

9. *L'oxysaccharum vomitif. liv. 2.*

10. *L'esprit de vie doré de Rulland.*

Les sentimens des Auteurs sont partagés à l'égard de ce dernier. *Quercetan* pense que c'est une production de la famille métallique; d'autres croyent que c'est une infusion des trochisques alhandal, dont on a parlé sur la coloquinte. *Tenzelius* distingue un esprit de vie doré & un rouge. Le premier est l'infusion des trochisques alhandal, le dernier est préparé avec la terre sainte d'Antimoine.

VII. *La Sulfication, qui nous donne*

1. *Le sel d'Antimoine.*

R. Antimoine dont on a tiré la teinture soit crocus, soit verre, calcinez l'un ou l'autre, dans le four d'un Potier durant

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XX. 603

quatre jours, jusqu'à ce qu'il se change en cendre, desquelles vous tirerez le sel avec du vinaigre distillé, versant la liqueur par inclination, retirant le vinaigre distillé, & faisant les dissolutions & coagulations requises. Si l'Antimoine n'a pas été bien calciné la première fois, il faut le calciner une seconde. On peut faire la calcination en brûlant l'Antimoine, avec partie égale de soufre, jusqu'à ce que celui-ci, soit entièrement brûlé. Le vinaigre d'Antimoine versé sur l'Antimoine en tire un sel doux. Ce sel a les mêmes vertus que celui de l'or, il purifie le sang, purge le corps de toutes ses impuretés, guérit la verole, soulage la goutte, ouvre les abcès, chasse les fièvres, & mondifie extérieurement les ulcères malins. La prise est 4. grains.

2. Autre.

R. Regule pulvérisé, que vous précipiterez en remêlant toujours ce qui a été sublimé avec la matière du fond, jusqu'à ce que le Regule se soit changé en une poudre rouge, que vous mettez fondre à la cave. Vous dephlegmerez un peu la liqueur, vous la mettez cristalliser, puis vous purifierez les cristaux. Après quoy vous les distillerez avec le triple de tripoli à la retorte, & ils donneront premièrement un esprit blanc, puis un rouge, que vous rectifierez au *bain marie ou de vapeur*. Cet esprit est bon dans les fièvres, spécialement dans la quarte, il brise le calcul de la vessie, pousse l'urine, défend de la goutte, & étant enduit extérieurement, il guérit les ulcères malins.

3. Autre.

R. Esprit de Vitriol bien rectifié que vous verserez sur de la mine d'Antimoine, laissant le tout en digestion durant six semaines, pendant quoy l'Antimoine se resoudra en une masse rouge tres puante. Mettez la dernière dans une retorte, & poussez la à un feu nud, dans un recipient assez ample, comme il se pratique dans la distillation de l'esprit de Vitriol, l'huile de Vitriol sortira la première, puis l'esprit rouge d'Antimoine. Bouchez le recipient exactement, avec une vessie, & le mettez à la cave durant 15. jours, il s'y formera des cristaux que vous ferez secher. Rectifiez l'eau restante, & vous aurez l'esprit de Vitriol comme auparavant. On peut faire un esprit de ces Cristaux ainsi que du sel. Les Cristaux levent les obstructions, causées par un mucilage visqueux & tartareux, & purgent par les selles. Ils sont par cette raison usités dans le mal hypocondriaque, la fièvre tierce, la pleuresie &c. La prise est de 4. à 5. grains.

VIII. La Mercurification, qui donne

Le Mercure d'Antimoine.

℞. Sel volarile d'urine, sel armoniac, sel de tartre, de chalcun, ℥. j. Mêlez le tout, & versez dessus du vinaigre distillé tres fort. Laissez le tout en digestion dans un vaisseau scellé hermetiquement durant un mois, après quoy vous distilerez le tout jusqu'à siccité sur les cendres. Ajoutez le triple de tripoli à ces sels dessechés, puis tirez-en l'esprit à la retorte à un feu violent. ℞. Regule bien broyé ℥. viij. Versez dessus cet esprit distillé, & le laissez en digestion durant trois heures, retirez le phlegme à un feu lent, & ajoutez à la matière restante, le quadruple de limaille d'acier, distilant le tout à un feu tres-fort à la retorte dans un recipient moitié plein d'eau, vous verrez au fond le Mercure courant, qui sert à faire le beurre d'Antimoine ou l'huile dequoy on prépare le Mercure de vie.

Voici une autre methode, qui est celle de Basile.

℞. Antimoine macéré quelque tems dans de l'esprit de soufre empreigné de sel armoniac, sublomez-le, & après l'avoir sublimé, remuez-le bien dans une poëlle de fer pour acquerir le Mercure.

Autre.

℞. Eau de pluie distillée avec le sel armoniac, que vous verserez sur de l'Antimoine crud pulverisé, que vous laisserez en digestion durant huit jours. Versez la liqueur par inclination, puis laissez la évaporer, & vous aurez une poudre blancheâtre, douce qui étant fonduë au feu donne un tres-beau Saturne qui est le Mercure de l'Antimoine.

* L'Antimoine est un simple, qui n'a point son pareil dans la Medécine, & qui sert à préparer une infinité de remedes; car suivant les formes qu'on luy donne, il purge par haut, par bas, par les sueurs, & il conforte; de maniere que l'Antimoine seul peut suffire à un Medécin, il ne cede en rien au Mercure. L'Antimoine est un corps mineral de nature metallique, & il est apellé demy-metal par quelques-uns. Ce corps mineral contient beaucoup de soufre, semblable au soufre commun, & qui tient de la nature du soufre de l'or. L'Antimoine est de nature metallique à raison de son Mercure, d'autant que tout Mercure est metallique, & aprochant de la na-

ture du Saturne. *Poppin* dit dans son Traité de l'Antimoine, que ce corps est de nature hermaphrodite. Qui du côté du Mercure tient du plomb, & du côté de son soufre, ressemble au soufre commun. Effectivement le soufre qu'on tire de l'Antimoine a l'odeur, la saveur, l'inflammabilité & toutes les autres qualités du soufre commun, excepté qu'il est moins jaune. Voyez *Tachenius* dans son *Hippocrates Chymicus*, & *Boyle* dans son *Chymista Scepticus*. Le soufre de l'Antimoine est si bien de la nature de l'or, que celui cy étant dépoüillé de son soufre, & de sa teinture, & devenu parfaitement blanc, la reprend & devient rouge, & brillant, dès qu'on le fond avec l'Antimoine. Ce qu'on ne sçauoit faire avec aucun autre Métal. Le Mercure de l'Antimoine approche si fort du plomb, qu'on prétend pouvoir transformer le Regule en plomb. Quant aux epithetes de l'Antimoine, il est apellé *Lupus Loup*, à cause qu'il devore les autres Métaux, excepté l'or. Comme le Saturne les devore à l'exception de l'or & de l'argent. L'Antimoine est encore nommé, le *Soleil lepreux ou imparfait*, à cause qu'il renferme la premiere matiere du Soleil; & plusieurs prétendent par le moyen de l'Antimoine, extraire le Métal parfait des autres Métaux imparfaits, comme il se voit dans les écrits de *Glauber*. On le nomme aussi *Protée* pour les diverses couleurs qu'il prend, témoins les fleurs sublimées seuls ou avec le sel armoniac, qui sont blanches, rouges, jaunes, &c. On l'apelle quelquefois le Saturne des Philosophes; mais abusivement, puisque le véritable Saturne des Philosophes, est la matiere de la pierre Philosophale. Ce que l'Antimoine ne peut être pour la crudité, & son manque de fixité. Le meilleur Antimoine est celui qui se tire dans, ou proche les mines d'or, & par cette raison on donne le prix à celui d'Hongrie, & de Transilvanie, où il y

606 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
a beaucoup d'Or. Ce qui rend le soufre solaire de
l'Antimoine plus pur, & le Cinnabre naturel, par
consequent plus confortatif & plus antiepileptique.
Il doit être en longues aiguilles ou rayeures argen-
tées, & entremêlées de points rouges, ceux-cy mar-
quent l'abondance du soufre, & celles là, l'abon-
dance du Mercure & du Regule; quand les rayeures
sont brunes, & parsemées de points noirs, l'Anti-
moine n'est pas si bon. Pour ce qui regarde la prépa-
ration des remedes Antimoniaux, il faut observer mieux
qu'à l'égard d'aucun autre mineral, les influences des
Astres, & les constellations, sçavoir, quand le So-
leil & la Lune sont dans les Poissons, & le Verseau.
Ce qui est si vrai, que si on fait le verre d'Antimoi-
ne en un tems serain, sans pluie, sans vens & sans
orage, il sera tres-transparent; au lieu que si on le
fond en un tems nebuleux, il restera toujourns ob-
scur & opaque, quand même on le refondroit cent
fois; il en est de même du Regule qui n'a point
d'étoile à moins qu'on ne le prépare en un beau jour.
Le Cinnabre n'est pareillement jamais d'une belle cou-
leur, qu'on ne le fasse pendant un tems serain, &
avec du verre qui soit bien clair. Sinon il sera terne
& obscur. Quant aux vertus, elles varient comme les
préparations; car comme j'ay déjà dit, on peut pré-
parer toutes sortes de remedes avec l'Antimoine. On
doit dire en général avec l'Auteur, que ce mineral
fait dans le corps humain, la même chose que dans
les Métaux, & spécialement dans l'or; car comme
étant fondu avec le dernier, il le purifie de sa crasse,
& de toutes ses ordures, de même, il purifie toutes
les impuretés, indigestions crasses & ordures du
corps humain, comme il est déclaré par *Basile Valen-*
tin dans son Char de Triomphe, par *Sucthenius*,
Tholdius, *Poppius*, & plusieurs autres. Examinons les
vertus de chaque préparation en particulier. L'Anti-
moine crud, n'a de soy aucune efficacité, on le peut

prendre en poudre, en infusion & en décoction sans aucune incommodité. Quelques-uns l'ajoutent dans un noüet aux décoctions sudorifiques contre la verole, ainsi que le Mercure vis; mais je ne sçais si ces additions sont d'aucune vertu. Dès que l'Antimoine sent le feu, il devient vomitif ou purgatif, suivant la qualité de la préparation. *Zwelfpher & Borellus* donnoient aux verolés une décoction de six onces de falsepareille, & de deux dragmes d'Antimoine crud renfermé dans un noüet. L'Antimoine est odorant au rapport du *Docteur Michaël & de Finckius*. Celuy-cy dans son *Enchyridion Dogmatico-hermetique*, prépare de belles fleurs d'Antimoine qui sentent le musc, & font merveilles dans la manie en poussant par haut & par bas. La premiere préparation de l'Antimoine est la calcination, qui sert à reduire ce mineral en chaux. Voicy comme on y procede. On étend l'Antimoine en poudre sur un plat large, que l'on place sur des charbons allumés, & quand il commence à fumer, on le remuë avec une espatule de fer, pour empêcher qu'il ne se grumele; par ce moyen il se calcine en une poudre grise, sur laquelle on jette de nouvel Antimoine qui se calcine avec le premier, avec cette circonstance, que comme il n'est plus sujet à se coaguler, il n'est pas aussi besoin de remuër. On doit éviter soigneusement la fumée durant la calcination à cause du soufre acide, dissout, corrosif, & chargé de particules arsenicales qu'elle contient. Ce qui jette ceux qui la reçoivent dans la phthisie, la secheresse & l'exulceration des poumons. Pour se defendre de cette fumée, on mange du beurre qui tempere l'Acrimonia, & empêche la corrosion en enduisant les parties. Par cette raison ceux qui préparent d'Antimoine ont coûtume auparavant de manger du beurre sur du pain. Cette précaution est bonne non seulement à l'égard de l'Antimoine; mais

608 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
encore à l'égard du Mercure & des autres Métaux
corrosifs. L'Antimoine ainsi calciné est mis à la fon-
te, & quand il est fondu on le jette dans un bassin de
cuivre, ou sur un marbre en un lieu froid, où il se vi-
trifie & se change en verre parfait. Ce verre se peut
pareillement faire avec l'Antimoine crud, la mine d'An-
timoine, le Regule & les autres préparations. La calcina-
tion de l'Antimoine pour faire le verre se doit continuer
jusqu'à ce qu'il ne donne plus aucun signe de volatili-
té, ce qui se connoit, si en y metant un fer rougi au feu
il ne le tache point, & ne jette aucune odeur ni fu-
mée, ou bien si on jette de l'Antimoine calciné sur
des charbons ardens, & qu'il ne fume point. Quel-
quefois on y ajoute du borax pour faciliter la vitrifi-
cation, & alors l'Antimoine donne un verre de cou-
leur hyacinthe. Le Regule fondu avec le borax fait
le verre jaune. L'Auteur fait encore mention d'un
verre d'Antimoine rouge, & d'un blanc. Lorsque
vous faites fondre l'Antimoine calciné pour faire le
verre, ayez soin de couvrir le creuset avec une tran-
che de racine de bryonia de la même largeur, que
vous retirerez quand elle sera devenuë noire, c'est
un secret de *Paracelse* pour attirer tout le venin de
l'Antimoine. Quant à l'usage du verre d'Antimoine,
il ne se doit pas donner en substance, à cause de la
violence de son opération, non plus que toutes les
autres préparations Antimoniales, par ce qu'il est
à craindre qu'en restant dans les plis de l'estomac, il
ne cause des vomissemens énormes, & des superpur-
gations. Il faut donc se contenter des infusions, com-
me nous dirons ci-aprés. Sur ce que l'Auteur dit,
que le verre d'Antimoine résiste au venin de la peste,
il est à remarquer que dans toutes les fièvres malignes
avec exantheses, les vomitifs sont excellens au
commencement & avant l'éruption, car par ce moyen
le venin se vuide par le vomissement, & la matière
ôtée

ôtée, les bubons & les charbons ne paroissent plus, & le mal est guéri. Mais quand les bubons, ou charbons paroissent, il est à craindre que le vomitif ne fasse rentrer le venin, & que le malade ne perisse; que si on jugeoit nécessaire de donner alors des vomitifs, il faudroit apliquer sur les bubons, & sur les charbons des emplâtres fort attractives, comme l'emplâtre Magnetique arsenicale d'*Angelus Sala*. Voici un excellent vomitif du verre d'Antimoine coloré qu'on attribue à *Becker*.

R. Verre d'Antimoine transparent ℥. ij. esprit de nitre ℔. j. Laissez le tout en infusion, dans une retorte de verre durant un jour & une nuit, après quoi vous le distilerez au feu de sable jusqu'à siccité. Vous aurez une liqueur blanche au fond de laquelle, il y aura une manière de beurre que vous précipiterez avec de l'eau chaude, & ferez dessécher. Ce sera un magistère blanc, & la prise sera ij. gr. ou iij. l'esprit acide a fixé & corrigé la virulence de l'Antimoine. Quand je dis que l'Antimoine est un émetique violent, je me trouve du sentiment de *Vanhelmont*, qui assure en un certain sens, que le Mercure & l'Antimoine, en tant que vomitifs, ne sont pas les remèdes d'un homme d'honneur. Les mesures qui sont à garder dans l'usage de l'Antimoine sont bien marquées dans *Raicus* sur la *Podagre*, pag. 46. où il demande que l'estomac soit vigoureux, les forces vives, tous les visceres bien constitués, qu'on ne fasse point de saignée avant, ni après, & qu'on observe toutes les circonstances marquées par *Hippocrate* sur l'Ellebore *Sect. 4. Aphor. 13*. Enfin, qu'on ne donne jamais l'Antimoine immédiatement après l'esprit de Vitriol ou de soufre, parce que ces esprits ou vinaigres Minéraux, arrêtent la vertu de tous les purgatifs, comme je l'ai observé à l'égard de l'Antimoine même. Quant au verre d'Antimoine, le même

ajoute, que ce n'est pas un véritable remède, puisqu'il se vitrifie, l'Antimoine terrestre minéral se rassemble, pendant que la forme métallique qui se doit conserver, se tire du centre à la circonférence, & s'en va en fumée: de manière qu'il ne demeure dans le verre que la partie minérale venimeuse, après que la métallique à quoi la vertu purgative est attachée, s'en est envolée. Il ne faut donc pas soucrire à l'opinion de ceux qui donnent le verre d'Antimoine comme un remède infallible; à moins qu'ils n'entendent parler des Gobelets, de verre d'Antimoine de *Ruland* & de *Quercetan*. Celui de *Ruland* étoit formé de gènevre, ou de quelque autre, dont les parois étoient intérieurement enduites de poix fondue, & parfumées également de poudre d'Antimoine tres-menuë, & si bien distribuée, qu'elle ne paroïssoit point. Il y mettoit infuser du vin pur, ou trempé, d'eau ou quelque autre liqueur durant une nuit à froid, & seulement durant un quart-d'heure quand la liqueur étoit chaude, & avoit bouilli. Ce gobelet servoit une infinité de fois, & quand il perdoit sa vertu, on le repoïsoit. Les liqueurs vineuses, l'hydromel & les eaux spiritueuses distillées, imbibent facilement la faculté de ce gobelet; mais les liqueurs aqueuses comme l'eau simple, la bière, & les autres eaux distillées, mêmes s'il y a du vin mêlé, ont besoin de bouillir pour en tirer la vertu, & d'infuser ensuite le tems requis. *Glauber* parle dans ses écrits d'une préparation semblable. On compose pareillement avec le verre d'Antimoine des balles qui peuvent servir de suppositoires perpetuels, on les perce comme les grains de chapelier, on y passe un fil, puis on les met dans le fondement assez avant, & elles agissent en irritant le *rectum*. On lave la balle qui a servi, & on la garde pour une autre fois. C'étoit le secret de *Knoepelius* pour l'Armée. Les

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XX. 611

mêmes balles de Regule ou de verre d'Antimoine avallées, operent beaucoup plus puiffamment que les poudres d'Antimoine, & n'agiffent, à ce qu'on dit, que formellement & spirituellement. Quelquefois on enchaffe un ou plusieurs morceaux de verre d'Antimoine, dans un anneau en forme de pierreries, ou bien on fait un anneau entier du même verre, qu'on met infufer durant la nuit dans du vin, ou quelque autre liqueur; pour boire le lendemain matin. Le verre d'Antimoine pour ces fortes d'usages, doit se fondre en pleine Lune & avec du borax. Quant aux verres composés, le 1. est le verre d'Antimoine Solaire, ou avec l'or, lequel n'est pas transparent comme on le dit, car quoi qu'il le soit à l'égard de l'Antimoine, les particules de l'or, lui donnent de l'opacité aux endroits où elles se trouvent parsemées. La préparation de l'Auteur avec parties égales de corne de cerf calcinée, & de verre d'Antimoine bien broyées ensemble, est excellente & à suivre, car le sel volatil de la corne de cerf calcine parfaitement l'Antimoine. On peut préparer aussi un verre Solaire, en stratifiant des tranches de corne de cerf, avec des feuilles d'or. Ce verre est apellé par *Poppius* par un nom énigmatique, l'*Antimoine préparé avec les fruits du crane*. Il est fort recommandé par *Bartholet*, & par plusieurs autres dans la *Dyspnée*, ou courte haleine, dans la dysenterie épidémique, & dans les autres maladies semblables, comme un puiffant sudorifique. Au reste le verre d'Antimoine simple est trop violent pour le donner sans correction. En infusion, on le corrige commodément par le moyen des acides, qui diminuent en général la force de tous les purgatifs. Ces acides sont, le vinaigre distillé, l'esprit de sel, & l'huile de tartre par défaillance, l'Antimoine corrigé par la dernière, est un tartre vitriolé Antimonie. La meilleure correction est d'ar-

Qq ij

612 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
roser le verre d'Antimoine pulverisé plusieurs fois
avec l'esprit de Vitriol ou de soufre, car par ce
moyen on corrige la virulence du soufre volatil de ce
mineral. La 4. Correction de l'Auteur qui dissout le
verre d'Antimoine dans l'esprit de Vitriol, qu'il re-
tire pour en faire la précipitation donne une poudre
qui purge simplement par bas, & remédie puissam-
ment à l'hydropisie. On la peut appeller, *terre vi-
triolée Antimonial*. Pour la sixième Correction qui
fournit un esprit de Vitriol purgatif, il faut après la
digestion faite, & la separation du phlegme à la re-
torte, mettre la matière restante blanche & seche,
à la cave où elle se dissoudra par défaillance en une
huile qui purgera seulement par bas & par les urines.
La prise est de deux gouttes. Je dirai en passant qu'il
est tres-difficile de rendre l'Antimoine simplement
purgatif par bas, d'autant que lors qu'il purge tant
soit peu, il fait d'abord vomir; mais ce qui est cer-
tain, c'est qu'il purge des matières, que les autres
purgatifs ne remuent point, lesquelles ne sont pas
toujours disposées à sortir par en haut. Par cette rai-
son l'Antimoine purge par bas, & il convient dans
les maladies opiniâtres & enracinées. Voici en quoi
consiste le fondement des opérations diverses de
l'Antimoine; le soufre volatil de ce mineral, ou
comme quelques-uns prétendent, le principe salin
volatil fait tout le desordre; car si on le fixe par le
moyen du salpêtre, l'Antimoine devient parfaite-
ment diaphoretique, comme il paroît dans l'Anti-
imoine nommé diaphoretique, le besoard mineral,
& le grand sudorifique de *Faber*. Si on le fixe moins,
il purgera seulement par bas, & lorsqu'il n'est pas
assez fixe, il purge par haut & par bas, desorte qu'il
est évident que le plus ou moins de fixité regle les
opérations de ce remede. *Le Safran ou Crocus des Mé-
taux* est un Antimoine fondu avec partie égale de sal-

petre, & édulcoré. Si on filtre l'eau qui a servi à l'édulcoration, il s'y formera des Cristaux comme quand on fait le sel de prunelle, qui sont un nitre Antimonial. On appelle la première préparation *Crocus* ou safran, à cause de sa couleur jaune. Et on appelle ainsi toutes les poudres métalliques de cette couleur. Le Crocus des Métaux est un puissant purgatif, & son infusion sert pour l'émetique ordinaire. Au lieu que le salpêtre Antimonial ne fait que lâcher simplement le ventre, & calmer l'effervescence de la masse du sang, c'est à dire rafraichir. Quelques-uns préparent le Crocus de la manière suivante. *z.* Tartre, salpêtre, Antimoine, parties égales de chacun, calcinez le tout dans un creuset, & vous aurez un crocus fixe qui purgera excellemment par haut & par bas. *Mysiceth* dans son *Armanemarium*, fixe le crocus des Métaux avec le sel d'absinthe, qui est seur à employer. *Bartholet* au Traité de la Respiration, pag. 329. recommande comme un secret particulier, certain Crocus d'Antimoine préparé par la sublimation, lequel a l'odeur du musc. Et qui étant dissout radicalement dans l'esprit de tartre, au poids d'un scrupule, purge par bas seulement. Ce qui n'est pas impossible, puisque le Crocus vulgaire macéré dans du vinaigre distillé perd sa violence, & opère seulement par les selles. *Rulandus* avoit un *Crocus* particulier dont on a perdu la véritable préparation. Celle de notre Auteur est fautive comme les autres; mais c'est le Crocus le plus doux qui soit, puisqu'il ne purge plusieurs sujets que par bas. *Freitagius* dans son *Aurora Medic.* pag. 619. prétend avoir trouvé le véritable Crocus dont *Ruland* préparoit son *eau Bénédicte*, avec laquelle il faisoit des miracles. Il dit que *Ruland* faisoit bouillir le Crocus des Métaux vulgaire dans de l'eau, laquelle il filtroit, & mettoit reposer, de manière qu'il se précipitoit une poudre qui étant édul-

614 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
corée faisoit le Crocus en question. Tous ces Crocus
ne s'employent qu'en infusion. Le Crocus calciné
trois fois avec le salpêtre devient diaphoretique, &
étant mis au reverbere durant cinq jours dans le four-
neau nommé Athanor, il se fixe en besoard métalli-
que qui approche de la couleur du souci ou du bol
d'Armenie. La dose est de 20. à 30. grains. *Loca-*
tellus dans son *Theatrum Arcanorum*, pag. 161. donne
un excellent *Crocus*, en pulverisant le Crocus vul-
gaire sans édulcoration, & en le faisant brûler avec
de l'esprit de vin par trois fois. La prise est gr. 10.
12. 15. ou 20. L'Antimoine nommé diaphoretique,
est un Antimoine calciné avec le triple de salpêtre &
bien édulcoré. L'eau de l'édulcoration se filtre, &
donne des cristaux qui sont le nitre Antimonial. Il
n'est pas besoin de trois détonations comme l'Auteur
demande, une suffit avec le triple de salpêtre. C'est
un sudorifique bon dans les fièvres malignes, & où
la sueur est nécessaire, comme dans la pleuresie, &
l'érysipele. Celui qui se fait avec le Regule est le
meilleur, & il ne s'altère pas à l'air comme celui
qu'on prépare avec l'Antimoine crud, lequel rede-
vient facilement vomitif. L'Antimoine diaphoretique
convient encore aux maladies chroniques, causées
par l'acide pour précipiter les effervescences, que ce-
lui-ci a coutume de causer, il est bon pour cet effet,
de le mêler avec des yeux d'écrevisses; il convient
pareillement contre le sang grumelé, aux chutes, &
pour mêler aux poudres ou sels digestifs avant la pur-
gation. Il est d'un grand usage en ce tems-ci. Si
on jette du vinaigre distillé dans l'eau avec quoy on
a édulcoré l'Antimoine diaphoretique, il se précipi-
tera une poudre blanche, appelée *Magistere d'Anti-*
imoine diaphoretique qui opère en moindre dose comme
l'Antimoine diaphoretique même. Quelques-uns pour
faire l'Antimoine diaphoretique, prennent huit par-

ties de salpêtre, sur une d'Antimoine, & procedent à la manière acoutumée, la dose est de six à huit grains, à cause qu'il est trop fixe. Dans la préparation de l'Antimoine diaphoretique, lorsqu'on jette la mixtion de l'Antimoine, & du salpêtre dans le creuset; il se fait une détonation avec une grande flamme & une grosse fumée; celle-ci, n'est rien autre chose que l'esprit acide du nitre, qui s'éleve avec le soufre le plus volatile de l'Antimoine, pendant que le nitre fixe s'attache au corps de l'Antimoine, s'unit avec son soufre acide, & par le moyen de la calcination, & de la fusion qui dure une heure entière, l'un & l'autre se changent en un corps fixe de la nature des alcalis. Pour ne pas perdre l'esprit du salpêtre, quelques-uns préparent l'Antimoine diaphoretique dans une retorte à deux tuyaux, à l'un desquels ils adaptent un recipient avec un bon lut; & lors que la retorte est bien rougie sur le feu, ils jettent par l'autre tuyau leur poudre de salpêtre & d'Antimoine, & ils le bouchent aussi-tôt, ce qui oblige l'esprit du salpêtre à se jeter dans le recipient, pendant que l'Antimoine fixe demeure au fond de la retorte, de cette manière on ne perd rien. Le salpêtre qu'on separé par l'édulcoration d'avec l'Antimoine diaphoretique, étant remélé avec de nouvel Antimoine, fait un second Antimoine diaphoretique; mais avec cette circonstance, que quand on jette le mélange dans le creuset, il ne se fait plus de détonation, ni de flamme à cause que l'esprit du salpêtre n'y est plus, & que le corps fixe du nitre, n'est capable que de fixer le soufre volatile de l'Antimoine, & de le changer de purgatif en diaphoretique. Le salpêtre Antimonial est propre, comme nous avons déjà dit, aux fièvres ardentes & malignes: car outre qu'il rafraichit à raison du nitre, il dispose à une legere diaphoresc à raison de l'Antimoine. Une dragme dis-

616 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE
soute dans les clysteres fait merveilles. L'Antimoine diaphoretique est recommandé dans les maladies des femmes, sur tout dans la retention de leurs mois, avec l'eau ou le sirop composé d'armoise. Il convient aux ulceres & à la galle, spécialement lorsqu'il a été préparé avec la corne de cerf, ces sortes de doux diaphoretiques sont nécessaires, quand on se sert d'emplâtres ou d'onguens pour guerir la galle, sur tout de la tête, on les doit continuer & mêler avec les yeux d'écrevisses. On donne l'Antimoine diaphoretique aux petits enfans, contre la petite verole dans de la boulie, parce qu'il ne sent rien. On le prend avec une eau febrifuge dans les fièvres avant l'accès: un Medecin de ma connoissance, guerissoit toutes les fièvres intermittentes avec l'Antimoine diaphoretique, après les remedes généraux, & il l'apelloit sa poudre febrifuge. Plusieurs Medécins, metent dans les boissons rafraichissantes de leurs malades dans les fièvres malignes, le mélange de l'Antimoine diaphoretique, & du nitre sans édulcoration, sçavoir, ʒ. ʒ. ou ʒ. vj. sur demie mesure. Et le *Docteur Rubeck* Medecin Suédois avoit coûtume de ne point édulcorer l'Antimoine diaphoretique, se contentant d'une plus forte calcination, & d'une plus longue fusion. Tout le salpêtre fixe, l'Antimoine, tant l'esprit que le sel. Le premier fait le besoard mineral, le dernier, fait l'Antimoine diaphoretique. *Le Regule d'Antimoine* est une préparation, qui se fait de la mine d'Antimoine, de l'Antimoine fondu, & des autres préparations. On prend ordinairement parties égales de tartre, de salpêtre, & d'Antimoine, que l'on met en poudre pour jeter dans un creuset rougi au feu, & quand la détonation est passée, on jette la matiere fonduë dans un culot, &c. Ce Regule est la partie la plus pure de l'Antimoine, & celle qui approche le plus du Métal. Car pendant que les sels

du nitre, & du tartre absorbent dans la fusion, le soufre acide & volatile de l'Antimoine, le Mercure de l'Antimoine s'alie étroitement avec les autres parties, & se réunit au fond du creuset sous une forme métallique semblable au plomb, & c'est ce qu'on appelle Regule. Cette précipitation du Regule se fait par le moyen des sels que le feu change en alcalis fixes, lesquels ainsi que les charbons se joignent promptement au soufre acide de l'Antimoine qu'ils retiennent avec eux, & donnent lieu aux parties mercurielles métalliques de prendre le fond. Il est bon d'observer que plus le mélange reste de tems dans le creuset, moins il se forme de regule, d'autant que les sels fixes absorbent successivement l'Antimoine, comme un sujet tres-sulphureux, & qu'après avoir absorbé le soufre, ils se jettent au Mercure, & reduisent ainsi tout l'Antimoine en scories. On peut en place de tartre & de salpêtre, prendre du charbon en poudre pour préparer le regule, car il y a dans le charbon un alcali fixe qui se joint avec le soufre de l'Antimoine, & précipite par ce moyen le regule. Or comme cet alcali des charbons, est en quelque maniere rassasié du soufre de son propre corps, (Car on peut tirer un soufre acide inflammable du charbon,) il n'absorbe pas si promptement, ni si abondamment le soufre de l'Antimoine, & il donne par consequent plus de Regule. Quelques-uns par cette raison mêlent la poudre de charbon au salpêtre, & au tartre dans la préparation du Regule, non seulement afin que les sels du salpêtre & du tartre, ne se jettent pas si promptement au soufre de l'Antimoine, mais encore afin qu'ils se jettent au soufre de charbon, ce qui donne plus de Regule. Quelquefois on prépare le Regule avec de la poix qui change par la calcination sa graisse en alcali fixe, propre pour absorber le soufre acide de l'Antimoine;

618 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
mais cette préparation est particulière & dangereuse
à cause du feu. Si on a fait le Regule en un tems se-
rein, il paroîtra une étoile au dessus, qui est la
marque de sa perfection, & on le nomme alors *Regule*
étoile. Il sert à faire le meilleur Antimoine diapho-
retique, les pilules perpetuelles, & le beurre d'An-
timoine. Quant aux scories qui se trouvent au dessus
du Regule, on les dissout dans de l'eau simple,
puis on jette quelque acide subtil sur cette dissolu-
tion, par exemple, du vinaigre distillé, & il se
précipite une poudre qu'on appelle *Soufre doré d'Anti-*
moine, qui est une espèce de crocus purgatif. On fait
une seconde précipitation, & on retire un soufre
doré d'Antimoine diaphoretique ou sudorifique. L'eau
de la même dissolution est un secret particu-
lier, & éprouvé en forme de parfum, pour exciter
le flux menstrual. On en verse deux ou trois
cuillerées sur des cailloux ou briques rougies au feu,
puis on ramasse la fumée qui s'éleve dans un enton-
noir renversé, dont le tuyau est introduit dans le con-
duit de la pudeur. C'est un remede infallible. Vo-
yez *Hartman*, De la Couruë, sur les maladies des
femmes, & généralement tous les Auteurs. La mê-
me dissolution, convient aux ulceres desespérés & ca-
coëthiques, on y baigne la partie malade tous les
jours pendant une heure, fut-elle cangrénée, n'im-
porte, & il sort de l'ulcere une matiere grossiere &
visqueuse, qu'on racle avec une espatule de bois,
puis on pansé & bande ensuite l'ulcere. Cette écume
ou matiere visqueuse est l'acide corrosif de l'ulcere,
que les sels alcalis ont imbibé. Enfin cette dissolution
est excellente pour laver les mains contre la galle, &
les autres affections cutanées. Il se fait des Regules
composés avec les autres Métaux, par exemple, le
Regule d'Antimoine martial, avec l'Antimoine & des
clous; Mais pour y bien proceder, il y a des obser-

vations à faire, car comme l'Antimoine se fond plus promptement que le Mars, il faut faire bien rougir les clous dans le creuset, avant d'y jeter le mélange d'Antimoine. *Le Regule de Jupiter se fait avec l'Antimoine & l'étain, comme il paroît dans la préparation de l'Antiheticum de Potier. Le Regule Solaire* passe pour un grand secret, & il vaut beaucoup mieux que toutes les décoctions des bois, & les porions magistrales à prendre interieurement, mêmes dans la verole. Ce Regule Solaire se fait de la même maniere que la dépuracion de l'or par l'Antimoine, en les fondant l'un avec l'autre en Regule; & pour separer l'Antimoine d'avec l'or, on fait refondre ce Regule composé, & on applique le creuset à l'embouchure d'un soufflet, qui par son vent chasse l'Antimoine pendant que l'or tombe au fond. C'est la meilleure dépuracion de l'or. L'Antimoine diaphoretique fait du Regule a les mêmes vertus que le vulgaire; mais en un degré plus éminent. A l'égard de la ceruse d'Antimoine, on a remarqué qu'elle procuroit quelquefois la salivation, ce qui n'est pourtant propre qu'au Mercure. L'Auteur fait mention d'une maniere de calciner l'Antimoine, aux rayons du Soleil, réunis par le moyen d'un miroir ardent. Ce qu'il y a de surprenant dans cette calcination, c'est que quoyque l'Antimoine jette beaucoup de fumée, il se trouve néanmoins plus pesant après la calcination qu'auparavant. *Bartholet* fait un grand cas de l'Antimoine, ainsi calciné, & il luy attribue des propriétés surprenantes, par dessus l'Antimoine diaphoretique vulgaire, qui lui ont été communiquées par les rayons du Soleil. Quant aux précipités d'Antimoine, nous avons déjà dit, à l'occasion du Mercure, qu'il ne se faisoit pas ici une véritable précipitation; mais seulement une calcination humide, lorsque par le moyen d'une liqueur corrosive, on cal-

cine & reduit l'Antimoine en poudre. L'Auteur emploie, l'eau regale, l'huile de soufre, l'esprit de sel, & d'autres menstres semblables, avec quoy on reduit l'Antimoine en poudre purgative, moins violente que l'Antimoine crud ou préparé au feu, à cause de l'acidité du menstre qui l'a corrigée. L'Auteur met *num. 3.* un précipité diaphoretique d'Antimoine, qui n'est rien autre chose que le Besoard mineral, fixé dans le crocus par le moyen de l'esprit de nitre. Car c'est la même chose de metre digerer le Mercure de vie, ou le crocus avec l'esprit de nitre, d'en faire la separation & la fixation. *La sublimation* de l'Antimoine est une operation, qui sert à en tirer les fleurs. Car ce qui monte dans l'alembic en forme humide, se nomme distillation, & ce qui monte en forme seche, & s'attache comme la suie, est appellé fleurs. Les fleurs d'Antimoine se préparent, avec l'Antimoine crud, le verre, le Regule &c. Elles sont composées de la partie sulphureuse de l'Antimoine, mêlée avec la partie minerale ou mercurielle. La partie terrestre & saline de l'Antimoine, reste au fond en forme de cendres. La premiere methode est de sublimer l'Antimoine crud seul, à l'alembic, en mesurant exactement le feu sans quoy l'Antimoine se fond, & ne donne aucunes fleurs. Que si on gouverne bien le feu, on aura trois sortes de fleurs, sçavoir de blanches, de jaunes, & de rouges, celles-cy sont les plus salutaires, & montent les dernieres comme les plus fixes. Les blanches sont dangereuses, & montent au premier feu comme les plus volatiles. Les jaunes tiennent le milieu. La methode de l'Auteur avec une cucurbite à tuyau est tres-belle, car si après l'avoir échauffée, on y jette de l'Antimoine crud, ou du Regule, successivement l'Antimoine montera presque tout en fleurs, qui seront meilleures que les autres, sans qu'il soit besoin de mesurer si exactement

le feu. La quatrième maniere est tres-bonne , mais comme il monte avec les fleurs une liqueur aigrette , apellée *Vinaigre d'Antimoine* , il faut la faire évaporer, sans quoy on perd sa peine & brise le verre , la même chose se doit observer selon *Hornius* dans la sublimation des fleurs de soufre. Il ajoûte qu'on peut préparer les fleurs d'Antimoine dans une retorte à deux becs ou tuyaux. On enferme la retorte dans un fourneau , en sorte qu'il ne paroisse que les deux tuyaux , à l'un desquels on adapte un recipient , & à l'autre un soufflet , & pendant que l'Antimoine se calcine , & se fond , le vent du soufflet contraint le mineral d'entrer dans le recipient opposé , à quoy il s'attache en forme de fleurs , il doit y avoir un petit trou au recipient pour donner passage au vent. *Zwelfer* dans son *Mantissa Hermetica* se sert d'un semblable soufflet pour préparer des fleurs de Jupiter. *Finckius* prépare parfaitement les fleurs d'Antimoine en les sublimant au côté du vaisseau , il les recommande extrêmement dans la manie & les affections mélancoliques. *Glauber* prépare un fourneau particulier , par le moyen de quoy il ramasse une grande quantité de fleurs d'Antimoine dans plusieurs alembics , placés l'un sur l'autre , qu'on apelle *Aludels* , plus il y en a , mieux c'est. Il y a un vaisseau de fer armé d'un tuyau , placé dessous l'aludel , par où on jette l'Antimoine pulvérisé quand le vaisseau est bien rouge. La méthode marquée *num. 3* , est la meilleure de toutes. On prend parties égales d'Antimoine crud , & de sel armoniac , qui est l'Aigle blanche qui enleve véritablement l'Antimoine , & si l'operation est bien faite , il y aura des fleurs , rouges , blanches , & jaunes , dont on prepare la teinture seche d'Antimoine qui n'est rien autre chose que les fleurs rouges séparées d'avec les autres , & dépoüillées du sel armoniac par l'édulcoration. Cette teinture est diaphoretique , elle purifie le sang,

622 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
& convient à plusieurs maladies; mais elle est difficile à avoir. A l'égard du *num. 2.* il est à observer que le Mercure de vie bien broyé, avec le Mercure doux, perd sa vertu émetique, ainsi que toutes les poudres Antimoniales, & ne conserve que sa vertu purgative par en haut. Si on les pile avec le sel commun la même chose arrivera, & ils perdront leur virulence. Ainsi il y a de l'apparence que le Mercure doux, ne produit cet effet qu'en vertu du sel qui y reste. On peut aussi sublimer des fleurs blanches & rouges, du verre d'Antimoine sans addition avec des *Aludels*, qui purgent beaucoup plus promptement, & avec moins de douleur que les autres. La préparation 4. avec le sel armoniac est claire. Les fleurs Vitriolées d'Antimoine se subliment avec les fleurs de soufre, & la tête morte du Vitriol ou le colcothar. *Quercetan* ordonne ces fleurs dans les fièvres, spécialement dans les quartes, ainsi que les fleurs de soufre sublimées avec le Regule d'Antimoine martial étoilé, qui participent en même tems de l'Antimoine du Mars, & du soufre. *Basile Valentin* n'ajoute point le soufre aux fleurs d'Antimoine Vitriolées, il se contente de les sublimer avec le colcothar, il en fait l'extraction avec l'esprit de vin, il separe les fèces; puis il retire l'esprit de vin jusqu'à siccité au bain marie, & ces fleurs sont parfaitement corrigées. Si on verse par inclination l'esprit de vin empreigné de la teinture, & on le distille, il restera une huile. Les fleurs du Regule avec le sel armoniac sont expliquées fort clairement par l'Auteur, & le sel armoniac peut servir deux fois pourvu qu'on le lave, & qu'on le coagule. Si on donne un feu lent on aura plus de fleurs & de meilleures. L'Auteur a raison de dire que toutes les fleurs d'Antimoine sont violentes, puisque dans la sublimation les parties les plus crûes de l'Antimoine se sont volatilisées, & que tout l'Antimoine s'est chan-

gè en fleurs volatiles. Il est bien vray que le corps de l'Antimoine s'est sublimé en fleurs, puis qu'elles peuvent facilement être reduites en Regule d'Antimoine, par le moyen du sel de tartre. Pour revenir à la violence de ce remede, il est dangereux de le donner interieurement sans correction. L'Auteur nous presente quelques corrections, par le ministere de l'esprit de tartre, & de l'esprit de vin. La premiere est laborieuse; mais belle, car par ce moyen on a des fleurs qui operent benignement & doucement. La malignité des fleurs d'Antimoine est differente suivant leur couleur. Les blanches ont une malignité arsenicale & mercurielle, & les jaunes & les rouges participent du soufre volatile, & sont moins malignes. Pour corriger promptement & sans beaucoup de peine, les fleurs d'Antimoine, il faut extraire plusieurs fois de l'esprit de vin dessus, & l'y faire brûler la derniere fois; de cette maniere, depuis dix jusqu'à vingt grains, elles ne purgeront que par bas, à moins que les sujets n'ayent beaucoup de disposition à vomir. Si on extrait encore après cela du vinaigre distillé sur les mêmes fleurs, elles deviendront diaphoretiques. La seconde correction se fait avec l'esprit de vin mêlé, qui corrige parfaitement les purgatifs. *Finckius* s'en sert pour corriger ses fleurs d'Antimoine qui sont si efficaces dans la manie. La quatrième correction se fait en broyant les fleurs, avec du sel commun ou avec le Mercure sublimé. Les fleurs *Cheiri de Paracelse*, ainsi nommées, à cause de leur couleur qui ressemble au Vegetal de ce nom, sont mises au *num. 8.* La véritable préparation est inconnue, parce que cet Auteur étoit fort misterieux, il est sûr que ces fleurs étoient fixes, & diaphoretiques, & qu'elles purifioient la masse du sang. La liqueur de ces fleurs dissoutes à la cave, est ce que le même *Paracelse* appelle, huile pour les fistules, à cause qu'elle est

624 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
specifique pour les mondifier. La description de l'Anteur est la plus commune ; mais non pas la veritable, puisque les fleurs purgent par en bas. On forme des tablettes purgatives avec les fleurs d'Antimoine, mises infuser dans de bon vin, duquel on compose des Tablettes avec du sucre suivant l'art. *Locael* dans son *Théâtre des secrets*, secret 29. extrait quatre fois de l'esprit de sel, le double chaque fois sur les fleurs d'Antimoine communes, & après les avoir édulcorées, il brûle trois fois de l'esprit de vin dessus, après quoy les fleurs purgent seulement par bas. Le Cinnabre d'Antimoine dont j'ay parlé cy-dessus, touchant le beurre d'Antimoine a du raport avec les fleurs rouges, à l'égard de la sublimation ; car il est composé du soufre d'Antimoine, joint avec le Mercure vulgaire, revivifié de la sublimation dans la distillation du beurre. Lors que le soufre monte, il monte en même tems quelques particules d'Antimoine, lesquelles retournant dans la fusion en leur ancienne & veritable forme, ont fait croire que le Cinnabre étoit tout Antimoine, & qu'il ne contenoit point de soufre, à cause que dans cette réduction le soufre se détruit en brûlant, & qu'il ne reste que les parties Antimoniales reduites en Antimoine. Il faut dans la préparation du Cinnabre que le col de la retorte soit assez large, si on en veut avoir beaucoup : Car autrement il ne s'attachera point ; ou s'il s'attache, il sèlera la retorte, & le soufre d'Antimoine qui s'éleve en fleurs forcira par les fentes. Ce cinnabre est la base de la poudre cephalique du *Docteur Hartman*, & du spécifique cephalique du *Docteur Michaël*, si estimé contre les assauts épileptiques, & avec quoy le dernier a guéri la Demoiselle d'une Princesse de la Cour d'Altembourg, malade d'une épilepsie desespérée. Voicy ce qu'il faut observer pour avoir beaucoup de cinnabre. 1. Qu'on donne d'abord un feu assez violent.

lent. 2. Qu'on prenne le double de Mercure sublimé sur une partie d'Antimoine. 3. Qu'on n'expose point la miftion à l'air humide avant la distillation, car elle se fondroit en beurre, & on n'auroit point de cinnabre. C'est un grand diaphoretique, mais il faut le sublimer quatre fois, pour le purifier avant de le donner interieurement, prenant bien garde au feu dans ces sublimations; car s'il se brûle, & qu'il soit rouge ou noirâtre, non pas vermeil & écarlaté, il n'est pas propre pour l'usage interne. Quant à la distillation de l'Antimoine, la mine distillée à un feu lent dans une retorte, fournit une liqueur d'une saveur mediocrement acide, en petite quantité, qu'on appelle vinaigre d'Antimoine. La mine donne plus de vinaigre que l'Antimoine fondu à cause que la meilleure partie a été évaporée dans la fusion; mais l'Antimoine fondu donne en recompense plus de fleurs que la mine. Quelques-uns remettent infuser ce premier vinaigre avec de la nouvelle mine, & ils en tirent beaucoup plus de vinaigre par une deuxième distillation. D'autres font rougir au feu la mine, puis ils l'éteignent plusieurs fois dans de l'eau, par ce moyen le sel acide de la mine se dissout & monte plus promptement, & plus abondamment dans la retorte. Ce vinaigre est appelé par les Auteurs, *eau Vitriolée d'Antimoine*. On se promet beaucoup de ce vinaigre, & pas moins qu'un menstreué universel, & un feu minéral, mais c'est inutilement. Quelques-uns font infuser la rosée de-May, & la premiere eau de tonnerre, avec de la mine d'Antimoine broyée, & ils prétendent par là, aquerir un menstreué propre à dissoudre la propre substance de l'Antimoine. Au reste ce vinaigre n'est pas inutile aux fièvres malignes, & ses autres vertus sont décrites par l'Auteur. Il y a plusieurs manieres de préparer l'*huile sucrée* d'Antimoine en mêlant le sucre avec ce mineral pour les di-

626 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
stiler mutuellement. Le sucre seul donne dans la distillation un esprit acide comme vinaigre, qui attaque l'Antimoine, le dissout & s'unit à lui en forme d'huile, & l'esprit corrosif du sucre sortant avec l'Antimoine corrodé, fait ce qu'on appelle huile d'Antimoine sucrée. La plus recommandée de ces huiles, est celle du *num. 5.* sous le titre d'huile sucrée d'Antimoine de *Sennert*, avec laquelle cet Auteur compose des pilules contre la fièvre quarte. L'huile distillée de parties égales de sucre & d'Antimoine, est beaucoup estimée contre le mal caduc & les affections du cerveau. Quelquefois on distile l'Antimoine avec du pain, & on recommande la distillation contre l'épilepsie. Il sort un esprit, & une huile acide du pain empreignée de l'Antimoine en petite quantité à la vérité; mais d'un grand mérite, si on y procede bien pour tirer les teintures des Métaux. *Agricola* distile une huile sucrée d'Antimoine, du soufre du véritable Antimoine séparé de son Cinnabre, & du sucre Candi, parties égales de chacun, il y ajoute un peu de vinaigre distillé, & après la digestion requise, il distile à la retorte une liqueur, dont il tire la teinture par le ministère de l'esprit de vin. Qu'il retire ensuite à la retorte jusqu'à la consistance de miel. Huit gouttes de cette huile purgent suffisamment. Le miel fait la même chose que le sucre, car son esprit corrosif ronge l'Antimoine, & il s'enlève avec soy. Ces huiles sont de simples liqueurs corrosives, composées de particules acides, empreignées de l'Antimoine crud, & peu en usage. Le Magistère d'Antimoine *num. x.* est une manière de distiler le beurre d'Antimoine, & la même chose que le Mercure de vie, comme ceux qui se donneront la peine de lire la description le reconnoîtront. L'huile glaciale d'Antimoine, faite avec le Regule étoilée & le Mercure sublimé, est encore une espèce de distillation de l'Antimoine qui re-

vient au beurre, & comme nous en avons déjà parlé, passons outre. On met infuser la tête morte d'Antimoine après la distillation, dans de l'esprit de vin pour en tirer la teinture, & en distillant le tout à la retorte, l'esprit de vin sort le premier, puis une liqueur jaune, & enfin une liqueur rouge, qu'on estime tres-salutaire à la colique & aux maladies tartareuses. L'huile cristalline avec l'eau forte est bien corrosive. Il y a au *num. xiv.* une huile d'Antimoine composée pour les playes, à l'occasion de quoy, je veux dire un mot de la maniere dont *Polemannus* prépare le baume de soufre. Il prend en place du soufre commun, le soufre doré d'Antimoine, dont il fait la dissolution & l'extraction avec l'esprit de terbensthine, & le baume est fait. Il vaut mieux que le baume de soufre commun dans les maladies externes. *Num. xx.* l'eau sulphureuse d'Antimoine est un *Clyffus*, c'est-à-dire un esprit mineral composé. On prend, par exemple, de l'Antimoine, du salpêtre & du soufre; ou bien de l'Antimoine, du tartre & du salpêtre, ou de l'Antimoine, du tartre, du salpêtre & des cailloux, pour distiler le tout ensemble dans une retorte à deux tuyaux; à l'un desquels on adapte un recipient, & quand la retorte est bien rouge, on jette par l'autre tuyau de tems en tems, une cuillerée de la matiere en poudre, par ce moyen les esprits se jettent avec impetuosité dans le recipient, où il y a un peu d'eau commune pour les fixer, & réunir plus promptement. Et quand il y a de l'Antimoine, il s'attache ordinairement au col de la retorte des fleurs pâles & rouges. La liqueur distillée est un aigrelette, il faut la rectifier & la garder. C'est ce qu'on appelle *eau d'Antimoine*, ou *Clyffus*. Pour mieux fixer & coaguler les esprits, il est bon d'appliquer sur le recipient un linge moüillé d'eau froide. Ces liqueurs aigrelettes sont agreables, & bonnes dans les Juleps pour

628 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

les fièvres ardentes, pour les inflammations, & pour les opilations des visceres. Elles pouffent puissamment par les urines; en général les *Clyffus* tiennent lieu d'eaux minerales aigrettes, à quoy on a coûtume de les substituer. On les appelle pour cette raison eaux minerales artificielles. Chaque Auteur les prépare à sa façon. Nôtre Auteur prend la tête morte de l'Antimoine diaphoretique. Plusieurs ne veulent point parties égales de soufre, de salpêtre & d'Antimoine, parce que le trop de soufre empêche le salpêtre de se bien enflammer, suivant la remarque de *Glauber*. Il vaut donc mieux garder cette proportion. \mathfrak{z} . *Antim.* ℥. j. salpêtre ℥. ij. soufre \mathfrak{z} . iij. & procédez comme cy-dessus. Remarquez en passant qu'on peut avec le soufre & le salpêtre, distiler de la même maniere un esprit, où il y ait un peu d'esprit de vin, & ce sera un excellent carminatif. Quelques-uns metent parties égales, de nitre; de soufre & d'Antimoine; mais ils y ajoutent de la terre sigillée ou de bon bol, & distillent le tout à une simple retorte munie d'un bon lut, ayant eu soin d'arroser la matiere de phlegme de *Vitriol*, & de metre dans le recipient une livre de rosée de May ou de quelque eau distillée appropriée. *Glauber* prépare un esprit d'Antimoine tartarisé, avec Antimoine préparé *part.* 3. Tartre crud, *part.* 12. ou 15. qu'il fait bouillir jusqu'à la dissolution du Tartre & de l'Antimoine, il verse la dissolution par inclination, & l'ayant fait évaporer, il distile la poudre à son deuxième fourneau, à quoy on peut substituer la retorte à deux tuyaux, & il en tire un esprit & une huile. Le premier étant mêlé avec de la biere ou du vin, avant la fermentation, fait une boisson tres-agreable. La *reinture d'Amelungius*, contre le calcul est un de ces sortes de *Clyffus*; mais elle est plus urineuse qu'acide. Pour la liquation de l'Antimoine, on sçait que les Scories du Regule se fondent à l'humidité de l'air, & que

cette liqueur ayant été filtrée est tres-utile aux Chirurgiens. A l'égard des soufres, l'Antimoine en contient beaucoup de semblable au soufre commun; lequel prend différentes couleurs suivant les choses qu'on y ajoute. On tire le soufre de l'Antimoine par le moyen des sels alcalis & de leurs lessives. La raison en est, que le soufre d'Antimoine est radicalement acide, ce qui fait que les alcalis s'y attachent & l'entraînent. Voyez l'Auteur. Par le ministère du soufre d'Antimoine, du soufre commun & du salpêtre, quelques-uns prétendent changer l'argent en or. Sur quoy voyez *Schmuck*. Il est à remarquer sur la troisième manière de tirer le soufre de l'Antimoine, de l'Auteur, que le sel alcali de tartre fixe absorbe dans la calcination le soufre d'Antimoine, & quand on le met infuser dans de l'eau, le sel de tartre s'y dissout, & en versant une acide sur la dissolution, le soufre d'Antimoine se précipite, parce que l'acide prend le sel de tartre qui le retenoit. Le tartre tartarisé d'Antimoine est de ce lieu. On prend des scories du Regule d'Antimoine fait avec parties égales de salpêtre & d'Antimoine, on dissout le tout dans l'eau simple, & on filtre la dissolution sur laquelle on verse une dissolution de cristaux de tartre, pour précipiter le soufre d'Antimoine, qu'on separe par le moyen d'un filtre. L'eau qui reste empreignée du sel fixe de tartre, du salpêtre, & des cristaux de tartre se congele après une legere évaporation en des cristaux, qu'on appelle tartre tartarisé d'Antimoine, remede excellent dans les fièvres intermittentes, après les remedes universels. Voicy une belle manière de sublimer le soufre de l'Antimoine, pourvû qu'on observe bien toutes choses. *R.* Cinnabre d'Antimoine & sel armoniac purifié par la distillation, de chacun, $\frac{z}{3}$. iv. broyez bien le tout sur le marbre durant trois heures, le plus long-tems est le meilleur. Metez le tout dans une cucurbite sublimatoire sans augmenter la quanti-

R r iij

630 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
té qui a été dite. Placez la cucurbite dans le fa-
ble, & donnez un petit feu, mais toujours égal
durant deux jours & deux nuits pour digerer &
sublimier doucement le tout. Il s'attachera aux
parois du vaisseau un soufre couleur d'orange,
souverain contre plusieurs maladies, on le prend in-
térieurement, & il opere d'une maniere insensible.
On l'édulcore plusieurs fois avec l'eau de pluye disti-
lée, pour lui ôter l'acrimonie du sel armoniac. Que
si on neglige le feu, & qu'on l'augmente tant soit
peu, la malignité de l'Antimoine monte, & rend le
soufre purgatif & émetique. Le safran ou soufre doré
d'Antimoine, qui sort le premier des scories du Re-
gule, purge par haut & par bas, comme le Crocus
Metallorum, mais le second est veritablement diapho-
retique. La lessive ou dissolution des scories du regu-
le convient aux ulceres malins. *Le veritable soufre*
d'Antimoine, se fait en metant bouillir le Cinnabre
d'Antimoine dans une lessive tres-forte: Voyez l'*An-*
teur, le Mercure vis se précipite par ce moyen, & le
soufre qui étoit joint au Mercure dans le Cinnabre,
se verse par inclination avec la lessive. La raison
pourquoy le soufre & le Mercure se quittent dans le
Cinnabre consiste en ce que le soufre se joint au Mer-
cure, en qualité d'acide, & lors qu'on y verse une
lessive de forts alcalis, elle se jette d'abord au soufre
qui abandonne le Mercure, & le laisse aller à fond.
Or la lessive empreignée du soufre de l'Antimoine
s'en separe par le moyen de l'évaporation, ou en le
laissant raffoir, ou en le précipitant avec du vinaigre
simple ou distilé: si on s'est servi de vinaigre, le sou-
fre sera inflammable; que si on le met digerer avec
de l'esprit de vin pour le distiler à la retorte, le men-
struë ou l'esprit de vin sortira le premier, puis un
fang huileux tres-doux, qui est un remede souverain
contre une infinité de maladies pour dépurer le sang.

Voyez *Poppius sur l'Antimoine pag. 46.* Ce même soufre sert à préparer une panacée admirable pour purifier la masse du sang par une douce diaphorèse, & pour purifier le corps humain de la manière que nous avons dit, que l'Antimoine purifioit l'or. Elle est spécifique contre l'épilepsie & les dysenteries malignes. Le Mercure revivifié de ce Cinnabre est bien dépuré, & propre tant pour la Médecine, que pour faire l'arbre hermetique. L'Auteur parle tres-doctement des teintures : on dit que la véritable teinture d'Antimoine, doit par once teindre vingt onces d'argent en or, parce que le soufre d'Antimoine est de nature solaire. Il y a autant de teintures différentes d'Antimoine que de Chymistes, & *Schroder* en met jusqu'à trente deux, que nous allons parcourir. Celles qu'on tire avec l'esprit de verdet sont les principales, & qui plaisent le mieux à *Zwölpher*. Elles sont un peu laxatives, & avec cela, elles purifient parfaitement le sang comme toutes les autres. Les uns préparent la teinture d'Antimoine, en metant infuser la mine dans de l'esprit de Vitriol Philosophique, qu'ils cohobent plusieurs fois, ils forment de beaux cristaux, & tirent la teinture du restant. Voici comme il faut proceder. R. Mine d'Antimoine pulverisée deux livres, versez dessus de l'esprit de Vitriol Philosophique qui surpasse la matiere de trois doigts. Laissez le tout en digestion quatorze jours & quatorze nuits, pendant quoi la matiere se dissoudra en un mucilage rouge, recommencez jusqu'à ce que cette couleur ne se tire plus. Distilez les extractions jusqu'à consistance de miel, & que la matiere dore une cuiliere d'argent. Faites l'extraction de cette matiere avec de l'esprit de vin, & vous aurez une belle teinture. Ou bien, retirez l'esprit de vin par la distillation, puis augmentez le feu, & vous aurez l'huile d'Antimoine rouge. Calcinez la tête morte,

R r iij

632 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
tirez-en le sel avec du vinaigre distillé, purifiez-le,
& le metez en digestion avec l'huile, & distillez la
matiere jusqu'à ce que tout passe. Vous aurez une
liqueur d'un grand prix. *Vvillis* dans le Traité de la
Fermentation, enseigne la méthode de préparer la
teinture d'Antimoine, avec l'huile de térébenthine
ou l'huile de lin. La teinture qui est au *num. 3.*
faite avec l'Antimoine crud, & le vinaigre d'Anti-
moine, ne se peut pas bien préparer, à moins d'ob-
server les circonstances que *Theoldius* demande dans
son *Commentaire sur Sucthenius pag. 196. & 308.* de
son Traité de l'Antimoine, *Hilsdesheim pag. 435.*
touchant les affections du cerveau, dit que cette
huile est plus douce que le miel, & qu'en passant par
l'alembic elle représente des couleurs admirables à
voir. Il y en a qui préparent la teinture d'Antimoine
avec la liqueur de cailloux de *Glauber*, dont nous
avons parlé sur le caillou. On fait fondre cette li-
queur au feu avec l'Antimoine crud, on l'arrose d'es-
prit de vin, puis on en fait l'extraction; mais il est
à remarquer, à l'égard des teintures qui se font
avec les sels alcalis, qu'elles sont de l'esprit de vin
seul, non pas de l'Antimoine, parce que l'esprit de
vin reçoit d'abord une teinture rouge des alcalis avec
quoy on le met infuser. Quant à la *Teinture d'Anti-
moine tartarisée*, on peut prendre les scories du Re-
gule, les metre infuser avec l'esprit de vin, & la
teinture qu'on en tirera sera tartarisée. *Paracelse* a
une certaine préparation d'Antimoine, & une cer-
taine maniere de fixer les fleurs d'Antimoine, qu'il
apelle *Teinture de Lis*, mais comme cet Auteur fait
gloire d'être obscur, on ne sçait ce que c'est. Les
deux préparations que nôtre Auteur en donne, &
celles de tous les autres Auteurs, ne sont que des
conjectures, chacun convient que cette teinture se
doit tirer avec l'esprit de vin, de l'Antimoine subli-

mé par soy-même, & réduit par soy-même en couleur rouge, mais c'est un Opera. Il est dit *num. xxvij.* que les souffres d'Antimoine ne se joignent pas bien avec l'esprit de vin, & qu'il y faut ajouter quelque autre matiere. Les teintures du *nombre xxviij.* n'ont jamais été executées, mais seulement décrites. Pour ce qui est des *infusions d'Antimoine*, on les fait avec l'Antimoine crud, ou avec l'Antimoine préparé au feu. Le premier n'a aucune efficacité; nonobstant qu'il entre dans les décoctions Veneriennes. L'infusion la plus ordinaire est du verre d'Antimoine dans de bon vin, ce qui fait un puissant émetique, ainsi que le sirop de la même infusion, ou l'oxysacharum vomitif d'*Angelus Sala.* Ces vomitifs Antimoniaux, purgent par haut, bien mieux que tous les vomitifs Vegetaux, & plus doucement. Il ne faut pas ici regarder la quantité de l'Antimoine qu'on infuse, mais seulement la quantité de la liqueur dans quoy on le met infuser. Car comme si la vertu de l'Antimoine consistoit dans l'irradiation seule, un *scrupule d'Antimoine* empreigne aussi-bien un broc de vin qu'un verre, puisque chaque demie once de chacun purgera également. De plus l'Antimoine qui a été mis en infusion, étant desséché sert comme la première fois. Ces infusions d'Antimoines sont usitées, tant intérieurement qu'extérieurement. On les donne intérieurement pour faire vomir, & extérieurement dans les clysters, par exemple, dans les constipations opiniâtres, la passion iliaque, la colique & en plusieurs autres rencontres, où *Riviere* témoigne, qu'une once ou deux d'infusion émetique dissoutes dans un lavement ordinaire lui a bien réussi. Elles conviennent aussi aux affections des yeux, comme sont les ophthalmies, les suffusions, les cataractes, les angles, & presque toutes les autres maladies des yeux, & alors on les met infuser dans les eaux d'Euphrase,

R r v

634 LIVRE SECOND, LA MINÉRALOGIE,
de fenouil, de cyanus, & de pied d'alouïette. *Ruland*
dans son Trésor, fait mention d'une infinité de vices
oculaires, guéris par le ministère de son eau bene-
dicté. La meilleure eau ophthalmique se fait avec la
tête morte du beurre d'Antimoine, dont on extrait
la teinture, après l'avoir pulvérisée, avec l'eau d'Euphraise,
qui outre la vertu Antimoniale tire une
espece de salure douce & tres-convenable aux maux
des yeux. Le Mercure de vie, qui est une production
de l'Antimoine peut aussi bien s'insufer comme le
crocus & le verre. Et *Billichius* recommande l'insu-
sion de Mercure de vie, comme j'ai déjà dit, dans
l'accouchement difficile pour faire vomir, quand les
autres remèdes sont inutiles. La salification est une
opération qui sert à tirer le sel de l'Antimoine, mais
il y en a tres-peu dans ce mineral. Les Auteurs ont
beau dire, ils ne font que corroder des portions de
l'Antimoine avec leurs menstrués acides, ou vinaï-
gres, & ces particules coagulées avec le menstrué,
passent chez eux pour le sel véritable d'Antimoine
que personne n'a encore vû. Quant à la Mercurifica-
tion, les Spagiriques s'appliquent plus particuliere-
ment à tirer le Mercure de l'Antimoine que d'aucun
autre Métal, à cause qu'ils croient ce Mercure ne-
cessaire pour changer l'argent en or, & qu'il est le
véritable remède de la verole. Ce que j'ai à dire là
dessus, c'est que tout le monde convient, que le
Mercure courant ne se peut tirer de l'Antimoine,
que par le moyen des alcalis tant fixes que volatiles,
& qu'il est bien meilleur que le Vif-argent vulgaire.

CHAPITRE XXI.

Des Excremens Naturels des Métaux.

Les Métaux ont des Excremens de deux sortes, les *Naturels* & les *Artificiels*. Les premiers sont ceux qui se forment naturellement dans le sein de la terre, où les Métaux s'engendrent, de la matière qui n'est point propre à entrer dans la composition de ces derniers, ils sont cinq en nombre, sçavoir, le *Cobaltum*, le *Chalcitis*, le *Misy*, le *Sory*, & la *Marcassite* ou *Bismuth*.

I. *Le Cobaltum.*

C'est une Cadmie naturelle, fossile, Métallique, ou un mineral terrestre, d'une couleur aprochante du noir, & qui participe de l'airain ou de l'argent. On en tire beaucoup près de *Gofarr*. Le *Cobaltum* est si caustique & corrosif, qu'il brûlé & exulcere les pieds, & les mains de ceux qui le tirent, & pris intérieurement il fait mourir toutes sortes d'animaux.

II.

Le *Chalcitis*, est presque semblable à l'airain, friable, non pierreux, plus fresse que le *Sory*, & plus grossier que le *Misy*; il se forme du *Sory* par succession de tems.

III.

Le *Misy*, tire à la couleur d'or, & on y voit des étincelles d'or quand on le rompt, il croît sur le *Chalcitis* comme le *Verdet* sur le *Cuivre*.

IV.

Le *Sory*, est pierreux, compacte, grossier, & quand on le brise, il jette des étincelles, comme le *Misy*.

Ces quatres sujets ont beaucoup de rapport entre eux pour leur origine, & leurs vertus. Le *Sory* produit le *Chalcitis*, & celui-ci le *Misy*. Voyez *Mathie* sur *Dioscoride*, qui est le premier qui en ait traité. Ils ne sont point en usage, excepté le *Chalcitis* qui entre dans la *Theriaque*. Tous ces mineraux brûlent & font des escarres, & ils ont quelque atriction, ils ne different entre-eux que par la tenuité & grossiereté de leurs parties. Le *Sory* est plus grossier, & par consequent moins pénétrant le *Chalcitis* a ses parties moins tenuës que le *Misy*. Le *Chalcitis* s'adouceit par la calcination, il entre dans le *Diapalme* ou *Diachalciteos de Galien*.

La *Marcaffite* ou *Bismuth*, est un corps mineral, blanc-
cheâtre, dur & fragile, formé de la portion la plus seche,
& la moins propre de l'exhalaison dont le Métal est produit.
Elle differe du *Cachymia* de *paracelse*, qui est formé d'un por-
tion plus fixe, & moins imparfaite de la matiere dont le mé-
me Métal est produit.

Les vertus de la *Marcaffite*, répondent à celles du *Plomb*.
Son usage est rare & toujours externe. Voici ses prépara-
tions.

I. *La Calcination qui donne le
Magistère de Marcaffite.*

℞. *Marcaffite* pulvérisée que vous dissoudrez dans de l'eau
forte, faite de parties égales de salpêtre & de sel commun.
Précipitez la dissolution avec de l'esprit de vin, édulcorez la
matière précipitée, & la dessechez. *Beguin*. Ce remede est
bon pour les dartres, les démangeaisons, la galle des mains,
& les autres vices du cuir.

II. *La Distillation, & la Sublimation qui donne*

L'huile ou la liqueur, le sel, & les fleurs de Marcaffites.

℞. *Marcaffite* cruë comme on la tire de la mine *℥. x.* que
vous pulvériserez & metrez macerer trois jours, & trois nuits
dans une quantité suffisante de bon vin blanc. Retirez la liqueur
pour y mettre de nouveau vin, macerer, & recommencez tou-
jours jusqu'à vingt mesures de vin. Enfin remetez toutes vos
infusions avec les *Marcaffites*, pour distiler le tout jusqu'à sic-
cité. Après quoy vous boucherez le bec de l'alembic, & don-
nerez un feu plus fort, & il montera des fleurs argentées. Ces
fleurs mises à la cave se fondent par défaillance. Faites bouillir
à petit feu la liqueur distillée, ou si vous desirez tirer l'esprit,
distilez la, jusqu'à qu'il ne reste qu'une mesure, & laissez re-
poser le tout quelque tems pour le refaire bouillir, jusqu'à la
consomption de la moitié, puis vous metrez la liqueur cristal-
liser, & vous faciliterez la cristallisation en y metant de la
paille. L'huile & le sel sont l'un & l'autre tres-efficaces dans
les ulceres chancreux, les fistules, & les autres affections
malignes.

L'eau de Marcaffite.

℞. *Marcaffite* ou *Bismuth* crud qui n'ait point senti le
feu, vous la distilerez à la retorte, & vous aurez une eau
blanche, qu'il faudra rectifier trois fois pour la garder. On
dit que cette eau extrait l'ame de l'or sans toucher à son corps
blanc, qu'elle fait vivre toute herbe seche qu'on y met macerer
par la racine, qu'étant mêlée avec l'eau distillée de quelque

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XXI. 637

plante que ce soit, & macérée avec un peu de sel de la même plante; elle en représente la figure; qu'étant alcalisée avec son propre sel tiré de sa tête morte, elle dissout l'or à miracle. Enfin qu'étant dans un vaisseau bien bouché, elle croit en nouvelle, & diminué en pleine Lune.

III. L'Extraction, qui fournit

L'Extrait de Marcassite dorée de Sam. Cloff.

Et. Marcassite dorée, c'est-à-dire parsemée de petits points jaunes, que vous pulvériserez, & calcinerez à force de feu dans un pot de terre vernissé, en remuant bien la matière de çà, de là, avec une espatule de fer jusqu'à ce qu'elle ne fume plus, & que le soufre grossier & impur soit entièrement brûlé. Passez la matière, & tirez-en la teinture avec du vinaigre distillé alcalisé, puis faites évaporer le menstruë jusqu'à consistance de miel. On incorpore cette matière avec de la mie de pain, pour en former des pilules de la grosseur d'un pois. La prise est de six grains, pour purger dans les fièvres intermittentes.

Autre Extrait tres-excellent.

La même Marcassite préparée comme ci dessus, sera mise avec crème de tartre *part. xij.* bouillie dans un pot de fer avec une grande quantité d'eau commune, qui sera filtrée & évaporée jusqu'à consistance de miel, & circulée en cet état avec l'esprit de vin en forme d'essence. Ce remède purge puissamment le Serum, & il est d'un grand secours aux hydropiques. *Sam. Cloff.*

L'infusion simple d'une dragme de Marcassite dans cinq dragmes de vin blanc, purge aussi fort les hydropiques que l'Antimoine.

Si on fait l'extraction avec les fleurs ou le verre de Marcassite, comme avec les fleurs du verre d'Antimoine, la chose réussira mieux.

Le Zinck ou Marcassite pâle.

C'est un corps qui participe du Mercure, & qui donne la couleur jaune au cuivre. On en prépare des fleurs qui sont en usage dans l'ophthalmie, les fissures des mammelons, & l'excoriation des cuisses.

* Les Excremens naturels des Métaux se trouvent dans les mines, où ils ont été formés, comme par accident d'une matière impropre à produire les Métaux parfaits. Les artificiels se produisent dans la fusion, liquation, ou separation des mêmes Métaux

638 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
parfaits, dont ils se détachent les uns & les autres,
sont des corps qui sans avoir la perfection des Métaux,
participent à la nature & à la matière métallique, & se
separent des Métaux parfaits, par le moyen de la fer-
mentation, pendant que ces derniers se produisent. Voyez
Major sur la génération des Métaux. Examinons les
en particulier. 1. Le Cobaltum est fort caustique, par-
ce qu'il abonde en soufre, il est volatil extrême-
ment, & il contient assez d'arsenic corrosif. C'est
un des poisons des Minéraux le plus présent, qui em-
poisonne non seulement les animaux, mais les mou-
ches mêmes qui le bouchent ou le sucent. Comme il
sert à faire le bleu, il doit tenir du Cuivre ou de
l'Argent, car ces deux Métaux ayant une même ra-
cine teignent en bleu ou en asur. Il y a donc dans le
Cobaltum du soufre de Venus en abondance, & de la
matière première de la Lune; mais celle-cy, n'est
ny fixe, ny meure, ny assez exaltée, & le secours
de l'art est nécessaire pour meurir ce principe, & le
transformer en Lune parfaite. Ainsi *Schmuck* dans
son trésor des secrets Chymiques, enseigne la manie-
re de tirer du Cobaltum & du Cinnabre naturel un
Mercure, qui étant fondu avec l'argent devient ar-
gent luy-même. La mécanique de cecy, consiste
en ce que le Mercure vif du Cinnabre étant affiné
des autres Métaux, attire en se joignant au Cobal-
tum la matière non meure & volatile de l'argent, avec
quoy il se marie. Ce Mercure empreigné de la matiè-
re Lunaire, étant ensuite fondu avec l'argent, celle-
là est perfectionnée, & meurie par la jonction & com-
munication de l'argent parfait, & se change par ce
moyen en véritable argent, pendant que le Mercure
se dissipe au feu. D'autant que le Cobaltum partici-
pe de la Lune, qu'on croit qui préside au cerveau,
on a prétendu en tirer un remède contre l'épilepsie.
Mais il est besoin de beaucoup de précaution pour le

préparer, & il est à craindre qu'au lieu d'un confortatif cephalique, on ne rencontre un poison narcotique. Le venin du Cobaltum consiste dans l'arsenic volatile, qui s'attache à lui dans le tems de la génération, & de la production des Métaux, *Umzerus au Traité du Sel ch. 26.* enseigne la maniere de dépouiller le Cobaltum de son poison. Il faut former des pelotes avec le Cobaltum, du sel, du salpêtre & de l'argile, que vous ferez rougir au feu, & verserez ensuite de l'eau dessus pour en faire la separation. Le sel & le salpêtre fixent la volatilité de l'arsenic du Cobaltum, qui étant fixé n'est plus poison. L'arsenic peut être fixé de la même façon. *Le Chalcitis, le Misy & Sory*, sont trois manieres de Vitriol, & on peut les appeler Vitriols non meurs, cruds, & impurs, à la difference du véritable Vitriol, qui est un corps saliforme, ce qu'on ne peut pas dire de la Chalcite, du Misy, ny du Sory, qui ne sont ny transparens, ny liquables dans l'eau; quelques-uns ajoutent la *Melanterie* à ces trois, parce qu'elle a beaucoup de rapport avec ces sujets Vitrioliques. Une marque qu'ils sont tels, c'est qu'on peut tirer du Vitriol de tous les quatre, en les faisant bouillir. Témoin *Agricola* dans son Ouvrage des fossiles. A Juliers on prépare le Vitriol, avec la *Melanterie noire*. Comme tous ces corps sont presque semblables, l'un se fait de l'autre. Le Sory produit la Chalcite, celle-cy le Misy, il en croît de semblable sur le Vitriol exposé à l'air, & par succession de tems, il se change en Sory. Le Misy est une espece de fleur qui s'éleve en forme de coton sur le Vitriol. Voyez *Capenarius* dans son beau Traité de *Atramentis*, fait à l'occasion de la Thériaque dont la Chalcite est un ingredient. *Le Misy* n'entre point dans l'usage de la Médecine, il sert seulement aux Teinturiers. *Le Sory* est plus grossier & plus fixe que les autres. Comme on croit que

640 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
nous n'avons point la Chalcite des Anciens, quel-
ques-uns metent dans la Thériaque, le Cholcotar de
Vitriol bien dépuré & lessivé, au lieu de la Chalcite.
La Marcassite ou Bismuth est un Excrement Métalli-
que, qui se separe comme les Scories du Métal, &
s'engendre lorsque le Métal est produit. Les uns di-
sent que l'argent, ou la matiere premiere de l'argent,
est renfermée dans le *Bismuth*, les autres soutiennent
qu'il contient seulement un plomb imparfait. *Glauber*
enseigne dans ses écrits à préparer de l'argent avec le
Bismuth. Le mot de Marcassite, est un nom général
qui signifie des matieres métalliques, qui ont de l'af-
finité avec les Métaux; mais qui ne sont point encore
arrivées à la perfection de Métal, par le mélange du
parfait avec l'imparfait, & du pur avec l'impur.
Zwelfpher, par exemple, fait mention d'une Mar-
cassite solaire, dont il prépare un menstruë insipide
propre à dissoudre l'or; Mais nous prenons icy le ter-
me de Marcassite specifiquement pour le Bismuth,
avec quoy *Schorus* dans son *Technica curiosa*, liv. 11.
ch. 19. Prépare une eau merveilleuse distillée d'iceluy
Bismuth, dans quoy les plantes mortes & desséchées
ressuscitent & reverdissent. Le Bismuth n'est point en
usage interieurement, il n'est que pour l'exterieur,
& principalement en qualité de Cosmetique. Le Ma-
gistere de Marcassite de *Beguin* décrit par l'Auteur,
est appellé vulgairement le Cosmetique de *Clavius* qui
en a été l'inventeur. On le mêle avec quelque eau
Cosmetique comme l'eau de fèves, ou avec une pom-
made. Voicy la proportion que le *Docteur Michäel*
gardoit, à l'égard de ce Cosmetique pour éclaircir &
blanchir le teint. ℞. Magistere de Marcassite ℥. j.
eau de fèves ℥. ij. ou ℥. iij. C'est le meilleur fard
qui soit aujourd'huy. La Marcassite donne dans la
distillation une liqueur ou huile, du sel, & des fleurs
qui s'attachent au col de la retorte, & se fondent à la

la cave en une liqueur, dont l'usage est externe & Chirurgique : la Marcaffite s'employe rarement en Médecine & en Chymie. L'extrait *num. 2.* purge abondamment les eaux des hydropiques, vertu qu'il doit à la matiere premiere ou racine de l'argent, car nous avons parlé cy-dessus, des Cristaux de Lune spécifiques pour purger les mêmes eaux. On peut composer des fleurs & du verre de la Marcaffite, dont l'infusion a la même vertu que celle de l'Antimoine.

CHAPITRE XXII.

Des Excremens artificiels des Métaux.

J'Apelle ainsi les matières qui se séparent des Métaux, lors qu'on les fond. Il y en a de six sortes, qui sont, la *Cadmie*, le *Diphryges*, la *Litharge*, la *Plombagine*, la *Turbie* ou *Pompholix* & le *Spodium*.

I.

La *Cadmie*, est naturelle & artificielle. La naturelle est Métallique, & se nomme *Cobalrum*, ou sans Mécral, & est apellée pierre *Calaminaire*. La *Cadmie* artificielle, dont il s'agit ici, est un corps grossier formé de la suie du bronze, lors qu'il est dans la fournaise où on le fond, & s'attache aux parois, ou voutes desdites fournaïses. Il y en a de trois sortes, qui tirent leur nom des choses à quoy elles ressemblent. La *Borryte*, qui ressemble à une grappe de raisin, s'attache au milieu de la voute. L'*Ostracite*, qui ressemble à du coquillage se trouve en bas, & la *placite*, qui represente une croûte se place en haut. La *Capnite*, se ramasse à la bouche de la fournaise, & est tres-mine, brûlée, semblable à des bluëttes, & presque la même chose que le *Pompholix*. La *Calumite* a la figure d'un roseau, qu'elle reçoit des perches de fer, avec quoy on remuë le bronze fondu, autour desquelles elle se prend. Il y a aussi une *Cadmie*, qui se forme de la pierre nommée *Pyrites*, dans la fournaise où on la brûle. La *Borryte* est la meilleure, elle doit être plus legere que pesante, avoir la forme de raisin, & se metre en cendres quand on la brise. La *Cadmie*, est mediocrement dessicative, absterfive, utile aux ulceres humides

642 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
& putrides, qu'elle mene à cicatrice. La *Boirysse* & la *Placita*,
s'employent dans les affections des yeux; & les autres pour les
autres ulcères.

LES PREPARATIONS.

1. *La Tutie ou Cadmie, préparée des Boutiques.*

Faites rougir au feu & éteindre trois fois la Cadmie dans de
l'eau rose, puis la lavez comme le pompholix.

2. *Le Collyre blanc de Galien.*

Il vaut mieux le faire avec le Pompholix & la Tutie, qu'a-
vec la Cadmie.

3. *L'Onguent de Tutie de Nicolas.*

4. *L'Emplâtre de pierre Calaminaire.*

I I.

Le Diphryges, est le Marc du bronze, qui se trouve au
fond de la fournaise, quand le bronze est écoulé. Il est d'une
faculté mixte, médiocrement astringent & médiocrement acré, &
par conséquent un tres-bon remède pour les ulcères rebelles,
mais il est rarement mis en usage.

I I I.

La Litharge, est une écume ou crasse qui reste après qu'on
a purifié l'argent par le moyen du plomb, c'est à dire du
plomb subtilisé. Il y en a de deux sortes, sçavoir la Litharge
d'argent, qui est blanche, & la Litharge d'or qui est jaune;
elles ne diffèrent l'une de l'autre, que par le plus ou moins de
coction, la jaune étant plus cuite que la blanche. La Litharge
desseche, rafraichit, restreint, repercuté, remplit les cavités,
déterge, & fait venir les chairs.

Elle reçoit les mêmes préparations que le plomb, dont
voici les principales.

1. *Le sel de Litharge, ou l'Alun de Saturne de Paracelse.*

On le prépare avec le vinaigre distillé comme le sel de Saturne,
on verse la dissolution par inclination, on la filtre, & on l'é-
paissit. Les vertus sont les mêmes que du sel de Saturne. On
peut en donner intérieurement dans les diarrhées, les dysen-
teries, &c. Il guérit & consolide les intestins blessés & exul-
cerés, & il rafraichit le sang échauffé. La prise est ℥. ss. avec
la Theriaque ou quelque autre électuaire sudorifique ou
anodin.

2. *Le Magistere de Litharge.*

Pour le faire précipitez, la dissolution ci-dessus avec l'huile
de tartre.

3. *L'huile rouge de Litharge.*

R. Sel de Litharge, sel commun decrepité partie égale de chacun, mêlez le tout & le distillez à la retorte. Elle guérit les playes de yeux, & la tête morte noire se saupoudre sur les autres playes.

4. L'extract ou teinture térébenthinée, ou baume térébenthiné de Litharge.

R. Sel de Litharge ℥. ij. esprit de térébenthine ℥. iv. Macerez le tout sur les cendres chaudes, & la matière deviendra rouge, c'est un remede admirable pour les ulceres & les tumeurs invetérées, il guérit les playes, & les défend de tous accidens, spécialement si on y ajoute demie once de camphre, il guérit les fistules, le cancer, le morphea &c.

5. Baume, ou onguent de Litharge.

R. Vinaigre empreigné de sel de Litharge, que vous mêlerez avec de l'huile dans un mortier de plomb, jusqu'à la consistance de liniment. Il convient à la brûlure, aux inflammations, à la goutte chaude, aux affections des mammelles &c.

On fait de la même manière un baume de Saturne, avec du vinaigre empreigné de sel de Saturne, & de l'huile d'olives.

6. La liqueur de Litharge.

R. Sel ou Magistere de Litharge que vous ferez fondre par défaillance.

I V.

La Plombagine, est de deux sortes, suivant Dioscoride, la naturelle & l'artificielle. La première n'est rien autre chose que la pierre ou minière de plomb, ou la minière de plomb & d'argent tout ensemble. L'artificielle est une espece de Litharge, ou la crasse qui reste après la purification de l'or & de l'argent, qu'on a purifié avec le plomb, ou la mine de plomb. Elles ont les mêmes vertus que la Litharge, & sont refrigeratives sans astriction. L'une & l'autre se fond promptement.

V.

La Tutie ou Pompholix, & le Spodium.

Le Pompholix est formé des étincelles de l'airain, qui s'attachent à la voute de la fournaise où on le raffine. Il est appelé par les Arabes, *Turbia*, par les Latins *Bulla* ou *Nihil album*, & en François *Tutie*. Elle se ramasse en Flocons de laine, & tombe en poudre quand on la touche. La *Cadmie* peut être reduite en tutie à force de feu.

Le *Spodium* est fait des étincelles les plus pesantes, qui tombent au bas de la fournaise par leur pesanteur; il est appelé *Spodium* par les Grecs, *Spodium Græcorum* par les Latins. ou *Nihil gryseum*, & par les François *Tutie grise*. On nomme cette drogue, le *Spodium* des Grecs pour le distinguer du spo-

644 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE

diuum des Arabes, qui est suivant *Avicenne*, la racine de l'*Alcanna* brûlée, laquelle est refrigerative, dessicative, stiptique, confortative, & propre à la palpitation & à la syncope. Comme ce *Spodium* des Arabes nous manque, nous lui substituons l'Ivoire brûlée, qui a les mêmes vertus.

Le *Pompholix* étant lavé est le meilleur de tous les dessicatifs, pour dessécher sans mordication, il convient à tous les ulcères chancreux & malins, il entre dans les collyres pour les fluxions & pustules des yeux, qu'il guérit parfaitement. La véritable Tutie ou Pompholix ainsi que la véritable *p-dium* sont rares, & on leur substitue ordinairement la Cadmie, mais il seroit bon de se faire honneur d'avoir les véritables espèces.

LES PREPARATIONS SONT

1. La Tutie lavée.

2. Pompholix que vous renfermerez dans un linge médiocrement clair, que vous laverez dans de l'eau claire en remuant bien le noüet, la partie la plus fine & la meilleure de la Tutie se mêlera avec l'eau, & la plus grossière demeurera dans le linge, laissez reposer l'eau que vous verserez par inclination, pour ramasser la Tutie lavée qui sera au fond.

2. L'Onguent de Nihili pour les yeux.

3. Autre pour les yeux.

4. Le Diapompholigas de Nicolaus, appelé Nihil.

* La Cadmie artificielle, n'est rien autre chose que la suye qui s'attache aux parois des fournaïses, dans quoy on fond le bronze, cette suye prend différents noms suivant ses différentes figures, qui sont dans l'Auteur & que je ne repete point, L'usage de la Cadmie est externe & Chirurgique, sçavoir dans les ulcères inveterés cacoëthiques & sordides, sur lesquels on saupoudre de la Cadmie pour les dessécher, & consumer le levain corrompteur, après quoy les chairs reviennent & la cicatrice se fait. La Cadmie brûlée & éteinte dans l'eau rose est appelée Tutie; mais on la devoit appeler plutôt Cadmie préparée, pour la distinguer de la véritable Tutie. Elle convient aux affections des yeux lorsqu'il y a ulcère, ou du pus sous

la cornée, ou on l'employe en forme de poudre qu'on y souffle avec un tuyau, ou en forme d'onguent qu'on appelle, le colyre blanc de Galien; ou bien, on se contente de l'onguent de Tutie des Boutiques, à quoy on ajoûte fort utilement un grain de Camphre ou de safran. La Litarge est le plomb qui a servi à dépuré l'or & l'argent. Nous avons dit cy-dessus, que pour separer les autres Métaux qui sont mêlés avec l'or & l'argent, on metoit fondre ces derniers avec le Saturne, qui absorboit les autres Métaux plus vils, & les réduisoit en scories, laissant l'or & l'argent purs & nets. Or le plomb ainsi empreigné, est ce qu'on appelle Litarge, qui est de deux sortes, sçavoir la Litarge d'or & la Litarge d'argent, elles diferent en pureté & en cotion; celle qui a dépuré l'or, est plus cuite & plus pure; celle qui a dépuré l'argent les moins: L'une & l'autre a les mêmes facultés que le Saturne, & on en prépare les mêmes remedes. On tire de la Litharge par le moyen du vinaigre, un sel qui est la même chose que le sel de Saturne, & tous les deux ont les mêmes usages, tant internes qu'externes. On les donne interieurement dans les affections de la rate, le mal hypocondriaque, la dysenterie & la diarrhée. Exterieurement contre l'érysipele, l'ardeur & inflammation des playes, & des parties brûlées, en forme de Cosmetiques. Voyez ce qui a été dit du Saturne. Le Magistere de Litarge qui se fait en la dissolvant dans du vinaigre, & en la précipitant avec l'huile de tartre, est sur tout usité exterieurement; mais celuy qui se fait avec la Litarge dissoute dans du vinaigre distillé, & précipitée par l'esprit de Vitriol, & est d'une saveur aigrelette, s'employe interieurement comme un grand refrigeratif, & il est d'un grand secours dans la peste. L'extrait ou la teinture Terebenthinée de Litharge, & le baume Terebenthiné de Litharge,

font une même chose. Ils se font comme le baüme de Saturne, en mêlant le sel de Litharge avec la Terrebenthine, c'est un excellent remede pour purifier les ulceres trop douloureux, & joints à l'inflammation, & pour les playes specialement, si on y ajoute du Camphre. On peut de ce baüme, tirer une teinture par le moyen de l'esprit, comme il a été dit sur le baüme de Saturne. *L'onguent de Litharge* en fort usité, Voicy comme il se fait. R. Une once de Litharge pilée que vous ferez boüillir avec du fort vinaigre environ une mesure, jusqu'à la consommation de la moitié, filtrez la liqueur par la chausse, ou par le filtre ordinaire, & la gardez. Après cela ajoutez-y eau rose $\frac{3}{4}$. β . alun, huile de tartre par defaillance, de chacun $\frac{3}{4}$. j. borax $\frac{3}{4}$. β . faites cuire le tout ensemble avec la premiere dissolution, & coulez la matiere. Cet onguent est usité, dans les galles & démangeaisons. *La plombagine naturelle* est la mine de plomb non purifiée, & l'artificielle, est le plomb même calciné, dont nous avons parlé cy-dessus, lequel reste au fond du vaisseau où l'on a dépuré les Métaux, par la fusion avec ce Métal, par consequent la plombagine ne differe en rien de la Litarge, sinon que la premiere est plus calcinée. On en fait les mêmes usages & remedes. *Le Pompholix* est la petite étincelle ou bluette, qui s'attache à la voute de la fournaise, dans quoy on fond le bronze. Les Arabes luy ont donné le nom de *Tutie véritable*, & les Apotiquaires, celui de *nil* ou *nihil*. *Le Spodium des Grecs*, est presque la même chose, que la Tutie ou le pompholix, excepté que la bluette dont il est composé, ne s'attache point à la voute; mais tombe en bas par sa pesanteur. Il faut bien distinguer le *Spodium des Grecs*, d'avec le *Spodium des Arabes* qui est nôtre yvoire brûlé, ou suivant quelques-uns, le *Tabasir*, c'est-à-dire certain suc lactée tiré par expression de certaines cannes ou

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XXIII. 647
 roseaux, comme le sucre. L'usage de la Tutie est
 externe, & le même que de la Cadmie artificielle, el-
 le convient spécialement aux affections des yeux en
 forme de collyres tant humides que secs. En un mot,
 il n'est rien de meilleur pour les yeux que la Tutie.
 Elle entre aussi dans les onguens, celui nommé,
 Diapompholigos, est bon pour la galle, les pustu-
 les cutanées, les larmes involontaires, la lippitude,
 l'ophthalmie, &c.

CHAPITRE XXIII.

Des Sels en général.

Nous avons dit ailleurs comme les Sels étoient des corps Mi-
 neraux, solubles dans l'eau, & reductibles par le moyen
 de la coagulation, en une forme saline & cristalline, c'est
 pourquoy nous ne les considérons icy, qu'entant qu'ils entrent
 dans l'usage de la Médecine. Ces Sels ainsi, considérés sont
 de trois sortes, sçavoir les Minéraux, les Vegetaux, & les
 Animaux, suivant les trois familles; mais nous ne nous atta-
 chons encore icy qu'aux premiers, & seulement aux naturels,
 suivant lesquels il est facile de mesurer les artificiels, tirés
 des Minéraux, des Vegetaux, & des Animaux, par elixivia-
 tion ou autrement.

Voicy ce que je pense touchant la génération des Sels natu-
 rels. Comme le regne Animal a besoin, ainsi que les deux au-
 tres regnes, de nourriture pour vivre & pour subsister, il a
 aussi ses excréments apellés Sels qui répondent à l'urine, à la
 sueur & aux autres excréments des Animaux; dans quoy la sa-
 leur est fort sensible, & de même que la saveur de ceux-cy est
 différente, suivant les pores qui les filtrent, ainsi les Sels ou
 excréments du regne Mineral, varient suivant la variété des ma-
 trices ou des moules où ils se jettent. Ils sont six en nombre,
 sçavoir, le sel commun; le sel gemme; le salpêtre; l'alun; le
 sel armoniac; le Vitriol; à quoy quelques-uns ajoutent l'arsé-
 nic qui tient le milieu entre le sel & le soufre. Quant à la bon-
 té des Sels, le país y fait beaucoup, puis la pureté & la nette-
 té, après quoy ils reçoivent les préparations suivantes.

S f iiii

I. *La Purification.*

Il y a diverses manieres de purifier les Sels en particulier; mais la générale, & la principale consiste à les dissoudre, à les filtrer après les avoir dissous, à les exalter après les avoir filtrés, & enfin à les congeler ou cristalliser. Les liqueurs sulphureuses ou grasses, & même l'esprit de vin rectifié ne dissolvent point les Sels, il faut un menstrué aqueux, & pour l'ordinaire l'eau de fontaine vulgaire, qui les dissout beaucoup mieux quand elle est tiède. On se sert d'un papier gris pour filtrer la dissolution, puis on fait évaporer la liqueur filtrée jusqu'à siccité, ou bien on en évapore une certaine partie seulement, & on met cristalliser le reste.

II. *La Calcination.*

On calcine les Sels au feu, avec ou sans fusion, & quelquefois avec l'addition de quelque matiere, comme nous dirons dans le détail.

III. *La distillation.*

Comme l'esprit des Sels est tres fixe, on ne peut les distiller qu'à la retorte, qui est simple, ou à deux tuyaux de verre ou de terre, au feu de sable ou à feu nud, & immediat, suivant que la liqueur à distiller est plus ou moins fixe. La retorte à deux tuyaux doit être d'une terre forte, & avoir outre son bec un canal au dessus & au milieu, qui soit percé pour jeter la matiere dans la retorte, & facile à reboucher. On garnit la retorte, si on veut d'un bon lut; puis on la place dans un fourneau au dessus duquel le tuyau passe, & qui ait un trou ou deux pour donner passage à la fumée, adaptez un grand recipient, parce que les esprits sont fort imperieux, & lutés bien les jointures. Lorsque le lut sera sec donnez un feu lent, que vous augmenterez ensuite jusqu'à ce que la retorte soit bien rouge. Jetez alors la matiere par le tuyau, & rebouchez d'abord le trou avec du lut, ou avec un bâton garni d'étoupes mouillées; & quand les esprits se sont rassis, & mêlés avec l'eau du fond du recipient qui paroitra clair, rejetez de nouvelle matiere par le tuyau, & le rebouchez procedant comme auparavant. C'est ainsi qu'on prepare les *Glyssus*. Voicy la figure de la retorte.



On met de l'eau au fond du recipient pour apaiser l'impetuosité des esprits , & faciliter leur condensation. Les Sels les plus simples sont sujets à se fufer au feu , & pour empêcher la fusion , on a coûtume d'y ajoûter le double , ou le triple de sable , de poudre de briques , ou d'argile seche ou humide.

IV. *La sublimation.*

Cette operation est particuliere au Sel Armoniac & à l'Arfenic ; car les fleurs de Sel commun se préparent à la distillation.

V. *La fixation.*

On fixe les Sels diversement , comme nous dirons sur chacun.

VI. *La liquation.*

Pour liquesfier les Sels , on les expose à l'air humide , ou bien on les arrose d'une liqueur aqueuse.

* Les trois regnes ont chacun leurs Sels , le regne Vegetal possède des Sels fixes & des Sels volatiles ; le regne Animal des Sels volatiles seulement , parce qu'il n'y a rien de fixe dans les Animaux , & le regne Mineral des Sels proprement tels , & acides de leur nature ce qu'ils tirent de la racine du Sel universel , ou du Sel central de la terre. Ils sont donc tous originairement les mêmes , & ils ne reçoivent leurs differences specifiques , qui de leurs diverses congelations naturelles. Comme tous les Sels ont du rapport avec leur centre , qui est le Sel universel de la nature , ils sont plus naturels que les Sels des Vegetaux qui tirent leur origine de l'art. Voyez *Zwuelpher* dans ses notes sur la Pharmacopée d'*Ausbourg*, & *Tachenius* dans son *Hip-*

pocrates Chymicus, qui ont écrit tres-sçavamment des Sels. Il est particulier aux Sels d'avoir une grande convenance avec l'eau & les sucs aqueux, où ils se fondent ainsi qu'à l'air humide. Tous les Sels n'entrent pourtant pas dans les mêmes pores de l'eau; car par exemple, si vous dissolvez dans de l'eau commune tout le Sel commun qu'elle pourra dissoudre, & que vous y jettiez du salpêtre en certaine quantité, elle le dissoudra encore; jetez-y du Vitriol, puis de l'alun successivement, la même eau les dissoudra encore successivement jusqu'à certaine quantité, suivant l'expérience de *Monsieur Gassendi*. Les Sels n'ont pas moins d'antipathie avec l'huile, & les liqueurs sulphureuses, que de sympathie avec l'eau, ce qui fait qu'ils ne se dissolvent point dans l'esprit de vin rectifié, pas même le sucre, à moins qu'il n'y ait beaucoup de phlegme. Tous les Sels donnent un esprit acide plus ou moins, suivant leurs espèces. Mais la question est de sçavoir d'où vient que ces Sels comme le Sel commun & le salpêtre, étant mis secs dans la retorte, rendent un esprit aqueux & humide. Il faut croire que l'humidité de l'air, qui est dans la cavité de la retorte, & du recipient fournit cette humeur, aussi bien que celui qui passe par les pores infinis de ces vaisseaux de verre; ainsi lorsque les atomes salins, se détachent les uns des autres par la violence du feu, & qu'ils se jettent dans le recipient, ils se joignent aux atomes aqueux, & leur union forme ce que nous appelons esprit de Sel & de salpêtre; or comme les Sels fondus à l'eau ou autrement, ne donnent aucunes particules capables de former des esprits; pour empêcher cet inconvenient, on y ajoute quand on les veut distiller, du bol, de l'argile, de la terre calcinée, ou quelque autre corps terrestre, qui facilite en même tems la separation des particules salines. Cela n'est pourtant pas nécessaire dans la distillation de l'esprit de Vitriol & d'alun, parce que le Vitriol contient des particules métalliques, & l'alun des particules de pierre.

CHAPITRE XXIV.

Du Sel commun.

LE Sel commun, est la salure de l'eau salée de mer, ou de fontaine, qui reste après l'évaporation de l'eau & de l'humidité. Il est apellé le plus noble des aromates par *Basile valentin*. Il y a deux sortes de Sel commun, sçavoir, celui de mer & celui de fontaine, qui sont l'un & l'autre de diverses especes. Le Sel marin est le meilleur de tous, spécialement celui d'Espagne, celui de fontaine est le moindre.

Le Sel échaufe, desseche, déterge, dissout, purge, restreint mediocrement, consume les superfluités, pénètre, digere, ouvre, découpe, excite l'apetit Amoureux, & resiste à la corruption & aux venins. Il est salutaire intérieurement aux crudités du ventricule, à la perte de l'apetit, aux constipations du ventre, à la supression d'urine, à la colique &c. L'usage externe est pour mondifier les ulceres putrides & courans, pour dissiper les tumeurs simples & pestilentielles, pour ôter l'empyreume des brûlures, pour dessecher la galle & les démangeaisons, pour resoudre les contusions & le sang extravasé, pour calmer la douleur des dens, la douleur de tête, la colique, la goutte & consume l'ongle des yeux. Les Sels des Végétaux & des Animaux tirés par incineration aprochent de la nature du Sel commun.

LES PREPARATIONS PRINCIPALES DU SEL COMMUN SONT,

I.

La Purification, elle se fait en la manière ordinaire, en dissolvant le Sel dans de l'eau, & en cristallisant la dissolution, que si on recommence plusieurs fois la dissolution & la cristallisation, le Sel deviendra doux à la fin.

II.

La Calcination, est de deux sortes, sçavoir, decrepitative & fusive. Le Sel petille ordinairement au feu, & pour empêcher qu'en petillant, il ne rompe les vaisseaux distillatoires, on le fait decrepiter auparavant, c'est-à-dire, qu'on le brûle ou calcine jusqu'à ce qu'il ne petille plus. Dans la calcination fu-

652 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
sive, on met le Sel dans un creuset sans artifice, puis on
donne le feu assez fort.

La calcination du Sel avec la Chaux-vive.

R. Sel commun, Chaux-vive, partie égale de chacun,
calcinez le tout dans un fourneau à vent, à un feu violent pour
le faire congeler, dissolvez le ensuite avec de l'eau commune
que vous coagulerez. *Basile Valentin* calcine trois fois le Sel
commun de cette manière, en y ajoutant à chaque fois partie
égale de Chaux-vive, & il s'en sert pour tirer la teinture de
l'argent.

III.

*La Distillation, donne une eau acide, du Phlegme, du Sel
volatile, & de l'esprit, par exemple, distillez du Sel commun
seul à la retorte, il en sortira en premier lieu une eau acide ou
vitriolée, le phlegme sortira après, & il montera avec lui un
Sel armoniac ou volatile. Cessez la distillation, & mettez la
tête morte en un lieu humide, ou bien arrosez la d'un peu
d'eau & distillez la, vous en tirerez de l'esprit acide, & quand
vous aurez recommencé cette opération jusqu'à ce que tout le
Sel commun soit changé en esprit, vous le rectifierez au bain
Marie.*

I. L'esprit de Sel, ou l'huile de Sel commune vulgaire.

R. Sel commun lb. ij. paîtrissez ou malaxez le tout avec de
la terre à Potier, ou du bol d'Armenie lb. iij. ou environ.
Faites-en de petites pelotes, que vous ferez secher & metrez
dans une retorte de terre couverte d'un lut, que vous emplirez
jusqu'à la moitié. Adaptez un recipient assez ample donnant
un feu gradué, jusqu'à ce que le phlegme soit sorti, poussez
le feu fortement sans discontinuer, jusqu'à ce que les esprits
blancs sortent. Rectifiez enfin l'esprit en retirant le phlegme
au bain marie, ou si vous aimez mieux par l'évaporation. Si
l'on prend de la terre figillée au lieu d'argille, l'esprit en fera
beaucoup meilleur. On peut pareillement mêler le Sel avec le
double ou le triple de sable, ou de poudre de briques au lieu
d'argille. Comme il se resout peu de sel en esprit dans la pre-
miere distillation, quelques-uns font bouillir la tête morte dans
de l'eau commune, pour en tirer le Sel qu'ils distillent comme
la premiere fois. D'autres mêlent le Sel de la tête morte avec le
premier esprit, laissant le tout quelque tems en digestion, puis
ils distillent le tout avec du bol, & font passer par ce moyen
toute la substance du Sel en esprit. *Croll. Senn. Beguin. Agric.*
La raison pourquoy on empâte le Sel, c'est qu'on craint qu'il
ne fluë, car alors l'esprit ne monteroit point.

Autrement.

℞. Alun brûlé *part. ij.* Sel commun *part. iij.* distilez le tout. On ne peut pas par cette méthode avoir un esprit de Sel bien pur, & il est constant si on l'examine bien, qu'il doit sa vertu à l'alun plutôt qu'au Sel commun. L'esprit de Sel est diuretique & lithontriptique, & resout puissamment le mucilage tartareux, ce qui le rend salutaire aux obstructions du foye & de la rate, à l'hydropisie, & à la jaunisse. Il éteint merveilleusement la soif, il consume & corrode sans douleur, tout ce qu'il y a de corrompu dans les playes, & les autres affections: mêlé avec l'huile de térébenthine, de cire, de camomille, ou de bouillon blanc, il calme les douleurs de la goute, dissout les nodus, & guerit la retraction & l'aridité des membres. On tire par la même méthode l'esprit de Sels artificiels des Végétaux, qui ont à peu près les vertus de leurs plantes, on tire, par exemple, un esprit stomachique du Sel d'absinthe, &c. mais ils sont tous acides comme l'esprit de Sel commun, & ils découpent & incisent comme lui.

2. *L'esprit de Sel composé.*

℞. Salpêtre bien purifié, & Sel commun decrepité ou fufé parties égales de chacun, que vous mêlerez avec le double, le triple ou le quadruple d'argile sèche, & distilerez le tout à feu nud, suivant la méthode ordinaire. ℞. De l'esprit distilé ℞. j. Sel commun fufé ℞. iv. Laissez digérer le tout quelque tems pour donner lieu au Sel de se dissoudre, & aussitôt vous distillerez le tout à la retorte, par ce moyen vous augmenterez beaucoup la quantité, & la force de votre esprit, recommençant cette opération autant de fois qu'il vous plaira. Retirez enfin le phlegme de cet esprit, & le rectifiez à la retorte. Il est d'une grande vertu contre l'hydropisie, tant intérieurement qu'extérieurement, & il convient aux ulcères fistuleux.

3. *L'esprit de Sel commun vers.*

℞. Morceaux de briques, que vous mettez dans un pot de terre dans un four à chaux, pour faire rougir le tout. Vous mettez sur ce pot, un autre pot de terre rempli de Sel, & lors que celui-ci sera fondu par la force du feu, vous percerez le cul du vaisseau de dessus, afin que le sel fondu tombe sur les morceaux de briques rougis, & se mêle avec eux. Vous en tirerez l'esprit à la retorte suivant la coutume. *Sennert Insist.* Il est aussi bon, & plus facile de laisser fondre le Sel à la cave, & d'en imbiber les morceaux de briques enflammés.

4. *L'esprit de Sel commun corallé.*

℞. Sel commun ℞. iij. ou iv. Corail bien pilé ℞. j. Mêlez le tout en le broyant sur le porphyre, & le distilez à un feu très-violent dans un grand recipient. On peut y ajouter du

654 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
fable pour éviter la fusion. Il est d'une grande vertu dans la palpitation, & les autres affections du cœur. La dose est \mathfrak{D} . β .

5. *L'esprit de Sel doux.*

\mathfrak{R} . Esprit de Sel commun bien déphlegmé, & bon esprit de vin, parties égales de chacun; distillez le tout trois ou quatre fois, ces deux esprits s'uniront inseparablement, & s'adouciront, l'esprit de vin ayant émoussé l'acidité de l'autre. L'esprit de Sel aura la même douceur, si on mêle d'abord dans la première distillation, de l'esprit de vin, ou de l'huile de tartre, ou de la lie de vin avec le sel commun. L'esprit de Sel commun se dépouille pareillement de sa vertu corrosive, se meurit & s'adoucit, si après avoir été bien déphlegmé, on le laisse digérer durant trois mois, dans un vaisseau bien bouché, à une chaleur égale sur les cendres chaudes, au même degré qu'est la chaleur du Soleil en Été. Cet esprit est un grand préservatif contre la peste, car il éloigne toute corruption, & conserve l'estomac avec les autres viscères dans une bonne disposition, il dissout le Corail, & tire la teinture de l'or. On le donne en forme d'électuaire avec du sucre candi tous les matins à jeun. *Hartman, Sennert, Tentz.*

6. *Autrement.*

\mathfrak{R} . Sel fusé que vous dissoudrez dans de l'eau de pluie distillée, filtrez & évaporez la dissolution, puis mettez la cristalliser. Dissolvez & cristallisez jusqu'à dix fois les mêmes cristaux comme la première fois, & quand ils seront doux, imbitez les d'esprit de vin, formez-en des pelotes avec de l'argille, & distillez le tout suivant l'air. Cet esprit outre les vertus ci-dessus a celle de tirer les teintures de tous les *Robs*, & il consume les farcoceles si on en enduit la partie trois fois le jour, & on en ave six gouttes matin & soir. *Agricola.*

7. *L'esprit de Sel commun doux composé.*

\mathfrak{R} . Esprit de Sel commun composé, & alcool d'esprit de vin, mêlez, & unissez le tout à force de circuler. Cet esprit éteint tellement la soif, que les hydropiques mêmes sont longtemps sans avoir soif, après en avoir usé. Il convient à la jaunisse, il tué les vers, calme la podagre en forme de liniment. Tout ce qu'on trouve d'attribué à l'esprit ou à l'huile de Sel dans *Paracelse*, & les Auteurs Modernes, se doit entendre de celui-ci. La prise est 6. gouttes à \mathfrak{D} . β . dans du vin ou quelque autre liqueur. *Hartman sur Crollius, Tentz. Untzer.*

8. *L'esprit diurétique de Sel commun Vitriolé.*

Il se fait avec parties égales de Vitriol légèrement calciné, & de Sel decrepité, dont on fait des pelotes avec du bol, ou de la terre à Porier dont on distille l'esprit suivant l'art, & on

le rectifie en le dépouillant de son phlegme. La prise est de six gouttes le matin dans un bouillon d'une décoction de persil.
Horsius.

9. *L'esprit de Sel essentiel.*

82. Sel calciné en blancheur ζ . ij. Imbibez le d'huile de Sel commun, jusqu'à la consistance d'une boulie claire, laissez le tout en digestion dans un vaisseau bien bouché, jusqu'à ce que l'esprit soit desséché, & uni avec le Sel calciné, recommençant cette opération plusieurs fois avec de nouvelle huile, jusqu'à ce que le sel n'en vueille plus. Vous connoitres à sa couleur dorée, & à son odeur agréable, quand il sera tems de distiler la matière. Si vous la distilez à la retorte, il s'élevera des fumées tres-blanches, qui se changeront en eau, & auront besoin d'être rectifiées. On dit que cet esprit tire la teinture de l'or sans aucune laceration du corps de ce Métal, & c'est un remede infailible pour arrêter le vomissement de quelque cause, ou de quelque maladie qu'il vienne. La dose est 3. gouttes dans du sirop. Un bouillon ou du vin, communiqué par *Samuel Cless.*

10. *L'esprit de Sel commun doux dissolvant l'or.*

Eteignez des morceaux de briques enflammées cinq ou six fois dans de l'huile de sel commun, après quoy distilez le tout, il en sortira un esprit aigret, qui dissout dans la main l'or en fucille & les perles. Les fleurs ou les Cristaux de Sel commun doux, attachés au col de la retorte après la distillation, & mis en digestion durant un long-tems avec de l'esprit de vin font le même effet. L'esprit de sel commun seul à force de circuler mange sa queuë, c'est-à-dire, qu'il adoucit son acidité par son baume naturel. Le même mêlé avec l'esprit inflammable de Saturne, fournit un menstrué doux propre à dissoudre le Soleil. Il se fait une eau avec l'esprit de rosée de May, & le sel calciné qui s'adoucit à force de digestions & d'irrorations, dissout l'or, & l'éleve en une liqueur volatile & potable. *Communiqué par Sam. Cless.*

11. *Cristaux de Sel commun doux, ou esprit de Sel commun coagulé.*

Ils se font dans une retorte de terre ample, & forte qui a un Siphon ou petite canule au dessus de son ventre droit au milieu. On met trois ou quatre livres de Sel commun dans cette retorte, & on y adapte un grand recipient avec un peu d'eau: On donne le feu par degrés jusqu'à ce que le Sel fluë, alors on jette une goutte ou deux d'eau froide par le Siphon, qu'on rebouche d'abord pour faire élever les esprits plus abondamment dans la retorte, & les pousser dans les recipient. On continuë

cette opération, jusqu'à ce que tout le Sel commun soit presque réduit en esprit. On dephlegme la distillation, & on évapore l'humidité, metant cristalliser le reste suivant l'art. Les cristaux sont doux comme sucre, & solubles par défaiillance. Ces cristaux sont sudorifiques, & n'étanchent pas moins efficacement la soif des hydropiques, que l'esprit de Sel doux composé; car ce n'est rien autre chose que l'esprit de Sel coagulé qui aide beaucoup l'humidité essentielle qui s'épuise dans les hydropiques, ils fortifient l'estomac & les autres visceres, & dissipent la malignité de la fièvre, & des maladies pestilentiellles. *La prise est de ʒ. ʒ. 7. à dix grains.* Si on ajoute sur une livre de Sel commun calciné, deux livres de charbon en poudre, mêlant bien le tout, on aura demie livre d'esprit d'une livre de Sel commun; *Hartman sur Crollius Kesch. Agric.* Ces cristaux empreignés d'or, donnent un excellent confortatif. On prend pour cela six parties de ces cristaux avec une partie d'or en feuille, pour reverberer le tout durant quelques heures dans un creuset couvert d'une tuile. *Agricola. Kessler* veut qu'on y employe le soufflet, & il faut pour cela que la retorte ait deux tuyaux ou Siphons, un pour jeter l'eau froide, & l'autre pour mettre le soufflet.

12. *Les fleurs de Sel commun.*

Comme dans la distillation du Succinum, il s'éleve des fleurs à quoy on donne le nom de Sel volatile, qui s'attachent au col & aux parois de la retorte; de même dans la distillation de l'esprit ou de l'huile de Sel, il monte enfin des fleurs par la violence du feu. Ces fleurs sont utiles pour découper le phlegme grossier, & préserver les humeurs de la corruption. Ceux qui subliment le Sel avec le Sel armoniac, n'ont pas les fleurs de Sel simples, on acquiert pareillement les fleurs du Sel lors qu'on pousse à un feu violent, ce qui reste après la rectification de l'esprit & de l'huile. Si la distillation se fait avec l'alun, la tête morte ayant été exposée quelque tems à l'air; puis distillée donnera beaucoup plus d'huile & de fleurs, & on pourra reiterer plusieurs fois l'opération.

13. *Autre esprit ou huile de Sel commun, dont on tire les cristaux doux.*

ʒz. Six livres de Sel marin bien purifié par diverses dissolutions, filtrations, & coagulations, dans de l'eau distillée de pluye ou de fontaine, metez le en digestion dans l'esprit de Vitriol, & le vinaigre de miel, après quoy distilez le tout avec circonspection, à un feu gradué dans une retorte de terre ou de verre, garnie d'un bon lut dans un grand recipient, vous tirerez par ce moyen des esprits aqueux sulphureux & Vitriolés,

lés, doux & acides, qui sont profondément cachés dans le Sel. Mais il faut proceder avec mesure & circonspection, que le vaisseau soit rougi au feu, non pas blanchi, de peur que le Sel ne fluë, & il faut demeurer dans ce degré durant huit jours & huit nuits. Après que les esprits nebuleux auront passé, qui est la resolution de la matiere premiere des Métaux; il montera au col du recipient, une terre foliée blanche comme nége, & quelquefois jaune, qu'on appelle le Mercur; ou le soufre des Philosophes. soignez l'esprit distilé & la terre ensemble, dont vous tirerez un phlegme insipide au bain de vapeur à une chaleur tres-lente, & vous metrez cristalliser le reste, suivant l'art. Recommencez l'operation jusqu'à ce qu'il ne se forme plus de cristaux, & que ce qui distile sente l'acide; car il faut cesser pour lors & chercher au fond de la retorte, *la véritable huile de Sel commun Vitriolée.* Quoique les cristaux soient doux, ils n'en ont pas moins de vertus étant mêlés avec leur huile en proportion requise. Ils fournissent le véritable dissolvant de l'or qui enrichit ce Métal, de ses facultés vitales & vegetables.

14. *L'huile rouge de Sel commun.*

℞. Sel fusé empreigné de vinaigre que vous mêlerez avec des cailloux pilés, & distilerez à la retorte au feu de fable. Il sortira un esprit jaune; puis une huile rouge. Voicy comme l'impregnation du vinaigre se fait. Versez du vinaigre distilé sur du Sel fondu & le retirez au feu de fable, reversez y de nouveau vinaigre, distilé que vous retirerez encore, recommençant plusieurs fois la même chose, jusqu'à ce que la matiere soit bien putrescée & noire.

V1. *L'extraction.*

℞. Sel calciné, que vous dissoudrez & coagulerez dans de l'eau distillée autant de fois qu'il sera nécessaire pour rendre ce Sel pur & doux. ℞. De ce Sel *part. ij.* Alun brûlé *part. j.* Distilez le tout à un feu nud peu à peu, jusqu'à ce que tous les esprits ayant été poussés, rectifiez ces esprits quatre fois & tirez le Sel de la tête morte avec de l'eau distillée, & après l'avoir bien purifié par plusieurs dissolutions & coagulations, calcinez le en rougeur dans une phiole, ce qui se fera en l'espace d'un mois. Versez sur ce Sel l'esprit cy-dessus, laissez le tout en digestion, & vous en extrairez une rinture, qui ne refuse point de monter à la retorte. C'est un sudorifique & diuretique, insigne qui découpe le tartre mucilagineux, résiste à toute corruption, corrobore le baume naturel, & est d'un grand usage dans la peste, les fièvres, le calcul, qu'il brise, l'hydropisie, l'obstruction du foye & de la rate, &c. Il purifie le sang &

* Le Sel commun, est fossile ou préparé par la décoction d'une eau salée tirée de la mer, ou de quelque fontaine salée. Nous parlerons du Sel fossile au Chapitre suivant, & nous examinons le Sel commun marin en celuy-cy. Quand on fait le Sel avec l'eau de fontaines salées, on a coutume d'y jeter du fiel de beuf pour le faire mieux granuler, & rendre les grains plus gros par la jonction du Sel volatile, alcali ou urineux subtil de ce fiel avec l'acide du Sel commun. Quelquefois au lieu de fiel, on y jette le sang de beuf, pour le même Sel urineux. Le Sel marin se fait diversément en divers pais, en France on creuse des fossez proche de la Mer, que la marée remplit, & lorsque le Soleil a desséché ces rigoles, on trouve le sel au fond. En Sicile on prépare le Sel avec l'eau de la Mer, sur quoy on jette de l'eau douce. Le Sel marin est le meilleur & le plus usité en Médecine & en Chymie. Et les Spagyriques parlant hyeroglyphiquement de ce Sel, disent que c'est un aromate, dont personne ne se peut passer. On en tire un esprit lithontriptique bien recommandé par *Vanhelmont*, contre la pierre des reins, dans son Traité intitulé *Lithiasis*. Et tous les Philosophes croyent que le Sel marin participe plus au Sel central, & mieux cuit par la chaleur des rayons du Soleil, qu'aucun autre. Plusieurs Chymistes par cette raison composent l'élixir de propriété avec l'esprit de Sel, au lieu de l'esprit de Vitriol, ou de Soufre, ou même de l'esprit de Vitriol Philosophique. L'esprit de Sel est d'une grande recommandation dans la peste. Quant à l'usage externe du Sel, il a une vertu carminative & discutive très-célebre. On compose des sachets de Sel calciné & de semence de mil, pour metre sur le ventre dans la coli-

que, & sur le sommet de la tête contre les cephalées Scorbutiques. L'esprit de Sel est un puissant diuretique, & un grand confortatif de l'estomac, il précipite tous les Sels urineux & alcalis de nôtre corps, & tempere leur effervescence, ce qu'on appelle rafraichir. Il est admirable aux hydropiques mêlé avec la boisson; car outre qu'il éteint bien la soif, il pousse par les urines. Le Sel calciné parce qu'il petille durant la calcination est appellé Sel décrepité, ce petillement vient des particules aqueuses venteuses, renfermées dans le Sel, on employe rarement le Sel commun en Médecine & en Chymie sans être décrepité. Quand le Sel reste trop long-tems sur le feu, il se fond & se change en liqueur. On le distile à la retorte simple, ou à la retorte à deux tuyeaux. On ajoute ordinairement de la terre à Potier. Quand l'esprit est distilé on le concentre, ou bien, on le separe de son phlegme pour le rendre plus acide: pour le faire, on y jette de la pierre calaminaire qui imbibe tout l'esprit, salin & laisse le phlegme. On distile la pierre ainsi empreignée à la retorte à un feu tres-fort & l'esprit de Sel fort tres-rectifié & entierement dépoüillé de son phlegme; il est appellé par *Glauber*, esprit de Sel concentré & recommandé par le même Auteur, pour dissoudre les Métaux, & spécialement l'or sans aucune addition. L'esprit de Sel a certaine odeur sulphureuse, & il sort toujours un peu de soufre dans sa distillation. Si on dissout la pierre nephretique dans l'esprit de Sel, on aura une liqueur tres-excellente contre le calcul. J'ay donné cy-dessus la description de plusieurs liqueurs nephretiques sur la chaux-vive. Le Sel a ce privilege, qu'aucune liqueur ou menstruë corrosif, ne scauroit dissoudre l'or, sans la participation, & la jonction du Sel commun. L'esprit de Sel rectifié non seulement dissout l'or, mais il l'enleve même dans la retorte. Voyez *Zwvelfher* dans son *Maniffa Hermetica*, pag. 322. J'ay enseigné

cy-dessus sur le Vitriol la maniere de préparer le Sel admirable de *Glauber*, en jettant du Sel commun dans l'esprit de Vitriol, & distilant le tout; car par ce moyen l'esprit monte, & le Sel reste au fond. On peut distiler l'esprit de Sel à la retorte par le ministère d'un soufflet, comme j'ai dit qu'on distiloit le vinaigre d'Antimoine. *Rumelius* fait mention dans ses écrits d'un esprit de Sel Succiné ou mêlé avec le Sel volatile du Succinum qui est un puissant diuretique, attendu que ce Sel est le coryphée de tous les diuretiques. Quant à l'esprit de Sel doux, c'est en vain qu'on prétend le préparer sans l'addition d'un troisième, & seulement à force de digestions. Il vaut mieux y ajouter de l'esprit de vin tres-rectifié, & les metre digerer long-tems ensemble, & distiler plusieurs fois pour les unir & temperer l'acrimonie de l'esprit de Sel qui devient doux & d'un goût agréable; il faut pour cette operation que l'esprit de vin soit tres-fort. Voicy une maniere plus courte de préparer l'esprit doux de Sel, qui est de mêler l'esprit de vin avec le Sel commun, & de distiler le tout ensemble, qui donne un esprit de Sel assez doux; mais la cohobation vaut mieux. Si en place d'esprit de vin on prend un esprit apropié, *par ex.* l'esprit Theriacal, on aura un esprit doux de Sel antipestilentiel. Cet esprit doux de Sel est appellé par quelques-uns, l'eau temperée de *Basile Valentin*, & on veut en tirer la teinture du crocus Solaire. Pour faire promptement l'esprit doux de Sel, on met infuser de la racine de reglisse dans l'esprit de vin, & celuy-cy avec l'esprit de Sel, & après trois distilations, seulement l'esprit de Sel est dulcifié. Les fleurs du Sel montent ordinairement dans la distilation de l'esprit; mais en petite quantité & de peu de consequence.

CHAPITRE XXV.

Du Sel fossile, Gemme & d'Inde.

Le Sel gemme est une espèce de Sel commun qu'on tire comme la pierre de taille des carrieres, il est brillant comme le Cristal, & on le nomme Gemme, du mot Latin *Gemma*, qui signifie une pierre brillante. Ce Sel a les mêmes vertus que le Sel commun, mais il est pourtant moins usité en Médecine. Il est meilleur en Chymie pour les dissolutions que le Sel commun, & *Forestus* le recommande pour liquer les matières stercoreuses endurcies, & contre la colique intérieurement, & en clysters.

Il reçoit les mêmes préparations que le Sel commun, & voici les principales.

1. *L'esprit de sel gemme, fusible.*

Il se fait de la même manière que l'esprit de Sel commun, en mêlant le Sel gemme avec le triple d'argile ou de sable, & en le distillant à la retorte à un feu nud.

2. *Le Baume de Sel gemme, ou liqueur.*

℞. Sel gemme ℥. ij. Faites le fondre au feu, & le dissolvez ensuite dans de l'eau de pluye distillée, filtrez la dissolution, & la coagulez, recommencez vos fusions, dissolutions, filtrations, & coagulations, jusqu'à ce que le Sel gemme soit parvenu à une grande subtilité, ce que vous connoîtrez si en l'approchant de la chandelle il se fond d'abord. C'est un grand secret pour les ruptures intérieurement & extérieurement. La prise est 3. 4. 5. gouttes, tous les jours dans la conserve de confoude. On en enduit la partie en dehors. *Hartman.*

Les Anciens font mention d'un Sel d'Inde, qu'on ne connoit plus. Quelques-uns croyent que c'est le sucre pour la ressemblance qu'il a avec le Sel; mais il est plus raisonnable de croire que c'étoit une espèce de sel fossile, & on fait bien de prendre le Sel gemme en place, par exemple, dans les pilules de *Lapide Lazuli* &c.

* Le Sel fossile, ou Sel gemme se taille en terre, spécialement en Pologne, où il s'en trouve beaucoup, & ce qui est admirable, il est beaucoup plus léger quand on le tire de la mine, que quand il a été ex-

662 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
posé quelque-tems à l'air. Car une masse qu'un
homme seul aura porté hors de la mine ne pourra pas
aut bout de quelques jours être portée par cinq. Ce
qui arrive au Sel gemme de Pologne seulement. Ce-
lui de Calabre dont *Bartholin* parle, est mou & flui-
de; enforte qu'on peut imprimer plusieurs figures
dessus, il s'endurcit à l'air. Le Sel gemme n'est
pas moins diuretique que le Sel commun, & si on
fait une mixtion, de Sel commun, de Sel gemme,
& de Sel volatile de succinum, dans de l'eau ou du
vin, on aura une boisson tres-diuretique pour pouf-
fer fortement dehors le calcul des reins, & de la
vessie. On le dissout dans les lavemens jusqu'à ʒ. j.
pour découper le mucilage grossier & visqueux des
intestins, & specialement dans la colique pituiteuse;
dans la constipation du ventre. Il n'est rien de meil-
leur que d'ajouter aux clysteres une dragme de Sel
gemme pour aiguillon. On saupoudre dans le même
cas les suppositoires de Sel gemme; on tire un esprit
du Sel gemme comme du Sel commun, & le baume
de Sel gemme de l'Auteur, est fort recommandé par
Hartman dans la cure des hernies. *Zwelfpher* dans
son *Mantissa Hermetica*, donne une huile ou esprit
de Sel gemme martial, qui est un excellent remede.
Le Sel d'Inde des Anciens est une manière de Sel
fossile dont la connoissance est perduë.



CHAPITRE XXVI.

Du Salpêtre.

LE Salpêtre est un sel sulphureux, ou inflammable d'une salure amere, tiré d'une terre grasse. Outre le nitre des Anciens qui nous est presentement inconnu, il y a trois sortes de nitre ou salpêtre. Le premier se tire de terre. Le deuxième se trouve attaché aux murailles, & le troisième sur les écueils ou rochers. Il n'y a que le premier en usage. On le tire des terres incultes & grasses, soit que cette matière grasseuse leur soit naturelle, soit qu'elle ait été introduite par les urines, & les excremens des animaux, & des pigeons. Le salpêtre par cette raison participe souvent beaucoup de la nature du Sel armoniac. Le nitre d'Alexandrie est rosé comme celui de Naples, le nitre de pouzzol est jaunâtre. Il est appellé par les Chymistes, le cerbere Chymique, le sel infernal, le sel de soufre, *sal Anderona*, *Anatron*, *serpens terrenus* &c. Le Salpêtre doit être cristalin & pur. Moins il a de sel commun, plus il est censé dépuré, ce qu'on reconnoît à la flamme. Par exemple, jetez du Salpêtre sur un charbon allumé, si tout s'envole il est pur, sinon il ne l'est pas, ce qui reste est le sel commun. Quant aux premières qualités du nitre, les uns le disent chaud, les autres froid. Il a la vertu de résister à la corruption, d'apaiser la soif & la chaleur, de découper les matières tartareuses, de resoudre le sang grumelé, de calmer les douleurs, & toutes ces qualités conviennent spécialement au sel de prunelle. Le Salpêtre est donc usité intérieurement dans la boisson, & spécialement dans l'eau de fontaine, une dragme, ou une dragme & demie par mesure pour les fièvres ardentes putrides, pour la fièvre Hongroise, la pleuresie, la peripneumonie, le calcul des reins, & de la vessie, les obstructions du foye & du mesentere. Il n'est pas bon, quand le ventre est trop lache & l'estomac foible. L'usage externe est en forme de gargarismes dans l'inflammation de la gorge & l'esquinancie, dans les topiques anodins & refrigeratifs, où on le dissout dans une liqueur appropriée, & on l'applique avec un linge, comme dans la brûlure &c.

Il n'est rien de plus contraire à l'arsenic que le nitre:

LES PRINCIPALES PREPARATIONS
SONT,

I. La Purification, qui donne

Le nitre cristallisé, ou les cristaux de Salpêtre.

Quand on ordonne simplement le nitre cristallisé, on entend le nitre sans calcination, purifié par la simple dissolution, & la cristallisation: On le dissout dans de l'eau commune que l'on cristallise, suivant l'art.

La dépuracion du Salpêtre.

Outre la manière décrite par *Kessler art. 61. cent. 1.* on dépure le Salpêtre en en dissolvant quatre livres dans une mesure d'eau commune dans un chaudron de cuivre sur un feu de bois durant demie heure, quand il sera bien dissout retirez le de dessus le feu, & versez-y par reprises quatre onces ou environ de vinaigre, couvrez le chaudron avec plusieurs linges, & laissez congeler la matière jusqu'au lendemain. *Sam. Cloff.*

II. La Calcination, qui donne

1. Le Sel de prunelle, le nitre préparé, fixe, anodin, ou le cristal mineral.

Faites fondre du salpêtre purifié dans un creuset, jetez dessus du soufre pur, ou pour le mieux des fleurs de soufre, & quand le soufre sera brûlé, jetez-y en de nouveau, réitérant la même chose, jusqu'à ce que vous ayez jetté demie dragme, ou une dragme de soufre sur une once de Salpêtre, & que celui-ci, soit parfaitement dépuré. Versez la matière, & vous aurez le sel de prunelle vulgaire. Si le Salpêtre ainsi préparé a contracté quelques impuretés, vous le purifierez par la dissolution & cristallisation comme ci dessus. L'eau rose est le meilleur dissolvant, le sel de prunelle a les mêmes vertus que le Salpêtre, & la même dose, & ce qui a été dit de l'un, s'entend de l'autre, *Hariman* met une once de sel de prunelle sur une mesure de liqueur, ou d'eau pour la boisson des fabricians; mais pour moy, je ne passe guères quatre scrupules, parce qu'il affoiblit l'estomac, & cause souvent des cours de ventre. On peut en donner depuis \mathfrak{z} . \mathfrak{ss} . jusqu'à \mathfrak{z} . \mathfrak{j} . sans danger, spécialement avec du sucre pour corriger l'amertume. *Sennert, Beguin, Quercetan.*

2. Autre Salpêtre fixe.

\mathfrak{ss} . Salpêtre purifié \mathfrak{lb} . \mathfrak{ij} . ou \mathfrak{iv} . chaux-vive \mathfrak{lb} . \mathfrak{iv} . Mêlez & cémentez le tout durant 5. ou 6. heures, puis faites l'extraction du sel nitre, en versant dessus de l'eau chaude que vous filtrerez, & épaissirez la liqueur filtrée. La première

cristallisation du Salpêtre est réputée la meilleure, parce qu'elle contient le Salpêtre le plus pur & le plus inflammable. La seconde qui se fait par l'évaporation de la même eau jusqu'à la moitié, est moins pure, & contient du sel commun. *Hofman*, jette le Salpêtre fondu dans de l'eau bouillante, puis il le coagule, réitérant cinq fois la même chose, jusqu'à ce que le Salpêtre devienne insipide. Il louë fort ce remède pour calmer l'archée indigné, & pousser par les urines. Le même Auteur recommande l'*Antiheticum* si brifuge suivant & lithonriptique.

Bz. Cristaux de Salpêtre ℥. iv. Faites les fondre dans un creuset, ajoutez-y fleurs de soufre ℥. j. & quand le feu sera passé, ajoutez-y sel armoniac ℥. ℞. la matière s'enflammira de nouveau, après quoy verrez le tout dans un mortier d'étain. La prise est ℥. ℞. ℥. j. ℥. ℞. ℥. j.

3. Autre.

Bz. Salpêtre que vous metrez dans de l'esprit d'urine, distillez le tout peu à peu, & enfin augmentez le feu pour faire couler la matière, recommencez cette opération au moins cinq fois, en versant à chaque fois de nouvel esprit d'urine. Quelques-uns prennent l'esprit de soufre en place d'esprit d'urine. D'autres empâtent le Salpêtre broyé, avec du blanc d'œuf. Ils dessèchent la matière au feu, puis ils augmentent le feu pour faire couler le nitre, & ils le versent. Ce Salpêtre rend les Métaux malleables.

4. Le Cristal mineral sucré.

Il se fait en mêlant, partie égale de sucre avec du cristal mineral dissout dans de l'eau rose, c'est pour empêcher de sentir la faveur urineuse. *Virtuz* le regarde comme un secret dans l'hémorragie des playes.

5. Le Nitre perlé.

Bz. Salpêtre dissout dans du vinaigre distillé part. iij. ou. iv. Sel perlé dissout dans le même vinaigre part. ij. ou égales, joignez le tout, évaporez les dissolutions, & mettez les cristalliser en un lieu frais. C'est un excellent cordial qui éteint la chaleur de la fièvre.

6. Nitre corallé.

Il se prépare de la même manière avec le sel de Corail & le salpêtre, parties égales de chacun. Il sert comme le précédent dans les fièvres, & le rétablissement des forces.

7. Le Nitre saturnisé.

Il se fait encore de même avec le sel de Saturna, & le Salpêtre depuré, ou le sel de prunelle. Il convient à l'asthme, à la cardia'gie & chaleur d'estomac. La prise est de 6. ou 7. grains dans une eau appropriée. Si on veut donner de la couleur au sel

de prunelle, il faut dissoudre une teinture de roses, de violettes, de fantaux & d'œillets, dans quelque eau appropriée, dans quoy on aura dissout du Salpêtre, puis on mettra la liqueur cristalliser. On teint de la même manière le sucre cristalin.

8. *Cristaux de sel nitre, ou le dragon fortifié.*

Mettez en digestion du Salpêtre bien purifié dans l'esprit de Salpêtre, pour en dissoudre autant qu'il pourra, faites-en l'extraction, & quand le phlegme sera sorti, versez-y de nouvel esprit, que vous laisserez en digestion, & distillerez comme auparavant, recommençant la même chose, jusqu'à ce que l'esprit sorte aussi acre qu'il est entré, pour lors le dragon est suffisamment empreigné. Mettez la liqueur restante dans la retorte, à la cave où elle se petrifiera. Dissolvez la matière petrifiée dans de l'eau, & cristallisez de rechef la dissolution, *Sam. Cless.* Ces cristaux purgent les matières tartareuses, poussent par les sueurs, par les selles, & par les urines. La prise est ℥. j. dans une eau appropriée. Les Cristaux aigres doux de Salpêtre qui demeurent au fond de l'alembic, après la distillation de l'esprit de nitre avec l'esprit de vin, au bain Marie, mis dans la boisson, éteignent puissamment la chaleur de la fièvre.

9. *La terre foliée de Salpêtre de Sam. Cless.*

Faites rougir le sel nitre dans un creuset, & jetez-y par intervalles un charbon rouge pour l'allumer. Ce que vous continuerez, jusqu'à ce que le nitre ne s'allume plus; dissolvez le restant dans du vinaigre distillé, filtrant & coagulant la dissolution. Ce que vous reitererez trois fois avec de nouveau vinaigre distillé; enfin vous dissoudrez la matière dans de l'esprit de vin que vous distillerez, & trouverez au fond une terre, ou talc de nitre fusible comme la cire. Cette terre leve les obstructions du mesentere & de la rate, purge doucement, & sert d'aiguillon aux extraits de rubarbe & de fené. La dose est ℥. ℥. dans une décoction de racines aperitives.

10. *Le nitre Antimonié.*

Il est recommandé dans les fièvres ardentes avec les purgatifs, & dans les clysteres comme aiguillon.

11. *Le nitre vitriolé, ou sel du Duc de Holstein. Panacea duplicata, Arcanum duplicatum.*

Ce remede n'est rien autre chose que le sel tiré de la tête morte de l'eau forte, faite avec partie égale de salpêtre & de Vitriol, si bien dépuré à force de solutions & de coagulations, qu'il en est devenu tres-blanc. On pulvérise subtilement ce sel, & on le met calciner dans une cucurbite lutée jusqu'à la fusion, & pour avancer la fusion on y ajoute un peu de salpêtre.

On rejete deux ou trois fois cette opération, si on est obligé d'aller à la troisième fois, il sera bon de dépuré la matière de ses féces, par la dissolution & la coagulation. Quelques-uns pour faciliter la fusion, ajoutent une partie de sel de prunelle sur deux parties de ce sel. Cette description m'a été communiquée de plusieurs endroits, spécialement de la Cour de Holstein Gottorp d'où le remede tire son nom. Voici ce que le Docteur Joël Langelo, m'écrit touchant les vertus de ce sel. Nous avons mille expériences dans cette Cour de l'efficacité de ce remede contre les affections mélancoliques, les fièvres continuës & intermittentes, le calcul, le scorbut &c. Nous avons même remarqué qu'il procuroit le sommeil aux personnes mélancoliques, la prise & de ℞. j. à ℞. ij. La description de ce remede a couté à son Altesse, cinq cens ducats, nous en employons plusieurs livres tous les ans *Mynsichus* l'a tiré d'ici, & l'a publié sous le nom d'*Arcanum Duplicatum*. *Hoffman* enseigne une méthode plus courte de préparer le nitre vitriolé que voici.

℞. Nitre *part. iij.* ou *iv.* Vitriol d'Hongrie *partie j.* Faites fondre le tout dans un creuset, en ajoutant peu à peu des fleurs de soufre, enfin dissolvez la matière, filtrez la dissolution & la coagulez. Il convient aux fièvres intermittentes une heure avant le paroxysme, ou dans le paroxysme même. & dans l'obstruction du flux menstruel avec la chaux de Jupiter. Nous ajoutons une partie d'or en chaux, bien préparé sur sept parties de ce sel.

12. *Sel Cachectique chalybé.*

℞. Le sel ci-dessus de la tête morte de l'eau forte bien dépuré, *part. ij.* sel de prunelle, *part. j.* Faites fondre le sel de prunelle, dans un creuset, & jetez-y l'ame du Mars liquide ou en forme de poudre, & si la matière vous paroît assez empreignée, & assez rouge, pilez-la, & y ajoutez le sel de la tête morte, faisant du tout une poudre tres-subtile, que vous metrez dans une cucurbitte de verre, donnant un feu de sable gradué, pour faire couler la matière comme de l'eau, le plus long-tems est le meilleur: enfin brisez le vaisseau, & vous en tirerez une pierre rouge. Cette pierre a les vertus du sel de Holstein. Elle convient à l'appetit abatu, à la cachexie, aux fièvres, à la nephretique, aux catarrhes, au scorbut, à la verole, aux retractions des membres, à la paralysie, & pour purifier la masse du sang; elle provoque un doux sommeil, & produit mille bons effets. Elle agit pour l'ordinaire par l'insensible transpiration, quelquefois elle donne une sueur legere, elle fait vomir doucement les uns, & lâche benigneement le ventre aux autres. La prise est de 6. grains à ℞. j. dans une

liqueur appropriée. Ce remède m'a été communiqué d'Hambourg par un de mes amis.

III. *La Sublimation, qui nous donne*

Les fleurs de Salpêtre.

R. Salpêtre, sel commun, de chacun ℥. j. Faites fondre le tout, & jetez-y des charbons allumés, couvrant le creuset avec un pot renversé qui s'ajuste bien, & soit couvert d'un drap mouillé, il s'attachera au pot de dessus des fleurs blanches, que vous ramasserez avec une plume. C'est un remède efficace dans la fièvre tierce, & les grandes ardeurs. *Faber* donne dans son *Myrothecium* pag. 330. un beurre blanc purgatif tiré de la liqueur du Salpêtre, & du Vitriol. *Dodonæus* fait mention d'un Arcanum de salpêtre, calciné pendant trois jours avec le tartre, & dissout avec l'esprit de vin, à quoy il ajoute les esprits de cannelle, & de quelques autres aromates.

IV. *La Distillation, qui fournit*

1. *L'esprit de Nitre.*

Il se prépare comme l'esprit de sel commun avec le triple, ou quadruple de bol, ou argille sèche, ou sable, dont on forme des pelotes si l'on veut, puis on distille le tout à la retorte.

2. *Autre.*

R. Une retorte de fer à tuyau, que vous placerez dans un fourneau, en sorte que le tuyau forte. Et quand vous aurez adapté un fort grand recipient au col de la retorte, vous la ferez rougir, & y jetterez le Salpêtre par reprises, bouchant aussi tôt le tuyau pour obliger les esprits de se jeter dans le recipient. Pour les faire raffoir on y aura mis de l'eau, & on le couvrira d'un linge mouillé. Si on peut ramasser les fleurs qui s'élevent durant la distillation, on aura un secret pour fixer le Mercure. Il apaise l'effervescence de l'esprit de sel du microscopie, en dissipant les vapeurs malignes crues, nitreuses & tartareuses, il desopile les visceres, modere la chaleur contre nature, pousse par les sueurs, & convient dans la colique, la pleureuse, l'esquinancie, les fièvres, & sur tout dans les malignes. La prise est ℥. j. ou ℥. ij. Dans la colique on le mêle avec partie égale d'esprit de vin, & on le donne ordinairement dans un verre d'eau de fontaine. L'usage externe est en gargarismes, & on en enduit aussi le nombril avec l'huile de muscade ou de civette.

3. *Autre de Kessler.*

R. Alun brûlé, Salpêtre, de chacun parties égales, mêlez & distillez le tout à la retorte.

4. *Autre du même.*

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XXVI. 669

R. Salpêtre purifié, que vous mettez dans une retorte à tuyau, avec un recipient tres-ample, où il y ait de l'eau; donnez le feu pour faire fondre le Salpêtre, & jetez-y alors par le tuyau un peu de Soufre dépuré; & bouchez le trou, reïterez cette injection de soufre, jusqu'à ce que le Salpêtre soit tout consumé. Il sortira une liqueur ou esprit de nitre semblable au beurre d'Antimoine, que vous rectifierez en retirant le phlegme. La matière restante dans la retorte donne le Salpêtre fixe.

5. *L'esprit Besoardique de nitre.*

C'est l'esprit de Salpêtre, versé sur le beurre dans la préparation du besoard mineral, & retiré par la distillation au feu de sable. Si on presse l'opération, il sort rouge, & donne un menstruë propre à dissoudre, & à volatiliser l'or. Voyez ce dernier.

6. *L'eau caustique ou forte.*

Il y a plusieurs eaux fortes ou regales, qui se font suivant les indications avec divers sels minéraux, comme le Vitriol, le Salpêtre, le sel armoniac, le sel commun &c. nous n'en mettrons ici qu'un exemple ou deux, renvoyant le Lecteur aux Livres qui en traitent expressement. Sçavoir, *Beguin, Sennert, Libaut &c.*

7. *L'eau forte commune.*

R. Vitriol desséché lb. ij. Salpêtre lb. j. Pilez le tout, & le distilez dans une retorte munie d'un lut à un feu immediat gradué. C'est un travail de douze heures. *Geber* y ajoûte demie livre d'alun, & dans cette eau forte, il dissout demie livre de sel armoniac pour faire l'eau regale, qui dissout l'or & l'argent.

8. *Eau Regale, ou stygienne de Basile.*

R. Salpêtre part. ij. Sel armoniac part. ij. cailloux pilés part. iij. Distilez le tout à la retorte à tuyau, comme l'eau d'Antimoine Venerienne ci-dessus. Cette eau dissout l'or, & l'enleve avec soy dans l'alembic.

Les Modernes se servent d'une marmite de fer, sur laquelle ils mettent un chapiteau de terre avec son bec, à quoy ils adaptent un grand recipient; puis ils distillent le tout à un feu ouvert.

9. *La même eau Regale distillée d'une autre manière.*

R. Salpêtre que vous mêlerez avec trois parties de cailloux pilés, & distilez le tout à la retorte à un feu ouvert. Vous aurez par ce moyen l'eau de nitre. Prenez des cendres dont on ait tiré le sel avec de l'eau chaude, & lessivé toute l'acrimonie, mêlez ces cendres avec autant de sel armoniac qu'il y

670 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
avoit de Salpêtre, distillez le tout à la retorte à un feu nud,
& vous aurez une eau regale. Que si vous la voulez distiller
une seconde fois au bain, ou sur les cendres, vous l'aurez plus
claire & plus nette. *Tenzel.*

V. *L'extraction, qui fournit*

La teinture de Nitre.

Elle se prépare de la même manière que celle du sel commun; elle est corroborative & diaphoretique.

Le baume d'esprit de nitre se prépare dans une fiole à une chaleur forte, avec l'huile rosat commune, ou l'huile d'hypéricon, & convient admirablement aux ulcères.

* Il est important de remarquer icy, qu'il y a beaucoup de différence entre le nitre des Anciens, & nôtre salpêtre; qu'on appelle ordinairement nitre; mais mal à propos: le véritable nitre des Anciens nous est inconnu, & il y a apparence, suivant ce qu'on en trouve d'écrit, que c'étoit un Sel naturel d'une saveur amere, d'une faculté deterfive, qui ne petilloit & ne sautoit point au feu comme le Sel commun; mais qui s'élevoit en vessies comme l'alun, & peut-être qu'il étoit fixe & fusible. On le ramassoit dans des fossés, où il s'élevoit en forme de fleur pendant la secheresse, il en avoit beaucoup auprès du Nil en Egypte, dont les eaux sont fort nitreuses. C'est de là que les Anciens tiroient le véritable nitre, & le meilleur. Celuy de Macedoine venoit après, lequel étoit aussi beaucoup en usage, & appelé *Alumen Galastrium*. *Ballonius* qui a été en Egypte, dit que le nitre y est encore fort commun auprès du Nil, & que quand on le calcine, il laisse beaucoup de cendres, ce que nôtre Salpêtre ne fait pas. *L'Aphronitrum* est un terme composé qui signifie les fleurs du nitre, qui sont de la consistance du nitre on peu s'en fait, quoy qu'elles ne soient que l'écume la plus acre du nitre, ou le nitre le plus fin qui se ramasse au dessus des fossés, où il se forme. On peut substituer à ce nitre qu'on ne trouve point en Europe, des Sels amers lubrefians,

& deterfifs, tels que font le *Sel de haistre*, le *Sel de chène*, le *borax de Venise*, &c. Nôtre nitre, vulgaire est salé, amer, & tiré d'une terre grasse, nous l'appelons fort justement Salpêtre, parce qu'il se forme pour l'ordinaire, & se trouve sur les pierres ou moëllons des vieux murs, en forme de coton, ou de goutiere. Ce Salpêtre ou Sel nitre que l'on confond ordinairement, est un Sel sulphureux, & en quelque façon inflammable, qui ne perd rien de son poids, ny quand on le fond, ny quand il reste au feu. Si on y jette alors du soufre, il jette une flamme d'abord, & brûle avec luy. Le corps du nitre ne s'enflamme pourtant point, ce ne sont que ses impuretés qui étant brûlées, laissent le nitre plus beau. Si on jette un charbon allumé sur le nitre dans un creuset, il s'enflamme d'abord, il écume, comme s'il combattoit contre le feu, & il se dissipe en l'air en un moment. Le Salpêtre vient de trois sources, 1. On le tire des terres grasses humectées de l'urine des animaux, & engraisées de leurs fientes, par le moyen d'une lessive. Le Sel urineux des excremens des animaux, empreigné de beaucoup de soufre est pris successivement, alteré & changé par le Sel acide de la terre, qui est de la nature du Sel central, ces deux Sels se joignent enfin ensemble en un troisième Sel, qu'on appelle Salpêtre ou nitre vulgaire. Cette terre dont on a tiré le Salpêtre, étant exposée à l'air se remplit, & on tire au bout de cinq ans autant de Salpêtre que la première fois. 2. On ramasse du Salpêtre sur les masures & les vieilles murailles. Parce que les exhalaisons de l'esprit de Sel acide qui s'élevent de la terre, dissolvent peu à peu le Sel de la chaux-vive, dont les murailles sont enduites. Et comme ce dernier est alcali & l'autre acide, ils se réunissent tous deux en un pour faire le Salpêtre. Ce qui fait dire à *Potier* que le nitre qui se forme de luy même sans le secours de l'art, tient

672 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
de la nature du Sel armoniac. 3. Enfin le Salpêtre se
ramasse sur les écueils, & sur les rochers; mais il
est rare & peu usité. *Vntzerus* dit après *Quercetan*, que
le nitre est composé de deux parties volatiles, une sul-
phureuse, & l'autre mercurielle acide, & contient
deux Sels, un fixe & l'autre volatile. Le nitre ou
Salpêtre a toujours été en grande considération parmi
les Alchymistes, & la plupart avec *Glauber* préten-
dent en composer un menstrüé universel, & d'autres
croient que la matiere de la pierre Philosophale reside
dans le nitre. Quoy qu'il en soit, il est d'un grand
usage en Medécine. Il est apellé outre les autres sy-
nonimes, Sel hermaphrodite à cause qu'il est volatile
& fixe, salin & sulphureux. Quelques-uns préparent
du Salpêtre avec le Vitriol, en dissolvant le vitriol
pulverisé dans de l'esprit de vin, fait du vin, du tar-
tre, ou de la lie. Ils distillent la dissolution au feu
de cendres, jusqu'à la moitié ou environ; puis ils la
laissent congeler en un lieu frais en cristaux ou rayes
vertes, qu'on lave dans de l'eau & extrait sur le feu
pour ôter la verdeur. Par ce moyen ils deviennent aus-
si blancs que le Salpêtre dépuré, & ils ont la même
efficacité. La preuve de la bonté, & de la pureté du
nitre, est de le brûler; s'il brûle entierement, il est
pur & bon; s'il reste du Sel blanc & caustique, il est
impur & mal raffiné. Ce sel restant est le Sel commun
qui étant dans les urines, & les gros excremens des
animaux, s'est mêlé au Salpêtre dans la génération
de ce dernier. Car le Sel commun est indomtable;
par nôtre corps, & il sort avec les excremens tel qu'il
y est entré, les excremens tombant en terre, ce Sel
ne peut manquer de troubler la pureté du Salpêtre. Il
faut separer ce Sel hétérogene du nitre, quand on veut
l'employer pour l'usage de la Medécine, ou de l'Al-
chymie. Quant aux qualités du nitre, étant bien pu-
rifié, il apaise interieurement les effervescences fié-
vreuses,

veuses, sur tout des fièvres malignes, & spécialement de la fièvre Hongroise, on le dissout dans la boisson. Le nitre purifié pousse doucement par les urines, & deterge les reins. On le met dans la boisson des pleuretiques, & peripneumoniques avec succès; comme carminatif, il dissipe puissamment les vens des intestins, & fait la base du *diaspolicum* de Galien, qui est si recommandé, & éprouvé par Bartholet dans le mal hypocondriaque, maladie tres-venteuse. On le donne interieurement après les coups d'arquebuses, & la brûlure. Il convient aux tumeurs de la gorge, spécialement à l'inflammation apellée esquinancie, en forme de gargarisme. Il est également bon pour préserver & pour guerir du calcul. La Purification du nitre se fait par la dissolution, la filtration, & la coagulation. Il en est plusieurs sortes rapportées par l'Auteur. En voicy une tres-exacte.

R. Salpêtre purifié lb. j. que vous dissoudrez dans de l'eau commune, en ajoutant Sel armoniac 3. j. pour précipiter le nitre. On met la dissolution cristalliser à la cave, & par ce moyen le soufre fétide, & les excremens nitreux se separent. Ce qu'on cherche dans la Purification du nitre, c'est à le dépouiller de sa partie sulphureuse en quoy consiste sa corrosivité; & si on en venoit à bout, on auroit des cristaux salins volatiles & doux, d'un prix inestimable en Médecine. La calcination du nitre avec le soufre, donne le Sel ou la pierre de prunelle, ainsi nommée, pour ses grandes vertus dans l'inflammation de la gorge ou esquinancie, que les Latins Modernes apellent *prunella*. On l'apelle *nitre fixe*, parce qu'en brûlant avec le Soufre, il a été dépouillé de sa partie volatile. On le nomme encore l'*Anodin mineral*, parce qu'il a la vertu de calmer les douleurs des parties internes, & de procurer un doux sommeil. On l'employe comme le Salpêtre purifié, pour calmer & précipiter les efferves-

674 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
cences fiévreuses sur tout des fièvres malignes, pour
étancher la soif, & tout ce qu'on attribué de vertus
en général au Salpêtre simple, convient au Sel de
prunelle par excellence. Il est pourtant vray qu'il re-
lâche un peu l'estomac, qu'il cause des nausées, &
qu'il perd de ses forces à proportion qu'on le brûle
avec le soufre. Le Sel de prunelle est blanc, & d'une
saveur urineuse; mais on peut luy donner la couleur,
des roses, de la violette, de l'œillet, ou du santal,
qui communiquent leurs teintures à certaines eaux
dans quoy on dissout le Sel de prunelle, & après une
legere évaporation, on le coagule, & il garde la
teinture. Ce que je dis du Sel de prunelle se peut di-
re du tartre Vitriolé, qu'on peut teindre de la même
maniere. Si on mêle ce Salpêtre avec des esprits diu-
retiques, ou avec du vinaigre diuretique, ou bien si
on le met en digestion avec des plantes diuretiques, il
poussera fortement par les urines. La préparation du
Sel de prunelle du *Docteur Erbenius* est la meilleure. Il
fond le nitre dans un creuset, & quand il est fondu il
le jette dans de l'eau bouillante, qu'il évapore & coa-
gule, recommençant cinq fois la même chose, tant que
le nitre est devenu insipide, & que tous les esprits cor-
rosifs se sont envolés, ce Sel de prunelle d'*Erbenius*,
apellé *magnes* par l'Auteur, éteint toutes les cha-
leurs contre nature du corps. Il modere l'archée in-
digné, & pousse à miracle l'urine supprimée. On fixe
pareillement le Salpêtre avec la chaux-vive, comme
il se voit dans l'Auteur. La préparation du *num. 3.*
avec l'esprit d'urine est belle & bonne pour le calcul,
& dans les cas où l'on a besoin de diuretiques. Car ce
remède provoque l'urine, prévient & pousse dehors
la pierre des reins; & à cause de la volatité de l'es-
prit d'urine, il est recherché par les Alchimistes. Le
nitre sucré se prépare, par le mélange du sucre avec le
Sel de prunelle, il est appellé sucre de prunelle par

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XXVI. 675

Bartholet, & recommandé par *Wurtz* dans sa Chirurgie, contre les fièvres qui surviennent aux coups d'arquebuses, & aux autres playes. Le nitre saturé est spécifique à raison du Saturne dans la peste, les fièvres malignes, & les inflammations des hypocondres. Le nitre tartarisé ou le tartre nitré de *Bartholet*, se fait en versant l'esprit de nitre sur de l'huile de tartre par défaillance, comme il se pratique dans le tartre Vitriolé, en metant parties égales de chacun, & versant goutte à goutte l'huile de tartre, parce que si on en mettoit beaucoup, il se feroit une trop grande effervescence. On continuë jusqu'au point de saturation que l'effervescence cesse. Le tartre nitré se trouve au fond que l'on separe par le moyen du philtre d'avec la liqueur qui surnage. Le tartre nitré est un digestif singulier, dans les fièvres continues & intermittentes, il guerit les cachexies, & les maladies chroniques & le mal hypocondriaque. Voyez *Bartholet*, liv. 2. ch. 1. de la respiration difficile, pag. 44. La methode de *Zuwelpher* à lieu icy. Lequel imbibbe le nitre avec le suc d'oseille, de rose, ou de quelque purgatif. Voyez l'Auteur. La teinture foliée nitreuse est belle & merite d'être remarquée; elle remedie aux maladies chroniques, & au scorbut. Il faut bien observer toute la formule. *L'Arcanum duplicatum de Mynsicht*, ou le nitre Vitriolé, n'est rien autre chose que le nitre tiré de la tête morte, de l'eau forte préparée avec le nitre & le Vitriol distillés ensemble à la retorte. Laquelle tête morte étant lavée, & lessivée avec de l'eau commune donne un nitre blanc, qu'on nomme nitre Vitriolé. Il est apellé *Arcanum duplicatum par Mynsicht*, & par d'autres la panacée de Holstein, parce qu'il a été inventé en ce Pais là, & qu'il y est fort en usage. Ce seroit plutôt fait de verser de l'esprit de Vitriol, sur du nitre alcalisé jusqu'au point de saturation, & de separer ensuite par

V a ij

le filtre, la poudre du fond d'avec la liqueur d'au-dessus; mais la coutume de le tirer de la tête morte prévaut. *L'Arcanum duplicatum* est excellent dans toutes les fièvres intermittentes, tant le jour de l'intermission, qu'une heure avant le paroxysme. Il n'a point son pareil dans la fièvre quarte, spécialement s'il y a du scorbut, & par conséquent dans toutes les fièvres scorbutiques. On le donne seul jusqu'à ʒ. j. ou bien on y ajoute ʒ. ʒ. de poudre d'yeux d'écrevisses préparés. Ce remède réitéré, ne scauroit manquer; car les yeux d'écrevisses mêmes sont spécifiques dans le scorbut, & le mal hypocondriaque. *L'Arcanum duplicatum* convient pareillement au calcul; car il charrie le sable puissamment par les urines, il provoque le sommeil à raison du nitre, il purge, & extermine les fièvres par les urines. Il remédie à la suppression du flux menstrual, à la suffocation de matrice, & à plusieurs autres maladies utérines, suivant *Langius*. Il est singulier pour préserver de l'épilepsie & de l'apoplexie, on le fait précéder en qualité de digestif aux purgatifs, en un mot, il convient à une infinité de maladies. Le Sel cachectique est *L'arcanum duplicatum* augmenté du crocus de Mars. La sublimation donne les fleurs de nitre; quoy que ce ne soit pas une véritable sublimation ou volatilisation, le nitre ne laisse pas d'être bien purifié. *Mysicthus* dans son *Armamentarium*, pag. 26. prépare des fleurs de nitre par la transfusion, il met du nitre dissout avec de l'eau dans un pot de terre à la cave, & il se fait autour du pot une espee de coton qu'on ramasse, & que cet Auteur appelle fleurs de nitre. La volatilisation du nitre de *Zurvelpher* est de ce lieu qui volatilise le nitre, en le faisant fondre plusieurs fois par défaillance, à un air humide qui le volatilise peu à peu, si bien que le nitre monte dans l'alembic; mais ce nitre n'est pas pur, il est mêlé avec

le Sel de l'air. Quoy qu'en dise *Zwavelpher*. On mêle le nitre avec du sable ou de l'argille, pour le distiler à la retorte, & il sort un esprit ignée, brillant & flamboyant, qui se ramasse en liqueur. Le col de la retorte doit être large, sinon les esprits retomberont, & se fixeront dans la tête morte. Quelques-uns veulent separer cet esprit, d'avec l'esprit blanc, disant que ce dernier est bon pour l'Alchymie à cause de sa corrosiveré, & l'autre pour l'usage de la Medécine. *Agricola sur Poppius* enseigne la maniere de faire cette separation, par le moyen d'un certain instrument, en metant deux recipiens à la même retorte, l'un sur l'autre, qui n'aient pourtant qu'un même canal; car par ce moyen l'esprit flamboyant & volatile, entrera dans le recipient d'audeffus, & les esprits blancs comme plus pesans, tomberont dans celuy de deffous. Si vous voulez avoir un esprit de nitre rouge ou jaune, metez un peu de camphre au col de la retorte. Dans la distilation de l'esprit de nitre, il faut enfoncer le recipient dans de l'eau froide, ou l'enveloper d'un linge mouillé pour rasseoir les esprits. L'esprit de nitre est excellent pour arreter l'effervescence de la fièvre, sur tout quand il y a de la malignité; il est carminatif, & convient au timpanités & à la colique venteuse; mais ces vertus tant diuretiques, carminatives qu'autres, se fortifient beaucoup par sa jonction avec l'esprit de vin; car ces deux esprits étant réunis par la digestion & la cohobation, font un esprit de nitre doux, qu'on apelle par excellence, *l'esprit carminatif*, & l'esprit anticolique pour ses vertus singulieres à rabatre les vens. Que si on a distilé l'esprit de vin sur des plantes carminatives, comme la camomille Romaine, les fleurs de sureau, la Zedoaire, les écorces d'oranges, la menthe, le fenouil, &c. l'esprit en fera bien plus carminatif & efficace. L'esprit doux de nitre est spécifique dans la pleuresie, l'es-

quinancie, & les fièvres ardentes, jointes aux inflammations des parties internes, il guerit ces sortes de fièvres, promptement, seurement, & agréablement, par les urines. On le donne dans les Juleps, ou dans des potions qu'on prend à cuillierées. Si on distille l'esprit de vin sur des plantes antipleuretiques avant de le joindre avec l'esprit de vin, on aura l'esprit antipleuretique du *Docteur Michaël*, spécifique dans la pleurésie, & l'esquinancie. Au reste il est à observer que si on ne manie pas ces deux esprits, sçavoir l'esprit de vin, & l'esprit de nitre, avec beaucoup de précaution, ils s'enflammeront l'un l'autre, & briseront les vaisseaux avec un grand fracas. *Drawvisius* au Traité du Scorbut, enseigne la maniere de faire cette union. Voicy un remede qui se peut faire sur le champ dans la colique.

℞. Esprit de vin ʒ. j. esprit de salpêtre ʒ. ʒ. eau de menthe, ou quelque autre apropiée ʒ. j. sirop de fenouil ʒ. ʒ. Mêlez le tout pour une dose dans la colique, ou les affections venteuses. L'esprit de salpêtre mêlé avec l'esprit Theriacal, camphré est merveilleux dans la peste, & les fièvres malignes. L'esprit de nitre Besoardique, est celuy qui se verse sur le beurre d'Antimoine, pour faire la précipitation du Besoard mineral; puis retirant cet esprit de dessus la poudre précipitée avec l'esprit de Vitriol philosophique, les deux joints ensemble font l'esprit de nitre Besoardique, qui est le menstrué, & le dissolvant spécifique de l'or, & des autres métaux. Il est du moins certain, qu'il extrait tellement la teinture de l'or, que le corps de ce Métal reste au fond de la dissolution en forme d'argent. Le salpêtre est la base des eaux fortes ou caustiques, si on y ajoute le Vitriol. C'est l'eau forte simple, qui dissout tous les Métaux, excepté l'or; si on y ajoute le Sel com-

mun avec le Sel armoniac, on aura l'eau regale qui dissout tous les Métaux, & l'or même, qui est leur Roy. On prépare ces eaux d'une infinité de manieres, l'eau forte faite, avec le salpêtre & le Vitriol, est un pur esprit de nitre fortifié & rectifié; car il ne sert rien du Vitriol, ce qui doit bien être observé (d'autant que plusieurs soutiennent le contraire,) puis qu'il est vray que le seul esprit de nitre bien rectifié dissout l'argent, & qu'il le separe d'avec l'or, lorsqu'ils sont mêlés ensemble, parce qu'il fond le premier sans toucher à l'autre. En préparant les eaux, il faut proceder avec bien de la circonspection, pour ne pas briser tous les vaisseaux. Pour faire une bonne eau regale & seure, il faut dissoudre neuf onces de Sel armoniac, au plus, sur une livre d'esprit de nitre, & distiler le tout à l'alembic. Comme nous avons parlé cy-dessus, de l'Alun, du Sel armoniac & du Vitriol, nous allons passer aux Mineraux sulphureux.



CHAPITRE XXVII.

De l'Arsenic.

Les Minéraux sulphureux secondaires & inflammables, se forment des excréments graisseux du regne Mineral, qui répondent aux huiles, aux résines & aux gommes du regne Végétal, & à la graisse, à l'axonge, & aux excréments huileux du regne Animal, telle qu'est l'ordure ou crasse des oreilles.

Ils sont dix en nombre, sçavoir, l'Arsenic, le Soufre, l'Ambre, le Succinum, la nature de Baleine, l'Asphaltum, le Naphte, le Petroleum, le Charbon de pierre, la pierre Gagare.

L'Arsenic est une sùje ou suc Mineral graisseux & inflammable; il est appellé *Auripigmentum* par les Latins, & *Arsenicum* par les Grecs. L'Arsenic est de trois sortes, l'Arsenic qui est blanc ou cristalin, est nommé Reagal, le jaune, Orpiment, le rouge Sandaraque. Le blanc est le plus usité en Médecine, le jaune rarement, & le rouge jamais. On choisit celui qui est cristalin, dur, pur & de couleur de lait. L'Arsenic cristalin est artificiel, & il se fait avec parties égales de poudre d'orpiment, & de Sandaraque naturelle par la sublimation. Et ces deux drogues ne different entre elles, qu'en ce que la Sandaraque a été mieux cuite, & mieux digérée dans la terre par la chaleur.

L'Arsenic tient le premier rang parmi les poisons, il a une acrimonie si corrosive, & une malignité si ennemie de nôtre baùme vital, qu'il cause la mort pris intérieurement, & de terribles symptomes quand on l'employe extérieurement, comme les convulsions, les stupeurs des pieds & des mains, les sueurs froides, la palpitation, la syncope, les vomissemens, les tranchées, la soif criante, les chaleurs externes, & plusieurs autres de cette nature que vous trouverez dans *Sala & schenckius*. Il n'est pourtant pas dépourvû de facultés salutaires, & il est d'un grand secours intérieurement dans la peste, dans les maladies contagieuses, la galle maligne, & les cancers. Pourvû qu'il soit bien préparé. On s'en sert extérieurement pour ôter le poil des parties où l'on n'en veut point. On en fait des cauterés, & des amuletés. L'Orpiment & la

Sandaraque ont presque les mêmes vertus, mais l'Arsenic est moins violent. La Sandaraque des Arabes, est la gomme du génévre.

Les préparations, tendent à temperer & radoucir l'acrimonie, & à separer la partie volatile & maligne, ce qui se fait par le moyen des opérations suivantes qui sont,

I. La Sublimation, qui donne

1. L'Arsenic doux.

Rz. Arsenic cristallin que vous Sublimerez seul, & ferez ensuite bouillir durant deux heures, dans du vinaigre pour lui ôter sa noirceur, & le dépoüiller de certaine farine corrosive; après quoy vous le sublimerez une seconde fois avec des écailles d'airain, qui retiendront son poison le plus grossier & le plus noir. Enfin sublimez le une troisième fois avec du sel commun préparé, puis vous l'édulcorerez parfaitement. L'édulcoration parfaite se connoit, lors qu'étant jetté sur les Métaux, il leur communique une grande blancheur, qui leur reste même après qu'ils ont passé par le feu, au lieu que l'Arsenic crud noircit les mêmes Métaux, & les infecte d'une certaine fumée qui fait mal au nez & aux yeux. Bien loin que l'Arsenic doux nuise intérieurement, il purge benignement, & sans trouble les poisons, & venins internes, qui résistent aux autres purgatifs. La prise est de ʒ. ʒ. 7. 8. grains. La liqueur ou l'huile par défaillance est bonne aux ulceres.

2. Rubis diaphoretique d'Arsenic.

Rz. Arsenic, que vous sublimerez deux ou trois fois au feu de sable, separant à chaque fois la farine ou fleur volatile qui s'attache à la cucurbite, qui est le poison de l'Arsenic. Mêlez exactement la partie cristalline avec parties égales de fleurs de soufre, & sublimez le tout. C'est un spécifique dans les affections du pöümon, causées par des catarrhes grossiers. On le donne aussi dans les maladies malignes & venimeuses. Il guerit extérieurement les ulceres malins, & difficiles à guerir. La prise est de ʒ. grains à 8. on en peut donner un scrupule, suivant Tentzelius. Le même rubis se peut préparer avec l'Orpiment.

3. L'Arsenic sublimé.

Rz. Arsenic, sel commun decrepité, colchotar, limaille d'acier, parties égales de chacun; sublimez le tout à un feu gradué, remêlez votre sublimé avec de nouvelles especes, & le sublimés une seconde fois, puis une troisième. *Basile.*

II. La Fixation ou Calcination, qui aonne

1. L'Arsenic fixe & l'huile.

℞. Arsenic cristallisé, ou Arsenic sublimé ci-dessus, salpêtre purifié, parties égales de chacun; *Autrement.* *℞.* Arsenic *part. j.* sel nître *part. ij.* *Autrement.* *℞.* Arsenic, nître, tartre de chacun, parties égales, mêlez & jetez le tout à diverses fois dans le creuset remuant avec une espatule, jusqu'à ce que l'ébullition cesse, ayant soin d'éviter la fumée. Quand vous aurez jetté toute la matière, donnez un feu tres-fort durant quatre ou cinq heures, d'autres disent un jour entier, enfin édulcorez la matière en separant le sel nître avec de l'eau chaude, & l'arsenic fixe restera au fond en forme de poudre tres-blanche. La calcination réüssit mieux entre deux creusets lutés ensemble, avec un trou pour donner passage à la fumée. *Mullerus* recommence la calcination une troisième fois, avec partie égale de nître, & il édulcore la poudre chaque fois avec de l'eau. Cette préparation sert à faire l'huile par défaillance pour les playes, & à composer l'arsenic fixe sudorifique. On peut proceder de la même manière avec le realgal.

℞. Poudre d'arsenic fixe, que vous imbiberiez trois fois d'huile de tartre par défaillance, après quoy vous dissoudrez la matière dans de l'eau de vie pour extraire, & separer tout le sel, il restera une poudre blanche fixe que vous garderez. Ce remède poussé par les sueurs. La prise est de 4. ou 5. grains avec de la Theriaque.

3. Le Regule d'arsenic, & l'arsenic de *Sam. Closs.*

℞. L'une des deux poudres ci-dessus, $\frac{3}{4}$. viij. nître, & tartre brûlés & détonés ensemble par le moyen d'un charbon alumé $\frac{3}{4}$. vj. limaille d'acier, $\frac{3}{4}$. iv. poudre de charbons $\frac{3}{4}$. j. Faites fondre le tout dans un creuset, que vous secouerez pour faire aller le regule au fond, qui est plus pur que celui d'Antimoine. Ce regule sublimé en fleurs, & putrescé donne par le moyen des sels refluçcitatifs, & du vinaigre distillé, le Mercure courant de l'arsenic, à ce qu'on prétend. le m'en raporte à l'expérience.

III. La Ligation, qui donne

1. L'huile d'arsenic anodine, le beurre d'arsenic, la liqueur d'arsenic.

℞. Poudre d'arsenic fixe que vous mettez dissoudre à la cave par défaillance. Cette liqueur convient aux ulcères venimeux, à la verole, au cancer, à l'herpes, aux fistules de l'anus, aux morsures des chiens enragés. On la dissout dans de l'eau de plantain ou de persicaire. ensorte que la langue la puisse souffrir, puis on en bassine la playe ou l'ulcere. *Basilis* ajoute le sel de tartre.

2. *Autrement.*

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XXVII. 683

Bz. Beurre d'Arſenic ; ʒ. j. huile de mirthe ʒ. ij. Mêlez le tout. *Paracelſe* appelle la fuſion de l'Arſenic avec le nitre & fa liquation à la cave, la mortification de l'Arſenic, & il dit que le realgal ſe peut mortifier de la même maniere.

IV. La Diſtillation, qui fournit

Le beurre, & l'eſprit d'Arſenic.

Il ſe fait d'une partie d'Arſenic, & de deux parties de Mercure ſublimé, diſtillés à la retorte, comme on procede dans la préparation du beurre d'Antimoine. Il fort en premier lieu un eſprit tres-fubtil qui fume toujours, & ſur la fin une liqueur épaiſſe que l'on précipite avec de l'eau commune, ou que l'on conſerve en forme de liqueur. L'eſprit diſſout radicalement le Mars, à ce qu'on prétend, & donne entrée aux teintures dans les corps métalliques. Le beurre eſt un ſeptique violent qui guerit radicalement les cancers ulcérés. On y mêle partie égale d'opium, pour ôter le ſentiment de la douleur, & on garni les environs de charpie, avec les défenſifs convenables.

ſam. Cloſſ.

* L'Arſenic eſt un ſoufre mineral volatile exalté par la ſublimation. Il eſt extrêmement corroſif & venimeux ; il en eſt de trois ſortes, le blanc, qui eſt l'arſenic, le jaune qu'on appelle orpiment, le rouge, qu'on appelle ſandaraque, celle-cy & l'orpiment ſont naturels, & en les ſublimant avec le Sel commun, on en fait l'arſenic blanc, & criſtalin artificiel. L'arſenic eſt un poiſon tres-préſent, quoy qu'on l'ordonne contre la peſte en forme d'Amulette, on le donne auſſi interieurement contre l'aſthme avec les eaux apropiées, ou bien on fait recevoir la fumée aux malades, pratique qui a été imitée par l'Auteur des obſervations des maladies rares de *Riviere*, *obſ. 2.* qui a guerit un phthiſique deſeſpéré, par la fumée des trochiſques d'orpiment, ce qui fut à la verité, ſuivi de quelques ſymptomes terribles. Un certain Medécin nommé *Myrthinus* avoit une poudre pour l'aſthme, où il metoit un peu d'Arſenic en ſubſtance, ce qui eſt dangereux, bien que les Anciens en ayent donné, juſqu'à demie dragme dans l'aſthme.

684 LIVRE SECOND, LA MINÉRALOGIE,
violent. Voyez *Langius*. Comme l'Arſenic eſt apellé ſandaraque, ainſi que la gomme de génèvre, il ne faut pas faire icy un *qui pro quo*; pour l'éviter, quand on ordonne l'Arſenic, on doit dire la ſandaraque des Grecs; & quand on ordonne la gomme de génèvre, on doit dire, la ſandaraque des Arabes. L'Arſenic eſt un remede divin exterieurement, qui guerit mieux qu'aucun autre, les playes venimeuſes, & cancoëthiques, & les ulcerés malins, corroſifs & carcinomateux. Il fait merveilles aux fiſtules, & aux Loups, à quoy les Chirurgiens perdent leur Latin. Le Magnes Arſenical d'*Angelus Sala*, fait la baſe de l'empâtre atraſtive, pour les bubons & les charbons peſtilentiels, on le prépare avec l'ame de l'Arſenic, du ſoufre & de l'Antimoine. La poudre benediſte pour le cancer, d'*Hartman* eſt compoſée de la racine d'Arum, & d'autres ſemblables, avec l'Arſenic dont l'uſage eſt aſſez ſûr exterieurement, pourvû qu'on le prépare bien, c'eſt à dire, s'il eſt bien fixé, car la fixation eſt la veritable correction de l'Arſenic. On met parties égales de la racine cy-deſſus, d'Arſenic & de ſuye de cheminée, dont on fait une poudre éprouvée contre le cancer exulceré. La marque à quoy l'Auteur dit qu'on reconnoit l'Arſenic doux, qui eſt de blanchir les Métaux eſt veritable, & quelques-uns prétendent par ce moyen, changer le cuivre en argent. Quoyque le Mercure ſublimé ſoit blanc, on peut pourtant en tirer des fleurs rouges tirant ſur le bleu, en y mêlant limaille d'acier & Antimonie, parties égales de chacun. L'Arſenic doux eſt du nombre des purgatifſ, & on a coûtume de l'employer pour purger le cancer, les ulceres malins & les apoſtèmes. Mais il eſt beſoin de beaucoup de circonſpection. La meilleure fixation de l'Arſenic ſe fait avec le Sel nitre, non pas ſuivant la méthode de l'Auteur, qui eſt trop laborieufe; mais

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XXVIII. 685

en le pilant avec le triple de nitre, & en calcinant & faisant fondre le tout dans un creuset, pendant quoy on doit éviter la fumée soigneusement, parce qu'elle est maligne & mortelle. Quelques-uns ajoutent le double de tartre & de chaux-vive à l'Arsenic, & fondent le tout dans un creuset, & cette methode n'est pas mauvaise. L'Arsenic ainsi fixé se lave plusieurs fois dans de l'eau chaude, & se met dans un lieu frais, où il se resout en une liqueur, qu'on appelle huile ou beurre anodin d'Arsenic. L'Arsenic doux, & cette liqueur sont également bons pour la cure des cancers, on les dissout dans une eau apropiée, dont on baigne l'ulcere. La poudre d'Arsenic doux ou fixe imbibée d'huile de tartre par défaillance, est un sudorifique recommandé pour guerir les philtres ou sortileges, dont il chasse promptement & sûrement la malignité par les sueurs.

CHAPITRE XXVIII.

Du Soufre.

LE Soufre est une resine, ou graisse de la terre, doiée d'une acidité vitriolique. Il est deux sortes de Soufre, le naturel & l'artificiel. Le naturel se tire de la terre tout pur, solide, & quelquefois il est scissile, on le nomme Soufre vif, & sans feu. Il s'en trouve aussi dans les mines d'or, & il en vient du Perou de transparent. Le Soufre artificiel se fait du soufre vif le plus impur, ou bien on le tire de la pierre nommée Pyrite, ou des eaux Sulfureuses par évaporation. Le Soufre caballin des Boutiques, n'est que les sèces du Soufre vif impur qu'on a dépuré, & qu'on a jetté dans des moules avec quelques parties de machefer. Il se trouve quelquefois des branches de Soufre aux fournaises, où l'on cuit le Vitriol, qui sont les fleurs du Soufre de ce mineral fort communes en Suede. Les Chymistes tirent des Soufres artificiels de l'Antimoine & du Cinnabre, qui sont meilleurs à la verité, que ceux dont nous venons de parler,

686 LIVRE SECOND, LA MINÉRALOGIE,

mais comme ils sont rares & chers, on ne s'en sert gueres pour les opérations de Chymie. Le soufre pour être bon doit être verdâtre, s'enflammer facilement, brûler violemment, & jeter une fumée tres-bleuë. Il est chaud, dessicatif, & dédié à la poitrine; il ouvre, découpe, résiste à la pourriture, aux venins, & aux morsures des animaux venimeux; il procure la sueur, convient aux catarrhes, à la phthisie, à la toux, à l'asthme, à la peste, aux fièvres pestilentiennes, à la colique, à la suppression du flux menstruel &c. L'usage externe du soufre, est à dissiper les tumeurs dures, à guérir les dartres & démangeaisons, & sa fumée sert à faire revenir les épileptiques, & les hysteriques.

LES PRÉPARATIONS SONT

I. *La sublimation, qui donne*

1. *Les fleurs de soufre*, qui ne sont rien autre chose que le Soufre dépouillé de ses excréments terrestres, par le moyen de la sublimation qui se fait à une chaleur de sable médiocre graduée, dans une cucurbitre de terre avec un alembic de verre non luté, afin qu'on puisse l'ôter & le remettre à mesure qu'on ramassera les fleurs; pendant qu'on les ramasse on bouchera exactement l'ouverture de la cucurbitre, parce que si l'air y entroit, le soufre ne manqueroit pas de s'enflammer. Pour bien faire on a deux alembics, dont l'un se met d'abord à la place de l'autre successivement. On présente l'alembic au feu pour l'échauffer avant de l'appliquer, sans quoy il se briseroit. On peut adapter un recipient au bec de l'alembic, pour recevoir la liqueur acide qui sort la première, & quand elle est sortie on bouche le bec avec du papier.

1. *Les fleurs de soufre simples.*

℞. Soufre grossièrement pilé. Metez le dans une cucurbitre de terre, en une fois ou à plusieurs, sublimez le tout comme il a été dit, à un feu modéré de sable. Il sort en premier lieu une liqueur acide, qu'on reçoit dans le recipient, après quoy il monte des fleurs jaunes. Quelquefois on ajoute demie livre de farine de briques, sur une livre de soufre, ou de la terre figillée ou du bol. Si le feu se prend au soufre, on l'éteindra en y jettant de la farine ou des cendres. Il ne faut pas que l'eau soit plus chaude qu'il ne faut, pour pouvoir souffrir la main sur l'alembic.

2. *Les fleurs de soufre nitriolées.*

℞. Soufre tres-jaune ℞. j. Sel commun pilé, & Vitriol calciné de chacun ℞. β. Pulverisez & mêlez le tout pour sa-

blimer, comme il a été dit, en donnant au commencement un feu lent. Au bout de quatre ou cinq heures le phlegme commencera à sortir, & coulera 4. ou 5. autres heures. Il faut augmenter le feu successivement avec de gros charbons, afin que la terrine qui contient le sable rougisse. Si pourtant la chaleur excède, les fleurs seront noires, non pas jaunes.

Autrement.

R. Soufre, Vitriol calciné, sel commun, parties égales de chacun, (il ne faut pas s'étonner de cette diversité de doses, pourvu qu'on sçache gouverner le feu qui doit être plus doux, moins il y a d'addition. *Quercetan* met partie égale de colchotar, sans sel commun,) ces fleurs se subliment comme les autres, & on recommence deux ou trois fois la sublimation pour avoir des fleurs plus pures & plus subtiles, mais en moindre quantité. Ces fleurs résistent à la pourriture, provoquent la sueur & dessèchent, elles conviennent à la peste, aux fièvres pestilentielles, tant pour guérir que pour préserver. Elles sont bonnes contre les catarrhes, la pulmonie, la toux &c. La dose est ℥. j. pour les forts, ℥. ℞. pour les autres, on ne doit gueres passer ℥. ℞. on les donne avec l'extraict d'Enula.

3. *Fleurs de Soufre gommées, ou Myrrhées.*

R. Fleurs de Soufre, ci-dessus composées ℔. ℞. colchotar ℥. vj. sel commun fusé ℥. v. Myrrhe d'Alexandrie, encens, de chacun, ℥. iij. aloé succotrin ℥. iv. mastich, ℥. iij. safran ℥. ℞. Pilez & mêlez le tout pour sublimer à petit feu, quelques heures après ramassez les fleurs, remettez l'alembic & continuez le même feu durant environ douze heures.

Autrement.

R. Soufre pulvérisé ℔. j. Vitriol calciné, sel gemme, de chacun, ℥. v. aloé, encens, Myrrhe, de chacun ℥. iij. & sublimez le tout deux ou trois fois, en ajoutant chaque fois de nouvelles especes. Il vaut mieux ajouter simplement les especes aux fleurs de Soufre déjà faites, parce qu'il est difficile que les gommés ne se brûlent point en montant tant de fois avec le Soufre, il faut metre la matière par reprises, car si la matière est trop épaisse, elle brûlera. Il suffit d'en metre trois ou quatre doigts d'épaisseur à chaque fois. Ces fleurs sont plus efficaces que les simples pour dessècher & résister à la corruption.

4. *Fleurs de Soufre sucrées.*

R. Fleurs de soufre que vous sublimerez avec du sucre candi. Elles sont meilleures pour l'asthme, & les affections du pöimon que les vulgaires. *Quercetan.*

5. *Fleurs de Soufre blanches.*

R. Salpêtre purifié que vous ferez fondre dans un creuset, & vous y jetterez par reprises des fleurs de Soufre pulvérisées, comme dans la préparation du sel de prunelle, jusqu'à ce que le salpêtre se coagule dans le feu même. Augmentez ensuite le feu, couvrez le creuset, & mettez du feu dessus que vous continuerez durant deux heures.

R. De ce salpêtre ainsi fixé *part. j.* Soufre choisi *part. ij.* Mélez & subliment le tout au feu de sable. Elles équivalent au lait de Soufre. *semert, Tenzel.*

6. *Fleurs de Soufre corallées.*

R. Corail lb. *j.* Soufre z. *iv.* Pilez le tout menu, & le sublimez suivant l'art, en ramassant premièrement le phlegme, puis les fleurs; le Soufre enleve par ce moyen la partie la plus subtile du Corail. Ces fleurs sont meilleures que les vulgaires, & si on en prépare un baume de Soufre, il sera plus excellent pour le poulmon.

7. *Fleurs de Soufre benjoinées.*

Elles se font en deux manières, sçavoir, en levant l'alembic d'heure en heure, pendant que le Soufre se sublime, pour jetter dans la cucurbite une dragme de poudre de benjoin. Ou bien metant des fleurs toutes faites, dans une terrine vernissée. Au milieu de laquelle, est placée une écuelle de terre, dans quoy on met un fer rougi au feu, sur quoi on jette des portions de benjoin, couvrant aussi-tôt la terrine afin que la fumée reverbere sur les fleurs de Soufre. On ralume le fer, & on jette du benjoin tant qu'il est nécessaire, après quoy on broye les fleurs de Soufre avec les fleurs de benjoin. Elles sont considérées pour leur bonne odeur & leur vertu.

II. *La précipitation, qui donne le lait de Soufre, qui est un véritable Magistère ou précipité. On le nomme quelquefois Crème ou beurre de Soufre.*

1. *Lait de Soufre vulgaire.*

R. Soufre en fleurs, *part. j.* Sel de tatre, *part. iiij.* Mettez le tout dans un vaisseau de verre qui ait l'entrée tres-large, ou dans un pot de terre, placé sur le sable. Mettez-y infuser de l'eau qui surpasse la matière de six doigts. De manière pourtant que le pot soit vuide du quart. Faites bouillir le tout pour faire fondre le Soufre, ce qui arrivera en cinq ou six heures, en remuant continuellement avec une spatule de bois, jusqu'à ce que le Soufre soit presque tout dissous. & que la liqueur paroisse rouge; coulez la liqueur toute chaude par un papier gris, & versez du vin austere, ou du vinaigre distillé, sur la liqueur filtrée, lentement, mais qui tombe vite, jusqu'à ce qu'elle prenne la couleur de lait, & se précipite peu à peu au fond.

fond. Versez la liqueur pour ramasser ce lait descendu au fond, lavez le avec de l'eau, & le dessechez, ou si vous voulez mêlez-y de l'eau de canelle, ou quelque autre apropiée, pour en faire une manière de boulic de lait. Si l'eau se dissipe en bouillant, remettez-y en d'autre, mais toute chaude.

2. *Autrement.*

R. Sel de Soufre & sel de tartre, que vous ferez fondre dans un creuset par défaillance, & quand le tout sera fondu, versez-y un peu d'eau chaude, jettant d'abord le tout dans une terrine d'eau chaude que vous filtrerez, & jetterez doucement du vin sur la liqueur filtrée, qui deviendra blanche comme du lait, & ce lait se précipitera au fond. *Quercetan* dissout les fleurs de Soufre dans l'huile de tartre, & verse du vinaigre sur la dissolution pour faire la précipitation. Ce remède est le véritable baume du pöümon, & une manière de feu qui consume, & desseche doucement. Il convient aux catarrhes, aux fluxions de la tête, à l'asthme, à la phthisie, à la toux, à la colique; il facilite l'expectoration; il arrête les defluxions de dessus les articles; il dissipe & empêche les vens de l'estomac. La dose est ce qui suffit pour blanchir le vehicule, on en donne soir & matin une cuillerée, le vehicule approprié est l'eau de canelle ou l'eau de melisse, l'esprit de vin &c. *Quercetan* en donne ʒ. j. pour purger.

3. *Lait de Soufre de Sam. Cloff.*

Faites boiillir dans un pot de fer, chaux-vive, *part. ij.* Soufre pulverisé, *part. j.* dans une grande quantité d'eau jusqu'à la consommation des trois quarts, & que la liqueur ait contracté une couleur de sang par la dissolution du Soufre, coulez la liqueur chaudement par la chauffe, laissez la refroidir, puis vous la précipiterez avec de l'urine chaude, & après avoir versé la lessive par inclination, vous édulcorerez le lait en le lavant dix ou douze fois avec de l'eau chaude. Ce lait a les mêmes vertus que celui de *Crollius*; mais comme ce dernier manque souvent, & ne précipite gueres, on a cherché une méthode plus infallible.

III. *La Distillation, qui fournit*

1. *L'esprit de soufre de Sam. Cloff.*

R. Du Soufre vert à petit canon, parce que c'est celui qui brûle le mieux, metez le par Magdaleons dans une écuelle vernissée dedans & dehors, metez y le feu avec une chandelle, afin que les gouttes fondus d'un magdaleon alument l'autre, placez au dessus de cette écuelle une cloche de verre faite exprés, de manière que la flamme du Soufre n'atteigne point le fond, & qu'elle ne soit point trop éloignée, parce que con-

tre l'opinion de plusieurs, l'huile s'engendre par la reverberation de la flamme, & autrement vous n'auriez que des fleurs acides. Quand les magdaleons de la premiere écuelle seront brûlés, remettez en une autre à la place jusqu'à ce que vous ayez assez d'esprit. Une livre de Soufre donne une once d'esprit.

2. *Esprit ou huile de Soufre par la Campane ou cloche.*

Il faut avoir un vaisseau de verre de la largeur d'un plat dont le milieu soit un peu élevé, ou bien vous y mettez un petit trépiéd, sur quoy vous placerez un creuset plain de Soufre, suspendez au dessus une campane de verre, desorte que la flamme n'y touche point, & le soufre allumé se condensera dans la campane, de manière qu'il dégoutera des bords dans le plat d'au dessous. Si la chambre, où se fait l'opération, est bien fermée & humide ainsi que le tems, on aura davantage d'esprit. On en tire par cette raison plus en hiver, & il est bon de mouïller la campane au commencement.

On tire la même huile ou esprit à la retorte à tuyau, en plaçant les instrumens dans une fournaïse, & en y adaptant un recipient, dans quoy on a mis une mesure d'eau, sans le luter comme pour les Clystus ci-dessus; quand la retorte est échauffée, on y jette à diverses fois des morceaux de Soufre, par le tuyau, qu'on rebouche à chaque fois; & à la fin on separe l'esprit ou huile d'avec l'eau au bain marie, & on le rectifie. Si vous ne donnez point assez d'air vous ne ferez rien, comme il m'est arrivé un jour, que j'eus au lieu de Soufre, une liqueur lactée sans aucune acidité. Comme l'esprit de Soufre est presque la même chose que l'esprit de Vitriol, il a presque les mêmes vertus, il convient à la peste, à l'asthme, & extérieurement à la chute de l'anus, si on applique sur la partie une éponge trempée dans cet esprit dissout dans de l'eau de plantain, ou quelque autre semblable. Voyez *sennert*, *Bequin*, *Tinzet*. &c. On tire du sel des fèces par élixivation.

3. *Esprit de Soufre à la campane tres-facile, de sam. Cloff.*

℞. soufre vert, ou quelque autre pulvérisé $\frac{3}{4}$. iv. esprit de Salpêtre ou esprit de sel commun, & de Vitriol composé qui surpasse la matière de quatre travers de doigt, & distillez le tout à la retorte enterrée dans les cendres, jusqu'à la dernière goutte. Cohobez la liqueur 6. ou 7. fois, le plus, c'est le mieux. Vous trouverez dans la retorte plus de deux onces d'esprit de la même amertume, nature & faculté, que l'esprit de soufre à la campane, sans aucune diminution des vertus de l'esprit de nitre. Quoique le menstrué ait été tiré jusqu'à siccité, il reste néanmoins dans le soufre toujours un sel caustique, qui étant exposé à l'air se dissout en esprit de soufre, & se remplace tous

les jours, lequel n'est point différent de celui de la campagne.

4. *Eau acide, acidité, ou phlegme de Soufre.*

On appelle ainsi la liqueur acide qui distille en petite quantité, au commencement de la sublimation des fleurs. Elle a les mêmes vertus que l'esprit, mais en un degré inférieur, ce qui fait qu'on l'employe rarement.

5. *L'eau ou être du baume de Soufre.*

℞. L'eau acide qui a distillé dans la sublimation des fleurs de Soufre vitriolées, rectifiées & joignez le tout au bain marie bouillant, avec l'eau acide distillée dans la sublimation des fleurs de Soufre gommées; l'eau qui est de couleur de lait sera ramassée à part, car il ne faut pas la mêler avec l'huile noire qui vient après. L'usage est le même que des fleurs dans la peste, les fièvres, la colique, les obstructions & les autres affections du pöümon. *Croll.*

6. *L'huile de soufre balsamine.*

Ajoutez du sel decrepité au baume de Soufre & distilez le tout à la retorte. *Sennert.*

7. *Huile de soufre Linée.*

℞. Soufre jaune ℥. j. que vous ferez macerer & dissoudre dans ℥. j. ℞. d'huile de lin. Il se formera une masse semblable à du sang caillé, qui étant refroidie sera distillée à la retorte, & donnera une huile tres-rouge. Quelques-uns ajoutent de Vitriol calciné ℥. ij. C'est un bon remede pour meurir les bubons pestilentiels & contre les ulcères.

8. *L'huile de soufre dorée.*

℞. Soufre plusieurs fois fondu, & jetté chaque fois dans l'eau ℥. j. pierre ponce ℥. ℞. Mêlez le tout pour former une masse que vous distilerez à petit feu sans donner le feu dessous, mais seulement dessus & à côté. Augmentez le feu sur la fin, & il distilera une huile jaune comme de l'or. On la donne utilement dans les cachexies, & les obstructions des visceres, & elle preserve de la peste. *Tutelman Professeur de Marpourg.*

9. *Huile de Soufre rouge.*

℞. Soufre ℥. j. chaux vive ℥. ij. Poussiez le tout à la retorte; Elle est admirable pour meurir les bubons pestilentiels.

10. *L'huile de Soufre véritable de Sam. Cloff.*

Dissolvez deux onces de Soufre pilé dans demie livre d'esprit clair de térébenthine, ce qui se fera en trois jours sur les cendres, versez par inclination la dissolution rouge, & remettez-y d'autre esprit, digerant & versant par inclination comme au-

paravant, & ayant jetté les sêces qui seront en petite quantité, distillez toutes les teintures au feu de sable tres-lent dans une grande retorte, jusqu'à ce que vous ayez repris tout l'esprit de térébenthine; & quand vous commencerez d'apercevoir des gouttes rouges, changez le récipient, augmentez le feu petit à petit, & il sortira une huile couleur d'écarlate d'une puanteur aussi insupportable que celle d'un privé. Sur la fin que la retorte sera rouge, l'huile sortira noirâtre. Rectifiez cette huile en la separant de l'esprit de térébenthine restant, & metez la en digestion durant un mois au bain marie dans un vaisseau bien bouché, où elle perdra sa puanteur & deviendra la veritable baume des pœmons. C'est un excellent vulneraire pris intérieurement, il guerit les ulcères internes, la suffocation de matrice, la peste, la colique, les catarrhes, l'asthme, l'empyeme, & poussé par les urines. La prise est 3. gouttes dans un sirop convenable ou un jaune d'œuf.

I V. L'infusion, qui donne

1. Le baume de Soufre térébenthiné, ou le Rubis de Soufre.

R. Fleurs de Soufre vitriolées ℥. ii. esprit de térébenthine ℥. vj. ou sept; laissez digerer le tout dans un vaisseau de verre, jusqu'à la dissolution du Soufre, & que l'esprit de térébenthine soit devenu rouge. Versez la liqueur par inclination & la gardez. Si vous voulez separer le baume d'avec son menstruel, versez y de l'eau, & distillez le tout, l'esprit montera avec elle, & le baume restera au fond. C'est un excellent remède contre la phthisie, pour consolider les ulcères du pœmon, preserver de la peste, & des autres maladies contagieuses. Il sert pareillement à tirer la teinture de soufre, ci-après. La prise est de 4. à 7. grains, quand il est separé de son dissolvant, & de 20. grains avec son dissolvant. *Quercetan, Hartman, Sennert.*

2. Baume de Soufre composé, ou baume de vie.

R. Fleurs de Soufre ℔ j. Myrrhe ℥. iij. Aloë succotrin ℥. ij. Safran ℥. ij. Pulverisez, & digerez le tout avec de l'esprit de térébenthine qui surpasse de deux doigts, & versez la liqueur par inclination, il opere plus efficacement que le simple.

3. Baume de Soufre pour l'exterieur, de Ruland.

R. Fleurs de Soufre, ou Soufre purifié ℥. j. huile de navette, ou de noix par expression ℔. s. bon vin ℥. ij. Macerez le tout pendant huit jours à un feu lent, en remuant quelquefois; après quoy faites cuire le tout lentement jusqu'à la consommation du vin, & gardez la colature. *Rulandus* employoit ce baume dans diverses maladies. *Unzerus* le décrit autrement, Voyez le baume de Soufre vitriolé d'*Angelus Sala* sur le Vitriol,

4. *Teinture de Soufre.*

Après avoir retiré l'esprit de térébenthine du baume ci-dessus, comme il a été dit, mettez-y infuser de l'esprit de vin que vous extracterez au bain marie, & vous aurez la teinture que vous digerez, & séparerez des fèces par inclination. Elle est plus efficace que le baume. La prise est de 3. 4. gouttes ou environ. L'esprit de vin bien rectifié, tire parfaitement une teinture jaune du Soufre crud.

5. *Teinture de soufre de Samuel Closs.*

Jettez dans un creuset rougi au feu, un mélange de quatre onces de Salpêtre & de Soufre pulvérisés, par cullières que vous ferez calciner à un feu violent, jusqu'à ce que le bruit cesse, & qu'après la détonnation la mixtion forme une masse rouge, que vous réduirez en poudre, & mettez infuser dans de l'esprit de vin tartarisé pour en tirer la teinture. Elle est salutaire dans la peste, la fièvre, le scorbut, les obstructions du foye, & les maladies du poulmon. La prise est 8. gouttes.

6. *Autre teinture du même.*

Faites une lessive de Salpêtre dissout dans de l'eau, dans six livres de laquelle vous ferez bouillir durant 24. heures une livre de Soufre pulvérisé, filtrez la liqueur rouge & précipitez la avec du vinaigre, dans quoy vous aurez fait bouillir la tête morte de Vitriol. Il tombera au fond une poudre écarlate, dont vous tirerez la teinture de la manière ci-dessus, ou avec l'esprit de térébenthine.

7. *Cristaux de la teinture de Soufre.*

Après avoir tiré la teinture, par l'esprit de térébenthine & l'esprit de vin, il faut separer celui-ci jusqu'au tiers, & mettre la liqueur à la cave, où il se formera des cristaux qui contiennent la quinte-essence du Soufre, on les dissoudra & coagulerà de rechef dans de nouvel esprit de vin, pour les dépouiller de mieux en mieux de leur odeur desagréable. La prise est de 4. grains, dans une liqueur appropriée avec des tablettes ou quelque électuaire.

8. *Sel de soufre.*

Il se tire de la tête morte de l'esprit de Soufre à la campane, ou du charbon noir, léger, & folié de Soufre resté après la distillation de l'huile. Il faut le reverberer à un feu doux en blancheur. L'un & l'autre donne peu de sel, mais il est merveillex contre la vermine.

9. *L'essence de Soufre.*

Re. Mine de Soufre, versez dessus de l'eau forte faite de nitre & de Vitriol, pour dissoudre ce que vous pourrez. Retirez la dissolution jusqu'à siccité, & après avoir édulcoré la

matiere, metez la reverberer jusqu'à un rouge bien enfoncé, puis tirez-en la teinture avec de l'esprit de vin, que vous digerez jusqu'à ce que l'essence de soufre se separe de l'esprit de vin en forme d'huile, & qu'elle prenne le fond. C'est un grand remede pour défendre de la corruption. La prise est de 6. gouttes. Si on met infuser dans cette essence, de la myrrhe, de l'aloeé & quelques autres aromates, & on en tire la teinture au bain marie, ce sera le *baume des morts*. *Basile.*

V. *La Liqvation.*

Après avoir sublimé le soufre dans un sublimatoire assez haut à un feu violent, il faut laisser le sublimé quelque tems à la cave où il se fondra.

* Il y a deux substances dans le soufre, une grasse, huileuse & inflammable; l'autre acide, corrosive & qui se ramasse facilement en liqueur, outre que ces deux substances nous sont démontrées en Chymie, elles paroissent sensiblement quand on brûle le soufre; car il s'enflame aisément, ce qui montre son huile, & l'esprit acide se fait sentir d'abord au nez; celui-cy est fort contraire aux poumons, & il dispose à la phthisie. La composition artificielle du soufre prouve la même chose; car si nous prenons de l'huile de Vitriol qui est acide, & de l'huile de térébenthine qui est grasseuse, & nous sublimions ces deux huiles ensemble, nous aurons un Soufre semblable au Soufre commun naturel ou mineral. Voyez *Boyle* dans son *Chymista Scepticus*, pag. 133. la terre huileuse, grasse ou bitumineuse, avec la partie acide, sont donc les deux principes qui constituent le Soufre. Ce qui illustre ce que j'ay dit cy-dessus, sçavoir que quand le Soufre s'allume dans les cavernes de la terre, son esprit acide venant à corroder les mines de Mars ou de Venus, produit le Vitriol; & en corrodant des substances pierreuses, il produit l'alun; car tandis que la partie du Soufre inflammable se détruit, la partie acide s'attache aux sujets qu'elle rencontre conformes à son activité, & les change en diverses substances du

regne mineral. Le Soufre, suivant nôtre Auteur, est de deux sortes, naturel & artificiel. Le premier se tire tout formé des entrailles de la terre, & se nomme vulgairement *Soufre sans feu*. Le Soufre artificiel se tire de la pierre nommée *Pyrites*, en la brûlant ou faisant fondre. En Suede on tire du Soufre de la mine du Vitriol, que l'on voit couler dans le lieu où on la brûle, & on en tire encore, au raport de l'Auteur, des eaux sulphureuses par le moyen de la décoction. *Hausman* en parlant des eaux de *Vvolkenstein*, dit que l'eau limpide qui sort de la pierre dégénère à l'air en veritable Soufre. Le Soufre cabalin, est celuy qui sert à guerir la galle des Chevaux, c'est la crasse & la partie la plus grossiere de l'autre. Il faut toujours choisir le Soufre le plus pur pour l'usage de la Medécine, ou de la Chymie, & il n'en est point de plus pur que celuy qui a été revivifié du cinnabre artificiel; car quand on ajoute à celuy-cy un alcali, ou quand on le dissout dans une lessive forte, le Mercure se separe d'un côté, & le Soufre demeure pur & dépouillé de toutes ses ordures. Après celuy-cy, le Soufre qui sort de la veine du Vitriol quand on le cuit, est le meilleur. Si on ne peut avoir aucun de ces deux, il faut purifier le Soufre avant de s'en servir. Il y a plusieurs manieres de purifier le Soufre, la meilleure est celle de l'eau de la chaux-vive, qui absorbe, & entraine toutes les ordures, comme *Zwvelfher* le remarque dans son *Mantissa*. On purifie aussi le Soufre en le faisant bouïllir dans de l'urine, & en ôtant l'écume qui surnage, on le met infuser ensuite dans du vinaigre, on l'écume derechef en le faisant bouïllir; puis on le laisse secher. Enfin on purifie le Soufre par le ministère de la cire, qui corrige en quelque façon sa puanteur, & luy donne une qualité plus propre pour la Medécine. On nous apporte des Indes un Soufre naturel, pur comme le

696 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
Succinum, & d'une tres-belle couleur; mais il est rare, & par consequent peu en usage. La partie graisseuse du Soufre, participe, à ce qu'on dit, de la nature de l'or, & quelques-uns préparent avec les fleurs de Soufre & le tartre, une liqueur avec quoy ils donnent la couleur de l'or à la monnoye d'argent. Le Soufre est ordinairement apellé le baüme du poumon, pour la vertu qu'il a de conserver & de reparer ce viscere à quoy il est dedié; mais il ne merite ce nom que quand la partie graisseuse & balsamique est separée, de la partie acide, d'autant que c'est la premiere qui défend le poumon contre les injures de l'air, & contre la limphe acre & acide, qui engendre des ulcères, la phthisie, la toux, & plusieurs autres incommodités semblables. Ainsi sçavoir faire cette separation, c'est avoir le remede de la phthisie; mais il faut avouër, que quoy que cette separation ne soit pas absolument impossible, elle est pourtant tres-difficile, ainsi on se contente de préparer un baüme de Soufre avec la térébenthine, ou l'huile de lin, qui en temperant l'acide du Soufre oculte, déterminent sa partie balsamique à mieux faire son operation. Le Soufre resiste de soy à la pourriture, & on l'applique extérieurement avec beaucoup de succès sur les ulcères malins putrides & cacoëthiques, sur les absçés, & les autres maux de cette nature, & on le donne interieurement contre la peste, & les autres maladies contagieuses, comme préservatif, & comme un remede tres-présent. Il provoque puissamment le flux menstrual, fait sortir le fétus mort & l'arrièrefaix retenu, & il doit par cette raison être interdit aux femmes grosses. Il est l'Antidote spécifique du Mercure vif, & dans la colique nous n'avons rien de meilleur que de prendre demi dragme de soufre, qui absorbe & tempere d'autant mieux l'acide étranger, que la graisse balsamique est peu rassasiée de l'acide propre. Pris en certaine quantité, il pro-

cure la sueur, & chasse par là la malignité des fièvres. Le Soufre convient encore exterieurement, aux démangeaisons, à l'herpes & à la méchante galle, sans crainte, comme parle le vulgaire, que le mal rentre, & ne cause des asthmes en se jettant sur la poitrine, ou des fièvres en rentrant dans la masse du sang, pourvû qu'on fasse marcher devant les remedes généraux, & que pendant qu'on applique le Soufre en dehors, on donne interieurement de legers diaphoretiques, comme l'Antimoine, & les Viperes, pour purifier la masse du sang. Ce qui se doit observer à l'égard de toutes les maladies externes en général. Kircher dans son monde souterrain, fait une remarque fort singuliere, Sçavoir, que le Soufre pris interieurement cause une telle alteration que les excremens de ceux qui en usent frequemment sentent le musc. Le Soufre se donne interieurement en forme de poudre ou de décoction: Potier, par exemple, dit que la décoction du Soufre dans de l'eau simple est un excellent remede pour rafraichir le foye, & soulager la fièvre, prise interieurement, & qu'elle guerit la galle, l'érysipele, & ôte la rougeur du visage appliqué exterieurement. C'est que, pour le dite en passant, le Soufre est un excellent cosmetique, & il n'importe qu'on le fasse bouillir, ou qu'on le fasse simplement infuser dans de l'eau froide. Le même Potier ajoute que le Soufre sublimé dans un tonneau vuide, rend le vin qu'on y met propre à diverses maladies, spécialement contre celles qui ont été causées par la fumée, ou la friction du Mercure. Ceux donc qui ont reçu le Mercure, doivent en faire leur boisson ordinaire, ainsi que les pulmoniques, les asthmatiques, les galeux & les verolés. La sublimation est d'une des principales opérations que le Soufre reçoive. On le sublime seul ou avec quelque addition, on met le Soufre dans une

698 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
cucurbite de terre qui a un tuyau à son côté, & on
aplique dessus un alembic de terre ou de verre, qui
a un petit trou en haut pour le passage de l'esprit aci-
de qui monte en même tems. On fait l'opération au
feu de sable violent, ou bien on met la cucurbite à
un feu ouvert, & on y jette le Soufre par le tuyau,
lequel se sublime promptement. Cette sublimation
n'est rien qu'une dépuracion, superficielle du soufre,
dont toute la substance monte en forme de fleurs les
excremens restant au fond. Ces fleurs sont en ma-
niere de farine, & se mêlent commodément avec di-
vers simples pour faire diverses formules. Les fleurs
simples de Soufre sont préférables aux composées. Car
les Vitriolées qu'on sublime avec le colchotar sont
extrêmement corrosives, & font plus de mal que de
bien au poumon, à quoy le Vitriol est fort contraire,
les fleurs de Soufre préparées avec le Vitriol de Mars
sont vertes; puis jaunes & blanches, ce qui marque
qu'il se sublime toujours quelque chose du Métal. Ce
que j'ay dit du Vitriol, se doit entendre du sel com-
mun, qui étant sublimé avec le Soufre, rend les
fleurs aussi corrosives que le Vitriol. Les fleurs de
Soufre ont les mêmes vertus que le simple, & con-
viennent spécialement aux catarrhes, pour dessécher la
limphe qui en est la cause materielle, spécialement si
on y mêle le succinum, & le benjoin qui est l'ame du
poumon, comme il a été dit cy-dessus, la prise est de
ʒ. ʒ. à ʒ. j. on monte rarement à ʒ. j. ʒ. On com-
pose pour l'ordinaire des tablettes ou trochisques
avec l'extrait d'Enula, les fleurs de Soufre & le sucre.
La sublimation des fleurs de Soufre gommées, ou avec
les gommés, est bien inutile, puis qu'il n'y a que
le Soufre pilé qui monte, la myrrhe, l'aloé, l'en-
cens restant au fond, où ils se brûlent, & contra-
ctent l'empyreüme, plutôt que de monter avec le
Soufre. Comme ces drogues se mêlent aisément avec

les fleurs de Soufre, il vaut mieux le faire que de les sublimer. Il en est de même des fleurs de Soufre créées, puisque le sucre brûle plutôt que de monter à un feu violent, & donne mauvaise odeur aux fleurs. La cinquième préparation avec le nitre pour donner des fleurs blanches, se peut également faire avec parties égales d'alun; ces fleurs blanches avec le nitre de l'Auteur exposées à l'air froid se fondent en une liqueur, spécifique contre l'érysipèle, & les affections cutanées à appliquer extérieurement. J'ay dit le nitre de l'Auteur, parce qu'un autre ne réussit pas de même. Quant aux fleurs de Soufre corallées de la 6. préparation, elles peuvent être bonnes; car comme le Corail est broyé subtilement avec le Soufre, l'acide de celui-cy pénètre la substance du Corail, & enlève en montant les parties les plus volatiles du Corail. Il en est des fleurs de Soufre avec le benjoin du nombre 7. comme de celles avec les gommés du num. 3. & 4. d'autant que le benjoin est d'une nature résineuse & facile à brûler, il vaut donc mieux mêler le benjoin en poudre avec les fleurs de Soufre. La précipitation du Soufre nous donne une préparation, appelée lait de Soufre à cause que la liqueur paroît blanche comme du lait, quand la précipitation se fait, le lait de Soufre étant proprement la poudre blanche qui a été précipitée. Il faut un alcali comme le sel de tartre fixe pour dissoudre le Soufre, & un acide pour le précipiter, l'Auteur en donne plusieurs exemples. Mais le Soufre est à préférer au lait de Soufre, celui-cy n'étant qu'une manière de chaux, les sels tant le-xivieux & dissolvans, qu'acides & précipitans, y sont fortement unis, & rendent le lait de Soufre en quelque façon acre, corrosif & plus propre à faire du mal que du bien aux poudrons, comme Zuvelpher le démontre vivement dans son *Maniffa*. La chaux-vive dissout aussi le Soufre, en forme de lessive,

700 LIVRE SECOND, LA MINÉRALOGIE,
ou d'amalgame dans un creuset avec le Soufre. On
tire du Soufre une huile rouge d'une maniere apro-
chant de celle-cy, par exemple. ꝛ. Soufre lb. ij. tar-
tre rouge lb. iij. Mêtez le tout dans un pot de terre
bien luté au feu de rouë durant 24. heures. Après
quoy couvrez le pot de charbons ardens pendant huit
heures. Quand la matiere sera refroidie vous la pul-
veriserez, & versant du vinaigre distilé dessus, vous
en extrairez la teinture rouge, en ôtant par inclina-
tion le vinaigre distilé, ou en le distilant lentement
au bain Marie. Il restera vôtres huile rouge, qui ne
doit point avoir d'autre usage que l'externe, ne va-
lant rien en dedans. Quelques-uns imbibent les fleurs
de Soufre d'esprit de sel; puis ils distilent de cette
mixture à la retorte une liqueur de couleur de lait,
qui passe pour un beau secret contre la peste & l'hy-
dropisie. La distillation sert à separer la partie acide
du Soufre, d'avec la partie huileuse. La premiere se
ramasse insensiblement en une liqueur qu'on appelle
l'esprit de Soufre, qui a d'autant plus de raport avec
le sel central de la terre, qu'il approche le plus près de
son origine. Il y a diverses manieres de préparer cet
esprit à cause que le grasleux surpasse beaucoup l'a-
cide dans le Soufre, & que le premier n'étant pas
rassasié de son acide en laisse peu aller. On prépare
ordinairement cet esprit à une cloche de verre, & on
le nomme de là, *Esprit de Soufre à la campana*. L'Au-
teur en décrit la mécanique, qu'il est inutile de re-
peter. Le fondement de cette distillation, consiste
dans la separation de la partie acide d'avec la grasleu-
se, ce qu'on n'a pu faire jusqu'à present que par la
combustion, qui consumant la partie grasleuse laisse
l'acide en liberté. Et comme le Soufre ne peut pas
brûler sans air, on n'a pas pu le distiler à la retorte,
& on a été obligé d'inventer la cloche de verre qui
donne un passage libre à l'air, pendant que les esprits

se ramassent dans sa concavité. Il y a plusieurs mesures à prendre dans cette sorte de distillation. Il faut en premier lieu que la cloche soit humectée de quelques gouttes d'eau, pour mieux réunir les parties acides en esprit. En second lieu il faut faire cette distillation en un tems pluvieux; car on a remarqué qu'on retiroit alors plus d'esprit, que dans un tems serein. L'Auteur enseigne une méthode de le distiler à la retorte à tuyau que vous pouvez voir. Au reste cet esprit acide de Soufre est de la même nature que celui de Vitriol, soit de Mars, soit de Venus; puisque c'est l'esprit acide du Soufre qui forme l'un & l'autre, en corrodant les mines de Mars ou de Cuivre, comme il a été déjà dit sur l'esprit de Vitriol. L'esprit de Soufre peut être réduit en sel par l'évaporation artificielle de son phlegme, & la coagulation de son acide dans un lieu frais. Ce sel est d'une saveur aluminieuse, & il se réduit en esprit dès qu'on l'expose à l'air, par la recuperation de son phlegme. Quelques-uns préparent un esprit acide de Soufre multiplicatif, c'est-à-dire qui s'augmente d'un quart tous les mois. *Potier* enseigne la méthode de le préparer, dans sa *Pharmacopée Spagyrique*, *ch. xj.* Il met au fond du creuset deux dragmes de cristal calciné; puis il distile le tout à la campane de la maniere ordinaire, & l'esprit qui en sort est multiplicatif, en sorte que si on en ôte tous les mois un quart, il ne se trouvera point diminué un mois après. Pour calciner le cristal on le fait rougir au feu trois ou quatre fois, & on l'éteint à chaque fois dans de l'eau froide, jusqu'à ce qu'il s'en aille en poudre. Les Cabaretiers se servent de l'esprit acide de Soufre pour empêcher le vin de s'engraisser. Et cet esprit qui se met dans le vin, en forme de fumée ou de suye, est appelé par *Vanhelmont*, *Gas Sulphureum*; Parce que ce n'est pas tant l'esprit acide, que la partie sulfureuse du Soufre qui agit. Cecy nous

702 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
montre que le Soufre fait la même chose sur la masse
du sang que sur le vin, & comme quoy il resiste à
la corruption. *Knophelius*, dans son Traité des fié-
vres Epidémiques, ordonne de mêler ce *Gas Sulphu-
reux* acide du vin, avec la boisson des malades, &
un Medecin de Londres, fit de belles cures par cette
méthode dans la dernière peste. *Vanbelmont* recom-
mande fort la même boisson dans la toux, l'asthme,
& les autres maladies de la poitrine. *L'huile de Sou-
fre* linée, se fait en distillant le Soufre avec l'huile de
lin au feu de sable, il sort une huile tres-rouge, mais
il est à craindre que tout ne se dissipe, & un habile
Chymiste de mes amis, entreprit un jour cette opéra-
tion fort inutilement. *Knophelius* se servoit de cette
huile comme d'un baume vulneraire excellent. Voicy
une liqueur de Soufre fort estimée. *Re. Des fleurs de Sou-
fre* sur quoy on a cohobé quatre fois de l'esprit de
vin, on empreigne ensuite la poudre d'huile de gé-
névre, on distile le tout, & on tire une liqueur, qui
étant bien rectifiée sur l'aloé, la myrrhe, la Thériaque
& le Saphran, fait merveilles tant interieurement
qu'exterieurement dans plusieurs maladies. L'infu-
sion sert à faire le baume de Soufre, il est rouge lorf-
qu'on fait bouillir les fleurs de Soufre avec l'huile de
térébenthine, & c'est un excellent remede pour la
phthisie, où il est bon de le joindre avec l'Antimoine
diaphoretique, le sucre de Saturne, & le baume du
Perou, pour en former des pilules antiphthisiques,
qui purgent le pus ramassé dans la poitrine par les uri-
nes, ce baume étant un puissant diuretique. Le baû-
me de Soufre térébenthiné, & l'esprit de Soufre téré-
benthiné, sont deux grands spécifiques pour le cal-
cul des reins & de la vessie. Le premier est tres-sou-
verain dans toutes sortes de playes ou ulcères internes,
& contre les absces ou ulcères externes, comme bu-
bons & charbons supurés qu'il mondifie & consolide

divinement. Quelquefois on y ajoute du camphre pour faire le baume de Soufre terebenthiné camphré. Poleman dans son Traité du Soufre Philosophique, prend le Soufre doré d'Antimoine en place de Soufre commun; puis il fait le baume de Soufre de la manière acoutumée. L'usage du baume de Soufre doit pourtant être modéré; car si d'un côté il guerit la phthisie, on a remarqué que l'usage immodéré jectoit dans le même mal, & il est plus propre aux sujets bien nourris & pituiteux qu'aux personnes seches, colériques ou melancoliques. Mêlé avec le baume du Perou, il fournit un excellent vulneraire. L'emplâtre stiptique de *Crollius*, se malaxe fort commodément avec le baume de Soufre. Le Docteur *Kornerus* prépare un baume de Soufre composé qu'il distille avec le Safran, l'aloë, la myrrhe, l'huile de génévre & de térébenthine, duquel il a composé un Traité entier. Il le recommande sur tout dans la peste. Je connois un païsan qui s'est guerit d'une dysenterie epidémique, par l'usage interne & frequent du baume de Soufre. Quelques-uns préparent le baume de Soufre avec l'huile d'anis, au lieu d'huile de terebenthine, parce que la premiere est spécifique pour le poumon. Le Baume de Soufre de Rulland, se fait, suivant quelques-uns, avec l'huile de navette, & suivant d'autres, avec l'huile de semence de pavot par expression. Quoy qu'il en soit, outre les usages qui luy sont communs avec l'autre baume, il est spécifique dans le panaris, ou le vers de dessous l'ongle. La teinture de Soufre est fort pectorale & facile à préparer. Le Sel de Soufre se tire de la tête morte de l'esprit de Soufre à la campane; mais il est rare & cher. On l'estime contre l'asthme, & on dit qu'il dissout l'or. L'essence de Soufre est aisée à préparer, & je n'ay rien à en dire plus que l'Auteur.

CHAPITRE XXIX.

Du Bitume, & Ambre gris.

LE mot de Bitume signifie en général, tout Mineral graisseux, dont il y a diverses especes, sçavoir, l'Ambre, le Succin, la nature de Baleine, le Bitume propre, le Naphte, le Petroleum, le Charbon de pierre, & la pierre Gagatés.

L'Ambre comprend deux sortes de Bitumes, dont l'un retient le nom d'Ambre à quoy on ajoûte communément le nom de gris, pour le distinguer de l'autre, qui a pris le nom de Succin dont nous parlerons au chapitre qui suit.

Il est fait mention d'un ambre noir, que les uns assurent être une espèce d'Ambre naturel, les autres un Ambre artificiel préparé avec le Musc, la Civette, le bois d'Aloé, le Storax, le Labdanum &c. d'autres vendent le Jaier pour l'Ambre noir. D'autres le Succinum obscur. Il est aussi un Ambre blancheâtre, qui est la nature de Baleine.

L'Ambre gris, dont il s'agit ici, se ramasse aux bords de la Mer, où y l'a été jetté par les flots, il découle de quelques fontaines au fond de la Mer. Le bon Ambre gris doit être cendré, léger & sans nulle ordure, si on le pique avec une aiguille, il rend une liqueur oleagineuse de bonne odeur. Le noir & celui qui est trop blanc sont falsifiés. L'Ambre gris artificiel se connoît à l'odeur des choses dont on l'a composé, & en le metant dans de l'eau, car il se ramollit plus promptement que le naturel. Voyez *Hernandez*. L'Ambre est chaud, dessicatif, & resolutif, il corrobore le cœur & le cerveau, il restaure, & refait par son odeur agréable les esprits Vitaux & Animaux. On a coûtume de le mettre dans les pastilles, pour sentir, & faire brûler contre le mauvais air.

LES PREPARATIONS SONT

- i. *L'essence d'Ambre.*
- gr. Ambre gris *part. j.* huile d'amandes douces *part. ij.* Faites une pâte que vous laisserez digerer quelques jours, puis vous l'exprimerez. Versez sur l'expression de l'esprit de vin

ttes

tres-rectifié, & après la digestion requise distilez le tout au feu de sable, l'essence d'Ambre montera avec l'esprit de vin, & l'huile d'amandes douces restera au fond. Vous retirerez ensuite l'esprit de vin jusqu'à une consistance legere. La prise est de quelques gouttes.

2. L'espece diambra.
3. Les pommes d'Ambre.
4. L'Ambre essentifié.

℞. Ambre gris, *part. viij.* musc, *part. j.* sucre fin, *part. s.*
 Pulverisez le tout avec de l'esprit ardent de roses, & le broyez long-tems; en y versant souvent de l'esprit de roses, pour tremper la matiere, que vous laisserez secher ensuite, recommençant plusieurs fois la même chose, puis vous garderez votre Ambre. C'est un grand confortatif pour tous les visceres, & il redonne la fertilité. La prise est la grosseur d'un pois dans du vin, ou quelque autre liqueur. *Kesslerus* fait mention des fleurs d'Ambre sous le nom de *Glebâ Biminoza*.

* L'Ambre est un simple d'une grande excellence & d'une grande efficacité, dont l'origine est inconnüe. Ce qu'on en sçait c'est qu'on le pêche aux bords de la mer dans les Indes Orientales & en Affrique, où le vent le jette, on en apporte beaucoup de Bengala, du Pegu, de la Mozambique, du Cap Verd, & de Mandagascar. Les Anglois modernes assurent en avoir trouvé dans les intestins de quelques baleines, & la nature de baleine dans la tête. Mais cela demande confirmation. Comme on falsifie souvent l'Ambre gris, & qu'on vend l'artificiel pour le naturel, il est important de sçavoir le connoître. La marque la plus sûre est de le percer avec une aiguille; car s'il en sort un suc grasieux, il est naturel. On prend encore un petit morceau d'Ambre que l'on malaxe, & paitrit long-tems dans la main échauffée, & s'il se ramollit, & fond comme la cire, il est bon, mais s'il se separe en grumeaux, il n'est pas veritable, l'Ambre est un grand confortatif des esprits animaux, & par consequent

de tout le systeme de l'homme, on le donne pour fortifier la memoire & refaire les Vieillards, il a la force d'enyvrer ou plutôt d'égayer, & son odeur n'est pas moins bonne aux femmes qu'aux hommes. Et il ne nuit jamais aux premieres pris interieurement; & si par hasard il s'en trouve quelqu'une qui ne puisse en supporter l'odeur, si on le lui fait avaler sans le sentir, elle en recevra de bons effets, dans la grossesse pour fortifier le fétus, dans l'accouchement pour faire sortir l'arrierefaix, & provoquer les lochies, & dans les autres tems, contre la suffocation de matrice. L'Ambre étant si spiritueux & si pénétrant, n'a point besoin de preparation, On a pourtant coûtume d'en préparer une essence, pour trois raisons. La premiere est pour le faire mieux operer. La seconde pour le dépouiller de ses ordures, qui se separent dans la preparation de l'essence, & la troisieme parce que l'Ambre ne se met pas aisément en poudre, qu'il s'attache au mortier, & qu'on ne peut pas par consequent le mêler comme il faut avec les autres drogues. On ne laisse pas d'en donner souvent en forme de poudre seche, en le pulverisant dans un mortier avec du sucre qui l'empêche de s'attacher, & cette poudre est souveraine pour les vieillards. L'Ambre ne se dissout point dans les menstrués aqueux, parce qu'en qualité de Bitume il est de nature oleagineuse, & suivant l'axiome commun, les menstrués dissolvans doivent être homogènes aux matieres à dissoudre. Le musc qui est de nature plus aqueuse que l'Ambre, se mêle mieux avec l'humide, & le liquide, & dans la composition des pommes d'Ambre, il faut malaxer à part l'Ambre avec l'huile d'amanthes douces, & le musc en particulier. L'esprit de vin tartarisé dissout parfaitement l'Ambre,

pourvû qu'on procede comme il faut. L'essence de citron préparée de l'écorce avec l'esprit de vin, par la cohobation, dissout presque totalement l'Ambre, en une liqueur dorée qui acquiert enfin la consistance de beurre. L'essence d'ambre préparée avec l'esprit de roses, n'est pas mauvaise. Outre les usages cy-dessus, l'Ambre est un grand stomachique qui convient à la nausée, aux rots, au vomissement & aux autres vices de l'estomac.

CHAPITRE XXX.

Du Succin.

LE Succin ou Ambre jaune, est un suc bitumineux, ou une resine de la terre, ou des vieux arbres bien digérée, qui tombant dans la Mer, s'y endureit en la forme qu'on le voit, par le moyen du froid. Quand le Succin se condense, il enveloppe souvent avec soy des mouches, des fourmis, & de la paille. Ce qui fait que les Arabes l'appellent *Karabé*, c'est-à-dire *sire-paille*, les Latins *Electrum*, & nous *Ambre jaune*. On conte trois sortes de Succin, le blanc, le jaune & le noir; mais il ne se trouve que les deux premiers dans les Bourriques, à moins qu'on ne veuille appeller Succin noir, celui qui a certaines particules qui tirent sur le noir. Le blanc est le meilleur & le mieux digéré, le plus pur & le plus odorant, tient le premier rang. Le jaune le suit lors qu'il est transparent, & qu'il jette une bonne odeur quand on le frote. Le noir est le moindre de tous. On blanchit l'Ambre jaune de la manière qui suit.

Re. Succin jaune lb. j. que vous mettez dans une cucurbitre de terre bien forte, avec sel marin ou sel gemme lb. ij. Versez dessus de l'eau de pluye autant qu'il en faut pour dissoudre le sel; après quoy versez de nouvelle eau de pluye, faisant bouillir le tout, après avoir mis un alembic aveugle seulement pour empêcher l'eau de s'évaporer, laissant le tout quatorze jouts & quatorze nuits, jusqu'à ce que le Succin devienne blanc. Il faut y metre de tems en tems de l'eau bouillante, afin qu'elle ne manque point. Le Succin, est

Y y ij

708 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
chaud dessicatif, corroboratif, astringent, & dédié à la tête
& à la matrice. Il convient aux catarrhes, à l'apoplexie,
l'épilepsie, la lethargie, au vertige, à la suffocation de ma-
trice, au flux de sang, à la gonorrhée, aux fleurs blan-
ches, les colliers d'ambre empêchent les defluxions sur la
gorge, le Succin blanc est usité intérieurement & exté-
rieurement. La prise est ʒ. j. on recommande l'ambre en for-
me de bracelet contre la peste.

LES PREPARATIONS SONT

I. La Préparation, qui donne le Succin préparé.

Elle se fait de la manière accoutumée, en broyant le Succin
avec une eau appropriée. *Quercetan* brûle de l'esprit de vin
sur du Succinum pulvérisé en remuant toujours, il recom-
mence quatre fois la même chose, il retire l'humidité, puis
il pulvérisé le Succin. Il a les vertus ci-dessus.

II. La Dissolution, & Précipitation, qui donnent

Le Magistère, l'extrait & la teinture.

℞. Succin pulvérisé que vous dissoudrez dans de l'esprit de
vin rectifié, versez la liqueur par inclination & faites-en
l'extraction au bain marie, ou bien précipitez la dissolution
avec de l'eau de fontaine, & le magistère restera au fond.
Paracelse procedé de la manière suivante.

℞. Succin, versez-y de l'esprit de vin, & laissez digerer
le tout durant six jours & six nuits sur les cendres. Faites-en
l'extraction, & cohobez jusqu'à ce que l'huile paroisse au
fond. On la peut nommer teinture, si elle est en forme un
peu liquide.

Le Magistère de Succin, n'est rien autre chose que la partie
la plus pure & refinée, séparée des parties grossières par la
dissolution, & il a les mêmes propriétés que le Succin, &
même plus efficaces dans les maux de tête, la colique & le cal-
cul. La prise est de 7. grains à ʒ. ʒ.

Autrement.

℞. Succin pulvérisé, & un peu torréfié, Mettez le infuser
avec du vinaigre distillé, faites l'extraction de la dissolution,
& précipitez la avec l'esprit de Vitriol. C'est un sudorifique
& un diuretique.

Magistère de Succin doux fixe.

Mettez infuser du Succin blanc bien pulvérisé dans du vi-
naigre distillé qui surpasse la matière de quatre doigts. Faites
bouillir le tout sur le sable durant quelques jours jusqu'à ce
que le vinaigre devienne rouge; & s'il s'évapore, remettez-y en

de nouveau. Filtrez la liqueur & faites-en l'extraction. Le magistère demeurera au fond, que vous dissoudrez dans de l'eau rose, filtrant la dissolution, & en faisant l'extraction, par trois fois, après quoy faites la précipitation avec l'esprit de Vitriol ou le suc de citron. C'est un grand sudorifique propre à la rougeole, la pleuresie & pour conforter le cœur. La prise est 6. ou 12. grains. Le Magistère de corne de cerf se prépare de la même manière.

III. La Distillation, qui fournit
L'huile, le phlegme, l'esprit, & le sel.

Elle se fait avec ou sans menstrué avec quoy on a digéré,
& dissout l'ambre.

L'huile ne monte point avec un véhicule aqueux, partant il faut faire la distillation sans eau, quand on veut avoir l'huile, Par exemple.

℞. Succin grossièrement concassé ℥b. ij. ou iij. Si vous voulez, ajoutez-y des cailloux pilez. Distilez le tout dans une retorte de verre ou de terre, à un feu gradué & bien mesuré. Il sortira d'abord une liqueur, puis l'huile la plus subtile qui sera suivie de la grossière, & le sel volatile s'attachera aux parois. Vous ramasserez chaque chose à part.

Quelques-uns comme *Crollius*, font dissoudre auparavant le succin avec de l'eau rose; mais comme j'ai déjà dit, l'huile ne monte point que l'humidité n'ait été totalement consommée, ainsi c'est alonger la besogne sans profit.

D'autres broient le Succin menu comme farine, qu'ils mêlent avec des cendres bien lessivées, & distillent le tout à un feu si lent, qu'il ne tombe qu'une goutte en vingt minutes, & par ce moyen ils acquièrent une huile très-pénétrante & blanche, qu'ils gardent à part, changeant de récipient quand la jaune commence à sortir.

Comme l'huile & l'esprit sont confondus, on a besoin de les rectifier pour les séparer. Par exemple.

℞. Toute l'huile, ou chacune à part, mettez la infuser dans une cucurbite avec une quantité suffisante d'eau, & de sel commun, & distilez le tout au bain Marie. D'autres au lieu d'eau prennent le vinaigre distillé. Et en rectifiant l'huile grossière avec du vinaigre sur la tête morte, distillent une huile claire comme de l'eau, qui est suivie d'une autre qui est jaunâtre. Toutes les préparations, ci-dessus, donnent les remèdes suivants.

1. Le Succin préparé,
2. Le Magistère ou précipité,
3. Le Phlegme,

4. L'huile, § 1. rectifiée
 § 2. non rectifiée & févide. § La prise est de 8. grains,
 à un scrupule.
5. Le baume de Succin, qui se fait avec le Magistère, l'huile
 & le sel, qu'on incorpore dans l'huile de muscade par ex-
 pression.
6. Les pilules de succin.
7. Les trochisques de Karabé.
8. Les cristaux roux, & le sel volatile de Succin.

* On sçait assez ce que c'est que le succin, quoy-
 qu'on ne connoisse pas bien son origine. Les uns
 disent que c'est un mineral, les autres un vegetal.
 Les derniers croyent que c'est une resine, ou la lar-
 me de certains arbres qui découle de leurs racines,
 d'où elle est entraînée par les eaux, par des con-
 duits souterrains dans la mer: Et ils appuyent leur
 sentiment sur ce que le Succin peut fournir les mê-
 mes remedes que la terebenthine. Ceux qui disent
 que c'est un mineral, croyent que le Succin, est un
 Bitume ou huile de terre qui se jette par certains
 canaux souterrains dans la mer, & que flotant au
 dessus des eaux, il est jetté par le vent sur les bords
 de la mer Baltique particulièrement. Cette opinion
 est plus probable que la dernière; car les corps étran-
 gers qui se trouvent enfermés dans ce mineral, mar-
 quent assez qu'il a été fluide au commencement, &
 qu'il n'a été endurci que par le froid & la salure de
 la mer. Il y a deux sortes de Succin, le jaune & le
 blanc, la plupart préfèrent le blanc au jaune; mais
 c'est sans raison; car la blancheur n'est pas la cou-
 leur naturelle du Succin, elle ne luy est qu'acciden-
 telle, & ne vient que de l'eau salée de la mer, dans
 quoy il a long-tems flaté. Ce qui se prouve invin-
 ciblement par l'expérience de nôtre Auteur qui en-
 seigne la maniere de blanchir le Succin jaune, en
 le faisant bouillir & digerer dans de l'eau dans quoy
 on a dissout du sel commun. Il en est de même de

la cire jaune qui ayant été arrosée plusieurs fois d'eau salée & exposée au Soleil, devient tres-blanche. Ceu-
 cy est confirmé par *Doringius*, touchant les baümes
 où parlant du Succin; Ceux la se trompent, dit-il
 qui attribuent plus de vertu au Succin, blanc qu'au
 jaune, puisque c'est l'eau salée de la mer, qui le
 blanchit, & qu'il est aisé de le rendre blanc artifi-
 ciellement, comme l'experience nous l'apprend, &
Voigandus assuré qu'il a vü des grains d'Ambre jau-
 ne devenir blancs avec le tems. *Bootius* dit que le
 Succin jaune est plus chaud que le blanc, par la rai-
 son, que celui-cy contient moins de Sel volatile, &
 moins d'huile. Puis donc que la couleur jaune est na-
 turelle au Succin, n'est-ce pas un abus, & un entête-
 ment ridicule de choisir le blanc préferablement pour
 les préparations de la Medécine. Quoy qu'il en soit,
 le Succin renferme de grandes vertus qui remplissent
 parfaitement l'intention du Medécin & du malade,
 dans plusieurs maladies quand on l'employe, tant in-
 terieurement qu'exterieurement. Il est divin aux ma-
 ladies du cerveau, comme l'apoplexie, l'épilepsie, le
 vertige, la litargie, & spécialement aux catarrhes,
 où il est spécifique; on prend le Succin en substance
 ou plutôt le Sel volatile de Succin depuis 6. grains
 jusqu'à ʒ. ʒ. avec des poudres ou liqueurs apropiées;
 ce dernier est sur tout recommandé dans l'épilepsie
 des petits enfans. La liqueur de corne de Cerf succi-
 née est divine dans les maladies cy-dessus. Elle se
 fait avec l'esprit de corne de cerf, le sel volatile de
 corne de Cerf, & le sel volatile de Succin, qui étant
 mêlés, digérés, & distillés tous trois ensemble four-
 nissent cette liqueur admirable contre l'épilepsie des
 petits enfans, & toutes les maladies catarrheales. La
 fumée du Succin reçüe exterieurement est épreuvée
 dans les catarrhes de la tête, dans la chute de la

712 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
luette, au commencement de l'inflammation des
Amygdales, au coryza & aux douleurs de gorge.
L'huile distillée de Succin est salutaire aux affections
du cerveau, & étant enduite au sommet de la tête,
elle prévient l'apoplexie, & l'épilepsie, la paralysie,
les catarrhes, & guerit les migraines & douleurs de
tête opiniâtres. Les emplâtres cephaliques, qu'on
applique contre les cephalalgies, le vertige, & l'apo-
plexie des vieillards, ont coutume d'être malaxées
avec l'huile de Succin, & quelquefois arrosées. Si
la puanteur de cette huile incommode les malades,
corrigez-la par le mélange du baume du Perou qui
ayant les mêmes vertus, ne gâtera rien. Le Succin
est bon dans les affections nephretiques pour pousser
dehors le calcul; son sel est un puissant diuretique,
& on ordonne fort à propos le Succin préparé dans la
suppression d'urine, la strangurie, la pierre & le
gravier des reins, & de la vessie. Il est spécifique
dans la gonorrhée des hommes, & les fleurs blan-
ches des femmes, pris en substance; j'en connois
beaucoup qui ont été gueris par ce moyen. Les pilu-
les composées de Succin, & de terebenthine sont ex-
cellentes dans les mêmes affections, on y ajoute le
Mercure doux pour la gonorrhée virulente. La poudre
composée de Succin préparé, d'os de seche prépa-
rée, & d'Antimoine diaphoretique, parties égales de
chacun donnée depuis ℥. ss. jusqu'à ʒ. ss. est
éprouvée dans la gonorrhée des hommes, & dans la
gonorrhée des femmes, on mêle la poudre d'Osteo-
colla avec celle du Succin, parce que celuy-cy est
un uterin spécifique; son sel volatil & son huile
distillée sont admirables dans l'acouchement diffi-
cile, pour faire sortir tant le fœtus que l'arrièrefaix,
on fait avaller quelques gouttes de l'huile seulement.
Il n'est rien de plus présent dans la suffocation de

matrice, que de faire avaler demi scrupule de sel volatile, ou bien une goutte ou deux d'huile de Succin, dans de l'eau de Castoreum & d'Hironnelles. On enduit pareillement la fossete du cœur avec la même huile. Les convulsions internes du mesentere, & des intestins qu'on appelle vulgairement le grand mal, qui arrivent souvent lorsque le mal de matrice, le mal hypocondriaque ou le scorbut sont inveterés, & confirmés, ne connoissent point de meilleur remede que le Succin, specialement son sel volatile pour le dedans, & son huile distillée pour oindre le nombril & l'abdomen. Le Succin possède une legere astriction, & en même tems la vertu de resoudre le sang grumelé, & par cette raison on l'ordonne heureusement dans les chutes. Et specialement quand on est tombé sur la tête, en ce cas le cerfueil, la betoine & le Succin remplissent toutes les indications, parce qu'ils sont cephaliques, resolutifs & astrictifs, & qu'en dissolvant d'un côté le sang grumelé, ils arrêtent de l'autre, l'hemorragie. Le Succin par cette raison est propre dans le vomissement & le crachement de sang, où il y a du sang à resoudre, & en même tems du sang à arrêter. Les trochisques de *Karabé* des Boutiques, sont pour la même raison usités dans le crachement de sang, & la ruption des vaisseaux internes. Le Succin est encore recommandé dans la peste. Et *Vanbelmont* dans son Traité touchant cette maladie, fait mention d'un Chirurgien fameux, qui guerissoit tous les pestiferez en frotant tous les jours une fois avec du Succin, les sept Pulsations qui répondent aux sept Planettes, qui sont les deux des temples, les deux des poignets, les deux des talons, & celle de la fossete du cœur. En un mot l'huile de Succin rectifiée, est d'une vertu admirable prise in-

714 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
terieurement. On la nomme vulgairement le *baume de l'Europe*, pour ses qualités balsamiques, & elle est beaucoup plus efficace que le *Petroleum*, suivant *Bootius*, & on l'appelle avec justice l'huile sacrée pour son efficacité singulière à exterminer les maladies. Quant à la préparation du Succin, il est à observer que pour le rendre plus propre aux affections à quoy on le destine, on doit le préparer avec les eaux ou les essences appropriées. Par exemple quand on le destine contre les catarrhes, il faut, avec le *Docteur Michael*, l'insufer & le broyer avec l'essence de *sassafras*, & l'esprit de serpolet; contre l'épilepsie, on le préparera avec l'esprit de Muguet ou de fleurs de tillau; contre l'apoplexie avec l'esprit de cerises noires, ainsi du reste. Pour ce qui regarde la dissolution & la précipitation, le Succin ne se dissout point dans l'eau chaude, comme les résines ou les larmes des arbres, il ne se fond & ne se dissout que dans une huile inflammable avec laquelle il s'unit par conformité de nature, le Succin étant une huile ou graisse de la terre. Ainsi pour préparer le magistère de Succin, on le dissout avec de l'esprit de vin bien rectifié; car s'il y reste tant soit peu d'essence, on n'en tirera aucune teinture, ny essence. Pour précipiter la dissolution, il faut retirer la moitié de l'esprit de vin, après quoy la précipitation se fait avec l'eau simple fort aisément. Si on prend de l'esprit de vin circulé & digéré avec l'esprit d'urine, la teinture en sera plus belle, & se tirera plus promptement. Cette essence a les mêmes usages que le Succin, & son sel volatil; & pour la faire mieux operer, on la mele pour les catarrhes avec une essence catarrhale; pour la suffocation de matrice, avec l'élixir de *Crollius*, &c. La distillation du Succin se fait à la retorte au feu de sable.

Il en sort en premier lieu, un phlegme pur. En second lieu, un peu de liqueur acide qu'on appelle esprit de Succin. En troisième lieu il sort une huile au commencement subtile & blancheâtre; puis grossiere, & obscure dans la fuite. Quatrièmement pendant que l'huile sort, il s'attache au col de la retorte & aux parois du recipient, le sel volatile du Succin en forme de rayeures ou goutieres. Cinquièmement il sort une crasse noire comme la poix qui ressemble assés à la colophone. Il faut separer chaque chose; le phlegme & l'esprit acide se separent d'avec l'huile par l'entonnoir garni d'un papier gris. Le sel volatile se separe d'avec le reste par le moyen de la sublimation reiterée, dans un balon ou une cucurbite haute. Quelques-uns pour distiler le Succin y ajoutent de la rapure de crâne humain, & croyent par ce moyen avoir une huile de Succin plus efficace contre l'apoplexie & l'épilepsie, les catarrhes, & les affections soporeules, enduite aux sutures de la tête. Comme l'huile de Succin est de mauvaise odeur, on a coûtume de la rectifier sur le sel de tartre fixe, & dans cette rectification on trouve trois sortes d'huile. Sçavoir une blanche & transparente, une rouge, & une noire & impure. Pour rectifier plus promptement l'huile distillée de Succin, on la distile au feu de sable à la retorte, & on met de l'eau commune dans le recipient, puis on verse dans une retorte de verre, l'huile & l'eau tout ensemble pour les distiler au bain Marie. Et par une seule distilation & rectification on a une huile tres-pure & tres-odorante. Quelques-uns mêlent l'huile de Succin fétide avec de l'eau dans un grand vaisseau, puis ils mêlent & batent le tout pendant un long tems, & recommencent la même

716 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
chose avec de nouvelle eau trois, quatre fois ou
plus, jusqu'à ce que l'huile ait acquis une agré-
ble saveur. L'eau dans quoy on a purifié l'huile,
rend, étant sublimée, un peu de sel volatile qui
étoit dans l'huile. On prépare avec cette huile &
les fleurs de soufre, un excellent baume de sou-
fre Succiné qui a les mêmes usages, que l'huile
de Succin simple, & le baume de soufre commun;
mais dans un degré plus éminent. La crasse noire
semblable à la colophone qui reste après la distilla-
tion de l'huile, ou l'huile noire impure de Suc-
cin, sont d'un grand secours dans les ulcères cou-
rans & la cangrène. Les pilules de Craton sont
celebres dans le vertige, la létargie & les autres
affections des vieillards, elles purgent peu, à moins
qu'on ne les anime avec un grain ou deux de scam-
monée ou de trochisques Alhandal.



CHAPITRE XXXI.

De la Nature de Baleine.

C'Est une espece de Bitume, que quelques-uns appellent *Ambre blancheâtre*, & d'autres *Fleurs de la Mer*, ou du sel. Elle surnage sur la Mer en forme d'écume, où on la ramasse sans qu'on sçache précisément d'où elle vient. Quelques-uns croient que c'est la semence que la Baleine male jette; mais cela ne peut être, puis qu'on en trouve dans des lieux, où il n'y a jamais eu de baleines. D'autres pensent que c'est la fleur de sel décrite par les Anciens. C'est-à-dire une maniere d'écume de la mer. Ceux-cy se trompent, puisque la fleur de sel des Anciens étoit rouge & liquide, ce qui ne convient point à la nature de Baleine d'aujourd'huy. Ajoutez qu'on n'y remarque aucune qualité absterfivè ny salée. Il est donc plus raisonnable de croire que c'est une espece de graisse excrementeuse produite des exhalaisons sulphureuses de la terre retombées dās la mer, ou des parcelles de soufre mêlées avec le sel marin, qui se font rassemblées & réunies en une maniere de peloton de graisse, par l'agitation des flots. On en trouve aussi dans la tête de la Baleine en grande quantité que l'on blanchit avec une lessive particuliere, qui sert aussi à renouveler cette drogue lorsqu'elle est trop vieille. La nature de Baleine doit être blanche, fraîche, grasse & non rance. Elle humecte, resout & adoucit, & sert par cette raison à dissoudre le sang grumelé, par la chute ou autrement, pour calmer la colique, les tranchées des petits enfans, la toux, & purger le tartre des pōumons. La prise est ℞. j. ou ʒ. j. ou ʒ. ij. on s'en sert à remplir les trous de la petite verole.

* La nature ou semence de Baleine que l'Auteur met au nombre des Bitumes, n'a été connue que depuis peu d'années. *Bartholin* & les Auteurs modernes nous ayant appris qu'elle se trouvoit dans la tête d'une grosse Baleine, dont il y a un grand nombre en Grolande. Voicy ce qu'en disent des lettres écrites de Hambourg par un Apotiquaire curieux & exact. Ce qu'on appelle

718 LIVRE SECOND, LA MINÉRALOGIE,
semence de Baleine, dit il, se trouve en si grande quan-
tité dans les têtes des Baleines de ce país cy, qu'une
seule tête en remplit des muids entiers. C'est une ma-
tiere graisseuse & jaunâtre, que l'on rend blanche &
cristaline, en la coulant par un tamis de soye pour se-
parer certain excrement oleagineux, qui s'y trouve
quelquefois mélangé. On dissout la partie qui a été
coulée dans une lessive forte & acre, faite avec les cen-
dres gravelées, & la chaux-vive; à force de remuër cette
dissolution, elle blanchit comme du lait, & jette une
écume qu'on a soin de lever. La nature de Baleine ainsi
dépurée & separée de la lessive forte, est desséchée à
l'ombre & à l'air, non pas au Soleil. Voilà la nature de
Baleine dont on se sert aujourd'huy, laquelle n'a point
été décrite par aucun Auteur. Quant aux facultés de
ce remede, on l'ordonne frequemment pour dissoudre
le sang grumelé, dans la pleuresie, peripneumonie & les
chutes. On l'employe pour arrêter les inflammations
des parties, & on l'applique sur les tumeurs des mam-
elles, à quoy l'emplâtre de *spermate. ceti de Mynsichtus*,
est admirable, comme aux autres inflammations. La na-
ture de Baleine dissoute dans une eau apropiée, con-
vient aux tranchées des petits enfans, & à la colique
des adultes; mais son usage principal est dans les affe-
ctions de la poitrine, & spécialement dans le catarrhe
nommé suffocatif, qui n'est pas une defluxion ou dé-
bord de quelque matiere serreuse, comme on le dit vul-
gairement; mais une coagulation de sang dans les vais-
seaux du poumon, caulée par un acide contré nature,
qui cause des resserremens, & le sentiment de suffoca-
tion; dans cette rencontre, on en donne après la sai-
gnée demie dragme dissoute, dans de l'eau d'hyssope
avec du sirop d'hyssope ou de Nicoriane, ou avec l'eau
asthmaticque de Rodolphe: Craton, & Ranchin, re-
commandent instamment cette potion, le premier

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XXXII. 719
dans le catarrhe suffocatif, & le dernier dans les
affections catarrheuses, & les inquietudes de poitrine
des enfans.

CHAPITRE XXXII.

*De l'Asphalte, du Naphte, du Petrolæum, & de
l'Huile de terre.*

L'Asphalte est de deux sortes, le naturel ou véritable, & l'artificiel, nommé *Pissasphaltum*. C'est un bitume, suif ou raifine, dur comme la poix qui nage sur les eaux de certaines mers ou lacs du Levant, & qui étant jetté sur le rivage s'y condense en un corps gluant & visqueux. Celuy de Judée qui se ramasse sur les bords de la mer morte, est le plus estimé. Pour être bon, il doit avoir l'éclair du pourpre dans sa noirceur, beaucoup de pesanteur & une odeur forte, celuy qui est ord, & d'un noir obscur ne vaut rien. Comme ce Bitume est rare, on luy substitue le *Pissasphaltum*; on en distille de l'huile comme du Succin.

Le *Naphta* est la colature du Bitume de Babilone d'une consistance liquide & si inflammable, qu'il atire le feu quoy qu'il en soit éloigné. Il est pareillement rare, & on luy substitue le *Petrolæum*. Celuy-cy est une huile ou graisse liquide qui découle de certains rochers. Il est chaud, dessicatif, de parties tenues, digestif, resolutif, cephalique & nervin. Il se trouve du *Petrolæum* blanc & roux en Italie dans le territoire de Modene; il y en a des fontaines en Sicile, & de blanc dans l'état de Parme. On dit que celuy de Babilone brûle dans la source, le *Petrolæum* donne dans la distillation un esprit tres limpide, & il reste au fond de la retorte un vernis ou colophone noire tres-bonne pour consolider les playes, l'esprit guerit les engelures ulcerées, & fortifie les nerfs étant enduit avec l'esprit de vin.

L'huile de terre est rouge, & transparente d'une odeur forte comme le *Petrolæum*; mais plus greable. Elle n'est connue que depuis la découverte des Indes Orientales d'où on l'apporte. On l'estime beaucoup contre la goutte vague.

* L'Asphalte est une matiere graisseuse, qui sort de la terre, il n'est de nul usage en Medécine si ce n'est qu'il entre dans les onguens ; on le met dans le baume apoplectique, pour luy donner la couleur noire. Le Petroleum est une matiere bitumineuse & graisseuse, qui distille goutte à goutte des pierres, & des rochers, il est tres-salutaire aux affections convulsives, & paralitiques des nerfs, sur tout quand c'est de cause froide. Il est infailible seul ou avec l'huile de Succin. Dix ou quinze gouttes avallées dans du vin, émeuvent sans faillir le flux menstrual, specialement si on fait en même tems recevoir par la vulve, la fumée du même Petroleum, dont on jettera quelques gouttes sur des cailloux rouges au feu. Il est bon aussi d'en oindre la region du pubis. L'huile de Terre est de la nature du Petroleum, & mise en usage de nos jours seulement. L'Auteur a raison de la recommander contre la goutte vague. Mais elle ne convient pas moins à la relaxation des ligamens des Articles & des amboëtures des os. Il arrive souvent que ces ligamens, s'étant relachés & allongés pour être humectés de trop de synovie, de lympe ou de matiere pituiteuse, les os ne peuvent plus demeurer dans leurs articulations, & alors après les remedes généraux purgatifs & sudorifiques, on applique exterieurement les confortatifs & les dessicatifs, telle qu'est l'emplâtre suivante de Barbette, tirée de son Anatomie pratique *ch. 5. pag. 31.*

℞. Emplâtre Styptique de *Crollius* ʒ. j. huile de terre, huile des Philosophes de chacune ʒ. j. mêlez le tout pour faire une emplâtre que vous étendrez sur une peau de gaud, pour appliquer sur la partie. Il arrive aussi fort souvent que les nerfs,

&c

& les tendons se relachent comme les ligamens par l'inondation d'une humeur aqueuse ou pituiteuse, ce qui ôte le mouvement, & le sentiment aux parties, en ce cas on fait précéder les remèdes généraux au liniment qui suit. ℞. Graisse humaine & d'oye de chacune ʒ. j. huile de terre ʒ. iij. Mélez le tout pour frotter la partie soir & matin, appliquant par dessus l'emplâtre Styptique de *Crotalus*, de *Ladanum*, ou l'emplâtre diachylon avec les gommes.

CHAPITRE XXXIII.

DU Charbon de pierre & de la Gagate.

LÉ Charbon de Pierre ou fossile est un genre de bitume pierreux, friable & noir. On l'appelle Charbon à cause que les Forgerons s'en servent dans leurs forges, il y en a beaucoup en Angleterre. Il n'est d'aucun usage en Médecine; je crois pourtant qu'on pourroit en tirer de l'huile très-bonne pour meurir les ulcères, & ramollir les tumeurs. La *Gagate*, est une sorte de Pierre qui se trouve ordinairement en Cilicie auprès de la chute du fleuve appelle *Gagas*; C'est de là que cette Pierre a pris son nom. Elle est noire pour la plupart, crasseuse, croûteuse, & fort legere, elle s'allume dès qu'on l'approche du feu, jette une fumée fort noire, & sent le Bitume. On en trouve quantité en Flandre, & dans le Brabant, dont ceux du pais se chauffent faute de bois, cette Pierre jette de la flamme sans le secours du soufflet. Ceux la se trompent qui prennent cette Pierre pour le Pissphaltum ou l'ambre noir. Elle est émolliente discutive & bonne pour guerir la colique, si on en prend une dragme reduite en poudre très-fine durant sept jours de suite. *Aetius* l'alume, puis il l'éteint dans du vin pour faire boire dans la passion cardiaque. On tire de cette Pierre au feu de sable dans une retorte de verre, une huile à la maniere du Succia, sinon qu'il faut un feu plus violent, & l'on recti-

fic, si l'on veut, cette huile avec de l'eau simple. On la recommande dans l'épilepsie, la manie, la paralysie, la convulsion, la goutte & la suffocation de matrice enduite au nez.

* Le Charbon de Pierre, est une maniere de terre bitumineuse un peu brûlée dans les conduits souterrains, où elle a pris la forme de Charbon, il n'est d'aucun usage en Medécine ; mais l'Auteur croit avec raison qu'on en peut tirer une huile en la mêlant avec du sable, qui seroit tres-salutaire pour les maux externes.

LA GAGATE

Est une matiere terrestre, noire & grasse que quelques-uns appellent Succin fossile. Elle se forme dans les entrailles de la terre d'une matiere bitumineuse & impure qui se congele en pierre par la chaleur. Il semble que ce soit une espece de Charbon de terre. *Boetius* dans l'Histoire des Pierres, dit que c'est une espece de Succin noir, & endurci, fondé sur ce que la *Gagate* attire la paille comme le Succin échauffé, & qu'elle ressemble aux fèces qui demeurent dans la retorte après la distillation du Succin. Ces fèces étant dépouillées de toute leur huile, & torréfiées reluisent comme la poix, & étant refroidies elles se changent en *Gagate*. L'usage interne de cette Pierre est rare, si ce n'est que *Boetius* assure qu'étant prise en poudre par une fille, elle fait connoître par les urines si elle est vierge, l'huile distillée de la *Gagate*, est presque semblable au *Petrolæum* ; mais elle a plus de chaleur, & guerit plus efficacement les affections froides des nerfs, spécialement la podagre, & toutes les fluxions froides.

LA TERRE DE CATECHU
OU DU JAPON.

Cette terre n'a point été décrite par *Schroder*, ce n'est pas un simple, c'est une composition faite aux Indes avec la reglisse, le mastich & d'autres drogues semblables, qu'on recommande pour dessécher les catarrhes, & à quoy elle peut être effectivement propre; car étant mâchée elle fait beaucoup cracher.

F I N.



